Ysbome Totem
Les 3 Gaïas
La Véritable Affaire du Siècle
éditions Biodiversité Consciente

Ysbome Totem

Les 3 Gaïas
La véritable affaire du siècle

L'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité quant au mauvais usage que certaines personnes pourraient faire de ce livre : le manger, assembler ses pages pour s'en servir de voile de parapente, imiter les intentions délictueuses des personnages, s'en servir de massue, le jeter dans l'espace public ou privé, le brûler et déclencher un incendie ...
Ce livre est rempli de faits réels dont on peut poursuivre le cycle de vie en le transmettant à une tierce personne après l'avoir lu. L'usage immodéré de sa lecture est vivement recommandé.

La reproduction à but non lucratif de tout ou partie de ce livre est autorisée.

Imprimé dans l'Union Européenne par bookpress.eu

Printemps de l'An 1 PCV (PostCoViD19), ex-juin 2020 soit 5780 hébreux, 5122 hindou, 4717 chinois, 2564 theravada, 2020 chrétien, 1469 arménien, 1441 musulman...

Éditions Biodiversité Consciente

Table des matières

Avant-propos 4
Prologue 8
1. Le livre de Claire 14
  1.1 La rencontre 14
  1.2 La maladie 20
  1.3 Gaïa 26
  1.4 Constats et réactions 48
  1.5 Fin de vie 68
2. Le Bouddha Vert 80
  2.1 Un peu d'histoire des populations 84
  2.2 Répression contre les protecteurs de l'environnement 93
  2.3 Le rôle premier de la Nature 105
3. Rencontres musclées 125
  3.1 Morgane et Jeremy 125
  3.2 José l'activiste 172
4. Les constructeurs d'alternatives 196
  4.1 Un beau lieu 199
  4.2 La paix intégrale 214
  4.3 Les Communs et le projet collectif 252
  4.4 Les amours partagés 291
  4.5 Apprendre à comprendre 340
5. L'influenceuse 363
6. Les adversaires de la biodiversité 418

7. La science techno 474
7.1 La véritable affaire du siècle 474
7.2 Le monde des Intelligences Artificielles 482
7.3 Les humains sélectionnés 510
8. Les métamorphoses 549
8.1 Le ressourcement du vide 553
8.2 Les ingrédients physiques, psychologiques et spirituels 573
8.3 Le monde visible de Soko 598
8.4 Les voies conflictuelles 617
8.5 Le front des conflits identitaires 630
8.6 La réaction des dominants 647
9. Le monde selon Claire 666
9.1 La guérison de Johanna 671
9.2 Les visions de Claire 688
10. La vie colonisera le Cosmos 701
11. Les Vecteurs au service de la Vie 767
12. Les 3 Gaïa$_s$: Gaïa$_1$, Gaïa$_{1-1}$, Gaïa$_{1+n}$ 817
Épilogue 880

Avant-Propos

Ce livre est le fruit d'une histoire réelle. Le monde auquel nous étions habitués depuis des siècles est en train d'être profondément modifié.
Après sa première révolution, le Néolithique, les débuts de l'agriculture, de l'élevage et de l'écriture, l'humanité a surfé sur la vague de sa seconde révolution avec le développement des technologies, des productions industrielles et de la consommation de masse. Nous participons à sa troisième révolution, celle de l'anthropocène ; nouvelle ère qui voit émerger le risque d'anéantissement de la biodiversité et la cohabitation de l'humain avec les machines ; une véritable tornade sur Gaïa.

Cette révolution existentielle a des soutiens et des opposants que rencontrent le journaliste Ysbome Totem. Il assure la fluidité du récit global en citant, sans les censurer, les protagonistes, modérés et violents, souvent sûrs de leurs bons droits et devoirs, et s'appuyant sur des convictions profondes alors même que certains de leurs actes sont dissimulés sous le couvert de la clandestinité.
Le choix du récit réel-romancé l'a emporté sur le pamphlet, la fable, l'essai sociologique ou historique. Tous les faits se déroulent entre décembre 2019 et mai 2020, ils en préfigurent d'autres, pour le

moment en gestation, amorces d'événements qui couvent et se dérouleront dans les mois et années à venir. Ces possibles sont prévisibles au regard des recherches en prospective, des évolutions sociétales, des avancées technologiques et scientifiques, et de la gestion des big data. En prolongeant un peu les événements de 2020, à partir des trajectoires connues, les lecteurs pourront facilement projeter leur imagination au delà du temps présent.

Que les lecteurs sensibles détournent leur regard des suggestions d'activistes violents, des commentaires peu épurés, provocateurs et cinglants.

L'Association Biodiversité Active et Consciente, l'ABAC a relevé le défi d'éditer ce livre "total", en plein confinement CoViD19, sans l'expérience d'une véritable maison d'édition. Veuillez pardonner les défauts orthographiques et syntaxiques qui subsistent. Les personnes rencontrées par Ysbome répètent certains arguments ; nous n'avons pas voulu extirper ces redites pour garder la trame du parcours idéologique de chacun. Une seconde édition retravaillera peut-être la forme des écrits.

Le livre papier a été imprimé en 400 exemplaires. Vous pouvez soutenir l'essaimage des

problématiques exposées et sa réimpression en effectuant un don via le site HelloAsso : **Cliquer ici**

L'ABAC est une association d'intérêt général récente. Nous ne disposons pas encore du rescrit fiscal qui nous donnerait le droit de délivrer des reçus fiscaux. Nos moyens logistiques très légers ne vous adresseront ni reçu, ni courrier, mais de chaleureux remerciements par le cœur via le relai de la conscience collective ! Le secrétariat fonctionne à vélo ; soyez patients si vous voulez nous contacter via notre **courriel** : **abacbioconscienteATlaposte.net**

Site internet de l'ABAC : **https://biodiversité-active-consciente.org** ; avec des informations sur les suites du livre, commentaires, perspectives...

Le but de l'Association Biodiversité Active et Consciente, l'ABAC, est de participer à la connaissance, la promotion et la protection des écosystèmes, des milieux naturels et de la biodiversité (animaux, végétaux, champignons, microorganismes, etc...).

Le projet de l'association est de participer au développement de lieux de vie partagés, humains - non humains, où priment la conscience collective, la bienveillance, le respect des écosystèmes, la démarche pro-active de compréhension de l'entremêlement des mondes, le foisonnement biologique, culturel, intellectuel et spirituel.
Si vous avez à votre disposition un lopin de terre, un bois, une ferme, un immeuble ou un hangar qui pourrait devenir une réserve de vie sauvage et /ou un lieu de Buen Vivir, n'hésitez pas à nous en faire part.
Un petit écrin de nature peut devenir un lieu d'observation de la faune et d'augmentation de la biomasse sauvage, un lieu de recueillement ou de fête du vivant.
Si vous vivez déjà dans le nouveau monde votre retour d'expériences est le bienvenu.

Éditions Biodiversité Consciente

Prologue

*La rencontre de Claire a bouleversé ma vie. Elle va peut-être bientôt bouleverser la vôtre. Vous ne serez plus la même personne après avoir pris connaissance de cette "*Véritable Affaire du Siècle*". A vous de juger !*

A première vue Claire ne semble pas avoir eu un passé particulier même si sa vie est loin d'être banale. Elle ressemble aux millions d'autres humains qui se posent des questions existentielles tout au long de leur vie. Ses choix répondent parfois à un automatisme, comme un opportuniste peut se laisser aller à la curiosité, la facilité, le plaisir, ou les 3 à la fois. Elle s'est certainement trouvée au bon endroit au moment idéal. Certains diront qu'elle a été choisie. D'autres fins connaisseurs assureront qu'elle fait partie des nombreuses personnes devenues "Actrices de la Biodiversité", souvent grâce à leur trajectoire en faveur de la richesse du vivant. En refermant ce livre vous postulerez que ces acteurs et actrices disposent d'un libre arbitre ou bien qu'ils sont entièrement déterminés, eux-mêmes contaminés par la Force de la Vie. Vous frôlerez la vérité en l'abordant par les 2 bouts de la lorgnette. Il y a déjà plus de 2 siècles Kant a proposé que 2 alternatives, thèse et antithèse, puissent être toutes

les 2 à la fois fausses et vraies. Avec la physique quantique du 21ème siècle, la complexité est à son comble et nous oblige à l'humilité, à défaut de clairvoyance.
Je rapporte dans cet ouvrage les récits que Claire et les personnes qu'elle m'a envoyé, alliés ou adversaires, ont bien voulu me confier au cours d'entretiens.
J'avais été formé à l'école des chasses aux trésors pour les anniversaires de mes enfants ; ici pas de bonbons, ni de cadeaux mais des révélations cruciales pour l'humanité glanées après de longs et discrets entretiens.
Claire était très méfiante. Elle se savait surveillée, autant par des forces protectrices, celles qui avaient intérêt à l'avancée de son travail, que par toutes celles qui souhaitaient son échec ou sa disparition ; les alliés et adversaires n'étant pas toujours aptes à démêler les avantages et les inconvénients de cette révolution du monde moderne.
Au début je l'ai trouvé très parano. J'avais déjà rencontré ce type de profil. Un mélange de suspicion à priori et de conspirationnisme.
Mais quand on sait que son action dérange des intérêts puissants, il est raisonnable d'avoir peur pour sa vie, la sienne ou celle de ses proches. La peur est un bon réflexe pour essayer de rester sain

et sauf. Le prix d'un "contrat" pour abattre quelqu'un varie selon les pays. Le prix plancher commence à quelques centaines d'Euros dans les pays pauvres où sévissent réseaux mafieux et/ou régimes autoritaires. Dans les pays plus riches ou bien ceux où les libertés individuelles sont mieux protégées, un accident de la circulation, de chasse ou un arrêt cardiaque est plus coûteux ; mais chaque personne a un prix, indexé sur l'impact économique ou politique à laisser vivre un obstacle ou à le faire disparaître.

J'ai très vite compris que Claire était cernée de toute part tant le projet tentaculaire dans lequel elle était imbriquée menaçait les ordres établis.

Je n'ai pas encore intégré la totalité des interactions de cette véritable affaire du siècle, ni même les implications à long terme sur la société humaine et les écosystèmes de notre planète. Claire a fait appel à un journaliste-narrateur plus qu'à un chercheur en systémique ou en métaphysique.

Entre l'infiniment petit, l'infiniment grand et la théorie des cordes, ma capacité à me représenter l'Univers reste limitée même avec ma formation scientifique et une longue expérience professionnelle.

Je sens que les jeunes générations, adeptes de ces concepts dès la naissance, baignées par le partenariat humain-machine et les mondes virtuels,

ouvertes d'esprit aux réformes sociétales profondes, trouveront l'éclairage nécessaire à leur imagination vagabonde.
J'étais assez riche en temps à l'époque où tout a commencé. Je venais de terminer une série d'articles pour un magazine de vulgarisation scientifique et pouvais me reposer sur les indemnités chômage en attendant un prochain contrat ou quelques piges pour des journaux (merci à celles et ceux dont les luttes ont permis la mise en place de notre système de protection sociale et une juste rémunération entre 2 emplois salariés, dans l'attente du revenu universel).
J'avais longuement mûri mon projet d'écrire un livre. Essayer de mixer une autobiographie à destination de mes enfants et de mes amis, avec un bilan de mon existence, agrémentés de certaines de mes croyances ou opinions du moment. Je me préparais ainsi à être capable de dire adieu à la vie sans regret. Écrire une sorte de testament qui me permettrait de mourir, si la maladie ou un accident me surprenait, en ayant laissé à mes proches la somme de mes réflexions. Je voulais éviter de reproduire l'adage fréquemment utilisé en Afrique pour évoquer la tradition orale : "Quand un vieillard meurt c'est comme une bibliothèque qui brûle" ; même si je ne suis pas encore un vieillard !

Modestement ma bibliothèque se satisferait d'un seul livre après lequel j'envisageais de ne plus avoir besoin de beaucoup parler.
Je n'en étais pas à mon premier écrit. Mais la plupart des phrases que j'avais alignées depuis plus de 3 décennies composaient des rapports d'études, des articles journalistiques, des commentaires, des posts sur les réseaux sociaux, des retranscriptions d'interviews de personnes engagées dans l'écologie politique, la recherche en biologie ou en sciences sociales. Il s'agissait désormais de laisser place à l'inspiration et à la remémorisation.
En cette fin d'année 2020, je commence à rédiger l'introduction de mes mémoires quand je reçois un courrier postal, le message dans l'enveloppe est bref :
"RDV ce lundi 2 décembre à 15h dans la grande serre du Jardin des plantes pour y interviewer un représentant de la Biodiversité. Chaque espèce d'animal, de végétal, de champignon ou de micro-organisme doit être protégée, a un droit inaliénable à exister et peut avoir une importance majeure pour l'avenir de la vie sur Terre et dans l'Univers. "
Rien de moins !
Le courrier n'est pas signé mais je décide d'honorer cette invitation mystérieuse. D'ici mon rendez-vous au Muséum National d'Histoire Naturelle, prestigieux

lieu de la recherche scientifique française, j'ai le temps d'écrire quelques anecdotes de mon passé.

Ysbome

1. le livre de Claire

1.1 La rencontre

Comme son nom l'indique la grande serre du jardin des plantes est vaste. Il y fait chaud et humide. J'aime cette atmosphère, la végétation luxuriante, le vert chlorophyllien parsemé des éclats blancs, jaunes ou rouges des fleurs et du brun des troncs d'arbres. J'avance dans une allée, franchit un petit pont sur un bassin aquatique, et me retrouve face à une femme d'une cinquantaine d'années. Ses cheveux longs et non coiffés, son regard clair qui me sourit :

- Bonjour Ysbome. Me murmure t-elle. Je m'appelle Claire.

Je lui réponds machinalement - La biodiversité d'ici et d'ailleurs est bien développée dans cette serre – *comme s'il s'agissait d'un nom de code.*

- Oui c'est un micro-navire de biodiversité qu'on pourrait envoyer pour polliniser le désert. Merci d'avoir répondu à mon invitation. Je t'ai fait venir afin de te proposer d'écrire un livre que je ne peux pas rédiger moi-même, faute de temps. Le sujet portera sur l'anthropocène[1], l'évolution des humains, l'extinction de milliers d'espèces animales et

1 Lien vers Wikipédia : Anthropocène: l'ère des humains, nouvelle époque géologique

végétales, le développement des intelligences artificielles, l'avenir de la vie sur Terre et dans l'espace. Le but de ce livre est de réveiller les consciences et de faire évoluer le statu-quo entre l'immobilisme actuel et les grands changements de nos sociétés qui pointent à l'horizon. En plus de quelques entretiens avec moi, tu rencontreras plusieurs autres acteurs de ce monde en gestation, le plus souvent à Paris. La plupart d'entre-eux agissent pacifiquement mais quelques uns ont choisi l'action violente, après avoir essayé le militantisme ou la désobéissance civile. Ton travail consistera à collecter des informations durant ces entretiens, à les compiler dans un ouvrage pour le diffuser sous la forme d'un livre condensé mais attractif pour tout public. Tu choisiras le mode littéraire. Je te suivrai de près, organiserai tes rendez-vous, répondrai à tes interrogations et te conseillerai. Je souhaite que le livre puisse être accessible au printemps 2020, en lien avec des événements qui se dérouleront un peu partout dans le monde au cours de cette année. La première version du livre sera édité par une association ; en autoédition pour être plus rapide et pour mieux contrôler sa diffusion, en format papier et sous la forme d'un livre numérique. C'est un travail à temps plein que je te propose pour les 5 prochains mois. J'espère que tu as cette disponibilité. Je ne

peux te proposer aucune rétribution. Je te donnerai plus tard les coordonnées de l'association qui diffusera le livre. Tu lui donneras tes droits d'auteur pour démontrer son caractère désintéressé. C'est un travail militant que je propose ! Pour tes déplacements je ferai déposer les billets de train dans ta boîte à lettres. C'est également par ce moyen que je te donnerai des informations.
Je fais appel à toi car tu as écrit de beaux articles sur certains de mes amis et tu es un journaliste convaincu de l'importance à protéger la biodiversité. Si tu es d'accord avec mon offre d'emploi non rémunéré nous pouvons démarrer l'entretien. Je te promets que nous n'allons pas nous ennuyer ! Si tu hésites ou si tu as besoin de temps pour réfléchir, nous pouvons convenir d'un autre rendez-vous. Je te propose de prendre quelques minutes pour réfléchir avant de me donner ta réponse. Ce caféier un peu maigrelet ou ce palmier resplendissant peuvent t'inspirer.

Sa brève présentation a éveillé ma curiosité. Depuis des années je milite en faveur des vivants non-humains, des tout petits, bactéries, vers et champignons, au plus gros, cétacés, éléphants, arbres millénaires, parcs naturels et massifs forestiers. Je me suis rendu disponible pour écrire un

livre de mémoire après avoir reculé pendant plusieurs années devant la lourdeur de la tâche. Je me sens capable d'insérer quelques unes de mes pensées personnelles dans ce livre aux ambitions stratosphériques. Claire m'a mis en confiance en quelques minutes de présentation succincte. Elle semble porteuse d'une énorme énergie au service de notre Planète. J'ai une seule réserve, essentiellement pour ma famille. Comme à l'école je me vois lever la main pour demander la parole. Elle me la donne.

- Tu as parlé de personnes violentes. Est-ce que mon travail peut présenter un danger pour moi ou pour mes proches ?

- Non, vous ne risquez rien si tu respectes mes consignes. Je suis surveillée mais j'arrive à bien déjouer les filatures lorsque j'en ai vraiment besoin. Et puis tu seras protégé par une bonne étoile. La Pachamama[2] est avec nous !

Cela me suffisait. J'ai donné mon accord. Je ressentais un grand vide près à se remplir, une profonde bouffée d'oxygène dans mes poumons et mon cerveau, tout mon corps était détendu, sans aucune tension. J'hallucinais un petit colibri passant de fleur en fleur, je démarrais ma mue, ma lente

2 La déesse Terre Inca, liée à la fertilité et à l'espace-temps : wikipedia.org/wiki/Pachamama

métamorphose comme transmetteur.
Je lui ai demandé si je pouvais me servir de mon enregistreur non raccordé au réseau. Elle a accepté.
Nous avons marché le long des allées de la grande serre et elle a commencé son récit, à pas et voix feutrés, comme pour ne pas déranger ces grands arbres craintifs dans leur bulle de confinement.
J'avais déjà le pressentiment que notre marche serait enrichissante.

- Je pense que nous allons faire du bon boulot ensemble. J'ai une petite question logistique à te poser. Demain je te ferai livrer un ordinateur fixe et un lot de clés USB. Pourras-tu remettre un badge d'accès à ton immeuble à la personne qui te livrera ? Cela servira pour les prochains dépôt de courrier dans ta boîte à lettres, par un ami qui fera le facteur discret.

- Oui, j'en ai un de disponible sur le trousseau de clés des amis que j'héberge lors de leur séjour à Paris.

- Très bien. Quelques consignes pour commencer. En aucun cas tu ne brancheras l'ordinateur fixe sur un réseau internet. Tu ne poseras aucun smartphone à proximité, le mieux étant d'éviter tout objet connecté

quand tu te serviras de cet ordi. Tu n'y inséreras aucune clé USB ayant servi sur un autre ordinateur. Tu feras plusieurs sauvegardes régulières. Il est crucial qu'aucun hacker ne puisse accéder à cet ordinateur tant que le livre ne sera pas imprimé et disponible à un large lectorat.
Nous n'aurons aucune conversation par téléphone, par email ou par internet. Je te fais confiance pour rendre anonymes tous les lieux, les personnes rencontrées et les documents que certains te remettront.
N'écris rien d'autre sur ton agenda que tes RDV privés, ta vie familiale ou tes réseaux d'amis habituels. Fais comme si tu étais en vacances. J'ai entendu dire que tu cherchais à écrire un livre personnel. Laisse courir le bruit que tu travailles dessus. C'est une bonne couverture. Tu n'éveilleras aucun soupçon pour les prochains mois.
Claire est un nom d'emprunt. J'ai quitté mon ancienne identité en septembre dernier. Je venais de terminer une longue période d'activité professionnelle assez stressante dans l'administration onusienne[3]. J'étais basée à Genève mais je partais en mission toutes les semaines, sur tous les continents, dans presque tous les pays du monde. Passant de conférences sur la biodiversité et le climat aux symposiums sur le développement durable, de tables

3 Programmes, fonds et institutions de l'ONU: un.org/fr/sections/about-un/funds-programmes-specialized-agencies-and-others/index.html

rondes des bonnes pratiques gouvernementales aux solutions technologiques et sociales pour atteindre les objectifs du Millénium, en lien avec de nombreuses thématiques, la paix et la résolution des conflits, l'éducation des enfants, l'égalité des droits des femmes, la formation tout au long de la vie, l'accès pour tous au travail et au logement, à l'eau potable et à une alimentation saine, la justice sociale, la dignité et les droits humains, l'aide aux réfugiés. Tout cela fait partie des programmes des Nations Unies, on en parle trop peu dans les médias, comme si on voulait cacher la complexité du monde. Beaucoup d'entrain, de bonnes promesses, de tractations réglementaires et syntaxiques, de traductions en droit national, de négociations pour atteindre des majorités de points de vue et limiter les risques de veto des membres du Conseil de Sécurité et des pays leaders géographiques, militaires, politiques ou confessionnels. 20 ans d'ONU après avoir travaillé 10 ans dans l'administration française. J'étais parfois fatiguée par la succession de voyages, rebondissements, faux espoirs et marches en arrière, mais j'avais l'énergie nécessaire. A 55 ans je pouvais encore continuer 10 ans avant une sage retraite. La Vie en a décidé autrement.

1.2 La maladie

Claire reprend son souffle. J'avais l'impression qu'elle

venait de résumer 30 ans de chemin de croix en 1 minute et que cela lui avait coupée la respiration. Était-ce 30 ans pour rien ?
Elle me sourit et semble répondre à ma question silencieuse.

- J'ai beaucoup vécu. J'avais même l'impression d'avoir assez vécu. Comme si je n'avais plus besoin de rien d'autre que de ressentir le monde tel qu'il est, et non pas tel qu'on veut qu'il soit. Ces 30 ans au service de la communauté nationale et internationale ont été un bel engagement. Je ne le regrette en aucun cas. Et puis je continue de travailler pour le collectif.
En juin, après 2 semaines de vacances à randonner dans les Alpes pour profiter des délices de l'été, j'ai eu d'énormes maux de tête qui m'ont précipités chez mon médecin, une amie et acupunctrice excellente. Elle a jonglé avec ses doigts puis avec ses aiguilles, m'a palpé le corps dans tous les sens et m'a regardé avec un air grave pour me dire que j'avais un dysfonctionnement profond. J'ai senti à ses mots que ce n'était pas bénin. L'étape suivante a été la période des analyses, sang, selles, urine, échographie, scanner, IRM. Début juillet j'ai appris que le cancer était installé dans mon corps, qu'il s'y étendait. Les 3 spécialistes que j'ai rencontrés à Paris et Genève ne

m'ont pas laissé beaucoup d'espoirs autres que des traitements lourds sans certitude de rémission. A moins d'un miracle mon espérance de vie de dépassait guère une année, peut-être 2. Une grande violence s'est d'abord abattue sur moi, puis le calme plat, comme dans l'œil du cyclone, le calme avant la tempête. Dès la semaine suivante j'ai rencontré mon responsable des ressources humaines, lui ai montré les 3 diagnostics concordants. Je devenais une fonctionnaire en arrêt maladie, dans un placard confortable où personne ne viendrait me déranger. Je gardais mon laissez-passer des Nations Unies ainsi que mon adresse professionnelle mais devenais transparente et inoccupée, plus besoin de répondre à mes courriels, un message automatique indiquerait à tous mes contacts que j'étais indisponible pour plusieurs mois. La machine onusienne est assez puissante et ramifiée pour se passer d'un de ses rouages. Je n'étais plus indispensable, mais l'avais-je jamais été ?

J'ai démarré une période d'introspection avec des questions profondes. Pour cela j'ai quitté Paris quelques jours et me suis réfugiée dans un gîte que j'ai loué en plein milieu d'un massif forestier. Rien de tel que les grands arbres comme compagnons de réflexion.

J'ai commencé mon séjour par une marche au

crépuscule, sous la rougeur du ciel, dans la pénombre ocre et humide. Le bruissement de l'humus forestier sous mes pas a fait naître mes premières pensées.
Qui me fallait-il prévenir ? Veuve depuis 10 ans, mes enfants, neveux et nièces autonomes professionnellement et financièrement, mes parents déjà passés dans l'au-delà. Je ne voyais aucune utilité à prévenir ma famille, mes amis et collègues sinon à accepter les messages de condescendance ou de pitié. J'ai fait le vœu de silence. En quelques minutes j'avais pris cette décision de cacher cette énormité, choisissant la discrétion du réseau mycorhizien plutôt que l'extravagance de la canopée. J'allais bientôt mourir mais personne ne le saurait ! C'est une forme de liberté que je m'accordais, un horizon illimité s'entrouvrait sur mon intériorité. Pour éviter de multiples questions j'allais laisser croire à beaucoup que je prenais une année sabbatique pour faire un tour du monde à la voile, loin des ordinateurs, des courriers et autres réseaux sociaux. Il ne fallait pas attendre de mes nouvelles avant l'été 2020.
Le 2ème sujet de réflexion concernait ma décision de suivre ou non les traitements. Au menu : chirurgie, chimiothérapie et rayons, dans l'ordre ou le désordre, avec répétition de certains numéros. J'avais déjà

regardé un peu les sites internet, les forums, et j'avais pris avec moi quelques revues spécialisées, que je n'ai pas ouvertes. Au retour de ma ballade avec mes nouveaux voisins, chênes, marronniers, hêtres et tilleuls, ma décision était prise. Ayant une alimentation bio depuis 20 ans, pour éviter de polluer la Planète et mon corps, je n'avais pas envie de me chimiser à outrance ; j'acceptais ma mort au naturel, pas de traitement autre que des pratiques quotidiennes de Yoga, Qi Gong et méditation. Après le vœu de silence venait le vœu de purification. Mon organisme devait rester sain. Bien l'alimenter en pensées positives, en nourriture et en air, les moins chimiques possibles. Mon esprit devait redevenir disponible à l'instant présent, en communion avec tout ce qui existe d'essentiel.
Mon 3ème sujet de réflexion allait mettre plus de temps à prendre forme. Comment organiser mon programme à venir ? Je me suis bornée au printemps 2020 en me disant que si j'atteignais l'été ce serait un bonus.
J'ai d'abord prévu 2 semaines avec mes enfants au mois de juillet puis j'ai préparé un voyage estival dans le sud de la France. Je commençais à entrevoir comment finir ma vie.
J'ai passé 5 jours chez ma fille, 5 jours chez mon fils, et 5 jours tous réunis ensemble dans un camping.

Cela m'a aidé à tourner la page de cette existence. J'ai intégré le concept de la passation. Nous avons rayonné de joie, de rire, de souvenirs, de jeux. J'ai visité en profondeur ma descendance, prenant le temps de parler de leur enfance, de leur nouvelle vie d'adulte, de leurs aspirations à vivre une vie heureuse, de leurs engagements comme parents, conjoints, militants associatifs, professionnels et même consom'acteurs. Je me disais que mon rôle de grand-mère allait bientôt prendre fin. Moi qui avait vécu des moments forts avec ma grand-mère paysanne, mes 2 grands-pères et mes 14 oncles et tantes issus du monde rural, j'allais abandonner mes 3 petits-enfants et ne leur laisser que quelques souvenirs dans des albums photos et via les paroles de leurs parents. J'ai réussi à cacher ma relative tristesse de les perdre. Finalement me préparer à quitter mes petits-enfants a été le plus difficile. Je sentais mes enfants solides dans leur vie et pensais qu'ils pourraient se passer de moi, pas autant que ces petits bouts de chou de 4, 6 et 9 ans à qui j'aurai pu apporter toute mon expérience de la vie. J'ai hésité plusieurs fois à livrer la détresse de ma mort prochaine. J'ai gardé mon self-contrôle lors des au-revoir que je traduisais en adieux, ne sachant pas si je les reverrai au cours des prochains mois. Quand nous nous sommes quittés, et comme pour mon

départ de l'ONU, je ne me suis pas sentie indispensable, j'étais allégée ; libre !

1.3 Gaïa

J'ai ensuite opté pour une grande fiesta en Ardèche que Bob mon ami agriculteur, un ancien de la coopération internationale, organise tous les ans pour la semaine du 15 août. J'avais ainsi l'opportunité de retrouver tout plein d'amis engagés dans la transition écologique, le changement de notre modèle de vie.

Profitant de la pause de Claire, je lui suggère qu'après cette visite de la grande serre puis de la petite serre du Jardin des Plantes, nous allions nous asseoir dans la grande galerie de l'évolution, où nous trouverions des bancs, des coins un peu sombres, vers le squelette de baleine, ou des grands corridors peu fréquentés, pour poursuivre notre discussion au calme. A côté des poulpe, dauphin et narval, Claire m'a confié qu'elle avait vécu une expérience exceptionnelle 10 ans auparavant, avec Meryl, sa copine océanographe monégasque. Une rencontre avec des baleines, au cours d'une mission d'une semaine au large des côtes africaines, un échange communicatif fait de sons, de mouvements, de vibrations. Un enchantement. C'est à partir de ce moment que Claire avait opté en faveur de la

biodiversité et non plus pour la prépondérance humaine. L'appel des baleines résonnait encore en elle.

- Je suis partie en Ardèche vivre une semaine de fêtes du matin au soir, du soir au matin, jardiner au petit matin puis se baigner, cuisiner, manger, boire, chanter, danser, discuter, installer des espaces de vie éphémères, ranger et nettoyer. Ces 8 jours m'ont bousculé l'esprit et ont été l'occasion de faire le ménage dans mes méninges. Les agriculteurs, les étudiants, les politiques, les chercheurs, les thérapeutes, les militants, toutes et tous avaient des révélations à me faire. Il devait se dégager de moi une énergie communicative pour que certains, que je ne connaissais même pas, me confient leur intimité, un changement de couple ou de travail, une réorientation profonde de leur vie, un nouvel engouement pour une croyance ou un culte étrange, un engagement pour une cause locale ou universelle. Le plus difficile fut l'aveu de Meryl juste avant qu'elle ne quitte la ferme. Elle qui avait sillonné les océans, rencontré tout type de coraux, vers, poissons et mammifères marins, partagé son existence avec des centaines d'équipiers défenseur de la Nature, venait de décider de mettre fin à ses jours. Meryl avait un cancer et préférait abréger son existence déjà bien

remplie. Elle m'a dit qu'elle voulait suivre le naufrage des mammifères marins dans l'autre sens. Non pas s'échouer sur un rivage, mais partir au large sur un petit voilier, le couler, et se noyer après absorption de psychotropes. Elle m'a raconté son projet un petit matin, après une nuit blanche festive, elle n'était pas triste. Nous étions dans la garrigue, il faisait chaud et nous regardions la vaste étendue montagneuse qui donnait l'impression d'accepter l'offrande de Meryl. Mon amie m'a remise un petit sac contenant quelques souvenirs en me disant de l'ouvrir quand je serai rentrée chez moi. Elle m'a dit adieu. Je ne lui ai même pas dit que j'allais partir moi aussi ; je voulais être dans la réception de ce qu'elle avait à me confier. Je vais te lire sa lettre que je garde tout le temps sur moi :

Ma chère Claire, Quand tu m'as dit que tu venais faire la fête avec nous pour ce 15 août 2019, j'ai senti que tu étais à un tournant de ta vie, toi qui es toujours si pressée, et si loin de nous. J'espère que ce carrefour sera enrichissant pour toi et la Biodiversité, puisque nous savons que c'est elle qu'il faut préserver. Ma vie est en train de basculer. Je profite de ma relative bonne santé avant que la maladie ne m'envahisse pour faire le grand saut ; dans quelques mois je risque de ne plus avoir assez

de forces. Je vais aller nourrir les poissons et ce sera la dernière fois. J'ai bien vécu ma vie. J'en ai assez fait. Je laisse la place aux jeunes ! Certains sont remplis d'enthousiasme pour continuer le travail. Je veillerai sur eux depuis mes nouvelles formes d'existence. Mangée par de nombreux vivants non-humains (animaux, algues, plancton...) je deviendrai un peu eux-mêmes, un peu éponge ou bactéries, un peu hippocampe, un peu dauphin. J'ai fait mon planning et programmé ma métamorphose en de multiples organismes marins. Je vais me fondre dans le grand Tout, si souvent évoqué mais tellement négligé. Je rejoins la Conscience du Monde en me libérant de mon enveloppe corporelle pour rendre libre mon âme. Et puis j'évite l'hypocrisie des funérailles, les paroles enjolivées incapables de dire les vérités sur les errements de la vie des défunts. Personne d'autre que toi n'a été prévenue. Beaucoup d'amis comprendront ce que j'ai fait lorsque, après plusieurs mois d'absence, ils n'auront plus de mes nouvelles. Mieux vaut le silence que de trop longues palabres. Continue le combat, j'ai confiance en toi. Je ne déserte pas, je vais retrouver mes amis les dauphins pour leur proposer une contre-attaque afin de réduire la place omnipotente des humains. Je te reniflerai et te sonariserai quand tu seras près de la Méditerranée. Viens à ma rencontre ! Amitiés

écologiques ! Meryl

Claire avait les larmes aux yeux. Mais son enthousiasme n'était pas éteint, je voyais une lueur dans son regard. Elle semblait déployer ses ailes. Je ne l'ai pas interrompu.

- Meryl n'a pas voulu révéler à toute notre bande d'amis ce qu'elle m'a dit. Elle ne voulait pas répéter la même version ni recevoir une multitude de mots de réconfort. Le soir venu, tous les amis étaient partis, c'était la fin de la fête. J'ai passé une partie de la nuit à observer les étoiles, les chauve-souris et les papillons nocturnes, à écouter la chouette. La pollution lumineuse reste faible à la campagne, c'est un bel avantage. Au réveil, Bob et sa compagne, Elsa, m'ont trouvée bizarre. Nous sommes des amis de 30 ans. Bob et moi nous sommes aimés dans le passé mais nous avons chacun mené une autre vie. Il a créé son monde avec Elsa, et après plusieurs années à effectuer des recherches pour l'IUCN, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature[4], il a fait le choix de tout plaquer et de s'installer comme castanéiculteur ; s'occuper de châtaigniers et récolter les châtaignes allait être son nouvel univers. C'est une pointure sur les questions de l'érosion de la biodiversité. Il continue de travailler

4 L'IUCN, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature : IUCN

en partenariat avec de nombreuses universités et centre de recherche de par le monde car il a fait de sa châtaigneraie un lieu de recherche pour des biologistes, des pédologues et des chimistes. Lors du petit-déjeuner j'ai décidé de rompre mon vœu de silence, j'avais besoin d'en parler. J'ai raconté à Bob et Elsa ma mort prochaine. Nous étions en larme mais souriants. Je leur ai dit que je voulais utiliser mon temps restant de la manière la plus utile possible. Nous avons passé toute la journée, et les 2 jours suivants, à réfléchir sur les meilleures méthodes d'intervention pour essayer d'atténuer la catastrophe écologique. Sur la terrasse de la maison, avec le chant des cigales, les myriades de couleurs et d'odeurs, les volées de papillons, abeilles et guêpes dans le jardin et les bois voisins, nous avons longuement admiré cette effervescence de la vie, l'attrait de chacune des nombreuses espèces animales et végétales.
Bob m'a présenté son monde. Il a été très influencé par ses études de biologie puis par son travail pour préparer des protocoles d'études permettant le comptage d'espèces, l'évolution des populations, les interactions des espèces entre-elles. Ses nombreuses missions à travers le monde ont enrichi son goût pour les voyages et les rencontres. Son métier d'arboriculteur lui permet maintenant de s'ancrer à

un territoire qui n'a pas de frontière, ni en haut, ni en bas, car beaucoup d'animaux voyagent, tout comme le pollen, et la vie racinaire des arbres est vaste et profonde, loin du regard quotidien. Il continue de laisser vagabonder ses pensées sur l'évolution des êtres vivants, les relations de généalogie avec un fort niveau d'interdépendance entre les nombreuses espèces. Il aime parler de ces lignages qui nous relient à des ancêtres communs, millions d'années pour les primates, milliards d'années pour les végétaux, les bactéries, les archées ou les virus. Quel programme que de voyager dans l'espace et le temps avec Bob ; qui aime faire comprendre que les organismes vivants ont impacté leur environnement pour en augmenter l'habitabilité, qu'ils ont pu croître et se reproduire rapidement quand les conditions étaient favorables, et qu'ils ont eu un rôle actif en le modifiant au bénéfice de la productivité globale du système biologique Terre, la quantité de biomasse et l'efficacité du recyclage, comme un amplificateur du système.

Bob évoque les 2 approches que l'on peut avoir face à cet ensemble, soit par les composants : atmosphère, hydrosphère, biosphère, lithosphère, cryosphère, anthroposphère, soit par des processus interagissant, opérant à travers une gamme large

d'échelles temporelles et spatiales. La 1ère approche est assez classique. Nous l'avons étudié au lycée. C'est notre manière classique de penser de manière sectorielle, cloisonnée, par discipline, comme on le fait avec les individus, l'humain ou l'animal, à l'abri de ses interrelations. C'est la 2ème approche, l'approche systémique qui nous oblige à révolutionner notre mode de pensée. On présente les objets d'étude, un fil à la patte, avec la multiplicité des relations qui les constituent.
Bob a voulu me sensibiliser à la complexité de la Vie, à sa beauté, tout en sachant que j'allais bientôt la perdre. Il a effacé la division du monde entre organismes vivants et environnement, et l'a substituée par des systèmes composés d'entités interagissantes, traversées de flux de matière et d'énergie. Dans son jardin fleuri et fruitier, l'air que l'on respirait devenait une extension vitale de la forêt toute proche et une partie constituante de la biosphère qui pénétraient nos poumons et oxygénaient nos cellules. Nous regardions les insectes sortir du sol, de leur nid ou de leur galerie, comme si ce qui nous semble invisible était également leur extension vitale, tout comme les anfractuosités des arbres, des murs de pierre, des tuiles et des poutres, et toutes les cachettes que les constructions des humains proposent comme habitat

aux vivants. L'environnement devient lui-même biotique. Cette promenade m'a redonné de la vitalité, car la vie était partout dans les paroles de Bob, dans ce que nous regardions, respirions, touchions, et également dans ce que nous imaginions, jusqu'au minéral, support et nutriments de nombreuses racines. J'avais l'impression de faire système avec cette foultitude vivante autour de nous.

Bob a été marqué par l'hypothèse et la théorie Gaïa de James Lovelock et Lynn Margulis[5] qui, depuis 50 ans et de manière de plus en plus fine, au fur et à mesure que de nombreuses recherches complémentaires abondent dans ce sens, propose une nouvelle compréhension de la vie sur Terre ; les organismes vivants, dont on ne mesure qu'une infime partie des connexions, influencent et façonnent l'atmosphère, les roches et les sols, le cycle de l'eau et des autres gaz, et le climat. Les vivants ne font pas que s'adapter à leur environnement, selon la théorie de l'évolution, ils ajustent également celui-ci à eux. Ils le courbent autour d'eux, le font tendre vers eux. Ils manipulent intentionnellement ce qui les environnent pour leur propre intérêt. Gaïa réunit l'intentionnalité de tous les organismes vivants dont chacun modifie son entourage à sa convenance, pour améliorer ses chances de survie. Les vivants établissent des ponts

5 Hypothèse Gaïa de James Lovelock et Lynn Margulis : fr.wikipedia.org/wiki/hypothèse_Gaïa

avec d'autres espèces pour créer des alliances et rendre l'environnement plus favorable. Chaque organisme a une intention, survivre, se nourrir, se reproduire, parfois même s'amuser, se divertir, échanger avec ses semblables ; et il agit pour les mettre en œuvre, il influe sur son environnement, et on peut appeler Gaïa l'ensemble de toutes ces intentions. Bob décline les degrés de cette intentionnalité, entre une volonté d'exister, un désir, un besoin, une fonction, une force, à chaque fois il s'agit d'une puissance d'agir. Pour bien comprendre Gaïa il faut également lui adjoindre la dimension temporelle ; la continuité entre le passé depuis l'origine de la vie et le futur, aussi longtemps que la vie persiste. Gaïa est cette totalité prise dans un espace vaste, l'ensemble de la Terre, et dans un temps long, l'histoire de la vie.
Pour nous aider à visualiser cette tendance, Bob sort une feuille de papier de sa poche et trace quelques lignes, pose quelques herbes et brindilles sur son schéma pour former une image en 3 dimensions, et positionne le tout sous une forme de spirales, avec des trajectoires qui se rapprochent ou s'éloignent sur un temps donné ; au final les tendances donnent l'impression de suivre une direction mais elle n'est pas linéaire, il y a des ruptures ou des fractures dans le temps, il s'agit de couplages complexes, qui

incluent des sous-systèmes imbriqués, avec des rétroactions positives ou négatives qui renforcent ou atténuent les effets. Il me parle de "contrôle par les rênes", avec 2 processus qui tirent dans des directions opposées pour finalement atteindre une certaine régulation, un équilibre durant un temps et dans un espace donnés. Au final le schéma de Bob devient un énorme gribouillis, mais portée par ses mots et emportée par ses gestes, je conçois la complexité de Gaïa. Bob aime parler des agissements entre espèces, des interactions, des phénomènes de coopérations, de mutualisations, des équilibres au sein d'écosystèmes. Il les observe dans sa forêt, il m'en fait découvrir certains, entre le châtaigner et les vivants qu'il abrite.

A plus grande échelle de temps et d'espace il parle des hybridations, des transferts de gènes entre espèces et de l'endosymbiose[6], caractéristique de l'incorporation de bactéries dans les chloroplastes des plantes et les mitochondries des animaux. Il aborde aussi le climat car on ne peut plus l'oublier, lui qui est passé devant la météo dans le prime time. Des régulations permettent des compensations, par exemple entre des archées méthanogènes (archéobactéries) réchauffant le climat en produisant du méthane et des bactéries photosynthétiques refroidissant le climat en produisant du dioxygène.

6 Symbiose de 2 organismes vivants : fr.wikipedia.org/wiki/théorie_endosymbiotique

Bob est plus à l'aise avec le local, qu'avec le global et le stratosphérique, même s'il aime l'évoquer par souci d'humilité. Le principe de la bonne gestion d'une châtaigneraie c'est de favoriser ces régulations, entre insectes, vers, oiseaux, chauve-souris et autres petits mammifères ; dans chacun de ces groupes de vivants il y a des auxiliaires de culture, qui aident les châtaigniers en s'attaquant aux parasites des arbres. Il faut donc favoriser des habitats multiples pour loger tout le monde. Et là encore il faut éviter le réductionnisme et le simplisme ; il est difficile de faire la part des choses. Un parasite n'est pas toujours nuisible, à court ou à long terme, durant une saison ou une autre. Parfois un acteur nuisible peut héberger ou faciliter la survie d'un auxiliaire, à un moment de sa vie, comme œuf, larve, nymphe, imago. Bob favorise la plus grande biodiversité possible en vue d'un équilibre qui minimise les risques. Il l'assure avec plusieurs variétés de châtaigniers et porte-greffe, des arbres d'âges différents, des itinéraires techniques variés, pour la taille de formation, pour la taille d'élagage ou pour le greffage. Il place des pièges à phéromones pour connaître les pics de vols de carpocapses, les papillons de nuit dont les larves mangent les châtaignes. C'est à ces moments qu'il fait des lâchers de trichogrammes, petites guêpes qui vont pondre

dans les larves des papillons. Je pense au machiavélisme de l'humain capable d'organiser des guerres entre insectes. Mais je préfère cette lutte biologique plutôt que la pollution de la lutte chimique. Dans le temps long il redoute un facteur exogène qui peut mettre en péril la forêt, le réchauffement climatique et la multiplication des risques d'incendie. Il redouble d'effort pour que ses voisins ne coupent pas les arbres au profit de l'élevage, de l'agriculture, des plantations de résineux ou pire, de l'urbanisation. Ce qui est nécessaire c'est que les humains continuent de chérir les espaces forestiers. Plus la forêt sera vaste, dense et diversifiée en feuillus mieux elle sera protégée contre le feu grâce à son humidité persistante.

Bob aime lire les amoureux des plantes, comme le poète Pierre de Ronsard exhortant le bûcheron à cesser d'abattre des arbres qui abritent des nymphes sous l'écorce ; ou le philosophe Emanuele Coccia, dans son livre la vie des plantes, dont Bob me lit un passage depuis son carnet qu'il a toujours dans sa poche[7] : "*A la différence des animaux supérieurs, dont le développement s'arrête une fois l'individu arrivé à sa maturité sexuelle, les plantes, elles, ne cessent de se développer et de s'accroître, mais surtout de construire de nouveaux organes et de*

7 La vie des plantes, d'emanuele Coccia : franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/la-vie-des-plantes-par-emanuele-coccia-0

nouvelles parties de leur propre corps... leur corps est une industrie morphogénétique qui ne connaît pas d'interruption. La vie végétative n'est que l'alambic cosmique de la métamorphose universelle, la puissance qui permet à toute forme de naître (se constituer à partir d'individus qui ont une forme différente), de se développer (modifier sa propre forme dans le temps), de se reproduire en se différenciant (multiplier l'existant à condition de le modifier), et de mourir (laisser le différent l'emporter sur l'identique)."

Les humains ont aussi des impacts favorables à la vie, c'est parfois notre intercession comme jardinier. Nous hébergeons beaucoup d'organismes vivants, dans et sur nos près de 8 milliards de corps, dans nos élevages, dans les recoins de nos habitats, des épaves de nos navires, des cultures et plantations d'arbres. Et prochainement nous en hébergerons encore plus avec la montée des océans et les futures villes englouties. Bob est capable de sarcasme.

Mais il est confiant par dessus tout car il connaît les 2 capacités de la vie : mourir et donc faire disparaître certaines rétroactions, et la capacité évolutive à en faire émerger de nouvelles. Il pense qu'au final les châtaigniers survivront mais pas forcément là où il habite. Chaque espèce a des bornes qui limitent sa survie, températures, pluviométrie, ensoleillement.

Peut-être d'autres variétés de châtaigniers devront être plantées, ou bien d'autres arbres prendront le relai après l'époque des châtaigneraies d'Ardèche. Mais comme il a le regard spatio-temporel aiguisé et qu'il aime relativiser, il sait qu'en montant en altitude ou en latitude les arbres trouveront d'autres climats.
Bob n'a pas une vision angélique de la biodiversité. Sous prétexte de l'observation de nombreuses coopérations entre espèces il n'omet pas l'existence de conflits entre types de vivants aux effets similaires ou opposés sur leur environnement, local et global. Certaines espèces en empêchent d'autres de prospérer. L'humanité est partie prenante dans ces conflits, avec son impact sur la biodiversité et l'environnement de l'ensemble des vivants. Mon ami fait partie des chercheurs qui estiment que les crises biologiques et les réorganisations du vivant ont eu une certaine fonctionnalité pour un maintien de la vie dans le temps, et pour l'apparition des humains sur Terre. Il y a eu au Cambrien, il y a 600 millions d'années, une accélération de l'évolution et une explosion de la diversité du vivant. Après des périodes d'équilibre, de stase évolutive, une catastrophe (météorite, modification du régime solaire ou de l'atmosphère) va obliger les espèces à survivre, ou laisser la place à d'autres, ou encore provoquer des mutations transmissibles. C'est une

manière de relativiser les éventuels effondrements, mais aussi de craindre pour l'humanité un sort semblable aux nombreuses espèces dont les traces ne sont plus qu'à l'état de fossiles. C'est pour cela qu'il se mobilise à l'échelle de sa forêt pour une meilleure compréhension des interactions entre organismes vivants. Il parle beaucoup du bien propre des touts écologiques, les écosystèmes et les communautés biotiques[8], mais également de l'intérêt des individus d'une population donnée, ne pouvant arbitrer de manière catégorique entre le biocentrisme comme éthique individuelle, et l'écocentrisme comme éthique holiste. Bob fait le grand écart dans ce grand débat de l'éthique de l'environnement en défendant les 2 points de vue, il privilégie la posture intellectuelle qui consiste à regarder le vivant comme un phénomène global, un continuum, comme le corps forêt plutôt que l'individu arbre. Cependant son émotion, sa pensée d'individu égotique, lui fait ressentir la particularité de l'individu. Il préfère équilibrer les angles d'approche.

Quelques repères globaux lui permettent d’asseoir son discours. La Vie est merveilleuse avec ses caractéristiques proactives.

1/ La vie est tolérante : elle a une forte capacité à retourner à un point d'équilibre après avoir été perturbée. C'est ainsi que depuis 4 milliards d'années

8 Thèse de Antoine Corriveau-Dussault "Qu'est-ce que le bien des écosystèmes ?" Université de Montréal : Papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/13726

la vie a persisté sur Terre en dépit d'énormes crises.
2/ Elle est résistante : quand la Terre se trouve confrontée à un forçage radiatif, positif avec réchauffement du climat ou négatif avec refroidissement climatique, la présence du vivant réduit les changements environnementaux, comme sous l'effet d'une réduction de l'impact.
3/ La Vie est résiliente : après une crise ou une perturbation la Terre se rétablit plus facilement grâce aux organismes vivants. L'habitabilité de la Terre est renforcée grâce à la Vie.
Bob me raconte comment ses arbres récupèrent après une tempête et nous profitons de la fraîcheur des sous-bois quand le soleil est au zénith en Ardèche méridionale à cette mi-août. Merci la vie ! Dès que nous passons près des châtaigniers, Bob est aux aguets. Il regarde toute cette pluralité de la vie, les volants, les marchands, les rampants ; il imagine les invisibles car trop petits ou bien cachés. La richesse de la biodiversité permet un entremêlement de connexions contradictoires, conflictuelles ou coopératives, les arbres en ont besoin. Il aime parler à ses arbres, à leurs habitants et voisins. Il pense à eux comme des êtres capables de dépasser la mort, en privilégiant la lignée et la perpétuation de la vie.
Pour mettre des noms sur certains d'entre-eux il lit des livres de botanique, d'entomologie ou de

mycologie. Son dernier livre de chevet était celui de Marc André Sélosse, "Jamais seuls"[9]. Cela permet d'animer ce monde vivant sous-terrain, et de mieux comprendre qui est l'arbre. Il aime utiliser l'image de son système central, un peu similaire à notre système nerveux, planté dans le sol. Ses racines seraient son cerveau, et ses branches ses membres. Il m'emmène à la découverte de bactéries qui oxydent le fer, d'autres qui transforment l'azote atmosphérique en azote assimilables par les plantes, d'autres encore capables de libérer le phosphate des roches, toute cette diversité de fonctions utiles à la nourriture et à la santé des plantes ; la mycorhize comme agencement des champignons qui colonisent la surface et l'intérieur des racines, qui protège les plantes de pathogènes qui chercheraient à pénétrer dans les racines, avec aussi l'effet de stimulation des défenses de la partie aérienne des plantes ; les champignons qui prélèvent des minéraux dans le sol pour les donner aux plantes en échange des glucides produits par les végétaux dont se nourrissent ces champignons. Tout ce monde vivant est très fragile. Bob l'entretient avec l'apport de déchets végétaux des sous-bois, il laisse les arbres morts pourrir sur place mais il proscrit travail du sol, labour, engrais, fongicide, et autres produits chimiques.
Il a aussi intégré dans ses pratiques les conseils

9 Livre de Marc-André Selosse, Jamais seul, ces microbes qui construisent les plantes, les animaux et les civilisations : Tela-botanica.org/2017/07/article8201/

d'Eric Petiot dans son livre "l'agriculture énergétique" pour comprendre le fonctionnement de ses arbres, les protéger et les dynamiser au bon moment[10]. Dans notre promenade nous passons ainsi du local au global, qui ne font plus qu'un.

Parmi les scientifiques qui viennent faire des observations de terrain dans la châtaigneraie, il y a un chercheur qui travaille sur la modélisation globale de la nature, des populations d'organismes, intégrant les interactions et phénomènes de coopération, de mutualisation, de symbiose et les relations de dépendance des organismes vivants. Les travaux de modélisation de la nature effectués par des milliers de chercheurs à travers le monde permettent de préciser comment fonctionne notre Biosphère. Ces méta-données sont indispensables car l'influence des vivants régulant leur environnement et l'habitabilité de la Terre est plus du ressort du collectif que de l'individualisme. Ce n'est pas au niveau d'une petite forêt locale qu'on peut mesurer l'impact global. Ce n'est pas à l'échelle de l'individu que l'impact de Gaïa a lieu, mais de l'écosystème, du lignage d'individus sur une longue période, ou de la classe biologique, par exemple l'ensemble de certaines espèces de champignons, de plantes ou de bactéries qui vont avoir des effets sur l'érosion des roches, agrégés dans un vaste espace et au cours d'une longue

10 Entretien avec Eric Petiot, Mon potager plaisir : youtube.com/watch?v=i6P7ARHDPwY

période qui dépasse la vie de l'organisme individuel. En ce qui concerne l'oxygénation de l'atmosphère par les organismes photosynthétiques, on évalue l'impact de la vie sur un temps très long, en provenance de lignées généalogiques d'individus dérivant d'un même complexe métabolique initial, soit une transmission verticale des gènes. On y associe également des lignées horizontales, avec des transferts de gènes via l'endosymbiose. A l'échelle d'un territoire facilement identifiable et observable depuis l'espace, Gaïa prend en considération l'entité "forêt amazonienne" dans son intégralité. Cette entité a une influence sur la pluviométrie locale, avec un seuil minimal en deçà duquel une boucle de rétroaction mènerait à la désertification. La pensée humaine a rarement l'habitude de considérer la vie au-delà de celle d'un individu, humain, animal, arbre, mais quand nous commençons à nous sensibiliser à un écosystème nous démarrons une gymnastique intellectuelle. Nous savons maintenant que la forêt est une entité qui existe dans son ensemble, tout en rassemblant un grand nombre d'individus. Il n'y a pas de tête pensante, ou de programme centralisé, et pourtant elle évolue et se reproduit, sauf si les tronçonneuses sont trop nombreuses. Bob est un grand gymnaste car il réfléchit sur sa forêt bien au-delà de sa propre existence. Il sait que depuis

plusieurs siècles il y a des humains qui entretiennent cette châtaigneraie. Il me montre les vestiges de vieilles souches centenaires. Puis il repart divaguer vers la grande Gaïa qui met en scène la complexité, comme un grand fouillis, avec l'intervention de multiples intentionnalités, des espèces qui peuvent profiter de certaines alliances avec d'autres espèces, ou être contrecarrées par des concurrentes.
Si Gaïa a été présentée comme un superorganisme, Lovelock précise qu'il ne s'agit ni d'une déesse, ni d'un être sentant doué d'une pensée ou d'une conscience ; il ne propose pas de la diviniser, d'y adjoindre un grand Architecte ou un coordinateur de l'organisation des vivants, pas plus qu'un Capitaine du Vaisseau planétaire. Il n'y a pas de pilote à bord, et Gaïa ne peut être considérée ni comme de multiples parties indépendantes, ni comme un grand Tout pensant de manière uniforme. Une colonie d'abeilles ou une fourmilière est un superorganisme qui doit résoudre des problèmes complexes. La vie sur terre est multiforme mais peut-être vue de manière évolutive en fonction de sa complexification. Le choix des mots est crucial mais nous limite face à la traduction des concepts. Tout comme ce que l'on appelle les "lois de la Nature" est une métaphore car il n'y a pas de législateurs ayant rédigé ces lois. Bob a apprécié la lecture d'un livre de Bruno Latour, "Face

à Gaïa, 8 conférences sur le nouveau régime climatique"[11]. Cette lecture a clarifié la perspective Gaïa, plus proche d'un écosystème planétaire dans lequel tous les collectifs humains sont intégrés car ils modifient ce biofilm qui entoure la Terre. Ce livre met des mots et des concepts, et légitime certaines de ses pensées sur le monde ; comment l'appréhender, le ressentir et mesurer le retentissement, les interactions de tous les autres êtres, humains et non-humains, végétaux, animaux, champignons, microbes, mais aussi les puissances auxquelles nous sommes soumis, ce par quoi nous sommes attachés et de qui nous dépendons, le soleil, la lune, les étoiles, l'atmosphère, la pluie, les nuages, le vent, les montagnes.

Cela confirme l'effacement de la frontière entre nature et culture, les 2 étant rassemblées car bien trop imbriquées, les humains font partie de la nature, et la nature est en eux ; l'effacement de la distinction entre humains et non-humains, chacun des agissants dans la Biosphère devant être étudié en relation avec les autres, et nous humains sommes reliés aux végétaux, aux bactéries, aux animaux ; et l'effacement du tout et des parties, pour étudier les réseaux entre humains, non-humains, et les discours, les concepts, les organisations que l'on a créées. Il a

11 Livre de Bruno Latour, Face à Gaïa : philomag.com/les-livres/grand-angle/face-a-gaia-12204

apprécié l'appel de Latour aux scientifiques pour un retour au domaine politique, à prendre position, à dépasser leur rôle descriptif pour proposer des prescriptions, des remèdes, des manières d'agir pour la survie de la partie vivante de la Terre, qu'on peut appeler Gaïa. Il ne fait aucun doute que la tendance de la recherche scientifique sera de prendre en considération cette hypothèse Gaïa[12].

1.4 Constats et réactions

Au retour de notre promenade Bob a proposé d'organiser une synthèse. Vif à réagir, il a déplié de grands panneaux sur les murs de son vaste salon, nous nous sommes retrouvés au quartier général des forces armées de la biodiversité. Certains tableaux blancs étaient déjà remplis d'informations. Le général en chef avait préparé son plan d'action.
Pour son 1er constat, Bob s'appuyait sur des graphiques, tableaux statistiques, cartes géographiques et planisphères :
La population humaine va continuer d'augmenter pendant plusieurs décennies et atteindre au moins 11 à 13 milliards d'individus, soit le double de ce qu'elle était il y a 20 ans.
Les humains ne sont pas capables de se limiter en quantité et en qualité. Égoïsmes, jalousie, avidité, cupidité et hyperconsumérisme vont proliférer encore

12 Interview de Bruno Latour par Marie-Laure Théodule : La Recherche Hors-série N°27, Nov 2018

pendant des années. Bien sûr dans de nombreux pays où la fertilité est forte les humains restent de faibles consommateurs, et faibles impacteurs de l'environnement, comme au Sahel. Mais même dans ces pays où une part importante de la population pollue peu comparativement aux états-uniens ou européens, chacun souhaite gravir les marches de la consommation : d'abord le vélo, puis la moto et la voiture ; le téléphone portable, le réseau, la télé et l'ordinateur ; la nourriture locale, puis les ingrédients de l'agribusiness, céréales, conserves, sauces et arômes, boissons standardisées. Partout dans le monde on consomme plus, toujours plus de viande et de poissons, plus de bois pour cuisiner ou se chauffer, plus de matériaux de construction pour agrandir les habitats, plus de pétrole, de gaz et de charbon, plus d'acier et de plastiques. Les déchets s'entassent et débordent, les rivières et les nappes phréatiques sont polluées, les espaces arborés sont déforestés puis se transforment en désert, de sable, d'asphalte ou de béton. L'appétit des humains semble difficile à rassasier. Dans les pays industriels c'est l'orgie. Et dans les pays intermédiaires la grande majorité de la population souhaite plus de confort, la climatisation l'été et le chauffage l'hiver, plus de routes et de biens de consommation, plus de voyages et de divertissements, de fringues et de

gadgets. Ce besoin d'améliorer le quotidien est compréhensible mais il pollue et détruit les habitats des vivants non-humains.
Même si des efforts sont réalisés dans certains secteurs d'activité, la pollution de l'air, de l'eau et des sols va continuer d'augmenter, tout comme l'artificialisation des sols. Même en réduisant les pesticides de l'agriculture à court terme, ce que l'agrochimie n'est pas prête d'accepter, il faudra des décennies, et parfois des siècles, pour que les cocktails chimiques perdent leur toxicité.
L'accélération de l'effondrement de la biodiversité est dramatique[13]; tout le vivant est impacté, les gros mammifères ou les petits, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les insectes, les végétaux des écosystèmes fragiles, les champignons, les mousses et autres vivants sous-marins ou sous-terrains ; un million d'espèces menacées d'extinction. Les dérèglements climatiques, causés par les activités humaines depuis 150 ans, s'accélèrent et vont alourdir l'impact sur la biodiversité. Les humains en souffriront, les plus faibles surtout, mais des milliers d'espèces, fruits de l'évolution de millions d'années, disparaissent chaque année du seul fait des activités productrices et consommatrices humaines. Cependant Bob remarque que la prise de conscience

13 IPBES, Plateforme Intergouvernementale sur la Biodiversité et les Services Écosystémiques. Communiqué de Mai 2019 : ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment-Fr

générale est à l'état embryonnaire, et l'accouchement pourrait avoir lieu très rapidement, après une petite catastrophe planétaire qui réveillerait décideurs politiques et populations mondiales, mais avant un tipping point, un seuil de non-retour provoquant une bascule climatique irréversible avec des changements majeurs de l'atmosphère, de la lithosphère, des océans et de la biosphère[14].

Bob a abordé le 2ème constat de son exposé.
Les vivants non-humains ont chacun un droit à exister, ils méritent la considérabilité morale, en plus de faire partie du système Terre et que nos vies soient étroitement liées. Ils ont une intentionnalité et les recherches démontrent des états de conscience chez beaucoup d'entre eux. Depuis cette intentionnalité qu'il a abordé avec la théorie Gaïa[15], Bob fait le lien avec l'interdépendance ; toutes les espèces dépendent d'autres espèces pour les nutriments, l'approvisionnement en gaz, l'abri, et le soutien ; aucune ne pourrait survivre en l'absence totales des autres ; cet enchevêtrement des formes de vie est capable d'influencer l'environnement, atmosphère, océans, lithosphère, pour rester dans une certaine zone de confort. On observe la

14 Climat : vers un point de basculement ? Cécile Désaunay dans Futuribles le 12 Décembre 2019
15 Plusieurs éléments issus de la Thèse de Sébastien Dutreuil sont utilisés tout au long du livre : "Gaïa : hypothèse, programme de recherche pour le système Terre, ou philosophie de la Nature" Université Paris 1. Décembre 2016 ; theses.fr/2016PA01H231

diversité, les interconnexions, les emboîtements, chez les microscopiques, de petites structures, exons et introns, qui agissent sur les gènes, les ARNs ou les protéines[16]. Il n'est plus question de gènes spécifiques ayant telle ou telle fonction mais on évoque l'organisation de collectifs, une architecture en réseaux d'influence, d'agencement de complicités moléculaires, de dépendances et interdépendances, de processus formés par des entrelacements entre une diversité d'agents. A l'échelle de la cellule on mesure les relations de compétition, de coopération ou de compensations. On évoque l'entrecroisement de l'évolution avec des cellules qui recrutent des partenaires pour se co-construire, des greffes de composants à la mode complice. Dans ce réseau du vivant on voit apparaître de nouvelles formes de cellules mais aussi de nouveaux processus collectifs à l'intérieur de ces cellules. En changeant d'échelle on passe de l'individu animal ou végétal à l'holobionte[17], l'organisme vivant que l'on a devant nous, le macrobe, et toutes les communautés microbiennes internes ou de surface qui lui sont associées ; il devient ainsi communautés d'espèces, ou métaorganisme, qui serait la véritable unité d'évolution, considérant l'ensemble des génomes. Si le génome du macrobe (humain/animal) est

16 Livre d'Eric Bapteste, "Tous entrelacés ! Des gènes aux super-organismes : les réseaux de l'évolution" : theconversation.com/tous-entrelaces-une-histoire-de-levolution-92123

17 Holobionte et systémique végétal, Marc Jeanson, " inventeur de plantes " in France culture, la methode scientifique, 15 avril 2019

relativement stable, celui du microbiote habituel est plus plastique, sensible aux variations de nos modes de vie et ayant un temps de génération beaucoup plus court, ce qui nous permet de nous adapter plus rapidement à un changement de notre environnement ; et puis il faut rajouter les gènes voyageurs microbiens et viraux, que nous croisons, et qui peuvent perturber l'ensemble. Nous sommes cette complexité plurielle ; cela devrait modifier notre regard sur notre personnalité !

A l'intentionnalité et la volonté, Bob raccorde la conscience et la sentience, avec la mémoire, les émotions et la sensibilité, la conscience de soi et la conscience de l'autre, la maîtrise du temps, le comportement social et les relations avec les humains. Ces états de conscience des vivants non-humains a été observé depuis longtemps chez nos animaux familiers (chiens, chats, chevaux...) et chez certains animaux sauvages que d'anciens rites pouvaient sacraliser. La transmission culturelle a été étudiée chez les mammifères mais aussi chez les oiseaux. La conscience de la mort a été observée chez l'animal. La conscience n'est plus le propre de l'humain, pas plus que l'intelligence et la capacité à résoudre des problèmes, le raisonnement, le langage, la fabrication et l'usage d'outils. En moins de 20 ans la recherche scientifique a mis l'humain

sur un plan d'égale faculté avec d'autres formes du vivant. Le monde végétal, fongique et bactériens n'est pas en reste avec les démonstrations époustouflantes sur les mycorhizes, sur le mutualisme, la coopération et la symbiose entre organismes vivants. Ces liens de dépendance mutuelle entre organismes de diverses espèces permettent d'influer sur notre environnement, d'agir sur l'atmosphère, sur les sols, sur les êtres vivants, et nous permettent de vivre. Nous devenons interloqués devant la capacité de réaction du blob[18], ce protiste, organisme basique, sorte de champignon, à mi-chemin entre la bactérie et l'animal, capable de transmettre son apprentissage à un de ses congénères ; idem pour les parasites qui orientent le devenir de l'organisme qu'ils ont colonisé, comme Toxoplasma gondii, ce protozoaire[19] qui s'introduit dans la souris, modifie son comportement pour qu'elle se fasse manger par un chat, son lieu de reproduction.

Les études sur les milliards de bactéries de notre microbiote intestinal préfigurent l'hypothèse que ces micro-organismes nous influencent dans notre désir d'acheter et de consommer certains aliments dont ils sont friands ! Celui que nous croyons être, le moi ou ma personnalité, n'est peut-être qu'une marionnette

18 Le Blob présenté par Audrey Dussutour, éthologiste, dans Espace des Sciences

19 Article de Jeanlou Chaput in Futura-sciences.com/sante/actualites/sante-toxoplasmose-modifie-profondeur-jeu-chat-souris-49074/

au service d'un vivant + vaste ! Nous ne faisons que commencer à comprendre et à accepter que tous les vivants non-humains doivent être respectés et avoir des droits à l'existence comme tous les humains. C'est une révolution ! Nous avons pris beaucoup de retard pour prendre en considération les différentes formes d'intelligence des animaux car Plutarque[20] a écrit un ouvrage sur ce sujet il y a 2000 ans. Nous n'avons accepté de descendre de notre piédestal que depuis peu ! On peut penser que les humains ont bien profité des services des animaux pour développer leurs puissances et capacités, puisqu'on est là, après que nos ancêtres aient utilisé la force et les capacités animales, pour s'en servir et les manger. La fonctionnalité des animaux, comme de certains végétaux ou écosystèmes, a été mesurée selon l'utilité à court terme pour les humains. Nous savons maintenant qu'il nous faut changer notre point de vue pour une vision à long terme, en prenant en compte l'imbrication des vivants et une plus grande probabilité de notre survie avec une biodiversité riche.

Bob a ensuite développé son 3ème constat.
C'est sous la forme d'hypothèses qu'il laisse courir sa pensée. Comme le propose le philosophe des

20 Plutarque, L'intelligence des animaux, texte établi et traduit par Jean Bouffartigue. lesbelleslettres.com/livre/1992-oeuvres-morales-tome-xiv-1ere-partie-traite-63

sciences Karl Popper[21] l'esprit et les forces physiques ont de nombreuses propriétés en commun, et on peut envisager que les cellules végétales et les bactéries posséderaient des degrés de conscience. C'est sur le champs de la sensibilité et de l'intelligence des plantes que travaille le neurobiologiste végétal Stefano Mancuso[22] ; sur leurs capacités à mémoriser, communiquer entre-elles et avec les animaux, à ressentir, à réagir. La séparation des plantes et des animaux datent de 2 000 millions d'années. Cela a laissé beaucoup de temps à chacun des 2 règnes pour emmagasiner de l'expérience ! Chaque cellule des plantes est sensible, tournée vars le monde, contrairement aux animaux qui n'ont de sensibles que leurs cellules sensorielles. Les plantes ont des mouvements via leur croissance. Quand on évoque l'intelligence des plantes il nous faut penser en terme d'ajustement sensible de la plante à la variabilité de l'environnement[23]. Dans la Grèce ancienne il était courant d'attribuer une âme à tous les êtres vivants. Ainsi Platon considère qu'il y a une unité du vivant, le zôon désigne le vivant, humains, animaux, végétaux et Dieux. Il n'y a pas de distinction entre l'humain et l'animal, mais seulement une différence de capacités. Les 2 premiers constats

21 Le philosophe des Sciences Karl Popper a rapproché l'esprit et les forces physiques. Revue Philosophique : cairn.info/revue-philosophique-2013-4-page-505.htm

22 Stefano Mancuso, les plantes sont plus intelligentes que les animaux, article de Pierre Barthélémy in letemps.ch/sciences/plantes-beaucoup-plus-intelligentes-animaux

23 Jacques Tassin, CIRAD, Bruno Moulia, INRA, Soizic Prado, MNHN in franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/la-methode-scientifique-lundi-22-janvier-2018

stipulaient que la diversité des vivants est en forte diminution alors que nous savons qu'elle est indispensable à l'équilibre de Gaïa ; et que la prise de conscience de ce danger traverse toutes nos sociétés humaines. On en venait maintenant à réfléchir sur ce que la conscience du monde pouvait induire pour la préservation de la biodiversité. Bob a fait un point des travaux de scientifiques sur l'intelligence collective, les plateformes collaboratives[24]. Il n'est pas question de rassembler les plus grands génies, les QI+, mais de créer des réseaux à fortes capacités d'interactions, avec une prise de parole équitable, la diversité des groupes, la sensibilité sociale des membres. A notre échelle on prendrait en considération la sensibilité écologique. Pour profiter de la complexité sans se noyer dans des big datas ingérables on fait appel à une architecture de l'attention, qui s'appuie sur la science des équipes et la science des réseaux ; cela permet de guider les individus là où leurs talents seront les plus utiles au projet commun.

La plupart des peuples de la planète sacralise la vie, comme un ensemble d'êtres vivants, classés ou non sous une forme hiérarchique. Beaucoup intègrent même les milieux et biotopes dans la catégorie du vivant, rivière-mer, sol-roche-montagne, air-vent, poussières-astres. Ces interactions forment un

24 Marc Santolini in Theconversation : le coronavirus a réveillé l'intelligence collective mondiale

ensemble. Les animistes voient les plantes et les animaux comme des personnes. Beaucoup de religions nomment "Créateur" l'entité qui a apporté la vie sur Terre. On retrouve cette force du vivant dans les écosystèmes étudiés en biologie, sans avoir besoin d'inscrire la vie dans la volonté finaliste d'un grand Architecte.

Une fois réintégrés les humains dans la Nature, dans cet ensemble d'interactions dont ils ne peuvent être dissociés, c'en est fini de la séparation Nature-Culture. Les humains font partie de la Nature, leurs nombreuses pratiques culturelles sont en interaction avec les imitations et pratiques du monde vivant : usage d'outils par les singes, les oiseaux, les poulpes ; pratiques de chasse, de séduction, d'entraide, ruses, mensonges chez les animaux ; système de communication et de profits partagés chez les végétaux ; stratégies de survie et alliances chez les microbes.

Prise dans cet ensemble, la Nature intègre les expressions matérialisées par le travail intellectuel, comme les concepts, les théories, les actions, les expérimentations, les réalisations, les résultats.

Le physicien Hans Joachim Schellnhuber[25] considère que le Système Terre dépend de 2 facteurs :

- des sous-sphères planétaires interreliées (biosphère, atmosphère, cryosphère, océans...) ;

25 Article d'Omaya Lise in l'infodurable : 2018, année de la-prise de conscience mondiale des enjeux climatiques

- et un facteur humain qui comprend une composante physique, l'anthroposphère (toutes les vies, actions et produits humains individuels), et une composante métaphysique, l'émergence d'un sujet global (géopolitiques, dynamique humaine de Conventions internationales, de protocoles pour la protection du climat ou de la biodiversité, ...).

L'entrelacement des différentes formes de vie amène ce sujet global, la pensée Gaïenne, à prendre de l'importance et à augmenter sa focalisation sur l'objectif de protéger la richesse du vivant ; un peu comme si notre monde, du fait même de son existence, avait ses points de connexion, des bornes d'ancrages permettant aux vivants non-humains de se raccorder à nous ; l'imitation réciproque d'une réaction salutaire. La croissance de l'intelligence collective concernerait humains et non-humains. Beaucoup d'humains en phase avec un chien, un chat ou un cheval trouvent pertinent de considérer leur ami non-humain comme une personne à part entière ; d'autres le font avec un autre compagnon, tortue, serpent, rat, perroquet, et même avec leur cerisier, leur rosier ou leur pied d'oseille du Champs de Lux. L'impact de l'esprit actionnerait la conscience des composants de la Nature pour faire émerger une force physique composée de la capacité d'éveil et d'action, sorte de réseau de conscience via tous les

organismes vivants ayant un intérêt commun à prolonger une bonne habitabilité de la Terre.
Une proportion de plus en plus grande des humains est consciente des enjeux de l'évolution de la Vie. Cette conscience créée une dynamique qui sensibilise des personnes à l'action. Certains transcrivent cette dynamique en concept de l'âme, avec interactions entre notre être physique et l'Entité qui représenterait "ce qui Existe". Ils utilisent, ou pas, le terme de Dieu, Entité omniprésente et à l'origine de tout, plus ou moins emprunte d'anthropomorphisme. La biodiversité culturelle humaine permet à certains de mettre le spirituel au pluriel, avec des Dieux ou des Esprits, supposant que chaque organisme vivant peut avoir son corollaire ou son allié dans une autre "dimension". Enfin la méthode scientifique propose de n'utiliser aucune référence divine ou finalité créatrice pour mettre en valeur la capacité auto-organisatrice des molécules et de la vie à développer la complexité et la coopération entre espèces ; les phénomènes émergents[26]. Cela permet de laisser de côté les croyances pour faire confiance à ce qui existe ; le seul but de la Vie serait d'exister sous de multiples formes pour avoir la plus grande probabilité de survivre et d'évoluer dans tout type de milieu naturel ou artificiel, à l'intérieur de bornes assurant l'habitabilité de la Terre. Il n'y aurait ni besoin d'un

26 Organisation émergente dans les populations : biologie, éthologie, systèmes artificiels. Charles Lenay in Persee.fr

dieu créateur, ni existence d'une volonté métaphysique. Les êtres vivants, humains et non-humains, auraient une existence et des agissements. Leurs actions pouvant être conduites par un état de conscience plus ou moins évolué, ou d'inconscience comme la nôtre parfois, sorte d'automaticité comme la survie, la reproduction ou le développement. Bob pense que dans quelques années les recherches en sciences cognitives et en biologie permettront d'affiner les caractéristiques de cette entité Vie. Pour le moment elle est à l'état d'hypothèse comme l'existence d'un ou plusieurs Univers, sa finitude ou non, son expansion ou sa contraction.
Encore une fois Bob ne prend pas partie sur cette question de finalité et de spiritualité, comme il estime qu'il peut y avoir une synthèse de l'opposition de principe entre matérialisme et émergentisme[27]. Cela lui semble un débat surréaliste car il n'y a pas de réponse absolue pour le moment. Il n'en a pas besoin pour défendre la biodiversité. Par contre il est très intéressé par la possibilité que le vivant existe sous de multiples formes, au moins 2, peut-être plus. Il suggère que l'existence du vivant permette la présence d'un état à la fois physique représentée par des corps (de type corpusculaire ou particulaire) et d'une forme vibratoire et énergétique (de type

27 Le concept d'émergence par Patrick Juignet : Philosciences.com/philosophie-generale/complexite-systeme-organisation-emergence/38-le-concept-d-emergence

ondulatoire), comme la lumière qui peut avoir les 2 formes. Il a été intéressé par les recherches du biologiste moléculaire et virologue, Pierre Sonigo[28] sur une approche systémique de la biologie et les différents niveaux d'observation possibles en biologie : à l'échelle des molécules, des cellules, des individus, des espèces et des écosystèmes. L'humain peut être considéré comme l'environnement des bactéries, virus et archées qui le peuplent, tout comme la forêt est l'environnement d'un grand nombre d'espèces. Cela change la perspective.
Les humains peuvent être plutôt réceptifs à une forme ou à une autre du vivant, des individus, des espèces, ou à une myriade de formes intermédiaires, selon leurs habitudes et leur préparation mentale. L'entendement peut alors varié selon que l'on est éveillé ou non à un sujet ou un concept, que l'on soit plus ou moins imprégné ou réceptif à cette source ou cette force, plus ou moins acteur voire activiste, rebelle ou créatif culturel. Les vibrations stellaires sont parfois interprétées comme un chant du ciel, un chant de lumière[29]. Des personnes seraient sensibles à la petite musique du Cosmos que des astrophysiciens nous ont fait découvrir ; parfois, comme Hubert Reeves, en faisant un lien avec la créativité musicale[30].

28 Pierre Sonigo, les dimensions du vivant, exposé de novembre 2003 et conférence de 2013 à l'institut d'études avancées de Nantes : Ondes et particules de vie.
29 Jean-Pierre Luminet, la musique du Cosmos, émission de France Inter, chronique de l'espace, août 2019
30 Hubert Reeves et Karine Lethiec, de l'ensemble Calliopée, s'entretiennent avec Daniel Morvan, Ouest-France, sur les Cosmophonies :"Enivrez-vous-de-

La Nature influencerait les personnes disponibles qui peuvent devenir agissantes. Certains amoureux de la Nature, visionnaires, artistes, médiums, prophètes, lanceurs d'alerte peuvent avoir l'opportunité de vibrer à la même longueur d'onde que cette entité Vie.
Bob s'appuie sur ce concept de Nature agissante ou Vie agissante. Peut-être que d'autres auraient pris la précaution de n'évoquer que la conscience des humains inquiets par le sort tragique que l'on réserve à la Biodiversité. Dans les 2 cas ce 3ème constat débouche sur des prévisions à la fois encourageantes pour un sursaut et un réveil des consciences et des pratiques ; mais également très alarmantes sur le risque de conflits.
On peut prévoir des réactions de tout type : boycott, actions violentes, suicides, guerre civile entre pro et anti-Nature ; les anti-Nature regroupant celles et ceux qui veulent continuer de privilégier les humains au risque de devoir chercher à se passer des autres formes de vie, et s'orienter vers des post-humains mi-robots, mi-humains génétiquement modifiés, seuls "êtres vivants" sur une planète stérile. Le combat final serait "Biodiversité d'abord" contre "Humains d'abord". Sans oublier les conflits qui ne manqueraient pas d'arriver pour sécuriser les approvisionnements en ressources naturelles et en énergie, et pour stopper les déplacés politiques,

climatiques et économiques. Nous avons essayé de synthétiser un sujet phare de nos discussions de la semaine écoulée : la collapsologie[31]. Qu'en était-il du risque d'effondrement ?
J'avais déjà vécu ce genre de débat entre des représentants de pays qui sont lourdement impactés par les modifications écologiques et climatiques, insulaires ou côtiers mais pas seulement, et des représentants de grandes nations qui attendent certains avantages du réchauffement climatique, USA, Russie, Chine, Europe du Nord et Canada, et qui n'ont pas envie de s'opposer aux lobbies industriels qui leur procurent le pouvoir économique et financier. Ce clivage existe à l'intérieur de chaque pays entre les court-termistes qui calculent les profits financiers de l'année et les planificateurs qui prennent en considération décennies, siècles et millénaires.
Nous avons conclu ce sujet de manière positive en évoquant le soutien de nombreuses personnes de par le monde à un projet de réaction des humains conscients dont nous allions préparer la feuille de route.

Bob a terminé sa présentation avec le 4ème constat, et a fait surgir de nouveaux graphiques.
Devant ce chaos potentiel, il a listé les acteurs de

31 Comment tout peut s'effondrer, livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, article d'Ivan du roy in bastamag, juin 2015

cette confrontation inévitable. Les points de frictions sont nombreux. Et chacun d'entre eux doit être pris en compte avec des gradients ++/+/neutre/-/-- :
Entre des personnes qui vont œuvrer pour la sobriété heureuse dans une cause universelle à long terme, et ceux qui privilégieront l'individualisme court-termiste ;
Entre ceux qui voudront jouir jusqu'au bout des délices de l'existence grâce à la surconsommation, et les personnes prêtes à se rationner pour que le plus grand nombre subsiste en préparant les alternatives ;
Entre des agissants pour une transition écologique et des non-agissants, des facilitateurs et des freins ;
Entre des violents par principe et des pacifiques profonds.
Nous avons pris en considération les études sur la logique des acteurs, sachant que certaines personnes peuvent se retrouver dans plusieurs catégories ou en changer selon l'évolution des rapports de force, la médiatisation d'un phénomène sociétal.
Nous avons aussi évoqué les faits historiques : des témoignages de solidarité et d'amour alors même que la vie était de guerre et d'horreur ; des souvenirs de beauté et de gestion des communs alors que l'entourage était de laideur, d'individualisme et de haine.

Oui la fusion avec cette énergie de la Vie était un concept qui pouvait fédérer les acteurs du changement. Bien sûr l'enfer a déjà été créé sur Terre mais avec cette énergie, comme un reflet dans le miroir, la Conscience Universelle pouvait métamorphoser beaucoup d'humains.
Nous avons résumé avec le fameux "même pas peur" qu'on dit aux enfants pour ne pas les effrayer. Et nous l'avons intégré avec calme et résolution. La confiance devient notre constante ; la confiance comme à-priori ; et cela nous donne des ailes !

Il y eut un blanc.
Depuis la baleine et le narval de la grande galerie de l'évolution, Claire et moi avions longé les panneaux sur la biodiversité à travers le monde, nous étions passés devant des présentations de coléoptères ou de formes variées d'espèces de mollusques marins. Nous avions monté des escaliers, longé des couloirs, et étions parvenus tranquillement à la galerie de paléontologie et d'anatomie comparée. Nous avions côtoyé des espèces disparues : le Dodo empaillé, les squelettes, les fossiles, des reptiles et mammifères qui ne fouleraient plus le sol de notre planète.
Le silence a duré. Mes pensées avaient voyagé à la vitesse de la lumière, j'avais perçu, compris et intégré le récit de Claire. Mon cerveau demandait la

parole, mais je ne trouvais aucun mot pouvant être à la hauteur de ce que je venais d'entendre. J'ai dit une banalité pour rompre ce silence :

- Passionnante ta semaine en Ardèche.

- Oui Ysbome c'est ici que tout a recommencé pour moi. Je suis comme une born-again[32] sauf que ma foi est dans l'Universel. Je ne défends pas un prophète contre un autre. L'erreur absolue est bel et bien le conflit religieux ou territorial. Comment être dans le spirituel et faire la guerre à d'autres êtres en quête de spiritualité ?
Ce que je retiens de ma vie c'est la compréhension qu'il y a différents moyens d'agir ou de non-agir, différentes conceptions à avoir d'un seul fait. Le monde est pluriel. Il y a donc la place pour tout ce qui existe. C'est cela le divin. Et pour les athées nous pourrions dire c'est cela la Vie. Ce qui existe. Ceulles[33] qui existent. Une énorme énormité. L'Immense Immensité. Nous pouvons voler, nager, chercher à comprendre, nous ouvrir au Monde, faire voyager notre pensée à la vitesse de la lumière, dans le temps et dans l'espace. C'est géant. Giga ! Je voudrais revenir sur ce temps de réflexion avec Bob.

32 Un born-again se dit d'une personne qui revient à la spiritualité après s'en être détourné.
33 Le terme "ceulles" , mix de ceux et celles, pour dégenrer notre langue, la lune au féminin et le soleil au masculin, et évoluer vers une langue qui dépasserait ce clivage non primordial !

1.5 Fin de vie

Nous avons cherché à répondre à la question : "Que faire de ma fin de vie pour donner un petit coup de pouce à la Biodiversité ?" Quelles actions mener ?
Nous avons projeté un grand rétroplanning avec une date butoir au 1er avril 2020, j'ai pensé alors au faire-part de décès qu'il me faudrait préparer, sous la forme d'un poisson d'avril !
Bob m'a suggéré de me faire initier à un rituel de partage avec les vivants humains et non-humains. Ce sera une expérience chamanique de métamorphose et de rencontre avec mes alliés, ceux qui m'accompagneront lors de ma mort prochaine. J'ai placé cette expérience pour la fin du mois de décembre, comme si je n'étais pas pressée d'en arriver à ma fin.
Il me fallait inscrire sur ce grand programme de fin de vie en donation à la Nature, une épreuve, un défi aventurier qui soit en lien avec la Biodiversité. Ayant beaucoup pratiqué la randonnée j'ai opté pour la traversée d'une région montagneuse, d'un espace désertique, la traversée de cours d'eau, l'observation de pratiques agricoles dans un pays sensible aux grands bouleversements de ce monde. Nous avons regardé la carte du monde. Les candidats potentiels étaient pléthoriques. J'ai choisi le Maroc, pays aux nombreux atouts :

- Richesse d'écosystèmes : océan Atlantique, mer méditerranée, montagnes et gradients vers la désertification ;
- Tourisme développé et cosmopolitisme dans un pays riche en diversité culturelle, arabe, berbère, africaine ;
- Religion musulmane et richesse culturelle plurimillénaire, influencé par le passé colonial, le christianisme et le judaïsme, et sous l'actuelle pression de l'islamisme ;
- Population jeune ;
- Culture du cannabis, potentiel thérapeutique d'une plante médicinale illégale et exportation massive en Europe.

J'ai inscrit cette aventure mi-septembre pour profiter de ma santé encore assez bonne. Je t'en parlerai une autre fois.

Quand j'ai dit que je voulais acheter une ferme avec mes économies, Bob m'a proposé de racheter une ferme auberge dans le Gard. Nous sommes allés la visiter le lendemain et j'ai rapidement flashé sur ce merveilleux endroit. Les choses sont allées vite et le projet démarre. Je fais une donation d'une partie des terres à la fondation "Terre de liens"[34] pour l'usage agricole et une autre partie à l'ASPAS, l'Association pour la Protection des Animaux Sauvages[35], comme

34 Terre de Liens préserve le foncier pour l'agriculture paysanne, via une association, une foncière et une fondation.
35 L'ASPAS, Association pour la Protection des Animaux Sauvages.

réserve de vie sauvage. Je fais une donation à une autre fondation pour les lieux d'habitation et bâtiments professionnels. Cela me permet de ne plus être en lien officiel avec ce projet. C'est là ma 3ème action. Le couple de paysans qui part à la retraite souhaite que leur activité soit reprise. Ils produisent des céréales dans leur domaine de 50ha, en agriculture conventionnelle, avec des arbres fruitiers, des oliviers, du maraîchage et 10ha de forêt. La ferme dispose d'un bâtiment pour l'accueil d'une trentaine de personnes, avec salle de réunion et gîte collectif. C'est un endroit magique, entouré par un petit bois de chênes. Un beau projet collectif est en train d'éclore. Des amis ont créé une association qui aura l'usufruit de ce lieu de vie collectif. Ils vont convertir les terres à l'agriculture biologique. En plus des activités agricoles et d'accueil, ils développeront un lieu de formation en permaculture, des ateliers artistiques et créatifs. Les bâtiments permettent déjà de loger modestement 4 familles. Un de mes amis a milité dans le milieu syndical alternatif à l'agriculture industrielle et chimique[36] ; un autre dans la promotion de l'AB[37] et de la biodynamie[38]. D'autres sont plus artistes ou contemplatifs. Un espace d'écoconstruction forestière est en cours de

36 La Confédération Paysanne est un syndicat qui défend l'agriculture paysanne.
37 La FNAB, Fédération Nationale d'Agriculture Biologique et ses antennes régionales, formations , conseils, développement de l'agriculture biologique.
38 La biodynamie fondée par Rudolf Steiner considère la Terre comme un tout ; formation et soutiens aux agriculteurs pour soigner la ferme et le jardin comme un organisme vivant.

développement avec de petits habitats en bois local et des yourtes. Les agriculteurs cédants avaient déjà initié le projet avec la mairie et ont les autorisations administratives pour que nous puissions installer des yourtes. Un ami gérera également un camping à la ferme avec une dizaine d'emplacements. L'observation de la faune et de la flore seront au rendez-vous avec des associations de protection de la Nature qui bénéficieront d'un accès gratuit permanent. C'est fantastique car ce projet est en train de voir le jour après tout juste 4 mois de prise de contact. Nous en parlions souvent entre amies, dans les restaurants de Nairobi, de Jakarta, de Lima ou de Genève, lorsque nous avions besoin de penser à ce que nous allions réaliser de concret au cours de notre vie. Mes collègues des ONG et des organisations internationales rêvent beaucoup à ce genre de projet. Il y a un véritable engouement pour une vie qui allie un retour à la Nature, un projet collectif et des partenariats pluridisciplinaires. Il manquait un déclic, que je débloque 500 000€ provenant de la vente de mon appartement parisien en septembre dernier, c'est la moitié de sa valeur, l'autre revient à mes enfants. Je profite de cette spéculation immobilière puisque j'ai acheté l'appartement 6 fois moins cher il y a 30 ans !
Je voulais laisser une trace palpable et efficace. Je

suis très attachée à la Biodiversité en tant que concept ou idéal à préserver, mais je suis également une travailleuse manuelle, une jardinière et semeuse, une planteuse d'arbres, une contemplatrice de la Nature et une composteuse. Depuis mon enfance j'ai été en contact avec la terre. Tous mes arrières-grands parents étaient de petits paysans en polyculture-élevage. J'ai toujours pris plaisir à jardiner. J'ai longtemps fait mon potager. Quand je n'ai plus eu le temps de m'y consacrer je donnais un coup de main dans les jardins de mes amies. Lors de mes missions à l'étranger j'allais régulièrement passer un petit moment avec des paysans. Je pense que tous les humains ont cette activité inscrite dans leur histoire généalogique, cultiver, élever ou chasser. Se nourrir a été une question de survie pendant ces derniers millénaires, et cela nécessitait d'être en étroite relation avec le monde du vivant, avec l'air, l'eau, les sols, les arbres. Il fallait vivre en équilibre avec son environnement. Nous devrions pouvoir revenir à cette forme de cohabitation avec les vivants non-humains en ayant le moins d'impact négatif sur eux, puisque nous connaissons les dommages que peuvent causer les insecticides, les fongicides, les herbicides, les vermifuges, la déforestation, l'artificialisation des sols, ou l'élevage concentrationnaire. Nous pourrions favoriser à

nouveau la multitude des interactions entre humains et non-humains. Cet espace paysan sera un îlot de vie supplémentaire, comme il en existe des milliers en France. Tu auras l'occasion d'y faire une visite plus tard.

Je me suis dit que j'avais bien fait de venir à ce RDV avec Claire !

- Tout ce que tu me racontes là m'enchante !

- Avec Bob j'ai également évoqué un aspect plus critique: le Requiem. Je ne sais pas si tu es familier de la mort ?

Je n'ai pas répondu. J'ai laissé Claire poursuivre son discours.

- Ma 4ème action sera ma dernière. C'est la préparation de ma mort. Je veux en choisir les modalités. Je souhaite en profiter pour défendre le droit à décider de sa mort en pleine conscience, comme on peut le faire en Belgique, en Suisse ou dans certains États des USA. En France le débat sur l'euthanasie a été anesthésié, comme si notre société croyait au Père Noël ou à l'immortalité espérée par certains transhumanistes, mais en aucun cas au fait

que l'on allait toutes et tous y passer, par une étape de transformation ; le passage de notre état d'existence de notre Ego à celui de cendres dans une urne ou de corps dans un cercueil et sous-terre. La transformation nécessite la mort d'un état, celui de notre Ego, pour une éventuelle renaissance, à tout le moins comme cendres ou viande froide ingérées par des champignons, plantes, vers et insectes.
Bob et moi avons évoqué tous les cas de morts que nous avions connu. Des amis qui se sont suicidés pour abréger leurs souffrances, de nombreux autres restés de longs mois dans la douleur, attendant dans leur chambre d'hôpital une mort chaque jour repoussée grâce aux médicaments. Nous avons aussi parlé des méthodes pour abréger les souffrances. Certains pays sont plus ouverts que d'autres à l'idée que chacun puisse faire son choix. En France un livre édité en 1982, "suicide mode d'emploi", a été interdit à la vente. Plusieurs associations défendent le droit à mourir dignement dont l'ADMD[39] qui propose une loi visant à légaliser l'euthanasie et le suicide assisté.
Je me voyais bien mourir en paix après avoir dit au revoir à mes proches, prendre un comprimé ou me faire une injection, et plonger dans l'au-delà. Le problème c'est que le comprimé n'est pas facile à trouver en France. Le nombre d'artistes célèbres morts d'overdose me font imaginer tester une

39 ADMD, Association pour le Droit à Mourir dans la Dignité, et sa proposition de loi soutenue par 74 000 adhérents.

première fois une injection d'héroïne, et après quelques "voyages organisés" me préparer pour une overdose finale. Mais je n'y connais rien en héroïne !
Je pourrais aussi mourir pour une cause en créant un gros événement médiatique allant en faveur de la Nature. Je ne suis pas certaine d'avoir le courage de m'immoler sur une place publique. Je ne me vois pas non plus me suicider en tuant des responsables industriels ou politiques pollueurs de la planète. Une action violente ne semble pas convenir à mon projet.
Je n'ai rien conclu sur ce point. Je continue d'y réfléchir, et il est certain que je te tiendrai informé. Si je meurs sans te prévenir c'est que d'autres auront choisi de provoquer ma mort. Ce dont je suis certaine c'est de faire en sorte que mon corps puisse être humusé[40] ; ni enterré dans un cercueil hermétique, ni incinéré. Quand j'étais jeune j'ai milité pour le droit à la crémation. Le slogan de l'époque était "la terre aux vivants". Les cimetières monopolisaient trop d'espaces urbains. Les concessions étaient trop longues. Depuis lors la crémation a beaucoup progressé mais c'est un procédé énergivore. L'humusation permet de composter un corps humain en moins d'1 an, il faut juste accepter qu'un équivalent au fossoyeur broie les os. J'aimerai que mon corps soit composté, dans une litière forestière ! Mais d'ici là place à la vie !

40 L'humusation consiste à composter le corps de la personne défunte.

- Je ne vois pas de trace sentimentale dans tes préparatifs de fin de vie. Tu n'y a pas prévu de place à l'amour ?

- Tu me fais bien rire Ysbome. Bien sûr que la tendresse est essentielle, l'amour est une source d'énergie inépuisable. Et c'est peut-être aussi pour cela que les humains ont de l'espoir malgré cet air de fin d'un monde ! Je vis l'amour au quotidien dans ce beau projet de ferme-auberge. Je partage de grands moments d'amour et d'extase avec mes amis. C'est un beau programme à ne pas négliger. C'est avec Bob que j'ai mis au point cette stratégie de court terme. Et il me reste peu de temps. Depuis cet été je cherche à l'optimiser mais en toute sérénité ; rendre efficace chacune de mes activités ; parfois aussi les démultiplier pour être plusieurs en même temps.
Pour finir notre entretien d'aujourd'hui je souhaite avoir ton opinion en retour. Est-ce que ce préambule a éveillé la curiosité en toi ? Tu es un journaliste qui a bourlingué. Tu as plus ou moins déjà entendu tout ce que je viens de te dire. Qu'en penses-tu Ysbome de cette évolution de notre monde ?

- Je suis alarmé comme toi de la disparition de nombreuses espèces du fait des activités souvent

exagérées des humains, la surconsommation et le goût du prestige. Quand j'étais adolescent je lisais déjà des rapports sur les pluies acides en Europe, sur la pollution des sols et des rivières. Ma rationalité se heurtait toujours à la faiblesse de l'humain : ses codes de conduite vieux de plusieurs siècles ou millénaires alors que la société évolue en permanence. La jalousie, la haine, l'égoïsme, l'avidité, la cupidité, l'intolérance, l'humanocentrisme. Tous ces défauts continuent de me faire douter de la capacité des humains à sortir de leurs mauvais réflexes. C'est à croire qu'il y a toutes ces erreurs ancrées en nous, peut-être même dans notre code génétique, en plus d'être présentes dans nos codes sociaux et familiaux. De l'autre côté je vois aussi tous les talents de l'humanité, artistiques, créatifs, imaginatifs mais aussi technologiques pour essayer de survivre. Chacun a peut-être une réserve pour développer l'intelligence, prendre en considération sa responsabilité et respecter les autres formes de vie. Il nous faut éviter de nous précipiter vers des solutions simplistes, violentes ou autoritaires. Avant même ton exposé je pensais déjà aux détresses qui existent sur terre et à la difficulté d'y mettre fin. Je lis beaucoup sur les tendances actuelles, identitarisme, nationalisme, collapsologie, survivalisme, transhumanisme. Un maître-mot :

résilience. On sait que derrière ce mot se cache l'amélioration des facultés adaptatives mais aussi l'obligation d'accepter les restrictions quand surviennent les difficultés et de renforcer certaines contraintes.
Au final j'ai quand même une profonde confiance dans la capacité adaptative de la vie. Comme tu le disais : "Même pas peur". Et puis en cas de naufrage on peut reconstruire un navire. Mais nous faisons des dommages irréparables avec des pans entiers de la biodiversité décimés. Même si les dérèglements climatiques engendrent des phénomènes dangereux et irrémédiables avec des boucles de rétroactions qui bouleversent le vivant, il est probable que la vie persistera. J'ai bien aimé ton histoire sur la conscience de la vie et son engouement pour se développer. C'est grâce à d'anciennes grandes extinctions que les mammifères dont les humains, mais aussi les oiseaux, ont pu se développer. Les humains n'auraient pas fait long feu du temps des dinosaures ! Enfin, je te soutiens dans ton projet de fin de vie au service de la Nature. C'est un beau geste. Je vais tâcher d'écrire un aussi beau livre.

Claire et moi avons convenu d'une prochaine rencontre dont elle me fixera la date. En attendant elle m'a dit de me préparer dès les jours suivants à

des entretiens avec des "personnes explosives". C'était ses propres mots.
Je rentre chez moi. Ma tête est en ébullition. Je viens d'accepter un boulot non payé qui va m'occuper les 5 prochains mois. Un léger doute raisonne dans ma tête mais se dissipe dès que je repense au charisme de Claire. Je viens de rencontrer un sacré personnage. Mes pensées s'emmêlent durant toute la soirée. Ma méditation est chahutée. Je commence à construire ma doublure, parlant à quelques amis de mon projet d'écrire mes mémoires à l'usage de mes enfants.
Le lendemain matin on livre chez moi des cartons avec mon outil de travail : l'ordinateur. Je remets au livreur un exemplaire du badge d'entrée de mon immeuble. Je démarre ce livre qui aurait peut-être pour titre : la véritable affaire du siècle. Je n'en connais que l'introduction dans laquelle je retranscris les paroles de Claire. Je ne sais pas encore sous quelle forme je rédigerai son livre. Un roman, un essai, un pamphlet, une enquête journalistique ?

2. Le Bouddha Vert

*Le message dans l'enveloppe à mon nom était succinct : "*RDV devant l'Opéra, vendredi 6 décembre à 14h, pour une rencontre avec le Bouddha Vert. Pas de téléphone ni objet connecté*".*

Le Bouddha Vert est un mouvement d'alternatives écologistes assez efficace dans de grandes villes asiatiques, mais également dans le monde rural où des paysans défendent leurs terres et les espaces naturels environnants. J'avais vu ses actions en Thaïlande et au Cambodge quelques années auparavant. Il regroupe des activistes anonymes se référant aux principes pacifistes du Bouddha et s'engageant pour la préservation de la Nature. Ils organisent des flash mob via des réseaux sociaux. Grâce à la présence de centaines de bénévoles, souvent jeunes, parfois accompagnés de familles avec enfants, voire de personnes âgées, ils freinent des projets industriels polluants ou déforestant, des aménagements urbains ou commerciaux pharaoniques, des privatisations de terres agricoles au profit de multinationales, la colonisation de leurs terres en particulier, et l'artificialisation des sols en général. Plusieurs membres fondateurs sont récemment entrés dans la clandestinité suite à l'assassinat de militants écologistes. Leur mode d'action pacifique les rend populaires. Les médias

leur servent de relais devant l'opinion publique et les pouvoirs politiques sont parfois obligés de lancer des enquêtes publiques ou d'arrêter certains travaux lorsque des preuves de corruption sont dévoilées et amplifiées sur internet. La controverse sur l'usage du mot "Bouddha" pour défendre des actions énergiques est régulièrement soulevée dans les débats télévisés. Le mouvement a plusieurs fois évoqué sa proximité avec le personnage historique de Bouddha mais son éloignement d'avec le clergé et la hiérarchie religieuse qui s'en réclame.
14h15. Toujours rien. Heureusement il ne faits pas froid à Paris ce jour, l'hiver tarde à venir. Les touristes sont nombreux, ils sont venus avec leur car. Hier c'était la grosse manif contre la réforme des retraites entre la Gare du Nord et Nation, et le début d'une grève illimitée dans les transports en commun. Les vélos sont plus nombreux que d'habitude, cela fait plaisir à voir. J'observe les foules mouvantes et coordonnées, les groupes qui se forment et se déforment, les appareils photos et les selfies qui pullulent ; de multiples langues s'expriment. J'ai en mémoire les vols d'oiseaux sociaux et les bancs de poissons. Vus de l'espace nous devons ressembler à ces animaux, bien souvent rieurs et joueurs. Les démonstrations de joie font du bien au cœur. Cela me rappelle des entretiens passés avec des

chercheurs créant des modèles explicatifs des phénomènes de déplacement de milliers d'animaux qui évoluent très rapidement et de manière coordonnée, des étourneaux, des bancs de poissons, des insectes. Ils avaient mis au point une simulation avec des individus qui suivent quelques règles simples, comme ajuster sa vitesse et éviter la collision avec ses voisins tout en en restant proche pour équilibrer les lois de la thermodynamique. J'imaginais cette place de l'Opéra dans 10 ou 20 ans avec des véhicules au pilotage automatique, terrestres et aériens, fruit de ces travaux de modélisation, digne des grands espoirs cybernétiques de la fin du 20ème siècle.
14h30. Mes pensées passent des oiseaux au lapin. M'en a t-on posé un ?
*Je m'apprête à rejoindre mon vélo quand quelqu'un me glisse un papier dans la main et continue sa marche active. "*RDV 8 rue Volney dans 10 minutes*".*
Le lapin s'est évaporé et a laissé la place à la satisfaction. Il est tellement excitant d'avoir patienté avant d'obtenir ce que l'on veut, cela accroît énormément le plaisir.
La rue Volney est juste à côté de l'Opéra. Je me concentre sur les questions que je vais poser. Connaissant le besoin de protéger mes sources pour ne pas nuire à des activistes engagés je me

remémore les règles de sécurité de base. Ma concentration est portée par un air d'Edvard Grieg qui me sert de mantra, refrain intérieur absorbant les mots et les concepts.
Je n'ai dit ni écrit à personne l'objet de ma sortie. Je n'ai aucun sac mais mes grandes poches de blouson regorgent des outils de travail indispensables : un carnet vierge, deux stylo 4 couleurs, un enregistreur non relié au réseau, un vieil appareil photo duquel j'efface toujours les anciennes photos, un billet de 20€ et 2 tickets de métro. Je ne prends pas avec moi mon téléphone, ma carte bancaire, ma carte Navigo et ma carte de presse lors de ce type de déplacement discret. Je vérifie que je ne suis pas suivi. Je garde une allure décontractée tout en ayant une démarche réglée comme du papier à musique. J'éloigne mon regard des caméras de vidéosurveillance, ma tête est recouverte d'une casquette. Je ne prononce aucun mot tant que l'on ne m'y a pas invité.
Arrivé devant le numéro 8 de la rue, je vois que la porte est entre-ouverte. Je passe le porche. Une affichette verte avec les initiales "BV" m'indique l'entrée B de l'immeuble. J'y accède et une autre affichette précise "3ème étage". Je monte les escaliers et pénètre dans un bureau dont la porte n'est pas fermée. Sur un parquet grinçant, je marche

à pas feutrés comme j'ai appris à le faire lors des cours de danse contemporaine de ma jeunesse. Les locaux sont vétustes et poussiéreux, la lumière tamisée provient d'éclairages d'une autre époque. Tous les volets sont fermés. Des armoires regorgent de vieux classeurs poussiéreux et ornés de noms chargés d'histoire: Compagnie Cotonnière, Sodecoton, CotonTchad, CFDT, CIDT, CMDT, Sonapra, Soseco[41]. Une machine à écrire posée sur une cheminée me rappelle le temps préhistorique des papiers carbones. J'observe mais ne touche à rien.
J'entends un léger bruit dans la pièce voisine, m'y dirige et aperçois une jeune femme assise dans un fauteuil. Je m'assieds en face d'elle. Elle me montre un papier avec ces quelques mots : "pas de téléphone, pas d'enregistreur, pas de photo". J'acquiesce du menton. Je sors mon carnet et garde éteint mon enregistreur dans la poche.

2.1 Un peu d'histoire des populations

- Bonjour ! Me lance t-elle à voix basse. Merci d'être venu à ce rendez-vous. Je m'appelle Sing, je suis une activiste qui défend les espaces naturels et la biodiversité, en Asie et dans le monde.
Tu sais pourquoi nous sommes ici ?

41 La production cotonnière des anciennes colonies françaises permettaient à notre puissance coloniale de s'approvisionner en une matière première essentielle pour l'habillement. Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Centre-Afrique, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Niger, Sénégal, Tchad, Togo ont été administrés pour produire du Coton (et autres denrées) avec une entreprise nationale française : la CFDT, Compagnie Française des Fibres Textiles.

Sans attendre ma réponse, elle poursuit.

- C'est pour le lien avec l'histoire. Nous sommes dans les anciens locaux de professionnels de la production et du négoce du coton brut, l'AFCOT, l'Association Française Cotonnière. Un local inoccupé que nous avons décidé de squatter le temps d'une interview. L'histoire nous enseigne que l'Humanité a perpétuellement mise en scène ses bienfaits et ses méfaits. Sous couvert de développement, aujourd'hui on ajouterait l'adjectif durable, des humains ont profité d'autres humains, combattus, colonisés, réduits en esclavage, humiliés ou massacrés. Des puissants ont abusé de plus faibles qu'eux, ou de plus pacifiques. Tous ont impacté les vivants non-humains. Des empires ont eu leur époque faste puis ont disparu, parfois sans laisser beaucoup de traces. Je viens de relire "Effondrement", le livre de Jared Diamond[42] pour me rafraîchir les idées. Il est crucial de toujours faire le lien avec le passé, proche ou lointain. Cela nous aide à comprendre le présent et envisager sa continuité avec l'avenir. L'impact des humains sur la Terre n'a pas toujours été aussi fort qu'aujourd'hui. Il y a quelques millions d'années, plusieurs espèces d'Australopithèques vivaient et ont

42 Le livre "Effondrement – Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie", de Jared Diamond. Débat sur Blog.mondediplo.net/2008-01-18-Effondrement-de-Jared-Diamond

disparu. On a retrouvé des traces d'outils et de restes d'animaux découpés. On sait aussi que les chimpanzés et les gorilles, dont les ancêtres communs des humains n'ont qu'une dizaine de millions d'années, utilisent des outils pour casser des noix ou attraper des termites.
Il y a 100 000 ans et jusqu'à 10 000 ans les humains ne dépassaient probablement pas 1 million d'individus sur l'ensemble de notre planète. A l'époque la survie était fragile et dépendait de la chasse, la pêche et la cueillette. Le nomadisme en fonction des saisons était l'usage le plus courant, pour suivre le gibier, être au bon endroit au bon moment. Il était souvent nécessaire de défendre un territoire et garantir des provisions pour l'hiver ou la saison sèche. On ne sait pas comment plusieurs espèces du Genre Homo ont disparu. Les paléontologues proposent des hypothèses comme l'assèchement ou le refroidissement du climat, mais cela peut également provenir de virus existant dans un endroit, en lien avec une faune endogène, et que des groupes d'humains ont déplacé dans d'autres endroits, transmis à des populations fragiles à ce virus, comme les européens ont causé la mort d'environ 50 millions d'amérindiens au 16ème siècle. Parfois les meilleures performances de certaines espèces leur auront fait prendre le dessus :

changement morphologique, aptitudes à la fabrique de meilleurs outils de chasse, de guerre et de construction, robustesse pour résister au froid ; tout cela faisant suite à d'autres modifications plus anciennes comme la descente du larynx, le développement d'un langage articulé, l'augmentation de la taille du cerveau, la diminution du dimorphisme sexuel. On sait aujourd'hui qu'il y a eu hybridation entre espèces du Genre Homo, Néanderthal, Denisova, Florès et Sapiens. Des échanges amoureux et certainement des conflits, des partages de connaissances, de pratiques artistiques ou spirituelles ont permis notre avènement.

Des populations nomades ont participé aux débuts de la sédentarisation, permettant l'amélioration de certaines variétés d'arbres fruitiers en mangeant les fruits les plus gros, les plus goûtus, les plus sucrés ou acides. Des archéologues en Amazonie ont retrouvé traces de l'impact des campements humains sur l'évolution de certaines espèces d'arbres qui deviendront cultivés avec semis volontaires ou non. Ainsi, tout au long des millénaires, l'impact humain sur la végétation a été très importants. Reconnaître les bienfaits passés des humains ne retire pas l'intérêt pour un moindre impact actuel, au regard des dangers que notre espèce fait encourir à des millions d'autres espèces. On peut ainsi légitimement

penser qu'il nous faut réduire notre actuel envahissement des espaces naturels. La Terre ne devrait plus être considérée comme notre propriété, un domaine destiné à l'exploitation au bénéfice des seuls humains. Le concept du réensauvagement, le rewilding propose de redonner plus d'autonomie aux particularités non-humaine de la Nature[43]. C'est une tendance pour réduire l'impact considérable des humains sur les autres vivants.

Pendant des centaines de milliers d'années les espèces humaines ont eu une natalité tout juste supérieure à la mortalité. Parfois même une épidémie, une sécheresse ou une guerre anéantissait des siècles de croissance démographique. Les sociétés humaines ont sacralisé l'essor des populations, au sein de la famille, des tribus, des clans, puis des royaumes ou des États. Le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam mettent en valeur une rhétorique divine : "Soyez féconds, multipliez vous, remplissez la terre et assujettissez-la". C'est un protocole assez violent. Les rapports de force entre groupes humains rendaient nécessaire la fécondité des femmes pour donner des bras, à la guerre, à la chasse, aux clergés et aux travaux agricoles. Homo sapiens s'est répandu sur la planète mais la croissance démographique a démarré très lentement, bien après le développement de l'agriculture, il y a

43 Réensauvager le monde, une nouvelle approche en écologie, article de Vincent Nouyrigat dans science et vie, mai 2020.

10 000 ans dans certaines régions du monde et seulement quelques décennies dans d'autres qui en étaient restées à la chasse, la pêche et la cueillette jusqu'au 20ème siècle.

Les chasseurs, pécheurs, cueilleurs. Cela me rappelait les études socio-économiques de paysans laotiens que je menais au début des années 1990. J'avais rencontré des familles qui ne brassaient pas plus de 10 à 20€ d'échanges commerciaux par an (achats et ventes) et un peu de troc avec des marchands ambulants pour des ustensiles de cuisine ou des lames d'outils. Ils vivaient de l'autoconstruction avec le bambou et le bois, de la chasse, la pêche et la cueillette, avec une activité agricole saisonnière qui leur permettait d'essayer d'être autosuffisants en riz. Ils se nourrissaient d'animaux, petits ou grands, rongeurs, taupes, poissons, batraciens, oiseaux en tout genre, chauve-souris, lézards, serpents, mollusques, larves d'insectes, de légumes feuilles et de rares fruits selon la saison. Je pensais également à mes lectures d'ethnologues du 20ème siècle et d'avant. On parlait de nos ancêtres comme des sociétés primitives, avec ce côté péjoratif qui me heurtait.
Après avoir observé que mes pensées étaient parties ailleurs, Sing me remet sur les rails avec un …

- ... grand bond en avant ce n'est pas la révolution chinoise ! C'est l'expansion démographique des humains.
Les démographes estiment que la terre était peuplée d'environ 200 millions d'habitants il y a 2000 ans. La population a atteint environ 300 millions en l'an 1000 et 600 millions en 1700.
Depuis lors les humains se sont répandus dans tous les interstices de l'espace planétaire, même sur l'eau ; sous l'eau et dans l'espace, pour l'instant en petit nombre ! Ils se sont agglutinés dans les villes.
Les sociétés dominantes ont colonisés d'autres groupes humains, déjà bien avant l'époque romaine autour de la Méditerranée. Les puissants d'une époque ont imposé leur administration, leur modèle économique, leurs valeurs, leur culture, leur religion. Cela s'est fait par la force, par la ruse, par l'attractivité aussi. L'objectif militaire de conquête et de contrôle des matières premières, des techniques et savoirs-faire a fait la jonction avec le contrôle des peuples par les puissants.
De 900 millions en 1800, nous avons crû à 1 600 millions[44] en 1900, 2 500 millions en 1950, 4 000 millions en 1975, 6 000 millions en 2000, et près de 8 000 millions aujourd'hui. Les prévisions pour la fin

44 Article de Marina Fabre dans Novethic.fr, août 2018 : 11 milliards d'humains en 2100, un défi écologique. *Nous utilisons assez régulièrement l'échelle de grandeur du millier, plus rarement celle du million, et encore moins celle du milliard. 1 million c'est déjà tellement grand. 1000 millions semblent mieux représenter une vaste population qu'1 milliard.*

de notre siècle vont de 11 000 millions (variante moyenne) à 16 000 millions d'habitants (variante haute). C'est énorme. L'alerte sur la bombe P[45] des années 1960 (P comme population) avait suivi le Malthusianisme sur la vision globale du risque de paupérisation d'un trop grand nombre d'humains, mais elle abordait également les risques de guerres pour les matières premières, la pollution et la réduction des espaces naturels. On sait aujourd'hui qu'il serait possible de nourrir tous les humains si les répartitions étaient plus équitables mais il en coûte beaucoup à la biodiversité, surtout si l'on veut utiliser des terres agricoles pour cultiver des plantes à usage de carburants, biodiesel ou bioéthanol. Ces biocarburants risques d'augmenter les risques de malnutrition car cela va réduire les surfaces de cultures vivrières.

En France l'argument récurrent pour favoriser la natalité c'est de faire naître de futurs travailleurs qui cotiseront pour payer les retraites des personnes âgées. La Caisse d'Allocations Familiales favorise ainsi le 3ème enfant. Dans beaucoup de pays on privilégie la natalité pour éviter d'être moins nombreux que le pays voisin avec qui on a été régulièrement en guerre. Très souvent les pouvoirs politiques et économiques souhaitent l'augmentation de la

45 The Population Bomb, livre de Paul Ehrlich, biologiste, professeur à l'Université de Stanford, paru en 1968, geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/breves/faut-il-re-lire-malthus

population pour favoriser la croissance de la consommation, c'est l'ère de l'Homo Economicus.
Les humains ont un grand appétit de consommation. Cela nécessite beaucoup d'énergie, souvent fossiles (pétrole, gaz, charbon), de ressources naturelles (eau, minerais, bois, animaux), de productions manufacturées, d'espaces forestiers qui deviennent agricoles ou urbains. Toutes les études le démontrent depuis plusieurs années. Beaucoup d'espèces de vivants non-humains ont disparu, disparaissent et vont disparaître ; les populations de chaque espèce naturelle diminuent très rapidement et la tendance s'accélère.
Les mouvements d'opposition à cette tendance sont nombreux mais le Dieu "argent" et la Déesse "consommation" sont très puissants. De plus la démographie est un phénomène sur le temps long. Si on change nos manières de gérer les naissances, cela aura des répercussions seulement dans 50, 100 ou 200 ans. Si toutes les femmes du monde décidaient aujourd'hui de donner vie à un seul enfant, la population mondiale diminuerait lentement, 7 milliards en 2050, 5 milliards en 2075, 2 milliards en 2110, et 500 millions en 2160. Cela nous laisserait le temps de réfléchir à l'évolution de notre planète[46]. On ne peut réduire la population

46 Institut National d'Études Démographiques, simulation libre en changeant seulement le nombre d'enfants par femme : ined.fr/fr/tout-savoir-population/jeux/population-demain

rapidement mais si on veut la réduire progressivement on peut le faire. En parallèle il faut surtout diminuer la surconsommation pour réduire les pollutions et les gaz à effet de serre.

2.2 Répression contre les protecteurs de l'environnement

C'est là notre terrain de jeu, nous sommes en situation de combat pacifique contre l'égoïsme humain. Nous avons cependant un grave problème. Cela risque de nous empêcher de lutter contre les lobbies qui poussent à la production de biens de consommation et à l'exploitation des espaces naturels. Tu as certainement suivi les dernières expérimentations chinoises de la surveillance sociale à la Big Brother[47].

Elle repose sur 3 principes :

1/ reconnaissance faciale et identification de toute personne circulant dans l'espace public (rues, aéroports, salles de spectacle...) et dans certains lieux privés (commerces, maisons de retraite, écoles, bureaux) et bientôt dans les domiciles pour la surveillance des enfants, des personnes âgées, des malades...) ;

2/ surveillance des bonnes et mauvaises pratiques individuelles et collectives, via la vidéo surveillance, la famille, les réseaux sociaux, le voisinage, les

47 Big Brother décrit dans le livre "1984" de George Orwell en 1949. Voir le reportage d'Elise Menand, Envoyé Spécial, 10 Octobre 2019 : Chine, tout est sous contrôle.

activités professionnelles ou récréatives ;
3/ attribution d'une note de type bonus/malus pour récompenser les bonnes manières, l'obéissance et le respect des consignes, et punir les mauvaises. Ces notes bonus/malus sont très bien acceptées par les conducteurs automobiles pour essayer de payer moins chers leur police d'assurance. Une bonne manière de nous habituer à la notation à laquelle les élèves et de nombreux salariés du publics et du privé se sont déjà habitués.
Chacun se trouve dissuadé de critiquer la hiérarchie, de pratiquer des activités interdites, d'être en contact avec des personnes à faible bonus.
La technologie actuelle donne les moyens de contrôler tout le monde, en tout lieu, et dans la sphère privée via les télévisions, les écrans d'ordinateur, les téléphones et les réseaux sociaux ; la datafication du monde est amorcée. L'usage d'Internet est généralisé même dans les campagnes très isolées. Ce qui est en train de se passer de manière expérimentale dans quelques villes chinoises est un bouleversement pour tous les pays asiatiques. La puissance économique de la Chine influence toute la région. Certains cherchent à promouvoir un ordre sociétal très réglementé comme le Japon, les 2 Corées, Singapour, la Malaisie, l'Indonésie et d'autres. Les régimes se référant au communisme

comme le Vietnam, le Cambodge et le Laos pratiquent déjà la symbiose entre autoritarisme politique et développement économique. Plusieurs dirigeants sont sur le point d'opter pour ce procédé de surveillance sociale, comme ils accueillent chaleureusement les autres investissements chinois : barrages hydroélectriques, voies ferrées, autoroutes, ports, industries, centres commerciaux et exploitations agricoles de plusieurs milliers d'hectares.

Même les chinois expatriés, issus de familles anti-communistes qui ont fuit la révolution de 1949, sont fascinés par cette technologie.

J'ai travaillé en Asie du Sud-Est pendant près de 20 ans. Je connais intimement plusieurs membres fondateur du Bouddha Vert (BV). Nous nous rencontrons régulièrement depuis plusieurs années avec les autres mouvements écologistes et alter-mondialistes d'Europe, d'Asie, d'Afrique et des Amériques.

Le BV prépare depuis plusieurs années un rapprochement avec les activistes et les militants écologistes d'Indonésie, de Malaisie et des Philippines, un peu sur le modèle de réseau du parti Vert européen, mais dans un cadre associatif sans velléités à se présenter à des élections ou à chercher à conquérir le pouvoir. Les différences entre

militants, partisans et activistes ne sont pas très claires, il y a beaucoup d'imbrications. Un militant applique ses vérités, ce qu'il croît être important et vrai, souvent basé sur une idéologie. Un partisan est un peu dans la même situation mais il utilise le moyen du parti politique ou d'une organisation pour essayer d'atteindre les milieux décisionnels, locaux, nationaux ou internationaux. Un activiste expérimente des moyens d'agir sur son environnement, c'est un interventionniste. Tous les 3 sont conscients du danger de cette surveillance qui dépasse les frontières de leur pays à majorité bouddhiste, musulmane ou chrétienne. Défendre les droits humains, dénoncer la corruption, s'opposer aux projets industriels soutenus par les autorités ou protéger les espaces naturels risque de devenir impossible d'ici quelques années sauf à être prêt à passer dans la clandestinité, risquer la prison ou l'élimination physique. Et le danger est réel pour la famille proche ; conjoints, enfants, parents âgés peuvent subir des pressions voire même être incarcérés par mesure de représailles.
Les pouvoirs en place vont profiter d'un terrain favorable pour petit à petit ajouter des pièces au puzzle du contrôle politique. L'adage "la fin justifie les moyens" sera renforcé par le soutien d'une partie croissante de l'opinion publique à ce monde régenté

rigoureusement. Demander la fermeture d'une entreprise polluante est déjà difficile à faire accepter quand cela occasionne des dizaines, des centaines ou des milliers de licenciements ; c'est le chantage à l'emploi, au business et à la croissance économique. Les populations risquent d'accepter de perdre la liberté pour s'assurer de leur sécurité. Les pouvoirs politiques, les mafias, et les terroristes ont un intérêt commun, réduire la liberté et la démocratie au profit d'un pouvoir fort, que chacun des 3 essayent de maintenir, de se partager, ou de conquérir. Une manifestation avec quelques dégâts matériels, poubelle ou voiture brûlée, apportera une pièce au puzzle. 3 pièces seront ajoutées au puzzle en cas d'attentat avec quelques blessés. Un attentat touchant des touristes de plusieurs pays rapportera au moins 10 pièces. L'arrestation de criminels ou de cambrioleurs via la télésurveillance prouvera l'efficacité du système. Un incendie, une crise économique ou sanitaire permettra de "raisonner" la population.
Les statistiques apporteront des preuves irréfutables des bienfaits de la surveillance de masse, comme la confiance des marchés et acteurs économiques, eux-mêmes boostés par la consommation d'électroniques de haute technologie pour équiper tous les carrefours de caméras, toutes les villes de salles de

surveillance sans compter l'ingénierie des big data[48], la biométrie et les accès réglementé à certains lieux. Les stratèges sont déjà bien entraînés à la communication médiatique et émotionnelle : retrouver une personne perdue, enfant ou personne âgée atteinte d'Alzheimer, aider une personne en situation de handicap, mettre fin aux agissements d'un mouvement terroriste.

Le rapport de force entre soutiens et opposants à ce type de surveillance risque d'être rapidement défavorable pour nous. Il y a quelques années les premiers sondages révélaient un soutien aux contrôles massifs inférieur à 30%. Beaucoup étaient inquiets pour les libertés individuelles et le respect des droits humains. Depuis quelques mois, après la médiatisations de quelques actes terroristes, parfois à l'autre bout de la Planète, plus de 50% des citoyens de plusieurs pays asiatiques et africains sont prêts à accepter les risques démocratiques encourus pour s'assurer d'une plus grande sécurité au quotidien. Dans plusieurs pays européens la tendance des opinions des citoyens est également de troquer leurs libertés fondamentales contre la sécurité promise par des régimes de plus en plus autoritaires. Les attentats de 2015 en France l'ont démontré.

48 Samsung comme Google, et d'autres, vendent des informations personnelles des usagers. Si c'est gratuit, c'est vous le produit ! Article de Bastien Lépine, in lebigdata.fr du 23/1/2020.

Les pouvoirs en place ne sont pas les seuls à utiliser la force. Je constate une augmentation de la part des militants prêts à user de la violence pour empêcher cette surveillance généralisée. Même dans les milieux que je côtoie très étroitement, parmi mes amis pacifistes historiques, j'entends ou je lis régulièrement des appels au soulèvement. Leur argument est simple et percutant chez les plus jeunes des activistes : sans un sursaut dynamique la société va se laisser endormir comme la grenouille dans la casserole sur le feu, qui pourrait sauter hors de l'eau froide dès le début du réchauffement, mais se sent lasse quand l'eau tiédit, et bien trop fatiguée quand l'eau est chaude, pour au final se laisser cuire par manque de réaction précoce. Certains de nos militants nous ont récemment quittés car ils ne croient plus dans l'action pacifique. Ils préparent des sabotages et s'entraînent à la manipulation d'armes, d'explosifs tandis que les plus doux optent pour le piratage informatique ou la destruction des systèmes de surveillance. J'ai eu récemment des entretiens avec d'autres collègues de tout pays. Le constat est le même. Les adeptes de la rébellion sont de plus en plus nombreux. On se rapproche d'un état de guerres civiles généralisées. Quand on traite les données des posts et commentaires des réseaux sociaux, via des fuites des algorithmes de Facebook

et Google, on peut mesurer une escalade de la résignation (à quoi bon) mais aussi un vif essor du besoin de révolte, et même un rapprochement avec les passages à l'acte. L'accès à certaines de ces fuites a permis à des amis de calculer l'évolution à court terme de ce rapport de force entre pacifisme et violence. Les projections laissent penser que le choc des violences, entre dirigeants et opposants, devrait arriver très prochainement, dans les mois à venir, vos gilets jaunes rebelles sont l'avant-garde d'une mobilisation bien plus vaste. Les GAFAMN et BATXH[49] comme les pouvoirs publics suivent ces tendances. A la vitesse où évoluent les avancées technologiques il est peu probable que les États dirigistes se passeront de tels moyens de contrôler leur population. La quête de puissance des dirigeants n'a pas beaucoup diminué depuis nos 5 derniers millénaires.

Les USA préparent leur propre version de contrôle social. Ils n'auront pas besoin d'acheter la technologie chinoise ! Après les révélations d'Edouard Snowden[50] dès 2012 le monde entier a su que les services secrets US écoutaient la planète entière, et de manière gigantesque. Mais c'est par pure hypocrisie que les autres grandes puissances ont exprimé leur désapprobation car chacun de leur service secret fait la même chose ; chacun avec ses

49 GAFAM : acronyme des géants occidentaux du Web, Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft, auquel il faut ajouter Netflix. BATXH en Chine : Baidu, Alibaba, Tencent, Xiaomi, Huawei : article de Laura Dulieu, France Culture, 16 septembre 2019.

50 Le périple d'Edward Snowden, par Timothée Giraud et Marta Severo, journals.openedition.org/netcom/1512

moyens écoute ses adversaires potentiels ; la Russie, la Chine, le Japon, l'Australie, la France et la Grande-Bretagne aussi, tout comme l'Inde, le Pakistan, Israël ou l'Iran. La technologie du big data facilite le traitement de l'information, celle des outils audio et vidéo permettent de scruter tous les recoins de la Planète. Les secrets sont devenus denrée rare.
En France, et de manière générale en Europe, beaucoup minimisent l'impact possible d'un futur Big Brother, ayant le sentiment d'être éloignés d'un tel risque. La place des droits humains dans l'inconscient collectif est fortement ancrée. Les contre-pouvoirs semblent nombreux et puissants : régime présidentiel et/ou parlementaires, Conseil Constitutionnel, Conseil d'État, indépendance de la justice, collectivités locales, partis politiques, médias, milieux associatifs, syndicats, diverses commissions consultatives en lien étroit avec les droits humains et la gestion de l'information. En Europe de l'Est beaucoup de mouvements citoyens savent que si l'URSS en avait eu les moyens elle aurait utiliser ces méthodes de surveillance massive sur les peuples des pays du Pacte de Varsovie.
Il est probable que les français seront les dernières grenouilles à cuire en chantant allègrement que rien de mal ne peut leur arriver ! A moins que pour des raisons de maintien de l'ordre, suite à des attentats

ou des manifestations musclées, type gilets jaunes ou Black Bloc, votre régime politique tombe comme un château de cartes dès les premiers soubresauts populaires et que le lobby militaro-industriel prenne le pouvoir assez facilement et avec le soutien d'une partie de la classe politique et des électeurs, à la manière de juin 1940. Je n'aime pas être cataloguée de conspirationniste car ce mot est utilisé de manière péjorative. On parle souvent des complotistes comme s'il s'agissait de fous, d'ignorants, ou de malveillants. A la relecture de l'histoire on s'aperçoit de tendances qui vont souvent dans le sens d'une machination, d'une organisation des plus puissants pour rester dominants. Sur le plan scientifique on cherche souvent à nous rassurer mais nous savons que la progression techno est cohérente avec beaucoup de proposition de la science-fiction, que cela soit avec les moustiques OGM, les nanorobots, les chimères, le transhumanisme ou la domotique. La lecture de l'histoire nous rappelle comment certains services secrets (armée, sécurité intérieure ou extérieure) ont utilisé des moyens musclés, souvent illégaux, pour renverser des régimes alliés devenus hostiles à la suite d'une élection ou d'un coup d’État, ou pour faire taire une partie de la population, un groupe ethnique ou religieux. La France a participé à ce genre d'opération dans ses anciennes colonies,

tout comme le Royaume-Uni, l'URSS puis la Russie, les USA avec la CIA ou la Chine, et tous les autres. Même de plus petits pays ont réalisé ce genre d'activités de déstabilisation d'un pays voisin qui cherche à tisser des liens d'amitié avec un tiers pays "adversaire historique". Toutes ces histoires ne sont pas irréelles. Elles sont le quotidien de la plupart des dirigeants du monde qui s'appuient sur leur capacité de renseignement et d'actions projetées pour consolider leur pouvoir ou le garder.

J'ai parfois du mal à comprendre les européens qui ont accès aux informations critiques face aux pouvoirs et qui restent endormis. Avec l'affaire Cambridge Analytica-Facebook, nous savons comment les pouvoirs politiques et économiques peuvent changer la mentalité de la majorité de la population, surtout les indécis[51]. Donald Trump pour se faire élire et Boris Johnson pour favoriser le Brexit ont réussi à utiliser la puissance des algorithmes pour leurs intérêts. Cette affaire date d'il y a plusieurs années mais le nombre de personnes abonnées à Facebook continue d'augmenter !

J'ai de la famille en Chine, en Malaisie et au Vietnam. J'y vais régulièrement et je vois depuis 2 ans monter la pression. Il est urgent que toutes les sociétés civiles de tous les pays participent à la réflexion sur

51 Article de Gille Biassette dans La Croix du 9 mars 2020 : Le scandale Cambridge-Analytica raconté de l'intérieur.

ce qui est en train de nous arriver. Je crains que dans quelques années il soit trop tard pour éviter la fermeture de la nasse avec un raz de marée de surveillance des populations même dans les pays les plus pauvres.
Mon opinion reste amarrée dans la voie pacifique des changements. Je ne crois pas en la capacité de la violence de générer la paix et l'entente mutuelle. Je vais donc continuer mon combat avec les mêmes armes : la circulation de l'information, la manifestation et l'interpellation des citoyens, l'appui des élus démocrates et des relais d'opinion intelligents.
Mais je sais que je dérange. D'un côté les lobbies du productivisme et de l'argent veulent nous museler, voire même nous éliminer. De l'autre côté les partisans de l'action musclée nous considèrent inefficaces, et parfois même nuisibles car nous empêcherions l'essor d'une grande révolte pour un changement radical du système. Le grand soir est encore recherché par beaucoup.
Nous avons besoin d'un mouvement massif de boycott[52] des produits qui ne sont pas issus d'un processus respectueux de la nature, de bonnes conditions de travail des salariés, d'une répartition équitable de la richesse produite. C'est un véritable

52 Le boycott peut être une démarche individuelle ou collective : i-boycott.org/page/how-it-works

combat politique qui doit rester pacifique. Pour le mener il faut changer les humains de l'intérieur. C'est ce que le BV essaye de faire. Revenir à une simplicité de vie en harmonie avec le milieu environnant.
Le principal but de mon intervention auprès de vous est de faire en sorte que les peuples se réveillent et prennent en main leur avenir. Qu'ils arrivent à faire évoluer les décideurs politiques et économiques du bien fondé de la protection de la Nature. Les dirigeants de tous les pays sont parfois honnêtes, ils ont une famille, des amis, un passé commun avec d'autres personnes ayant fait les mêmes études qu'eux, ils peuvent souhaiter le bonheur du peuple qu'ils dirigent. Il est possible de retenir les bons côtés des progrès technologiques sans tomber dans un état de dictature imbécile. Il faut élever l'intelligence des humains.

2.3 Le rôle premier de la Nature

- J'ai été un peu longue dans mon exposé. Vous avez peut-être des questions.

- Oui. J'en ai plusieurs. J'aimerai que vous me décriviez comment vous arrivez à dépasser les différences nationales et linguistiques entre les mouvements de pays asiatiques qui ont des religions, cultures et régimes politiques très divers et ont souvent été en guerre les uns contre les autres via

leurs anciennes puissances colonisatrices ?

- Nous avons pris un repère fondamental. Nous attribuons à la Nature le rôle premier. Comme les humains sont déjà sur-représentés dans toutes les instances de décision et de pratiques, nous devenons les représentants de toutes les formes de vie non-humaines ; des Ambassadeurs ayant pour objectif d'influencer les autres humains à cette prédominance de la Nature dans sa globalité, humains et non-humains. C'est un véritable changement de paradigme, un rééquilibrage du positionnement intellectuel. Alors que tout le temps les sociétés humaines nous amènent à donner la priorité à l'argent, au travail, au logement, aux moyens de transports, à la nourriture, à la vie familiale, à l'école, nous essayons de mettre tout cela de côté pour évoquer de manière prioritaire la vie des non-humains, la connaissance des inter-connexions entre eux et avec nous, et leur protection. C'est un véritable sacerdoce, un engagement de tous les instants. Nous avons pour repère dans la démarche consensuelle un personnage haut en couleur : le Mahatma Gandhi. Nous ne cherchons pas à privilégier une pratique religieuse ou des habitudes particulières mais nous essayons de nous ressourcer quotidiennement auprès de la Nature. Même si nous

sommes au centre de Bangkok, de Kuala Lumpur, Singapour, Saïgon, Jakarta ou Manille, nous passons un peu de notre temps sous un arbre, dans un jardin, les pieds sur la terre. Nous ne mangeons pas de viande ensemble et nous privilégions les produits issus de l'agriculture biologique locale. Nous cuisinons ensemble des mets simples. Individuellement, dans son cercle amical ou familial, chacun peut s'alimenter comme il le souhaite. Il n'y a pas d'interdit collectif. Chacun suit sa propre règle dans le respect de la Nature. Beaucoup se rapprochent de mouvements qui prônent la décroissance de tout ce consumérisme polluant. La plupart flirtent un temps avec les communautés de vie, les lieux de vie partagés, les écohabitats, les ermitages, les monastères, les ashrams. La plupart évitent l'appropriation et vivent avec peu de bagages, une, 2 ou 3 valises, dans un, 2 ou 3 lieux amis. Il y a partout pléthore de chambres à partager, de lits inoccupés, de canapés libres pour une nuit ou deux. L'hospitalité est encore bien ancrée chez de nombreux humains. Avec une adresse email pour se tenir informés, nous restons légers. Nous pouvons aussi échanger via des réseaux comme les accorderies, les SEL, ou autre Système d’Échange Local de biens ou de services. Nous évitons de structurer le mouvement, un peu comme François

d'Assise avait essayé de le faire en son temps avant d'être dépassé par sa popularité et l'instinct grégaire. Nous tissons des liens avec les grandes associations nationales ou internationales qui, elles, ont des structures très fortes. Nous restons sous une forme de bénévolat souple, en appui à des actions de plus grandes ampleurs. Restant toujours dans la simplicité. C'est une forme d'humilité fondamentale. On retrouve toutes ces tendances dans les histoires des peuples. Les musulmans ont aussi eu leur âge d'or, avec des grands sages, des mystiques qui ne cherchaient pas le pouvoir, mais la communion avec le divin, je suis parfois séduite quand je rencontre un maître soufi. Les hindous ont aussi leurs sages, leur multitude de petites communautés avec des pratiques plurielles pour cheminer vers la sagesse, idem pour les bouddhistes et les chrétiens. Les athées ont aussi beaucoup développé le respect des autres et la solidarité avec l'essor de l'humanisme. Il faut maintenant ouvrir cette attention aux vivants non-humains. Le ressourcement, on peut l'appeler aussi méditation, louange, prière, réflexion ou concentration, permet à chacun d'affiner sa créativité et de suivre une bonne direction, en harmonie avec les forces de la Nature. Certains s'appuient sur des objets symboliques, des lieux sacrés, des adages ou mantras historiques. D'autres ont constitué leur

propre système avec des repères personnels. La langue d'échange est l'anglais. Mais la référence commune est la Biodiversité. Nous sommes à son service. C'est elle qui nous anime, c'est avec elle et en elle que nous construisons nos repères et agissons dans ce monde.

- Vous devez aussi avoir un point de vue sur la structuration politique des sociétés humaines. Comment établir un équilibre entre ceux qui pensent que l'effort individuel doit être récompensé et ceux qui veulent une répartition plus équitable des richesses ? Êtes-vous plutôt capitalistes ou socialistes ?

- Les écologistes français utilisent le terme de sobriété heureuse. Cela me convient assez bien. Être sobre pour ne pas trop impacter les écosystèmes naturels, tout en étant heureux de vivre notre vie humaine ; cela n'est pas toujours facile car nous reposons sur un Ego très exigeant ! Dans le livre de la jungle Baloo chante "il faut se satisfaire du nécessaire". Il est effectivement important que chacun démarre sa métamorphose pour réduire ses besoins individuels et augmenter sa contribution au collectif. C'est un long processus. Il se peut que les humains aient encore besoin de plusieurs siècles

avant que tous y arrivent. Être patient est une nécessité, tout comme être tolérant à l'égard des personnes qui n'ont pas encore démarré leur transition. La seule urgence qui nous préoccupe est l'extinction de trop nombreuses espèces vivantes. Beaucoup d'humains ont encore besoin d'accumuler des biens ou de l'argent pour se sentir heureux. C'est une sorte de boulimie consommatrice. Il est probable que dans leur passé lointain (peut-être même inscrit dans leurs histoires familiales, leur généalogie et leurs gènes) la pénurie, la famine ou l'humiliation des puissants envers eux les aient rendues à ce point souffrant d'un manque, puits sans fin de l'inassouvissement. Ils comprendront durant leur existence, ou bien leurs proches ou descendants comprendront pour eux, que cette quête de l'accumulation est un leurre. La seule richesse qui vaille est la capacité à faire corps avec le grand Tout, à intégrer sa vie dans l'Unité du monde, à être soi et au plus profond de soi dans cette Unité, le Un qui peut aussi être conjugué au Pluriel quand on zoome chaque caractéristique individuellement et qu'on ne voit pas tous les liens entre ces sous-parties. Dès que l'on prend en considération les interactions on s'aperçoit de l'unité que nous formons. Être en harmonie avec tous les autres vivants et fusionner avec les forces de l'Univers. Certaines personnes

vivent déjà le chemin de cette harmonie, beaucoup d'autres s'en rapprochent. A ce stade l'unité de mesure de la justice n'est plus la répartition des richesses en quantité, puisque les richesses reposent sur notre capacité à reprendre le contrôle de soi, mais un assemblage de plusieurs aptitudes :
1/ mon courage à avancer sur le chemin de la sagesse en respectant autrui (vivants humains et non-humains),
2/ la possibilité qu'a mon corps, mon enveloppe charnelle, à survivre : besoin qualitatif d'air, d'eau, de nourritures, d'abri, de pensées, d'exercices corporels et mentaux, et de soins, sans amputer l'accès aux besoins d'autrui,
3/ le renforcement des connaissances et des liens entre tous les êtres vivants pour apprendre à comprendre le fonctionnement de tous une fois que l'on se comprend mieux soi-même.
Le capitalisme et le socialisme reposent tous les 2 sur un fondement productiviste, toujours plus de capital ou de pouvoir d'achat : travail, machines, investissements, finances, pouvoir d'achat.
Si j'étais aux commandes politiques ou dans l'opposition à ce pouvoir je pourrais chercher à taxer les riches pour donner aux pauvres, ou au contraire je pourrais ne rien taxer et favoriser la générosité et l'altruisme. Mais ma vie s'éloigne de ce dualisme.

C'est souvent sur la voie du Milieu qu'il faut cheminer. Et cette voie est large, entre les modèles étatiques japonais, chinois, indien, russe, français, suédois, sénégalais, sud-africain, brésilien ou états-unien. Tout cela se ressemble un peu, comparé aux besoins qu'ont les animaux sauvages de survivre dans des espaces naturels coupés par des routes et des villes, des zones humides remblayées, des rivières et des océans pollués, des sols et sous-sols contaminés et artificialisés. Le capitaliste individualiste s'exclut de lui-même du cheminement vers la sagesse qui repose sur le sens commun, l'interrelation, le mutualisme car l'on ne peut rien réussir seul, et que l'accaparement est contraire au partage. Le socialiste uniformaliste a le défaut du présupposé de prédominance humaine, de progrès et le risque du modèle top-down qui donne la responsabilité à une élite de proposer ce que voudrait le peuple sans tenir compte de la pluralité des peuples, humains et non-humains. Si répartir les richesses engendre une surconsommation de soda, de SUV ou de 4x4, de smartphones, de bijoux et d'habits de marques, alors le pouvoir d'achat devient un pouvoir de destruction. Je n'ai pas choisi de militer au sein de structures politiques car je donne la priorité au combat mutualiste. Il faut néanmoins que de nombreuses personnes s'investissent dans le

politique pour ne pas le laisser aux seuls arrivistes et prédateurs. Je suis contente de voir toutes ces listes électorales participatives, citoyennes et écologistes pour vos prochaines élections municipales[53]. Cela donne à penser que votre pays serait dans une tendance à la repolitisation, et c'est important que beaucoup de personnes s'investissent dans la vie de leur Cité. Beaucoup doivent aussi s'engager dans l'associatif. Faire les 2 en même temps est difficile car même à l'échelle locale les enjeux de pouvoirs sont très forts. Les militants politiques vont privilégier des stratégies pour prendre le contrôle et diriger une commune, un district, une région. Cette quête de pouvoir fait souvent des dégâts collatéraux (trahison, amitiés éclatées, arrangements viciés...). Il faut que les milieux associatifs puissent garder leur vigilance citoyenne sans être inféodés au monde politique, au pouvoir ou dans l'opposition. C'est un difficile équilibre. D'où ce besoin de pluralité, comme la richesse d'un écosystème, avec des acteurs politiques et des acteurs associatifs, des contre-pouvoirs partout et toujours. Il y a souvent de la porosité, certains passent de l'un à l'autre selon les périodes de leur vie. Comme il y a aussi porosité entre le monde de la politique et celui de l'économie.
Pour conclure je ne suis ni capitaliste, ni socialiste, ni de droite, ni de gauche. Je suis une activiste

53 Article de Guillaume Gourgues, Vincent Lebrou et Jessica Sainty, in la vie des idées 31/3/2020

écologiste confiante dans l'avenir à long terme même si l'accouchement d'une société humaine plus sage est encore un peu trop douloureux.
Nous restons vigilants sur les choix politiques et économiques. J'ai beaucoup d'amis qui travaillent pour des organisations des Nations Unies. C'est important que les instances internationales soient sensibles à la biodiversité ; comme il est important de réduire les frontières nationales, héritées de conflits locaux ou mondiaux, souvent via de dures époques coloniales. La paix entre les peuples est la vocation majeure de cette belle instance qui nous apprend à gérer collectivement nos communs, et notre planète. Le problème c'est que les fondations privées, souvent issues de milliardaires dirigeants de multinationales, financent énormément les programmes de l'ONU. L'Organisation Mondiale de la Santé a un budget annuel de plus de 5 000 millions de $US, dont plus d'un tiers provient de dons privés[54]. Du coup l'ONU risque de dépendre des intérêts d'entreprises privées et non plus de l'intérêt des pays membres. Il faut donc veiller à ce que ces entreprises travaillent pour le bien commun et non pas pour leurs seuls actionnaires.

- Vous parliez précédemment du risque de

54 Budget de l'OMS : open.who.int/2018-19/contributors/contributor

totalitarisme avec cette surveillance de masse. Vous croyez que les dictatures du futur partageront le pouvoir ?

- Je crois fondamentalement dans la force de la vie et de l'intelligence. La Vie s'est développée avec plusieurs formes d'intelligence. J'appelle les citoyens à être vigilants, qu'ils prennent conscience des enjeux, qu'ils s'éveillent et s'élèvent. Les totalitaires ne peuvent pas réussir sans la diversité. Le monde de 1984 décrit par George Orwell doit consolider son pouvoir pendant des décennies, voire un siècle, pour que son règne perdure, en changeant même les références linguistiques. Il y aura toujours des déviants, des résistants, tels Winston Smith ou Julia. Le totalitarisme ne peut maintenir son autorité sans la richesse de l'intelligence, de la créativité, de l'imagination, de la pluralité. Les régimes politiques autoritaires actuels ou passés sont contraints de développer l'éducation, la recherche, les nouvelles technologies mais aussi les pratiques stimulantes de l'intelligence ou du développement personnel. Les pays "dits" démocratiques ou "dits" dirigistes fonctionnent un peu sur le même modèle. Dans les systèmes avec élections de représentants on s'aperçoit que ces derniers sont fortement influencés par des lobbies de leurs partis ou de l'économie, des

religions, des syndicats d'employeurs ou d'employés, ou des associations. Le peuple n'est que très rarement sollicité pour donner son avis. Une fois tous les 4, 5 ou 6 ans, et il n'a le choix qu'entre quelques représentants. Le système le plus démocratique est peut-être celui de la Suisse avec des votations régulières qui donnent du poids aux citoyens et citoyennes, sur des sujets qui peuvent être étudiés préalablement, avec argumentations, débats et raisonnements. Dans les systèmes dirigés par un parti unique des milliers de représentants, membres du Parti, élisent des super-représentants. Et là aussi les lobbies pèsent dans les décisions. Ainsi le type d'organisation des humains me semble moins problématique que le bon ressourcement de chacun d'entre-eux et l'éloignement de la cupidité et de l'égo surdimensionné.
Je pense que la Nature communique aux humains, via sa beauté, ses parfums, ses sons, ses modes de vie. L'humain travailleur trouvera son corollaire dans la nature. L'humain contemplateur aussi, tout comme l'humain créateur.
L'organisation des sociétés humaines est vraiment un champ de la temporalité. L'historien l'étudie. Les évolutions sont permanentes et l'autoritarisme idiot est éphémère face au besoin éducatif et intellectuel. L'impermanence qui pose problème c'est l'espèce

vivante qui disparaît car les humains ont détruit son habitat. Là est la principale raison de mon activisme pacifique.

- Justement. Pourquoi choisissez-vous des pratiques pacifiques alors que vos adversaires utilisent souvent la violence ?

- C'est un choix de méthode. S'engager dans la violence c'est accepter les représailles. Provoquer la violence engendre la vengeance. Je préfère avancer plus doucement, rechercher l'adhésion à mes repères, en utilisant des moyens éducatifs et de sensibilisation, en demandant le soutien populaire, la voix du plus grand nombre. Un adversaire qui reçoit un acte pacifique pourra plus facilement changer sa position. Si je le tape, il risque de vivre avec sa frustration ou exacerber sa vengeance. Je crois à cette richesse qu'a l'humanité : essayer de construire ensemble un monde meilleur. Les fondations de cette construction méritent un acte de paix plutôt qu'un acte de violence. Et nous pouvons utiliser des méthodes énergiques mais pacifiques. La désobéissance civile est un bel enseignement. Le roseau ploie mais ne rompt pas ! J'aime aussi la pratique de l'escalade, faire corps avec la montagne. Ici nous faisons corps avec la Nature. Un peu comme

si nous escaladions un grand arbre fruitier, nous cueillons ses fruits et à tout moment nous sommes avec l'arbre, sur l'arbre, dans l'arbre aussi ; à écouter sa sève montante, la sève brute qui circule dans le xylème, et sa sève descendante, la sève élaborée qui circule dans le phloème ; à cueillir quelques fruits et à en laisser d'autres comme garde-manger hivernal pour les oiseaux. Faire Un avec la Nature, le FUN, c'est montrer l'exemple de la sagesse humaine, la compassion, l'amour d'autrui. Nous ne cherchons pas à détruire nos adversaires, les pollueurs, mais à les faire changer, les transformer.
Je sais cependant que la violence est partout présente, en nous dans des combats quotidiens entre bactéries, anticorps et parasites, dans nos sociétés passées et présentes, et aussi chez les vivants non-humains. Mais la richesse de l'orientation pacifiée est tellement belle que je la choisie comme principe. C'est un choix. D'autres choisissent la lutte armée.

- Si on vous menace de mort, vous préférerez la fuite, la lutte ou la mort ?

- Je n'ai que 30 ans. Je ne souhaite pas mourir mais je ne veux pas non plus donner la mort. Il est probable que je choisirai la fuite, puis la clandestinité

pour continuer mes actions de sensibilisation, quitte à me faire assassiner lors d'une mobilisation pacifique. Je ne choisirai pas la voie des armes. Je préfère mourir. Ma vie n'a que très peu d'importance. Mon organisme de 55 Kg est prêt à être transformé par des milliards de bactéries, de champignons et autres insectes. Il est tout petit comparé à la biodiversité de notre Planète. Mais il doit résister à la tentation de la violence pour mettre en avant le principe fondamental que les humains cherchent à démontrer : la capacité de s'améliorer pacifiquement.

- Êtes-vous nombreuses, femmes ou hommes, dans votre cas, prêtes à vous mobiliser pacifiquement ?

- Des centaines de milliers ou des millions dans le monde ; c'est la force montante. La voie violente, vestige des temps anciens, reste puissante, et très visible dans les médias, mais elle a trop laissé de traces néfastes de ses excès. Elle surgit sporadiquement à tout moment de crise. C'est notre cerveau reptilien qui sort les dents ! Mais la voie de la sagesse dépassera progressivement ce vieux réflexe. Il s'agit d'une question de temps, de patience. Montrer le bon exemple me semble préférable. Les écoféministes[55] sont en train de se

55 Entretien avec Emilie Hache, par Emilie Massemin, Reporterre 18/10/2016, "pour les écoféministes, destruction de la nature et oppression des femmes sont liées".

révéler au grand jour.

Sing lève la tête vers la porte derrière moi et me dit :

- Il faut que je parte. Je ne peux pas rester plus longtemps. L'endroit risque de ne plus être sûr. Dans 5 minutes vous quitterez cet appartement en claquant la porte. Je vous donnerai des nouvelles dans quelques temps. Merci d'avance pour votre travail.

En moins de 10 secondes cette jeune femme dont je venais de faire la connaissance disparaît de ma vue. Il ne reste que mes notes pour m'assurer que tout cela n'était pas un rêve. Je suis resté sur ma faim. J'avais d'autres questions à lui poser et je ne comprends pas les raisons de la précaution de ce RDV dans un lieu aussi incongru. Sing est-elle si menacée ?
Je suis ses consignes et quitte ces vieux bureaux d'un passé déjà si lointain. Les indications "BV" ont été retirées du hall et de la cage d'escalier. Je rejoins mon appartement et me poste devant mon ordi. Je relis mes notes puis commence à les retranscrire. Je rajoute aussi mes questions en suspens, au cas où me serait redonnée l'occasion de revoir Sing. Ensuite

je relis mes notes de lundi et d'aujourd'hui. Que conclure de ces premiers jours d'écrivain ?
Je viens de rencontrer 2 personnages bizarres, Claire et Sing semblent toutes les 2 engagées dans une course contre le temps qui écrase tout sous son rouleau compresseur. Elles semblent si fragiles et si fortes en même temps. Sing se positionne comme une parmi des milliers mais dans la vraie vie on voit plus de monde remplir un chariot dans les grandes surfaces ou chercher une place de stationnement que de militants associatifs dans les manifs pour le climat ou contre les pesticides. Le rapport de force ne semble pas en leur faveur. Claire et Sing ont 2 points communs : elles défendent la Biodiversité contre la surpuissance humaine et sont toutes les 2 prêtes à en mourir.
Je reste fixé sur cette disposition à accepter la mort. Claire l'accepte et me dit qu'il me faudra rencontrer des gens violents. Sing dit être menacée par la frange violente des activistes et par tous les lobbies qu'elle combat. J'effectue mes sauvegardes et quitte l'ordi de Claire pour surfer sur Internet avec mon ordi perso.
Je recherche des informations sur les militants écologistes tués dans différents pays. J'ai lu plusieurs rapports sur ce sujet récemment. Le conflit entre David et Goliath reste toujours favorable aux

puissants : les dirigeants politiques et les grandes entreprises locales ou multinationales. Les articles de presse sont très nombreux. Me voilà plongé dans cet univers pas très serein des intimidations et assassinats.
En France nous nous croyons souvent à l'abri de cela. Et c'est vrai que la plupart des décès d'activistes, opposants politiques, journalistes ou syndicalistes, engagés dans des luttes écologistes, vivent et luttent dans des pays lointains : Philippines, Colombie, Inde, Brésil...[56]
Je me sens un peu rassuré ici à Paris, même si les attentats contre Charlie Hebdo ont secoué le milieu du journalisme.
Rassuré jusqu'à ce début de soirée quand je regarde mes courriels et lis ce message non spamé en provenance d'un certain syndicat des journalistes responsables :
"Le journaliste est responsable de ce qu'il écrit. Il doit vérifier la véracité des faits collectés. Il ne peut faire confiance à la simple bonne figure de la personne qu'il interviewe. Il se doit de respecter les lois nationales et ne peut causer de tort à la sécurité de son pays sans risquer d'être coupable de trahison. Les traîtres à la Patrie doivent être démasqués et dénoncés."
Je n'avais jamais entendu parler de ce syndicat des

56 Article du 30/7/2019, in Les Inrocks : "En 2018, 164 militants écologistes ont été tués en raison de leurs convictions".

journalistes responsables. Après quelques recherches sur Internet je m'aperçois qu'il n'a aucune existence officielle. Je me renseigne auprès d'amis journalistes, et aucun d'entre eux ne me dit avoir reçu quoi que ce soit d'un tel syndicat.
Je me demande si cet email a un lien avec mes rencontres avec Claire ou Sing. Mes inquiétudes progressent dans la nuit. Il ne m'est pas possible de trouver le sommeil. Mon fils est rentré tard après ses cours et je me faisais du souci.
Pour rien. Finalement, c'est peu après minuit que je reçois le courriel de Sophie, cette amie que j'avais aidée pour ses prises de contacts quelques mois auparavant quand elle écrivait un article sur une entreprise d'armement, filiale d'un grand groupe français. Suite à ses écrits, qui mettaient en cause des contrats avec un pays impliqué dans un conflit armé causant de lourdes pertes civiles au Yémen, elle avait reçu des lettres de menaces. Sophie me transférait le même email que j'avais reçu quelques heures auparavant et me demandait si je connaissais son auteur. Me voilà rassuré sur l'historicité de cette "trahison". Pas de lien avec Claire et Sing. Mais alors que l'article avait été signée par Sophie seule, il s'avérait qu'une personne avait pu remonter jusqu'à moi, peut-être via le journal où l'article avait été publié ; difficile d'éviter les mouchards ; ou peut-être

via l'intrusion dans ma boîte mail. Nous vivons dans un monde d'échanges d'informations permanents et certains ont un accès privilégié aux big data. Cela renforce mon idée de tout faire pour cacher cette double vie qui commence. Mentir même à mes enfants, à mon ex-femme, à mes amis. Leur faire croire que j'écris mon livre personnel. Ne rien laisser transpirer de mon engagement avec Claire et des rencontres que cela va occasionner. Créer un paravent entre ma vie classique et ma nouvelle mission. Ne travailler sur le livre de Claire que lorsque je suis seul dans l'appartement avec 100% d'étanchéité. Bien heureusement c'est fréquent. Il ne me reste que mon plus jeune enfant avec moi, une semaine sur 2 seulement. Et la semaine avec moi, il rentre tard ou reste dormir chez sa copine. Pour son début de vie étudiante il avait préféré le confort parental, paternel ou maternel, mais il a déjà choisi de couper le cordon et aller vivre avec sa copine à partir du mois de juin prochain.
Je trouve le sommeil longtemps après avoir intégré ma nouvelle appartenance au club des paranos !

3. Rencontres musclées

3.1 Morgane et Jeremy

"RDV mardi 10/12 à 10h en haut de l'esplanade, face à l'entrée principale du Centre Georges Pompidou. Prévoir une tenue de sport, une casquette, aucun appareil ni téléphone. Juste ton carnet de prise de note. Respecte les consignes qu'on te donnera sur place."

A 9h45 je suis sur mon lieu de RDV. Il est rare que je sois en avance mais j'essaye de faire des progrès.
Ce gros navire qu'est Beaubourg me fait toujours penser à mes années d'étude à Paris. J'allais voir les expositions ou collecter des données à la médiathèque. Pour un provincial, les soirées et nuits passées rue St Denis, aux Halles, à Saint-Michel, à Barbès ou à Pigalle étaient magiques. C'était aussi l'occasion de boire ou manger à n'importe quelle heure et de faire des rencontres inattendues. Aujourd'hui je vois plutôt les aspects touristiques et commerciaux de ces lieux. Mais cela reste un lieu de spectacle pour les yeux.
Je sors de mes rêveries quand un homme me demande de le suivre. Il marche vite, puis se met à courir comme si nous faisions un jogging. Je cours à ses côtés. Il me demande si j'ai un téléphone, un enregistreur ou autre appareil. Je lui réponds par la

*négative. Il se présente à moi comme s'appelant Nico. Je lui dit que moi c'est Ysbome. Il me dit qu'il me connaît, et que son nom n'a pas d'importance car il m'amène à une autre personne. A République une 3ème personne se joint à nous, tenue de sport et même foulée. Nico nous quitte et je reste avec un certain Damien, pas très bavard, sauf pour m'aiguiller, "*à droite*", à gauche". Nous nous rapprochons de la Gare de l'Est, passons par de petites rues, puis une ruelle, et un "*c'est là*" me fait entrer dans un immeuble un peu sombre. "*Suis-moi*", nous montons 2 étages et entrons dans un appartement entièrement vide. Pas de meuble, pas d'ampoule, des volets mal fermés, je vois la poussière par terre malgré la pénombre ; cela ressemble à une planque. "*Tu attends là*" seront les dernières paroles de Damien avant de quitter les lieux et de refermer la porte derrière lui. Quelques minutes plus tard, 2 jeunes personnes entrent et se présentent à moi.*

- Bonjour. Jeremy et moi luttons contre l'extinction de la biodiversité. Moi c'est Morgane. Je suis le côté pile de la même pièce, nous formons un duo à la Janus. Lui c'est l'action forte et visible, revendiquée ou non, et moi je suis la subtilité des influences, la séduction à la Carmen. Mais nous donnons le même

coup de poing contre l'immobilisme face à la catastrophe écologique. Les humains l'ont déclenchée il y a déjà plusieurs décennies. Nous sommes la jeune génération qui ne se laissera pas berner par les discours rassurants des responsables. Du pain et des jeux, disait-on de la Rome antique. Et bien aujourd'hui c'est pareil. Les politiques collaborent au jeu des grosses entreprises, les forces de l'ordre soutiennent le pouvoir en place et les médias les plus puissants sont au service de tout ce monde pour endormir la population. La plupart des peuples sont serviles. Ceux qui ne l'étaient pas ont été exterminés au cours des siècles passés. On a parfois utilisé le lavage de cerveau comme nous montre Bertolucci avec un Empereur qui devient sujet servile. Plus facilement on achète le silence des gens de plusieurs manières :

1/ Notre monde est devenu une grande vitrine d'un Noël permanent. On nous propose toujours de nouveaux gadgets, certains coûtent 3€, d'autres 300, 3 000, voire 30 000 ou 300 000. un nouveau portable alors que l'ancien marche encore, de nouveaux habits alors que nous en avons plein les placards, une nouvelle voiture, plus jolie et pratique, et puis la maison, avec un terrain qui vaut déjà 50 ou 100 000€ ! On s'endette, on doit rembourser. Il faut travailler plus, pour parfois gagner un peu plus. Et le

tour est joué. Au passage on aura payé 20% d'impôts, la TVA, à l'État qui se frotte les mains. *Vendre du temps de cerveau disponible*[57] pour consommer toujours plus, voilà notre monde moderne !

2/ Notre système de protection sociale permet de survivre, même si beaucoup sont en manque car la vitrine est tellement belle qu'ils ne peuvent pas tout y acheter, d'autres n'ont que des miettes, mais les miettes des pays riches sont plus grosses que celles des pays pauvres. On survit en consommant, on réinjecte dans l'économie les subventions, indemnités, allocations, pensions et les paies des 25 millions de salariés. Cette survivance permet d'éviter des émeutes, des vols et assassinats. Elle pacifie notre monde. On réclame plus de pouvoir d'achat. On nous dit qu'il faut plus de croissance. Alors tout le monde est satisfait, surtout le haut de la hiérarchie sociale, quand le PIB augmente car on pollue et qu'il faut nettoyer, on détruit et il faut reconstruire, on abîme et il faut réparer. Quand les petits augmentent leur patrimoine, épargne ou pouvoir d'achat de 1000€, les plus riches l'augmentent de 1 million. Et le tour est joué.

3/ Quand la révolte gronde, il y a peu les gilets

57 *"Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective "business", soyons réaliste : à la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit...Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est à dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre 2 messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau disponible... Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité. C'est là que se trouve le changement permanent. Il faut chercher en permanence les programmes qui marchent, suivre les modes, surfer sur les tendances, dans un contexte où l'information s'accélère, se multiplie, se banalise."* Patrick Le Lay, PDG de TF1, 2004. L'observatoire des Médias, Acrimed : Le Lay (TF1) vend du temps de cerveau humain disponible.

jaunes et les manifs pour la retraite, hier les grandes manifestations des années 1930, 1950 à 1980, on négocie, on calme les esprits à coup de Grenelles de ceci, d'accords de cela. On donne d'une main ce que l'on reprendra d'une autre (TVA, CSG, CRDS...). Si la révolte ne s'atténue pas, on réplique avec les forces de l'ordre, police, voire gendarmerie et armée (CRS, 1968 et depuis 1978 les premières mesures de vigilance en cas de menace terroriste, jusqu'à maintenant avec Vigipirate). La technique est connue depuis plus de 100 ans : laisser faire des casseurs et attendre que l'opinion publique se désolidarise des manifestants. Il y a plus de 100 ans on savait déjà qu'après un attentat, anarchiste ou ligue, à une personne ou à un bien, l'opinion publique était scandalisée par cet excès de violence ; les seules violences acceptées, par une partie de l'opinion publique, étant celles de la répression, la violence légitime. Peu de violences ont réussi en dehors de notre révolution de 1789 et des années suivantes, et qui a transféré le pouvoir d'une toute petite caste, la noblesse et le clergé, à une un peu plus grande, la haute bourgeoisie.

La révolte actuelle ne gronde pas tant que cela, même si les récentes bagarres entre quelques casseurs infiltrant les Gilets Jaunes ou les grévistes, et la police ont encore une fois démontrées par les

sondages que l'opinion publique rejetait la violence. Les manifestations deviennent alors impopulaires. Quand on regarde les statistiques sur les journées de grève on s'aperçoit qu'il n'y en a presque plus[58]. Les syndicats sont boudés (moins de 10% de salariés syndiqués). C'est vrai que leurs luttes internes ne sont pas très attractives. Il doit y avoir un problème de discours et une difficile réforme d'organisations très fossilisées sur les méthodes de combats d'il y a 60 ou 100 ans.

Les partis politiques ne vont guère mieux, ils sont vidés de leurs militants. Souvent un panier d'Egos surdimensionnés, qui veulent aider mais aussi s'aider. Pour pouvoir être candidat il faut obtenir l'investiture du Parti ou des militants. Donc c'est la course aux écuries, avec les adhésions d'amis, les parrainages, les tendances, les motions, les courants. Une fois élu l'addiction au pouvoir rend nécessaire de se maintenir coûte que coûte. Le langage de la démocratie que l'on tenait quand on était dans l'opposition devient un langage de responsabilités : "Je suis le représentant du Peuple qui m'a désigné pour toute la durée du mandat". Ainsi s'arrête la démocratie, celle que l'on appelle représentative et qui maintien au silence pendant 5 ou 6 ans tout un peuple qui doit faire confiance à quelques rares élus,

58 2 à 4 millions de jours de grève par an entre 1975 et 1979 ; 0,8 à 2,3 millions entre 1980 et 1985 ; 0,6 à 1,1 entre 1986 et 1990 ; 0,4 à 0,8 entre 1990 et 1995, 0,3 à 0,6 entre 1996 et 2000, 0,2 à 0,4 entre 2000 et 2005. dares.travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/DE139_mesurer_les_greves_vf_280808.pdf

à la Mairie, l'Agglomération ou la Communauté de Commune, le Département ou la Région. Pas de révocation possible, pas de référendum, pas de votation régulière comme en Suisse. Quand l'élu atteint le Graal, la députation ou le Sénat, il lui sera difficile de ne pas profiter des avantages pour accumuler du pouvoir, de l'argent ou des privilèges, les ors de la République sont tentants comme des petits-fours, et les lobbies savent graisser les pattes, c'est le beurre dans les épinards. Bien sûr il y a quelques bons élus, hommes ou femmes mais notre système électoral est en panne. L'abandon de la proportionnelle pour le système majoritaire fait que des pans entiers de la société ne sont pas représentés à l'assemblée nationale. Et le Sénat est une aberration avec un vote des seuls "grands élus". C'est un déni démocratique. Sans une importante réforme nous nous dirigerons vers des taux d'abstention record et des élus hors-sol. Il y a des partis qui laissent plus de place aux débats internes, qui s'ouvrent vers la modernité sociétale, qui essayent de réduire le cumul des mandats en nombre et dans le temps. J'ai côtoyé EELV, Europe Écologie Les Verts, qui a un fonctionnement assez démocratique mais qui, cherchant à jouer dans la cour des grands, perd son âme pour des querelles d’Egos et des erreurs de priorité ; et puis la plupart

des responsables ne sont pas écologistes dans le sens qu'ils continuent de donner le primat aux humains. Nouvelle Donne était une belle aventure sur le plan des désignations des candidats, avec le principe du tirage au sort. Le Parti Pirate ou d'autres petits partis essayent de remettre de la réelle démocratie dans la politique, cela apporte de l'oxygène. La France Insoumise aurait pu jouer un rôle crucial en 2017 mais c'est une structure bien trop pyramidale pour des jeunes critiques comme nous. Les vieux partis ont besoin de mourir pour laisser la place à d'autres modes de prises de décisions. Mais peu de gens ont envie de mettre les pieds dans le panier de crabes actuel. Il y a les mouvements citoyens qui essayent de reconstruire la Politique, ils seront nombreux en 2020 pour les élections municipales. On espère que cela fera bouger ce vieux système politique qui date d'avant 1968 et qui a réussi à s'accrocher et à nous endormir pour nous faire accepter le capitalisme qui met en avant avarice et cupidité avec la concentration des richesses et l'accumulation du capital par quelques uns. La monétarisation de toute chose, l'économisme, la privatisation des échanges de services, de l'entraide et du don, sont les nouveaux fléaux de nos sociétés modernes. Même les petits travailleurs sont réquisitionnés par le capitalisme

sans toujours s'en apercevoir[59].
Seules les associations ont des troupes, mais chacune garde son indépendance (son président, son trésorier, ses membres du CA, ses adhérents et leurs cotisations) et la plupart d'entre elles sont récréatives : faire du sport pour oublier, jouer pour s'amuser. Quelques unes ont des vocations d'entraide, de solidarité, d'éducation populaire, de protection de la Nature. Nous sommes en relation avec celles-ci. Les citoyens ont quelques soupapes pour repenser aux bienfaits de la liberté, en signant une pétition, en participant à une manifestation, souvent sans trop chercher à en comprendre les enjeux car le niveau de conscientisation du peuple est faible. Il n'y a pas beaucoup de place pour l'éducation populaire dans notre système, pas ou peu pendant la scolarité, pas dans le monde du travail, peu dans les débats électoraux, peu dans les médias. La philosophie est réservée à une faible part de la population et pendant 9 mois seulement à raison de 2 ou 3h par semaine. La sociologie, la psychologie et les sciences politiques sont délivrées à doses homéopathiques à quelques rares chanceux, et souvent de manière caricaturale. Par contre le marketing, la force de vente et la communication pour consommer toujours plus, produisent des

59 Livre d'Anna Tsing "Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme". Michel Naepels, EHESS, journals.openedition.org/lhomme/30449

régiments de jeunes formés, je dirai plutôt formatés. Et puis les décisions sont trop rarement prises de manières collectives.
Il y a un 4ème moyen d'acheter le silence des humains.
4/ Le slogan est "aide-toi, le ciel t'aidera". Améliore ta situation en travaillant bien ou plus. Envoie tes enfants dans les bonnes écoles ou les bonnes filières. Débrouille-toi et tout ira mieux pour toi. Reste dans les rangs. Continue de consommer, c'est tellement bon, goûteux, plaisant, jouissif même, et puis c'est tellement chic ; regarde toutes les pubs ! Il est probable qu'un certain confort ait permis le développement de l'individualisme. Mais l'individualisme entretient le confort. C'est une boucle de rétroaction positive. Chacun doit alors s'en sortir par soi-même. Je ne refuse pas l'effort individuel qui est nécessaire pour améliorer ses compétences. Si je veux devenir une bonne musicienne il me faut travailler beaucoup, en plus éventuellement d'avoir quelques aptitudes initiales ou d'avoir enclenché l'intérêt pour cela. Le mauvais côté de cette puissance de l'effort et de la compétition est la perte de vision du collectif, des communs. C'est une sorte de pression qui est faite sur notre vie individuelle. J'existe, je veux être, je veux faire. Je. Je. Je. Le mot "Ensemble" risque de nous blesser, car il devient

exigeant. Il nous oblige. Tout nous laisse entendre que les enjeux sont tellement immenses que mon éventuelle participation individuelle à l'amélioration du monde n'améliorera pas beaucoup le sort de la Planète. De ce fait, si je ne profite pas de cette société de consommation et si je n'assouvis pas mes désirs, d'autres vont le faire et cela ne fera pas baisser la pollution et l'extinction de la biodiversité. Alors, comme mes voisins ou amis, je suis tentée de continuer, me taire et consommer. "*Après moi le déluge*". L'esprit du Mouvement Colibri[60] est minimisé alors que Pierre Rabhi a fait un énorme travail de sensibilisation avec la transition écologique et la sobriété heureuse.

Ce qui nous afflige dans cette passivité de la population c'est une forme d'acceptation de l'oppression. Le but de nos interventions est de servir d'électro-chocs en réduisant la paresse intellectuelle et en proposant des actions assez variées pour répondre aux attentes de chacun. Il faut effectivement qu'un nombre de plus en plus grand de désobéissants fasse basculer notre système politique et économique véreux. On trouve de très bons sites internet qui détaillent les moyens de désobéir, comme le site hacking-social.com[61].

60 Le Mouvement Colibri, faire sa part. Colibris-lemouvement.org/mouvement
61 hacking-social.com/2019/12/03/comment-desobeir-quelques-listes/

- Morgane a bien présenté le contexte. Je vais rajouter un élément historique. Nuit debout[62] a été un mouvement populaire qui a essayé de réveiller les foules. Mais la mayonnaise n'a pas pris. Il y en a eu d'autres, avec les occupations de logements inoccupés, les squats, les demandes de réquisitionner toutes ces propriétés, immeubles et logements vacants appartenant à des collectivités publiques, à des multipropriétaires, à des professionnels de l'immobilier, des banques ou des assurances[63]. Le mouvement des gilets jaunes aurait pu prendre mais il s'est essoufflé et la réaction brutale des forces de police l'a maté. Son soubassement n'était peut-être pas assez large, provenant d'une réaction de personnes plutôt âgées, plutôt conducteurs de voitures à défendre le prix du diesel, éloignés des centres urbains. Beaucoup de jeunes hésitent avant de rejoindre des manifestations où l'on chante la Marseillaise : le "qu'un sang impur abreuve nos sillons" n'est plus vraiment d'actualité, surtout pour tous ceux qui voyagent, ont des amis en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Espagne ou ailleurs en Europe, et pensent plutôt à faire l'amour qu'à faire la guerre. Il faudrait changer notre hymne national et chanter l'hymne à la joie, l'hymne européen est sympa. Le chanter ne serait pas faire

62 Nuit debout et le mouvement de 2016. zones-subversives.com/2017/08/nuit-debout-et-le-mouvement-de-2016.html
63 Droit au logement : L'action collective est indispensable pour établir un rapport de force...

abstraction des mauvais choix de la Commission Européenne, mais consisterait en un soutien à l'union des peuples, aujourd'hui 28, peut-être 30 ou 35 demain, en attendant un hymne des Nations Unies ! Depuis un peu plus d'1 an il y a un mouvement intéressant en France : Extinction Rebellion (XR)[64]. C'est un mouvement avec une structuration légère, pas trop lourd pour ne pas saouler ceux qui ne veulent pas passer des heures dans les réunionites. Je pense que tu connais XR.

- Oui je connais les origines du mouvement et j'ai plusieurs amis qui sont sympathisants depuis fin 2018 et qui ont porté sa bannière lors des marches pour le Climat et l'occupation de la place du Châtelet en octobre dernier.

- Donc pas besoin de rentrer dans l'historique. XR a un double intérêt. D'un côté ses actions sont pacifiques mais spectaculaires. C'est très attractif pour des jeunes, mais aussi pour des moins jeunes qui en ont marre de rester les bras croisés dans des manifs, sortir le stylo ou cliquer pour signer une pétition. De l'autre c'est nouveau et il y a plein de gens qui le rejoignent pour faire bouger les lignes. Et parmi eux il y en a qui sont prêts à des actions plus musclées. Donc nous voilà avec un gradient

64 Extinctionrebellion.fr, désobéissance civile contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique (XR)

d'intervention qui va de l'action légale, politicienne ou associative, à la mobilisation et l'action dure, en passant par la flash-mob, le blocage ou le happening.
Morgane fait le lien avec de jeunes militants écologistes, anticapitalistes ou pirates, des associations historiques de protection de la Nature, des associations spécialisées dans la condition animale et de XR. Et moi je tisse des liens avec des activistes plus musclés. Certains sont prêts à mourir pour défendre la Planète, d'autres acceptent les risques de la prison pour saboter des chantiers, des installations ou détruire des bâtiments, des élevages industriels, des abattoirs ou des boucheries. Il y a aussi quelques personnes qui sont prêtes à s'engager physiquement contre des responsables de cette grande crise écologique. On change donc d'échelle par rapport à XR. Certains voient dans les coups de force de la gauche radicale du début des années 1980, Action Directe[65] en France, les Brigades Rouges en Italie ou la Fraction Armée Rouge en Allemagne, des exemples pour des modalités opératoires similaires contre les crimes environnementaux et sociaux du grand capital. On retrouve la fracture "violence-non violence" au sein de beaucoup de mouvements[66]. Je vais à la pêche

65 Article de Chloé Leprince du 12/9/2018 dans France Culture "Action Directe, la politique et le terrorisme islamique selon Jean-Marc Rouillan"
66 Article de Claire Lecoeuvre, in le Monde diplomatique "Les écologistes tentés par l'action directe", Novembre 2019.

aux militants dans des mouvements comme Youth For Climate, Alternatiba, ou Earth First, la Terre d'abord[67]. Ces mouvements proposent une large palette d'actions pour sensibiliser et freiner l'étouffement que les humains font subir à notre planète. Les attentats islamistes ont également élevé le niveau de réflexion sur la prise de risque. La plupart des personnes que je côtoie n'ont pas d'attaches religieuses et se disent qu'ils pourraient faire aussi fort que des djihadistes mais contre des cibles mieux définies. Il n'est pas question de chercher à terroriser les citoyens et citoyennes. Il faut terroriser les gros bonnets, les profiteurs de cette gabegie productiviste, les multinationales. Beaucoup de jeunes sont passés par la dépression, un burn-out ou une tentative de suicide. Certains ont frôlé la mort. Ceux qui ne l'ont pas vécu en direct l'ont vécu à travers des amis ou de la famille. Tous l'ont vu dans des films, des mangas ou des émissions. Certains sont maintenant prêts à donner leur vie pour une cause. La pression du militantisme est en train de monter.

Notre organisation est très légère pour ne pas risquer d'être pistés par les mouchards ou infiltrés par les nombreux indics qui doivent se faire pardonner un délit passé. La plupart des militants XR ne craignent pas la police car ils sont pacifiques. Ils

67 Youthforclimate.fr ; Alternatiba.eu ; laterredabord.fr

sont prêts à se faire gazer sans riposter. Ils ne pensent pas être surveillés de trop près par les services de renseignement. Mais en fait ils le sont, via leurs réseaux sociaux, leur portable ou leurs paroles publiques. Le traitement des Big Data permet de sélectionner les personnes dont la tendance au passage à l'acte augmente. C'est la justice prédictive[68] en action. Et puis la police et les gendarmes[69] mettent au point des systèmes de gestion de l'information pour ficher petit à petit toute la population. Beaucoup de militants sont inconscients de ce danger, cela rend difficile la communication avec eux. Il nous faut utiliser plusieurs paravents pour éviter que les services remontent à nous. Dans une manif ou une action de rue, nous cherchons à repérer des activistes près à aller plus loin. Le problème c'est que les services ont la même démarche, ils observent aussi, repèrent pour les mettre sous surveillance et débusquer un risque de passage à l'acte. Le débat sur le fichier S était symptomatique. Nous savons que les services fichent les personnes qui se rapprochent d'un certain radicalisme, pas seulement chez les islamistes. Le fichage n'est pas une activité récente ; il a juste été démultiplié avec les ordinateurs et les divers numéros que l'on nous a attribué : fiscal, sécurité

68 Article de Cécile Doutriaux in Geostrategia.fr/la-justice-predictive-mythe-ou-realite/

69 Nouvelle application de la Gendarmerie pour le fichage des personnes contrôlées. Lien lessor.org/a-la-une/les-gendarmes-defendent-leur-nouvelle-application-gendnotes/

sociale, carte d'identité, allocation familiale, téléphone...
Nous ciblons XR mais aussi L214[70] avec ses actions coup de poing dans des élevages, abattoirs ou laboratoires qui font des expérimentations animales. Ces milieux de l'activisme permettent à beaucoup de personnes de s'impliquer dans des actions qui étaient souvent réservées à quelques rares élus chez Greenpeace ou Sea Shepherd[71], et qui restaient assez douces chez les Amis de la Terre ou à ATTAC[72]. Nous côtoyons aussi les militants d'autres associations, comme Casseurs de pub, Résistance à l'Agression Publicitaire ou le collectif des déboulonneurs[73] qui milite contre les panneaux d'affichage, emblème envahissant du consumérisme.

- Ce que ne t'a pas encore dit Jeremy c'est notre objectif, et ce que l'on attend d'une certaine visibilité, l'effet multiplicateur. On nous a dit que tu allais écrire un article sur notre mouvement. C'est cela ?

- En fait ce sera un livre qui relatera ce que vous faîtes pour protéger la Biodiversité.

- OK. Donc on peut continuer. Nous savons que le

70 L'Association L214 : l214.com/pourquoi-L214
71 Greenpeace.fr/connaitre-greenpeace/ ; seashepherd.fr ;
72 Amisdelaterre.org/nous-connaitre/ ; france.attac.org
73 Casseursdepub.org ; antipub.org/asso/presentation/ ; deboulonneurs.org

combat des idées peut utiliser plusieurs modalités. Il y a des partis politiques qui participent à la protection de la biodiversité, comme les écologistes, avec des lois qui ont été bénéfiques, comme la loi Labbé[74] contre les pesticides en ville. Il y a des associations, comme la FNE, France Nature Environnement ou la LPO, la Ligue de Protection des Oiseaux[75], qui font de la sensibilisation et de la formation, et qui siègent dans des instances décisionnelles de l'État, des régions ou des départements. Leur travail est très appréciable et elles sont parfois écoutées par les pouvoirs publics.
En septembre 2018, après la démission de Nicolas Hulot du Ministère de la Transition écologique et solidaire[76], des associations ont appelé à un combat contre les pesticides. Ce mouvement "Nous voulons des coquelicots[77]" sensibilise l'opinion publique aux méfaits sur la santé et la biodiversité, des insecticides, des fongicides et des herbicides utilisés dans l'agriculture chimique. Personnellement je suis une militante écolo qui ne mange que bio et végan. C'est devenu un principe. Mais nous sommes contaminés par ces pesticides, via l'air, l'eau et les sols sur lesquels nous vivons. Nous en avons plein le corps, les cheveux, les poils, notre urine, et les bébés

74 Stop-pesticides.fr/la-loi-labbe-quest-ce-que-cest/
75 Fne.asso.fr/qui-sommes-nous ; lpo.fr
76 France Inter, l'invité de 8h20, le grand entretien du 28 août 2018, Nicolas Demorand et Léa Salamé.
77 Plus d'1 million de signatures pour l'interdiction de tous les pesticides de synthèse in nousvoulonsdescoquelicots.org

naissent avec.
Il y a des flash-mob contre Bayer ou Monsanto, contre la pétrochimie aussi. C'est un moyen récréatif d'attirer l'attention des médias. Nous sommes favorables à ces 3 modes d'action : politique avec les écologistes et les anticapitalistes, associative avec tous les mouvements organisés, et citoyenne avec les consom'acteurs. Nous voulons en ajouter une 4ème : l'action radicale. Être radicale en écologie, c'est le retour à la Terre-Mère nourricière, celle qui permet à toutes les formes vivantes, connues, observées, non observées et inconnues, de vivre. Il y a encore des espèces inconnues de vertébrés, de champignons ou d'insectes. L'humain est responsable de la destruction d'espèces que l'on ne connaît même pas. C'est ahurissant et absurde. D'autant plus qu'on sait ce qu'il faudrait faire pour éviter la catastrophe écologique ; les solutions sont connues. Il est donc temps de faire plier les obstacles au changement. Les actions radicales que nous promouvons ont au moins 7 cibles prioritaires :

1/ Les milliardaires en tant qu'individus ou groupes familiaux sont la 1ère cible. Leur cupidité est une maladie qui gangrène la société puisqu'ils ont besoin de l'hyperconsumérisme pour continuer de s'enrichir. Ils continuent d'accaparer les richesses alors que les

pauvres sont de plus en plus pauvres. Ils sont l'aberration d'un mode de vie qui privilégie la liberté d'écraser les autres. Cela n'est pas nouveau. Nous pensions avoir réduit le pouvoir de la noblesse après 1789 mais elle est revenue en force ces dernières années avec cette caste de grands bourgeois. Ces milliardaires doivent être dépouillés de ce qu'ils n'ont pas besoin, les millions en trop seront utilisés pour ceux qui en ont besoin, dans le même pays dont ils sont originaires ou pour la solidarité entre les peuples, et pour la transition écologique, de l'énergie, des transports, du logement et de l'alimentation. Comme les décideurs politiques sont à leurs ordres il faut des Robin Hood partout.

2/ La 2ème cible est le monde de l'agriculture chimique et de l'agro-industrie. Qu'ils soient agriculteurs pollueurs ou éleveurs concentrationnaires ils doivent réduire leur voilure au profit de l'agriculture paysanne et biologique. L'agriculture bio fonctionne, elle a fait beaucoup de progrès depuis 40 ans et elle pollue beaucoup moins. Nous appelons à s'en prendre aux biens de cette agriculture chimique et à les menacer, les effrayer. Ils doivent avoir peur et perdre le sommeil. Leur conscience n'est déjà plus tranquille car depuis plusieurs années ils ont été avertis. Ils connaissent

les méfaits des pesticides, parfois même sur leur propre santé. Qu'ils se convertissent à l'agriculture biologique et paysanne sans plus attendre !

3/ La 3ème cible est l'argent roi avec sa haute administration à Bercy ; ses rouages stratégiques, les banques ; ses représentants de commerce, les boutiques de luxe ; ses communicants, les agences publicitaires et les médias dorés et mielleux ; ses distributeurs, les grandes surfaces, et ses soldats innombrables, les cupides, orgueilleux et autres exhibitionnistes de signes extérieurs de richesses.

4/ Le lobby du BTP est la 4ème cible. C'est un ennemi presque systématique de la Biodiversité ; il y a quelques exceptions avec les nouvelles constructions d'habitats écologiques. Il faut freiner ou empêcher les projets polluants et artificialisant les sols, en sabotant les engins qui y travaillent ou en créant une tension qui fasse reculer les décideurs politiques. Les politiques aiment inaugurer de nouveaux bâtiments, une usine, une gare, un parking, un barrage, une route, un pont, un tunnel, l'extension d'une usine, un nouveau stade ou un télésiège. Les budgets publics pour ce genre de projets sont énormes. Parfois la lutte est victorieuse comme celle contre l'aéroport de Notre Dame Des

Landes. Ce Grand Projet Inutile et Imposé[78] est abandonné après des décennies de lutte et une ZAD[79] très dynamique. Nous visons les projets hors centre-ville, élargissement d'autoroutes, d'aéroports, de zones industrielles ou commerciales. Les humains peuvent densifier les villes, sans détruire les parcs et jardins, mais ils doivent arrêter de s'étendre sur les espaces agricoles, forestiers ou naturels.

5/ La 5ème cible est le secteur industriel, les industries polluantes, pétrochimiques, pharmaceutiques, cimenteries et automobiles. L'essor des NBIC, Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives nous inquiète beaucoup. Nous appelons à les menacer dans leurs projets d'extension, ou les punir quand ils polluent, par des attentats ou sabotages. Il est temps que les industriels soient inquiétés et qu'ils aient peur de polluer, d'artificialiser et de robotiser la planète. Chaque attaque à la Nature, de type rejet polluant par exemple, devrait être sanctionnée par une action militante musclée, une expédition punitive.

6/ La 6ème cible est le monde politique ; les élus locaux, les députés et sénateurs, et les représentants de l'État via les directions décentralisées ou les

78 La gueule ouverte.info ou Reporterre sur les GPII, les grands projets inutiles et imposés
79 L'histoire mouvementée de l'aéroport de Notre Dame des Landes : archives INA de 1974 ou Zone à Défendre ZAD, tritons crêtés contre béton armé.

Préfectures. Les personnes qui délivrent de nouvelles autorisations de polluer ou les favorisent, avec des permis de construire, des Unités Touristiques Nouvelles, des autorisations d'exploitations commerciales ou industrielles. La pression sur ces décideurs est importante. Ils doivent réformer le Credo de la croissance économique, d'implantation d'entreprises et de création d'emplois. Ils doivent mesurer la rage des défenseurs de la Nature. Il est clair que des intimidations doivent être régulières et d'une gravité suffisante pour que la cause de la biodiversité soit entendue.

7/ Notre 7ème cible est le réseau tentaculaire des autoroutes, du transport routier international, du transport aérien et du fret maritime. Les autoroutes s'étendent et s'élargissent alors que l'on sait que la pollution atmosphérique provient en grande partie des transports routiers, véhicules individuels et marchandises. Il faut ralentir tout ce trafic. Le fret ne peut plus continuer de traverser notre pays du nord au sud ou d'ouest sur ces autoroutes alors que nous avons un réseau ferroviaire qui permettrait de le faire en polluant beaucoup moins. Et puis il y a aussi plein de potentiels avec le transport fluvial, les canaux, le cabotage pour le transit de marchandises d'un grand port vers un petit. Les vols aériens pour aller passer

un WE ou une semaine de vacances à l'autre bout du monde sont une aberration de nos pratiques touristiques. Les autoroutes, aéroports, porte-containers et transporteurs routiers doivent craindre aussi les défenseurs de la Nature. Nous connaissons les alternatives : la relocalisation et la décroissance.

Tous ces pollueurs sont en même temps les principaux responsables de la production de gaz à effet de serre et du réchauffement climatique. Des activistes peuvent faire leur menu à l'intérieur de ces 7 cibles, mais peuvent en choisir d'autres, les industries de l'armement, les centrales nucléaires, les complexes touristiques et hôteliers, les carrières qui creusent les montagnes et les rivages, les compagnies aériennes, les croisiéristes. Au choix selon l'endroit où l'on habite. A Paris nous pouvons cibler les sièges sociaux des grandes multinationales, des agences de pub et de marketing, mais aussi tous les grands magasins de luxe, la haute-couture, la mode et les parfums. J'ai une dent contre tout ce qui est fashion et exhibitionnisme !
Nous demandons à tout citoyen d'apprendre à vivre plus sobrement, la croissance économique n'est plus un objectif à atteindre, la sobriété heureuse est à la mode ! Voilà où on en est, il faut hacker la croissance !

- Et vous êtes combien de divisions pour lancer cette guérilla ? Le pays est vaste et les pollueurs très nombreux !

- Ce que t'a présenté Morgane en quelques minutes est un résumé de près de 10 ans de militantisme associatif et d'actions diverses de désobéissance civile. Beaucoup ont participé à la ZAD de Notre Dame des Landes, ont été faucheurs d'OGM[80], manifestants contre le nucléaire et le barrage de Sivens, ou ont participé à des actions pour dénoncer des mauvaises pratiques dans des abattoirs ou élevages.
Certains d'entre nous ont commencé à travailler jeunes et vu toutes les arnaques de notre système qui exploite la main d'œuvre et l'environnement. D'autres ont fait des études, parfois longues, et ont compris que les pays industriels ont fortement endommagés les équilibres écologiques. Notre planète a déjà trop souffert de ces impacts négatifs, qui vont parfois se prolonger pendant des siècles. Nous devons les réduire par la décroissance, sans plus attendre. J'ai travaillé dans le secteur de la gestion environnementale et j'ai observé les risques du principe de pollueur-payeur. Il doit exister par le biais des amendes mais il ne suffit pas. Il ne faut pas

80 Article de Jean-Luc Juthier sur l'histoire des faucheurs volontaires d'OGM

permettre aux plus riches de payer leur pollution et de s'en laver les mains. Il était parfois moins coûteux pour un navire de payer une amende pour dégazage en mer que de le faire proprement au port, et il ne leur coûte rien de dégazer hors des eaux territoriales. Des entreprises stockent des produits dangereux puis se mettent en faillite pour aller polluer ailleurs ; leurs responsables doivent payer bien plus que ce à quoi la justice les condamne, en général de petites amendes et de la prison avec sursis, c'est à dire sans emprisonnement. Le sujet de la compensation est stratégique[81]. Certains projets s'engagent à compenser leurs dégâts causés à un endroit par l'amélioration écologique à un autre endroit. Les services de l'État et les associations qui veillent à ce genre d'échange, "je pollue ou dégrade ici mais je dépollue ou améliore là", savent que ces compensations sont souvent réalisées au détriment de la Nature. Trop de laxisme et d'acceptation de compensations sont autant de trauma pour la Nature. On ne peut plus tolérer ces manigances des affairistes. Notre combat est un combat contre l'argent-roi.

Il faut que de plus en plus de citoyens prennent conscience du risque que les affairistes humains font peser sur la biodiversité. Beaucoup de militants veulent empêcher tout nouveau m^2 d'être artificialisé.

81 Marie Astier, Reporterre "Grands projets destructeurs : l'esbroufe de la compensation écologique"

Ils veulent faire payer très cher l'empiétement de la Nature. A court terme l'usage de pesticide dans l'agriculture devra être interdit et toutes les productions converties en agriculture biologique. D'ici là certains iront titiller de gros agriculteurs pollueurs permanents.
Alors combien sommes-nous ? Des milliers en France. Et c'est pareil dans tous les pays européens, et ailleurs. Des actions ont déjà eu lieu ces dernières années contre des élevages industriels, des banques et des industries. Beaucoup d'autres sont en préparation. Nous prévoyons de démarrer une grande bataille jusqu'à la victoire !

- Sous quelle forme vous signerez vos revendications. Quel sera le dénominateur commun entre une attaque contre une ferme dans tel département, l'intimidation d'un élu dans un autre département, un sabotage de chantier ailleurs ? Comment être visible ?

- Nous n'utiliserons pas de revendication commune. Nous n'avons pas d'organisation pyramidale et défendons la décentralisation des pouvoirs. Il n'y a pas de leader. Il n'est pas question de donner des directives nationales. Ce que nous représentons, Morgane et moi, est éphémère. Peut-être que

demain elle sera à Lille et moi dans les Causses ou ailleurs. Les milliers que nous sommes en France, à en avoir marre que les pollueurs continuent de tuer, pourront chacun signer à leur manière, avec leur slogan, leurs revendications, locales, nationales ou européennes.
Le message public des revendications en faveur de la Nature prendra différentes formes. Chaque militant choisira sa prose sur les atteintes à l'environnement : pollution, artificialisation de terres, assèchement de zones humides, droits de la nature. Les slogans sont nombreux avec différents moyens d'aboutir, faire appliquer les délits de destruction de la Nature ; constitution d'un parquet représentant la Nature ; la biodiversité revêt sa robe d'avocat ; les sans-voix, les faibles, les oubliés, les envahis et les dévastés sont défendus par des citoyens ; freiner les projets néfastes de la cupidité. Il y aura aussi des messages plus simples : stop béton, stop pesticides, stop nucléaire.
Il est aussi préférable souvent de ne faire aucun message de communication qui permettrait aux services de police et du renseignement de remonter à l'auteur de l'action. Faire une action au passage, à l'improviste, parfois non prémédité, toujours à l'abri des regards et des caméras, est préférable parfois. Je pense au "réseau arbrisseau" ; des personnes qui

récupèrent des branches d'arbres morts dans les bois et les jettent sur une autoroute quand ils la franchissent du haut d'un pont. Cette branche va provoquer un ralentissement du trafic. Quand des milliers d'activistes multiplieront ce type d'action le temps de voyage d'un point à l'autre de la France rendra moins intéressant de prendre sa voiture. Les statistiques sont éclairantes ; nous savons que plus nous facilitons les transports, plus il y en a. Moins polluer c'est moins se déplacer ; moins de pétrole, moins d'usure des routes et des véhicules.
Ce dont on est certain c'est que l'époque est révolue des seules manifs "peace and love" ou des casseurs de vitrines sans cible précise. Vont entrer en action des défenseurs de la Nature qui auront recours à la force. Chaque militant sera autonome. On ne remontera pas à des personnes moralement responsables. Il y aura un effet de mimétisme dès les premiers attentats. D'autres activistes lanceront leur propre attaque. C'est un constat que nous faisons après des rencontres avec des centaines d'autres militants. Nous te donnons à voir une tendance lourde de l'activisme, et pas seulement en France. C'est comme cela dans le monde entier.

J'étais stupéfait par cette légèreté dans les paroles de Morgane et Jeremy, mais aussi par la

détermination dont ils faisaient preuve. Ils ne semblaient pas imaginer les conséquences d'une montée dans la violence. J'ai osé mettre les pieds dans le plat.

- Êtes-vous conscients qu'il y a un risque de montée en puissance de la violence ? Dès les premières attaques il y aura des répressions voire une guerre civile. On désignera les activistes écolo et militants alternatifs, même les pacifistes seront suspectés. Il y aura des représailles par les forces de l'ordre d'abord, avec arrestations et emprisonnements. Et puis les cibles réagiront en accusant leurs opposants, politiques ou associatifs. Il y aura des vengeances, sans attendre que la justice n'ait le temps d'intervenir. Un agriculteur dont la ferme a brûlé, suspectera des militants locaux et ira se venger avec ses amis armés de fusils de chasse. Des entreprises feront appel à des sociétés de gardiennage et de sécurité. Il y aura aussi rapidement des milices, comme au Brésil où les grands propriétaires fonciers font appel à des hommes de main pour éliminer les contestataires. Les particuliers aisés sécuriseront aussi leurs résidences, leurs quartiers. On court vers la militarisation de notre société.

- Tu as raison Ysbome. Jeremy et moi, avec la

plupart des autres activistes, nous sommes conscients que c'est un début de soulèvement qui va se produire. Les pollueurs vont se radicaliser, comme nous. Il faudra alors l'arbitrage, du peuple et des politiques, ceux qui sont aux manettes et les futurs élus. C'est une tendance qui nous mène vers une révolution. D'un autre côté d'autres acteurs utilisent la violence : les islamistes servent leur prosélytisme ou les intérêts de ceux qui veulent se venger des colonisations et des conflits dans les pays musulmans ; les manifs des agriculteurs servent leurs propres intérêts à continuer de percevoir d'énormes subventions agricoles sans être obligés de réduire leur pollution et les traitements indécents aux animaux élevés en batterie ; les transporteurs routiers bloquent les routes dès que l'État veut leur faire payer leur pollution et le coût réel de l'usure des routes. Notre révolution ne consiste pas à défendre nos propres intérêts mais à défendre tous les organismes vivants, pas seulement quelques humains en particulier.

Je voulais savoir s'ils avaient réfléchi à un avenir possible.

- Y a t-il un risque à ce que votre révolution amène à une prise de pouvoir autoritaire ?

Il y a eu un petit silence. C'est Morgane qui a été la plus prompte à répondre.

- Je pense que même l'autoritarisme ne défendrait plus les pollueurs. Ils vont être discrédités. Tout le monde sait que l'industrie du tabac a menti pendant des décennies en cachant les dangers des produits chimiques ajoutés dans le tabac ; que les fabricants et utilisateurs d'amiante connaissaient sa nocivité. Il en est de même pour tous les grands scandales : médicaments toxiques, pesticides, vaches folles, poulets aux hormones.
Le peuple va se réveiller, les produits dénoncés comme dangereux et les projets polluants seront boycottés. Je crois en l'intelligence humaine.

- Je n'ai pas le même optimisme que Morgane. Il est possible qu'une dictature débouche d'un désordre sociétal. Le contrôle social peut devenir assez facile avec la surveillance de masse. Mais le réveil de la société permettra toujours de sortir d'une telle situation. A moins que l'humain ne se transforme en robot, et alors il n'y aura plus d'humains pour polluer ! Je ne vois pas un monde de robot polluer la planète autant que les 8 milliards d'humains. Nous choisissons de donner un coup de semonce à cette

folie consumériste humaine. Je ne suis pas devin et ne connais pas l'avenir. Si j'agis énergiquement ou si je ne fais rien, que se passera t-il ? Je n'en sais rien mais je ne veux pas rester passif. Il y a des gens qui agissent pacifiquement et d'autres qui sont prêts à faire trembler les pourris qui tirent les ficelles de ce grand jeu de marionnettes. Je suis révolutionnaire et j'assume cette voie radicale. Il faut un changement brusque et rapide sinon nous allons vraiment vers la 6ème extinction de masse[82] déjà annoncée depuis plus de 20 ans.

Mon visage devait refléter la résonance de leurs paroles fortes. C'est Morgane qui a poursuivi avec calme.

- Quelques actions violentes feront rapidement réagir la population. Une minorité seulement souhaitera entrer dans la guerre civile. On peut prévoir quelques règlements de compte, des victimes collatérales et des erreurs judiciaires. Même si le drame d'une personne peut être considéré comme très important, nous sommes en train de lutter contre le drame de centaines de milliers d'espèces vivantes, animales et végétales, en voie d'extinction et dont les seuls responsables sont l'ensemble des humains ; car producteurs et consommateurs sont sur le même

82 Dossier du Canard enchaîné, extinction des espèces, juillet 2017, "Comme des bêtes"

bateau de la pollution. Nous cherchons à alerter les milieux pro-Nature sur le devoir qu'ont les pollueurs à réduire leur nocivité. Il leur sera demandé de démontrer qu'ils améliorent d'années en années leur mode de production.
Même si on se méfie du greenwashing[83] et des biais possibles de la communication, il faut les obliger à rendre transparentes les bonnes conduites, industrielles, agricoles, de transport et de construction. Comment les entreprises améliorent-elles le traitement de leurs déchets, des eaux usées ? Comment elles luttent contre l'obsolescence programmée ? Comment gèrent-elles les questions énergétiques, de transport, d'approvisionnement. Comment réduisent-elles aussi la pénibilité au travail ? Comment assurent-elles un partage équitable de la valeur ajoutée ? Nous voulons que ces débats deviennent des sujets quotidiens de discussion pour le grand public. Tout le monde a entendu parler des insecticides chimiques. En veut-on dans les pommes et les salades? Veut-on des antibiotiques et des activateurs de croissance dans la viande et le poisson ? Veut-on participer à la disparition de la faune et de la flore ? Tout doit être débattu. Pour que cela devienne un débat fort, on va taper fort.
Être radical c'est refuser la pollution. Il y aura

83 novethic.fr/lexique/detail/greenwashing.html

certainement des réponses apportées pour proposer des refuges pour la Nature, des espaces naturels sans intervention économique humaine. Les pouvoirs publics hésiteront à bétonner des espaces naturels. Certaines entreprises adouciront leur méthode managériale pour s'attirer de beaux articles des médias. On verra éclore les donations à des fondations de protection de l'environnement, le reversement d'une partie des dividendes à des actions de protection de la biodiversité. Des sociologues étudieront les gradients d'acceptation ou de rejet des grands projets. Les citoyens seront mieux écoutés lors des enquêtes publiques.

J'avais l'impression que Morgane cherchait à me convaincre du bien-fondé de leur orientation violente. Je ne souhaitais pas la juger. J'étais là pour collecter des informations pas pour les commenter.

- Je comprends votre point de vue. Vous avez évoqué des personnes ayant fait des tentatives de suicide. Pensez-vous que certaines pourraient commettre des attentats en provocant leur mort ? Des sortes de commandos-suicides ?

- Il n'y a pas que les islamistes capables de mourir pour une cause. Des moines bouddhistes, un

opposant tunisien, ou le mois dernier un étudiant à Lyon, se sont immolés par le feu. On peut tout à fait prévoir que des activistes choisissent une mort spectaculaire pour médiatiser un projet destructeur d'un écosystème ou se suicident en tuant des industriels pollueurs. Il est probable qu'une proportion non négligeable des personnes suicidaires pourrait choisir leur manière de mourir. 12 à 15 000 morts par suicide en France par an. Si 1% gère sa mort, cela fait plus de 100 guerriers suicidaires chaque année, 2 par semaines ! Les pouvoirs publics font beaucoup d'effort pour réduire les risques de passage à l'acte, surtout chez les adolescents et jeunes adultes. La plupart se retrouvent avec des anti-dépresseurs et anxiolytiques, cela fait marcher le business des médicaments et cela rassure la société car l'effet miroir de ces suicides envoie un message assez pessimiste sur le soi-disant bonheur de notre monde moderne. 12% des adolescents sont dépressifs. Le poids de la santé dans l'économie de nos pays riches est énorme : médicaments, hospitalisation, consultations, laboratoires ; 12% du PIB en France, soit plus de 200 milliards d'€. Le secteur vieillesse représente près de 15% du PIB (pensions de retraite, minimum vieillesse, invalidité...)[84]. Notre société va mal mais on la soigne plus qu'on ne l'éduque ou qu'on cherche son

84 touteleurope.eu/actualite/les-depenses-de-sante-en-europe.html ; touteleurope.eu/actualite/les-depenses-pour-les-retraite-en-europe.html

élévation. Nous dépensons plus pour aider à rester en vie que pour aider à bien vivre sa vie. La part de la prévention dans la santé est infime. Beaucoup se gavent au passage. L'Association Médecins du Monde avait lancé une campagne en 2016 pour dénoncer les prix indécents de certains médicaments au profit de l'industrie pharmaceutique. Cette campagne a été censurée par les diffuseurs de pub[85] ! Si j'étais atteint d'une maladie incurable je choisirai de donner ma vie pour contrer un mauvais projet destructeur de la faune ou de la flore. Par contre nous ne voulons pas instrumentaliser les jeunes en mal de devenir. En aucun cas on ne laissera se suicider pour une cause écolo des ados ou des jeunes de moins de 25 ou 30 ans. Quand je parle de volontaires pour le sacrifice je pense à des personnes qui ont déjà testé plusieurs expériences ; des personnes qui ne veulent pas continuer ou ne peuvent pas car ils sont malades ou dans une impasse depuis de nombreuses années.
Il y a ce terme de "suicide-appel" qui consiste à prévenir quelqu'un qui interviendra pour m'empêcher de me suicider. Il pourrait y avoir un nouveau terme, "l'appel aux suicides", avec une appli disponible qui proposerait quelques bonnes cibles aux personnes souhaitant se suicider. Je précise que l'appli ne serait pas domiciliée en France car cela serait interprété comme un appel au meurtre et c'est illégal. On

85 Article de Julien Rebucci du 13/6/2016 in lesinrocks.com/2016/06/13/actualite/actualite/a/

pourrait prévoir l'envoi d'un selfie au préalable ou l'enregistrement d'une vidéo. Des conseils seraient donnés pour rédiger un communiqué de presse. La com du suicide ! Si vous voulez mourir en vous jetant dans le vide faites-le depuis le pont A dont la société autoroutière projette son élargissement à 2 x 3 voies, de préférence en vous jetant sous les roues d'un gros camion, Transport Routier International ! Si vous voulez vous suicider aux médicaments faites-le devant le siège social de la multinationale B de l'industrie pharmaceutique, de préférence quand on évoque cette entreprise dans des affaires judiciaires ! Si vous êtes prêt à l'immolation ou au crash-test automobile faites le devant le siège social de la multinationale C qui vient de signer un important contrat d'exploitation de pétrole dans la forêt D ! Si vous voulez vous pendre faites-le devant la Mairie de la ville de E qui vient de décider de rendre constructible une aire protégée ! Si vous voulez vous exploser la tête avec votre fusil de chasse tirer le 1er coup sur le bureau F ou le magasin G qui projette ceci ou cela, et ne ratez pas votre 2ème coup contre vous-même.

On se retrouverait ainsi avec une multitude de bonnes raisons de se suicider. On pourrait faire son choix !

J'ai lu une super BD dans la bibliothèque de mes

parents, l'Incal, de Jodorowski et Moebius[86]. La 1ère planche du 1er tome commence à la suicide-allée, et "comme d'habitude à suicide-allée une chute mortelle provoque une épidémie de suicides". Je pense que de nombreuses personnes dépressives pourraient orienter leur mal-être vers un mode d'expression violent contre ceux qui pourrissent la planète. Il y aura aussi des révoltes de vieux, de personnes âgées en fin de vie qui choisiront de partir avec l'honneur de servir une juste cause, ou des résistants défendant leur terroir contre l'expropriation pour faire passer une autoroute[87].

- Il y a une chose que je n'ai pas bien saisi. D'un côté vous dites qu'il n'y a pas d'organisation et que chaque activiste choisira sa cible et son message, mais de l'autre côté vous dites que beaucoup se préparent à un prochain grand assaut. Pourquoi n'a t-il pas été lancé en 2019 avec une convergence des gilets jaunes, des marcheurs pour le climat et de la fronde contre les pesticides ?

Morgane esquivait une réponse mais Jeremy a été le plus rapide.

- Depuis plusieurs années déjà nous discutons avec

86 Les 6 volumes de la BD l'Incal, de Jodorowski et Moebius in humano.com/album/35661
87 Les nouvelles logiques de la révolte, François Cusset, in cairn.info/revue-du-crieur-2015-2-page-128.htm

des centaines de militants. Nous sentons monter la colère. Elle s'est exprimée avec les gilets jaunes. Ils ont été les plus réactifs et ont rapidement été très médiatisés. Le combat écolo a bien été lancé aussi avec la lutte contre les pesticides et contre les gaz à effet de serre qui provoquent le réchauffement climatique. On parle maintenant beaucoup des manifs contre la réforme des retraites. Et puis en mars 2020 on va être centré sur les élections municipales pour laisser la chance aux changements pacifiques qui pourraient influencer le système électoral avec leurs revendications de plus de démocratie et d'initiatives locales et citoyennes[88]. Le ras le bol se généralise. Je pense qu'après les élections municipales, qui ne changeront pas grand chose à notre système défaillant, des actions musclées vont activer le grand feu d'artifice. Ce qui fera la force de ces attentats sera leur grand nombre en l'espace de quelques mois. La plupart des militants sont passés par les idéaux pacifistes et savent qu'il y a des risques à user de la force. On ne défend pas une cause si on blesse ou on tue un innocent, un simple employé qui fait son boulot sans rien chercher à comprendre ou un promeneur passant au mauvais endroit au mauvais moment. Il ne faut pas non plus se tromper de cible, en s'attaquant à une entreprise vertueuse ou qui fait

88 Livre "Le Référendum d'Initiative Citoyenne expliqué à tous" de Clara Egger et Raul Magni-Berton in l'article de Brice Perrier dans Marianne 22/4/2019.

des progrès en matière environnementale. Mais il n'y a pas de date fixée, nous ne sommes pas devins. Certains ont déjà commencé avec des incendies d'élevages industriels, de véritables camps de concentration pour animaux. Tout cela se prépare. J'ai rencontré des militants qui cherchaient à se faire embaucher par une entreprise pollueuse et qui après un temps d'immersion dans leur poste de travail trouveraient le moyen de nuire à l'entreprise. Certains fabriquent de faux CV pour que leur parcours soit plus attractif avec des cours de marketing ou de communication. D'autres acceptent même de faire le ménage ; c'est un bon poste d'observation et d'actions potentielles que de travailler à 5h du matin dans des locaux inoccupés. Le travail en cuisine est stratégique aussi. On peut rendre malade des centaines de personnes dans un restaurant d'entreprise, ou bien cibler la nourriture ou les boissons lors de la réception de dirigeants : le gang des petits fours empoisonnés ! On va rendre les pollueurs paranoïaques.
Bien sûr ce que nous te disons ici ne ressemble à rien d'autre qu'à un exercice d'imagination de divagations de la pensée ou de spéculations d'avenirs possibles . En aucun cas nous n'aurons à faire un bilan sur ce qui arrivera ou n'arrivera pas. Nous n'existons que dans ton scénario de fiction.

Je n'ai pas compris alors si cette phrase sous-entendait de quelconques menaces contre moi ou mon livre. J'ai rebondi sur le mot scénario.

- Oui il s'agit effectivement d'un scénario sur des futurs possibles. Et vous enrichissez mon script avec votre propre imagination. Je ne vous nommerai pas pour éviter à quiconque de remonter à vous.

- Pas besoin, Morgane et Jeremy sont des prénoms d'emprunt. Un peu comme s'il s'agissait de notre nom de comédien. Nous sommes des artistes politiques. Et nous changeons de nom tous les mois pour rééditer de nouvelles personnalités. On se multiplie comme des clones, faisant revivre un ancien personnage au gré du vent de notre imaginaire.

- Si je comprends bien, je ne saurai si vous avez dit la vérité qu'au regard de l'actualité des attentats et sabotages qui arriveront après mars 2020 ?

- Oui c'est un peu cela. A la lecture des journaux ou des posts sur les réseaux sociaux tu sauras si la révolution a bien démarré. Si tu n'as pas d'autres questions on va s'évaporer.

J'aurai pu les retenir avec des interrogations sur ma crainte de laisser agir des activistes un peu partout sur le territoire mais je n'aurai pas respecté mon travail journalistique. Jeremy et Morgane auraient pu douter de mes bonnes intentions. Et puis, je n'aurais pas pu refroidir leur ardeur révolutionnaire ni le risque de chaos que cela pouvait déclencher. J'ai préféré rester dans ma position recommandée par Claire. Même ce qu'ils m'avaient dit ne représentait pas un délit ou un crime. Ils pouvaient n'être que des mythomanes. Mon silence les a fait enchaînés sur un au revoir organisé par Morgane.

- Nous partons, tu attends 5 minutes et quelqu'un viendra te chercher pour te ramener.

J'ai proposé de partir seul mais Jeremy, sur un ton autoritaire que je n'avais pas encore entendu, a dit :

- Tu attends 5 minutes et quelqu'un viendra te chercher. C'est OK ?

- D'accord. A une prochaine ?

- Pour le moment nous n'avons rien à ajouter à ce que l'on t'a dit. Bonne écriture. C'est pour quand ton livre ?

- Au printemps 2020.

- Il ne se passera peut-être rien d'ici là. Auquel cas on se dit adieu.

J'ai glissé un petit :

- Merci pour cet entretien...

Ils ont filé sans rien dire d'autre. J'ai rangé mon carnet de note et j'ai pensé au vieil adage : "il faut de tout pour faire un monde". Mais faut-il de la violence pour que notre monde aille mieux ? Morgane et Jeremy le pense. Je me suis dit que nous n'avions guère progressé depuis les attentats anarchistes et les mouvements révolutionnaires du XX^{ème} siècle. Mais je n'étais plus dans mon travail journalistique et endossais l'habit du sociologue.
Moins de 2 minutes après qu'ils aient quitté l'appartement Damien est venu me chercher. Nous avons descendu les escaliers et à peine arrivés sur le trottoir j'étais emporté par la foulée du joggeur. Pris dans la course, ma casquette rivée à ma tête, je n'ai pas pu repérer dans quelle rue j'avais fait cette rencontre de 2 révolutionnaires. Arrivé à République je n'ai pas vu arriver Nico. Damien a continué de

courir jusqu'à Bastille, avec moi à ses côtés. Là, il m'a salué en me recommandant de rentrer directement chez moi. J'ai suivi cette recommandation à la lettre, ne voyant pas quel intérêt j'aurai eu à revenir sur mes pas pour essayer de retrouver où avait eu lieu l'entretien avec mes 2 activistes. Je préférais ajouter quelques commentaires sur ce qui venait de se passer que de monter une filature policière pour les démasquer.
Est-ce que je pouvais prendre au sérieux tout ce que je venais d'entendre ? Des milliers de personnes programmant des actions violentes en 2020 ? Jeremy ne m'avait pas convaincu sur la raison de laisser agir les gilets jaunes, les marcheurs pour le climat, les grévistes pour les retraites. Par la suite j'ai mieux accepté ce choix. Il m'a paru être une preuve de leur maturité de révolutionnaire en herbe. Les manifs, les casseurs et les répressions policières m'ont fait pensé à une sorte d'entraînement des activistes, un peu comme nos militaires aiment s'entraîner en grandeur nature en Afghanistan ou au Mali, histoire de tester de nouveaux équipements et mesurer la capacité opérationnelle de leurs armées ; et aussi comme les islamistes sont allés s'entraîner en Syrie. Les activistes s'entraînent sur les Champs Élysées, entre Nation et République et dans de nombreuses villes en France, sous couvert de Black

Bloc, casseurs ou gilets jaunes énervés. Quand l'entraînement sera terminé ils passeront à des actions de plus grande envergure. Attendre un peu, continuer de recruter et diffuser l'appel à l'action violente, se cacher dans les manifs des syndicats, des lycéens et des écolos, faire monter la pression, et attendre le moment propice.
Quand allait-il avoir lieu ? Où ? Comment ?
Morgane et Jeremy m'ont mis sur la voie. Les 7 cibles représentent des centaines de milliers d'actions possibles. En sortant de notre entretien je n'ai pas mesuré la portée que pouvait avoir le recrutement de personnes suicidaires. C'est plus tard que j'ai compris qu'ils avaient là des ressources illimitées de personnes désespérées par la tournure qu'allait prendre les informations en boucle sur la crise planétaire, le manque de confiance en l'avenir, les pesticides, le dérèglement climatique, la chute de la biodiversité, les déplacements de population, la hausse du niveau des mers, mais aussi les tensions identitaires et religieuses ; pendant que les milliardaires se pavanent...
La crise semblait prévue pour après-demain, mais pour certains elle avait déjà démarré et était dans les tuyaux des planifications.
Depuis cet entretien, je fais attention quand je mange des petits fours, surtout si je suis invité par

un élu local ou une grande entreprise.
En rentrant chez moi je découvre un billet m'indiquant un RDV pour le lendemain, mercredi 11 décembre. Travailler le fer pendant qu'il est encore chaud...

3.2 José l'activiste

Le RDV au Collège de France après le cours de Philippe Sansonetti sur les microbes sans frontières[89] *est un bon prétexte pour me remémorer ce haut lieu de la pensée humaine. Le principe de conférences ouvertes à tous répond en partie à ce que beaucoup souhaiteraient comme modèle d'éducation populaire ; le bémol c'est que les auditeurs qui entrent dans ce lieu, comme au théâtre, à l'Opéra ou dans les musées, ne représentent qu'une infime partie du peuple des humains. Je me rappelle les études de Pierre Bourdieu sur les élites culturelles*[90]*. C'est mon contact qui vient à moi :*

- Bonjour. Ysbome ?

Comme j'acquiesce il me propose de nous asseoir dans un petit recoin qui fait salon, vérifie que je n'ai aucun objet connecté sur moi et poursuit :

- J'espère que cette conférence t'a intéressée. J'aime venir à Paris pour écouter des personnes savantes exposer l'état de leur recherche. Je m'appelle José, j'ai 38 ans. Dans mon ancienne vie j'avais une femme et 2 enfants, j'étais employé d'une grande chaîne de magasins, j'avais des amis et de la famille,

89 College-de-france.fr/site/philippe-sansonetti/course-2019-12-11-16h00.htm

90 Les nuits de France Culture, Philippe Garbit, 12/12/2019, Pierre Bourdieu : "le musée est important pour ceux qui y vont dans la mesure ou il leur permet de se distinguer de ceux qui n'y vont pas".

des voisins, des copains d'enfance. J'ai tout lâché sans rien laissé tomber brusquement. Petit à petit, j'ai pris de la distance. En 2017 j'ai commencé à regarder beaucoup de vidéos sur les élevages intensifs. J'ai suivi les enquêtes de L214 et CIWF[91], cela m'a dégoûté de la viande industrielle. J'ai d'abord réduit la quantité, une fois par semaine ; au bout de quelques mois j'ai arrêté complètement d'en manger à la maison. Ma femme cuisinait et je mangeais de tout sauf la viande. Cela n'était pas très visible au début. Pendant l'été mes copains faisaient des barbecues et je mangeais les saucisses et les brochettes avec eux. Mais progressivement j'ai senti que mon corps n'en avait plus besoin. Je me sentais mieux sans manger de viande. J'étais plus en forme en me levant le matin. J'étais aussi plus joyeux. En 2018 j'ai arrêté les laitages, yaourts et fromages ; cela a été une rupture difficile car vers chez moi on a de très bons fromages, mais j'ai réussi progressivement. Les vidéos que je regardais sur les élevages continuaient de hanter mes nuits et mes pensées ; les veaux mâles qui partent à l'engraissement souvent loin d'où ils sont nés et finissent rapidement à l'abattoir, les étables de montagne où les vaches sont entravées pendant 6 mois d'hiver avec la queue attachée en l'air pour ne pas fouetter le trayeur le matin et le soir, et sans

91 CIWF, Compassion in World Farming, ciwf.fr/nous-connaitre/

pouvoir se retourner, ni marcher, ni se renifler les unes les autres. Récemment j'ai lu "Regarde-moi dans les yeux" un livre écrit par Boris Tzaprenko[92] que j'ai téléchargé gratuitement sur Internet, puis commandé en version papier par solidarité avec son auteur. Il aide à comprendre la sentience animale. Il met en scène des personnages qui intègrent la vie d'un animal comme s'ils y étaient, et qui en souffrent. J'ai ressenti la même chose quand je visionnais les vidéos ; c'était une partie de moi qui souffrait, comme si je communiais avec les animaux. J'ai été stupéfait d'apprendre qu'il y a 2500 ans déjà, Empédocle écrivait des textes pour faire cesser la souffrance que l'on inflige aux animaux. Empédocle comme tous les pythagoriciens étaient végétariens. Nous n'apprenons de ces grecs que leur sagesse mathématique mais pas leur vertu comportementale. Un peu plus tard je suis entré dans la catégorie végan en arrêtant de consommer des œufs. J'ai fait la synthèse avec le front de libération des animaux et le front de libération de la terre. La lecture de plusieurs ouvrages sur la communication avec les animaux et les arbres m'a fait franchir le pas de la radicalité. Être radical c'est être lié avec la racine. J'ai choisi cet enracinement après avoir compris les interconnexions entre espèces, nous et notre microbiote, les animaux et les plantes d'un même

92 Livre numérique disponible gratuitement : ilsera.com/regarde-moi-dans-les-yeux/

écosystème, les arbres et les champignons via des bactéries, et de manière globale tous les liens étroits avec la micro-faune du sol. La mycorhize est un monde où les organismes vivants sont en symbiose, une sorte de partage de compétence. J'ai ensuite beaucoup réfléchi à la symbiose entre les humains et le monde environnant, notre nourriture en lien direct avec le monde végétal et animal, l'air que l'on respire en provenance des arbres et des algues, l'eau filtrée par les roches et le sol, le soleil, sa chaleur et la photosynthèse qui permet au règne végétal de s'épanouir, l'érosion de la roche-mère qui procure des aliments aux plantes et microbes. J'ai lu des revues, regardé des vidéos, écouté des conférences en ligne, cela a réveillé certains souvenirs de mes cours de SVT du lycée. A l'époque je n'étais pas captivé par cela. D'autres livres m'ont passionné comme ceux de Stefano Mancuso, l'intelligence des plantes et la révolution des plantes ; celui de Peter Wohlleben, la vie secrète des arbres[93]. Je suis devenu sensible à la vie de la faune et de la flore, mais aussi aux autres règnes, les fungi (champignons), les bactéries, les archées, les protozoaires et autres micro-organismes souvent accusés de nous nuire mais en fait très bénéfiques pour la multitude du monde du vivant des écosystèmes. J'ai intégré la célèbre phrase de Kant : "*Agis toujours de telle sorte que la maxime de ton*

93 Chrystelle Carroy, Forestopic : "L'intelligence des arbres, le film et le livre qui sèment la controverse", 13/10/2017.

action puisse être érigé en loi universelle de la nature".
J'ai continué ma vie d'employé, de mari et de père de famille jusqu'au jour où j'ai rencontré Anna. Elle est venue faire un remplacement en mise en rayon. Nous nous sommes tout de suite bien entendus. Elle était végan comme moi. Elle m'a invité lors d'une manif pour le climat. J'ai essayé d'y faire venir ma femme et nos 2 ados mais aucun n'a voulu se bouger un samedi après-midi. Anna et moi avions bossé de 7h à 14h. Je l'ai retrouvé à la manif, elle m'a présenté des amis à elle. J'ai senti une belle ambiance, des good vibes ! Anna voulait défendre les animaux sauvages contre l'envahissement de leurs territoires par les activités humaines. Elle se rêvait à bord d'un bateau Sea Shepherd pour défendre les baleines, ou dans une ZAD pour empêcher l'artificialisation des sols d'une zone humide. Elle se voyait bien aussi dans les Pyrénées à défendre les quelques rares ours[94] qui survivent malgré le grand nombre d'humains prêts à tout pour les anéantir. Elle était impliquée dans des associations contre la maltraitance animale et s'était séparée de son ancien amoureux car il aimait aller une fois par an aux ferias de Nîmes pour faire la fête et assister à une corrida[95]. Elle ne supportait plus ce grand écart entre

94 FERUS, Ours, Loup, Lynx Conservation, ferus.fr/a-propos-de-ferus/association
95 Sur le plaisir de voir souffrir un animal : humanite-biodiversite.fr/article/albert-jacquard

l'affection qu'il lui donnait et son élan vers ce spectacle de la torture d'un animal, devant des milliers de spectateurs. Elle est parfois très triste, comme si ses capteurs émotionnels lui faisaient percevoir la sentience animale ; les 23 millions de porcs qu'on élèvent en France pour l'abattoir doivent lui envoyer de bad Vibes ! Comme nous connaissons nos liens ancestraux avec les animaux, avec des parentés communes, quand nous mangeons des animaux c'est un peu comme si nous mangions nos ancêtres ou nos cousins. Nous avons regardé le film documentaire "les insurgés de la Terre"[96] de Philippe Borrel sur les militants écologistes radicaux. Nous étions dans le même état d'esprit de vouloir agir face à l'urgence. A partir de ce moment j'ai partagé les rêves d'Anna, et puis j'ai demandé un congé formation à mon patron. Il a accepté et me voilà redevenu étudiant. Je prépare en 1 an un BTS GPN, Gestion et Protection de la Nature. C'est un peu loin de mon boulot initial mais nous avons motivé mon projet vers l'amélioration de la responsabilisation sociale et écologique de l'entreprise, gestion des déchets, recyclage, circuits courts, économie d'énergie, gestion des transports et des parkings, et compensations via la fondation de l'entreprise.
Je me retrouve avec 3 vies ; l'ancienne avec ma femme et nos 2 ados ; ma formation diplômante qui

96 "les insurgés de la Terre" film à voir gratuitement sur Vimeo.com/philippeborrel

me permettra peut-être de trouver un job dans un espace protégé ; et mon engagement comme activiste Pro-Nature. Le couple avec ma femme s'est distendu. Je passe 1 WE par mois à la maison mais nous partageons peu de moments ensemble car elle a ses propres préoccupations. Les autres WE je suis en stage ou en exercices pratiques dans la Nature, parcs nationaux, parcs naturels régionaux, conservatoire d'espaces naturels. Mes 2 ados poussent presque tout seul, du moment que le frigo est plein et que l'on peut leur acheter le nécessaire, habits, téléphonie, ordi + un peu d'argent de poche. Ma formation me permet de mieux appréhender la place des activités économiques humaines, si envahissantes qu'elles ne laissent pas la place nécessaire aux vivants non-humains. Ce que l'on appelle le développement durable est un leurre car le triptyque, développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable, n'est pas équilibré. Le développement économique est toujours privilégié alors que notre planète n'est pas extensible. Le volet social n'est pas toujours pris en compte ou de manière secondaire ; on l'évoque souvent pour réduire la protection de la nature sous prétexte que nos concurrents ne le font pas ! Du coup, le volet environnemental est la variable d'ajustement, on en tient compte si on peut, quand

on veut, et au compte-gouttes. Par contre on communique beaucoup sur lui, c'est le greenwashing permanent. Mais au final c'est toujours l'économie qui prime, sauf si les humains font des blocages, des grèves ou des actions fortes de sensibilisation. Ainsi on va toujours mettre en avant les avantages de l'action humaine ; avec l'élevage et le pastoralisme pour l'ouverture des paysages on évite d'évoquer les troupeaux de grands herbivores sauvages qui avaient cette fonction avant de les chasser, et de les massacrer. On évoque la réduction des déchets à la source, leur tri et le recyclage mais le résultat est navrant, moins de 50% pour le verre alors après 50 ans d'expériences dans toutes les villes ! On continue de gaspiller à tout va. Alors qu'on parle beaucoup du passage de l'holocène, dans la période géologique du quaternaire, à l'anthropocène, le début d'un impact géologique des humains (radioactivité artificielle depuis 1945, trace des pollutions, déchets dans les sédiments), certains proposent le nom de poubellien comme nouvel étage géologique après l'actuel Maghalayen ; car les géologues des temps futurs pourront dater notre époque avec les plastiques fossilisés ayant captés des animaux eux-même fossilisés comme on trouve des insectes dans l'ambre d'arbres ; souvent d'espèces aujourd'hui disparues. Je suis fâché contre l'inaction des décideurs

politiques et des citoyens. Je l'exprime modérément car je sais que les employeurs sont souvent des élus locaux qui font partie du secteur économique, comme agriculteur, commerçant, entrepreneur, artisan. Ils n'aiment pas beaucoup les décroissants. Pendant mes stages quand je dis que je suis végan beaucoup acceptent mon choix ; souvent il me faut expliquer, donner quelques arguments ; parfois je me fais incendier par des personnes très virulentes pro-viande mais surtout anti-végétarien, anti-vegan par principe. C'est assez paradoxal qu'un choix de régime alimentaire puisse être aussi conflictuel. J'essaye toujours de garder mon calme, et me tais face à des personnes qui en viendraient facilement à la violence physique après la violence verbale.

Je suis souvent avec Anna dans son camion aménagé. C'est une grande souplesse pour rendre possible tous mes sujets d'étude. Je peux passer facilement d'une région à l'autre, et accepter tous les stages sans difficulté de logement. Les WE où nous participons à des actions en faveur de la Nature nous faisons du stop ou nous prenons le train pour ne pas qu'on repère notre camion. C'est cette 3ème vie qui me passionne le plus.

La 1ère vie est en train de s’effilocher. Je ne fais plus l'amour avec ma femme qu'une fois par mois. Anna n'a pas remplacé ma femme. Anna et moi c'est une

complicité militante avant tout. J'essaye de faire comprendre à mes 2 enfants qu'il faut qu'ils oublient parfois que je suis leur père. Je leur ai demandé de m'accepter comme un ami, une relation historique mais sans que le lien filial ne soit prioritaire et gravé dans le marbre. Ils ne comprennent pas pourquoi je leur demande cela. J'explique qu'il me faut retrouver une certaine forme de liberté pour défendre les espaces naturels contre la prédation humaine. Ils ont vu des actions de Greenpeace ou Sea Shepherd ; ils savent qu'il y a des luttes qui demandent des sacrifices, mais je ne suis pas certain qu'ils l'acceptent. J'essaye de les rassurer et leur demande qu'ils projettent leur amour d'une autre manière pour rester heureux. L'amour qu'ils ont pour moi et celui que j'ai pour eux sont comme un lien réduisant l'indépendance ; plutôt que le mot amour je préfère utiliser le concept de confiance en l'autre, soutien pour qu'il ou elle déroule bien sa vie. Alors chaque mois j'en remets une couche et les prépare à couper ce cordon ombilical. J'essaye de leur faire comprendre que ce n'est pas une forme d'abandon, qu'en grandissant ils vont forcément devenir de + en + autonomes. Je voudrais qu'ils acceptent mon besoin de vivre une expérience personnelle qui nécessite une distanciation d'avec la vie familiale. J'ai une raison majeure, mais je ne veux pas la mettre en

avant ; c'est le risque de représailles si jamais je commets des actions violentes. Je ne veux pas être tenu par la gorge et risquer un chantage affectif. Je veux redevenir libre, n'être tenu par rien, c'est une condition. Je n'ai plus rien à moi. Le logement familial et la voiture sont à ma femme, depuis 2 ans je n'ai rien acheté à mon nom. La relation que j'ai avec Anna est très libre de ce côté. Nous nous sommes dit dès le départ que nos vies comme individus n'avaient aucune importance par rapport à la protection de la biodiversité. Alors parfois je pense que mes enfants trouveraient une forme de repos à me savoir loin d'eux pour longtemps. Je leur dis que j'irai peut-être défendre la forêt amazonienne ou les Orang-outang, "Hommes de la forêt" de Bornéo avec qui nous partageons 97% de notre ADN. Ils comprennent ce type de langage. Ils peuvent être heureux alors même que je serai mort. Parfois je pense à cette éventualité ; être mort pour eux. Il me reste quelques mois de préparation pour organiser ce détachement. Ma femme a déjà accepté un divorce à l'amiable ; elle sait que je continuerai d'envoyer de l'argent pour les enfants.

Ma seconde vie est une couverture officielle. Elle me permet d'apprendre énormément et de rencontrer pleins de gens formidables qui connaissent beaucoup de choses sur la faune, la flore, les écosystèmes,

mais aussi la politique. Pour être mieux accepté dans certains milieux j'ai passé mon permis de chasse, j'ai acheté un fusil et l'équipement nécessaire, pris une licence et adhéré à une Association Communale de Chasse Agréée ; une ACCA proche de ma formation. J'ai fait ma première sortie avec des chasseurs cette année. J'ai pas encore tiré de coup de fusil mais j'ai beaucoup marché. Cela me fait prendre l'air. J'écoute les chasseurs parler de leurs exploits. Ils m'ont dit que le prochain sanglier ce serait à moi de le tirer. Je vais devoir le faire pour être accepté par le groupe. J'espace ma présence avec eux à une matinée par mois et le midi je participe au repas partagé à base de cuisseau de chevreuil ou de sanglier. Je déroge alors à mon alimentation végétarienne. La chasse est un monde étrange. J'accepte l'idée qu'on puisse chasser, pêcher, ramasser des coquillages pour se nourrir, surtout dans les endroits où ces animaux sont très nombreux car à l'abri des prédateurs ou d'une trop grande pression de prédation humaine. Je comprends que des paysans puissent demander à réguler le nombre de sangliers quand leurs prairies sont labourées. Cependant, je suis toujours surpris de voir que des espèces en voie de disparition sont toujours des animaux chassables. Ainsi, dans les alpes, les Tétras-Lyre et les lagopèdes alpins sont des oiseaux très rares et pourtant ils sont encore

chassés ; idem pour le bouquetin. Les humains ont tellement envie de jouer les régulateurs de faune qu'ils se gardent le droit d'intervenir alors que le principe même des écosystèmes serait de laisser faire les prédateurs classiques, loups, lynx, renards et rapaces. Je retiens ma haine contre cet interventionnisme hautain et méprisant.
Une fois obtenu mon BTS en juin 2020 j'espère pouvoir travailler pour un Parc Naturel Régional ou n'importe quelle structure en lien avec des espaces naturels. Cela me semble être un bon démarrage pour ma nouvelle vie. Comme les places sont rares je vais aussi chercher à travailler dans une station de montagne ou avoir une activité forestière ou agricole. Il me faut un certain ancrage professionnel et relationnel. J'ai pour mission de m'intégrer à un territoire, dans les milieux professionnels, sociaux et environnementaux. Je me retrouve avec le triptyque du développement durable ! Cette couverture va me permettre ensuite de développer les actions de ma 3ème vie.
C'est pour te parler de cela que je suis avec toi.
J'ai rencontré une personne qui a testé ma détermination à m'engager intégralement pour défendre les vivants non-humains. Anna a suivi le même cursus. Nous en sommes à la 3ème rencontre, cela nous a permis d'être acceptés comme apprentis.

Maintenant il nous faut montrer notre engagement en faisant un gros coup contre les pollueurs ; c'est à nous de définir notre cible, les objectifs et les moyens utilisés. Nous avons 1 an pour la mise en œuvre. Il faut être irréprochable ; c'est à dire pas vu, pas pris ; mais faire un gros buzz comme la Nature sait le faire. Les exemples les plus énormes sont un tremblement de terre qui détruit une ville ou un cyclone qui anéantit une station balnéaire. En France nous avons des tempêtes, comme en décembre 1999 dans le sud-ouest, ou dans les Alpes en 2017, le WE entre Noël et jour de l'an quand des milliers de touristes ont été bloqués par la forte chute de neige. Anna et moi ne pourrons pas être aussi puissants que ces phénomènes naturels extrêmes mais nous devons réfléchir à une action qui pourrait avoir une répercussion aussi importante. Nous n'allons pas incendier une forêt ni créer une pollution dans un lac. Il nous faut toucher l'activité humaine sans contre-partie négative pour la faune, la flore et les milieux naturels. Les exemples ne manquent pas mais la logistique nécessaire les rend parfois impossibles à réaliser : paralyser longuement une autoroute, une zone commerciale, une usine, un port ou un aéroport, la distribution d'électricité, la construction d'une infrastructure, une station balnéaire ou de montagne, un abattoir, le stockage

ou la distribution de pesticides. Cela peut être symbolique mais il ne faut pas que cette action engendre un surplus de pollution. Si nous détruisons quelque chose qui va être reconstruit cela provoque une 2ème empreinte GES, Gaz à Effets de Serre ; ce n'est pas bon, sauf si cela crée une baisse sensible du régime de l'économie productiviste. Nous savons qu'il existe d'autres activistes sur des cibles qui peuvent être similaires, et dont les objectifs peuvent être proches ou parfois en opposition avec les nôtres. Il nous faut être vigilant car les services d'ordre et de renseignements peuvent nous repérer alors qu'ils surveillent d'autres activistes sur un même secteur.
Les djihadistes ne défendent pas la biodiversité, ils mène une guerre de revanche pour promouvoir leurs croyances religieuses mais aussi se venger des conflits que nous avons menés ou menons, comme ancienne puissance coloniale et force de l'OTAN : guerre d'Algérie, soutien à Israël, interventions au Liban, en Afghanistan, en Irak, en Libye, en Syrie, au Mali. Il y a les groupes d'extrême-droite nationaliste avec qui nous n'avons rien de commun non plus ; mais ils peuvent lancer une attaque contre une cible proche de la nôtre. Il y a des groupes anarchistes, des végans ou antispécistes, qui peuvent cibler les mêmes structures que nous.
L'impact médiatique et social de l'incendie de la

Cathédrale de Paris, le 15 avril, obtiendrait la meilleure note possible avec félicitation du jury, mais l'empreinte GES est très mauvaise ; cela va occasionner un énorme impact en énergie, transports, matières premières, ingénierie et personnels, pour dépolluer, déblayer puis reconstruire. La gêne occasionnée pour les visiteurs, des touristes pour la plupart, ne réduit pas la venue de millions de touristes à Paris, qui passent plus de temps au Louvre, à la Tour Eiffel ou dans les nombreux autres lieux de la culture historique. Si l'incendie provient d'une action volontaire il ne faut pas chercher dans notre milieu ; ce que j'ai compris de l'affaire c'est que les énormes poutres en chêne, sèches depuis plusieurs siècles, n'avaient pas pu s'enflammer avec un seul court-circuit électrique. Si j'étais un djihadiste et non pas un activiste de la biodiversité, j'aurai laissé un bidon d'essence près du boîtier électrique qui alimentait la sonnerie des cloches[97], avec un petit déclencheur à distance ou une minuterie.

Il en est de même avec l'incendie de l'usine Lubrizol et du lieu de stockage de produits chimiques[98], le 26 septembre près de Rouen. L'aspect positif est l'énorme impact médiatique qui a ciblé l'industrie chimique ; et mis en lumière le manque de

97 Article de Pauline Moullot, 30/10/2019, in liberation.fr/france/2019/10/30/quelles-theorie-sur-les-musulmans-et-notre-dame-ont-pu-influencer-le-tireur-de-bayonne_1760560

98 Article de Thomas Cavaillé-Fol, Hugo Leroux, Vincent Nouyrigat, in Science et Vie, 20/11/2019.

surveillance et de moyens de protection contre l'incendie d'un site classé Seveso, des procédures de sécurité insuffisantes et les erreurs des moyens de communication pendant et après l'incendie. Par contre les dégâts environnementaux sont trop lourds avec des sols pollués sur plusieurs dizaines de kilomètres et beaucoup de polluants dans la Seine. Si ce sont des activistes de la Biodiversité qui ont fait cela ils n'auront pas bien choisi leur cible ni mesuré les impacts, et donc ils n'auront pas réussi leur épreuve.
Il y a eu plusieurs incendies d'élevages industriels de volailles ces derniers temps. Les volailles allaient mourir à l'abattoir et la destruction de ces bâtiments d'élevage va empêcher l'éleveur de poursuivre son activité pendant plusieurs mois ; idem pour les incendies de boucheries. Il est fort probable que cela soit le fait d'antispécistes ou de végans ; mais un incendie a beaucoup trop d'effets néfastes en terme de GES, ce n'est pas une bonne action.
Tous ces activistes sont suivis de près par les services de renseignement, la lutte contre la radicalisation ne concerne pas que le djihadisme. Il y a de + en + de volonté de lutter contre les élevages industriels, les abattoirs et les boucheries. Cela va bientôt être le tour des agriculteurs qui utilisent beaucoup trop de pesticides. L'opinion publique est

de + en + sensible aux dégâts sur l'environnement causés par l'agriculture chimique. Une fois notre action réalisée en 2020, si elle est réussie, nous aurons participé à renforcer la capacité opérationnelle à défendre la diversité de la vie et contrer ce suprémacisme humain.
Je suis sensible à la philosophie d'Arne Naess, la Deep Ecology ou écologie profonde[99], qui propose une réalisation de Soi comme un déploiement de l'identification de l'individu à la totalité des formes de vie et non plus à l'anthropocentrisme. C'est là ma démarche, intégrer cet ensemble vivant, mon égo en étant qu'une partie. J'adhère aussi à la proposition du philosophe Félix Guattari pour l'écosophie[100] ; ce qu'il nomme une concaténation de l'écologie environnementale, de l'écologie scientifique, de l'écologie économique, de l'écologie urbaine, et des écologies sociale et mentale. J'aime la devise de la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes : "Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend". Dans ce schéma de pensée j'incarne le corps de l'ensemble du vivant. Je me concentre sur ce mantra pour entretenir ma préparation mentale et physique. Il est important de pouvoir faire un grand travail introspectif pour trahir ma propre identité d'être humain, maître de la nature. Je dois ainsi

99 Le perfectionnisme d'Arne Naess, par Catherine Larrère ; wildproject.org/journal/8-larrere
100 L'écosophie par Nicolas Prignot, in etopia.be/05-retour-sur-les-trois-ecologies-de-felix-guattari/

apprendre à réviser ma conception égotique, abandonner la prétention culturelle de mon espèce à dominer le monde naturel, réduire mon influence humaine pour laisser émerger l'épanouissement et le développement des vivants non-humains. C'est un vaste programme de transformation de l'ensemble de ma vie.

- Tu as déjà des idées sur l'action que vous voudriez mettre en place, Anna et toi ?

- Non pas de manière précise et même si j'avais une idée je ne te le dirai pas. Cela est très dangereux d'évoquer ces sujets. Il nous faut rester le plus discret possible. Je vais profiter de mes stages et visites professionnelles pour repérer des lieux et des cibles potentielles. Il faut prendre le temps de bien se préparer mentalement, d'éviter toute erreur qui provoquerait l'échec total, arrestation avant le passage à l'acte ; l'échec partiel, un raté opérationnel ou un obstacle ; l'erreur de ciblage, l'imprévu ; le dommage collatéral, blesser ou tuer un innocent. Des femmes islamistes qui voulaient faire exploser des bonbonnes de gaz à Paris, près de Notre Dame, ont été condamnées à la prison à vie alors même qu'elles n'ont rien réussi à faire, ni blessé, ni dommage matériel, juste l'intention de le faire. Nous ne voulons

pas payer cher sans qu'il y ait un grand impact.

- Êtes-vous prêts à ce que votre action puisse blesser des personnes ou en tuer ?

- Cela n'est pas notre objectif. Nous voulons nous en prendre aux biens, équipements, matériels. Mais si cela impacte des personnes coupables de polluer grandement l'environnement nous ne pleurerons pas. Anna et moi nous préparons à une guerre contre les pollueurs ; cette guerre peut faire des morts. Elle en fait déjà avec les milliers de morts précoces du fait de la pollution[101]. Notre instructeur nous a recommandé d'éviter de blesser ou de tuer des humains. Nous allons donc essayer de suivre cette consigne.

- Tu parles d'instructeur. Comment pourrais-tu le décrire, non pas physiquement, mais quelle est sa mentalité, sa motivation ?

- Par 3 fois nous avons rencontré un homme. La 1ère rencontre c'était lors d'une manif. Il était déguisé. Il a repéré Anna d'abord. Il lui a demandé si elle voulait faire un gros coup. Elle a dit oui sans hésitation. Il lui a demandé son numéro de

101 "La pollution, première cause de mort prématurée dans 41 pays d'Europe" et "391 000 morts prématurés dans les 28 pays de l'UE en 2015" in 7sur7, 29/10/2018

téléphone en lui disant qu'il enverrait un texto signé "Action" avec un lieu de RDV et une date. Il lui a dit : "Viens avec ton pote". Il ne m'a pas parlé.
Anna a reçu un message quelques semaines plus tard. C'était un RDV dans un endroit très sombre où l'on ne pouvait pas distinguer son visage. En plus il portait une capuche. On sentait que sa voix était travaillée comme s'il faisait du théâtre. Il nous a demandé de parler de notre ressenti sur la protection de la Nature. On lui a expliqué ce qu'on en pensait. Il avait l'air d'accord avec nos idées. Il nous a expliqué qu'il y avait un peu partout des activistes prêts à faire des coups contre les pollueurs et les destructeurs de la Nature. On lui a dit que nous étions intéressés pour préparer quelque chose. Il nous a demandé quelles cibles nous aimerions privilégier. Nous avons évoqué l'agriculture industrielle, les autoroutes, la pétrochimie et l'industrie pharmaceutique. Cela lui a plu. L'entretien a duré une dizaine de minutes.
Deux mois plus tard nous l'avons rencontré dans un autre lieu sombre pour un entretien de près de 2 heures. On a parlé à nouveau des cibles qu'on pouvait envisager. Il nous a expliqué ce que je t'ai dit sur le réseau des activistes de la Biodiversité. Il a dit qu'il nous contacterait pour fixer un dernier RDV au cours de cet hiver. D'ici là il faut qu'on prépare toute

notre action sans rien écrire, tout dans la tête, sans rien dire à quiconque d'autres même nos autres amis activistes. Anna et moi avons bien compris que le silence en dehors de notre groupe de 2 était crucial pour éviter fuite et remontée d'infos en cas d'arrestation d'un de nous 2 ou d'un ami. Tout doit être verbal, sans jamais d'objet connecté quand on en parle tous les 2. Il nous faut affiner notre cible, effectuer les repérages sur les horaires d'activités humaines avant et après l'action éventuelle, prévoir les moyens engagés avec besoin ou non de matériels, et bien préparer le repli après l'action. Il faut aussi justifier d'un alibi, une couverture. Et puis après c'est l'obligation au silence pendant plusieurs années. Cela nous demande une certaine abnégation ; pas de place pour de l'orgueil ou de la fierté si cela s'est bien déroulé ; pas plus pour des regrets si cela s'est mal passé. D'autres précautions : ne jamais revenir sur le lieu de l'action, ne pas faire de recherche internet, ne pas en parler à d'autres sauf si on nous demande notre avis. Il faut alors préparer ce que l'on en dira lors de discussions de comptoir ou repas de famille. Le maître mot face aux questions des amis activistes : mettre en valeur le courage de l'action mais ne pas trop en dire du bien. Quelques postures à préparer pour faire face aux questions d'amis, d'inconnus ou d'ennemis

potentiels : en parler le moins possible, relater que ce que les médias en ont dit même si c'est faux ; détourner le débat sur le problème de la crise écologique planétaire ; faire comme si de rien n'était, rester de marbre, montrer une légère surprise si besoin, arrondir les angles de tout jugement. Règle N°1 : être capable de bien mentir et d'être convainquant. Nous avons eu droit à une petite leçon de préparation à une mission militaire avec des exemples d'échecs, d'arrestations avant, pendant ou après l'action. Je ne peux pas dire grand chose de cet instructeur car il ne laissait apparaître aucun sentiment, aucune émotion. Je pense qu'il était expert en art dramatique. Voilà Je pense t'avoir dit tout ce qui peut être dit à ce jour. Je ne pense pas que je pourrais t'en dire plus l'année prochaine car je serai réduit au silence.

- Je te trouve très déterminé. Es-tu prêt à mourir si ton action le nécessite ?

- Oui. Et Anna aussi. Nous faisons beaucoup d'exercices de concentration pour cibler l'état mental permettant d'acquérir la plus forte détermination qui soit. Cela va jusqu'à envisager la mort pour être certain de réussir l'action. Nous nous préparons physiquement et mentalement à nous engager

jusqu'à la mort. C'est en étant prêt au don de soi qu'on acquière le plus de force. On retrouve souvent cette référence dans les Mangas et les Animes japonais. C'est la culture Samouraï, le Seppuku ou Harakiri ! Je n'ai pas peur de la mort, c'est une belle métamorphose pour rejoindre le grand Tout, la grande respiration du monde. J'accepte l'éphémère car notre organisme vivant est éphémère. Si je survis je referai d'autres actions après un temps de repos de quelques années. Voilà. Je m'en vais retrouver ma doublure d'apprenti en formation. Adieu.

José est parti très vite, j'aurais eu envie de pouvoir garder le contact avec lui et suivre ce qu'il allait faire et devenir après son gros coup. Et puis j'étais aussi curieux de savoir comment il allait gérer sa formation, sa vie de famille, sa femme, ses enfants, la relation avec Anna. Après l'entretien d'hier avec Morgane et Jeremy, les quelques minutes que je venais de passer avec José me le rendait sympathique, même si je n'approuvais pas le passage à l'acte du guerrier. J'allais attendre avec patience une éventuelle saison 2. Mais je sais que les yeux de la surveillance sont partout et que ce type d'information rime avec sobriété. Peut-être que Claire me permettra de le revoir, puisque c'est elle qui orchestre mes rencontres.

4. Les constructeurs d'alternatives

Je viens de vivre un condensé de ma vie de jeune adulte, un voyage dans le temps, à l'époque où je vivais beaucoup plus près de mes idéaux, quand j'étais un peu plus libre. Cela a changé d'avec les précédentes rencontres qui m'avaient introduit dans une ambiance de warriors et de fin du monde. Après la présentation du combat écologiste de Claire et les craintes de Sing, j'avais été choqué par l'exposé très virulent de Jeremy et Morgane, et par les préparatifs d'action musclée de José. La tendance qu'ils décrivent résonnent encore en moi. La montée en puissance de cette crise écologique et les angoisses qu'elle suscite dans tous les milieux de la population, ajoutée à l'esprit de révolte de ce début décembre pour les retraites, faisant suite aux manifestations pour le climat et celles des gilets jaunes, renforcent le poids des intentions violentes. Et puis ce que je lis dans les médias et les remarques de certains amis finissent par me convaincre que de nombreuses personnes souhaitent voir survenir un déferlement de coups d'éclat pour finir de casser ce vieux monde en crise, au risque de voir émerger une réaction autoritaire et des dommages à notre monde presque pacifique, comparé aux pays en ruine dans lesquels nous sommes intervenus militairement ces dernières années.

Hier soir, juste après mon entretien avec José j'ai peaufiné les transcriptions de mes 4 entretiens et j'ai préparé un plan finalement assez chronologique, faisant confiance au bon sens des RDV qu'allaient me proposer Claire. J'ai pensé être déjà récompensé du travail bien fait car je venais de recevoir un billet de car Paris-Valence, de nuit car les trains ne circulent pas, et un billet de car TER Valence-Die pour passer 3 jours et 2 nuits dans un forum de bien-être dans le Diois, en Drôme. L'invitation me propose de participer à des rencontres de personnes ressources sur le thème des créatifs culturels. Le programme est assez alléchant avec des ateliers pratiques de Yoga, Qi Gong, Tai Chi Chuan, Wutao, danses, chants, musiques, massages, méditation, contemplation ; des soirées musicales et festives vendredi, samedi et dimanche, la possibilité de prendre tous mes repas dans la cafétéria et dormir dans un dortoir. Je n'ai qu'à apporter mon sac de couchage, mes affaires de toilette, des habits de rechange, mon enregistreur et un carnet de prises de notes. Mon invitation précise qu'il s'agit d'un événement en pension complète. Aucun besoin d'argent, il n'y aura rien à acheter, rien à vendre. Un certain Charlie m'attendra à la Gare de Die vendredi 13 décembre à midi et m'accompagnera jusqu'au dimanche soir, pour me remettre dans un car. J'ai

apprécié ce geste de Claire m'offrant des vacances dès le début de mon contrat.
Ce jeudi 12/12 au soir je prépare mon sac et me rend à Bercy pour prendre mon car et rejoindre ce Forum du Bien-être. Rien qu'avec ce nom en tête je commence à me sentir bien. Heureux, décontracté, assez enthousiaste à l'idée de faire de belles rencontres. J'ai pris plusieurs carnets avec moi pour ne rien rater des entretiens que je pourrais avoir avec des personnes remarquables[102].
Après ma nuit dans le car et le transfert à Valence, Charlie m'accueille devant la gare de Die et m'invite à le suivre. C'est un jeune gaillard chaleureux et dynamique, tout sourire. Il ne quittera pas sa bonhomie durant les 3 jours passés ensembles.
Nous nous dirigeons vers des vélos à assistance électrique. C'est le début du voyage alternatif, heureusement il fait beau. Il met mon sac dans sa remorque et chacun sur son vélo nous pédalons pendant près de 30 minutes sur de petites routes. Charlie et moi ne parlons pas beaucoup pendant le trajet. Il sifflote et chantonne. Je reste concentré sur mon vélo, les nombreuses voitures qui nous frôlent, les croisements, le bas-côté de la route souvent abîmé et peuplé de cailloux, et quelques rares piétons. Nous abordons une route sans circulation, je remarque le panneau d'un centre de vacances et

102 Je repense à l'admirable film "rencontre avec des hommes remarquables" de Peter Brook, sur la vie de George Ivanovitch Gurdjieff, et sa quête de sens.

c'est effectivement là que Charlie me mène. Nous entrons dans un vaste hall. Une dizaine de personnes se trouvent devant l'accueil, elles donnent l'impression de faire partie de la même famille. Charlie me présentent à elles et me propose de laisser mon sac. Il me remet un badge. Tout le monde en porte un autour du cou. Je fais de même. Un grand panneau annonce les horaires des ateliers qui se succèdent toutes les 2h du vendredi 14h au dimanche 18h, avec une interruption de 22h à 6h du matin. Charlie me donne un plan et un programme. L'endroit comprend 11 salles sur 3 niveaux.

4.1 Un beau lieu

- A partir de maintenant nous ne parlerons jamais plus fort que comme cela, me dit Charlie en chuchotant, sauf dans certaines salles qui permettent le bruit.

Partout mes yeux sont attirés par des pancartes appelant au respect de la quiétude des lieux, le silence est d'or, écoute l'air vibrer, entend l'arbre pousser.

- Nous allons visiter les lieux. Il faut que tu saches qu'ici tout est gratuit. La liberté de chacun doit être respectée tant que cela ne dérange pas autrui. Chacun cherche à surpasser son éventuel

dérangement pour ne pas frustrer l'autre. Malgré cela il peut arriver qu'une personne soit gênée, dans ce cas on lui recommande de s'exprimer sans attendre mais avec douceur. Toutes les personnes se sont engagées au respect d'une charte sur le bien-vivre ensemble. Elles sont engagées dans leur vie sur des chemins de paix et d'amour. Elles ont fait un travail en lien avec la Communication Non-Violente et le développement personnel. Elles ont souvent effectué des séjours dans des communautés de vie ou des habitats partagés pour se frotter aux exigences de l'autre. Le principe est de créer une harmonie à près de 100 personnes. Un lieu où chacun essaye de fusionner avec le Grand Tout. L'adhésion à l'association coûte 100€ et permet de vivre un des 2 Forums de 3 jours que nous organisons chaque année depuis 3 ans, l'un en hiver et l'autre en été. Avec ces cotisations nous pouvons louer un grand centre de vacances, acheter des fruits, légumes, céréales, pains, de la farine, des lentilles, pois chiche et autres légumineuses, huile, sucre et pâtes pour nourrir tout ce beau monde ; tout bio bien sûr. Il n'y a pas de viande, pas de laitage, pas d’œuf, pas de produit agroalimentaire transformé. Nous buvons de l'eau. Chacun est libre d'apporter quelques victuailles simples pour soi ou pour partager avec d'autres, des tisanes, thé, café.

Certains apportent de la bière brassée vers chez eux, une bonne bouteille de vin ou un alcool fait maison. Nous participons tous à l'installation des espaces, au rangement et au nettoyage.
Nous avons constitué un groupe d'une vingtaine de fondateurs pour le cofinancement d'un habitat partagé qui permettra de vivre notre expérience 365 jours par an. Nous en reparlerons plus tard. Le présent démarre dès maintenant avec notre petite visite.
Voilà la grande salle. C'est notre lieu commun. Il y a quelques espaces de vie aménagés par des adhérents qui aiment la déco. Les décorateurs ont aussi aménagés les autres salles. Nous avons la chance de pouvoir compter sur Christelle qui habite à côté de Die. Elle a de la place pour entreposer nos matelas et tatamis et elle a un camion pour transporter tout cela. Ici chaque espace ressemble un peu à un stand mais c'est un lieu ouvert. Quiconque le souhaite peut y venir et s'y installer, c'est aussi le lieu des rendez-vous. Tu y rencontreras qui tu voudras. A certaines heures il n'y a personne. C'est très impressionnant un si grand et beau lieu sans vie humaine.
Nous allons brièvement visiter les autres salles. La plupart sont vides pour le moment. Selon les horaires il y aura beaucoup ou peu de monde. Il y a des

moments où presque tout le monde se retrouve ensemble au même endroit. Si tu aimes regarder les mouvements de population tu pourras étudier ces flux. Nous indiquons une tranche horaire de 6h à 22h pour les activités organisées mais les salles sont ouvertes toute la nuit pour ceux qui le veulent.
Voilà la salle 1, celle des Énergies. C'est une salle de gym au sol. Il y a le planning ici avec l'alternance de ces disciplines toutes les 2h, Yoga, Qi Gong ou Tai Chi Chuan et danses variées selon les goûts de chacun. C'est un lieu ouvert et libre pour toutes ces pratiques.

- Y-a t-il des profs ?

- Oui et non. Beaucoup parmi les personnes ici pratiquent assez régulièrement, parfois depuis plusieurs décennies. A chaque session ceux qui se sentent le plus expérimentés ou ceux qui veulent partager des enchaînements peuvent le faire et proposer d'animer partiellement la séance. C'est en libre service. Ce qui manque le plus dans les associations ou clubs c'est la flexibilité horaire des cours. Ainsi si je veux pratiquer le Yoga il me faut être disponible tel jour de la semaine à telle heure. Ici il y a 2 sessions de 2h de Yoga par jour, et autant pour les autres disciplines. Nous avons créé ce forum

suite à un constat que beaucoup voulaient pratiquer mais sans payer 200€ le Week-end de 2 jours, parfois plus cher encore. La plupart d'entre nous va pratiquer 2 à 4h de Yoga, autant de Qi Gong et de danses chaque jour.
Dans beaucoup d'habitats partagés les cohabitants ont une salle prévue pour faire ce genre de pratiques. C'est la tendance forte du nouveau monde qui est en train de remplacer l'ancien. En créant la disponibilité en lieu et en horaire on créé un appel d'air et la plupart s'envolent avec cette dynamique.

Ensuite Charlie me fait visiter chaque salle en me donnant quelques informations et recommandations.

- Voilà la salle 3, celle des sons. On peut y chanter, y jouer ou écouter de la musique. Le chant a une grande importance pour l'épanouissement de chacun d'entre nous. Pour le moment personne n'a inscrit d'horaire particulier, mais cet après-midi tu pourras voir que certains créneaux horaires auront été réservés pour des bœufs de guitares et autres instruments, des chants, exercices vocaux, ou la chorale des bienveillants. La plupart du temps les gens viennent sans réserver.
Cette salle 4 est un lieu de silence pour la méditation, la prière silencieuse, la contemplation ou

l'adoration. Il y aura toujours quelqu'un et parfois une dizaine de personnes en même temps. C'est un endroit où l'on ne parle pas et où l'on essaye de ne pas émettre de sons. Il est recommandé aux personnes qui toussent de s'abstenir d'y venir. C'est assez radical car il y a de véritables amateur de silence, et cette pièce est très bien insonorisée.
La salle 5 est le lieu des pratiques de massage. Comme tu peux le voir il y a quelques tables de massage mais aussi des tatamis imperméables qui permettent de faire des massages au sol, à l'huile ou à sec. En général les gens viennent ici à 2, c'est un choix de partenaires. Il y a du turn-over, des gens entrent d'autres sortent, certaines personnes passent des heures à en masser d'autres. Si tu aimes masser ou te faire masser viens ici quand tu veux. La règle d'or est de vérifier au préalable si l'autre souhaite ou pas être massé, souhaite ou pas masser.
Cette salle 6 est un lieu de débats. Bientôt des sujets seront programmés à certaines tranches horaires. Il s'agit de discussions orientées sur tout type de sujets. Les adeptes de ce lieu gèrent eux-même la modération, les tours et temps de parole, et chacun peut proposer un sujet de son choix, choisir un monologue ou au contraire proposer le plus de contradictions. Il y aura 2 ou 3 créneaux horaires qui feront salle comble pour discuter du projet d'habitat

partagé, des annexes à notre charte et notre règlement intérieur, des conditions financières et de la gestion du lieu. Sinon c'est une salle utilisée pour le secrétariat et les responsables de notre association.
La salle 7 est celle des voyages intérieurs avec des matelas par terre pour ceux qui veulent se reposer, discuter, planer seul ou à plusieurs. Le choix de la musique se fait de manière consensuelle. En général les goûts sont assez similaires pour les musiques planantes. Nous proposons cet endroit pour permettre à chacun-chacune de pouvoir vivre sa construction mentale, délire ou rêve dans un lieu approprié et sans déranger les non consommateurs d'alcools ou de psychotropes. Il y a parfois des oppositions fortes entre ceulles qui pensent que nous n'avons pas besoin d'activateurs psychologiques, qu'il est possible de planer sans prendre de produit, et ceulles dont c'est une sorte d'habitude, de remède, de catalyseur d'imaginaire, comme d'autres aiment boire l'apéro, une bière ou du café, fumer une cigarette ou écouter de la musique. Alors ici, nous libéralisons la consommation de champignons ou d'ecstasy, du cannabis en cookies ou du LSD. Ceulles qui préfèrent fumer leurs produits doivent aller dehors, car on ne peut pas fumer à l'intérieur du bâtiment. Chacun vient avec ses ingrédients, mais

c'est un lieu de partage. Environ un tiers des participants au Forum viennent au moins une fois dans cette salle durant les 3 jours, pour un moment de convivialité.
Ici c'est la salle 8, pour les pratiquants d'arts plastiques. Il y a un point d'eau, des tables faciles à nettoyer. Chacun amène son matériel mais nous amenons aussi notre stock de ce que nous avons gardé les années passées. L'année dernière nous avons eu de belles créations, en bois, en papier, en carton. C'est un vrai festival Land Art d'intérieur. Dès le début de la création de nos Forums nous avons décidé de la présence indispensable d'un atelier de pratiques créatives. Fabriquer, construire, assembler et créer du beau est nécessaire pour l'éveil de chacun. Participer à ces ateliers est une première marche qui débouche parfois vers l'autoconstruction de son habitat ou la création de fantastiques œuvres d'Art.
La salle 9 est le lieu cosy de l'amour, dans cet endroit sombre avec de grands matelas par terre. Les gens viennent y faire l'amour, à 2, à 3 ou à beaucoup. Comme pour les massages l'accord préalable des partenaires est obligatoire. Je te recommande de ne pas y venir seul. Si tu rencontres dans une autre salle un ou une partenaire et que vous voulez faire l'amour, c'est ici l'endroit idéal. Tu rencontreras peut-

être des personnes qui lancent un appel à une partouze ouverte. Dans ce cas tu peux rejoindre le groupe. La plupart de nos adhérents ont déjà eu une vie de couple, parfois une vie de plusieurs couples, certains sont en couple, d'autres célibataires. La plupart ont essayé le polyamour, l'homosexualité, le libertinage, l'échangisme ou le naturisme. Dès le début de notre projet d'association nous savions qu'il fallait pouvoir rester ouvert à toutes les formes d'amour consenti. C'est ainsi que nous proposons une salle dédiée à l'amour. On peut dire que presque la totalité des adhérents viennent au moins une fois dans cette salle au cours des 3 jours. Elle est suffisamment bien chauffée et nous y laissons un stock de couverture pour les frileux ou les intimes. Et puis il y a un accès direct aux douches, collective et individuelles, et aux toilettes, là au fond de la pièce.

- Il n'y a pas beaucoup d'intimité. Pourquoi ne pas avoir fait des séparations, coupant cette grande salle en 3 ou 4 parties ?

- Il n'y a pas eu de demande dans ce sens. La pénombre est suffisante. Les formes et les bruits sont souvent recherchés pour exciter l'appétit sexuel. Certains se mettent au fond dans un coin, sous un drap, ils disent ainsi leur besoin d'une certaine

discrétion. D'autres font l'amour en plein milieu et invitent d'éventuels voisins à partager les caresses. Les participants ont eu envie de déconstruire le tabou de la nudité, de l'exhibition, du voyeurisme et du regard de l'autre. Ici la jouissance est libre et elle devient publique. Les cris ou les rires ne sont pas atténués. La jouissance devient belle, l'orgasme est le chant de la vie. Quelques uns, plus pudiques, font l'amour en cachette, dans un recoin de la grande salle à une heure de faible affluence. On demande de ne pas faire l'amour dans les dortoirs pour qu'ils reste un lieu de repos et de silence.
Voici maintenant la salle défouloir, ainsi appelé pour permettre à tout un chacun une libre expression. Pour ceux qui veulent courir, bouger le corps sans consensus chorégraphique, crier hors chorale ou taper sur un punching-ball. C'est une salle d'expression totale ou seule la violence à une personne non consentante est interdite.

- Cela veut-il dire que la violence à l'égard d'une personne consentante serait permise ?

- Pas vraiment. Tout dépend ce que l'on nomme violence. Il n'est pas permis de frapper quelqu'un. Mais si une personne A demande à une personne B de lui dire ce qu'elle pense d'elle, tout en sachant

que cela lui fera du mal, par exemple des remises en cause, critiques ou accusations, voire même l'annonce d'une séparation de couple, B va peut-être utiliser des paroles qui feront violence à A. Ici cette forme de violence est permise. J'ai connu cela lors d'une séparation de 2 personnes. A ne voulait plus vivre avec B. A voulait que cela soit dit dans un lieu partagé pour que des témoins puissent équilibrer les émotions. B savait que A allait lui faire une déclaration de séparation. Ils sont venus dans cette salle. A a vidé son sac. B avait mal. B a aussi vidé son sac. A avait mal également. Nous étions une dizaine de personnes à avoir été invitées par A ou par B, ou par les 2, à assister à la scène de ménage. C'était très émouvant. Au final les 2 personnes se sont séparées mais ont réussi à rester amis, et nous avons improvisé un rituel de la séparation pour fêter ce divorce dans la paix et l'allégresse.
Sinon ici c'est surtout un défouloir comme son nom l'indique. La plupart viennent y chanter tout en sachant qu'ils chantent de manière trop disgracieuse pour en faire partager les autres dans la salle des sons. D'autres aiment crier des incantations seuls ou à plusieurs. La salle est également bien insonorisée. Quand il fait beau le défouloir se passe dehors puisqu'il y a un bel espace boisé tout autour du centre.

Nous allons maintenant visiter la cuisine et le réfectoire. Comme toutes les salles c'est ouvert 24h/24. Il n'y a pas d'horaires. C'est en libre service. La 1ère année nous avions imposé des heures de repas. Cela ne marchait pas. Il y avait toujours des personnes qui voulaient manger 1h plus tôt pour pouvoir faire leur Yoga, ou 1h plus tard car ils dormaient. Nous avons mis fin au dogme du repas partagé. Il n'y a pas eu consensus au départ. La 2ème année les partisans du repas partagé ont calé un horaire pour essayer de regrouper tous les adhérents mais cela n'a pas fonctionné. Les affamés devaient attendre parfois 1h avant que tout le monde finisse par venir au réfectoire. Le dogme a été abattu par KO technique et depuis lors plus personne ne s'en plaint. Nous avons remplacé l'unité gastronomique par 3 danses collectives unifiées vendredi et samedi à 22h, et dimanche à midi. Tous les adhérents sont invités à se regrouper dans la salle des énergies pour communier ensemble ; une communion des corps et des voix, des rires, des contacts et des regards. En dansant on peut regarder, toucher et ressentir chacune des 100 autres personnes, ce que l'on ne peut pas faire à table. C'est donc mieux que la communion gastrique ! Et puis après ces temps partagés on se laisse 20 ou 30 minutes pour faire circuler les

informations essentielles de l'asso qui peuvent renvoyer vers des textes sur des panneaux d'affichage comme compléments d'informations.
Chacun vient manger ou boire quand il le veut, il ou elle ! La langue française est un peu rigide je devrais essayer de toujours dégenrer mes phrases mais cela complexifie le langage. Donc chaque personne vient quand elle le veut. Si elle voit des plats prêts elle peut les manger. Si elle veut préparer ou faire cuire un plat elle le fait. On recommande de nettoyer et ranger les plans de travail après chaque usage. Tu vois il y a des frigos, un coin vaisselle, des gazinières, des fours. Cela marche assez bien. Chacun peut, à tour de rôle, participer à la confection d'une spécialité culinaire. Il y a des petits bouts de papier pour placer devant le plat et y inscrire les ingrédients. Beaucoup viennent ici en groupe, parfois 5 ou 10 d'un coup. Ils se mettent à la cuisine et font à manger pour eux ou pour 20 ou 30. Le 1er groupe en attire d'autres, cuisiniers ou mangeurs, et de ce fait on participe presque toujours à un repas partagé collectivement mais espacé sur plusieurs heures. Cela permet d'éviter les files d'attente. A partir du dimanche 14h on finit les plats avant d'en cuisiner de nouveaux.
Et pour finir, car la journée aura une fin, il y a les dortoirs du 3ème étage. Tu es dans le N°3. Le

matelas en bas à gauche c'est le mien et en haut à droite c'est le tien. Tu pourras mettre ton sac. Tu as ton duvet ?

- Oui je l'ai pris.

- Nous essayons de faire respecter le silence dans tout cet étage mal insonorisé, à toute heure du jour et de la nuit. Chacun doit faire le moins de bruit possible. Je te raccompagne dans la grande salle. Je vais te laisser faire ton adaptation et commencer tes rencontres. Tu seras considéré ici comme un nouveau. Il y en a toujours dans les Forums, 10 à 20% selon les sessions. Il y aura 12 nouveaux ce WE. Ils se présenteront lors de notre danse collective à 22 heures. Tu pourras dire que tu es journaliste et que tu écris un livre sur les liens entre les alternatifs et la biodiversité, cela déliera les langues de certains, ceux qui aiment livrer, se livrer et transmettre leur expérience. Peut-être que d'autres préféreront éviter de te rencontrer car ils ont choisi l'effacement. On se retrouve un peu plus tard. Je vais être en cuisine les 2 prochaines heures, viens y manger quand tu auras faim.

Je sais où je viens d'atterrir, un lieu d'une démarche engagée dans la transition vers le nouveau-monde.

Par delà les stands aux teintes multicolores j'aperçois un espace végétalisé et m'en rapproche. Je contourne une longue haie de bambous et autres roseaux qui m'empêchent de voir l'intérieur. Après avoir longé 2 côtés j'arrive devant ce qui semble être une entrée et me trouve face à un beau Ficus de 3 mètres de haut qui trône dans un énorme bac en bois. L'arbre est très expressif, il invite au recueillement. Il est entouré de bonsaï et de décors de Land Art. De sa cime des fils de coton descendent vers le sol en zigzaguant le long des branches. Quelques papiers, que je suppose être des prières ou pensées, y sont accrochés. Mon imagination ajoute à ce spectacle de paix quelques oiseaux chanteurs, papillons virevolteurs et bourdons butineurs. Pour compenser cette image idyllique mes pensées critiques ajoutent une araignée dans sa toile, un lézard gourmand, quelques pucerons piqueurs-suceurs et des acariens. C'est aussi cela la vie naturelle : proies et prédateurs, naissance et mort-transformation. J'opte pour l'agréable de la vie et laisse mon esprit vagabonder dans les coopérations mycorhiziennes entre les racines de l'arbre et celles des quelques plantes aromatiques qui poussent autour, les champignons, les bactéries et autres micro-organismes du sol. La coopération est un élément essentiel de la Vie.

4.2 La paix intégrale

Mon regard fait le tour du stand plongé dans la quiétude et j'aperçois une petite hutte au toit de chaume. Une pancarte indique "s'engager dans une vie de paix". Un homme est assis dans un fauteuil. Un second siège est vide face à lui. Je m'en approche.

- Bonjour je m'appelle Ysbome, est-ce que je peux te poser quelques questions sur ton engagement pour la paix.

- Moi c'est Hervé. Bienvenue dans ce petit espace de paix que j'ai aménagé hier avec le ficus et quelques plantes de Christelle. J'essaye de toujours me placer auprès d'un bel arbre, c'est pour planter le décor de la sérénité, même si tout n'est pas calme dans le monde végétal. Je vais commencer par te raconter un parcours de vie. Cela permet d'incarner les raisons de la priorité que je donne à la paix.
Le préambule de l'UNESCO[103] stipule que "*les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes et des femmes, c'est dans l'esprit des hommes et des femmes que doivent être élevées les défenses de la paix*". Dans les relations entre Nations la paix est souvent définie en opposition à la guerre et aux

103 L'UNESCO, organisation des Nations-Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, qui œuvre pour la paix internationale et les droits humains ; fr.unesco.org/about-us/introducing-unesco

conflits. Mais dans la vie de tous les jours elle est surtout un état de calme et d'écoute attentive, une présence sereine, un réflexe systématique pour être en harmonie malgré le tumulte des crises humaines individuelles ou collectives et avec les vivants non-humains. Vivre cet état de paix intérieure est primordial si on veut que notre relation avec les autres participe à la bonne entente dans une communauté pacifique ; car la paix est aussi un idéal social et politique.

Le concept de paix est crucial à développer dès l'enfance. Quand j'étais jeune, comme la plupart des enfants des années 60-70, mes parents utilisaient une méthode classique d'éducation basée sur la répression des pratiques jugées non-convenables : désobéissances, manque de rapidité pour obtempérer, réponse à l'adulte jugée inappropriée, chahut ou excitation, incongruité de comportement... Selon le niveau d'énervement de mes parents, le caractère récidiviste ou non, les antécédents de la journée ou l'humeur du moment, ma mère et mon père utilisaient les pratiques répressives : crier, menacer, gifler, tirer les cheveux ou les oreilles, taper les fesses culottées ou déculottées avec une main ou un chausson, fouetter les cuisses avec un martinet ou les fesses à coup de ceinture. J'ai reçu la dernière gifle de ma mère à 16 ans. J'avais environ 17 ans la

dernière fois où mon père s'est retrouvé en situation de vouloir me taper. Nous nous sommes retrouvés face à face et je me suis mis en situation de défense, les poings devant mon visage pour me protéger comme un boxeur mais aussi pour montrer à mon père que je ne me laisserai pas faire. Heureusement mon père n'a pas déclenché la guerre. Personne n'a donné ni reçu de coups. Je garde cette image imprimée dans ma mémoire : 2 hommes énervés, face à face, prêts à la bagarre.

Avec mes copains et copines nous comparions parfois les sentences, et d'une famille à l'autre les ambiances étaient très différentes. Chez un de mes amis il n'y avait aucun coup porté mais des punitions, c'était l'exception, tous les autres recevaient des fessées. Chez un autre les coups laissaient des hématomes. En plus des violences physiques il y avait les sanctions et les brimades parfois lourdes de conséquences : puni de repas, au coin à la cave, privé de sortie ou d'activités sportives, parfois pendant 1 mois, jeu ou objet symbolique confisqué, interdiction de parler à table ou de sortir de table tant que l'enfant n'avait pas fini son assiette.

Je suis parent et je ne pensais pas arriver à user de ma force pour contraindre un enfant désiré et aimé, mais je l'ai fait. Je n'ai utilisé ni savate, ni martinet, ni ceinture et n'ai pas souvent tapé mes enfants.

Quand ils étaient petits je pratiquais régulièrement l'injonction pour être obéi. Les paroles et le ton autoritaire avaient pour objectif le respect du fonctionnement, des horaires ou du cadre familial. En cas d'énervement il m'est arrivé de les fesser et de crier très fort. Parfois à plusieurs reprises. J'en ai honte. Quand je me revois avoir ce genre d'attitude j'ai l'impression de revenir à mon enfance subissant les mêmes "corrections". J'ai reproduit ce que j'avais vécu.
C'est une forme de faiblesse que d'en arriver là. Comme si je n'avais pas réussi à mettre en pratique une méthode éducative pacifique alternative à celle de mes parents. J'étais conscient du risque de reproduire sur mes enfants ce que j'avais moi-même vécu dans ma jeunesse. J'avais lu des ouvrages sur la pédagogie, la psychologie des enfants, la communication non-violente. Je pensais être capable de diffuser à mes enfants une éducation meilleure que celle que j'avais reçue. Le constat n'est pas brillant. Je le regrette.
J'ai par la suite utilisé un subterfuge pour réduire ma culpabilité. J'ai minimisé mes actes en me disant que mes parents avaient connu encore plus que moi les coups et les punitions. Des coups encore plus fréquents et plus violents que ceux que j'ai reçu. Ils avaient même été frappés à l'école alors que je n'ai

pas vécu cela. Mes enfants en ont reçu moins que moi, j'en ai conclus que cela allait dans le bon sens. Aujourd'hui je sais que mon mental a voulu esquiver la culpabilité.
Le moindre coup est intolérable. Idem pour la brimade, la parole humiliante ou abaissante. On se gausse de l'adage qui consiste à tourner 7 fois la langue dans la bouche avant de parler, mais c'est une preuve de sagesse que de réfléchir avant de parler ; vérifier l'aspect factuel des paroles à commenter ou à prononcer, est-ce vrai, est-ce juste ? Est-ce que cela fait ou fera du bien ? Est-ce que cela nourrit la vie et est constructif ? Si les 3 conditions ne sont pas réunies il est préférable de se taire.
Comme parent, tout comme l'enseignant, le policier, le chef de service ou l'employeur, j'exerce une fonction hiérarchique qui ne devrait jamais avoir besoin d'utiliser la violence. La patience devrait être le premier réflexe, en aucun cas l'énervement et la réaction "instinctive". Dans une relation d'égal à égal il en est de même. On ne va pas taper son voisin, un passant dans la rue, un ami, son ou sa compagne. On ne devrait donc jamais taper un enfant.
Depuis peu je suis grand-parent. C'est ma 2ème chance : celle de ne jamais hausser le ton, ni les taper. Et c'est possible, pas facile mais réalisable. Je m'occupe de mes petits-enfants quelques semaines

par an et je teste avec eux les apprentissages par l'envie plutôt que par la contrainte, par la créativité individuelle et collective plutôt que par le cours magistral. Je n'exclus pas les interdits, ni une certaine forme de rigueur et d'abstinence collective ou individuelle, en fonction de l'investissement de chacun, en rapport à son âge. Avec les plus petits il faut privilégier des espaces où rien d'accessible pour eux ne casse et où tout se nettoie facilement. Comme la réprimande n'améliore pas le comportement futur d'une personne dont on n'apprécie pas l'attitude, il est préférable de proposer un supplément d'attention plutôt que la colère, et cela participe à une amélioration de soi et de l'autre. Je me souviens aussi avoir étouffé mes enfants en les responsabilisant tout jeune, en leur inculquant beaucoup de notions complexes à un âge où ils ne pouvaient pas les intégrer. Les parents auraient besoin d'apprendre certains concepts de pédagogie avant de décider d'avoir un enfant. On pourrait conditionner une partie des allocations familiales à la participation à des formations, pré-natales et post-natales jusqu'à la fin de l'adolescence. On créerait des emplois de pédagogues et de psychologues et on améliorerait ainsi la relation adulte-enfant ; une sorte de permis de parentalité, un CAP Certificat d'Aptitude à la Parentalité ; apprendre à devenir parent est

aussi important que bien apprendre son métier ; être parent peut être beaucoup plus impactant qu'une activité professionnelle !
En France la véritable remise en cause de la violence exercée sur les enfants commence il y a 20 ou 30 ans seulement[104] avec des campagnes pour sensibiliser les parents et un numéro d'appel gratuit, le 119, que les enfants peuvent utiliser quand ils subissent la violence parentale et sont en danger. Mais il y a plus de 50 ans il y avait déjà des précurseurs, pédagogues, thérapeutes ou médecins, qui recommandaient d'autres méthodes éducatives[105]. Encore maintenant le débat n'est pas clos dans notre société puisqu'un projet de loi pour rendre délictuel le "châtiment corporel" tel que la fessée, a été rejeté en 2014[106]. pour finalement être adoptée récemment, après des débats houleux. Comme souvent la France est à la traîne car d'autres pays ont été réactifs plus tôt. On devrait enseigner la communication non-violente à l'école, au collège, au lycée, et même dans les études supérieures pour les futurs professionnels, cadres et dirigeants. On pourrait faire en sorte que tout le monde accède à de la formation continue tout au long de la vie sur la thématique de la relation de paix vis à vis de l'autre.

104 UNICEF, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) adoptée par l'ONU en 1989.
105 Les enfants peuvent créer eux-mêmes leurs connaissances dans la pédagogie Freinet. Désir d'apprendre et conquête de l'indépendance de la pédagogie Montessori.
106 Pour ou contre la fessée ? Débat BFMTV entre Thierry Vidor et Gilles Lazimi.

Un petit stage de 2 jours tous les 3 ou 5 ans ne ferait pas de mal à l'ensemble de notre société ! Quand tu auras le temps viens lire cette BD qui est très bien faite. Le scénario met en jeu enfants et adultes sur le thème de la communication non violente[107]. La BD recommande de chercher à exprimer ses sentiments, et essayer d'avoir toujours face à soi quelqu'un en position d'écoute. Un traumatisme psychologique fréquent provient de la difficulté qu'ont certaines personnes à exprimer leur sentiment : peur de déranger, impossibilité de trouver la bonne écoute, honte... Il nous faut améliorer notre système relationnel en augmentant notre capacité d'écoute.
La paix se décline à toutes les sauces. Dans le couple elle permet de reléguer aux oubliettes le devoir conjugal qui a perduré jusqu'en 2010[108] ! Dans les relations professionnelles elle n'est pas évoquée car on considère que l'employeur peut décider sans tenir compte de ses subordonnés. Pourtant elle éviterait les abus d'autorité et de pouvoir, elle améliorerait la qualité du quotidien. Les personnes qui ont goûté à l'emploi au sein de coopératives autogérées ne peuvent plus revenir dans des entreprises classiques.
Quand j'étais jeune adulte j'ai été en contact avec le Mouvement pour une Alternative Non-Violente, une association qui propose des formations[109]. J'ai lu et

107 La Bande-dessinée "Aller & retour" de C'Claire et Julie Mellan. cnvsuisse.ch/produit/aller-retour-vers-de-nouveaux-horizons/
108 Article de Chloé Leprince, France Culture, 3/9/2019. Devoir conjugal contre viol conjugal : histoire d'une reconnaissance laborieuse.
109 MAN, Mouvement pour une Alternative Non-Violente : nonviolence.fr/qui-sommes-nous

réfléchi et je n'ai pas réussi à tout mettre en pratique. C'est difficile de se changer ! Nous avons la violence en nous depuis des millions d'années ! Je travaille sur moi et participe à des formations pour me familiariser avec des pratiques respectueuses d'autrui ; communiquer et réagir dans la non-violence. Des expériences de déconditionnement permettent de déconstruire la violence qui m'a servi de référentiel éducatif : revoir les situations qui amènent une personne à se fâcher et réprimer. Grâce à des mises en situations pratiques lors de jeux de rôle, j'ai revisité les échanges passés avec mes parents, mes oncles et tantes, les autres membres de ma famille, mais également mes enfants, des collègues de travail, des amis, des copines, des voisins, des rivaux et des inconnus. La démarche consiste à changer soi-même de fonctionnement. Ne plus être dans l'énervement et la fâcherie. Être posé dans un océan de calme même quand la pression survient. C'est souvent le goulot d'étranglement qu'il faut desserrer. Si j'ai beaucoup à faire en peu de temps, si on me force à faire ce que je ne veux pas, si je perçois une alternative à l'exigence d'autrui, alors je peux me retrouver en situation de guerre interne, puis de conflit avec l'autre, soit directement avec la personne qui m'étouffe, soit avec un innocent qui passait par ici et

irritait mon espace vital. C'est ainsi qu'un enfant peut être battu par un parent qui a été irrité par une tierce personne ou une situation, à la maison, au travail, dans le voisinage ou parfois par courrier ou au téléphone.
Une autre vertu à intégrer dans son comportement est une forme de relativisation. En quoi est-ce si grave si ce que je pense important n'est pas vu comme une priorité par l'autre. Pourquoi vais-je obliger mon enfant à faire ceci ou cela ? Ranger sa chambre ? C'est SA chambre. En quoi cela me concerne t-il ? Je risque d'entrer en conflit avec lui pour une question de point de vue comme l'est une chambre mal rangée. Selon quels critères est-elle mal rangée ?
Le gros du problème de nos relations avec l'autre est la certitude que l'on a d'avoir raison. Mon père se voyait avoir raison sur les autres. Les joutes oratoires entre lui et mes oncles ont participé à la construction de mon tempérament. C'est comme si je devais grandir et acquérir la confiance en moi pour mieux contraindre l'autre ; penser être détenteur de tout ou partie de la vérité et obliger autrui à l'accepter.
On pourrait ajouter l'exigence du paraître et ce besoin énorme d'exister au regard de l'autre. Cela démarre dès la naissance. Être accepté par l'être aimé, faire partie de la tribu; devenir celui ou celle

qui sait, qui peut, qui fait. C'est toute cette tendance à l'imitation qui produit la limitation de la justice.
Si l'on veut se changer et être dans la non-violence il faut aussi travailler sur sa relation à la culpabilité. La plupart d'entre-nous avons grandi avec ce sentiment d'être coupable. Si notre parent est soucieux, s'il est énervé, s'il se fâche c'est de notre faute. Progressivement nous avons intégré l'acceptation du pouvoir et la possibilité de la punition. C'est en tant que fautif que nous devons être puni. Et là cela fait très mal. On retrouve l'image de l'esclave acceptant son bourreau, la femme battue acceptant les coups de son conjoint, l'enfant qui va parfois chercher à exister ou accepter sa punition en franchissant la ligne continue afin d'être tapé. On évoque souvent le triptyque victime-bourreau-sauveur, et il semble bien que chacun de nous soit parfois plutôt l'un ou l'autre, ou les 2 ou les 3 selon la personne en face de soi. Certains sont des bourreaux, des victimes ou des sauveurs tout au long de leur vie. Pour sortir de cela il faut éviter d'interférer sur autrui.
C'est comme si nous étions pris au piège de ce grand conditionnement humain. A vrai dire, il n'est pas qu'humain. Les éthologues trouvent brimades, corrections, vengeance chez de nombreux mammifères.
Dans beaucoup de familles on observe des enfants

qui, en devenant adultes, coupent les liens avec leur entourage proche, parents, frère-sœur, oncles-tantes, cousins-cousines. L'obligation à une certaine uniformité de pratiques ou de pensées peut rendre nécessaire de couper ce cordon ombilical familial pour fuir une toxicité pour l'individu qui souhaite l'émancipation. Pour éviter ces ruptures il nous faudrait beaucoup plus de flexibilité.
La violence est une réaction qui peut avoir des raisons d'être. Lorsque nos ancêtres devaient combattre pour survivre, se nourrir, gagner un refuge contre un concurrent, défendre un territoire de chasse, ses maigres réserves ou son clan ; quand il fallait conquérir le territoire voisin plus riche pour compenser notre pauvreté. Nos aïeux ont été élevés dans cette ambiance guerrière que l'on a entretenu après l'invasion de 1870, puis pendant la 1ère et la 2nde guerre mondiale. On a continué de nous embrigader dans des guerres pour garder des territoires colonisés, puis on nous a apeurés avec le risque de guerre nucléaire avec l'URSS. Encore maintenant les régulières campagnes publicitaires de recrutement de l'armée mettent en avant des slogans qui positivent l'action à l'étranger, les missions extérieures des armées françaises. Les pouvoirs en place entretiennent cette ambiance de violence institutionnelle, pour former de futures jeunes

recrues. L'Association Mouvement de la Paix[110] milite contre cette militarisation de la société. L'ICAN, International Campaign for Abolition of Nuclear Weapons a obtenu le Prix Nobel de la Paix en 2017.
On retrouve cette militarisation de la société dans 1984, le livre de George Orwell. Le monde est dirigé par 3 super-États qui se font la guerre en permanence. Et cette guerre permet à chaque État de justifier la répression contre les personnes déviantes et d'imposer le diktat du Parti. En dehors de ces 3 États il y a des zones de chaos où la guerre est permanente. A ce que je vois du proche et moyen-Orient et de l'Afrique sahélienne et centrale j'ai un peu l'impression que ces zones chaotiques servent aussi de terrains d'entraînement militaires des grandes puissances, des concepteurs de nouveaux équipements militaires et des affairistes en tout genre.
Un élément important de la violence est le nationalisme. Si nous acceptions l'autre, l'étranger, le pratiquant d'autres traditions, l'habitant d'un pays voisin ou lointain, comme un membre de notre famille humaine, avec qui nous avons à construire une vie commune, nous pourrions mettre fin à l'escalade guerrière. Si je regarde l'évolution de l'humanité sur le long terme, 200 ou 1000 ans, je pense que nous sommes sur le bon chemin. Mais il

110 Le Mouvement de la Paix. ICAN.

est toujours possible d'avoir des à-coups, des pics de violence qui surgiront des derniers défenseurs des nationalismes.
J'apprends également beaucoup des méthodes et pratiques de désobéissance civile, car même dans le combat politique, la manifestation, le refus d'une situation ou l'action énergique on peut rester non-violent. Je lis des ouvrages sur la question, en référence à Henry David Thoreau[111], Gandhi, Martin Luther King ou Nelson Mandela. Il y a aussi toute une réflexion à avoir sur l'acceptation, et l'exemple que l'on souhaite donner : Socrate qui accepte de boire la ciguë et Jésus la crucifixion, alors qu'ils auraient pu fuir. Plus récemment Gandhi, Mandela ou Sakharov acceptant la prison plutôt que de se soumettre ou quitter leur pays. Mais si ces exemples sont régulièrement célébrés, l'histoire est majoritairement apprise à l'école comme une succession de guerres, de luttes fratricides, de massacres, de répressions ou de rebellions, la violence contre la violence, les armes contre l'ennemi, la résistance contre l'occupation, briser ses chaînes et se venger. C'est parce que on trouve un certain plaisir, ou une valorisation du sens moral, ou un hommage à nos ancêtres qui ont combattu, qu'une grande partie de l'histoire de l'humanité est mémorisée via le primat de la violence. On préfère

111 Thoreau, 1849, "Résistance au gouvernement civil" intitulé ultérieurement "la désobéissance civile"

évoquer cette tendance plutôt que les longues périodes de paix et la collaboration des paysans dans les campagnes. Beaucoup sont excités à l'annonce d'un possible combat. Certainement parce que l'éducation reçue comprenait ces termes du recours à la force. On retrouve la transmission du primat de la violence dans l'étude des primates par les éthologues des années 1960-80. Beaucoup faisaient primer l'ascendant des mâles dominants. Et puis des chercheuses en éthologie ont montré qu'il y avait plusieurs biais : primates en captivité, primates nourris en des points fixes, regard de l'éthologue qui reproduit la domination des mâles sur les femelles, et l'exclusion du pouvoir de celles-ci. Elles ont montré aussi des groupes de singes dont les relations sociales entre individus étaient bien plus riches, solidaires, respectueuses et amicales que ce que d'autres avaient voulu montrer[112]. Les hommes observateurs des singes avaient souvent eu tendance à renvoyer leur propre miroir d'une société patriarcale et violente.

La violence chez les humains sert aussi de prétexte aux pouvoirs dominants pour mettre en valeur les conquêtes et exploits guerriers anciens, pour défendre une certaine idée du territoire présent. Le droit à la violence légitime de l'État explique la

112 "Quand les mâles dominaient... Controverse autour de la hiérarchie chez les primates". Vinciane Despret. cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-1-page-45.htm

répression mentale et sociale de la quête de la liberté, l'encadrement des droits humains ou les ratés des décolonisations. La violence est un moyen fréquent de maintien au pouvoir d'une petite partie de la population ; la violence du pouvoir en place, dite légitime : celle que l'on impose aux faibles, aux pauvres, aux minorités, aux soumis, pour permettre à quelques membres de l'élite de continuer d'accaparer pouvoirs et patrimoines. Cela me rappelle la réplique de Charlton Heston dans le film Soleil Vert : "Tout ça parce qu'il y a des crétins dans le monde qui accaparent tout ce qui existe." La plupart des gens acceptent la soumission, au tyran, comme au responsable politique, au pouvoir militaire ou religieux, au chef d'entreprise, aux parents, aux professeurs, à l'institution, au dominant en général, à l'ensemble des injonctions des relations sociales, familiales, économiques et politiques. Il est difficile aux citoyens de garder une certaine vigilance au regard de la justification de l'ordre établi, les puissants demandant à leur peuple de souffrir en silence. Les religions ont souvent été instrumentalisées par les pouvoirs politiques et les élites pour faire accepter l'inacceptable sous prétexte de décision de droit divin. Les peuples gagneraient à ne pas rester serviles mais la servilité est toujours d'actualité. On retrouve cette problématique dans le

"Discours de la servitude volontaire", d'Étienne de La Boétie il y a déjà 450 ans[113]!
Les rapports de force et la violence sont une partie importante des relations sociales. C'est souvent cela que nous mémoriserons, parfois inconsciemment. Personnellement je cherche à prendre conscience du risque de pouvoir de nuisance, à réduire sa fréquence, l'atténuer et l'éviter. C'est un cheminement qui requière patience et détermination.

- Ne penses-tu pas que certaines fois la violence puisse être appropriée et souhaitable ?

- Nous avons souvent cette image de l'esclave qui doit faire un effort, souvent contre ses maîtres, pour briser ses chaînes. Il y a tous ces cas de libérations qui nécessitent de faire violence à l'oppresseur ou à l'agresseur. Dans notre monde actuel, je parle de la France en 2019, nous construisons nous-mêmes nos propres chaînes. Notre éducation, nos relations sociales et l'ensemble de notre trajectoire sont la prédisposition à cette condition. A l'opposé nous pouvons décider de redevenir libre. Et cette liberté ne demande pas d'acte de violence à autrui, mais chacun devra se faire violence à soi-même, ses préceptes, ses croyances. Réduire ma consommation et simplifier ma vie me libère des contraintes

113 Discours de la servitude volontaire. Singulier.eu/textes/reference/texte/pdf/servitude.pdf

économiques et administratives. Ne plus avoir besoin de soumettre ou commander autrui m'allège. Accepter ma mort m'ouvre les portes du Paradis !

- Il y a le cas de l'action politique. Si l'on estime que la force en présence est trop puissante. Tu parlais tout à l'heure de la désobéissance civile. Elle peut être ressentie comme un acte de violence, la violence contre le système légal en vigueur.

- Quand Thoreau refuse de payer ses impôts car il ne veut pas soutenir un État qui tolère l'esclavagisme et mène une guerre de conquête au Mexique, il se met en infraction, risque et accepte la prison, mais il ne fait pas acte de violence, il ne détruit rien, il réduit la capacité néfaste de l'autre, l'État, à continuer ses injustices et sa violence. C'est une démarche proche du boycott. Le fonctionnement des pouvoirs en place est très complexe, issu d'une évolution pluricentenaire et en tant qu'individu seul je ne suis pas en mesure de le modifier, je peux essayer de le contourner. Par contre un grand nombre ou la majorité des humains d'une société peut faire changer le Droit. Toute action illégale risque d'être vécue comme violente par les personnes qui ont accepté la loi, violence contre l'État ou contre la société. On pourrait parler de violence émise, plus ou

moins volontairement, et violence perçue ou reçue. Des mouvements organisés de citoyens pourront faire évoluer l'opinion publique et faire changer les lois. Au départ ces actions sont considérées par certains comme leur faisant violence, car il s'agit d'une désobéissance à une loi, un consensus souvent arbitré par des jeux de pouvoirs et de délégation de pouvoirs, l'élection de représentants du peuple. La désobéissance civile a besoin d'un nombre plancher d'individus pour commencer à être légitime. C'est le rôle des associations, collectifs, partis politiques ou syndicats que de développer cette légitimité. On ne parle plus de violence alors. Cela devient une confrontation des pouvoirs, faire changer l'autre, le museler, le réguler, le contrôler ou le modifier. Alors oui la désobéissance civile peut-être considérée violente par certains même sans rien casser ni blesser. Cela reviendrait à dire que l'on peut avoir recours à une certaine forme de violence tout en étant dans la non-violence.

- Mais la provocation est-elle un acte de violence ?

- Tout dépend de l'intention et d'un certain gradient qui varie du lieu, de l'époque et des personnes présentes. Être tout nu autour de la fontaine d'un espace public a pu être accepté dans le passé. Il n'y

a pas de vérité sociale en dehors d'un lieu et d'une époque. Cet acte peut aujourd'hui être considéré comme une provocation. Les Femen utilisent leurs seins nus pour médiatiser leurs actions féministes. Certains peuvent en être affectés mais on ne peut pas considérer cela comme de la violence. Il est dommage que ces femmes fassent l'objet de poursuite judiciaire pour exhibition sexuelle[114].
Une parole provocante peut être aussi violente qu'un geste. Il est intéressant d'aborder la question du ressenti de la violence pour permettre de l'atténuer. Une critique ou une remarque désobligeante peut faire autant de mal qu'une violence physique. Être en paix consistera à essayer de ne pas utiliser des termes qui blessent l'autre mais sans être sous la domination de la susceptibilité de l'autre. Le Préambule de la Constitution de notre République comprend la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, qui rappelle la libre communication des pensées et des opinions. Ce qui est répréhensible c'est la diffamation, l'accusation sans preuve, mais pas la liberté d'expression. Le combat politique et des idées est légitime et doit être libéralisé. Il serait dangereux d'empêcher la libre expression des opinions et risquer de tomber dans la passivité[115].

114 "Les seins nus des Femen sont bien de l'exhibition sexuelle, juge la Cour de Cassation". Jean-Baptiste Jacquin in Le Monde, 26/2/2020.
115 "Avons-nous renoncé à la liberté ?" Oilvia Gesbert reçoit François Sureau sur France Culture.

A une certaine époque et en un certain lieu, afin de réguler des vengeances disproportionnées la loi du talion a été instaurée. Pour un coup on ne pouvait rendre qu'un coup, et non plus trancher la tête ! Un œil pour un œil, une dent pour une dent. On relate que, dans son sermon sur la montagne, Jésus aurait suggéré de tendre la gauche après avoir été frappé sur la joue droite. Cela consiste à faire un pas de plus vers le pardon et la paix. On va plus loin que l'équité de la loi du talion pour combattre le mal par le bien. Cette histoire permet de réfléchir sur le degré de consentement de la 1ère violence, finalement assez peu impactante, et l'acceptation d'une éventuelle récidive. Pourrions-nous alors tendre la joue une 3ème fois jusqu'à ce que l'agresseur soit rassasié ? On peut y lire un message fort de non violence. Face à la violence je ne réagis pas par la violence. C'est surtout à ce moment là qu'il faut être capable de rester calme et de communiquer ce calme à l'agresseur, comme un don, une générosité à son égard : réfléchis à la raison de ton geste violent, si tu ne la trouves pas je t'offre une seconde chance de t'expliquer à toi-même ce qui te trouble. Frappe-moi à nouveau et tu comprendras peut-être ton problème. Car la violence peut être considérée comme un trouble du fonctionnement, partant du principe que nos intelligences devraient

nous permettre de vivre en paix. Pourquoi la paix ? Tout simplement parce qu'elle permet la quiétude, l'ouverture d'esprit, la recherche du sens à la vie, la créativité, le partage, la bonne ambiance et qu'elle participe à l'amour, au bien de soi et d'autrui. La paix c'est tout cela. La violence est un obstacle à la paix car la violence entraîne la violence, la peur et l'inhibition. Depuis 2500 ans le Bouddhisme enseigne les chemins de la paix de l'esprit pour atteindre l'harmonie avec soi, avec autrui et la paix entre les peuples, mais cela n'empêche pas certains bouddhistes d'être très violents, tout comme des chrétiens peuvent être violents alors que leur maître à penser prônait la paix et l'amour.

Je pense que nos sociétés sont des systèmes complexes, à étudier avec le concept de l'acteur-réseau[116], avec des humains comme acteurs mais aussi des objets (non-humains) et des discours ; il s'agit d'entités mouvantes et vivantes, composées d'une multitude de composants et en permanente évolution, mais aussi avec des tendances à être plus ou moins violentes. Une entité est en interaction avec son environnement, d'autres sociétés, d'autres pays, le passé et parfois même les avenirs envisagés. Cette complexité nous oblige à une certaine souplesse de la pensée. Chacun doit faire l'effort d'apprendre la tolérance à l'égard de l'autre.

116 Théorie de l'acteur-réseau, Actor-Network Theory, et la multiplicité des relations.

Revendiquer pour l'autre le droit à exister. L'autre peut avoir besoin de provoquer pour montrer son désaccord avec la loi ou avec un pouvoir en place. Certains choisiront la désobéissance civile pacifique, d'autres franchiront la frontière de la violence. Les institutions de l'État, comme arbitres de la partie, interviendront. Le désobéissant connaît les règles et les risques de son acte. Il les assume. J'estime que le passage à l'acte violent est une liberté consentie à son ego. Pour ma part j'ai choisi la paix comme construction de mon quotidien. Je préfère souvent ne pas laisser exister mon ego et ainsi ne pas réveiller l'agressivité d'autrui. J'essaye l'effacement. Le principe de la lévitation repose sur l'absence de masse et de frottement, de bruit aussi. Quand je serai suffisamment léger pour léviter j'atteindrai la transparence ; la lévitation ce n'est pas voler, c'est être sans poids. Et puis cela me permettra de devenir transparent pour pouvoir éclairer sans zone d'ombre ; réduire le poids dans ma relation à autrui. La libération, le paradis, le nirvana. C'est pour moi un choix volontaire. Les serfs et les esclaves subissait la violence. Je respecte tous ceux qui prennent un chemin violent pour chercher la liberté puis la paix. Nous sommes tous sur des chemins particuliers. Les voies de la violence peuvent être légitimes pour débloquer des situations. Je revendique le chemin de

paix pour obtenir la paix. Et toi sur quel chemin es-tu ? Et qu'est-ce qui t'amène ici ? C'est la première fois que l'on se rencontre ?

- En ce qui concerne la relation que je peux avoir avec la paix et la violence je suis conscient que c'est un équilibre précaire. J'accepte la violence pour se libérer du joug imposé dans les dictatures. En France, je ne suis pas favorable aux violences et bagarres quelques soient les endroits, manifestations, grèves ou campagnes de sensibilisation. Les actions de désobéissance civile me plaisent si elles ne sont pas dans la destruction, je penche donc plutôt pour la voie du boycott. Réveiller l'opinion publique via des opérations coups de poing légitiment les opérations menées par nos adversaires. Si l'on fauche des OGM ou si l'on démonte un fast-food[117], on légitime les déversements de purin devant une Préfecture pour lutter contre les contraintes agri-environnementales que certains agriculteurs chimiques ne veulent pas respecter. Je suis favorable à la libre expression, la liberté individuelle, mais j'aime aussi le temps de la réflexion pour la prise de décision, l'équilibre et le respect des lois. Je pense qu'en l'absence de ces organes régulateurs qui construisent notre société nous vivrions soumis à un despote, un dictateur, ou

117 Démontage du MacDo de Millau, archive INA de 1999.

aux maffias, aux gangs criminels, à la loi du plus fort. Nous avons besoin d'un État de droit, qu'il soit à l'échelle nationale, internationale et locale. Je revendique plus de démocratie directe et d'investissement des citoyens aux décisions qui les concernent. Plus nos sociétés modernes se complexifient plus il faudra rendre accessible, au plus grand nombre, l'étude des dossiers, les analyses, les arbitrages et les décisions politiques, en développant la formation des citoyens et des élus ; en mettant en avant, dans notre système scolaire dès le primaire, l'éveil et la participation aux prises de décision, via la curiosité, l'intérêt des communs, la coopération et le sens des responsabilités plutôt que de développer l'autoritarisme vertical à l'école, et l'attrait pour le consumérisme et la société du divertissement dans le monde adulte. Les enjeux sont tellement importants, argent et pouvoir, qu'il est parfois utile de secouer l'immobilisme, mais je préfère alors la grève de la faim et sa médiatisation, le blocage d'un lieu de décision, le sit-in, sans avoir besoin de casser, brûler, ou salir.

Je suis en train d'écrire un livre sur les risques que les humains font encourir à la biodiversité. Elle subit notre violence au quotidien. Si nous faisions preuve de plus de pacifisme à son égard elle s'en trouverait améliorée. Je souhaite recueillir des points de vue

hétéroclites voire antinomiques pour éclairer la situation. Ton témoignage sur la paix entre humains est riche. Pourrais-tu me parler de ta relation de paix avec les vivants non-humains ?

- J'essaye de mieux me connaître, d'être en paix avec moi-même et avec toutes les formes de vie, les différents humains, animaux et végétaux. Déjà que mon individu est parfois difficile à cerner, l'Autre garde souvent beaucoup de mystères, qu'il soit humain, végétal ou animal. Je pars d'un a priori respectueux. J'ajoute l'attention que je lui porte, la démarche pro-active de chercher à le comprendre en insérant la compassion et j'envisage une relation de paix avec lui. Je reste ouvert et me base sur un principe de confiance. Vient ensuite une dose suffisante de tolérance et de prise en considération du parcours de l'autre, de son conditionnement et de son bagage, génétique et comportemental, dont je ne connais presque rien la plupart des fois. Je cherche ainsi à mieux appréhender l'autre. Ma curiosité m'aide à apprendre ce que certaines recherches scientifiques en éthologie ou phytobiologie, des pratiques intellectuelles ou spirituelles, mettent en évidence. J'évite de porter un jugement même si j'ai souvent recours à une démarche de compréhension de son fonctionnement.

J'essaye aussi de multiplier les comparaisons possibles entre cet autre et moi aujourd'hui ou un humain du passé ou un humain du futur. Cela m'amène à réfléchir au fait que nous ayons des ancêtres communs, il y a parfois plusieurs millions d'années, ou milliard pour les végétaux et les microbes. Cette éventualité d'un passé commun réduit ma prétention à la domination et m'aide beaucoup à pacifier ma relation avec cet Autre que je regarde alors comme un lointain cousin. De même la réflexion sur nos interrelations présentes ou à venir m'oblige au respect. Il envoie des signaux et quand je suis attentif il me devient possible de les ressentir ou de simplement penser à leur existence, même si mes capacités sensorielles sont trop peu développées pour les mesurer, je peux les imaginer : perceptions physico-chimiques, électriques, ondes-pressions ou odeurs des végétaux, mouvement, regards, influx nerveux, hormones ou odeurs des animaux.
Pour la relation de paix avec un vivant non-humain la complexité n'est pas seulement liée à la difficulté de communication du fait du manque de repères et de valeurs. C'est plutôt ma fierté d'être pensant qui risque d'insérer un principe hiérarchique entre moi et lui. L'établissement d'une connexion entre nous est profitable pour mon intellect qui cherche à rationaliser les fonctionnements.

Le principal problème dans la violence que l'on commet contre les vivants non-humains vient de notre appétit de consommateur. La paix s'inscrit dans nos actions. L’agrandissement des villes, des activités commerciales et industrielles, des routes et des terres agricoles au détriment des espaces naturels continue de faire beaucoup de dégâts. Pour les réduire je choisis la décroissance de ma consommation. Ne plus me nourrir des aliments issus de l'agriculture chimique pour arrêter de polluer les sols, l'air et l'eau. Ceux qui mange de la viande, du poisson, des œufs et des laitages encouragent l'élevage des animaux, les cultures pour les nourrir, la séparation des jeunes d'avec leur mère, la castration, la sélection mâles-femelles, la souffrance et la conduite vers l'abattoir, les exigences économiques qui obligent à rationaliser le travail, à standardiser les races d'animaux et les produits finis, la surpêche, la destruction des sols marins. L'élevage n'est pas une activité pacifique, la chasse ou la pêche non plus. J'ai choisi le végétarisme il y a 30 ans, j'ai été radical et refusais de boire un bouillon dans lequel avait été cuit un morceau de viande. Aujourd'hui je suis moins intransigeant et peux accepter, par souci de socialisation et exceptionnellement, de manger les légumes cuisinés avec de la viande mais sans prendre de viande. J'ai définitivement arrêté de

manger des animaux visibles, des laitages et des œufs. Si je ne trouve pas de nourriture Végé je préfère jeûner, 24 ou 48h si besoin. Je m'abstiens aussi d'utiliser les sous-produits animaux, le cuir, le duvet, la fourrure.
Je parlais d'animaux visibles car il y aussi les plus petits insectes, les parasites, les micro-organismes que l'on peut ingérer par inadvertance. Sans démarche volontaire on peut estimer qu'il s'agit de non-violence. On ne peut pas éviter d'impacter les microbes, mais on peut être délicat à leur égard. Je me rappelle avoir lu un jour une profession de foi d'un candidat à une élection contenant cette phrase : *"je chemine dans la vie, essayant de privilégier justice, dignité, amour, respect d'autrui, travail sur soi, ouverture d'esprit, et bienveillance à l'égard de toute forme vivante : animaux, végétaux, champignons, bactéries, virus."* Je plussoie.
Les vivants non-humains pâtissent aussi de notre orientation pour le confort et pour une certaine forme de liberté qui nous amène à trop nous déplacer en voitures, à recourir à de grands logements avec beaucoup d'objets à l'intérieur des placards, à consommer énormément d'énergie et faire de notre vie une obsession consommatrice.
Si un arbre vit dans un jardin, et que l'on n'a pas besoin de construire un garage à l'endroit où il

pousse, on peut le laisser vivre pendant des décennies ou des siècles. Nombreux seront les humains qui vivront en paix avec lui et c'est même lui qui les enterrera ! Si je vois passer un oiseau, je l'admire et suis en paix avec lui. Dans notre vie de tous les jours il est assez simple de vivre en paix avec toutes les formes de vie mais nous pouvons aussi avoir une influence négative sur un certain nombre d'entre-elles en fonction de nos activités. La quantification des effets positifs et négatifs est parfois assez difficile. C'est pour cela que certains rigoristes, les Jaïns[118] par exemple, vont jusqu'à choisir la nudité et le port d'un chasse-mouche pour éloigner les insectes et ne pas les écraser en se déplaçant. Leur extrémisme me touche beaucoup et me sert d'exemple ultime, c'est un phare, une balise ; pas une pratique pour tous mais un exemple d'une vie cherchant à déranger le moins possible les autres vivants. Il est vrai que dès que l'on creuse un trou ou gratte le sol d'un jardin avec un outil nous risquons de détruire beaucoup de petits insectes, vers et autres micro-organismes. Il est donc recommandé de travailler seulement en surface pour aérer le sol, y développer la vie microbienne et apporter de la matière organique pour la nourrir. Je peux ainsi vérifier que mon action sera profitable à terme. Quand je mange un fruit d'un verger sauvage

118 Cosmologie Jaïna, Nalini Balbir et Jérôme Petit ; hal.archives-ouvertes.fr/hal-01763092/document

je sais que je peux manger un ver, et je l'accepte.
Quand je cherche à communiquer avec un chien ou un chat il est probable que nous trouvions un terrain d'entente. Si je demande à une mouche de ne pas se poser dans mon plat cela sera plus difficile, et si je recommande au moustique de ne pas se poser sur ma jambe pour sucer mon sang cela devient presque une mission impossible, mais je relève le défi. Il m'est arrivé de me laisser piquer et d'attendre que les moustiques aient fini leur repas. Ensuite je me suis mis en mouvement pour éviter que leurs amis viennent au buffet à volonté ! Mon action non-violente peut être de protéger ce que j'ai besoin, avec un habit, une moustiquaire, un meuble garde-manger, des bocaux pour ranger farines et graines, et barrer la route aux rongeurs et mites alimentaires. La protection est donc un bon moyen de paix. Mieux vaut se protéger des éventuels agresseurs que de les exterminer. Contre des limaces dans mon jardin j'ai 2 voies. La moins pacifique est de les détruire avec des granulés homologués en agriculture biologique mais qui dans tous les cas font des dégâts collatéraux. Je vais préférer laisser faire la nature, garantir la plus grande biodiversité possible et m'assurer que mon jardin est accessible aux hérissons, oiseaux et limaces léopards. D'une manière générale j'ajoute aussi quelques bonnes techniques pour protéger mes

cultures, pour attirer les prédateurs sur des cultures hôtes qui ne sont pas stratégiques pour mon alimentation. Il y a beaucoup de subterfuges pour qui veut développer la lutte biologique, et donc l'équilibre entre les différents vivants, humains et non-humains.
Il n'est pas exclus de penser à un monde sans aucune violence mais notre biodiversité planétaire est le produit de toutes ces chaînes alimentaires qui font coexister des prédateurs et des proies. Il faut se méfier de notre tendance à l'anthropocentrisme. Nous voyons les prédateurs se nourrissant de proies comme des agresseurs. Changer les régimes alimentaires des humains est possible et même assez facile. Il y a des centaines de millions de végétariens dans le monde qui trouvent dans les protéines végétales autant de matières nutritives qu'avec des protéines animales. On peut aussi changer le régime alimentaire de certains animaux domestiques. Par contre changer les régimes alimentaires de tous les animaux est une œuvre de science-fiction dans laquelle la haute technologie aurait modifié le vivant. Je ne suis pas certain que cela soit envisageable ni même profitable. Si on cherche à l'imaginer ce nouvel écosystème pourrait reposer sur des animaux mutants, sortes de chimères animaux-végétaux avec des moyens d'autotrophie, pouvant se nourrir avec le

soleil comme les végétaux le font avec la photosynthèse. Cela sera peut-être d'actualité si un jour les humains généralisent les OGM ou s'ils développent des formes de vie sur d'autres planètes. Est-ce qu'un jour, certains auront le projet "pacifiste extrême" de vouloir exterminer toutes les espèces vivantes hétérotrophes pour ne privilégier que les autotrophes, et faire ainsi un monde parfait à leurs yeux ? Cela ne viendra pas d'observateurs de la nature qui voient que beaucoup d'hétérotrophes sont des alliés des autotrophes, les insectes pollinisateurs, les oiseaux disséminateurs de semences, les champignons interacteurs avec des arbres, les vers aérateurs des sols, et de nombreuses bactéries. Toute la vie semble faite pour exister. Même l'humain et quelques uns de ses abus ! On pense souvent au développement de l'intelligence, de la ruse et de la réactivité des prédateurs. Les humains aiment se positionner au sommet du podium de cette longue évolution ; laisseront-ils la place à d'autres ?

L'étude historique de notre empreinte écologique sur la planète permet d'élever le débat ; tout en développant l'intelligence humaine, elle mène à la construction de la paix de demain, des humains entre-eux et envers les autres vivants. Il faut être patient, cela fait partie intégrante du pacifisme !

La vie citadine a beaucoup modifié notre rapport à la

vie des non-humains. Nos ancêtres majoritairement ruraux vivaient avec des animaux domestiques, pour la nourriture (viande, lait et œufs) et pour le travail (chevaux et bœufs pour la traction animale et les transports, chiens pour la surveillance des troupeaux, chats pour réduire l'impact des rongeurs sur les stocks de nourriture et les tissus), et en interaction avec une multitude d'animaux sauvages (auxiliaires de leurs cultures, ravageurs et donc considérés comme nuisibles à tort ou à raison, et neutres) et de végétaux (cultivés, adventices et donc considérés comme nuisibles à tort ou à raison, et neutres). Les humains d'alors utilisaient beaucoup plus la biodiversité : un grand nombre d'espèces animales sauvages étaient chassées ou pêchées, d'espèces végétales étaient utilisées, pour l'alimentation, pour l'artisanat, l'outillage, l'habitat, le tressage, les habits, le bois d'œuvre ou de chauffage, la décoration. Il y avait des réflexes défensifs ou offensifs au quotidien ; défense des cultures et des récoltes contre les rongeurs, les insectes ravageurs, les grands mammifères sauvages ; protection des animaux d'élevage contre les prédateurs, rapaces, mammifères carnivores.

On trouve des traces de l'utilisation de quelques produits chimiques il y a 2000 ans déjà, comme le soufre et l'arsenic. Mais c'est surtout la lutte

biologique qui existait avec des plantes insecticides ou raticides, le désherbage ou le retrait des insectes, limaces ou escargots à la main. Avec l'intensification de l'agriculture vers la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle la chimie commence à pénétrer le monde agricole, avec des engrais, le traitement des semences, des fongicides, des insecticides et des herbicides. Après la 1ère guerre mondiale le monde rural profite des "progrès" de l'industrie chimique qui a testé les gaz de combat. De même après la 2nde guerre mondiale et le développement de la mécanisation, les cultures commencent à être fortement traitées. Il faudra attendre plusieurs décennies pour que les méfaits des pesticides soient pris en considération, Rachel Carson avec son livre "printemps silencieux" médiatise le débat en 1960. On apprend les méfaits sur la santé et sur la biodiversité, avec des résidus de pesticides dans les eaux de surface, mer, rivières, lacs et mares, les eaux souterraines, l'air et les sols. Les paysans qui utilisaient des pesticides ne savaient pas qu'ils étaient dangereux. Les "drogues" comme on les appelait, du même nom que les médicaments pour les humains, allaient de pair avec la marche vers le progrès. Par contre les fabricants l'ont su bien avant que les premières études alertent sur les dangers de ces produits. Les lobbies de l'agrochimie sont encore

puissants, les achats de pesticides en France représentent environ 2 000 millions d'€ par an et les consommateurs sont encore trop peu regardant sur la pollution. Nos campagnes restent un terrain de bataille gigantesque. Nous avons gardé les vieux réflexes guerriers : les renards, blaireaux, pies et corbeaux sont toujours chassés comme nuisibles ; les désherbants sont massivement utilisés pour détruire les végétaux non cultivés, et anéantir la diversité végétale ; les insecticides systémiques ont anéanti les populations d'insectes mais aussi les oiseaux, grenouilles et serpents qui les mangeaient ; les fongicides ont détruit les champignons, les gros comestibles que les humains pouvaient manger mais aussi les autres, microscopiques ou pas, qui servaient d'intermédiaires entre le monde végétal et le monde animal. Beaucoup sont affolés dès qu'ils voient une sauterelle, une araignée, une souris, une guêpe ou une couleuvre. L'école de demain devra réapprendre à chaque enfant à braver ses peurs, à reprendre le contrôle des émotions pour qu'à l'avenir les humains soient en paix avec les animaux. Nous devons réformer l'enseignement car notre connaissance du monde a changé. Il faut relire Ivan Illich[119] sur le potentiel d'une société sans école obligatoire ; et réapprendre à apprendre. Nous savons aujourd'hui que notre individu n'est ni autonome, ni

119 "Ivan Illich, une société sans école" in les chemins de la philosophie, France Culture, par Adèle Van Reeth, 7/9/2017.

indépendant, ni rationnel. Il nous faut apprendre à être pluriel, cohabitant avec des milliards de bactéries et autres microorganismes, vivant en interactions avec les règnes végétal et animal, mais aussi les champignons et les virus. Apprendre à ne plus dissocier nature et culture, les humains faisant partie du monde de la vie, pas seulement de celui du mercantilisme et des infrastructures routières. L'Humanisme des lumières ne peut plus être défendu s'il est pris dans le sens de la supériorité des humains sur les autres vivants. Être juste évoque la justice entre humains mais aussi avec les autres êtres vivants.

- Vaste programme ! Il faudra proposer cela pour la prochaine réforme de l'Éducation nationale ! J'ai une dernière question. Les adeptes du progrès disent aux défenseurs de la biodiversité que les pesticides ont rendu habitables des zones infestées de moustiques. Que penses-tu de cette vision progressiste ?

- Le moustique est un mal aimé, mal connu aussi. Il y en a plus de 3000 espèces dans le monde. En tuant les moustiques de manière chimique les adeptes de "l'extermination de tout ce qui dérange les humains" ont causé d'énormes dégâts à l'environnement qui font dire à certains que les 30

glorieuses pourraient être renommées les 30 piteuses avec des polluants, DDT, PCB, dioxines et autres toxiques encore présents dans les sols, les rivières, les lacs et les mers. Depuis plus de 10 ans ils sont passés à la lutte biologique avec des bactéries Bt insecticides biologiques mais dont les effets négatifs commencent à être étudiés. Depuis peu ils développent des moustiques OGM avec des méthodes et des résultats très incertains voire contestables[120]. Les meilleurs moyens de lutte restent la diversité biologique avec la protection des prédateurs des moustiques : tritons, grenouilles, crapauds, salamandres, hirondelles, martinets, chauve-souris, et les protections individuelles ou collectives. J'ai toujours une moustiquaire dans mon armoire pour les étés à moustiques ! Je laisse également les araignées tisser leur toile librement chez moi. Tant qu'elles se reproduisent c'est qu'elles ont suffisamment à manger. Elles me débarrassent de mouches, moustiques, moucherons et coléoptères. C'est un exemple simple d'équilibre proies-prédateurs.

L'humain a rendu habitable pour son espèce des lieux qui étaient inhospitaliers et où la survie des humains était difficile sans un énorme effort, avec de la sobriété, une forte mortalité infantile, une faible espérance de vie au delà de 60 ans et une

120 "Expérience des moustiques génétiquement modifiés : les premiers résultats", par Julien Hernandez, Futura Sciences, 27/9/2019.

population en nombre réduit. Alors que les humains augmentent fortement leur nombre et qu'ils colonisent tous les espaces, peuvent-ils accepter de laisser des zones inhabitées et non contrôlées par leur espèce ? C'est ce que développe comme concept les partisans du rewilding. Je suis avec eux.
Je te propose d'aller déjeuner. Comme cela je pourrais démarrer mon Yoga à 14h. Car c'est aussi cela que je viens chercher ici. J'habite dans un éco-hameau de l'Aude et je pratique régulièrement avec mes amis dans notre salle commune mais ici il y a un bon réseau de gens sympas et je profite des 4h quotidiennes de Yoga, plus 4h de Qi Gong et 4h de danses. C'est ma sortie annuelle de forte intensité !

J'ai suivi Hervé et j'ai retrouvé Charlie.

4.3 Les Communs et le projet collectif

Charlie mangeait avec quelques personnes. Il m'a fait signe d'aller me servir et de venir manger avec eux. Il y avait 5 grands plats qui fumaient encore. J'ai mis un peu de chaque dans mon assiette, et avec une cuillère et un verre j'ai pris place à côté de celui qui m'avait invité à ce Forum. Il avait fini son assiette. Il fit les présentations pendant que Hervé venait s'asseoir à côté de nous.

- Christelle, je te présente Ysbome qui est un novice

mais qui travaille pour la bonne cause. Il va passer le WE avec nous pour s'inspirer de certains personnages dans le livre qu'il écrit sur la Biodiversité.

- Super ! Bienvenue à toi Ysbome dans ce petit coin de paradis temporelle, prélude au paradis éternel. Je ne sais pas si Charlie t'a dit que nous allons faire en sorte que ces 3 jours durent toujours. Nous étions en train d'en parler. Bonjour Hervé joins-toi à nous. Nous faisions le point sur l'état d'avancement de notre habitat collectif, participatif, solidaire, alternatif et écolo, dans le Sud-Ouest. Nous parlions des modalités de prise de décisions, la place de chacun des sociétaires, la place de l'argent et celle de la propriété privée par rapport au collectif. Nous avons entériné la charte et le règlement intérieur, les échanges depuis plusieurs mois ont permis de trouver un consensus. Le minima d'apport pour devenir sociétaire est entériné à 50 000€. Certains souhaitaient qu'on baisse à 30 000€ mais pour cette somme nous n'aurions pas pu fournir plus qu'une chambre de 9m^2 compte-tenu de la charge financière des communs. Nous allons bientôt démarrer la construction de notre bâtiment avec plusieurs pièces collectives, dont certaines modulables, et des parties privatives pour les 3 niveaux de sociétaires, 50 000,

75 000 et 150 000€. Chacun pourra avoir un petit chez-soi à l'intérieur d'un grand espace collectif convivial. L'apport de Kévin et son cabinet d'architecture et paysage est essentiel pour le design et la réalisation de notre œuvre d'art, dans une ancienne zone commerciale et industrielle en perte de vitesse d'une petite commune ! Nous allons réussir à créer une belle arche de vie en prenant en compte tous les ingrédients d'un habitat écologique. Le volet humain et social, la qualité des matériaux, la production de l'énergie, la bonne gestion de l'eau et des déchets, la relation avec les 10ha de terrain qui nous entoure, le verger, le jardin potager, la friche sauvage et l'espace détente-jeux. Cela devient pour tous les sociétaires LE projet d'existence avec la mise en adéquation de notre vie, les pratiques, les pensées, la créativité avec notre habitat.

Ma phrase est sortie sans que j'y réfléchisse :

- Votre projet est chouette et j'espère que vous accepterez les visiteurs.

- Bien sûr. Le règlement intérieur prévoit que chaque sociétaire pourra inviter des amis qui accepteront la charte du bien vivre ensemble. Hervé, grand pacifiste, tu seras notre invité permanent ! Nous

aurions bien aimé que tu te joignes à nous.

- Cela aurait été avec grand plaisir, Christelle, mais mon écohameau est ma demeure, je n'ai pas envie de quitter mes compagnons de route. Je viendrai vous voir une fois par an pour passer 1 semaine avec vous. Et toi, tu n'es pas triste à l'idée de quitter ton Diois ?

- J'ai eu une période de fortes émotions il y a un an quand je me suis décidée à quitter l'endroit où je vis depuis ma naissance. J'y ai de la famille, des amis, des lieux familiers, la grande majorité de mes souvenirs. Même quand je rêve je me retrouve dans un de ces endroits magiques qui a bercé ma jeunesse ou ma vie d'adulte. Mais je suis tellement contente de pouvoir concrétiser ce projet d'habitat partagé que je ne regarde plus en arrière. C'est le projet de la maturité. Nous avons fait un gros boulot préparatoire pour le définir, le faire s'adapter à nos souhaits et à nos exigences ; notre créativité collective nous a bien aidé, le choix du neuf est devenu incontournable pour adapter le bâtiment à nos besoins plutôt que d'essayer de retaper une vieille demeure, manoir ou château. L'union fait la force et nous permet de réaliser notre rêve en réunissant une vingtaine de sociétaires pour apporter

un capital total d'environ 3 millions d'€. Chacun s'est engagé sur une ou plusieurs thématiques, la gouvernance d'un collectif, la coordination des informations et des prises de décision, l'architecture d'un bâtiment écologique, les statuts juridiques et les autorisations administratives, la recherche d'un lieu adéquat, la gestion des espaces verts non artificialisés, l'eau, l'électricité, le chauffage, l'isolation. Tout cela en 1 an de travail, un peu plus pour certains d'entre-nous qui avaient déjà un bon niveau d'expertise. Et maintenant une grosse année pour finaliser les démarches administratives et réaliser les travaux. RDV fin 2020, au lieu d'un pique-nique dans le jardin nous pendrons la crémaillère bien au chaud à l'intérieur.
Je te vois regarder l'horloge, je pense que tu veux aller au Yoga ?

- Bonne observation. C'est l'heure. Il aurait été préférable de manger après mais on va se débrouiller avec l'estomac chargé. Vous venez aussi ?

J'ai fini mon assiette et j'ai suivi Christelle et Hervé pour la pratique du Yoga. Charlie est resté à la cuisine.
Nous avons retrouvé une vingtaine d'autres pratiquants. Régulièrement une personne différente

proposait une nouvelle posture ou un enchaînement que nous travaillions pendant quelques minutes. Certains connaissaient, d'autres étaient novices comme moi et s'approchaient plus ou moins des bons gestes, avec une attention bien généreuse ; l'important, là encore, étant de participer et de donner le meilleur de soi-même. Après 2h de pratique j'étais très décontracté, je ressentais bien mon corps et canalisais mieux mes pensées. Je percevais pleinement mon être. Mon cerveau était aéré et mes idées claires. J'ai demandé à Christelle de poursuivre notre entretien. Nous sommes allés dans la salle des causeries et je lui ai demandé ce qui l'attirait dans ce projet d'habitat partagé.

- Cela fait longtemps que je suis en sympathie avec le collectif. Depuis toute petite j'ai été choquée par la cupidité et l'accumulation du capital par certains. Dans mon quartier il y avait des personnes habitant dans des villas luxueuses avec beaucoup d'argent dépensé au quotidien juste à côté de familles très démunies entassées dans des appartements vétustes ou de petites maisons en ruine, et puis il y avait les clochards, les SDF d'avant. A plus grande échelle je me demandais comment une personne ou une famille pouvait détenir plus de patrimoine (habitats, entreprises, œuvres d'art, bijoux, antiquités,

véhicules, foncier, forêts...) et de finances (comptes en banque, actions, obligations et autres participations dans des entreprises cotées en bourse...) que des millions de personnes réunies ? Cet écart de richesse s'est encore aggravé depuis 30 ans. La réponse politique, qui consistait en une imposition des grandes fortunes et une assiette de l'impôt progressif qui arase la part des revenus au dessus d'un certain seuil, a été abandonnée au profit des golden boys des années 80. Je pense qu'au dessus de 10 000€ par mois 70 à 80% des revenus et plus-values supplémentaires pourraient être prélevés par l'autorité administrative nationale ou locale sans que ces personnes vivent dans le dénuement. Mais notre monde accepte que les élus fassent le contraire en supprimant l'ISF et en plafonnant les impôts. Le culte de la réussite et de l'égo facilite cet écart de niveau de vie, et sa non-remise en question. On retrouve des hiérarchies sociales chez beaucoup d'animaux, je comprends que cela soit toujours le cas chez les humains ; mais chez les animaux l'écart entre le sommet et la base est très faible. Chez les humains, le chef veut être adulé, ses proches privilégiés, on joue du coude-à-coude pour monter aux étages supérieurs. Nous avons un réel problème, particulièrement en France mais également dans beaucoup de pays, car nos élites

vivent dans un autre monde, et ils se pressent pour y arriver ou pour y rester. Ce que l'on appelle les "Ors de la République" est un véritable scandale que peu d'entre ses membres dénoncent. Ainsi les actifs et les retraités de ces bulles dignes d'anciens régimes sont confortablement accrochés à leurs avantages, décidés par la loi, nouveaux privilèges légaux. C'est une situation inacceptable, avec des hauts fonctionnaires mensualisés à 15 000€ ; des PDG d'entreprises publics annualisés à plus d'1 million d'€ ; des Présidents de Commission grassement rémunérés ; des anciens Présidents de la République et autres grands "Hommes" partis à la retraite avec chauffeur, voiture, secrétaires ; des députés disposant de fonds sans obligation de justifier de leurs dépenses.
De nombreux procès ont concerné toutes les catégories de décideurs politiques, anciens Présidents de la République, Premiers Ministres, Ministres, Président de l'Assemblée Nationale, Présidents du Sénat, députés, sénateurs, Présidents d'Agglo ou de Communautés de Communes, Conseillers régionaux, Conseillers départementaux, maires. Beaucoup ont été jugés, certains condamnés, en général à de courtes et faibles peines de prison avec sursis, la plupart sont passés à travers les mailles du filet grâce à de nombreux artifices

créés parfois par eux-même ou leurs amis lorsqu'ils étaient en poste.
Comme tout se sait les citoyens et citoyennes ne peuvent plus avoir confiance a priori dans la classe des élites. Il faudra beaucoup de temps pour que cela change, pour que les élites regagnent la confiance des "petites gens". En fait je n'y crois plus. Je pense qu'il faut balayer le système pyramidal pour retrouver l'horizontalité de la prise des décisions.
Les humains ont des difficultés à ne pas chercher à profiter et abuser de leur pouvoir. Il faut réduire ce pouvoir individuel pour le rendre collectif. Notre monde se complexifie énormément. A l'époque de mes grands-parents il n'y avait pas toutes ces imbrications. Il y avait déjà la complexité des lois, les innombrables textes des droits et des devoirs ; celle de la géopolitique empreinte de l'historicité des relations parfois envenimées entre les peuples ; celle des savoirs que Diderot et d'Alembert avaient essayé d'accumuler et d'insérer dans l'Encyclopédie, dictionnaire raisonné des sciences. Aujourd'hui, à toutes ces complexités anciennes, viennent s'ajouter celles du monde moderne, l'urbanisation, la concentration des personnes, leurs circulations, leurs consommations, leurs interrelations, les savoirs et les puissances techniques, les normes et obligations administratives et technocratiques, l'augmentation

des budgets financiers et des dépenses, les relations internationales. Tout cela ne simplifie pas la vie des humains et les prises de décisions. Il nous faut renforcer la formation des citoyens et citoyennes pour que chacun et chacune participe à une partie des décisions de la société. Il devient aussi impératif de déconcentrer les pouvoirs, d'obliger l'État à régionaliser et relocaliser le politique en donnant plus de pouvoirs aux agglomérations et aux Communautés de Communes. La question des finances publiques et de la relocalisation d'une partie importante de la collecte des impôts est essentielle. Une intercommunalité doit avoir les moyens de sa politique, il lui faut pouvoir choisir de lever l'impôt, et de l'expliquer à ces administrés, en toute transparence. Bien sûr l'État gardera le moyen de réduire les écarts de richesse entre les collectivités locales grâce aux mécanismes de péréquations[121].

Au niveau de l'entreprise, il commence à y avoir quelques bonnes initiatives pour intégrer les enjeux sociaux et environnementaux à leur stratégie[122].

Quand j'étais ado j'ai lu des articles sur les expériences d'autogestion dans la Yougoslavie des années 1950-60. Il y avait du vent frais dans les idées par rapport au communisme soviétique très bureaucratique et centralisateur. L'autogestion

121 La péréquation verticale permet à l'État d'allouer des dotations financières supplémentaires aux territoires les moins riches. La péréquation horizontale oblige les collectivités les plus riches à aider financièrement les collectivités les plus pauvres.

122 Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE), Elisabeth Laville ; utopies.com/approche/

requérait la souplesse du local, ce qu'en France nous avons tout juste effleuré avec la décentralisation des années 1983-85, puis abandonné sous la pression de toutes nos forces centralisatrices parisiennes, sous le flambeau d'une France indivisible et égalitaire. J'aimais cette initiative créatrice de l'autogestion que j'ai continué de suivre pendant mes études en agronomie. J'ai beaucoup lu sur les communautés en France et ailleurs, la Commune de Paris et les utopies de la fin du XIX^{ème} siècle, sur les Kibboutz laïcs en Palestine-Israël des années 1960-70, sur les coopératives agricoles et l'essor des Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole, les CUMA, sur la reprise de l'entreprise Lip de Besançon par ses salariés. Par la suite je me suis intéressée aux SCOP[123] et aux initiatives d'organisations économiques et juridiques alternatives au capitalisme pyramidal, les banques coopératives et solidaires avec la NEF et le Crédit Coopératif[124].
J'ai travaillé pendant plusieurs années pour une SCOP qui intervient dans le domaine de la formation. Les écarts de salaire avec la hiérarchie était très faible et j'ai apprécié le fait que chacun d'entre-nous pouvait être partie prenante aux décisions sur les choix d'orientation de la coopérative. Il est important que toutes et tous puissent s'investir dans leur

123 Sociétés coopératives et participatives ; les-scop.coop/sites/fr/les-scop/qu-est-ce-qu-une-scop.html
124 lanef.com/la-nef/missions-et-valeurs/ ; credit-cooperatif.coop/Particuliers

structure professionnelle, donner leurs avis, s'organiser avec ses collègues pour améliorer le fonctionnement, réfléchir à son évolution à court et moyen terme. Au printemps nous recevions l'équivalent d'un 13ème mois en guise de prime de participation et qui était liée aux résultats de l'exercice financiers précédents. Certaines SCOP versent aussi à leurs sociétaires une prime d'intéressement. Après cette expérience de coopérative j'ai travaillé pendant 20 ans comme agricultrice au sein d'un GAEC, un Groupement Agricole d'Exploitation en Commun de 3 associés. C'est un exercice difficile qui demande d'accepter de ne pas être entièrement autonome, comparé au statut d'agriculteur indépendant, mais de mettre en avant la concertation ; et c'est un moyen de multiplier l'impact de notre travail grâce à la complémentarité qu'apporte chaque associé. Je pouvais plus facilement me libérer un week-end par mois et prendre 2 à 3 semaines de vraies vacances en me reposant sur mes 2 collègues. Là encore j'ai côtoyé le milieu de la coopération en étant adhérente et administratrice d'une CUMA. Nous avions beaucoup de matériels en commun, des tracteurs, des outils tractés pour récolter, pour désherber, pour traiter les cultures et travailler le sol. Il y avait de grandes décisions à prendre, acheter ou non tel

équipement de quelques milliers d'€ à 200 ou 300 000€, garder ou non tel membre qui ne prenait pas soin du matériel, accepter ou non un nouvel adhérent avec telle ou telle particularité. Se confronter à de telles décisions c'est comme participer à un Conseil Municipal, sauf que dans le cas de la CUMA c'est notre argent qui est en jeu ainsi que notre appareil productif, une activité professionnelle tributaire de tel matériel à tel moment ! Bien éloignés de nos activités quotidiennes et saisonnières, les décideurs politiques, communes, agglo, département ou région, s'enorgueillissent de faire croître leur budget d'investissement, tout en réduisant le budget de fonctionnement et les humains qui font du lien, du fait de leur volonté pharaonique de laisser des traces de leur passage sur terre ; des constructions, des ouvrages d'art, du BTP avec des pompes à béton ! Sinon le monde agricole est aussi synonyme d'entraide, on se prête du matériel (même hors CUMA), une arracheuse à pomme de terre par ci, un semoir par là, j'allais aider mon voisin quand il avait un gros boulot, en retour il venait sur mes terres quand j'en avais besoin. Je me suis aussi frottée au collectif structuré comme adhérente et administratrice d'un Groupement d'Employeurs Agricole et Rural. Le GEAR nous permettait de mutualiser des salariés agricoles qui

travaillaient chez nous et dans les autres fermes selon un calendrier pré-défini. On avait recours à de la main d'œuvre régulière et expérimentée selon le besoin des travaux et des saisons. Et les salariés appréciaient d'avoir un emploi assez diversifié. Et puis j'étais aussi membre d'une coopérative agricole pour mes approvisionnements en matières premières, aliments du bétail, semences, plants et pour certaines de mes ventes. Dans ce dernier cas j'étais membre mais pas administratrice. Je n'aurais pas eu assez de temps pour tout faire. La mutualisation de ces services, fournitures, produits, main d'œuvre et matériel, fait du secteur agricole un véritable laboratoire de la coopération. Avec mon engagement syndical en faveur de l'agriculture paysanne, je me suis enrichie de plein de belles réussites mais aussi de déceptions parfois quand il faut accepter d'être mise en minorité pour que la majorité décide.

Depuis toute petite j'aspire à une vie meilleure, je cherche le bonheur pour moi et mes proches. J'ai été sensible à toutes les tendances du développement personnel, un peu de travail sur soi pour ouvrir les yeux, être plus responsable, plus active de mon épanouissement. Mais je ne souhaite pas être heureuse toute seule. Je veux vivre avec d'autres humains des expériences de bonheur collectif, sortir

ensemble des injustices et aliénations en tout genre. J'aime l'idée du municipalisme libertaire et de l'écologie sociale de Murray Bookchin[125], même si je ne partage pas sa préférence pour les votes à la majorité. Je crois au renforcement des initiatives collectives pour faire barrage à l'effondrement possible de notre société, ou pour en atténuer les impacts. Yves Cochet a déjà dépassé le statut de lanceur d'alerte, puisqu'il dit que la catastrophe va arriver[126], il n'a pas forcément tort mais je préfère agir pour que le pire n'advienne pas trop rapidement, ou soit atténué. Le retour à la barbarie n'est pas prévue à court terme mais elle peut arriver si nos sociétés ne construisent pas des alternatives à notre monde consumériste.
Dans notre projet d'habitat partagé nous retirons partiellement une grosse épine sous le pied de l'humanité, la propriété privée. Le foncier, le bâti et une grande partie des machines, des outils et des ustensiles seront gérés de manière collective. La propriété privée est née des décombres de l'esclavage, du servage, du métayage et du fermage. Toutes ces conditions d'exploitation que les plus puissants faisaient subir aux plus faibles. Mes grands-parents étaient fermiers, ils payaient un loyer annuel pour utiliser les terres d'un notable local.

125 "Murray Bookchin : l'utopie anarchiste au prisme de l'écologie", par Ernest London, Reporterre
126 "Et si tout s'effondrait ? Dérèglement climatique, extinction de masse, déplétion des énergies fossiles, crash financier" Hors-série de Socialter, décembre 2018.

Quand ils ont pu acheter un petit lopin de terre ils sont devenus fiers de leur accession à la propriété. C'était le début de l'indépendance. Un grand oncle était métayer et donnait chaque année une partie de sa récolte de céréales à son riche propriétaire. Bernard Lavilliers a chanté le cri et la révolte des paysans sans-terre du Brésil[127]. Partout dans le monde des millions de pauvres paysans n'ont pas accès au sol alors que de grands propriétaires fonciers agrandissent leurs centaines ou milliers d'hectares. Nous n'en parlons pas assez mais le problème existe en France actuellement. Les agriculteurs agrandissent leur surface agricole au détriment de nouvelles installations. Il y a plusieurs milliers de personnes qui cherchent à démarrer une activité agricole mais qui ne trouvent pas de terrain disponible. Nous venons de ce monde, et nous y sommes encore en grande partie. Mais nous voulons en changer, pour que le collectif dépasse cette nécessité de l'appropriation, souvent liée à l'accumulation familiale. Pour que notre projet soit efficace nous le construisons sur un fondement démocratique. Nous basons notre gouvernance sur le principe du consensus. Tant qu'une personne sera opposée à une décision, avec des arguments solides, nous la reporterons à plus tard. Cela nécessite d'avoir bien défini le projet en amont, de s'assurer

127 Bernard Lavilliers, Sertao. Révoltes des cangaçeiros, robins des Bois brésiliens.

que chacun de ses membres soit prêt à vivre cette aventure en respectant l'état d'esprit et les règles initiales. Nous avons bien fait de prendre ces 3 années de réflexion et de nous tester lors de nos regroupements bisannuels. Nous nous connaissons assez bien maintenant pour être capable de déminer une situation avant qu'elle ne soit trop critique. Nous avons aussi mis de côté des personnes qui avaient des exigences trop fortes ou étaient trop laxistes. Je connais des habitats partagés où tout est possible mais où il n'y a pas de cohérence. Nous avons voulu poser des bases structurantes compatibles à l'ensemble des membres.
Pour résumer, je pense que mon intérêt pour le collectif réside dans une forme de croyance que l'on pourrait réduire son ego, mieux respecter les autres, se satisfaire du nécessaire et avoir une vision à plus long terme pour construire une société plus juste. Notre projet repose sur un constat : le noyau familial comme unité de vie ne semble plus correspondre aux besoins de notre monde. Avec l'augmentation des divorces, le grand nombre d'enfants qui partagent leur vie dans au moins 2 lieux, les familles recomposées, les conséquences de tous ces changements dans la gestion de l'immobilier, il nous faut envisager une autre manière d'habiter, plus flexible, plus modulable. La hausse du prix de

l'immobilier, terrain et bâti, le manque de foncier et l'envie de liberté ont conduit certains à choisir l'habitat léger, yourtes, cabane, mobile-home, fourgon. Cette tendance va perdurer surtout si les lois et les mentalités s'assouplissent. Dans ce domaine il y a plein de très belles initiatives. Notre projet est plus massif mais la grande part des surfaces collectives permettra à chacun de vivre dans plusieurs lieux en même temps. Notre nombre va accroître les interactions sociales au quotidien, nous allons nous enrichir mutuellement. Plusieurs d'entre-nous ont vécu des situations de polyamour et envisagent la vie autrement que via le couple de 2 personnes pour la vie. Il était important dès le début de vérifier qu'aucun d'entre-nous ne soit trop possessif ni trop égoïste. C'est souvent sur ces critères que l'esprit collectif se fissure. Notre charte prévoit la recherche systématique de résolution des litiges par une voie pacifique.
Dans une planète finie nous ne pouvons pas, chacun ou chacune d'entre-nous, acheter et stocker tous les biens de consommation qu'on nous propose. A quoi sert-il d'avoir chacun un lave-linge, un lave-vaisselle, un frigo, une voiture, une télé, tel outil ou ustensile de cuisine, tel matériel ou équipement de sport ? Idem pour les abonnements aux revues ou l'achat des livres, on connaît l'intérêt des bibliothèques !

Pour m'informer, je partage mon abonnement à Mediapart[128] avec mes amis. Nous choisissons de mutualiser la grande majorité de ces objets.

- Tu as parlé tout à l'heure d'un potager et d'un verger. Vous visez l'autosuffisance alimentaire ?

- Plusieurs d'entre-nous vont utiliser nos terrains pour générer quelques revenus.
Béa va s'installer comme maraîchère et cultivera les 2 ha de pré. Elle entretiendra aussi le verger et sa vingtaine de vieux arbres fruitiers et en plantera une dizaine d'autres pour que nous ayons de bons fruits frais et des fruits séchés en séchoir solaire pour l'hiver. Dès l'élaboration de notre projet nous avons exclut l'élevage d'animaux. Nous avons refusé les chats pour que notre jardin soit favorable aux oiseaux. Nous avons refusé les chiens pour ne pas les nourrir de croquettes à la viande. Il y en a suffisamment dans le voisinage pour aller caresser ceux des voisins en cas de besoin affectif ! Nous avons également exclus l'apiculture productiviste qui participe à l'affaiblissement des abeilles en les nourrissant au sucre l'hiver. Béa gérera quelques ruches d'abeilles noires, les rustiques Apis mellifera mellifera, pour la pollinisation et peut-être quelques

128Mediapart : journal d'information numérique, indépendant et participatif.

kilos de miel par an. Nous poserons des hôtels à insectes sauvages pour équilibrer la richesse de diversité des pollinisateurs. Sinon notre sucre viendra essentiellement des fruits du verger. Un ami a quitté notre projet embryonnaire pour cette raison, il voulait pouvoir être libre de choisir ses animaux domestiques, chiens, chat, chèvre, âne ou cheval. Mais tous les autres sont intégralement convaincus de la pertinence de cette position : pas d'animaux domestiques. Il n'y aura pas non plus d'oiseaux en cage ni de poissons en aquarium ! Nous observerons les animaux sauvages, ce sont les plus beaux !

Jonas, un autre sociétaire qui a bossé plusieurs années comme boulanger, a déjà trouvé à s'associer avec un paysan voisin qui produit des céréales, blé, orge, avoine et seigle. Jonas va devenir paysan-boulanger et vendra ses pains dans les marchés des alentours. Par la suite un autre ami devrait s'installer comme paysan-brasseur.

Nous visons l'autonomie alimentaire locale via le magasin de producteurs bio, à moins de 5 km de chez nous, dont feront partie Béa et Jonas.

D'autres sociétaires vont utiliser notre lieu de vie dans un cadre professionnel.

Marc va développer une activité de constructions de cabanes avec un grand espace pour son show-room dans notre bois-friche qui fait près de 3ha. Il

travaillera à façon dans les bois voisins et livrera ses bûches pour notre chaudière collective au bois. Il gérera aussi une zone humide de 2ha, en libre évolution en partenariat avec le Conservatoire d'Espaces Naturels. C'est une friche dans laquelle il n'y aura aucune activité humaine sauf de la recherche sur l'évolution de la faune et de la flore. Nous signerons un acte notarié pour garantir ce statut d'Obligation Réelle Environnementale pour une durée de 99 ans[129].
Marina utilisera nos locaux pour donner des cours de Qi Gong et de Yoga. Elle a suivi la formation d'herboriste à l'école lyonnaise des plantes médicinales[130] et souhaitent développer cette activité en cultivant ses simples dans une parcelle de Béa.
Fabienne est psychologue et coach, elle interviendra à domicile ou dans nos locaux à travers des ateliers pour enseigner la technique de retournement mental de Byron Katie[131].
Kévin aménagera une partie de son cabinet d'architecte dans notre copro, sorte de show-room en grandeur nature, pour faire la promo de ce type d'habitat partagé.
Agathe va confectionner des plats cuisinés qu'elle livrera chez des particuliers, des entreprises ou des collectivités locales. Elle utilisera notre grande cuisine

129 Obligation Réelle Environnementale, Conservatoires d'Espaces Naturels : plaquette PDF.
130ELPM ecoledeplantesmedicinales.com
131"Byron Katie vous donne les clés pour comprendre The Work (le travail)" par Eloïse Lebrun, FémininBio, 13/6/2018

collective.
Ma fille Maya fait de la poterie. Elle s'installera à son compte comme céramiste et utilisera une partie de l'atelier d'arts plastiques.
Toutes les personnes qui utiliseront les communs de l'habitat partagé pour des activités professionnelles paieront un loyer au prorata temporis de la surface occupée.
Les autres sociétaires auront leurs activités professionnelles à proximité. Nous cherchons tous à réduire nos déplacements quotidiens. Charlie et moi serons en charge de la comptabilité de notre collectif, afin d'évaluer les apports de chacun, les dépenses communes et de fixer les charges pour chaque sociétaire. Voilà où en est notre projet. Viens avec moi à l'espace de vie, je vais te présenter quelques uns des partenaires.

Nous sommes sortis de la salle des débats au même moment où un groupe d'une dizaine de personnes y entraient, l'une d'entre-elle apposait une affiche ordre du jour 17h : débat New Age et technologies, choisir le low-tech ou le high-tech ? J'ai demandé à Christelle son avis sur ce sujet.

- C'est un sujet qui préoccupe beaucoup de monde car dans les milieux professionnels de chacun nous

sommes des utilisateurs des outils et services high-tech, ordinateurs, photocopieurs, téléphonie, logiciels spécifiques, réseaux, vidéoconférences. On ne peut plus s'en passer, car c'est souvent très pratique. Certains de mes amis ont quitté ce monde high-tech et s'en réjouissent. Pour d'autres les avantages sont supérieurs aux inconvénients. Je pense qu'en moyenne ce sera la voie du milieu qui l'emportera, mais il faut laisser chacun choisir.

J'ai suivi Christelle. Arrivés dans la grande salle elle m'a présenté à plusieurs personnes. J'ai pu repérer Kévin, Béa et Marc, 3 des associés dont elle m'avait parlé. Je me suis posé et j'ai écouté leurs discussions. Ils parlaient de ce projet d'habitat partagé comme s'il existait déjà. Ils vivaient ces 3 jours comme un grand bivouac préalable à la construction d'un campement durable. Ils étaient enthousiastes, doux et généreux, attentifs les uns aux autres, respectant des temps de silence entre chacune de leurs interventions. Les écouter me berçait. J'entrais dans une sorte de rêverie, mon regard balayait tour à tour les parlants et les écoutants.
A un moment Kévin s'est levé, il s'est approché de moi et a proposé de me parler du projet.

- Quand j'étais jeune mes parents se sont séparés. J'habitais en alternance, 2 semaines chez ma mère et 2 semaines chez mon père. J'avais 2 domiciles avec 2 ambiances au lieu d'une. Cela m'a enrichi. Comme ma mère a commencé à souvent déménager pour son boulot je suis resté chez mon père pour suivre ma scolarité de manière stable. J'allais chez ma mère la moitié des vacances. Mais au fil des années j'y passais presque toutes mes vacances. Elle vivait l'hiver en station de montagne, et printemps-été au bord de l'océan. Elle n'était pas possessive et me laissait vivre ma vie. Elle travaillait beaucoup mais faisait la fête presque tous les soirs. C'était le grand fun. J'ai vu défiler tous les genres de personnes. Quand j'étais chez mon père c'était le calme plat en matière de relations sociales, par contre nous faisions des visites culturelles tous les samedis et du sport tous les dimanches. Ado, en plus des vacances, j'allais parfois passer un WE chez ma mère pour faire la fête. J'avais une vie très débridée, la danse, la rando, la glisse, l'amour. J'ai grandi avec cette ouverture d'esprit. Je pense que ma rencontre avec plein de sortes d'habitats m'a préparé à mes études d'architecte.

La plupart des projets de construction ou de réhabilitation d'anciens sont très classiques ; des logements pour des familles de 2 à 5 personnes et

des bureaux stéréotypés. Quand la créativité est privilégiée on se retrouve souvent avec des locaux peu fonctionnels, voire même des bâtiments très laids, et parfois très chers. Je n'ai pas eu de frère ni de sœur mais chez ma mère j'ai grandi avec plein d'autres personnes, ses amis, ses amants, ses collègues. Tantôt je dormais chez elle, tantôt chez l'un d'entre-eux, en fonction de mon âge, des décibels, de la place dans les chambres, puis de mes choix personnels. J'ai vite appris à disposer mes affaires dans d'autres chambres que la mienne, dans des studios ou des greniers. J'avais une grande valise très bien agencée. Petit, elle était remplie de doudous, plus grand il y avait mes livres, mon ordi et mes objets fétiches. J'ai continué à aller passer mes vacances chez ma mère, mon œil s'exerçait à corriger la taille et la disposition des pièces des lieux où je vivais et dormais. Des couloirs trop longs, des chambres trop grandes alors que nous étions à l'étroit dans le salon, des salles d'eau qui nous obligent à ne pas mouiller les murs, pas assez ou trop de fenêtres. Par la suite dans le cabinet d'archi je me suis fait plaisir avec les nouveaux matériaux écologiques, les normes basses consommations énergétiques, la récupération des eaux pluviales pour l'arrosage et les sanitaires, l'eau chaude solaire et les panneaux photovoltaïques. Par contre je me suis

senti frustré sur le plan des relations sociales entre cohabitants. J'ai visité quelques beaux projets collectifs car ma mère a plein d'amis qui sont passés des grosses fêtes des jobs saisonniers à des projets d'habitat partagé, écoconstruction, habitats légers, villages de cabanes, de caravanes, de tentes ou de yourtes. Comme ma vie sociale est restée plus influencée par la vie de ma mère que celle de mon père, j'ai réfléchi à créer mon propre projet ; le faire mûrir avec des amis. Charlie est le fils d'un ancien amoureux de ma mère, une sorte de demi-frère ! Je travaillais dans un cabinet avant-gardiste et pendant mes vacances à Mimizan je me suis retrouvé à faire la fête avec Charlie, pendant que son père faisait la fête avec ma mère. Je dessinais des croquis pour un projet d'écohameau en Lozère. Charlie était intéressé. On a beaucoup parlé pendant tous le mois d'août. On a posé les fondations d'un projet collectif. C'était en 2015. Par la suite d'autres amis se sont joints à nous. Certains nous ont quitté car leur vie les amenait ailleurs. Quelques uns se sont essoufflés aussi. Il y a eu plus d'entrées que de sortie. Nous sommes maintenant 50 très solidaires.

Je l'ai interrompu car Christelle avait évoqué une vingtaine de sociétaires.

- Nous sommes 25 sociétaires, cela correspond à 25 logements. 1 logement = 1 voix délibérative, mais l'habitat hébergera en moyenne une cinquantaine de personnes, qui auront tous une voix consultative, le droit à la parole, même les enfants ! Plusieurs sociétaires sont seuls, beaucoup sont à 2, et certains sont à 3 ou 4 avec leurs enfants. Le nombre total évoluera en permanence.
Comme notre terrain est grand, c'était une condition sine qua non, il permet l'ajout de logements légers temporaires, on peut prévoir beaucoup de campeurs et squatteurs l'été ! C'était cela dont je rêvais. Heureusement nous avons quelques piliers pour stabiliser ce projet. Le principal risque repose dans la texture de la mayonnaise ! Pour réduire les tensions et les mésententes nous avons établi l'obligation pour chaque sociétaire et habitant de suivre des formations en communication non violente et en gestion de projet. Les incompatibilités de certaines personnes ont été dévoilées au grand jour. Il y a eu aussi un vaste débat autour de la gestion collective ; voulions-nous vivre en communauté intégrale avec chaque membre impliqué dans le collectif ou bien voulions-nous garder une dose d'individualité ? Nous avons opté pour le second choix. Une petite partie privative et indépendante dans un grand tout collectif. L'organisation de ce Forum du Bien-être à

partir de 2017 répondait aussi au besoin de partager des moments forts entre nous, participants au projet, mais aussi des amis d'amis. Nous avons ainsi testé de nouveaux arrivants potentiels. Nous avons construits notre groupe en vivant des temps partagés. Les différentes salles à fonctions particulières ont permis à chacun de s'exprimer et à tous de mesurer les risques de tensions ou de désaccords potentiels avec telle ou telle individualité. Beaucoup se sont retrouvés aussi lors de stages de danse, de massage ou de chant, dans des expériences de wwoofing[132], dans des communautés comme à Longo Maï[133].
Voilà toute l'histoire. Tu en sauras plus si tu viens nous rendre visite fin 2020 ou après quelques années de fonctionnement, faire l'état des lieux, le bilan humain, psychologique, affectif, mais aussi politique et économique.

- Je n'y manquerai pas. C'est un très beau projet. J'aimerai savoir comment vous avez décidé la répartition entre les parties privatives et collectives ?

- Nous avons privilégié de grands espaces mutualisés pour y vivre confortablement et partager du temps ensemble : cuisiner, manger, faire la fête, danser,

132 Le wwoofing (World Wild opportunities on Organic Farms), des volontaires dans des fermes biologiques. Wwoof.fr/how-it-works
133 Archipel de lieux ruraux ouverts et communautaires. cabrery.unblog.fr/longo-mai/

chanter, jouer, mais aussi créer, dessiner, jouer de la musique, réparer, laver le linge et la vaisselle. La cuisine et la salle à manger formeront une grande pièce de vie pour permettre d'accueillir 100 personnes. Notre salle des fêtes aura la même capacité ; usage de fêtes ou d'activités physiques avec des tatamis. Lors des forums nous utilisions une salle de l'amour car beaucoup d'adhérents ne se voyaient qu'une fois par an. Dans notre habitat partagé nous n'aurons pas de salle spécifique pour partager la sexualité collectivement ; nous utiliserons la salle des fêtes, selon les disponibilités. Nous aurons une 3ème grande salle commune pour les Beaux Arts, la créativité et les travaux intellectuels qui demandent du calme. A chaque niveau du bâtiment il y aura de grandes douches collectives, avec espaces communs grands formats et compartiments individuels, ainsi que des WC, avec toilettes sèches et collecteurs d'urine pour composter directement dans notre terrain.
Il nous fallait avoir un prix d'entrée comme sociétaire suffisamment bas pour ne pas se retrouver qu'avec des millionnaires. Je n'ai rien contre les millionnaires mais 1/ je ne le suis pas, 2/ la plupart de mes amis non plus et 3/ nous souhaitons démontrer que le bien vivre ensemble ne coûte pas plus cher que l'individualisme. Il nous fallait donc compenser par

de petits appartements privatifs pour pouvoir y dormir, y manger si besoin, y vaquer à des occupations personnelles, avoir accès à une petite salle d'eau individuelle avec douche, évier et WC. Nous avons proscrit le Wifi à l'intérieur du bâtiment. Il y aura internet en filaire seulement. Nous souhaitons pouvoir accueillir les personnes sensibles aux ondes électromagnétiques.
Le choix du chauffage a été vite décidé. Nous cherchions à être proche d'une ville moyenne pour les commodités, les accès à certains services, mais proche aussi du monde rural. Le terrain que nous avons trouvé est idéal avec son petit espace forestier. Une chaudière bois rend notre chauffage local et assez écologique. Nous avons prévu d'aménager un petit sauna juste à côté pour profiter de la chaleur pendant les mois d'hiver. Et puis avec Béa nous aurons des fruits et des légumes toute l'année.

- Vous parlez de moi ?

- Ysbome est curieux de notre projet. Tu peux lui raconter ton histoire ?.

- Pas de problème. Je me joins à vous. Je remonte un peu dans le temps. Il y a une dizaine d'années mon diplôme de gestion administrative en poche je

suis devenue gestionnaire de lycée. Après quelques soucis à faire toujours plus avec moins de financements j'en ai eu assez de ce travail très bureaucratique dans une organisation sans souplesse alors même que nous avions un self efficace. Nous savions qu'une partie importante des jeunes avaient envie d'avoir des plats principaux sans viande, ni poisson, ou hallal ou casher, et qu'il aurait fallu leur proposer un repas potentiellement végétarien ou végan, avec un choix d'entrée et un choix de dessert sans laitage. Pendant plusieurs années j'ai essayé de mettre cela en place ; en plus cela nous coûtait moins cher ! Nous pouvions proposer pour les jeunes qui le voulaient un menu végan équilibré moins cher que le menu classique. Je vais te dire pourquoi je n'ai pas réussi. Le lobby agro-alimentaire est très puissant, il nous a mis des bâtons dans les roues car il ne voulait pas réduire ses profits qu'il accumule sur les filières viandes et laitages-fromages. Je suis partie ! Je me suis mise en disponibilité et j'ai suivi une formation d'1 an dans un CFPPA, Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole, pour apprendre le maraîchage biologique. C'était il y a 3 ans. J'ai fait beaucoup de stages qui m'ont permis d'ouvrir le champs des expériences, Ben, l'un de mes maîtres de stage, m'a embauchée comme salariée agricole dans sa ferme bio. J'y ai rencontré

Charlie qui est venu faire du Wwoofing avec des amis à lui. Il m'a parlé de son projet d'habitat partagé. J'étais intéressée pour le rejoindre et m'installer comme maraîchère. La recherche d'un lieu adéquat m'a passionnée. Maintenant, je vis au rythme de mon installation agricole prévue l'année prochaine, je finalise mon business plan, les investissements, tunnels maraîchers, petit tracteur, matériel d'irrigation que je peux autofinancer grâce à mes économies de mon ancienne vie. Je vais commercialiser via le magasin de producteurs, faire un marché hebdomadaire, vendre une fois par semaine sur le lieu de production et proposer des paniers hebdomadaires pour les clients fidèles. Le système des AMAP[134] sera intéressant pour moi car il va me permettre de rationaliser mon itinéraire technique, avec des rotations, des semis et des repiquages en fonction de mes prévisions de commandes de paniers. Nous avons opté pour que notre habitat partagé m'achète mes légumes au prix du marché, je lui ferai cadeau des fruits et légumes déclassés !
Mon projet est un mix de maraîchage biologique classique, comme je l'ai appris pendant ma formation et que je travaille chez Ben ; de biodynamie pour être en phase avec la santé des plantes, des sols, de

134AMAP, Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.

la Nature environnante et de la place de la Terre dans le Cosmos ; et de permaculture pour atteindre l'efficience du travail minimaliste.
J'ai beaucoup fait d'expérimentations sur la matière organique. Je récupère tout ce que je peux trouver qui puisse se composter mais qui soit dépourvu de pesticides ; les résidus de cuisine de 2 restaurants bio et d'une dizaine de familles qui consomment 100% bio. Je teste des mélanges avec des feuilles mortes, des sciures de bois en provenance d'une scierie et des broyats de buissons de parcs et jardins non traités, sans herbicide, fongicide ni insecticide. Ben a installé 2 toilettes sèches pour sa famille, ses clients et ses wwoofers, et je récupère les excréments pour tester l'évolution de la matière organique après 1 an de compostage et une montée en température suffisante. Un ami travaille dans un labo d'école d'ingénieur agronome et me fait des analyses des composts à intervalles réguliers.

- Qu'est-ce qui t'a orienté vers le maraîchage biologique plutôt que le conventionnel ?

- L'agriculture conventionnelle est en fait une agriculture chimique depuis 70 ans en France. Comme amoureuse des espaces sauvages, des insectes et des oiseaux, j'ai vite compris que

l'agriculture polluait non seulement les aliments qu'elle produisait mais également les sols, l'air et l'eau. Même les vaches que l'on voit dans les alpages, l'été, polluent : elles sont vermifugées à l'excès, leurs bouses sont toxiques pour de nombreux microorganismes et insectes ; elles ont ingurgité beaucoup d'antibiotiques au printemps lors de leur 1ères sorties dans la vallée, et vont éliminer ces médicaments durant les semaines suivantes dans leurs excréments et urines. Depuis plus de 10 ans je mange bio pour boycotter l'agriculture chimique qui pollue notre planète, et je mange le plus local possible. Il y a actuellement une formidable explosion des initiatives pour l'alimentation saine et de proximité[135]. Comme gestionnaire de mon lycée j'ai essayé d'introduire les aliments bio pour la cantine mais il y a beaucoup de freins dans les mentalités. Je pense que les responsables de ce conservatisme sont les professionnels de l'agrochimie qui ont fait d'énormes campagnes médiatiques pour promouvoir l'agriculture raisonnée, qui n'oblige en rien à ne plus utiliser de produits chimiques mais qui laisse libre les agriculteurs de choisir à quelle vitesse ils réduiront l'usage des pesticides, certains ne les réduisant que de 1% ou 2% par an. Comme tous les lobbies économiquement intéressés, l'agrochimie a utilisé ses ambassadeurs pour faire douter le public

135 Le renouveau de l'alimentation de proximité, Village Magazine, Hors-série octobre 2019.

sur le respect des cahiers des charges et les contrôles de l'agriculture biologique. Quand je discute avec des néophytes, je suis surprise du grand nombre de personnes qui pensent qu'il y a autant de pesticides dans les légumes bio que dans ceux de l'agriculture chimique. Je suis obligée de leur expliquer : 1/ je n'en ai pas mis dans mes cultures et mes sols ; 2/ il peut y en avoir du fait des vents provenant d'autres champs pollués mais il y en a moins que dans les champs des agriculteurs chimiques; 3/ plus on a de voisins en bio moins on a de pesticides en provenance des chimiques ; 4/ les agriculteurs bio sont contrôlés 2 fois par an, et payent ce contrôle, par des organismes indépendants. Je suis stupéfaite par le peu de promotion que l'on fait pour l'agriculture bio. Pour moi les milliards d'aide à l'agriculture devraient être réservés à la bio bien plus respectueuse de l'environnement. Je suis fâchée avec l'agriculture chimique et ses lobbies de la pollution, mais également avec les responsables politiques qui ne soutiennent pas la conversion des agriculteurs de l'agriculture chimique vers l'agriculture biologique. Mais je sens le changement des mentalités. Dans chaque département il y a des organismes de formation pour développer l'agriculture biologique, ici c'est Agribiodrôme, de l'autre côté du Rhône c'est

Agribioardèche. J'y ai rencontré plein de porteuses et porteurs de projets d'installation en permaculture. Si le conservatisme est ancré dans beaucoup de cerveaux reptiliens, il y aussi une tendance très forte à la révolution des modes de vie. Des départements comme le Gers ou la Drôme ou des régions comme PACA connaissent un boom de l'agriculture biologique[136]. Avec une croissance de la consommation de produits bio de plus de 15% par an en France, la révolution de l'alimentation est en marche. Et puis tout le monde sait que l'innovation pratique et technique, et l'intelligence sont beaucoup plus utilisées dans l'agriculture biologique ou biodynamique que dans l'agriculture chimique, qui travaille dans un équivalent hors-sol : Ils détruisent toute la vie (micro-faune ; fungus, flore) avec des insecticides, des fongicides et des herbicides + ils pulvérisent des engrais de synthèse dans le sol + ils contrôlent et traitent toute apparition d'indésirables. Dans le bio c'est le contraire, il nous faut garder toute la biodiversité et arriver à un état d'équilibre dans les sols, autour des plantes, dans l'air et dans les environs (buissons, zones boisées, mares...). Il est donc beaucoup plus difficile et contraignant d'être en bio que dans l'agriculture chimique. Mais depuis 40 ans on sait produire tout les légumes, les fruits, les céréales en bio. Et comme c'est mieux pour

136 Les statistiques de l'agriculture bio : agencebio.org/vos-outils/les-chiffres-cles/

la Planète, il ne faut pas se priver !
J'ai suivi quelques formations pour apprendre à construire et réparer les petits matériels agricoles, outils tractés et outillages divers avec une coopérative d'autoconstruction, l'Atelier Paysan[137]. Cela m'a permis de faire mes premiers apprentissages pour le travail avec les objets métalliques ! Je ne suis pas experte mais je vais continuer d'apprendre. Et puis pour le démarrage de mon activité Marc m'aidera à installer mes tunnels, abris et remises. Il s'y connaît bien et peaufine son installation comme artisan du bois. Marc, tu viens causer un peu avec Ysbome ?

Marc n'est pas très bavard sauf pour parler des arbres et du bois. Il en est vite venu à sa démarche.

- Depuis quelques années je construits des cabanes dans les arbres ou aux pieds des arbres. C'est une passion qui m'a pris il y a 3 ans après un burn-out professionnel. Je me suis retrouvé en dépression, à ne plus pouvoir faire quoi que ce soit. J'ai voulu mourir mais la mort n'a pas voulu de moi. Je travaillais comme menuisier dans la construction navale. Je voyais partir des voiliers mais ma vie était toujours aussi triste. J'ai déprimé pendant quelques

137Latelierpaysan.org/Formations

mois et ma sœur m'a offert un voyage en Nouvelle Calédonie. J'ai travaillé 1 an à réparer des petits dériveurs et des catamarans, à rencontrer une autre vie sociale et les baleines à bosse qui viennent mettre bas. Les Kanaks vivent parfois avec presque rien et j'ai beaucoup appris avec eux sur la simplicité de l'existence. Et puis je suis revenu en France en super forme. Je n'avais plus besoin de repartir au large, j'avais envie de construire des abris contre la pluie et le froid de l'hiver. Je voulais vivre dans la forêt. J'ai d'abord construit des huttes, des petites cabanes, j'ai fait des ponts entre les arbres. Tout en faisant de petits boulots je me suis lancé à construire dans les jardins, chez des amis ; je privilégiais les bois locaux, l'esthétique et le camouflage dans le paysage. J'ai beaucoup appris aussi en côtoyant une association qui fait du bon boulot pour réformer le lien entre les humains et la forêt, l'association Réseau pour les Alternatives Forestières, le RAF[138]. En France, la forêt a été gérée de manière productive comme un champs en agriculture, on plante, on met de l'engrais, on élague, on éclaircit, on fait une coupe rase, on dessouche, on désherbe, on replante. Un film, le temps des forêts[139], retrace bien cette pratique ne tenant pas compte de la biodiversité qui existe dans une forêt. Le RAF propose des

138 Le RAF alternativesforestieres.org/-Le-sens-de-notre-action-13-
139 Film de François-Xavier Drouet, greenpeacefilmfestival.org/film/le-temps-des-forets/

formations et du réseautage pour une filière de bois éthique. J'y ai rencontré d'autres constructeurs de cabanes, des personnes qui gèrent un espace forestier en harmonie avec les arbres, la faune, la flore. Quand j'ai rencontré Kévin lors d'une formation sur le choix du bois pour la construction, j'ai eu le coup de cœur pour son projet que j'ai rejoint. Un peu comme Béa qui avait besoin d'un terrain pour son maraîchage, j'ai ajouté une complexité supplémentaire pour trouver l'endroit de rêve de notre habitat partagé : qu'il y ait des arbres à proximité. A la frontière entre le verger que Béa va entretenir et mon bois nous ferons des expériences d'agroforesterie. C'est un sujet qui m'intéresse beaucoup et que je souhaite développer en grandeur nature avec Jonas et son collègue paysan. La vieille friche commerciale sur laquelle nous construisons notre projet d'habitat partagé était mitoyenne d'un bois et d'un pré, tous les 3 à l'abandon. La Commune en avait fait préemption avec l'ambition d'aider à l'installation d'un jeune agriculteur dans le cadre de l'autonomie alimentaire du village et d'un éco-habitat pour attirer quelques jeunes et réduire le vieillissement de la population. Nous allons réussir à faire d'une pierre 3 coups : maraîchage, bois-cabanes et habitat partagé !

4.4 Les amours partagés

La danse collective du vendredi soir a été encore plus chouette que ce à quoi m'avait préparé Charlie. Il a fait le facilitateur pour que chaque nouveau venu se présente ; il n'y avait pas besoin de plus de protocole. Nous étions tous ensemble dans la salle des énergies, une centaine de personnes souriantes, heureuses de communier pour la paix ici et ailleurs. Cela m'a fait penser aux danses pour la paix universelle auxquelles j'avais participé ces dernières années. Il y avait l'enthousiasme et l'amitié, mais aussi beaucoup de complicité. J'ai senti que le courant passait bien entre toutes les personnes. C'est cela l'harmonie, elle a duré 1h, pendant laquelle nous avons dansé, parfois en chantant, parfois en s'effleurant, d'autres dansaient à 2, à 3 ou plus nombreux encore en ronde. Chaque personne était à la fois présente en elle et avec les autres. Les regards étaient chaleureux. J'ai compris ce que m'avait dit Charlie le matin : "danser tous ensemble est une communion bien plus forte qu'un repas commun". Je me suis remémoré mes repas familiaux, parfois à 30 ou 40 à Pâques ou à Noël, parfois à plus de 100 pour un mariage. C'est vrai que manger ensemble ne créé pas la force d'un bal. Vive la danse !

A la fin Charlie et d'autres personnes ont lancé

quelques infos. Puis la foule s'est dispersée, de petits groupes rejoignaient des salles d'activité, beaucoup sont allés vers le dortoir. Je les ai suivis et après ma toilette je me suis rapidement endormi.
La nuit a été calme et quand je me suis réveillé vers 7h l'étage des dortoirs était silencieux. Dans mon dortoir de 8 places j'ai été impressionné par l'harmonie dans le sommeil qui succédait à l'harmonie dans la danse. Tout doucement, j'ai quitté cet endroit qui ressemblait à une salle de sieste des petits enfants à la crèche ou en petite section de maternelle. Je suis allé à la salle de méditation. Il y avait une dizaine de personnes, le silence régnait. Je me suis assis et j'ai pratiqué ma méditation quotidienne. Habituellement je suis seul chez moi. Là en groupe j'ai ressenti une force vibrante considérable. Les pensées se sont abstenues de me ramener à mon quotidien. J'ai décollé très loin, ou très près de mon centre. J'ai quitté la pièce serein. Ma montre m'indiquait être resté près d'une heure, j'étais remodelé, comme neuf.
Ni la faim ni la soif ne m'appelant je suis allé dans la pièce voisine, la salle des sons. En ouvrant lentement la porte j'ai entendu un beau chant. Je suis entré et j'ai vu 4 personnes qui chantaient ensembles. J'ai refermé la porte, me suis assis et le chant m'a emporté. J'étais aux anges. Cela m'a fait

faire un beau voyage pour continuer ma méditation. N'ayant pas une voix très mélodieuse j'accompagnais les chants par de petits bruissements intérieurs pour faire vibrer mon corps.
Ensuite, toujours rempli de curiosité, je suis allé dans la salle artistique où 3 personnes peignaient et construisaient une figure avec du papier mâché et du grillage. Cela représentait 3 personnages s'embrassant. Après les avoir longuement regardé travailler, elles m'ont demandé si je voulais me joindre à elles pour aider à fixer des liens. Je me suis retrouvé tresseur et j'ai demandé ce qu'allait représenter cette grande figure de plus de 2m de long.

- Nous nous marions symboliquement demain midi, dit la fille.

Face à mon silence, elle continua :

- Demain midi lors de la danse commune nous fêterons notre mariage, Léo, Jules et moi.

- Tu as l'air de ne pas nous croire mais ce que dit Anne est vrai. Bien sûr cela ne sera pas entériné par un Maire mais nous proposons à nos amis de fêter notre décision symbolique de vie maritale à 3.

Tout en continuant, sous leur contrôle et leurs conseils, à les aider à fixer des pièces grillagées, ils m'en ont dit un peu plus sur leur choix polyandre. Anne et Léo vivent ensemble depuis 5 ans mais elle sortait avec Jules à la fac plusieurs années auparavant. Quand ils se sont retrouvés tous les 3 lors d'un mariage d'amis communs, Anne a recraqué sur Jules. Pour ne pas perdre sa compagne, Léo a accepté le début d'un couple à 3 . Ils font tous les 3 partie du projet d'habitat partagé.

- Quand Jules est revenu réveiller son 1er amour avec Anne j'ai d'abord été jaloux. Anne et moi étions libres de nos vies sexuelles, nous avions dès le début convenu qu'il était important que chacun puisse vivre sa recherche de cohérence. Nous savions qu'il fallait de la souplesse pour garantir l'équilibre intérieur et celui du couple. Sinon en cas de surchauffe ou de baisse d'appétit pour l'autre, de conflit du quotidien, de stress professionnel ou relationnel avec d'autres personnes, le couple peut se retrouver déséquilibré. Nous avions prévu de ne pas parler à l'autre d'une éventuelle aventure extérieure sauf si l'enjeu sentimental était très fort. C'est un choix arbitraire. J'ai des amis qui se racontent leur aventures extraconjugales. Anne et moi avons préféré la culture

d'un jardin secret. J'ai vécu des relations d'un soir avec 3 autres femmes en 5 ans ; Anne avec 2 hommes. Nous n'en avions jamais parlé jusqu'à cette soirée où elle a flashé à nouveau sur Jules. Je les ai vu danser un slow. Ils rayonnaient de bonheur. J'ai senti mon cœur attaqué mais plus tard dans la soirée Anne était rayonnante, elle dansait avec moi comme nous n'avions plus beaucoup dansé ces dernières années. Je retrouvais la fille dont j'étais tombé amoureux il y a 5 ans. Au petit matin nous sommes allés nous coucher et elle m'a parlé de lui. Elle m'a raconté les 2 années de fac passées ensemble, avant qu'il ne parte faire une année d'étude Erasmus à Porto, et qu'ils se séparent. Elle en parlait avec nostalgie mais avec bonheur aussi. Elle s'est endormie la première. J'ai longuement réfléchi et n'ai pas beaucoup dormi. A notre réveil je savais que j'allais accepter Jules dans notre couple. Il y avait plusieurs avantages à cela : notre couple n'allait pas se déchirer, Anne serait heureuse, je pourrais de temps en temps compenser ce partage avec une aventure extérieure, nous pourrions peut-être un jour accueillir une 4ème personne pour passer du trio au Quatuor !

Après les avoir aidés à finaliser la construction grillagée je les ai quittés, ils semblaient en harmonie.

J'étais content pour eux. J'ai pensé qu'avec Nathalie, mon ancienne femme, si l'occasion s'était présentée, et si nous avions su faire preuve d'intelligence collective plutôt que de mettre en avant nos égos respectifs, nous aurions pu rester ensemble tout en partageant notre couple avec une ou plusieurs personnes, de manière régulière ou épisodique. Aurais-je accepter son amant ? Quand j'avais 16 ou 20 ans cela m'est arrivé d'avoir une copine qui avait un ami de longue date. J'étais prêt au partage pour avoir un peu de son amour. Mais quelques années plus tard quand j'ai rencontré Nathalie, je ne voulais pas la partager avec un autre ; je suis devenu possessif, nous nous sommes enfermés dans l'exclusivité, jusqu'à asphyxier notre couple en 10 ans de vie commune.

Le samedi midi, Charlie m'a emmené à Die à une réunion de préparation des XVII^{ème} rencontres de Die "s'engager ensemble … pour une terre de vie, de paix, de liens" qui ont lieu en janvier-février 2020. Il m'a présenté à certains de ses amis qui vivent dans et pour un monde alternatif, en symbiose avec les humains et avec les vivants non-humains. Il y a avait là une richesse énorme de bonnes volontés, de bâtisseurs de liens qui élèvent, de dynamiseurs, avec aussi les activistes des associations de protection de l'environnement et du bien vivre ensemble. L'endroit

était chaleureux. Je ne pense pas que j'aurai l'occasion de revenir en janvier, mais j'ai retenue une autre date, le WE de Pentecôte, à Graulhet pour Biocybèle[140], la foire de l'agriculture bio et des alternatives, organisée par Nature et Progrès du Tarn. J'ai également fait une belle rencontre, Morice Benin, qui habite près de Die. J'écoutais en boucle son 33T à 17-18 ans, l'album "c'était en 1976...".
De retour à notre Forum Bien-être, Charlie est allé vérifier la logistique à la cuisine et j'en ai profité pour retrouver un peu de calme vers le grand Ficus.
J'y ai vu une femme qui me semblait familière. Elle ressemblait à une amie de toujours. Je suis allé à sa rencontre. Nous nous sommes regardés et ses grands yeux ne m'ont pas reconnu. Une fraction de seconde plus tard alors que j'ouvrais la bouche pour la prénommer c'est Annabelle qui m'a devancé :

- Ysbome ? Toi ici ?

Nous nous sommes embrassés, l'air était électrifié, les émotions à leur comble. Nous ne nous étions jamais revus depuis les années lycée alors même que nous avions partagé des moments intenses : les concerts de Bernard Lavilliers, Téléphone, Higelin, Hubert-Félix Thiéfaine, Charlélie Couture, Morice Bénin, Véronique Samson, Diane Dufresne, Earth

140 Nature et Progrès est un label Bio encore plus exigeant que le label AB ; nptarn.org/biocybele/

Wind and Fire, Supertramp, Toots and the Maytals, et tant d'autres ; mais aussi les premières cuites, les pétards et les grosses fêtes hebdomadaires. Plein de souvenirs resurgissaient du passé pendant cette longue étreinte. Garder les liens est potentiellement problématique. Veut-on se souvenir de tout ? Tout ce que l'on a fait, ou pas, tout les dis et les non-dis, les entendus, inventés ou interprétés, des jalons d'antan, victoires ou défaites éphémères, des noms, des lieux, des délires, des frustrations aussi.
Sa voix douce a effacé notre histoire passée pour me faire ré-atterrir dans ce lieu plein de vie :

- Je viens juste d'arriver ce matin et je ne pensais pas revoir un ancien copain de jeunesse. Les 3 personnes que je connais ici sont des amis récents. Tu fais partie du projet d'habitat partagé ?

- Non, j'ai été invité par Charlie pour rencontrer des personnes qui vivent des expériences alternatives en lien avec un livre que j'écris sur la protection de la Biodiversité. Je ne connaissais personne ici jusqu'à hier midi. Raconte-moi un peu ce qui s'est passé depuis le Bac.

- Je connais Charlie, Christelle et Kévin qui ont créé ce Forum du Bien-être en vue de préparer leur projet

d'habitat partagé. Nous nous sommes rencontrés dans un stage de danse il y a 1 an. Je n'avais encore jamais eu l'opportunité de venir à un Forum. C'est une belle initiative de pouvoir vivre autant d'intensité en si peu de temps. J'ai vu le programme et vais me rassasier de Yoga, de Qi Gong et de danses. C'est vrai que je suis restée sportive depuis tout ce temps. Au lycée je faisais encore beaucoup de gym au sol. Et puis nos fêtes étaient bien mouvementées ! C'était une belle époque de danse. Par la suite je me suis tournée vers la danse contemporaine ; peut-être que tu te rappelles quand on a démarré, Denis, toi et moi. Vous avez arrêté, moi j'ai continué. Après 10 années de pratique régulière et de stages, je suis devenue prof. C'est un milieu très positif la danse. A la fois rigoureux comme la gym mais ouvert d'esprit et plein de gentillesse, d'attention à soi et aux autres, les danseuses et danseurs, et le public, quand il y en a un. Les Good Vibes au quotidien. Ceux qui apprennent aiment, accrochent, se respectent mutuellement et continuent, ou bien ils s'en vont sans faire de vague. Cela m'a changé de l'ambiance compétitive de la gym. L'entraide y existe mais les podiums exacerbent le caractère hiérarchique. C'est fou comme les humains aiment se compliquer l'existence ! Les mouvements corporels libres ou imposés, avec ou sans support musical, en

solo, duo ou en groupe ont continué d'envahir mon existence mais maintenant je participe à l'écriture chorégraphique. J'y ai mis une dose de spiritualité pour faire de mes mouvements une danse de l'esprit. Un peu comme une derviche tourneuse. Je me suis sentie happée par le lien avec le Divin. Pas le Divin du Créateur initial, mais le Divin de tout ce qui vit et est en permanente évolution. En parallèle j'ai commencé à pratiquer le Wutao, une danse basée sur le mouvement ondulatoire de la colonne vertébrale ; et je suis allé plusieurs fois en Afrique car la danse africaine m'attirait. Je te trouve en forme !

Je retrouvais l'Annabelle d'antan. Hyper vive et joyeuse, un peu fascinante aussi. Nous avions été de grands amis mais nous n'avions jamais rien vécu d'amoureux. Elle avait passé ses 3 ans au lycée avec le même copain, qui était un de mes meilleurs potes. Nous sommes allés ensemble pratiquer une session de Qi Gong puis dans la foulée une session de Wutao. J'étais en admiration devant la pureté de ses gestes. Elle était belle, avec l'harmonie qui sortait de son être, dotée d'une aura particulière. Le Qi Gong renforce la présence en posant l'être. C'est plus qu'une pratique matérialisante, on entre dans le ressenti du corps invisible, l'âme. Et dans cette

présence on agit, on fait circuler l'énergie. On relie les 2 mondes, le corps et l'âme. Le Wutao allie la présence à la mobilité dynamique. Il permet d'envoyer les vibrations tout autour des danseurs. Après ces 4h très actives, voyant Annabelle capable d'enchaîner avec 2h de Yoga, je lui ai dit que j'allais me restaurer. Elle est venue avec moi. Nous avons cuisiné une grande salade de légumes, en avons mangé un peu, puis, quand nous sortions, 2 jeunes ont fait irruption. Quand j'ai vu Marie j'ai immédiatement ressenti ce que le beau veut dire. Tout en elle brillait, elle était étincelante de vie.
Quand elle m'a embrassé pour me saluer j'ai reçu une décharge, comme raccordé à une superpile. Je ne pouvais rester de marbre, le miroir devait envoyer un gros fluide d'amour. Je ressentais les mêmes feelings de mon adolescence. Les émotions à leur paroxysme. J'ai embrassé le garçon qui était avec elle sans même le voir. Elle venait dire à Annabelle qu'ils allaient à la salle de massage.

- Tu viens avec nous Maman ?

En posant sa question à sa mère, j'ai été sonné. Annabelle a peut-être remarqué que j'étais ému mais elle a du prendre cette émotion pour elle. Elle m'a pris par la main et m'a proposé de me masser

pendant que je lui raconterai ma vie.

- Il y a quelques années j'ai fait de beaux voyages en Inde, en Thaïlande et en Polynésie. Là-bas et ailleurs, quand je dansais je brassais l'air, l'embrassais même, j'effleurais ou me frottais au sol. J'ai essayé d'apprendre les techniques de massage pour palper les corps, avec mes mains mais aussi avec mes pieds. On verra si cela fait du bien à ton corps. Le toucher, l'effleurer, le palper, le caresser, mais aussi le bousculer dans ses habitudes.

Marie n'était pas loin de nous. Elle massait son ami. Pendant qu'Annabelle me massait de ses doigts de fée, je regardais et pensais à cette jeune fille, sa fille. J'ai repensé à la chanson de Serge Gainsbourg, "sea, sex and sun, le soleil au zénith ; 20 ou 18, 17 ans à la limite, je ressuscite", elle avait l'âge de mes enfants, l'âge de mes souvenirs polyamoureux de l'adolescence et de l'entrée dans le monde adulte. Notre différence d'âge me retenait pour ne pas laisser paraître la séduction qu'elle avait exercée sur moi, sans intention je pense. Dès mon premier regard porté sur son visage, j'ai ressenti une bouffée d'oxygène. Elle me nourrissait. J'avais été affamé et je me rassasiais, juste en la regardant tellement il émanait d'elle une puissance d'amour, peut-être divin

ou angélique, orgasmique ou fusionnel.
Annabelle m'a laissée à mes pensées. L'intensité du ressenti n'est pas toujours compatible avec la structuration du langage. Nous aurions le temps plus tard de converser. J'ai repris la parole quand elle m'a eu massé tout le corps. Je lui ai proposé de changer les rôles.
Quand j'ai commencé à la masser je me suis senti en symbiose affective et mentale avec elle. Marie a disparu. Mes mains amusicales jouaient une symphonie. Nos corps, esprits et âmes dansaient. Je me rapprochais d'elle. Je lui chuchotais quelques mots sur les corps, les énergies, le ressenti.
Par la suite l'ami de Marie est parti, elle est venue à côté de nous, a parlé à sa mère et a commencé à lui masser la tête pendant que j'étais à ses pieds.
Annabelle devenait un piano à 4 mains. Je ressentais le corps de ma camarade d'enfance et me reliais aux doigts de sa fille.
Un peu plus tard Annabelle s'est étirée et nous a dit qu'elle devait voir un ami et qu'elle nous retrouverait plus tard. Elle a invité Marie à se faire masser par moi sous le prétexte que je massais bien. Je n'avais pas prévu cela, ma sous-composante parano a pressenti un piège mais tout mon corps était subjugué ; je restais bouche bée ; Annabelle nous a quitté et j'ai commencé à masser le crane de Marie.

J'avais de la matière sous les mains, j'entrais en connexion avec elle. Mon cœur et mes pensées pénétraient sa vie que j'imaginais vagabonde. Marie sentait la liberté.
Je me suis marié à elle dès ce moment. Je voyageais dans son corps, pénétrais son esprit, entremêlais nos âmes. J'étais surpris par ce renouveau sentimental, oublié qu'il était depuis tant d'années.
Les pressions exercées par différentes parties de mes doigts, de ma main, des coudes, des bras, puis des pieds me permettaient de ressentir presque tous les recoins de son corps. Je m'imprégnais d'elle. Si nos enveloppes corporelles l'avaient permis elles se seraient désintégrer pour n'en former plus qu'une seule. J'oubliais mon rôle de journaliste pour devenir acteur, un peu compositeur de son rôle et de celui de sa partenaire. Je sentais sa peau frétiller sous mes doigts. J'étais possédé.
Plus tard, elle a ouvert les yeux et m'a pris la main qui lui massait le bas du dos. Elle l'a écarté et s'est relevée.

- Cela m'a fait beaucoup de bien. Je suis sur un nuage. Je t'amène dans un autre lieu plus tranquille. Viens !

Je n'ai pas émis de son, ce n'est pas l'organe qui

voulait communiquer, me laissant entraîner par le vent de l'union. Je l'ai suivie en silence, comme un somnambule.
Nous sommes entrés dans la salle que Charlie m'avait présentée comme la salle de l'amour. Elle a refermé la porte et m'a embrassé. Nous étions seuls dans cette grande salle à la lumière tamisée. Nous nous sommes allongés, déshabillés, et emmêlés. Je l'avais déjà dévorée du regard ; mes mains avaient vibré au contact de son corps ; j'avais envie de la sentir, c'est mon odorat qui s'est mis en action. Et comme affamé, en plus de la humé, je souhaitais la goûter ; j'avais faim de son corps. Ma bouche la baisait, ma langue la léchait, cherchant tous les recoins les plus sensibles, les plus goûtus, ceux qui lui faisaient du bien ; je pensais à l'expression populaire récente : elle est bonne. Je n'aime pas la manière dont elle est parfois prononcée vulgairement. Mais ici je savourais Marie, ses odeurs, le sel de son eau, la douceur de sa peau, les pulsations de tous ses tissus. Nos 2 êtres vibraient à l'unisson. Nos caresses étaient intenses. Je sais que cela s'appelle l'Amour, quand 2 corps et 2 esprits fusionnent. Ici nos enveloppes s'assemblaient.
Marie me guidait par sa respiration, je l'écoutais, j'étais tout ouïe de ses quelques sons traduisant le plaisir. Je devenais plus lent qu'un caméléon,

ressentant son corps de tout le mien. Mon mental était à l'arrêt. Je ne pensais à rien. Seule la vibration des corps me guidait. Nos 5 sens étaient en symbiose. J'avais l'impression que nos 2 âmes se rencontraient et s'unissaient. Marie et moi ne formions plus qu'un ; ou plus qu'une peut-être.
Nous avons beaucoup et longtemps joui ensemble. Je n'ai pas voulu éjaculer dans le préservatif dont elle m'avait habillé. Après qu'elle ait son summum orgasmique j'ai souhaité garder mon énergie pour le reste du WE. Je lui ai dit que je n'avais pas besoin de plus, car elle m'avait déjà tout donné. Nous nous sommes embrassés dans une longue étreinte, puis le mouvement de notre corps à corps s'est ralenti. Je suis resté contre elle, et je me suis endormi. A mon réveil elle n'était plus là.
Mes pensées restaient envahies par son odeur, son goût, ses formes, ses mots et la texture de sa peau. Comment avais-je pu me laisser emporter par ce grand tourbillon érotique ? Cela ne m'était pas arrivé depuis ma jeunesse. J'avais pris l'habitude, depuis toutes ces années, à ne pas me laisser emporter par des émotions hors contrôle. Et là je venais de baisser ma garde, j'avais accepté l'éblouissement puis l'aveuglement. Presque tout mon être acceptait ce qui venait de se passer. Une pensée empêchait la plénitude : avais-je été entièrement consentant ou

bien un peu envoûté ? Je ne pouvais répondre à cette question. J'ai mis du temps à me décider, enfin je me suis rhabillé et j'ai quitté la salle du retour vers le passé. Dans l'espace de vie j'ai croisé Hervé quittant le grand Ficus.

- Je vais au Qi Gong. Tu viens avec moi ?

- Non merci. Je vais essayer de rencontrer quelques personnes ici.

Mes paroles m'ont surprises. Elles ont réveillé un mental endormi. Je quittais Marie. Avec le retour d'une conscience un peu plus raisonnable, je cherchais des explications. Sa beauté, son charme, son charisme, bien sûr. Si ce n'est pas la 1ère fois que je rencontre une aussi belle personne, cela ne m'était jamais arrivé dans une salle de massage avec personne autour de nous. Le frein social n'a pas pu être déclenché. J'ai déjà participé à des stages de massage mais nous sommes nombreux, il y a le regard des autres. Tout à l'heure, Marie et moi étions seuls. Réconforté par cette déduction j'allais quitter le grand Ficus pour me restaurer quand Annabelle est venue vers moi. Je ne me sentais pas très décontracté ; qu'allait dire sa maman, mon amie d'enfance ? Comme à son habitude elle était tout

sourire. Elle m'a demandé si tout s'était bien passé.

- Je dois te dire quelque chose de très bizarre.

Je cherchais mes mots et bredouillais.

- J'ai fait l'amour avec Marie. Je ne sais pas très bien comment cela est arrivé. J'étais comme hypnotisé, subjugué. J'ai l'impression d'avoir été aspiré dans un flot amoureux.

- Oui je sais, elle vient de me le dire. Elle aussi a été très touchée par toi. Secouée même. Du coup elle est partie. C'est elle qui a choisi. Elle n'était pas certaine de vouloir rester jusqu'à demain, mais elle s'est sentie mal à l'aise d'éventuellement recroiser ton regard, ta présence. Le copain qui était avec elle, et qui n'est pas son petit ami mais un bon camarade, m'a dit que c'était mieux qu'ils repartent chez lui à Avignon. Ils vont retrouver leurs potes qui font une grosse fête ce soir.

- Je suis désolé. Je suis désolé d'avoir eu cette relation avec une jeune de 20 ans. C'est la 1ère fois que cela m'arrive.

J'ai senti que je cherchais à me disculper.

- 26 ans. Elle n'a plus 20 ans, et même si c'est ma fille, elle est assez grande pour choisir ce qu'elle veut. Je ne contrôle plus sa vie depuis longtemps. Ce n'est pas la 1ère fois qu'elle fait l'amour avec un homme qui pourrait être son père. Elle avait 18 ans quand elle a dragué mon compagnon de l'époque. C'est difficile d'être jalouse de sa fille. J'ai fait comme si je n'avais rien vu mais je sais qu'ils ont fait l'amour ensemble. Il me l'a dit. Notre union était déjà fragile, cela ne l'a pas reconsolidé. Depuis lors, je ne m'attache plus jamais à l'amour exclusif ; je cherche à rester libre et donner son autonomie à l'autre. L'amour libre me convient bien mieux. Je repense au passé comme un temps embrumé quand je poursuivais le schéma amoureux de ma jeunesse, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ! Marie fait une sorte de confusion entre le père symbolique et l'amoureux, mais il n'est pas impossible qu'elle puisse faire la jonction. Il y a 2 ans elle est tombée amoureuse d'un homme de 45 ans. Il était marié, il a quitté sa femme pour Marie. Leur idylle a duré 1 an. Puis elle est allée chercher l'amour ailleurs. Je comprends son fonctionnement. Son père est mort quand elle avait 12 ans. Il a eu un accident de voiture en percutant un platane à 100km/h. Marie n'a jamais accepté qu'il soit mort. Je l'ai emmené aux

obsèques, elle a voulu voir son père à la morgue mais il était méconnaissable, elle ne l'a pas reconnu. Elle a considéré que ce n'était pas lui et qu'il n'était pas mort. Aidée par certains scénarios de livres et de films, elle a estimé que c'était un complot. Plus tard elle a évité ou rejeté les amis de son âge. A 16 ans elle sortait avec de jeunes étudiants. Maintenant ses amants ont 40 ou 50 ans. Parfois j'ai l'impression qu'elle vit sa vie en accéléré. Il lui arrive de trouver chez des personnes âgées la sagesse et la sérénité dont elle a besoin. Elle a fait plusieurs retraites dans des monastères chrétiens, bouddhistes ou pratiqué des jeûnes d'une semaine, fait des huttes de sudation avec des chamanes. Elle a fait vœu de silence pendant 3 mois, cloîtrée dans un ermitage sans aucun contact humain ; elle récupérait devant sa cellule un bol de nourriture et un litre d'eau tous les matins. Sa dernière réflexion philosophique est d'atteindre le Paradis et d'y rester tout en continuant de vivre sa vie d'humaine. Elle pense qu'elle pourrait rejoindre les 2 extrémités de son vivant, la vie de son corps et de son mental associée à un état angélique et divin ; un dédoublement de la personnalité, organisé par elle-même. Elle voudrait être à la fois humaine, animale et végétale. J'admire son courage et sa maturité mais elle est très spéciale. Fais attention à toi. Elle t'a dans le sang, et j'ai

l'impression qu'elle coule déjà dans tes veines.

- Ouah ! Je ne vais pas oublier ce samedi de sitôt ! Merci pour les infos et pour ta compréhension. Je reste tout confus.

- Je te propose d'aller manger un petit quelque chose pour se requinquer.

- Pas de refus, allons nourrir notre microbiote !

Après une bonne soupe nous avons vu que l'heure de la danse commune approchait. Nous sommes allés dans la salle des énergies. C'était un atelier danse. Nous avons intégré le groupe d'une vingtaine de danseurs. Cela m'a fait beaucoup de bien d'extérioriser mon énergie. Je repensais à Marie. Comment allais-je faire pour l'oublier ? Voulais-je l'oublier ? Mais les grands mouvements d'Annabelle et son regard court-circuitaient mes pensées isolantes. Petit à petit je suis entré en harmonie avec les autres danseurs. Marie s'est évaporée. Seuls sont restés la musique et les mouvements de nos corps.
Puis de plus en plus de personnes sont entrées dans la salle, la danse a continué jusqu'à ce qu'on atteigne la centaine comme hier soir. J'étais heureux, je me sentais avec mes proches ; toucher certains,

en frôler d'autres, croiser les regards et les sourires de Charlie, Hervé, Christèle, Kévin, Béa, Marc, Anne, Jules, Léo, Annabelle et d'autres que j'avais déjà vu sans connaître les noms, me donnaient l'impression d'être chez moi. Beau sentiment d'appartenance au groupe ; c'est cela la communion.
Après cette danse Annabelle m'a invité dans la salle des voyages intérieurs pour goûter ses champignons hallucinogènes, des psylos.

- En souvenir de notre passé commun de fêtards, je suis contente de partager ces champignons avec toi. Ils sont le symbole de la Nature nourricière. Ils vont nourrir nos pensées, notre mental, mais aussi notre interconnexion avec le monde du vivant. Les champignons sont magiques pas seulement parce qu'ils changent notre état d'être mais aussi parce qu'ils évoquent leur lien avec les mondes du végétal, de l'animal et du microbien. J'ai récolté ces psylos cet automne et j'ai l'impression qu'ils font partie de ma vie. Je rêve parfois de personnes que j'ai aimées et qui sont enterrées dans un champs où poussent des milliers de psylos. J'en consomme lors de grands événements comme d'autres trinquent au Champagne, au Cognac, au vin, à la bière ou au cannabis. Ils réveillent en moi le sens de la communion avec la Nature, de la métamorphose

avec le vivant. Tiens prends ceux-là, ils sont beaux et gentils, ils te donneront du plaisir.

Quelques minutes après les avoir mangés j'ai commencé à me sentir transformé.
Dans cette salle il ne s'agissait pas de paradis artificiels puisque les champignons font bel et bien partie de la vie. Nous étions en compagnie d'autres acolytes pour former un groupe d'une quinzaine de disjonctés hilares, certains en transe, d'autres statiques, Annabelle et moi faisions danser nos mains tout en restant couchés à regarder le plafond. Puis nous nous sommes embrassés. Cela me faisait beaucoup de bien d'être dans ses bras. Plus tard, encore sous les effets des champignons, nous sommes allés dans la salle de l'amour. Il y avait peut-être une vingtaine de personnes, beaucoup de bruits de plaisirs, 2 groupes de 4 ou 5 personnes, et de petits îlots de 2 ou 3. Nous avons d'abord dansé agenouillés, nous caressant les bras, le dos et le torse, puis nous nous sommes enroulés, Annabelle et moi, comme l'auraient fait 2 serpents dans leur danse amoureuse. Je pense qu'à ce moment nous avons commencé notre métamorphe en couleuvres. Son corps de danseuse m'emportait dans le rythme lent de l'Amour. Nous nous regardions dans cette obscurité, je la voyais comme en plein jour. Nous

étions encore tournoyant en nous rapprochant d'un autre couple. Nous avons roulé dans l'autre sens et avons fait l'amour, rien que tous les 2 d'abord. Puis plus tard des voisins se sont approchés de nous, nous nous sommes mélangés à 4. Nous étions 4 couleuvres s'aimant. Je ne me rappelle plus de tout ce qui s'est passé ensuite mais j'ai l'impression d'avoir fait plusieurs fois l'amour avec des couleuvres différentes, des cheveux longs, des courts, des effilées, des plus massives.

Je me suis réveillé au petit matin, dans la même pièce, tout nu, quelques autres étaient endormis, dont Annabelle un peu plus loin. Je lui ai posé une couverture sur son corps, ainsi qu'à 2 de ses voisins. Je suis allé prendre une douche et me suis rhabillé ; puis, au réfectoire, j'ai bu une tisane et manger des tartines d'houmous. La couleuvre n'était plus là mais elle avait laissé une marque indélébile en moi. Je ne savais pas si c'était Annabelle qui m'avait entraîné dans cette danse magique de l'Amour ou si c'était les champignons qui nous avaient convoqués au Royaume de la Vie. Je n'étais plus le même. J'avais l'impression de sortir d'une initiation où ma conscience avait été élevée au rang de la compréhension universelle.

J'en ai profité pour aller méditer, il y avait les mêmes personnes qu'hier matin. Je les ai bien senties,

comme si nos êtres se connaissaient déjà.
Plus tard je suis allé faire une séance de Yoga. Mon corps de serpent s'est réveillé, je me suis retrouvé bien plus souple que la veille. Je riais à l'intérieur de moi.
Mes pensées voyageaient vers le concept de la gratuité, du séjour festif et alternatif. Ce que me faisait vivre Claire en m'envoyant ici me ramenait à des pensées amoureuses et sexuelles, comme si la liberté du corps en mouvement revêtait l'expression des sentiments et du plaisir. J'avais déjà participé à des salons écolo, bio, santé au naturel, comme le Salon Primevère à Lyon[141]. J'y avais même travaillé comme bénévole avec couchage dans un gymnase mais sans vécu amoureux ni sexuel, plutôt des liens militant et de la camaraderie. Il est vrai qu'à côté des stands militants et éducatifs il y a de nombreux stands marchands. Ceulles qui font du business paient un emplacement relativement cher et essayent de le rentabiliser au maximum ; ils n'ont peut-être pas la disponibilité de l'épanouissement du corps et de l'âme. Ici pas d'aspect commercial ni de quête d'adhérents, mais rien que du feeling. Je renaissais. La nuit avec Annabelle m'avait fait oublier mon escapade amoureuse avec sa fille. Repenser à Marie me ramène à mon enchaînement de Yoga ; nous faisons la salutation au soleil. Je me recentre

141 Charte éthique des foires et salons écologiques, biologiques et alternatifs, via Salon Primevère

sur le soleil et laisse Marie là où elle était. Le soleil, et moi, mon corps, mon sang, ma respiration, mes muscles, mes ligaments, mes tendons, jambes, bras, torse, cou, tête.
Je termine cette séquence de Yoga un peu fatigué. La nuit endormie a été trop courte. Avec l'âge je mets du temps à récupérer ma forme. Je décide d'aller faire une petite sieste. Je me retrouve seul dans le dortoir, je m'allonge et m'endors en moins de 5 minutes. Je suis réveillé par des bruits de gens qui chuchotent. C'est l'heure de la 3ème et dernière danse commune. Je me rends à la salle des énergies accompagné d'une dizaine de grasse-matineurs qui quittent l'étage des dortoirs.
Au centre de la salle il y a l'énorme construction de Anne, Léo et Jules.
Tout le monde danse autour, plusieurs musiciens jouent des airs joyeux et rigolo, le mariage du Trio est un bel événement. Après le speech de Charlie qu'il présente sous la forme d'un slam au rythme de la musique, c'est au tour des membres du Trio d'effectuer des saynètes qui retranscrivent leur vie. Au final c'est un Hug d'environ 100 personnes autour des 3 mariés. La Communion, les gestes affectueux, les regards bienveillants, les sons mélodieux de murmures et de Mantras, tout est dit dans ce tableau vivant, c'est l'Amour.

A la fin de la cérémonie nous nous rendons au réfectoire et partageons un repas commun, plus ou moins copieux selon l'appétit des participants ; puis chacun retrouve ses activités, le yoga, la danse, la musique, le chant, les arts créatifs, les échanges amicaux. Je m'apprête à aller à l'espace de vie quand Charlie vient me dire :

- Il y a quelqu'un que je te conseille de rencontrer. C'est Lover. Il a intégré notre projet d'habitat partagé. Allons nous asseoir à côté de lui.

- Bonjour Lover ! Je te présente Ysbome. As-tu quelques minutes à lui consacrer pour parler de ton approche ?

- Bonjour Ysbome. Charlie m'appelle Lover, mais mon vrai prénom c'est Luc. Luc Plan. Tu peux m'appeler Lover c'est positif. On peut causer ici. Je n'ai rien au programme. J'ai eu parfois du mal à me faire appeler Luc quand j'étais ado ; l'âge des grands questionnements, des remises en cause des choix de mes parents. Avec mes potes on aimait beaucoup jouer avec les mots. Parfois on utilisait du verlan, parfois des mots d'anglais. C'était un jeu permanent, on voulait rigoler pour ne pas voir la vie triste devant nous. Nos parents qui ont vécu les promesses non

tenues d'après mai 1968, le début du chômage de masse, l'essor de l'économie libérale et les marchés financiers des années 80, nous bassinaient avec l'obsession de la réussite scolaire. Nous avions envie de voir la vie en rose alors nous n'étions pas intéressés par le carcan scolaire, le gavage des collégiens et lycéens, les politiciens véreux capables de se faire réélire, les guerres un peu partout sur le globe.
Luc en verlan cela fait Cul ! Pour continuer dans la rigolade plusieurs potes m'ont appelé Cul. Mais comme mon nom de famille c'est Plan, je me suis retrouvé avec le surnom de Plan Cul. Comme j'étais plutôt beau gosse, cela ne m'a pas trop dérangé ; surtout que notre bande d'amis était très soudée et très amicale. Il n'y avait pas de moquerie. Ils m'appelaient comme cela seulement entre-nous, jamais devant les adultes ou des inconnus. J'ai grandi avec des bribes de culture chrétienne et j'ai accepté en moi le chemin christique de l'amour ; le "aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé" m'a beaucoup influencé.
J'ai donné de l'amour et j'en ai reçu énormément. Je me suis vu passeur d'amour mais j'ai dû décevoir beaucoup de personnes que j'ai aimées. Je n'arrivais pas à être fidèle car je voulais aimer tout le monde et être aimé de tout le monde ; équation insoluble.

Aujourd'hui je me suis calmé et j'aide les femmes esseulées à avoir du plaisir. En dehors de petits boulots que je fais pour subvenir à mes besoins, je me suis spécialisé dans les massages affectifs pour les femmes qui veulent jouir avec ou sans pénétration. Très souvent je les masse avec de l'huile, je les masturbe avec mes doigts puis je leur fais un long et tendre cunnilingus jusqu'à l'orgasme. C'est comme un acte thérapeutique, un acte gratuit, un acte d'amour ; je pratique la gratuité pour sortir de ce monde obnubilé par l'argent. Certaines femmes me font cadeau d'un gâteau, de légumes du jardin, d'un pot de confiture, ou d'un échange de service ; certaines me donne un petit billet. J'offre aussi mes services gratuits à des hommes intellectuellement ou physiquement séduisants. A toutes et tous je propose des massages plus classiques sans plaisirs sexuels mais je préfère aller au bout des fantasmes de mes patientes. Je suis un adepte du lâcher prise ! J'aime les appeler des patientes, en lien avec la patience d'un certain raffinement du plaisir ; l'ouverture d'esprit tant prônée dans le New Age, le développement personnel et les thérapies alternatives, sont d'autant mieux vécu avec à la clé, des plaisirs sensoriels, physiques et érotiques.
La découverte du sexe a démarré quand j'ai souhaité

montrer mon pénis en érection à l'âge de 12 ou 14 ans, puis quand avec un camarade nous nous masturbions ensemble. C'était une forme d'exhibitionnisme. C'était le jeu de la découverte. Par la suite je me suis aperçu combien notre société était pudique comparée à des sociétés où la sexualité est observée tous les jours avec les animaux en liberté dans le village ; un chien montant une chienne et les 2 restant accrochés pendant 30 minutes ; un verrat avec une truie, un coq et une poule, le taureau et la vache. Dans certains pays les membres d'une famille dorment dans la même pièce. Quand les parents ou les grands-parents font l'amour, les enfants peuvent entendre et parfois entrevoir ce qui se passe sous la couverture. Le sexe n'est alors pas autant tabou que chez nous.
Adolescent j'étais obsédé par l'amour ; aimé et être aimé, câliner, caresser, faire l'amour ou sinon me masturber. Je pouvais avoir plusieurs vies sentimentales en même temps. Il m'est arrivé d'être follement amoureux d'une fille pendant plusieurs mois mais ne pouvant pas la voir tous les jours j'avais des relations amoureuses avec une autre fille entre-deux. J'ai eu parfois des difficultés à choisir entre les 2 quand l'une d'entre-elle s'apercevait de ce polyamour. J'avais un besoin permanent de recevoir et de donner de l'amour. J'étais insatiable. C'était

plus que des plans cul, plus que du sexe, c'est peut-être pour cela que j'ai apprécié mon surnom de Lover, c'est une amie, Léa, qui me l'a donné. La plupart du temps je tombais fou amoureux de ma partenaire, pour une nuit, pour une semaine, un ou quelques mois. A 18 ans j'ai eu des relations avec plusieurs femmes de + de 30 ans, mères de famille. J'ai même pensé devenir gigolo pour gagner ma vie. J'ai dragué des femmes mariées délaissées par leur mari ; j'ai participé à des pokers déshabilleurs et fait l'amour avec la femme d'un homme attiré par une autre. Je pense que j'étais atteint d'une boulimie affective et sexuelle. Je n'ai jamais consulté un sexologue pour essayer de comprendre mon lien à l'amour et au sexe. Peut-être que cela aurait été profitable. Avec le temps, le coté sexuel a diminué mais pas le besoin d'échanger des sentiments, de l'affection. Mon surnom aurait pu être diffuseur d'amours, amours au pluriel. J'ai rencontré l'homosexualité vers l'âge de 17 ans. Entouré par des femmes, j'étais un peu efféminé quand j'étais jeune, j'aurai pu devenir mi-homme mi-femme, ou transgenre si la société avait été moins conformiste. J'aimais le look de David Bowie et plus tard la rencontre de travestis à Paris m'a démontré que cela était possible. En Thaïlande j'ai vu que les transgenres Homme-Femme et Femme-Homme

étaient acceptés par la société, dans le cadre de la famille et des amis, mais aussi dans le monde professionnel. Ils-elles sont bien intégrés, à des années-lumières de notre vision étriqué en France. Je n'avais pas d'attirance sexuelles pour la masculinité, et j'étais plutôt à la recherche d'un compagnonnage, un mix d'amitié et de tendresse. J'ai testé la sodomie avec un transsexuel, il avait des seins, elle était belle. Il m'a introduit en lui, en douceur, comme s'il m'initiait à une nouvelle pratique, une nouvelle forme de toucher. Il avait une copine très belle. J'étais séduit mais elle me semblait inaccessible. Grâce à mon rapprochement expérimental avec lui j'ai réussi à passer une nuit avec elle.
Je te parle de tout cela car on pense souvent que c'est l'argent qui domine le monde, alors même que la plupart des humains sont dans un besoin affectif qu'ils n'arrivent pas tous à combler. J'ai eu une période de trouble quand j'étais ado puis jeune adulte. Je suis passé à travers le risque du SIDA. J'aurai pu me prostituer si j'avais été en manque d'argent. Je n'ai pas sombré dans la folie alors que j'ai abusé d'alcools, de cannabis, cocaïne, LSD, éther et trichloréthylène. J'ai échoué les 4 fois où j'ai souhaité mettre fin à mes jours pour l'amour de femmes que j'aimais : le poison que j'ai ingurgité ne

m'a pas tué, j'ai tout juste eu mal au ventre à mon réveil ; pas plus que les médicaments qui n'ont fait que me conduire à l'hôpital pour une nuit d'observation ; je n'ai pas eu le courage de sauter du haut du précipice alors même que j'ai hésité près d'une heure durant, pas plus que du haut de la falaise au guidon de mon scooter. Par contre les traversées de carrefour avec mon copain, chacun sur son 2-roues, à 50 Km/h sans regarder ni à droite ni à gauche ressemblaient à de l'inconscience, de la minimisation du danger ou d'un flirt avec la mort, comme certains pratiquants de sports extrêmes. Mais je suis resté vivant. Éros et Thanatos ont constitué les fondements de la construction de mon être.

Tout jeune j'ai su que les histoires romantiques étaient un piège pour faire accepter l'idée du couple à vie, en réponse à une forme de morale universelle d'exclusivité amoureuse. Cette morale avait ses raisons, il fallait éviter les guerres des mâles dominants, permettre à chaque mâle de trouver une âme sœur, à chaque femme d'avoir un compagnon pour la vie et accès à la maternité. Il fallait s'attacher à son binôme pour ne pas créer la zizanie des séparations, les crises de jalousie. Il y avait également le besoin de connaître la filiation et d'éviter les reproductions entre membres de la même famille. Il est probable que je me sois noyé dans

d'innombrables relations sexuelles pour ne pas affronter la fidélité du couple, l'union à 2, un quotidien perpétuellement identique, comme celui de mes parents. Le facteur de la reproduction aurait pu être le plus attractif ; sorte de programmation génétique pour se multiplier à l'infini, mais je n'ai pas chercher à avoir d'enfants. Aujourd'hui, à 33 ans, je me sens guéri de cette obsession sexuelle. Je ne me suis jamais marié. Je ne pense pas avoir eu d'enfant. Je me mets au service des personnes qui ont besoin de tendresse et de plaisirs. Dès l'âge de 18 ans j'ai cherché à comprendre la jouissance des femmes. Mon père m'a offert celui de Naura Hayden : "Comment satisfaire une femme à chaque fois". Il date un peu et il y a maintenant des ouvrages bien mieux élaborés pour adopter de bonnes pratiques de la sexualité sans tabou, ce n'était pas le cas à l'époque de mes parents. On trouve des vidéos qui explique très bien les particularités et fonctions du clitoris, et les atouts du slow sex. J'ai suivi plusieurs formations de massage et j'ai trouvé dans cette relation à l'autre une canalisation d'énergies bénéfiques pour moi comme donneur, et pour les personnes massées, celles qui reçoivent et qui émettent vers moi des énergies vitales. Quand je masse je recharge mes batteries.

Je vais maintenant faire le lien entre cette effluve

érotique et le monde du vivant puisque ton travail consiste à relier les humains à la Biodiversité, les lier à nouveau comme si nous avions été débranchés de la Vie par une volonté humanocentrée de nous séparer du naturel. Je me rappelle avoir lu un passionnant numéro de la revue du monde végétal, la garance voyageuse[142], dans laquelle des spécialistes des végétaux évoquent la richesse de la sexualité des plantes ; les phanérogames avec leurs organes de reproduction ; les anémogames pollinisées par le vent ; les entomogames fécondées grâce aux insectes pollinisateurs ; les hermaphrodites à la fois mâles et femelles ; les apogames avec la multiplication végétative sans sexualité, et toutes les stratégies de l'amour au cours de l'évolution. J'ai alors pensé que ma sexualité n'avait pas été si riche que cela comparée à la diversité végétale ! Les premières bactéries et algues ont actionné la photosynthèse via différentes molécules de chlorophylle, ce qui a permis l'enrichissement de l'atmosphère en oxygène. Elles ont utilisé différents pigments, les caroténoïdes, pour utiliser le spectre de lumière mais aussi se protéger des excès ou des manques de lumière. Ces colorants ont été transmis aux champignons, aux végétaux et aux animaux, via les premiers unicellulaires munis de

142 N°59 Plantes et sexualité, Automne 2002 ; garance-voyageuse.org/les-anciens-numeros/35-la-revue/les-anciens-numeros/61-la-garance-voyageuse-nd59-automne-2002.html

flagelles pour nager. Claude Gudin[143] explique très bien cela : Les couleurs sont le signe de l'amour, et s'accumulent dans les périphéries des mâles et les parties sexuelles ; on les retrouve lors du jeu des parades amoureuses. Les micro-algues primitives ont inventé les rétinoïdes comme la rhodopsine, partie photosensible de la rétine. Il y a donc eu une coévolution parallèle de l'œil et des signaux colorés, avec un lien avec un système neuronique capable d'interpréter et de comprendre les signaux, et l'usage de phéromones, des parfums et des phytohormones. C'est ainsi que la fleur attire l'insecte avec tout plein de subterfuges. Et toute l'évolution de la richesse de la biodiversité nous subjugue. Nous même serions sensibles à l'attractivité des couleurs, des odeurs, de certaines formes, ce qu'on appelle aussi la beauté. Nous pourrions nous laisser aller à l'amour perpétuel s'il n'était pas brider par des mœurs rigides.

Notre excroissance culturelle dotée d'un égo gigantesque, riche d'une recherche de perfection illimitée, nous a fait oublier que nous étions des organismes vivants pluriels, complexes, habités en nous et sur notre peau par des milliers de milliards de virus, bactéries, champignons, acariens, issus d'une construction évolutive de milliards d'années. Les bactéries se reproduisent de manière asexuée

143 Parades de printemps, à propos de "l'histoire naturelle de la séduction" de Claude Gudin, et "le sexe et l'innovation" de André Langaney, article de Françoise Monier, in l'Express, 8/5/2003.

par scissiparité en se dédoublant mais les acariens ont une vie sexuelle, et nous en avons plein le visage et partageons notre lit avec ! Certains champignons ont une reproduction sexuelle, avec 2 hyphaes compatibles et complémentaires qui se rencontrent pour échanger leur matériel génétique et créer un réseau filandreux : le mycélium. La sexualité repose sur l'attirance et la communion, et des lendemains qui chantent !
J'imagine mes microbes comme des alliés et leur propose un langage amoureux. J'aime mes bactéries, mes acariens, mes champignons, mes virus. Je leur parle et pense à eux quotidiennement, en prends soin comme de mes propres enfants. Je les nourrie en mangeant des aliments sains et en ne me lavant pas trop souvent et seulement avec des savons faits-maison. Je leur évite médicaments et substances toxiques de l'agriculture industrielle et de la pollution des voitures. Je nourrie aussi ma peau en faisant des bains de boue, en me roulant tout nu dans le sable, l'argile ou la boue, en me baignant dans des eaux naturelles, lacs, rivières, mer, océan. Pour leur faire passer une dose énergétique de bienfaisance je fais l'amour dans le sable l'été et me roule dans l'éjaculat, avant de me rincer. Cela créé un nouvel environnement pour toutes celles et ceux qui habitent mon corps, c'est rare comme les huîtres à

Noël ! Il m'arrive encore de me masturber en regardant fleurs, oiseaux ou autres animaux visitant mon jardin. Je fais l'amour avec eux, par la pensée et préfère leur compagnie à un vulgaire film ou magazine porno. J'ai compris pourquoi la zoophilie avait été culturellement interdite. Tout d'abord elle fait partie des fantasmes sexuels, et la plupart des organisations sociales ont prohibé la liberté sexuelle, liberté des pratiques mais aussi liberté des pensées. Peut-être aussi que les conditions sanitaires ont été dommageables pour les personnes qui avaient des relations sexuelles avec des animaux, contaminations virales ou bactériennes. Depuis l'âge de la fragile survie des groupes humains, la sexualité à but reproductif a perduré jusqu'au sermon culturo-religieux que mes grands-parents écoutaient et devaient respecter. Je pense qu'on a eu peur des débordements de la jouissance, et peut-être de la puissance de l'amour, car elle empêche les rapports de force, entre humains mais aussi à l'égard des non-humains. L'amour est aussi un obstacle à l'accumulation du capital à titre privé. Si on laisse libre les sentiments amoureux on devient partageur, c'était le message premier de Bouddha et de Jésus, repris par de nombreuses communautés. On ne cherche pas à s'enrichir au détriment des autres. Le message socio-religieux a été de ranger l'amour dans

le placard purement utilitariste de la procréation. L'amour est devenu douteux, voire dangereux. Par contre les puissants avaient beaucoup de droits sur les faibles et les soumis, droit de cuissage et abus des esclaves sexuels. On a évoqué l'amour "contre-nature" et stigmatisé l'homosexualité ainsi que toutes les autres formes de plaisirs non reproductifs. Punir, interdire ou dénigrer l'acte sexuel de personnes consentantes semble une aberration aujourd'hui. Et puis nous savons que l'homosexualité est pratiquée par plusieurs centaines d'espèces animales[144], mais au-delà du fait qu'elle existe ailleurs, la revendication essentielle est la liberté. Alors qu'il a fallu des siècles pour défendre les femmes contre le viol, et que les droits à l'homosexualité ne sont pas partout garantis, beaucoup d'État légifèrent depuis quelques années pour pénaliser la zoophilie avec l'argument que des animaux seraient maltraités ou violés. Il est vrai que dans de nombreuses campagnes chèvres ou brebis ont longtemps subis les débordements hormonaux de quelques bergers vigoureux. Quand il s'agit de violence sur des animaux je soutiens cette pénalisation, mais très souvent l'acte est réprimé sans qu'il y ait violence. Si nos 3 religions du Livre ont réprimé les actes érotiques avec des animaux, d'autres traditions les ont acceptés comme dans l'Hindouisme ou chez les indiens Hopi. Dans le règne

144 Conférence "l'homosexualité chez les animaux" de Fleur Daugey, 02/2019, journée mondiale de l'intelligence animale, in France Culture.

animal on connaît des espèces capables de copuler avec d'autres espèces quand elles ont été élevées ensemble, dans des zoos ou des fermes.
J'ai côtoyé un couple d'amis qui débordaient de plaisirs en se faisant lécher les zones érogènes, seins, aisselles, parties anales et génitales, par leurs animaux de compagnie, chats et chiens. C'était comme une débauche d'excitation. Ils étaient joueurs et jouisseurs, très partageurs aussi avec d'autres couples. Ils étaient aussi expérimentateurs, à se comparer sur les meilleurs gestes, à recommander telle ou telle positions, telle rugosité de la langue, telle présence de poils de barbe ou de moustache, telle rapidité ou lenteur des lèchements. Ils testaient divers produits pour attirer leurs partenaires, sucrés, salés, assaisonnés. Ils m'ont invité une fois à une partouze. J'étais plutôt occupé avec quelques unes de leurs amies. Mais j'ai observé les personnes qui jouaient avec les 2 chiens et le chat. Il y avait de la tendresse, on peut même parler de partage d'amour. J'ai visualisé des expériences extraordinaires de relations amoureuses sexualisées entre animaux et humains. J'ai compris que nos barrières culturelles et morales nous empêchaient de comprendre le monde dans lequel nous vivions. Nous entonnons les chants de l'amour entre humains et entre peuples, mais nous utilisons l'arme de la critique quotidienne contre

autrui, et nous envoyons nos armées et nos bombes à travers le monde.
Quand je regarde le jeu et le vol des oiseaux je comprends ce que la vie veut nous dire. Se faire plaisir, s'amuser avec les autres, profiter de l'existence. Ayant des ancêtres communs avec tous les animaux on peut se sentir attiré sensuellement et sexuellement par certains d'entre-eux. J'aime l'exercice mental et sensoriel qui consiste à regarder un végétal comme un objet de désir, l'herbe ou la mousse sous mes pieds, les algues entre mes fesses. J'aime aux beaux jours dormir tout nu dans l'herbe, je me réveille le sexe en érection, je me frotte le pénis contre le sol, me caresse avec les feuilles, au risque de quelques frottements avec des tiges un peu sèche. C'est un vrai plaisir érotique.
Voilà ce que j'avais à te dire sur notre plasticité amoureuse, aimer la biodiversité et être capable de l'érotiser. Abaisser la barrière de l'espèce pour ouvrir la porte à l'inconnu. Qu'en penses-tu ? Serais-tu capable de tendresse avec un animal ? Lequel et comment ?

- Tu me prends de court. Je n'y ai jamais vraiment réfléchi. J'aime les femmes humaines. Il doit s'agir d'un conditionnement mais cela me plaît, et elles peuvent me combler. Si je pouvais respirer sous l'eau

peut-être que c'est avec une pieuvre que je me mélangerais le plus volontiers mais je ne sais pas si j'ai une attirance sexuelle pour la femelle céphalopode ! J'ai vu une estampe japonaise, le rêve de la femme du pêcheur, montrant une scène érotique entre une femme et 2 pieuvres[145]. Je voudrais bien être l'une d'entre-elles. Je comprends ta démarche et j'en prends note. Pourquoi éviter d'évoquer cette opportunité d'aimer la biodiversité jusqu'à en jouir ? Je ne sais pas si tes paroles peuvent servir à défendre la richesse de la biodiversité sur la Terre mais cela a l'intérêt d'ouvrir la réflexion à un sujet peu commun. Est-ce que tu as réussi à jouir avec un animal ?

- Quand je fais l'amour ma jouissance provient beaucoup du monde des pensées, de l'imaginaire qui accompagne les mouvements et les touchers, mais aussi des odeurs et des formes. L'excitation des personnes qui jouaient avec des animaux semblaient provenir de la transgression d'interdits moraux, de la curiosité intellectuelle ou de la réalisation de fantasmes. Le plaisir ne semblait pas atteindre ce qu'un ou une congénère humaine est capable de procurer ; les personnes seules ont, avec leur main, un outil très habile. Je n'ai aucune attirance physique pour un chien ou une chienne, ni même pour une

145 estampes-japonaises.org/156/le-reve-de-la-femme-du-pecheur/

chatte-chat que j'aime caresser mais dont la vue ne m'excite pas. C'est une question de construction des schémas esthétiques. Mon canon de la beauté est une femme humaine. Si je vivais proche de primates et que j'ai l'opportunité d'échanger de la tendresse avec une femelle chimpanzé, bonobo ou gorille, je pense laisser libre cours à mes fantasmes. Mais je le ferai en procédant par étapes. La première serait l'étude comportementale de cette hominidée, pour apprendre à comprendre sa manière de vivre et ses interrelations avec les autres membres de sa communauté. Je lirai des études d'éthologues et les interprétations des populations historiquement en lien avec ces primates. Il me faudrait comprendre les liens avec l'anthropomorphisme entre les communautés partageant ces mêmes espaces de vie[146]. Ensuite je privilégierai le libre consentement et une approche douce, sentimentale et amicale, avant de tester des attouchements qui procurent du plaisir à la partenaire. Cela serait un peu une expérimentation pour mieux comprendre le rapport à l'affectif et à le sexualité de l'autre non-humain. Ce qui m'a beaucoup intrigué c'est que j'ai senti que les chiens aimaient participer à ces jeux sexuels. Ils m'ont donné l'impression d'avoir envie de faire plaisir. On pourrait certainement trouver plusieurs

146Francis Lecompte in lejournal.cnrs.fr/articles/la-revanche-de-lanthropomorphisme, 28/1/2016

explications à cela ; la plus directe est le conditionnement de l'esclave sexuel, mais je ne pense pas que cela soit la seule réponse. Il est probable que l'animal ait de l'excitation sexuelle via un débordement hormonal. Tous les chiens ne se ressemblent pas. Certains aiment frotter leur pénis contre la jambe d'une personne même s'ils ne la connaissent pas. Il y a aussi l'affection du quotidien, le chien est très doué rendre service. Je pense que le poids de l'histoire est important, avec une certaine mémoire de nos émotions passées. Les ancêtres de nos animaux de compagnie ont joué avec nos ancêtres ou travaillé pour nos ancêtres. On retrouve des traces de la zoophilie dans des peintures rupestres et des traditions orales et écrites plurimillénaires. Il est probable que les adeptes de l'amour avec des animaux ont eu des ancêtres ayant pratiqué cela. Les recherches en éthologie prouvent que les animaux sont riches d'émotions et d'intelligence. Ils peuvent équilibrer leur vie avec des temps de joie, éviter les agressions via la soumission, se réconcilier, se consoler et se réconforter, faire preuve de générosité. Il a été prouvé que plusieurs espèces de mammifères étaient sensibles à l'injustice. Les manifestations d'empathie chez les mammifères sont étudiés depuis de nombreuses années. Chaque espèce animale a développé une

forme d'intelligence adaptée à son mode de vie. Il est probable que de nouvelles études sur le sentiment amoureux d'une espèce à l'autre démontrera que l'affection et l'amour pour autrui peuvent être mis en valeur comme une noble cause à l'intérieur d'une même espèce et entre espèces différentes. Beaucoup de personnes qui vivent avec un animal de compagnie savent que leur compagnon les aime tout comme elles l'aiment. Mes amis pratiquants de l'amour avec leurs compagnons canins et félin sont attentifs à rester justes et doux avec eux. Ils ne m'ont pas semblé les exploiter. J'y ai vu de véritables relations amoureuses. Les chiens et les chats ont aussi le droit aux plaisirs sexuels ! Le sexe pour eux n'est pas qu'à but reproductif, surtout qu'isolés et interdit de se mélanger ils sont bien souvent castrés !
Ma démarche de Lover consiste à développer l'amour, et donc le respect, l'entre-aide, la bienveillance à l'égard de tous et toutes, humains et non-humains. Il nous faut aussi chercher à penser les autres espèces avec de nouveaux mots qui ne seront pas anthropocentrés. Comment ressentir et évoquer l'amour chez la chauve-souris ou le dauphin, eux qui sont capables de sonoriser leur espace ? Comment raconter la manière de comprendre le monde environnant d'un poulpe qui possède en plus

de son cerveau central des ganglions nerveux répartis dans ses 8 membres ? Nous le pourrons d'autant plus que nous changerons notre manière de médicaliser notre existence par l'usage de médicaments, antibiotiques, corticoïdes, antalgiques, antidépresseurs. Il serait profitable d'apprendre à mieux nous connaître, répondre aux attentes et besoins de notre microbiote, intestinal et cutané, mieux comprendre comment nous mettons en relation notre système émotionnel et affectif, comment nous développons nos apprentissages et notre compréhension du monde dans lequel nous vivons depuis des millions d'années, nous, en tant qu'espèce participant à ce beau voyage de la Vie sur notre planète. Il nous faut travailler sur notre propre fonctionnement, s'enrichir du travail des éthologues, des psychologues, des sociologues, et faire le lien avec l'histoire de la philosophie, pour préparer la société de demain. Si de nombreux humains ont des périodes plus ou moins longues de dépression, maladie reconnue par l'assurance maladie, il en est de même pour les animaux en captivité. En 2016 un tribunal argentin a ordonné le transfert d'une chimpanzé déprimée, isolée dans un zoo, vers un sanctuaire au Brésil où elle vivrait avec d'autres congénères. Je pense que dans le futur proche les droits amoureux des animaux seront pris en

considération, comme le droit au bonheur le devient chez les humains, même s'il n'est pas toujours respecté.
Les actuels débats sur le bien-être animal dans les élevages, dans les zoos et les cirques sont souvent biaisés car on part d'une position qui accepte leurs emprisonnements et la privation des libertés, la séparation des mères avec leurs enfants ou des mâles et des femelles, la castration, l'insémination forcée, d'énormes restrictions de leur vie sociale, et au final, la mort programmée. Je pense que dans quelques années on ne pourra pas échapper à la fin de ces élevages. Pour ma part j'ai arrêté de manger des animaux depuis longtemps ; cela me paraissait incongru de manger des êtres vivants et pensants que l'on aurait tués exprès pour me nourrir alors que les protéines végétales sont bien suffisantes pour construire mon corps et mon esprit. La première considération quand on aime les animaux c'est de les respecter.

- J'aimerai avoir ton avis sur le développement des robots sexuels.

- C'est intéressant d'évoquer cette éventualité. Comme nous vivons dans des sociétés humaines très uniformisées et très socioculturellement cadrées,

nous faisons de l'amour, de la sexualité et des fantasmes, des sujets sacralisés dont il faudrait cacher la profondeur, sauf chez son psychiatre, psychanalyste ou sexologue, pour ceux qui en ont un ou une. Les réseaux sociaux favorisent l'accélération du voyeurisme et de l'exhibitionnisme. Les Arts les mettaient en exergue, statue ou tableau d'une personne dénudée, les revues papiers sont légions, internet en est un grand pourvoyeur. Plutôt que de parler facilement de notre sexualité, comme on évoque nos goûts gastronomiques, et de la vivre librement, on risque de s'orienter vers la sexualité avec des machines comme s'il s'agissait d'un paravent pour cacher l'objet du désir, peut-être que le sexbot sera un bon confident. On va ainsi se livrer à la machine, pour ne pas avoir à se livrer à son ou sa partenaire habituelle, ses amis, ses proches. Avec la gestion des bigdata je pense qu'il y aura un débordement d'infos volontairement divulguées ou piratées ; comme on trouve beaucoup de vidéo d'actes sexuels humain-humain, ou humain-chien, on trouvera les sexbots un peu partout sur le Web. Et puis c'est un objet commercial, il y a beaucoup d'argent à se faire pour assouvir les besoins immenses d'affection.
En fait je ne suis pas hostile à cet essor de la machine, c'est la tendance de nos sociétés

technicistes. Il est probable qu'elle fournira de bons services. Peut-être qu'elle servira d'inhibiteur de la peur, de la honte, et que les humains oseront mettre en avant leurs fantasmes, comme certains peuvent le faire dans les échanges avec des prostitués, hommes ou femmes.
Je vois aussi arriver les jeux virtuels avec les capteurs qui nous permettrons de tout ressentir, plaisir sexuel compris. On peut y voir un aspect ludique et lubrifiant !
Comme je suis organique, peu fortuné ni adepte de la high-tech, je vais me suffire de mon corps et de celui de mes partenaires, mais si j'ai l'occasion de vibrer avec la machine, surtout si elle est belle comme dans le film Ex Machina de Alex Garland, je testerais volontiers l'expérience, histoire de ne pas mourir idiot. Peut-être que j'apprendrai beaucoup car avec le développement des IA les sexbots auront peut-être des facultés que n'ont pas encore envisagés les humains. Affaire à suivre ! J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir pour que tu me fasses lire ton livre !

J'ai remercié Lover pour sa liberté de parole. A son départ du réfectoire j'ai retrouvé Charlie qui m'a proposé une autre rencontre intéressante ; Agathe fait également partie du projet d'habitat partagé.

4.5 Apprendre à comprendre

- Mon récit va être un peu éloigné de ton thème sur la biodiversité mais il y a un lien avec le besoin d'y sensibiliser les jeunes et les moins jeunes. Le monde de l'éducation n'est pas beaucoup relié aux monde des vivants non-humains, les quelques arbres de la cour de récréation sont ses seuls représentants. Un enfant va passer entre 800 et 1 000h par an à l'école pendant 15 ans, soit 12 à 15 000 heures sans presque aucun contact avec les animaux, les végétaux, les champignons, hormis de rares sorties à l'école primaire et quelques dizaines d'heures de travaux pratiques de biologie.

Alors il est clair que de parler de Biodiversité à notre jeunesse c'est comme d'expliquer à un gorille, en cage dans un zoo européen, la complexité du système forestier de l'Afrique équatoriale. D'une famille à l'autre il peut y avoir de grandes différences, ceux qui ont des animaux domestiques, les ruraux, les enfants d'éleveurs, mais leur lien à la globalité du vivant est souvent remplie d'œillères ; j'aime les chiens mais pas les chats ; j'aime le cheval, pour le câliner dans sa boîte, son box du centre équestre. Toutes les incohérences de notre monde viennent certainement de l'inadéquation entre les apprentissages et la vie réelle ; j'entends par la vie réelle cette proximité et ces interactions, souvent

cachées, que l'on a, nous, êtres humains, avec nos proches, les vivants non-humains.
Je connais quelques institutrices qui pratiquent le jardinage avec leurs élèves. Peut-être que faire l'école en dehors des murs va se développer. On pourrait familiariser les élèves avec la nature, en pratiquant des liens quotidiens avec elle, en leur expliquant son fonctionnement et en leur faisant comprendre qu'ils font partie d'elle. C'est souvent par de petites initiatives, qui germent et se répandent, que le monde se transforme. Je suis devenue cuisinière professionnelle après avoir travaillé 15 ans comme prof d'histoire-géographie dans différents lycées.
Pendant mes études universitaires j'avais choisi ce métier en souhaitant transmettre aux jeunes mon goût pour la compréhension du monde dans lequel nous vivons. J'aurai pu choisir d'autres matières très enrichissantes, sciences de la vie et de la terre, sciences économiques et sociales, ou français, mais après mon bac j'ai fait des études de géographie et cela m'a conduit dans la grande entreprise qu'est le Ministère de l'Éducation Nationale ; 900 000 profs, 230 000 personnels administratifs et vie scolaire, soit 1 130 000 salariés en tout. C'est peut-être ce gigantisme uniformisé qui empêche toute réforme en profondeur. Un big système public, bureaucratique et

centralisé à l'extrême !
Quand j'ai commencé mon activité je savais que je ne sauverai pas le monde de l'éducation mais je pensais avoir une marge de manœuvre sur l'organisation de mes cours ; c'est vrai et faux en même temps. Ayant suivi quelques cours de pédagogie et lu beaucoup d'ouvrages sur les méthodes d'apprentissage faisant participer les apprenants, je privilégiais l'épanouissement de mes élèves au sein de l'établissement scolaire ainsi que le bien-être dans la position d'apprenants plutôt que l'ingurgitation quantitative de connaissances figurant aux programmes.
Le système est anxiogène car on cherche à gaver des oies. Depuis plusieurs décennies chaque groupe de pression idéologique a réussi à doter les programmes de leurs sujets prioritaires. On a ainsi une quantité toujours plus grande de connaissances à faire apprendre à nos élèves sans augmenter le nombre d'heures de cours annuels, ou le nombre d'années de la scolarité, car les décideurs politiques ne veulent pas accroître la masse salariale d'enseignement ; au contraire plutôt que de revaloriser les salaires on a préféré augmenter les vacances scolaires à la grande satisfaction des professionnels du tourisme.
Chacun se rappelle, dans son enfance, de profs

bienveillants et d'autres, des jaloux peut-être, qui semblaient se venger d'avoir perdu leur jeunesse, ou avait atterri dans cet espace professionnel par opportunisme ou par manque de poste dans le secteur d'activité de leur rêve. Ce problème de motivation des enseignants est rarement évoqué. Pourtant il est difficile de travailler avec des jeunes quand on subit une frustration ; l'effet miroir provoque l'impossibilité d'une relation épanouie ; le risque étant de se venger sur les élèves, et de les frustrer à leur tour, via de mauvaises notes, des brimades ou remontrances.
Nous avons gardé en mémoire des cours auxquels on appréciait de participer et d'autres pour lesquels nous traînions des pieds, la plupart du temps ce n'était pas la matière qui était prisée ou méprisée mais le ou la prof, sa manière d'accueillir et d'animer sa séance, de faire vivre sa classe.
J'ai croisé des collègues formidables, toujours prêts à participer à un projet commun, sortie, voyage scolaire, journée de sensibilisation à une cause, fête de fin d'année, réunion parents-profs, entretien avec des familles et préparatifs à des parcours individualisés pour des élèves en difficulté. Et puis il y en avait de nombreux autres qui en dehors de leurs 18 ou 20h de face-à-face élèves, organisés de manière très exposive, ne voulaient pas passer plus

de temps dans le lycée. Il m'est arrivé de demander à certains collègues pourquoi ils ne changeaient pas de travail alors que manifestement ils n'étaient pas enthousiasmés par ce beau métier qu'est l'enseignement mais j'ai vite compris que beaucoup de personnes n'ont pas envie de se remettre en question et le chômage de masse ne favorise pas les réorientations professionnelles.
Le système privilégie le statut de transmission des savoirs plutôt que la qualité de l'exercice pédagogique et l'orientation vers l'éveil et l'épanouissement des jeunes. On part trop souvent du fait que l'autonomie, la motivation ou le sens de l'effort devraient être des préalables, alors qu'il s'agit d'objectifs de l'activité pédagogique[147]. A l'heure de l'abondance des informations, internet, écrans d'ordinateur et de téléphone, il devient clair que nous devons changer d'approche et quitter les vieilles méthodes "top-down" des apprentissages où un prof expose un contenu et les élèves écoutent et doivent mémoriser pendant quelques jours jusqu'à la date de l'évaluation. Il est indispensable de privilégier l'intelligence et enseigner l'autonomie de la pensée et la diversité des langages plutôt que l'homogénéité d'une langue "officielle", celle que l'enseignant va inculquer à chaque apprenant, au collège, au lycée mais aussi à l'université. Le stricte formatage des

147 Philippe Meirieu "l'école d'après... avec la pédagogie d'avant ?" in le Café Pédagogique, par François Jarraud, 17/4/2020

courants dominants de la pensée réduit la créativité et la réactivité de la formation intellectuelle, avec des impacts dans le domaine de l'économie et de la gestion, dont l'emprise contrôle le monde, ou dans le domaine scientifique ou médiatique[148]. J'ai cherché à m'adapter aux élèves, comme en pédagogie différentiée, plutôt que de leur demander de s'adapter à notre monde d'adultes qui dysfonctionne tellement. J'ai privilégié le plaisir d'apprendre et la joie de comprendre. J'ai fait travailler mes élèves en groupe pour développer leurs interrelations, leur esprit de coopération. La confrontation des points de vue entre apprenants est essentielle. Elle permet de nouvelles représentations des sujets évoqués, et elle apporte de nouvelles solutions aux problèmes rencontrés. Des apprenants de 5 ans peuvent avoir confiance dans la supériorité cognitive de l'enseignant. Par contre dès le collège un prof peut se trouver face à un élève qui en sait plus que lui sur un des nombreux thèmes enseignés. La position de maître à penser des profs est une erreur tactique car les apprenants perdent confiance face au risque autoritaire. Les élèves ne sont pas habitués aux méthodes alternatives d'enseignement, car notre système ne le prévoit que très peu, trop peu. Nous sommes encore dans la course vers l'élitisme, l'accès

148Christian Harbulot, école de guerre économique, et Nicolas Moinet, "Podcast-Covid19, le monde académique français à la recherche d'une autonomie de pensée".

au sommet du podium via la docilité, et très rarement vers la coopération et le mutualisme. J'ai très vite compris que mes élèves mémorisaient mieux les fondamentaux en construisant eux-mêmes le cours selon les caractéristiques de la classe inversée. Je leur demandais d'apporter les pièces au puzzle du thème qui serait étudié lors de la séance suivante.
J'ai mis en place la technique du Touzazi. Le Tous Azimuts permet à chaque élève de proposer un point de vue. On part d'un thème du programme, l'organisation urbaine ou les échanges mondiaux, Napoléon ou la seconde guerre mondiale, et on demande à l'un d'entre nous (les 30 élèves ou la prof) de proposer un angle d'approche, une définition "martyre", ou une question complexe. Les élèves choisissent un script qui note cette référence au tableau, puis chacun va exprimer soit un élément complémentaire au 1er, soit un autre point de vue, soit un contre-exemple ou une opposition. Chacun de ces autres éléments est également positionné sur le tableau et l'on se retrouve avec une fresque, un schéma, un organigramme, un tableau synthétique. Tout le monde y a participé, tout le monde a pu contester ou supporter l'importance d'un point de vue identique ou différent du sien. C'est une énorme richesse. A la fin de l'heure, le contenu du cours est

presque compris et appris. Le cours suivant un des élèves propose une synthèse, on la discute et tous ensembles nous l'affinons. Ensuite, je donne aux élèves un document récapitulatif.
J'ai également organisé des jeux de rôles pour leur faire apprendre les techniques de débat, de concertation et de prises de décisions, mais aussi pour qu'ils puissent apprendre tout en jouant, via l'éducation par le jeu. Chaque élève choisissait un type de personnage à construire avec des caractéristiques ; décideur politique, acteur économique ou culturel, conteur de la vie contemporaine, citoyen-nes, jeune ou vieux, homme ou femme. Ils se retrouvaient ensuite à confronter leurs opinions avec leurs camarades sur des problématiques liées aux programmes d'histoire, de géographie ou d'instruction civique : guerre/paix/relations internationales, évolutions techniques et scientifiques, transports et commerce mondiaux, relations entre humains et milieux naturels, urbanisation/ruralité, mémoires et cultures, droits/devoirs/citoyenneté ; expériences concluantes car les élèves aiment construire leur personnage, puis vivre et vibrer à travers lui, et via les interactions avec les autres.
J'étais surprise lors de mes 2 ou 3 premières années comme prof d'avoir à réinventer la roue chaque

année en fonction des classes que j'avais et des programmes à respecter. Le Ministère de l'Éducation ne propose pas de cours clés en main pour chaque chapitre de chaque matière, avec des gradients d'objectifs à atteindre, des liens vers les compétences à acquérir. Je rêvais d'outils pédagogiques adaptables selon le public de la classe en général, et des outils individuels pour chaque élève, selon son niveau en début d'année, ses difficultés en lecture, en écriture, en compréhension de texte, en capacité d'analyse et de synthèse. J'avais suivi quelques MOOC, Massive Open Online Course, pendant mes études et j'avais vu qu'il était possible de proposer des cours très bien paramétrés. Certains MOOC de grandes écoles ou universités sont suivis par des dizaines de milliers d'étudiants, de professionnels ou de particuliers en quête de savoirs. Je me suis dit qu'à l'heure où les IA vont bientôt faire leur apparition dans le monde des apprentissages notre système éducatif français était resté bien pauvre et mal organisé.
A plusieurs reprises j'ai essayé de proposer à mes collègues et au chef d'établissement la programmation de journées thématiques transversales pendant lesquelles les élèves pourraient appréhender la pluridisciplinarité du monde. Dans l'enseignement agricole, il y a cette

approche systémique à dose homéopathique mais l'Éducation Nationale n'a pas encore fait ce choix de faire comprendre le monde dans lequel nous vivons via des études thématiques. La Finlande l'a choisi. Il n'y a plus de cours matière par matière, les élèves apprennent le monde à travers des thèmes qui nécessitent des bagages pluridisciplinaires. Les profs s'adaptent sans rester accrocher à leur seule discipline. Depuis quelques années le monde de la recherche est traversé par la pluridisciplinarité, il ne peut en être autrement pour nos jeunes. Et pourtant...

J'ai également essayé de faire changer le fonctionnement démocratique des lycées en instaurant une liberté de gestion du Foyer Socio-éducatif et des clubs. Mais même pour ces lieux, qui devraient sortir de la rigueur du système, il est impossible de laisser les jeunes tester leurs modalités opératoires. Tout est très pyramidal, les chefs d'établissement et les Conseillers Principaux d'Éducation sortent les parapluies et évitent tout risque. C'est donc l'immobilisme qui prime, alors qu'on sait que les jeunes doivent apprendre à s'organiser en expérimentant : faire des fêtes, des sorties ludiques, des projets variés. Les jeunes doivent faire l'expérience de la démocratie dans leur propre organisation d'activités pour apprendre la

démocratie. Les adultes sont certainement de piètres démocrates, incapables de l'enseigner à leurs jeunes. Après 10 ans de bons et loyaux services j'ai compris que le système ne changerait pas et je me trouvais régulièrement critiqué par tous ceux qui ne veulent pas de changements. Changer demande des efforts, une remise en cause de ce que l'on a l'habitude de faire. Je pensais que les jeunes profs seraient plus ouverts mais il n'y a pas d'amélioration qualitative avec les nouveaux venus. Chaque personne reproduit ce qu'elle a connu dans son enfance, la plupart des profs utilisent les mêmes moyens que leurs profs utilisaient avec eux. Et pourtant il y a plus de 50 ans nous savions déjà qu'il fallait changer. Célestin Freinet écrivait en 1964 : *"La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'école, mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle"*.

J'ai rencontré des profs de MFR, Maison Familiale Rurale, me suis documenté sur les méthodes et j'ai décidé de démissionner de l'Éducation Nationale. Je suis devenue prof en MFR, un lycée professionnel, sous statut associatif. Le slogan des MFR est "réussir autrement". Un prof s'appelle un moniteur, on y effectue 40h de présence hebdomadaire sans être mieux payé qu'à l'Éducation Nationale. J'avais 21h de

cours et le reste du temps tout en préparant mes cours et corrigeant mes copies j'étais une personne ressource pour les élèves qui avaient des questions, des besoins particuliers, je faisais des visites de stages, j'aidais les élèves pour leur rapport de stages.
J'ai beaucoup appris de cette épisode professionnel sur la possibilité d'améliorer notre système éducatif. En MFR les élèves de Bac Pro ou de BEP passent la moitié de leur année scolaire en stage. Ils s'y épanouissent bien et préfèrent cela aux cours sauf quand le moniteur ou la monitrice arrive à créer une atmosphère dynamique et bienveillante. La plupart des élèves ont été en échec scolaire au collège, souvent depuis l'école primaire. Beaucoup d'entre-eux ont une aversion pour l'école, synonyme pour eux de mauvaises notes, de reproches et critiques, de punitions et de mésestime de soi. Notre monde adulte est sévère à l'égard de sa jeunesse, moins violente qu'il y 100 ans quand les coups pleuvaient, mais tout aussi méprisante pour celles et ceux qui ne sont pas des formules 1 de l'apprentissage, refusent la gavage, ont besoin d'une dose d'attention particulière ou tout simplement de bouger leur corps sans le laisser statique pendant 55 minutes. Un prof de collège ou de lycée est comme un ouvrier payé au rendement. Il doit maintenir une cadence vive et se

retrouve à devoir faire courir à la même vitesse des enfants tous différents afin de terminer son programme avant la fin du mois de juin.
Après 5 ans à essayer d'aider des ados et jeunes adultes à bien s'épanouir j'ai préféré arrêter mon expérience de l'enseignement. Il y a trop d'éléments que je ne pouvais pas maîtriser. J'allais m'user et me faner avant l'âge de la maturité. Je retiens 2 problèmes majeurs : 1/ les jeunes qui arrivent en classe de seconde de Bac Pro n'ont souvent pas choisi la filière où ils ont été orientés par le système informatique AFELNET, comme si les jeunes de 14-15 ans devaient déjà se spécialiser ; 2/ La partie professionnelle du programme est souvent assez pertinente, par contre la partie d'enseignement général est calqué sur les bacs généraux et technologiques, en moins complexe mais souvent trop difficile pour ces élèves, mal adaptée et ennuyeuse. Ils doivent essayer de comprendre des équations du second degré qu'aucun adulte n'a jamais utilisé dans la vie courante, ou étudier des œuvres littéraires hors d'âge. Les beaux souvenirs sont les sorties avec nuitée à l'extérieur, des intervenants professionnels de l'éducation à la Nature et des ateliers d'écriture libres le soir ou l'organisation d'animation dans des maisons de retraite ou des foyers pour personnes en situation de

handicap. On s'aperçoit qu'en dehors du cadre spatialisé de la classe, les élèves apprennent mieux, comme si la liberté et le jeu ouvraient les portes au savoir. J'ai vu des élèves en grande difficulté scolaire s'épanouir à l'écriture de poèmes alors qu'on naviguait sur une péniche pour une découverte de territoire sur 3 jours. Nos critères sélectifs, maths et grammaire-orthographe, sont dépassés, mais restent prédominants dans le système éducatif.
J'ai aussi testé une expérience théâtrale avec une de mes classes de terminale dès la rentrée de septembre. J'ai pris l'exemple du "Théâtre des négociations" qui a mis en scène en 2015 des étudiants, représentants des entités humaines (pays, jeunesse, ONG, peuples indigènes, puissances économiques, Organisations Internationales...) et non-humaines (espèces en danger, atmosphère, Arctique, Amazonie, Sahara, forêt, sols, océans...), juste avant la COP21 de Paris[149]. Chaque délégation comprenait un politique, un acteur économique, un représentant de la société civile, un scientifique, et un acteur librement choisi. Cela permettait d'avoir au sein de chaque délégation des points de vue suffisamment variés pour rendre très complexe la situation, comme dans la "vraie-vie". J'avais réussi à faire accepter le projet par ma directrice et

149 Philippe Quesne (metteur en scène), Laurence Tubiana (COP21), Bruno Latour (Science-Po Paris), et des étudiants de plus de 10 pays ; thaetre.com/2019/07/02/le-theatre-des-negociations/2/

l'ensemble de l'équipe pédagogique. Nous avons travaillé pendant une semaine pleine en intégrant toutes les disciplines enseignées, le français, l'anglais, l'histoire, la géographie, les sciences, le sport, l'économie et même les maths ! C'était un énorme travail mais les élèves se sont admirablement investis dans la mise en scène. En plus d'avoir beaucoup travaillé sur leur rôle respectif, les jeunes ont appris de cette expérience comment éviter la facilité du réductionnisme, car les limites entre chaque chose sont parfois minces, et il y a beaucoup d'enchevêtrements. Il est très difficile de comprendre la politique sans la jouer, comme élu ou comme candidat à l'élection. Ici les élèves ont pu se rendre compte des limites de toute instance humaine, Région, État, Europe, Nations-Unies, dans laquelle les parties peuvent avoir des intérêts contradictoires. Il y a eu l'apprentissage de ce qui se gagne et de ce qui se perd, car lorsqu'il y a des parties prenantes il y a face à elles des parties tenantes qui risquent de perdre un peu de ce qu'elles tenaient. Le changement de point de vue a concerné les limites de la notion unitaire d'une Nature globale alors que les espèces vivantes et les écosystèmes peuvent être en concurrence, voire en conflit ; mais aussi les limites de la Science où les rivalités de théories contradictoires sont légions ; les limites de

l'économie car les intérêts des uns ne sont pas à l'avantage des autres. Les jeunes et les profs ont beaucoup appris de cette semaine expérimentale, entre autre sur la place de la démocratie et de la diplomatie, l'importance de se positionner par rapport à un territoire et y défendre ses intérêts dans le cadre d'un enjeu de survie, le poids des relations avec des alliés et des ennemis. Comme nous l'avions programmé dès la rentrée il y a eu un effet de cohésion de la classe, du même type que les collèges qui organisent une semaine rousse dans un gîte avec toute la classe durant le mois de septembre. L'année suivante certains profs ont prétexté un manque de temps pour finir le programme et n'ont pas souhaité renouveler l'expérience. Je pense que la raison majeure était l'aspect révolutionnaire d'une nouvelle gouvernance du lycée dans le rapport prof-élèves ; en plus de la surcharge de travail car une semaine d'interactions entre élèves demande un long temps de préparation et de coordination entre profs. Il est beaucoup plus difficile d'organiser ce genre de travail collectif, en amont, pendant et après, avec le temps du bilan, que de faire un cour sur un sujet que l'on maîtrise bien, et depuis de nombreuses années, dans un face-à-face prof-élèves. Certains élèves auraient certainement eu envie d'institutionnaliser ce genre de pratique mais notre système éducatif n'est pas

prêt.
J'ai un autre bon souvenir c'est d'entendre une directrice de MFR rappeler que l'objectif n'était pas l'obtention du bac mais l'épanouissement des jeunes. J'étais entièrement d'accord avec elle mais les parents veulent que leur enfant obtienne son diplôme ; les élèves aussi car, en l'absence du Graal que représente le Bac, ils ont l'impression d'avoir perdu leur temps. Le serpent se mord la queue avec un système de notation qui ne peut pas garantir l'épanouissement de chaque élève ; au contraire l'anxiété est très forte dans le milieu scolaire. Les médias évoquent les suicides d'enseignants mais ce sont les élèves qui se suicident massivement, qui sont dépressifs, réagissent en phobie scolaire, absentéisme et décrochage scolaire.
J'ai beaucoup d'amis profs à l'Université qui relatent le même genre de difficultés à sortir des carcans administratifs pour motiver et enthousiasmer les jeunes étudiants, car on retrouve les mêmes méthodes d'enseignement en cours magistraux.
Mon oncle m'a raconté ses années d'études. Jeune étudiant fraîchement sorti du lycée, il voulait être journaliste d'investigation et rencontrer des populations différentes de son monde franco-français mono-ethnique. A l'Université Paris VIII - Saint Denis (ex-Vincennes) il préparait un DEUG de sociologie

(L1 + L2) avec des Unités de Valeurs (UV) en histoire et en sciences de l'éducation. C'est dans cette faculté qu'il a rencontré de "vieux" étudiants de 30 ans qui préparaient leur licence de psychologie. En sciences de l'éducation il a participé à une UV extraordinaire, celle de France Schott "Corps, rythme et fantasmes" pendant laquelle les étudiants apprenaient à danser le Vaudou haïtien et validaient leur UV en signant la feuille de présence. Il y avait dans le Vaudou une approche de possession et de tendance à la métamorphose qui était fascinante. Il suivait une UV sur le narcissisme où l'on validait l'UV en écrivant un essai narcissique sur soi ; une autre UV mémorable, celle d'expression totale dont le souvenir le plus marquant a été la bagarre entre 2 étudiants. Le prof les faisait travailler sur les sentiments et la manière d'exprimer en profondeur la relation à l'autre. Un peu à la manière du jeu du mouchoir, une étudiante tournait autour des participants de l'atelier assis en cercle, elle devait choisir une personne et échanger avec elle une émotion forte, un ressenti en provenance de ses profondeurs intérieures. Elle s'est approchée d'un étudiant, s'est assise en face de lui et sans prévenir, elle l'a giflé. Il a aussitôt réagi et ils se sont bagarrés en se tirant les cheveux dans une sorte de Randori de judokas. Mon oncle était affolé et il voulait s'interposer. Le prof l'a repoussé car la

bagarre faisait partie de cet enjeu d'expression totale. Sa réaction de refus de la violence avait autant de sens que la volonté de l'étudiante de montrer son dégoût pour cet homme.
Ce terme d'expression totale est resté gravé dans ma mémoire. J'ai essayé d'être une prof qui laisse s'exprimer les élèves. Il est important de ne pas toujours vouloir tout canaliser. En lycée professionnel on a un peu plus de marge de manœuvre qu'en lycée général mais pas suffisamment pour élever les jeunes vers un monde meilleur.
Les adultes qui participent à l'éducation des jeunes ne permettent pas la prise en considération de la complexité du monde dans lequel nous vivons. Nous reproduisons presque le même fonctionnement que celui que connaissait mes arrières grands-parents il y a 1 siècle. Le fait de ne pas prendre en considération l'aspect systémique de la vie et des interactions entre tous les vivants, humains et non-humains, de ne pas organiser nos enseignements avec des pratiques de terrain, des observations, des échanges entre jeunes d'origines et lieux de vie différents, nous ampute d'une richesse énorme ; à croire que nous ne cherchions pas à développer l'intelligence mais seulement l'obéissance aveugle pour que l'idiotie et la sottise soient les alliées d'un système marchand qui ne privilégie que la fabrique de consommateurs

et consommatrices lobotomisés et de futurs professionnels dévoués au marché.
J'ai des amies qui sont profs en école Montessori ou en école démocratique[150]. Ces enseignements partent du principe que les jeunes sont naturellement curieux et intéressés à découvrir leur environnement, leur monde intérieur, leurs relations aux autres, et peuvent apprendre sans une permanente contrainte. Il faut souhaiter qu'un jour prochain le Ministère de l'Éducation Nationale pourra financer le personnel enseignant et administratif de ces écoles alternatives comme c'est déjà le cas des écoles privées de l'enseignement catholique. Les parents n'auraient plus à payer environ 3 000 à 4 000€/an et par enfant. On en parle rarement mais notre système éducatif via l'éducation nationale dépense en moyenne 6 500€/an par élève du primaire, 8 500€/an pour un collégien, et 12 000€/an pour un lycéen[151].
Le plus terrible de toute cette expérience c'est de comprendre que le conservatisme l'emporte toujours ; conservatisme du Ministère de l'Économie et des Finances, conservatisme du Ministère de l'Éducation Nationale à tous les étages de la hiérarchie et des directions, conservatismes des syndicats de chefs d'établissement et de personnels

150 Communauté Européenne pour l'école démocratique : eudec.fr/mission
151 education.gouv.fr/le-budget-et-les-finances-du-systeme-educatif-89252

enseignants, conservatisme des équipes pédagogiques, et aussi conservatisme des parents d'élèves et des élèves eux-mêmes. C'est affligeant. Je pense qu'il faudrait tout arrêter, que tout le système soit effondré volontairement pour que ensemble, apprenants et éducateurs reconstruisent une nouvelle manière d'apprendre, avec de nouvelles méthodes, de nouveaux programmes, moyens humains, matériels et financiers.
Toutes ces remarques peuvent servir pour la transition écologique, les bonnes relations entre humains eux-mêmes, et entre humains et vivants non-humains. Changer le système éducatif des enfants, mais aussi prévoir d'ajouter un véritable système de formation pour adultes, pas seulement à objectifs professionnels, des métiers et des carrières, mais également de savoir-faire au quotidien, de savoir-être, et de compréhension du monde dans lequel nous vivons et interagissons. On devrait intégrer le principe qu'on peut et qu'on doit apprendre à tout âge, sans contrainte anxiogène mais pour le plaisir, pour se divertir, s'instruire, développer sa curiosité. C'est cela que je compte faire, continuer d'apprendre des expériences d'autrui et de faire apprendre à celles et ceux que je rencontre dans ma vie.
Maintenant j'ai tourné la page de cette époque. J'ai

changé d'activité. Je jardine et cultive certains légumes et mes plantes aromatiques, et surtout je cuisine. Je fais des plats cuisinés et je les livre à domicile en vélo électrique. Je suis traiteur, je devrais dire traiteuse ! Il est possible que je garde le lien avec la formation car dans le projet d'habitat partagé nous accueillerons des Wwoofers et des stagiaires. Je gérerai cet accueil en plus de mon activité de confection de plats. Voilà tout ce que je peux te dire pour le moment !

Alors que je m'apprêtais à rencontrer d'autres participants à ce Forum du Bien-être, Charlie est venu me dire qu'il fallait que je rassemble mes affaires pour me préparer à partir. Avec les grèves le nombre de trajets entre Die et Valence avait été réduit. C'était bientôt l'heure du dernier car me permettant de rejoindre Paris. Je n'ai pas vu le temps passer et n'ai pas pu saluer chaque personne rencontrée, j'ai laissé mes coordonnées à Charlie pour qu'il les remette à ceulles qui le voudraient. J'espérais secrètement qu'Annabelle garderait le contact. Charlie m'a laissé son courriel pour que je puisse prévoir une visite de leur lieu de vie à l'automne 2020.
Assez rapidement je me suis retrouvé sur le vélo pour un long voyage de retour vers celle qu'on

appelle la capitale ; en fait je venais de vivre un épisode bien plus capital !

5. L'influenceuse

Lundi 16 décembre j'arrive au petit matin à Paris, fatigué par cette longue nuit dans le car. C'est lorsqu'on est obligé de rétrograder, passage du TGV au car, qu'on apprécie l'idée de progrès. Compte-tenu de mon état de fatigue j'opte pour l'extrême, la marche à pieds jusqu'à chez moi. Depuis que j'ai quitté le Forum mon mental est très sollicité. Dans l'obscurité du car, je n'ai pas relu mes notes mais j'ai essayé de resituer chronologiquement chacun des entretiens, en faisant défiler de ma mémoire les remarques générales mais également les petites anecdotes. Cet exercice mental m'a occupé une bonne partie du voyage. De temps en temps je trichais un peu et allumais ma lampe frontale pour rechercher une info dans un de mes carnets. Comme à mon habitude j'ai réussi à effacer les pensées troublantes de ma liberté coquine avec Marie. Quelques heures après avoir quitté Die je me suis fais une raison, elle était très séduisante, j'ai succombé à son charme, elle avait besoin de cette relation et moi aussi. Je l'ai considérée comme une femme adulte qui savait ce qu'elle faisait. Heureusement qu'elle n'était pas mineure. Je ne m'étais pas préparé à ce genre de rencontre. Pas comme mes amis profs en lycée qui tous les jours côtoient des adolescentes dont certaines sont

séduisantes et parfois séductrices. Ils m'ont tous dit mettre un filtre entre elles et eux ; un filtre du même type qu'un père peut incorporer dans sa relation avec sa fille.
Quand j'arrive chez moi, après une bonne douche je file me coucher. Quelques heures plus tard je commence la retranscription des entretiens.
Je pense depuis longtemps qu'il y a plusieurs personnages en chacun de nous. On fait plus facilement résonner telle ou telle émotion, selon les époques de notre vie, selon les saisons ou les contextes du quotidien. C'est un peu l'histoire de la petite voix intérieure, celle qu'on appelle la voie de la conscience ou celle de "mon petit doigt m'a dit". La psychanalyse a développé le Moi, le Soi et le Surmoi. Les psychiatres continuent de chercher à débusquer chez les adolescents en trouble existentiel les marques de la bipolarité. Les récentes recherches sur le microbiote confirment que nous sommes pluriels, cohabitant avec des centaines de milliards de bactéries, mais aussi d'innombrables virus et parasites, et interactifs avec notre environnement. Il serait intéressant de pouvoir affiner les potentiels de cette multipolarité à l'intérieur de chacun d'entre nous. Pourquoi les humains occidentaux ont-ils privilégié l'individu monodirectionnel ; alors que dans certaines cultures on s'apprivoise avec des liens aux

esprits ? Peut-être par peur de ne pas réussir à dompter toutes nos individualités, par souci du consensus social. A l'heure de la complexité, des études systémiques et de l'acteur-réseau, nous voilà comme des néophytes à devoir réapprendre à chevaucher un être multicomposé, sans avoir passé notre permis de conduire ni avoir eu beaucoup d'instructeurs. Je ne peux m'empêcher de penser aux réactions plurielles que l'on peut avoir face à un événement de grande importance : la surprise, la peur, la colère, la douleur, la tristesse, la jalousie, le dégoût ou la joie, chacune de ces émotions pouvant être plus ou moins dissimulée, et plus ou moins mêlée à d'autres. Face à une circonstance apparemment assez similaire à une autre un peu plus loin, chaque humain va réagir à sa manière. Même 2 personnes de la même fratrie face à cette même circonstance peuvent ne pas régir de la même manière, l'un en colère et l'autre en pleur, ou surpris, circonspect. Nous pouvons en ressentir plusieurs en même temps. A ce moment là c'est une première partie de moi qui est contente, pendant qu'une seconde est triste, qu'une 3ème est jalouse et une 4ème a peur. Cela s'appelle jouer sur plusieurs tableaux. Et si je cherche bien à mesurer chacune de ces émotions je vais voir qu'elles coexistent, même si l'une d'entre elles semble être prépondérante, la plus

apparente pour l'extérieur. Combien de fois des parents n'ont pas vu leur propre enfant entrer dans une dépression, n'ayant remarqué que ce qui semblait être visible (le 55% des caractéristiques visibles de l'humeur habituelle, association des 25% de la solidité historique, des 15% de confiance parentale, des 8% de la fratrie, des 6% de l'habitude, et du 1% du hasard. Or c'est comme aux élections, ce 55% visible d'une certaine forme de passivité active peut basculer et perdre au profit de l'alliance du 45% d'invisible, association des 20% de la douleur, du 15% de la colère, du 10% de la crainte de l'impuissance ou de désastre (ou du 7% du dégoût et du 3% de la vengeance jalouse), pour peu que les 15% de la confiance parentale soit affaiblis par les déboires du jardin secret de l'enfant ; Jardin intérieur capable de faire basculer ce 15% de confiance parentale vers un No Future existentiel. Notre fonctionnement interne est bien plus complexe que ces additions de quelques pourcentages, mais ils peuvent expliquer que de petits basculements peuvent avoir de grandes conséquences.

Je viens de rencontrer une personne ayant le don du polymorphisme. Elle a besoin d'être plurielle. Elle souffle le chaud pour stimuler des engagements, ou le froid pour tisser des liens et resserrer les équipes. Pour la rencontrer j'ai suivi à la lettre son invitation

reçue hier dans ma boîte à lettres : "RDV mercredi 18 décembre à 11h au Musée de l'Homme, on se retrouvera au café Lucy au 2ème étage. Noémie».
Le Musée de l'Homme, même avec un grand H, devrait prochainement accepter sa nouvelle dénomination en Musée de l'Humanité ou Musée des Humains, choix sémantique ; laissant à l'homme le soin de ne représenter que 50% de son espèce.

- Bonjour Ysbome, moi c'est Noémie.

- Bonjour Noémie. Bel endroit pour se rencontrer.

- J'aime beaucoup les musées. Cela donne des images aux mots, des couleurs aux choses, du relief à l'écrit, endroits magiques dans lesquels je pourrais séjourner des heures entières, tous les jours si c'était possible. Si j'étais SDF j'installerai mon sac de couchage dans ces endroits, m'y cacherait la journée pour veiller toute la nuit ces lieux magiques. Encore faudrait-il qu'on m'y autorise ou que je déjoue les services de sécurité, peut-être me faudrait-il moi même devenir œuvre d'Art, de culture ou d'histoire. Je fouinerais la nuit, hantant ces lieux majestueux. On m'a recommandée de te livrer quelques unes de mes réflexions et activités. Alors je vais te raconter mon histoire.

Noémie a terminé son Master de biologie en juin 2018. Elle souhaitait faire un doctorat mais sa grand-mère maternelle, qui lui était si chère, est morte d'un accident de la route ; cela a créé une rupture de l'élan qu'elle avait ; elle s'est mise à réfléchir à sa vie, ou ce qui restait de sa vie si elle finissait broyée entre un camion et une rambarde, comme Mamisa, ou d'un cancer comme sa mère, 10 ans auparavant. Fille unique, elle a hérité de 180 000€, le prix de la vente de la maison de Mamy. Elle a gardé sa chambre dans une coloc de la proche banlieue parisienne et a décidé de vivre sobrement pour que son patrimoine dure le plus longtemps possible ; en dépensant 1000€ par mois elle devrait pouvoir tenir comme cela pendant 15 ans. D'ici là elle a le temps de consacrer 100% de son énergie pour la défense de la biodiversité. Elle a adhéré à une vingtaine d'associations de protection de la nature et son agenda est rempli. Des réunions de groupe tous les soirs, des suivis quotidiens de différentes procédures, enquêtes d'utilité publique, procédures judiciaires contre des atteintes à l'environnement, et puis le WE elle participe à des formations, à Paris et en province. Son dynamisme et ses compétences lui aurait permis de se retrouver salariée d'une des assos pour laquelle elle se mobilise, mais elle a

préféré laisser à quelqu'un d'autre le soin de gérer ce poste polytâches dans une structure monodirectionnelle ; car chaque asso à sa trajectoire, sa stratégie, sa communication, sa gestion du personnel, de l'administration et des finances. Elle préfère surfer sur 10 projets à la fois, être libre d'une escapade d'une semaine pour suivre l'évolution d'une situation militante dans les Pyrénées ou les Alpes, en Camargue, en Bretagne, en Alsace, le long de la méditerranée, de l'océan Atlantique, ou ailleurs ; être autonome pour jongler entre plusieurs collectifs.

- La particularité de mon engagement réside dans ma détermination à rapidement faire émerger une convergence entre les différents types de militants pro-environnement. Historiquement chaque association a son pré-carré, ses spécificités, ses compétences. Elles travaillent rarement ensemble sauf via quelques projets de mobilisations communes. Et c'est là qu'on peut intervenir pour fédérer des personnes qui s'essoufflent parfois, ou s'endorment sur de petites victoires ou des routines. C'est difficile de ramer à contre-courant. Être écolo était déconsidéré il y a peu de temps, et cela reste marginal dans beaucoup de débats économiques, politiques ou médiatiques. Ce n'est souvent qu'un

paravent, des phrases à l'emporté, des mots clamés, des sons qui s'envolent, du vent.
Il y a quelques rares projets communs via des structures comme Agir pour l'environnement, 350.org, l'affaire du siècle[152], France Nature et Environnement, la Ligue de Protection des Oiseaux, les Amis de la Terre, Greenpeace, Extinction Rebellion.
Je deviens lobbyiste pour les forces de la Nature. En 1 an j'ai plus appris qu'en 20 ans à l'école. Pour relativiser et reconnaître que ce que j'ai appris depuis l'école Maternelle m'a bien servi, je devrais dire que cette dernière année m'a permise de doubler mes références et mon savoir acquis pendant les 20 années précédentes.
Alors je m'oriente vers une spécificité du lobbyisme, le réseautage en rétroaction positive, pour pallier aux rétroactions positives de l'emballement de la pollution qui ne permet plus le progrès humain dans un monde fini. Plus je tisse des liens entre des acteurs opérant dans différentes organisations plus ces acteurs augmentent leurs impacts, en terme de communication, de personnes touchées, d'envie de poursuivre les actions. Je vais à la rencontre de constructeurs d'alternatives, les précurseurs du monde nouveau qui émergent en rééquilibrage au

152agirpourlenvironnement.org ; 350.org ; laffairedusiecle.net/qui-sommes-nous/

lent effondrement de notre monde marchand. J'aime voir la qualité de l'hospitalité des réseaux d'habitats partagés, des lieux d'accueil de militants ou des volontaires en wwoofing. En milieu urbain je me baigne dans les mouvements des assos qui facilitent les modes de déplacement doux[153], via des happening, des manifs à vélo appelées parfois vélorutions, des réparations gratuites de vélos. Partout je rends visite aux assos de villageois, de riverains ou de copropriétaires d'immeubles qui s'organisent pour devenir producteurs collectifs d'énergie renouvelable, aux coopératives de fourniture d'électricité 100% renouvelable (sans nucléaire) type Enercoop[154]. A chaque étape je me glisse dans des cours ou des stages de développement personnel ou d'activités artistiques, de ceux qui choisissent de rendre accessible au plus grand nombre cette création de liens sociaux dans leur quartier ou leur villages, grâce au prix libre, le prix en conscience, ou pas de prix du tout, c'est beau la gratuité !
Comme tout organisme vivant nous produisons des déchets. A chacun de mes déplacements j'intègre dans mon programme la réflexion sur les déchets : Où vont-ils ? Comment sont traités mes urines et excréments quotidiens ? A chaque fois que c'est

153La Fédération des Usagers de la Bicyclette, ex-FUBicy, fub.fr
154centralesvillageoises.fr ; enercoop.fr

possible je visite les stations de traitement des eaux, de tri des ordures ménagères. Je vérifie auprès des associations locales de protection de la nature les points noirs ; les problèmes cachés de sous-capacité de traitement des eaux en cas d'orage avec déversement, dans les rivières ou les lacs, des eaux usées, les pollutions agricoles ou industrielles, non communiquées en dehors d'un cercle restreint d'experts. J'aime trouver chez des amis et collègues des urinoirs et toilettes sèches qu'ils recyclent via les composts des jardins les plus proches. J'évite d'acheter des produits emballés car le parcours des recyclages est lourd, coûteux et polluant, que cela soit verre, papier, cartons ou plastiques. Pour une Planète propre il faut éviter de produire des déchets ; revenir aux récipients personnels facilement lavables, à sa gourde d'eau ou aux bouteilles consignées, capsules comprises, tout acheter en vrac ou dans des sacs papiers que l'on réutilisent. Cuisiner, faire ses propres gâteaux, sa soupe et sa salade composé. Faire son jardin ou faire ses courses chez un producteur voisin, échanger des denrées contre un autre bien ou un service. Sortir du système "tout marchand" et aller vers un nouveau système : DIY, Do It Yourself + mutualise avec tes proches + échange-troque-donne-récupère + achète d'occasion + achète neuf mais non emballé le plus

gros du reste + achète neuf et emballé la plus petite partie du reste. Il faut se rendre dans les ressourceries, les recycleries, les coopératives d'approvisionnement, les lieux de ventes d'occasion Emmaüs ou Croix rouge, les lieux de gratuité. A chacun de mes déplacements je recueille les infos des réseaux locaux, je glisse au passage des infos des actions menées dans les assos ou collectifs voisins, et de la progression des alternatives, avec des exemples simples à la manière des cafés bonnes nouvelles ou cafés citoyens. Et puis le lien avec les bibliothèques est important, vérifier ou sensibiliser sur les revues alternatives comme l'Âge de Faire, la Décroissance ou Kaizen[155].

Véhiculer tous ces repères permet de transmettre des informations réconfortantes sur le nouveau monde émergeant, la révolution pacifique en cours. On sent la dynamique des créatifs culturels et des leaders d'opinion pro-Biodiversité. Certains évoquent une bascule possible de l'ensemble de la société lorsque un tiers de la population sera pleinement en accord avec cette alternative écologique. L'objectif n'est pas si éloigné même s'il faut se méfier de la seule mesure des résultats aux élections ; ceux qui votent pour les partis écologistes ne sont pas tous prêts à réduire drastiquement leur abondante

155lagedefaire-lejournal.fr ; ladecroissance.net ; kaizen-magazine.com

consommation. Et puis certains votent pour d'autres partis, de droite ou de gauche, voire des extrêmes, en pensant qu'ils sont les mieux capables de gérer les questions environnementales au sein d'une collectivité.
La prise en compte des connaissances scientifiques pour réduire les atteintes à l'environnement reste très lente. Il y a 2 raisons principales à cela : la difficulté de changer nos modes de production et de consommation, et les profits économiques court-termistes des lobbies industriels qui produisent et/ou utilisent ces produits toxiques. Les premières alertes sur la diminution de la couche d'ozone des années 1950 a mis 30 ans à être acceptée par les organisations internationales. La plupart des petits producteurs de CFC ont fait faillite quand les puissantes multinationales (comme DuPont) pouvaient utiliser des composés chimiques alternatifs aux CFC mis au point quelques années avant l'interdiction des CFC, mais à des coûts plus élevés. L'interdiction de l'usage des CFC en 1990 n'empêche pas qu'ils continuent d'être utilisés dans certains pays. On a réduit l'utilisation de certains SAO (Substances Appauvrissant la couche d'Ozone) mais le monde agricole et industriel continue d'utiliser d'autres produits nocifs pour la couche d'Ozone : insecticides, solvants, conservateurs, décapants,

dégraissants, détachants, agents moussants, gaz propulseurs, et même les cosmétiques.
Une éventuelle réaction forte est-elle envisageable en ce qui concerne la chute de la Biodiversité et l'augmentation de la concentration de gaz à effet de serre ? Alors que les impacts à long terme ne pourront pas être inversés avant plusieurs siècles, acidification des océans, fonte des glaciers, banquises et permafrost, le sursaut énergique de l'ensemble de l'humanité est lent à s'enclencher même si la prise de conscience devient unanime. C'est la manière d'agir qui différencie les propositions ou actions.
J'utilise aussi un autre moyen d'influence. Je suis en lien avec des associations d'anciens élèves des grandes écoles et universités (ingénieurs, politique, commerce, droit, biologie...) afin de créer des ponts avec des professionnels favorables à la biodiversité, au sein de leur entreprise, de leur administration, de leur collectivité locale, de leur commerce ou leur association. Ces réseaux sont assez efficaces, ils organisent des conférences ou des dîners professionnels, et j'essaye d'y greffer des intervenants "politiquement corrects" qui peuvent glisser quelques phrases qui éveilleront l'intérêt pour les vivants non-humains. La nouvelle création d'un écosyndicat "spécifiquement écolo", printemps

écologique[156], va peut-être améliorer l'implication des salariés dans certaines entreprises où les syndicats sont sous-représentés.
Je tisse aussi des réseaux avec les institutionnels. Il y a de nombreuses initiatives en faveur de la biodiversité dans des organisations nationales ou internationales, au sein de l'Union Européenne et des Nations Unies. J'entretiens de bonnes relations avec certaines personnes qui travaillent à l'OFB, l'Office Français pour la Biodiversité, ou à l'IDDRI, l'Institut du Développement Durable et des Relations Internationales[157]. Et d'autres structures similaires. C'est un travail d'influence et d'échange de points de vue. C'est la mission que je me suis assignée. Je fais attention à ne pas mettre tous les humains dans le même panier de la responsabilité. Il y a des gens très sobres, en France et dans chaque pays, qui ont bien moins d'impact négatifs sur le climat et la biodiversité. Il est important de promouvoir une certaine exemplarité du mode de vie au quotidien et d'agir aussi sur les pratiques et les politiques locales, nationales et internationales. Mais on peut aussi cerner des adversaires, des ennemis de notre planète, on les connaît. Je pense que nous sommes en guerre car ces pollueurs exercent toute leur influence pour continuer de ruiner une vie meilleure

156Maxime Blondeau, co-fondateur de Printemps écologique, s'explique sur actu-environnement.com
157Office français de la biodiversité ofb.gouv.fr ; iddri.org/fr

sur la planète, pour les humains et les non-humains.
La lutte contre la corruption et l'éthique en politique a un lien étroit avec le nouveau monde à construire, dans la confiance et le respect. Des structures très bien organisées attirent des étudiants via l'organisation de conférences comme Anticor[158] à Sciences-Po.
Je rencontre régulièrement des personnes qui s'essoufflent avec ces multiples actions vers un altermonde mais dont les moyens de bascule sont très faibles, souvent très pacifiques, très locaux et archiminoritaires. Je leur propose de quitter les endroits tumultueux pour revenir à la vie rurale, paysanne, la plus autarcique possible.
Ma grand-mère écoutait des chanteurs libertaires et je me rappelle d'une chanson clamant l'autarcie ! J'ai beaucoup appris avec Mamisa sur le Bien-être, le Buen vivir, le bien vivre ensemble. Elle se référait régulièrement aux paroles de Gandhi : "Vivons simplement pour que toutes et tous simplement puissent vivre". Elle était intéressée par le shintoïsme avec des âmes en toute chose, des esprits qui habitent tous les lieux naturels. Cela donne une raison supplémentaire pour respecter les écosystèmes. Elle méditait tous les jours en position Zazen. Elle me parlait de grands personnages comme

158"Il faut inscrire la lutte contre la corruption et la fraude fiscale dans la Constitution" Déc 2018

Vandana Shiva[159], Satish Kumar[160], Krishnamurti[161] ou Patrick Viveret[162]. J'entends encore les mots d'Edgar Morin[163] résonner en moi : "*créativité, innovation, potentialité créatrice dormante à l'intérieur du vivant*". Elle était abonnée à la revue "Silence" qui propose des abonnements suspendus[164] pour que les riches généreux paient 2 abonnements et qu'un soit offert à une personne peu fortunée. J'ai continué de profiter de son abonnement pour m'informer sur ce qui bouge de beau : Jai Jagat, la marche mondiale pour la justice et la paix ; les alternatives aux mille couleurs : coopératives, fermes autogérées, habitats groupés, ZAD, municipalités rebelles, maisons des semences, lieux écoféministes, centres de ressources sur la non-violence, lieux de vie qui s'autonomisent du nucléaire, des énergies fossiles, de la voiture, de l'argent et d'internet.
Il y a plein de lieux sympas pour ceulles qui en ont marre. Et puis il y a les gens qui ont envie de passer à l'acte mais sans jardiner, écoconstruire, tresser l'osier, coudre, fabriquer, dessiner, pétrir, vanner. J'essaye de désinhiber les sceptiques de l'arrivée prochaine du nouveau monde pour les mettre en lien avec des actions plus musclées via Greenpeace, les

159"Vandana Shiva : la démocratie représentative a été piratée par les milliardaires", Fabien Benoit in Usbek & Rica, 3/11/2019
160schumachercollege.org.uk/about/satish-kumar
161"Krishnamurti et la liberté, avec Isabelle Clerc", France Culture, par Frédéric Lenoir et Leili Anvar
162Entretien de Patrick Viveret avec la Fondation Terre Solidaire.
163Edgar Morin au Festival Climax de Bordeaux 2016
164revuesilence.net

Amis de la Terre, Sea Shepherd, Extinction Rebelion, Earth First, ou les militants politiques de partis et mouvements réformistes, révolutionnaires, rebelles, anarchistes. Certains d'entre eux s'épanouissent dans l'engagement et peuvent matérialiser leurs actions à petite échelle, un quartier, une ville, un squat, une coloc, un café associatif, un débat, une manif ou une flash-mob. Le souci c'est que le changement semble bien trop lent face à la voracité bitumeuse et consumériste humaine. Le changement autour de soi c'est pour quand ? Alors il y a les autres, les personnes les + véhémentes, les + impatientes ou les + ambitieuses. Je ne sais pas s'il faut de tout pour faire un monde mais il y a effectivement toutes les sortes de personnages. J'en rencontre certains qui semblent sortir d'un casting de films d'action. Je les oriente vers des lieux de résistances ou des coordinateurs.

- Les lieux de résistances comme la ZAD de notre Dame des Landes ? Mais il n'y en a plus beaucoup de véritables Zones à Défendre. Et qui sont les coordinateurs dont tu parles ?

- Effectivement les ZAD sont rares. Elles étaient revenues avec l'occupation des ronds-points par les gilets jaunes et elles ont en grande partie disparue.

Elles reviendront après-demain sur d'autres Grands Projets Inutiles et Imposés, les GPII, que d'autres lanceurs d'alerte[165] mettront en lumière ! Ces personnes qui signalent les dysfonctionnements de nos sociétés humaines sont indispensables pour assurer la transparence des prises de décision. Ceux que j'appelle des coordinateurs ou coordinatrices sont des personnes qui servent d'incubateurs d'actions pour activistes voulant sortir du cadre majoritairement pacifiste des associations environnementales. Une personne qui est capable de donner un coup de pied dans la fourmilière des organisations humaines polluantes et destructrices de l'équilibre de la Nature ; Nature prise dans son sens global, les écosystèmes, les biotopes, la biodiversité, avec à chaque fois les interactions entre des espèces de tous les règnes, y compris les animaux d'élevage et les humains.
Un coordinateur d'action violente, parfois j'utilise le terme CAVE, a une sorte de portefeuille de cibles potentielles ; des pollueurs qui "méritent d'être punis" du fait de leurs activités portant atteinte à des écosystèmes et à la biodiversité d'un milieu naturel. L'activiste, que j'appelle un caviste, est une personne se faisant connaître pour vouloir faire un gros coup, en solo ou en groupe ; une action médiatique ou

165Transparency International lutte contre la corruption et informe ; ici sur les lanceurs d'alerte.

répressive. Les cavistes cherchent auprès des CAVE des arguments et des infos pratiques pour sélectionner la meilleure cible à leurs yeux. La tendance actuelle est à l'action en solo pour tout ce qui ne demande pas trop de logistique. Cela évite les fuites et les risques d'interférence avec des services de renseignement. Un caviste solo n'est pas facilement repérable. Il est autonome et n'a pas besoin d'autres que lui-même. Il repère sa cible sans se faire remarquer, il organise son action le plus discrètement possible, il ne revient jamais sur le lieu de son action, il n'en parle à personne. Il cherche à accomplir un "crime parfait", mais il ne tue personne. Il sabote pour empêcher le pollueur de continuer son méfait. Cela peut aussi consister en des tags sur des façades, le sabotage d'une installation ou une voiture bélier dans les portes d'un bureaux ou une vitrine. Il peut aussi montrer qu'on peut mettre en insécurité une centrale nucléaire, hacker le serveur internet d'une administration ou d'une multinationale, organiser une expédition punitive contre un projet industriel ou commercial. Certaines multinationales prennent très au sérieux ce type d'action rebelle et se sentent obligées de modifier leur manière de travailler. Une compagnie pétrolière ne devrait plus contracter un bateau poubelle comme Total a fait avec l'Erika pour transporter ses hydrocarbures.

Les gens violents ont toujours existé. On en trouve chez des nationalistes qui s'opposent aux migrants, chez des chasseurs qui défendent leur droit à tuer les animaux sauvages, chez des agriculteurs qui veulent pouvoir continuer d'utiliser leurs pesticides. Il y en a chez les anarchistes qui veulent reprendre le contrôle de leur vie locale sans avoir à subir les diktats de l'État. Mais attention aux amalgames ; la plupart des nationalistes, des chasseurs, des agriculteurs ou des anarchistes ne sont pas des gens violents. Ils souhaitent construire un monde en lien avec leurs croyances. On trouve aussi des personnes violentes chez certains militants qui veulent faire tomber le capitalisme consumériste et financier coupable d'esclavagiser les peuples en les décervelant. Leur discours repose souvent sur le constat de l'inefficacité de l'action pacifique. J'ai lu un livre qui théorise le principe de l'action de résistance, "Full Spectrum Resistance, Construire des mouvements, se battre et gagner"[166] d'Aric Mac Bay, cofondateur de Deep Green Resistance, un mouvement d'actions radicales contre la civilisation industrielle. On retrouve à divers niveaux ces critiques dans les œuvres de Jacques Ellul[167] et Bernard Charbonneau, et celles d'Ivan Illitch.

166Full Spectrum resistance : à lire sur floraisons.blog/podcast1-3/ et à regarder sur Youtube
167Jacques Ellul contre la société technicienne ; fr.wikipedia.org/wiki/Le_Système_technicien

Ce que venait de me confier Noémie transformait José en caviste, et son instructeur en CAVE.

- Je me retrouve avec plusieurs questions. Comment connais-tu ces CAVE ? Et comment font-ils pour ne pas être repérés par les services de renseignement ? Et enfin, au regard du droit es-tu complice quand tu envoies un potentiel activiste vers un CAVE ?

- Je commence à te répondre sur la question d'une éventuelle complicité. Une association non violente comme Les Amis de la Terre décerne tous les ans les prix Pinocchio aux entreprises les plus malfaisantes pour la Planète[168]. Cette année les 3 candidats au prix sont Bigard, entreprise d'abattage de bétail et de transformation des viandes, Lactalis, leader mondial de la transformation fromagère, et Yara, leader mondial des engrais. Si un activiste sabote une de ces entreprises cela ne peut en aucun cas être de la responsabilité des Amis de la Terre, qui en remettant ces prix Pinocchio n'appelle pas à une action violente contre elles, tout au plus une manifestation pacifique devant leur siège social.
Les CAVE sont en partie cernés par les services qui connaissent les leader des mouvements musclés. Il y a des flics infiltrés un peu partout, avec des

168Prix Pinocchio des Amis de la Terre ; prix-pinocchio.org

indicateurs, des informateurs, parfois des militants des associations qui s'opposent aux détériorations de biens que les personnes violentes sont prêtes à commettre comme méthode d'opposition et d'interpellation du grand public. Les CAVE essayent de ne rien faire d'autres que d'informer sur des entreprises coupables d'enfreindre le droit environnemental. Certains ont leurs entrées dans des médias spécialisés ou généralistes. D'autres font circuler des informations dans des mouvements politiques très critiques ou via des rubriques dans les réseaux sociaux, dénonçant tel ou tel méfait d'une entreprise. Informer, dénoncer n'est pas un délit tant que l'on n'incite pas à la violence. Je ne connais pas les CAVE comme tels, j'ai parmi mes relations ou mes amis, des personnes qui font office de CAVE, mais sans le revendiquer ni l'afficher. Le milieu du militantisme pro-environnemental est diversifié avec beaucoup de nœuds et de têtes de réseau changeantes au gré de la disponibilité de chacun. Les informations circulent sur les entreprises qui ont été jugées coupables de dommages à l'environnement. La justice les punit parfois, mais les amendes ou obligations de réparations sont infimes par rapport au désastre écologique et aux économies réalisées en ne respectant pas les réglementations en vigueur : marée noire, rejet ou enfouissement

sauvage de déchets toxiques, pollution d'une nappe phréatique ou d'une rivière, non respect des règles de sécurité, pollutions agricoles et industrielles. Très souvent les affaires sont classées sans suite car on ne peut déterminer avec précision l'auteur de la pollution. On peut supposer qu'un bon CAVE recommande toujours de remettre une action à plus tard plutôt que de commettre une erreur judiciaire. Le CAVE doit vérifier les faits auprès des associations environnementales. Il faut donc des personnes relais entre les activistes et les associations. Mais ces dernières ne doivent pas savoir qu'un militant est un potentiel activiste musclé ; tout est question de juste mesure !
Tant que je ne facilite pas un délit je ne serais pas considérée comme complice. Les associations militantes organisent des formations juridiques pour aider les militants à argumenter les dépôts de plainte. Je me renseigne sur les risques de ma participation à ce vaste réseau informel d'activistes. Je pense être à l'abri de toute accusation.
Ce qui m'inquiète le + c'est le grand nombre de désespérés qui veulent franchir la barrière de la non-violence. J'ai récemment rencontré plusieurs activistes suicidaires. L'un d'entre-eux, appelons-le AZ, veut mourir car sa vie est misérable, selon lui ; il estime que les humains sont des nuisibles et il ne

veut pas continuer d'avoir une empreinte néfaste sur la Planète. Il évoque son envie d'agir héroïquement en punissant une multinationale. Le catalogue des pollueurs est très bien fourni. Il aura le choix. Peut-être fera t-il une action et évitera de mourir à la dernière minute, ou bien renoncera t-il à agir, c'est le cas le plus fréquent car il y a un fossé entre vouloir agir et le faire réellement. J'estime, à la louche, que la probabilité qu'il agisse et en meurt est inférieure à 10% ; un peu comme le rapport entre les morts par suicide et le nombre de tentative de suicide. Je lui ai recommandé de rester vivant pour renforcer le militantisme, il est jeune mais il est dans la souffrance depuis plusieurs années, consomme régulièrement des anxiolytiques et antidépresseurs, n'a pas d'envie particulière et se mésestime. Il ne trouve aucun plaisir dans la vie. Il pense que son action héroïque pourrait le faire devenir quelqu'un de bien, quelqu'un d'utile et il se sent déterminé à offrir sa vie en sacrifice. L'idée de sa mort devient acceptable car utilitaire ; nous vivons dans une société tellement ancrée sur des relations finalistes à nos actes qu'on en vient à donner sa vie pour une cause. Les collectifs qui font des actions musclées contre les pollueurs ne veulent pas recruter un suicidaire, surtout s'il a moins de 25 ou 30 ans, et qu'il n'a pas tout essayé pour trouver son chemin

dans la vie. Une personne déprimée est dangereuse car elle n'est pas contrôlable, elle risque de déborder le mouvement. Les associations ont toutes choisies la voie d'actions pacifiques. Un suicidaire, désespéré, sera beaucoup plus efficace dans une action en solo. J'ai rencontré un jour un CAVE qui propose des trucs de Ouf pour ceulles qui veulent attirer le public et faire de leur mort un spectacle. Jusqu'à présent ce genre d'actions ne s'est pas beaucoup développée mais avec le mouvement des grèves et des marches pour le climat, et les actions de XR, notamment l'occupation du Châtelet d'octobre, je sens que beaucoup de jeunes ont envie de faire le grand saut et parmi eux il y aura des dépressifs prêts à tout. Sinon je rencontre aussi des vieux ; car il y a beaucoup de vieux dans les asso, engagés depuis longtemps, parfois de fins connaisseurs des dossiers complexes. Et bien j'ai aussi rencontré des vieux qui préféreront se suicider pour dénoncer la pollution plutôt que de finir dépendant dans un EHPAD.
J'ai toujours été d'un caractère optimiste jusqu'à la mort de ma mère et de ma grand-mère. Depuis lors je n'ai pas sombré dans le pessimisme mais j'ai rangé l'optimisme dans un placard, car c'est un sentiment qui donne l'impression d'être en dehors du temps, comme si l'espoir d'un mieux me porterait. Je n'ai pas besoin de cela et préfère la conviction dans

l'agir. A ce sujet je te recommande le livre de Joël de Rosnay[169] sur l'épigénétique qui nous permet de maîtriser le cours de notre existence, bien loin de la peur de l'ADN de marbre. J'ai choisi l'action au sein de la complexité. Je réduis ma conscience en mon enveloppe d'apparence de Noémie pour intégrer une conscience plurielle de différentes couches ou d'enveloppes de Noémie. Il y a celle qui évolue dans l'espace-temps, celle de mes microbes, celle de mes relations et interactions avec autrui humains et autrui non-humains. Je fais un grand voyage métaphysique. Je me protège avec de multiples enveloppes, comme le font les cellules vivantes. J'essaye de maintenir une certaine homéostasie pour équilibrer les différentes parties qui m'animent. Je ne peux être consciente de chacune d'entre-elles mais je converse avec beaucoup. J'apprends à les connaître, je les respecte toujours et les nourrie de ce qu'elles ont besoin pour une juste régulation qui ne détériorera pas les autres enveloppes. A propos de Noémie dans le temps, je tisse le lien avec mes ancêtres et je pense beaucoup à cette courte vie au regard des temps géologiques. Aujourd'hui je m'estime plus utile à défendre la biodiversité par mon militantisme que par ma mort mais je comprends ce gars qui est au bout du rouleau. J'ai essayé d'orienter AZ vers des

169"La symphonie du vivant, comment l'épigénétique va changer votre vie" de Joël de Rosnay.

actions pacifiques musclées et il a participé à la préparation de certaines d'entre-elles. Je pensais qu'il se ferait des amis et que cela donnerait un sens à sa vie. Mais après plusieurs mois il revient toujours à cette obsession de la mort utile. A l'époque où l'on personnifiait la mort, la grande faucheuse, on considérait qu'elle pouvait manipuler ou ensorceler quelqu'un. Je pense qu'il est dépendant de sa relation avec l'entité "mort", comme attiré par elle. Je ne peux pas le soigner ; le personnel spécialisé de la Maison des Adolescents qu'il a côtoyé pendant près de 10 ans n'a pas réussi. Peut-être que personne ne le peut, car à 25 ans il ne souhaite pas guérir et s'il doit mourir autant qu'il le fasse de manière esthétique et avec un impact utile pour notre Planète, plutôt que de se jeter devant un train ou un métro. C'est un peu triste mais je deviens moi aussi utilitariste.
J'ai beaucoup lu sur le suicide et suis allée à la rencontre d'associations qui viennent en aide aux suicidaires. Il y a ceux qui croient au monde d'après, les sceptiques et les incroyants, la plupart ne pratique aucune religion. Ceux qui ont des origines ou encore des pratiques religieuses font abstraction des critiques du suicide, des interdits des 3 religions du Livre, et ne considèrent pas le suicide comme un péché. J'ai même entendu le contraire. Si la

Biodiversité est l’œuvre du Créateur il faut la protéger au péril de notre vie, comme pour une guerre sainte. Certains légitiment ainsi l'action suicidaire pour conscientiser l'opinion publique ou stopper une activité provoquant un écocide. Les récents attentats suicides d'islamistes donnent un exemple à des non-croyants. AZ ne croit pas au paradis ni à une autre vie après la mort. Il hésite encore pour le passage à l'acte car il tient encore un peu à la vie, et il a peur de souffrir avant de mourir. AZ est jeune alors que d'autres comme lui peuvent avoir 40 ou 50 ans.

Il y a une autre sorte de caviste. Il s'agit des personnes en fin de vie qui se savent condamnées à brève échéance et qui ne veulent pas mourir à l'hôpital car elles savent qu'on va les faire traîner jusqu'à la mort de soif et de faim. Très peu de gens font le voyage vers la Belgique ou la Suisse pour bénéficier de l'euthanasie. Beaucoup se suicident individuellement et en cachette. Je pense que certaines d'entre-elles le feront dans des actions dénonciatrices des responsables de notre situation grotesque de peuples qui accélèrent vers le précipice.

Quand je discute avec mes amis de cette graduation d'actions militantes, du passage ou non à la violence, il est très fréquent qu'ils aient des avis opposés. La

très grande majorité de mes amis est vraiment pacifiste à 100%, d'autres comprennent le passage de certains à la violence, et quelques uns sont prêts à le faire car ils considèrent l'urgence d'agir face à un système politique et économique beaucoup trop stable pour permettre une vraie révolution de notre société. Les partisans de la violence seront de plus en plus des suicidaires car la mort peut être préférée à la prison à vie. Tout dépend de la politique carcérale ; quand elle est rude et ne donne pas d'espoir de se projeter vers une future libération, on peut préférer la mort. C'était déjà le cas à l'époque de la peine de mort, quand les détenus n'avaient plus rien à perdre et pouvaient être très dangereux pour le personnel pénitentiaire.
Il faut que chacun œuvre selon sa conscience. Je retrouve ma grand-mère regardant les vidéos d'un grand Yogi, Sadhguru, qui évoque le chemin spécifique de chaque être humain. Le philosophe André Gorz[170] a écrit ceci à propos de la part de libre arbitre que nous avons en nous : *"Les individus ont à se construire eux-mêmes leurs identités, à chercher eux-mêmes ce qui est juste, à former eux-mêmes les collectivités avec qui ils peuvent se sentir appartenir, cette condamnation à l'autonomie est leur lot commun."* Je choisis la voie pacifique. Selon

170"André Gorz, une vie dédiée à la liberté" par Timothée Duverger, Reporterre, 14/10/2016

ma compréhension du monde je pense que les actions pacifiques doivent rester majoritaires pour ne pas que nous entrions dans une société en guerre civile ; pendant que quelques actions violentes auront des répercussions, bonnes et mauvaises. Parmi les points positifs je relève l'obligation pour la société de se remettre en cause, de réagir et de quitter l'immobilisme. Si la crise est bien rééquilibrée par d'importants mouvements pacifiques les pouvoirs publics devront en tenir compte. Mais je me méfie de ce pouvoir centralisateur téléguidées par les grands intérêts économiques et financiers, via des médias complaisants qui peuvent créer un écran de fumée, zoomer sur une autre crise pour détourner l'attention de la crise écologique vers un autre phénomène de société. C'est pourquoi il y aura encore et toujours des braves violents qui secoueront notre cocotier ! Parmi les risques je relève la tendance qu'il pourrait y avoir à une militarisation de la vie quotidienne qu'on observe déjà avec Vigipirate et la vidéosurveillance partout en ville. La technologie permet cette évolution. Il y a peu de chance qu'on y échappe. Nous allons être obligés de nous accommoder de cela. Pour protéger la biodiversité et réduire les impacts négatifs de nos sociétés consuméristes et productivistes, les actions violentes contre les pollueurs seront des balises pour marquer les écarts

à la moyenne au-delà desquels il ne faudrait pas tendre. Je pense que cela obligera les entreprises à chercher des modes de production plus vertueux. Elles vont apprendre à se comparer entre-elles autrement qu'avec des parts de marchés ou autres critères économiques et financiers. Les plus vertueuses seront moins critiquées et moins attaquées. Les mauvais élèves seront punis par une justice populaire qui restera marginale car les vengeurs masqués ne sont pas si nombreux ; mais la punition ultime sera le boycott de leurs produits. Le problème de la justice populaire c'est la légitimité. Quand chacun peut se faire justice soi-même on arrive vite à un système maffieux. Les personnes influentes peuvent aussi manipuler des individus qui deviennent des vengeurs masqués à leur solde. Après les attentats de 2015 la police et l'armée ont reçu d'importants moyens financiers et humains supplémentaires. La justice et les services de l'État qui contrôlent le respect des normes environnementales n'ont pas eu de moyens supplémentaires pour bien fonctionner. Je pense qu'il faut désengorger les tribunaux avec les petites affaires de possession d'herbe ou de haschisch, en légalisant[171] ces drogues douces, et permettre à la justice de s'occuper des vrais délinquants : les

pollueurs et les empoisonneurs, les tricheurs fiscaux, les criminels et les voleurs. Notre Justice dysfonctionne essentiellement par manque de moyens humains pour traiter plus rapidement certaines petites affaires, sans que les prévenus aient à attendre 6 mois, 1 an, 2 ans avant le passage au tribunal. Cette inefficacité semble permettre aux services d'ordre d'être encore plus légitimes dans la répression. Nous approchons du décrochage de la population vers un besoin de se faire justice soi-même, donc d'un chaos sociétal, et de la nécessaire réaction des autorités vers l'autoritarisme. La perte de confiance dans la justice est dangereuse. Je te dis tout cela sans avoir une grande connaissance du rapport entre police et justice.

- Crois-tu que le risque d'emballement de la violence soit élevé ?

- La violence est toujours latente. Bien sûr qu'il y aura des réactions et des représailles, parfois à l'aveugle d'ailleurs. Car je parlais tout à l'heure de justice populaire, mais elle peut provenir des pollueurs ou de leurs inféodés. Il va y avoir des tensions, c'est inévitable ; mais je pense notre société assez forte pour garder certains équilibres. Les écologistes étaient ultra minoritaires il y a 40

ans. Une partie de leurs idées sont aujourd'hui reprises par beaucoup. Des actions violentes permettront de visualiser les décrochements de plaques tectoniques. Il y aura des tremblements de terre localisés.
Les quelques personnes prêtes à passer à l'action violente serviront de déclencheurs pour entrer dans une phase de modification de notre rythme de croisière. Je crains plus la force d'inertie qui nous laisse continuer à rendre invivable la Terre pour nous, pour les enfants à venir et pour la biodiversité sauvage. Depuis l'année dernière je sens un ras le bol généralisé face à l'enlisement. Les luttes des années 70-80 contre le nucléaire n'ont pas permis d'en sortir, celle du Larzac contre l'armée n'a pas empêchée qu'elle externalise ses activités en Afrique et au Proche-Moyen-Orient. L'agriculture industrielle pollue toujours autant malgré la riposte de centaines de Maires contre les pesticides. Les marches pour le climat ont réveillé beaucoup de jeunes qui ont envie de participer aux changements de la société. Le slogan est "*changeons notre manière de vivre mais pas le climat et les écosystèmes*". Une partie des coléreux et des déprimés va se révolter et fissurer ce monde imparfait. J'opte pour qu'un monde meilleur apparaisse derrière la fissure.

- Comment entretiens-tu toute ton énergie ?

- J'observe un lien très fort entre les militants pro-Nature et les nouvelles manières de concevoir la vie alternative, l'économie circulaire ou l'économie sociale-solidaire-écologique, les circuits-courts, l'alimentation bio et végan, les recycleries, le zéro-déchet, les énergies renouvelables, les habitats partagés, l'usage du vélo, le covoiturage, la mutualisation des services, les logiciels libres, les espaces de travail partagés, les MOOC, les coopératives, l'agriculture urbaine[172], les médecines douces, le Yoga, la méditation, la spiritualité, tout cela génère une superbe énergie dans laquelle les activistes pacifistes se baignent régulièrement ; certains ont choisi ce mode de vie au quotidien, d'autres vont y faire des séjours plus ou moins longs, en ville ou à la campagne. L'altermonde est en construction. Il deviendra majoritaire. Même les plus extrémistes des activistes apprennent de ces alternatives qui voient le jour un peu partout. Parfois je ne suis pas patiente car je lis des rapports alarmants sur la destruction de milieux naturels ici et ailleurs. Je souhaite alors que des héros écolo agissent avec force pour arrêter cet écocide. Au quotidien, j'essaye d'avoir une vie assez équilibrée et

172urbacultures.wordpress.com ; maison de l'agriculture urbaine : mau-lyon.fr ; potagers en toiture : groof.fr ; refarmers.co/projects/cultivate/ ; lesincroyablescomestibles.fr l'abondance, le fuit du partage.

je me calme assez vite, je respire, médite et je chante dans une chorale. On sait depuis plusieurs années que le stress est une véritable pollution pour les organismes vivants, humains et autres animaux. Suite à la lecture du livre de Christophe André, "*Méditer, jour après jour*", j'ai commencé à méditer tous les jours pour équilibrer mon environnement biochimique. Cela me fait beaucoup de bien. Je prie en silence même si je ne crois pas en un Dieu créateur, humanisé, qui aurait fait l'humain à son image, d'une manière un peu simpliste. J'adresse mes prières à la Terre entière, via toutes ses formes de vie, toute son histoire, passée et à venir. Je demande à cette intelligence collective de nous aider à trouver des solutions pour que les humains vivent en respectant les vivants non-humains. Je cherche ainsi à pénétrer ce que j'imagine être une sorte de champs magnétique, l'ensemble des énergies produites par tous les êtres vivants. Je pense à Gaïa, à cette biosphère qui englobe tout le vivant, dont moi, et toi, et tous les autres, les grands, les petits, les présents, mais aussi les passés et même les futurs vivants, qui sont en devenir. En y pensant je cherche à l'intégrer mentalement, à m'en faire une image, une représentation, acceptable par mon petit cerveau. Et puis je cherche à fusionner avec cette entité, être avec elle, être en elle, être elle. J'oublie

alors Noémie et ses petits problèmes existentiels. Je suis le grand Tout. Je me suis astreinte à faire cette exercice méditatif quotidiennement depuis la mort de ma mère, il y a 10 ans. Au départ je cherchais à communiquer avec elle, et puis rapidement j'ai préféré me focaliser sur les vivants, les survivants. Parfois je médite 15 minutes seulement juste avant de m'endormir. Certaines fois 30 minutes ou 1 heure quand je prends mon temps dans un joli parc parisien, une église, un temple ou un musée, ou mieux encore quand je vais me promener en forêt ou sur le sable au bord de la mer. Je ne pratique pas systématiquement la méditation assise. J'aime aussi me retrouver en état méditatif en mouvement.
J'ai parfois l'impression que des petites voix m'ont parlé et des alliés bienveillants m'ont nourrie au cours de brefs mais réguliers moments de l'existence. Je sors de ce temps méditatif toujours sereine. A la sortie de cet état j'organise mes pensées vers certains thèmes qui poursuivent l'état méditatif. Je me concentre sur le vivant, via une entrée biologique ou sociale, une création artistique. Ce n'est qu'après ce temps de transition que je remets en service mon mental vers une action que je suis en train de mener pour une association. Je réveille certaines tensions potentielles autour de conflits écologiques sans oublier l'entrée biologique

qui rappelle en permanence que la vie et la mort sont entrelacées, de la mort cellulaire, à celle des microorganismes, la mort de personnes qu'on a connues ou d'autres plus lointaines, humains et non-humains. J'essaye d'intégrer la conscience que ma vie cause la mort à de nombreux organismes, à chaque fois que je respire, je mange, j'utilise le chauffage, l'eau ou l'électricité, un moyen de transport. Ces conflits d'usage font du monde un lieu de vie et de mort, auquel on pourrait ajouter les mots souffrance et plaisirs. Nous, humains, avons développé le concept de la non-violence pour pacifier nos vies au quotidien mais nous savons qu'il y a toujours de belles créations ou reconstructions après la violence. Je pense notamment aux avancées sociales en France après 1945, avec la sécurité sociale, l'assurance maladie et accident du travail, la retraite, les indemnités chômage, les allocations familiales et de maternité.

Les adaptations aux changements des conditions de vie sont cruciales pour l'évolution des organismes. Les humains, comme tous les autres êtres vivants, s'adaptent plus ou moins, avec parfois de bonnes doses de carburant. Certaines personnes ressentent les fractures, les plissements, les contractures qu'obligent les adaptations, pas tout le temps surmontables. Quelques unes peuvent devenir

violentes par réaction. Je sors parfois de ma méditation en pensant à la secousse, le séisme, la tempête, l'ouragan, et j'établis un lien avec les cavistes qui sont emportés dans cette tourmente ; acteur et créateur de la tourmente ou simplement outils au service d'une volonté destructrice plus grande. Je suis parfois influencée par le concept de l'apocalypse ou par le Dieu hindou Shiva qui détruit pour reconstruire. Je vois le bâton vengeur d'une entité punissant les humains du mauvais usage qu'ils font de la planète. Nous et notre bétail (usage alimentaire ou utilitaire) représentons 96% de la biomasse des mammifères de la planète ; et les oiseaux d'élevage, surtout les poulets, sont 3 fois plus nombreux que les oiseaux sauvages[173]. C'est énorme. Nous, et nos créations, avons envahi la Terre, la dégradons, et lui donnons un reflet de souffrance avec tous ces animaux esclavagisés. L'enfer est bien sur Terre, et les humains l'ont créé, avec ou sans l'aide d'un hypothétique Dieu. J'ai récemment lu le livre d'Yves Paccalet, "L'humanité disparaîtra, bon débarras"[174]. Je fais parfois le même constat sombre sur l'utilité de l'espèce humaine, mais j'en vois une dans les beaux gestes de solidarité envers humains et non-humains, les arts, la

173Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité ; fondationbiodiversite.fr/repartition-globale-de-la-biomasse-au-sein-de-la-biosphere/

174"L'humanité disparaîtra, bon débarras" d'Yves Paccalet, 2006, prix du Pamphlet, article de Laure Noualhat, Libération, 12/4/2006

littérature, les sciences et le partage de connaissances, la recherche d'harmonie que certains diffusent en eux et autour d'eux. Je crois possible un bel avenir, mais la marge de manœuvre est étroite. Il va nous falloir du courage et la force de persuasion pour que les Humains arrêtent le saccage de la planète. Tu vois, je me ballade entre les pires des pensées et le bonheur suprême, c'est cela mon énergie.
Quand je médite je relie mon esprit et fais corps avec tous ceux qui m'habitent, les bactéries, archées, champignons et virus qui peuplent ma peau, ma bouche, mes intestins, mais aussi les autres qui me côtoient, dans l'air, l'eau, les sols, les aliments que je mange, ai mangé ou vais manger. J'intègre aussi tous les ancêtres humains et microbiens, notamment ceux qui étaient indépendants et qui sont maintenant intégrés à mes cellules, au sein de mes mitochondries, les mini-centrales énergétiques de mon corps. Je médite en harmonie avec tous mes habitants qui forment mon identité, composante d'un grand Tout. Dans cet état j'aborde l'holobionte, ce métaorganisme digne des plus belles histoires fantastiques, et je voyage avec Gaïa. Pendant mes études j'étais fascinée par les récits des pédologues sur la richesse des biotopes du monde souterrain et l'importance qu'il a sur la vie végétale, fongique et

microbienne ; sur l'opportunité qu'avaient eu les argiles de créer la vie. La respiration des sols se poursuit au-delà de la mort des microorganismes qui le composent. Ainsi même s'il semble stérile, un sol peut respirer par l'intermédiaire des protéines et enzymes libérés dans le sol après la mort des microorganismes[175]. Argiles montmorillonites, phospholipides et liposomes ont peut-être constitué les prémices des cellules vivantes. C'est épatant de fouler ou masser l'argile, je deviendrai peut-être céramiste plus tard ; et de penser que ce matériau en feuillets a une aussi grande puissance historique puisque les religions du Livre font de l'argile le matériau de création d'Adam. Ma méditation m'emporte vers la conscientisation de l'infiniment grand, la galaxie, les trous noirs, les milliards de milliards de planètes, des puissances gigantesques me traversent. Et puis j'aime enfoncer ma conscience dans la roche-mère, jusqu'au manteau où l'on retrouve la trace d'anciens organismes vivants, après avoir traversé l'humus des bois, le sol et sa vie grouillante, la pierre me parle car elle vit ; elle est la vie passée et elle sera la vie à venir, sous une autre forme. On retrouve dans notre corps, la trace du phosphate des mines du Maroc ou de Chine, épandu dans les champs, pompé par les plantes, puis ingéré

175Matthieu Archambeaud, agriculture-de-conservation.com/Le-sol-est-il-un-meta-organisme.html

via notre alimentation. Je reste imprégnée de mes cours de géologie et de biogéologie avec les interactions entre microorganismes et minéraux, que l'on retrouve dans les roches sédimentaires ; tout est lié, les squelettes calcaires des animaux et les grandes falaises, les aiguilles d'aragonites, les denticules de mollusques en magnétite, partout on retrouve des fossiles. Et j'aborde alors l'érosion de ces roches, la lente descente vers les océans, la sédimentation millionnaire avec tous les vivants, et puis la tectonique des plaques qui poursuit le brassage. Je survole, surnage, m'engouffre, m'engloutit, me lixivie, me désagrège, me liquéfie, me solidifie, me gazéifie ; c'est la métamorphose multiplicative. Je suis tout car j'intègre le Tout ; je suis rien car je me transforme sans arrêt ; être et ne plus être, tout en étant une autre.

Dans ma méditation quotidienne, j'embrasse la prise de conscience des respirations de mon holobionte, les interactions entre mes poumons, mon cœur et toutes les cellules de mon corps et celles de mes hôtes, auxquelles j'ajoute toutes les respirations de tous les êtres vivants humains et non-humains, des sols et des pierres, pour rejoindre Gaïa, avec tous ceux qui la constitue et l'ont constituée, ces organismes vivants façonnant l'atmosphère, les sols, les océans et les autres vivants, algues, coquillages,

termites, fourmis, mais aussi nous, les humains, ingénieurs de l'Anthropocène[176]. C'est peut-être en intégrant les bombes et déchets nucléaires, les pesticides et autres hormones de croissance, que je sors parfois troublée de ma méditation ! Il faut du courage pour accepter le monde tel qu'il est. Mon dernier stage Vipassana de 10 jours m'a permis de bien appréhender cette contemplation du monde tel qu'il est, avec un sentiment de plénitude lorsque j'habite cet état. Et puis, du coin de l'œil, ou de la pensée, j'observe mon mental essayant d'exister, de réveiller en moi les questions matérielles, les projections dans le futur, les pensées en boucle. Il rétrécit jusqu'à devenir plus petit qu'une montre ; objet posé sur la table d'un jardin ; vaste étendue de verdure depuis laquelle je contemple la respiration du monde ; immensité avec ses végétaux, ses animaux, son sol, le soleil, le vent et les nuages, et la rivière qui coule un peu plus loin ; le léger bruissement de l'eau rend inaudible le tic-tac qui disparaît ; je sais qu'avec un peu d'attention je peux l'entendre, mais je reste dans la plénitude contemplative ; son mécanisme est invisible mais j'en saisis tous ses rouages, les pignons, les roues, le balancier, et lorsque mes doigts s'approchent de la tige de remontoir je la ressens ; elle est là, présente,

176Bruno Latour sur la piste de Gaïa, Débats de l'Obs, 3/5/2018

en moi et à côté de moi, cette montre au mental de fer ; je la prends et la glisse dans ma poche ; acte volontaire pour retourner et rester dans cette conscience au monde, immuable existence de tout ce qui vibre ; je suis dans cette harmonie.
Et depuis ce stage, chaque jour j'arrive à ranger ma montre-mentale dans ma poche, cela me fait beaucoup de bien. J'ai été un peu trop bavarde peut-être.

- Tu n'as pas abordé la question de l'éducation à la Biodiversité. As-tu réfléchis aux méthodes ?

- Nous faisons souvent confiance à nos réflexes premiers. Et c'est souvent une forme de paresse qui prend le dessus, mais l'intuition n'est jamais très loin. Alors il faut démarrer par une dose de courage et se reconnecter avec l'apprentissage des fondamentaux pour comprendre les phénomènes de la vie. La Vie existe sur notre planète depuis 4 milliards d'années, 4 000 millions d'anniversaires ! Bien avant que des humains cherchent à la comprendre, la questionner, en faire un objet d'étude, la découper, la segmenter, la trier, la classer dans des catégories, puis en changer au fur et à mesure que les croyances ou les avancées scientifiques ont remis en cause les classements précédents. Les représentations des

sociétés humaines ont montré une très grande diversité de la manière de catégoriser la Vie. Certaines ont ajouté, aux êtres vivants rencontrés au quotidien, une utilité et un usage alimentaire, domestique, symbolique, de confort ou de réconfort ; d'autres ont vu une ou des divinités, anges et démons, représentants d'autres mondes qu'ils ont essayé de raconter dans des approches religieuses ou cosmogoniques ; d'autres encore ont insisté sur l'intérêt de développer des codes de conduite, des liens à autrui, des moyens d'échanger avec cet autre que nous.

Les recherches en biologies, moléculaire, cellulaire, végétale et animale, en microbiologie et biochimie proposent un changement de perspective avec une biologie évolutive qui met en avant une science des réseaux dynamiques, déchiffrage des "*complicités, des interactions à l'intérieur des lignées, entre les lignées et autour des lignées, mettant en œuvre une multitude de processus qui ont transformé le monde vivant, parfois par saut*". Au lieu d'utiliser un arbre phylogénétique, avec l'humain à la cime, "*l'évolution pourrait être représentée par des réseaux très complexes*", propose le biologiste Eric Bapteste dans son livre "Tous entrelacés".

Il y a des sociétés qui intègrent l'humain à la Nature, sans différentiation nature-culture ; tous les vivants

faisant partie du même monde, l'humain étant apparenté à d'autres humains, tout comme il est apparenté à l'arbre, au singe ou au serpent. Beaucoup d'anthropologues rappellent le risque anthropocentrique. Philippe Descola[177] a accordé "*aux non-humains dans toute leur diversité un rôle d'agent social au lieu de les voir simplement comme des ressources, des contraintes ou la toile de fond sur laquelle projeter notre imaginaire*".
Ainsi depuis plusieurs siècles[178] nous étions dans l'erreur. Le monde européen a hiérarchisé les vivants, l'humain au dessus ou à l'écart de tous les autres, dans un statut d'extranaturalité, ces autres plus ou moins bien considérés selon qu'ils nous ressemblent, nous sont utiles, ou pas. Cette conception de la Vie anthropocentrée s'est étendue au monde entier du fait de la prépondérance culturelle et technologique de l'Europe et les colonisations du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle.
Il est probable que cette désidentification des humains de l'ensemble des vivants a permis aux sociétés de développer leur attrait pour les techniques et les artifices. Le boom technologique est peut-être le fruit de notre dissidence d'avec notre nature biologique. Alors que notre vie semble

177"Les mondes de Philippe Descola", article de Stéphanie Arc in Le Journal du CNRS, 21/10/2014, à propos de son livre"la composition des mondes, entretiens avec Pierre Charbonnier".
178Origines de l'anthropocène dans le Christianisme du Moyen-Âge, bien avant Descartes et l'industrialisation massive. Rémi Beau à propos du livre de Sylvain Piron, L'occupation du monde, zones sensibles ; laviedesidees.fr/Les-origines-chretiennes-de-l-Anthropocene.html

désormais si éloignée de l'organique, que nous craignons de nous apparenter à la machine et que nous nous savons dépendants des vivants non-humains, nous constatons cette erreur de perspective et changeons notre manière de penser le monde et la Vie. Tous les organismes vivants sont interreliés, des plus gros, baleines et éléphants, aux plus petits, virus, bactéries, insectes. Aucun ne vit en autonomie. L'humain pas plus que les autres ; sans les 2kg de microbes de nos intestins nous ne pourrions pas survivre.

Depuis quelques décennies les études sur les symbioses ont mis en lumière l'importance de ces coopérations, interactions et dépendances mutuelles entre organismes dans tous les milieux, sur terre avec les mycorhizes végétaux-champignons, dans les océans avec les symbioses photosynthétiques coraux-algues, et dans l'atmosphère avec les "taxis microparticules". Les vivants coopèrent entre eux.

Si beaucoup se sont posés la question de savoir s'il y avait un sens à la Vie, une orientation, la question existentielle, "*d'où venons-nous* ?", se déplace alors vers un "*où allons-nous* ?".

Chaque espèce, qu'elle fasse partie des archées, bactéries, protozoaires, algues, végétaux, champignons ou animaux, impacte ou a impacté le système planétaire global.

Il y a plus 4 milliards d'années, l'atmosphère primitive de la Terre avec 80% d'H_2O, 12 à 15% de CO_2, et un peu de N_2 (diazote) était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui. En quelques centaines de millions d'années, la température moyenne de la planète est passée de 1 500°C à quelques centaines de degrés Celsius. En se refroidissant la vapeur d'eau atmosphérique s'est condensée, entraînant le CO_2 atmosphérique, et a formé les océans. L'acidité du CO_2 a érodé les roches volcaniques, cela a créé les premières couches de sédiments, dans lesquels des stromatolites ont pu abriter les premiers organismes vivants, des cyanobactéries anaérobies. On ne sait toujours pas si ces premières formes de vie sont extra-terrestres, issues de météorites, ou terrestres, peut-être les 2 à la fois. Les expériences qui ont suivies celles du chimiste Stanley Miller en 1953 ont permis de démontrer que des effets boule de neige de réseaux autocatalytiques favorisent la reproduction des molécules à l'identique, les réplicateurs, et que la pression de sélection induit la performance des systèmes chimiques alliant longévité, fécondité et fidélité de la reproduction. La soupe prébiotique va héberger de plus en plus de complexité ; les mécanismes biochimiques, issus de la loi thermodynamique, vont favoriser les auto-organisations.

Les premières espèces de cyanobactéries n'étaient pas photosynthétiques. Certaines espèces sont devenues photosynthétiques d'abord sans produire de dioxygène puis en en produisant, dans les océans, puis dans l'atmosphère. Cela a permis l'accès à d'autres êtres vivants, dont des algues, utilisant la respiration. Une fois l'océan saturé en dioxygène, c'est l'atmosphère qui s'est chargée en O_2, puis a produit la fameuse couche d'Ozone (O_3) qui a permis à des organismes vivants de vivre sur la terre en étant protégé des UV du soleil. A chaque étape, bien plus complexes que ce que je viens de présenter, des espèces disparaissent, d'autres apparaissent ou évoluent en s'adaptant ; au cours d'alternances d'époques terribles pour de nombreuses espèces comme pendant le Grand Bombardement Tardif de météorites et comètes, ou la grande oxydation, et d'époques plus calmes, comme celle appelée par des scientifiques britanniques le milliard ennuyeux ! Je n'aime pas ce terme car même si nous n'en trouvons pas de traces, il s'est certainement passé beaucoup d'aventures pendant ce milliard d'année.
La recherche scientifique récente propose des scénarios de plus en plus précis de l'évolution de la Vie au cours de ces milliards d'années. Il faut l'enseigner à l'école dès le plus jeune âge. Je pense qu'on se trompe en ne faisant pas confiance en la

capacité d'un jeune de 7 à 12 ans à comprendre cela, avec des films, des dessins animés, des schémas. Tes travaux de vulgarisation scientifique t'ont certainement amené à voir l'intérêt des sciences chez les enfants et les jeunes.

- Oui, et maintenant on peut créer beaucoup de supports attractifs comme tu évoques. Alors te voilà optimiste !

- Oui et non. Des chercheurs découvrent tous les ans de nouvelles formes de vie, microorganismes, mais également végétaux, champignons, insectes, reptiles, poissons et même mammifères. On mesure des propriétés internes au génome qui favorise la lutte contre l'entropie, qui organise nos systèmes et la coopération entre organismes, les interactions entre les différentes espèces vivantes. Ce qui est connu comme existant devrait donc être protégé pour ne pas perturber les autres espèces qui y sont reliées. L'intelligence humaine est appelée à se mettre au service de cette biodiversité et de ses habitats. Les humains sont très puissants et doivent améliorer leur sens des responsabilités, comme le proposait l'oncle de Spiderman "*un grand pouvoir implique de grandes responsabilités*". Leurs impacts à court et à long termes sont énormes sur les

montagnes et les glaciers, les rivières et les océans, les animaux et végétaux.
Le pétrole et le charbon que nous brûlons massivement depuis 100 ans sont les fruits de la transformation de biomasse d'origine planctonique, végétale ou animale, non consommée par les bactéries et accumulée dans des sédiments pendant des millions d'années. Pensons-nous suffisamment à ce cimetière de vivants non-humains d'il y a quelques centaines de millions d'années ? Il rend service à notre confort quotidien mais sa combustion augmente rapidement et dangereusement la concentration en gaz à effet de serre, bouleverse des écosystèmes et risque de causer la disparition de nombreuses espèces vivantes. Encore un sujet sur lequel accrocher notre méditation ! L'actuelle tendance de l'impact des humains sur notre planète, l'anthropocène, pose le problème qu'une seule espèce pourrait provoquer une modification majeure de la Vie sur Terre. Comme cette espèce se croit supérieure aux autres, il semble difficile d'accepter qu'elle soit la seule à s'exprimer au nom des autres. Mais tout cela peut être expliqué aux enfants.

- Crois-tu à l'éventualité que les humains laissent un peu d'espace décisionnel à des vivants non-humains ?

- Nous pouvons sortir de cette situation de paralysie intellectuelle en convoquant des porte-paroles des sans-voix, des ambassadeurs et ambassadrices de la faune et de la flore, des microorganismes, de l'ensemble du vivant, mais aussi des habitats en général, l'atmosphère, l'eau, les montagnes, les forêts, les sols et sous-sols, donc de l'intégralité de la planète Terre.
Faire de la Nature un sujet de droit, lui procurer des tuteurs, des ambassadeurs, pour parler en leur nom. James Lovelock s'exprime comme le représentant des bactéries et des catégories du vivant les moins attrayantes ; sa circonscription électorale comprend tous les vivants autres que les humains qui ont déjà suffisamment de porte-paroles.
C'est aussi une voie défendue par les partisans de l'établissement de droits des vivants non-humains, comme Valérie Cabanes[179]. Cette initiative est portée par des collectifs internationaux comme Droits de la Nature ou End Ecocide on Earth[180]. L'anthropologue Bruno Latour propose la création d'un Parlement des choses, un Sénat qui représenterait le monde rural dans sa pluralité, humaine, animale, végétale et biotopes. Il l'évoque dans son livre "Face à Gaïa" ; l'entité "Océan" remettant en cause un pays qui

179 Valérie Cabanes in France Culture, émission de Aurélie Luneau, De cause à effets, 13/4/2019, "Au nom de la terre, une juriste dans l'arène".
180 droitsdelanature.com ; endecocide.org/fr/

autorise les agriculteurs à utiliser des produits chimiques qui acidifient l'eau ; une forêt accusant un pouvoir politique de la détruire ; des espèces en danger d'extinction se révoltant contre la pollution des sols et de l'eau. On peut mettre en perspective ce type d'instance politique dans nos slogans et écrits militants.

Pour le moment, la valeur intrinsèque d'un écosystème n'est pas encore reconnu en droit. Il n'appartient à personne en particulier mais à tous. Il fait partie des communs naturels comme l'océan est un bien commun, de même pour l'Antarctique ou l'espace qui font l'objet d'accords internationaux de non militarisation. Les pressions sont fortes pour que la Nature puisse obtenir une personnalité juridique. L'Équateur a intégré les droits de la Nature dans sa Constitution de 2008. Cela entraîne de nombreux procès contre des projets industriels pouvant polluer ou détruire des écosystèmes. En Nouvelle-Zélande, c'est Whanganui, un fleuve sacré des populations Maori, qui a obtenu le statut d'entité vivante et de personne morale en 2017. Whanganui acquiert un droit à réparation en cas de dommages volontaires et sera défendu par un avocat de la Tribu locale et un avocat du Gouvernement. En France le préjudice écologique, inscrit dans le Code Civil en 2016, est devenu un principe juridique. Il fait suite à la

pollution causée par le naufrage en 1999 du pétrolier Erika. Depuis lors on parle de jurisprudence Erika pour d'autres pollutions. La Cour Pénale Internationale est chargée de juger les personnes accusées de génocide, de crime contre l'humanité, de crime d'agression et de crime de guerre. Depuis plusieurs décennies des associations de protection de la Nature militent pour que soit ajouté le crime d'écocide. C'est un énorme enjeu pour la biodiversité, pour le moment les industriels freinent des 2 pieds, mais ils ne pourront pas éviter l'adaptation.

En 2015, le code civil français a progressé et statué que "les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité"[181]. Cependant il s'agit des animaux détenus par des humains, dans la catégorie des "biens", élevage pour l'alimentation, animaux de compagnie. Un animal équivalent mais dans la vie sauvage n'est pas considéré comme être sensible. Ainsi le sanglier élevé pour être chassé est sensible jusqu'au jour où le libère dans la forêt. Quand il retrouve sa liberté il perd sa sensibilité ! C'est une des nombreuses contradictions des humains. Les grandes tendances des sociétés modernes montrent de plus en plus de personnes opposées à l'usage des pesticides par les agriculteurs. Cela s'observe par

181Cl. Cahin, Fondation Droit Animal, Que fait le juge de la sensibilité de l'animal dans le code civil ?

l'augmentation de la consommation de produits issus de l'agriculture biologique et par le nombre de Communes qui interdisent l'usage des pesticides sur leur territoire. Il est probable que les récentes annonces de la chute de la Biodiversité, concomitante dans le monde, en Europe et en France, ont fait de ce sujet une préoccupation majeure de beaucoup de personnes. Les liens démontrés ou supposés entre cette pollution, de l'air, de l'eau et des aliments, et de nombreuses maladies ont également fait l'effet d'une onde de choc. Alors que l'humain s'éloignait de ses caractéristiques biologiques en ayant toujours plus recours aux machines, il est en train de retisser des liens avec ses origines et sa constitution d'organisme vivant, puisqu'il est un animal parmi d'autres.
Nous sommes à un moment charnière où les humains ne peuvent plus manquer à cette légifération ; le droit mou des instances internationales doit devenir un droit dur punitif, comme le code civil et le code pénal. Car les porte-voix de la Nature n'ont pas de difficulté pour faire témoigner des spécialistes de tout bord, éthologues, biologistes du monde animal ou végétal, océanologues, glaciologues, chercheurs étudiant les interactions des vivants non-humains, leur sensibilité, leurs stratégies. Comme je te le disais nous sommes

une grande armée de guerriers et guerrières !

Le silence nous a envahi. Après de longues secondes à laisser résonner ses paroles en elle, Noémie a conclu notre entretien.

- Si tu n'as pas d'autres questions, je vais m'éclipser. ; il y a tant de belles choses à faire !

J'avais été emporté par la finesse d'analyse de Noémie. Les plateaux de la balance commençaient à s'équilibrer.

- Non. Je te remercie pour ton éclairage et te souhaite de bien gonfler tes voiles de tous ces courants d'air, des vents et l'atmosphère qui te guident sur ta route.

Noémie a quitté le musée un peu avant moi. J'en ai profité pour refaire la visite du Musée de l'Homme, avec un grand H pour y rajouter les Femmes, avec un grand F.
Noémie est à l'interface des déconstructeurs de l'ancien monde et reconstructeurs du nouveau. Elle renforce les connexions entre les alternatifs à quelque degré qu'ils soient de leurs évolutions intellectuelle et pratique. Belle motivation.

6. Les adversaires de la Biodiversité

Après mon entrevue avec Noémie je rentre chez moi, je relis mes écrits des derniers jours ; petite synthèse pour étudier chacun des jalons de mes fondations et garder le cap de ma mission. Je n'ai pas revu Claire depuis notre rencontre au Muséum National d'Histoire Naturelle. Comme elle continue de m'orienter vers des interlocuteurs extraordinaires je ne me fais pas de souci pour elle mais j'aimerai faire le point sur l'avancée du livre et avoir son opinion sur le côté bicéphale de la protection de la biodiversité : militantisme pacifique et activisme violent. Je n'ai pas de moyen de la contacter. Cela n'est pas très pratique mais je suis patient.

J'en profite aussi pour rester informé sur les actions pour le climat. Les grèves étudiantes et les marches du début de l'année 2019 ont laissé la place aux grèves contre la réforme des retraites. Le Climat a été rétrogradé en 2ème position, et la biodiversité cherche encore à exister via les quelques Maires courageux qui essayent d'interdire les pesticides sur le territoire des Communes qu'ils administrent. La dernière grève étudiante qui a eu un peu de visibilité date du 20 septembre. Elle m'a rappelé les manifs quand j'étais lycéen et étudiant. J'ai trouvé une bonne ambiance mais cela ne m'a pas remonté le moral car ce n'est pas ce petit enthousiasme

passager qui pourra faire reculer les lobbies industriels et les consommateurs hédonistes. Le mode de contestation via des manifs me semble parfois inefficace. Cela donne même l'impression de préférer la convivialité de la chaîne humaine plutôt que l'engagement profond à faire avancer un dossier particulier. A-t-on vraiment envie de changer le système quand on privilégie le convivial au travail de fond ? On se retrouve à quelques milliers, centaines dans les villes de province, et on montre notre désaccord global pendant 3 ou 4 heures. La problème justement c'est cette globalité. Quand on lit un projet de loi, on peut y trouver des points positifs et des points négatifs, mais la stratégie politique est de le présenter de manière globale ; on ne peut être que d'accord ou opposé. Bien sûr les députés ont la possibilité de proposer des amendements qui parfois peuvent être acceptés, mais très souvent on ne peut que changer le projet à la marge ; il sera adopté par la majorité. Comme notre manière de voir le monde est binaire (bien/mal), nous avons également une manière de faire le monde binaire. Donc la manif ne peut pas vraiment améliorer notre système. Ce qu'il faut c'est avoir le courage d'aller discuter avec les élus, de leur proposer des courriers collectifs issus de débats collectifs. C'est un travail d'étude des dossiers que

font beaucoup de partisans politiques, syndicaux (employés et employeurs) et associatifs ; mais qu'il faut renforcer par les milliers de personnes supplémentaires qui veulent donner un peu de leur énergie. Car sinon, après le temps euphorisant de la manif, on rentre chez soi et tout continue comme avant. Je rigole en écrivant ces lignes et j'espère me tromper. 3h multipliée par 100 personnes, cela fait 300h de travail collectif. Je pense que c'est le temps qu'il faudrait pour exercer une grosse pression sur une usine polluante, ou sur la faiblesse du compostage des déchets alimentaires en ville. Est-ce que le changement est en marche ?
Comme si j'étais relié avec Claire par un réseau de pensée je trouve réponse à ma demande dans ma boîte à lettres.
"RDV jeudi 19 décembre 13h à l'occasion de la manifestation contre la réforme des retraites. RDV au kiosque gloriette de Buffon dans les jardins du MNHN. Claire."
Je suis content de revoir Claire. Je lui expose le dilemme de l'activisme entre actions pacifiques et actions violentes.

- Tu sais bien qu'il y a différents moyens d'arriver à nos fins. La plupart des écologistes, activistes et militants défenseurs de la Nature vont continuer

leurs actions d'influence pour rendre sensible le plus grand nombre de personnes à la protection de la biodiversité. Les associations continueront de faire avancer leurs dossiers techniques et la promotion des bonnes conduites : moins de polluants, moins de gaz à effet de serre, plus de zones protégées, plus de moyens financiers pour le contrôle et la protection de l'environnement, moins de consumérisme et plus de recyclage en général. C'est un travail assidu qui demande du temps, des compétences, des moyens financiers, la possibilité d'avoir des relais dans les milieux de la décision politique, de la formation universitaire et des administrations pour pouvoir participer à la préparation de projets ou de propositions de lois, et à l'échelle locale de faire progresser les bons choix des collectivités. Il y a aussi tous les dossiers à constituer et à suivre lors des dépôts de plaintes pour infractions pénales : destruction d'espèces protégées, pollution des eaux, trafic de déchets, et autres contraventions, délits voire crimes. Les associations de protection de la Nature participent à diverses commissions et instances locales de décision pour le bon respect des procédures administratives et des lois environnementales : sur l'eau, les déchets, l'énergie, la chasse, les aménagements industriels, commerciaux et touristiques. C'est un énorme travail

chronophage qui nécessite de former des milliers de militants. Les manifs comme celle du climat sont de bons endroits pour essayer de recruter des personnes capables de s'investir sur le long terme et de manière approfondie afin de suivre des dossiers souvent complexes. A la manif contre le projet des retraites on peut aussi essayer de tisser des liens pour que quelques personnes présentes donnent un peu de leur capacité de mobilisation pour la protection des vivants sauvages. Il y a ici des actifs et des retraités, des enseignants, des personnels soignants, des employés des entreprises privées et de services publics, des artisans. Il faudrait qu'une proportion non négligeable des manifestants qui vont se rassembler ici participe à cette montée en puissance ; une meilleure retraite dans un monde moins pollué ! Voilà ce qui pourrait être un beau slogan. Je viens ici pour faire quelques rencontres et tisser des liens avec des personnes relais. Pour cela il faut des alliés dans la sphère des syndicats et des partis politiques. L'action écologique demande une vision globale, la sphère humaine est également riche d'une grande biodiversité.
Enfin et surtout nous pouvons compter sur toutes les alternatives qui fleurissent à la campagne, dans les petites ou les grandes villes, des créateurs culturels aux organisateurs de coopératives énergétiques, des

réseaux de consom'acteurs aux partisans de la décroissance, des mouvements collectifs de l'Économie Sociale Solidaire et Écologique aux petites initiatives individuelles ou de voisinage, des bacs de compostage en bas d'immeuble aux jardins partagés. La transition écologique est en marche partout.
Voilà pour tout ce qui se fait dans la légalité. Ensuite il y a parfois besoin de petits électrochocs, juste ce qu'il faut pour réveiller l'endormissement général et faire bouger les lignes. Sans électrochoc les pouvoirs publics ne sont pas pressés de faire avancer un dossier car notre société est comme un grand Mikado ou château de cartes, dès que l'on bouge une pièce tout risque d'être bouleversé. Tu sais bien qu'après un accident mortel sur la route on prend des mesures de sécurité routière pour ralentir la vitesse à cet endroit, ou même on généralise une mesure à l'ensemble du pays. Cela se passe tout le temps après une catastrophe, petite ou grande. C'est pour cela que le sentiment perdure chez certains qu'il nous faudrait "une bonne guerre" pour reconstruire une nouvelle société. Cette vision n'est pas la mienne. Il n'y a pas de "bonne guerre". Toutes les guerres font des dégâts. Si les humains étaient prêts à faire des efforts pour mieux comprendre leur fonctionnement interne et le monde dans lequel ils évoluent, auquel ils font partie, nous n'aurions pas

besoin de révolutionner la société. Tu as bien compris que la paralysie des humains et leur addiction pour des habitudes productivistes et consumériste provoquent un désastre pour eux mais surtout pour les vivants non-humains. Cette destruction massive rend nécessaire une guerre en faveur de l'écologie Elle a ses partisans, tu en as rencontré certains. Je vais te faire rencontrer le secteur des adversaires de l'écologie. Ils utilisent les mêmes moyens, pacifiques et/ou violents, mais une forme de violence moins visible ; et leur pacifisme de façade est rendu possible grâce à des moyens financiers considérables au service de leur communication angélique. Alors les éventuels prochains petits électrochocs des activistes pro-nature ne sont pas encore à la hauteur de la puissance des pollueurs et destructeurs d'écosystèmes. En physique il faut une certaine force pour faire bouger un objet, en deçà de cette force il ne se passe rien, ou juste une usure des matériaux. Dans la vraie vie des rapports de force entre humains il en est de même. L'absence de pressions suffisantes garantit l'immobilisme ; quelques petites actions permettent une très lente évolution ; Des secousses sporadiques engendrent des basculements.
Continue ton travail de collecte de témoignages, la Biodiversité est loin d'être sauvée ; elle poursuit sa

lente agonie, et ce n'est pas les quelques rares marches pour le climat qui reprendront quand les grévistes pour la retraite auront cessé leur lutte, aussi sympathiques qu'elles en ont l'air, qui vont éviter l'extinction de milliers d'espèces vivantes dans le monde au cours des semaines et mois à venir, du fait de l'extension des activités au profit des seuls humains.
Nous nous revoyons prochainement pour la métamorphose. Soit disponible dès le 25 décembre. Si tu as besoin de me contacter d'urgence je te propose d'écrire un message bref sur ton mur Facebook, qui contienne 3 points d'interrogation successifs. Il faut que ce post soit visible par tous même ceux qui ne sont pas tes amis. Si je le lis je te donnerai un RDV dans les jours qui suivent, en fonction de ma disponibilité. Si j'ai un empêchement je t'enverrai un courrier dont la première et la dernière phrase commenceront par une voyelle, après le traditionnel "Bonjour" de haut de page. Si mon courrier ne suit pas cette règle, sois vigilent, cela voudrait dire qu'elle ne provient pas de moi.

Claire et moi nous rapprochons du rassemblement des manifestants. Nous semblons noyés dans ce flux d'humains marchant lentement, quittant la gare de Lyon en direction de la Gare de l'Est. J'ai l'impression

que Claire est venue dans cette manifestation pour recharger ses batteries ; sauf qu'elle aurait souhaité que tous ces gens soient des protecteurs de la Biodiversité ; elle aurait réussi à minimiser quelque minutes la tragédie en cours, pour rayonner à la vue des milliers de personnes marchant pacifiquement pour la cause de la Planète. Mes pensées critiques d'hier s'évanouiraient. Les rassemblements, manifs et cortèges servent à cela ; se compter, montrer sa force aux autres, et aussi à communier avec des amis et avec beaucoup d'inconnus. On se sent plus fort tous et toutes ensemble. Nous avons fait à peine 500m qu'elle me montre un homme qui se trouve devant un commerce, au début d'une rue adjacente.

- Présente-toi à lui, sous ton nom d'Ysbome. Il a des choses à te dire. Bonne continuation pour la rédaction du livre. A + tard.

J'ai acquiescé et je suis allé à la rencontre de cet homme.

- Bonjour, je m'appelle Ysbome.

- Bonjour, moi c'est Adrien. Nous allons suivre le cortège et nous mêler à la foule.

Adrien s'est arrangé pour que l'on soit un peu à l'écart de groupes de gens qui discutaient entre-eux sans se soucier de nous. Il a réussi à toujours resté devant des banderoles tenus par des groupes qui, par souci de visibilité, restaient une dizaine de mètres derrières le groupe du cortège qui les précédait. Nous avons pu discuter sans être entendu.

- Je travaille comme lobbyiste pour des Think Tank en lien avec des centres de pouvoirs, économiques et leader d'opinions, politiques, religieux et sociétaux, la question de la biodiversité et du dérèglement climatique est sur toutes les lèvres.
Depuis quelques siècles les échanges commerciaux monétaires ont envahi notre vie, ici en Europe comme ailleurs ; l'hymne à la croissance économique a été claironné et toutes les composantes de nos vies modernes ont bénéficié du développement des activités ; bénéficié et/ou pâti car il y a aussi quelques inconvénients. La grande majorité des humains préfère cependant voir les bénéfices de ce que l'on appelle le progrès. Quand on compare la vie d'aujourd'hui avec celle d'il y a 100 ou 200 ans on ne peut que reconnaître que le confort a du bon. Il fait moins froid l'hiver dans les fermes, sans compter l'accès à l'eau chaude, l'électricité, une nourriture

abondante, des soins, une éducation généralisée et aussi des libertés individuelles bien ancrées dans nos vies. La contrepartie est la pollution, la destruction d'écosystèmes et le dérèglement climatique. Face à ces problèmes qui semblent urgents les acteurs économiques sont plus ou moins rapides à réagir. Cela en exaspère certains mais il faut du temps pour s'adapter et changer son fonctionnement. Parfois on ne peut le faire que sous la contrainte, la hausse des coûts de production, une crise grave, catastrophe naturelle, conflit social ou guerre. Tout le monde est conscient qu'un changement suite à un chaos peut avoir des effets non désirés surtout quand tout le monde ne souhaite pas le même devenir. On le voit ici où se mélangent des supporteurs de leur syndicat, des humanistes défenseur de la justice sociale, des conservateurs de leurs acquis sociaux ou de leur pouvoir d'achat, des opposants politiques au pouvoir actuel, des craintifs ou coléreux qui réfléchissent comment slalomer à travers les risques de faillites économiques ou cataclysmes climatiques, et d'autres encore qui privilégieront le sauvetage de leur peau plutôt que le sauvetage de l'espèce humaine dans sa totalité. Mais il y en a peu qui font primer le global planétaire sur leurs avantages individuels, familiaux ou de catégories professionnelles.
Les demandes de certains lobbies pro-Nature sont

très fortes et nous mesurons un niveau élevé d'impatience. Tous les curseurs sont sur le rouge. La crise est déjà démarrée et son accélération devrait trouver un paroxysme très prochainement. La biodiversité a beaucoup d'adversaires, elle ne fait pas l'unanimité pour elle, car nombreux sont ceux qui estiment que ce sont les humains qui doivent être prioritaires. Je vais tâcher de les lister par ordre d'impact conflictuel.

1/ Il y a d'abord Monsieur et Madame Tout Le Monde, les MMTLM, qui ne veulent pas d'un retour du sauvage ; les moustiques et autres insectes ailés ou sous-terrains, les rampants, les 8 pattes velues ou non, les rats et les souris, les "mauvaises herbes", mais aussi les loups, ours, blaireaux, renards, rapaces, pies, corbeaux ou étourneaux, serpents et consorts. Ces personnes ne veulent pas défendre les zones humides, ni les friches, ni les herbes folles, pas plus que les forêts denses ! Ces freins pourraient être considérés comme faibles numériquement car la majorité de la population vit en ville, mais même là où ne subsiste presque plus de faune sauvage les humains continuent de l'éradiquer, comme un réflexe hygiéniste de faire place nette. Quand on observe quelques rats dans le composteur d'un bas d'immeuble on le ferme ou on le déplace. Dès que

des moustiques semblent pouvoir se reproduire on pulvérise et on les exécute, eux et leur chaîne alimentaire. On a réduit les pesticides des services des espaces verts mais de nombreuses personnes ont encore leur "pharmacie de balconnières" pour éradiquer la moindre présence de pucerons ou de fourmis. Les abeilles domestiques reviennent en ville, fuyant les campagnes polluées ; elles bénéficient de la présence des ruches d'apiculteurs urbains mais c'est au détriment des pollinisateurs sauvages qui crient famine. Pour accueillir les touristes on démoustique, on déloge couleuvres et mulots, on tond les pelouses et on privilégie les sentiers bien propres, des parkings imperméabilisés et parsemés de nombreux accès asphaltés, et des zones commerciales aseptisées. Dans les zones rurales, les renforts de beaucoup d'éleveurs, de cultivateurs, de forestiers et de chasseurs, avec des bases idéologiques profondes, rendent les MMTLM très puissants. La plupart des éleveurs ne veulent pas des sangliers qui grattent leur prairie, pas plus que les loups, ours et rapaces qui peuvent prédater les nouveaux-nés ; beaucoup de cultivateurs et arboriculteurs ne veulent pas des chevreuils ou blaireaux qui abîment leurs cultures et leurs arbres fruitiers, et ils utilisent aussi beaucoup de produits chimiques qui tuent toute la faune et la flore, sans

compter les haies et espaces boisés qui ont été coupés ; les forestiers ne veulent pas des grands herbivores, cerfs, biches et chevreuils, qui abîment leur jeune plantation d'arbres ; les chasseurs n'aiment pas les animaux carnivores, renards, loups, blaireaux, rapaces, qui réduisent leur "gibier". Beaucoup de ces personnes ont besoin de pouvoir exterminer les indésirables, qu'ils appellent nuisibles ; elles rejettent massivement les lois et directives protégeant les écosystèmes, les espèces protégés, l'air, les sols et les eaux. Depuis les premières mesures des années 1970, du programme Man and Biosphere de l'UNESCO, jusqu'aux sites Natura 2000 qui protègent des espèces et des habitats représentatifs de la Biodiversité européenne (12% du territoire terrestre et marin de la France), les décisions de protéger la faune et la flore ont été considérées comme liberticides par certains qui voulaient continuer leurs pratiques comme d'habitude. De nombreux MMTLM vont s'engouffrer dans des actions de désobéissance civile. On les retrouve déjà avec les manifestations anti-loups et anti-ours, mais aussi contre les dégâts des animaux appelés gibiers. Les confrontations entre pro et anti vont augmenter dans les prochaines années. L'équilibre pacifique pour réduire les pressions conflictuelles sera peut-être assuré par les personnes

balances, moins radicales, en phase ou en connexion avec les 2 plateaux, issue de métissage de cultures et de pratiques. Les balances sont nombreuses et peuvent s'exprimer tant que la radicalisation n'est pas trop forte ; après vient l'obligation de choisir son camp, et une sorte de "purification comportementale" avec des zones libérées favorables aux pro-biodiversité et des zones libérées favorables aux anti-biodiversité. Dans certains villages il sera impossible à un écologiste ou à un végan de se présenter comme tel. A contrario certaines zones seront proscrites aux chasseurs ou aux agriculteurs conventionnels. Les décideurs politiques craignent cette tendance au conflit car ils veillent à la Nation "une et indivisible". Mais en même temps ils aiment entretenir les petits conflits locaux pour mériter leur place. En cas de problème on s'en remet à l'autorité, au chef de l'État, au Préfet, aux gendarmes, ou on le conteste, mais dans les 2 situations l'autorité a prouvé son poids, grâce à sa capacité d'arbitrer un conflit. Le chef a par définition besoin de conflits pour continuer d'exister. C'est pour cela qu'on vit encore dans des sociétés très pyramidales. Ainsi, entre les anti et les pro, la guerre va faire rage au profit des structures régulatrices, les modérés, les adeptes de la voie du milieu, et les structures décisionnelles politiques, État, régions,

départements, communes. Tous vont redoubler d'efforts pour éviter que ne soient érigées des barrières aux frontières des territoires libérés, issus de mini conflits locaux. Quand des tensions importantes agitent des quartiers difficiles de banlieues, l'État préfère lâcher du leste plutôt que de militariser le conflit quitte à laisser pourrir la situation quelques temps pour revenir tout doucement vers un pseudo-contrôle a minima. La France défend les directives européennes de protection de la faune et la flore sauf quand il faut céder devant certains lobbies, agriculteurs ou chasseurs par exemple. L'arbitrage est souvent rendu après une longue période de ce que l'on appelle concertation, c'est à dire le refroidissement des tensions, la patience, ou la dissolution de la question dans d'interminables procédures. Bien sûr qu'il existe des protecteurs de la nature sauvage parmi les MMTLM mais c'est une protection sélective, toute la biodiversité n'est pas la bienvenue, or la Biodiversité ne peut être sélective puisque tous les organismes vivants font partie du même monde.

2/ Le 2ème acteur hostile à la diversité du vivant, et à la réduction de la primauté de l'humain sur l'animal et le végétal, est l'hyperproductivisme ; il ne veut pas réduire la voilure. Il y a d'énormes ressources

financières en jeu. Ce sont mes clients, c'est grâce à eux que je travaille. C'est un gigantesque Monopoly avec une lutte féroce pour le contrôle des sociétés humaines ; une course aux profits pour atteindre le pouvoir, un monopole ou une part de marché suffisante afin d'essayer de manger le concurrent plutôt que d'être mangé par lui. Tout y est chiffré et décomposé par des analystes financiers. Ces guerres commerciales reposent sur des stratégies belliqueuses d'avantages comparatifs, de retours sur investissement, d'intérêts à court terme. Les entreprises travaillant dans l'énergie-pétrole-gaz-électricité, les transports-voitures-camions-autoroutes, les télécommunications-médias, le BTP-cimenterie-carrières, l'agro-chimie-alimentation, la médecine-pharmacie-matériels médicaux, l'armement-aviation-espace-surveillance, la mode-luxe-cosmétiques, et toutes celles qui produisent des services et des objets de consommation n'arrêteront pas à court terme de construire des aires industrielles et commerciales, de polluer et d'émettre des gaz à effet de serre. Les grands secteurs industriels ne veulent pas s'autodétruire, ils n'ont pas d'options générales de transition écologique à court terme sans se saborder. Ils ont donc intérêt à poursuivre leurs activités tout en préparant l'avenir des futurs modes de production et de consommation

à 5, 10 ou 20 ans. Certaines entreprises peuvent parfois voir dans la biodiversité un greenmarket appréciable. Pour le moment cela ne représente qu'une part infime du business total mais la tendance est à la hausse. Ainsi on voit des multinationales cofinancer des programmes avec le WWF[182] pour protéger des espèces vivantes emblématiques, comme les orang-outang ou les ours blancs, mais aussi pour transformer leur business model, et utiliser des standards de production et de consommation durable. D'autres entreprises veulent protéger des espèces animales qui ont démontré leur utilité, comme les insectes pollinisateurs. Il y a de gros financements disponibles pour l'écologie sélective au service des humains, ou de certaines technologies.

Elles vont communiquer sur leurs efforts pour améliorer tous leurs processus de fabrication, le greenwashing va croître pour essayer de gagner du temps, car il faut souvent plus de 10 ans pour changer des lignes de production ou des filières d'approvisionnement. Les experts de la communication se défoncent pour sortir les meilleures images et marquer les cerveaux de spots répétés en boucle, avec l'appui des médias ; que les grandes entreprises contrôlent comme annonceurs

182Woldwide Wild Fund ; wwf.fr/qui-sommes-nous

via l'achat d'espaces publicitaires, ou directement en ayant acheté la majorité des actions. Presque tous les grands médias appartiennent à de grandes multinationales, ou à l'État qui est lui-même propriétaire ou actionnaire de grandes multinationales. Télés, journaux, magazines, sites internet peuvent informer une majorité de consommateurs sur leurs progrès pour verdir la Planète. Les puissants vont développer quelques réserves naturelles de biodiversité pour promener les écotouristes et montrer leur bon cœur. Le mécénat d'entreprises a déjà fortement pénétré le monde de la culture ; les musées, les spectacles reçoivent beaucoup de financements privés. Dans le secteur de l'éducation l'entrisme a démarré. Nous prévoyons que dans quelques années le sponsoring des espaces naturels sera généralisé. C'est un des objectifs de l'État de se "dégonfler". Bientôt les Parcs Nationaux et les Parcs Naturels Régionaux ouvriront leurs budgets aux donateurs via des fondations. Le mécénat concernera tous les secteurs. Une multinationale qui gère des milliards d'€ de chiffre d'affaire peut facilement financer 1%, soit des dizaines de millions d'€ pour sa communication vers le verdissement de son entreprise. On construira des écohameaux, des écoquartiers, des bâtiments exemplaires sans oublier que le commerce repose

sur de nombreux consommateurs qui rêvent de toujours plus de confort. Ils rêvent d'une maison avec jardin-pelouse-piscine, d'une résidence secondaire, de voitures, d'un bateau, de vacances à la mer et à la montagne. Tout cela n'équilibre ni le bilan carbone ni la protection de la biodiversité. En dehors de quelques petites aires protégées, la grande majorité du territoire restera contrôlée par le marché, le poids de l'argent, les activités génératrices de revenus, au détriment de la biodiversité. Ces aires protégées serviront de faire-valoir, régulièrement présentées dans les médias par les milieux influents. Quelques militants consom'acteurs affinent leurs capacités de donner des notes aux entreprises et aux collectivités locales en fonction de leurs efforts pour être écologiquement responsables. C'est un travail très complexe qu'ont entrepris des bureaux d'étude. Des financements publics vont être fléchés vers ce genre de standardisation des bonnes pratiques. Beaucoup d'entrepreneurs sont conscients de cela et veulent répondre à la demande croissante de consommer des produits et des services "propres". De l'autre côté, nous mesurons une tendance à vouloir punir les entreprises accusées de polluer ou de dérégler le climat. Les forces de l'ordre voient leurs moyens financiers augmentés pour lutter contre la

radicalisation des militants écologistes, spécistes et végan. La prise de conscience est grande et le secteur de la sécurité, vidéosurveillance, identification faciale et gardiennage, connaît un boom gigantesque et des perspectives de développement exponentielles. Les entreprises vont se protéger en faisant également appel à l'État et aux collectivités locales, cela veut dire renforcement des polices municipales, recours accrus aux sociétés de sécurité, budget supplémentaire pour les forces de l'ordre et l'armée avec augmentation des embauches. Les analystes sont partagés entre ceux qui pensent qu'une forte demande des citoyens récompensera les entreprises choisissant l'exemplarité écologique en refusant le consumérisme, et ceux qui pense que le "business as usual" l'emportera, avec la poursuite de la quête de croissance, mais une croissance plus verte ! Les premières pourraient avoir le vent en poupe et remporter la guerre économique à moyen terme si la bataille des idées est gagnée par le lobby pro-nature. Un arbitre important est suivi de près, il s'agit du monde de la finance. Les grandes fortunes peuvent faire basculer les choses dans le sens du boycott des produits sales et de la gabegie. Si l'inquiétude grimpe dans les opinions publiques, si la collapsologie réussit à faire craindre l'effondrement en cas de poursuite

de notre modèle économique, les épargnants pourraient quitter massivement les placements dans l'économie du carbone, pétrole, gaz, charbon, et même tout ce qui provoque le consumérisme. On voit un léger glissement vers les placements responsables. Beaucoup de banques communiquent sur cette prise en considération. Il n'est pas impossible qu'un emballement ait lieu dans les années à venir. Cela reste peu probable pour le moment ou alors ce sera douloureux pour les plus faibles, avec une crise économique majeure durant plusieurs années. Le projet écologique de la sobriété heureuse ne charme pas encore les puissances économiques. L'hyperconsumérisme reste à une côte de 20 contre 1 par rapport à la sobriété heureuse. Il y a 10 ans nous étions plutôt à 50 contre 1, et à 100 contre 1 dans les années 1970-80. Cela se ressert mais suffisamment lentement pour permettre aux entreprises high-tech de proposer des solutions techniques et pratiques aux questions environnementales à échéance 2025-2040 seulement ! Le Think Tank Shift Project, laboratoire d'idées regroupant intellectuels, chercheurs et ingénieurs, et soutenu par plusieurs grandes entreprises, cherche à influencer le débat sur la transition énergétique en Europe, pour atténuer le changement climatique et réduire la dépendance de

l'économie aux énergies fossiles. L'un de ses fondateurs, Jean-Marc Jancovici[183], est très sollicité par les chefs d'entreprise et les grandes écoles d'ingénieurs ; comme il est pro-nucléaire, il a ses entrées dans certains milieux économiques et scientifiques. De l'autre côté, les adeptes de la décroissance continuent le chemin parcouru par André Gorz sur la simplicité volontaire. Le film "*la belle verte*"[184] de Coline Serreau relate cette sortie du consumérisme avec des procès et le boycott des produits néfastes à la vie, mais la très grande majorité des financiers, industriels et commerçants n'est pas attirée par ce scénario révolutionnaire.

3/ Le troisième protagoniste peu favorable à la biodiversité est l'État. Cela peut paraître paradoxal mais la hiérarchie politique ne défend pas les vivants non-humains. Les décideurs politiques ont été élus par des humains. S'ils veulent garder leurs fauteuils il faut préparer la réélection et être favorable aux humains qui les rééliront. Il s'agit d'un enjeu de taille pour les groupes de pression qui privilégient le plus d'électeurs et d'électrices.
Ils peuvent parfois faire voter des lois peu populaires mais cela est très risqué de se retrouver avec 1 million de manifestants dans les rues ; comme la

183Jean-Marc Jancovici, Président de The Shift Project, theshiftproject.org ; Article de Jean-Noël Montagné in lesauvage.org/2020/02/jean-marc-jancovici-le-thermodynamique-pragmatique/
184Un passage du film La belle verte relate les grands procès des pollueurs et le boycott, avant le chaos pré-renaissance.

manifestation pour l'école privée du 24 juin 1984 a obligé le Gouvernement à retirer son projet de loi. En cas de forte contestation l'État ne promulgue pas les décrets d'application et le tour est joué. Il y a de nombreuses lois votées par les parlementaires mais sans les décrets d'application elles restent dans les cartons. Plus machiavélique, il arrive que l'État fasse approuver une loi alors même qu'il a fait insérer, directement ou indirectement, une phrase pouvant provoquer un défaut de constitutionnalité. Il lui suffit alors de faire passer le message à des opposants qui déposeront une saisine, et le Conseil Constitutionnel décidera de la non-conformité de la loi, et la censurera. Sans une opposition éclairée, expérimentée et vigilante dans nos 2 parlements on peut facilement se faire berner par des lobbies qui ont de puissants moyens.
L'intérêt de l'État est de proposer régulièrement des mesurettes, à grand renfort médiatique, pour calmer le gros ventre mou des électeurs qui peuvent ainsi dire que leur gouvernement fait des efforts pour protéger la Planète. Cela calme leurs angoisses. Parfois la mesurette est fortement contestée par un lobby puissant, éleveurs, agriculteurs ou transporteurs routiers. L'opinion publique voit qu'il y a des résistances "légitimes" et accepte que l'État n'en fasse pas plus. Cela a été le cas avec la taxe

diesel ou taxe carbone, et la quasi insurrection des bonnets rouges. C'est régulièrement le cas avec les manifestations musclées des agriculteurs qui empêchent toute réforme agricole. Nous sommes paralysés car une majorité d'humains souhaite une augmentation du pouvoir d'achat pour pouvoir consommer encore davantage ; et cela passe par des produits pas chers pour en remplir les placards, la boulimie consumériste.

La croissance économique reste l'objectif de nos dirigeants, car c'est l'objectif de la majorité de la population. Une croissance de 1% représente plus de 20 milliards d'€ d'activités économiques supplémentaires, un peu d'emplois, beaucoup de profits, des recettes supplémentaires pour l'État.

Le consumérisme profite à l'État. La TVA, que l'on peut considérer comme un impôt sur la consommation, a rapporté plus de 150 milliards d'€ en 2018. 150 000 millions d'Euros, ce n'est pas rien !

Réduire les activités industrielles, commerciales et le BTP ne sera pas un projet politique de l'exécutif avant longtemps. La biodiversité et ses défenseurs peuvent redoubler d'inquiétude car les changements de pratiques économiques vont être très lents tant qu'une crise majeure n'arrivera pas. On l'a vu avec la lenteur pour mettre en place la Directive Habitats et Oiseaux dans les années 2000-2010 ; l'histoire du

réseau Natura 2000 est exemplaire. Il y aurait une lueur d'espoir avec l'évolution du droit de l'environnement mais là encore les pouvoirs publics répondent favorablement à l'économisme pour alléger les contraintes pesant sur la compétitivité des entreprises, simplifier les mesures et réduire les lourdeurs administratives décriées par les entreprises. "*Le droit de l'environnement actuel résulte d'une époque où la puissance publique considérait qu'il était possible de "compenser" la destruction de la nature*" dit Delphine Batho, ancienne Ministre de l'écologie lors d'une interview à Reporterre[185]. Il y a environ 500 000 ICPE en France, Installations Classées pour la Protection de l'Environnement ; parmi elles des industries à risques importants, classées SEVESO, mais aussi un peu partout disséminées dans tous les cantons ; des carrières, usines, stockages industriels, gros élevages, pressing, station essence, hypermarché. La tendance de l'administration est de faciliter les enregistrements (déclarations volontaires) qui ne nécessitent ni enquête publique ni étude d'impact, et de réduire le nombre de demandes d'autorisation.
Depuis plusieurs années l'État n'est pas favorable à arbitrer en faveur des associations qui défendent la Nature. Les entreprises demandent encore plus de

185"Il faut réformer le droit de l'environnement, voici les pistes à suivre", Marie Astier, Reporterre

souplesse et moins de contraintes. Dans mon milieu professionnel nous estimons que l'État va continuer de céder devant les entreprises. Les lobbies sont très forts et évoquent l'emploi, les cotisations patronales et salariales, la TVA, la croissance. Même si on a l'impression qu'une part importante de la population défend la Planète, en défilant, une ou 2 fois par an, il ne fait pas de doute qu'en l'absence de plus d'un million de manifestants dans la rue, l'État ne bougera pas de manière sensible. Quand on voit la riposte des forces de l'ordre aux manifestations des gilets jaunes et des grévistes pour les retraites on comprend que l'État ne se laissera pas dicter sa politique, ni sur le volet social, ni sur la défense de l'environnement. Dans les 2 cas le pouvoir en place souhaite favoriser ses intérêts, ceux de la finance et du commerce ! Ceci dit on trouve parmi les élus de la République, parmi les fonctionnaires de tous les niveaux, cadres A, B ou C de la Fonction publique, des partisans de la biodiversité, mais dans la même proportion que dans la population totale. Un basculement est-il possible ? La démission de Nicolas Hulot fin août 2018 a rappelé que les arbitrages étaient toujours en faveur de Bercy, pour le volet économique, ou des lobby des chasseurs et de l'agrochimie.

La tendance à l'utilitarisme de la nature fait des

émules car pour nombre d'économistes cela permet de chiffrer les coûts/avantages de chaque décision politique. Si on protège des ours, combien ils nous en coûtent, combien cela peut nous rapporter ? On met d'un côté les indemnités-réparations accordées aux éleveurs et de l'autre le tourisme, on pèse, on chiffre, puis on décide en fonction d'un 3ème facteur, le rapport de force des humains sur place. Pour les ours, le lobby éleveur-chasseur semble plus puissant que celui des pro-Nature, mais il y a l'effet marketing. Si l'État français peut sauver ses ours pyrénéens il aura une assise beaucoup plus grande pour faire la moral à d'autres pays. Sinon il devra se taire, et pour un pays influent comme la France il est pénible de ne pas pouvoir s'exprimer sur la question de la biodiversité mondiale. Il y a beaucoup de symbolisme dans l'étendard de l'écologie, comme les animaux vedettes, les baleines, les tigres, les éléphants, mais aussi les prédateurs en haut de la chaîne alimentaire comme les loups et les ours. L'utilitarisme est également privilégié quand on décide d'abattre des bouquetins, espèce protégée, car les éleveurs font pression pour réduire les risques de contamination de la Brucellose à leurs vaches laitières[186], le fromage domine Capra ibex aux longues cornes.

186"Massif du Bargy : un nouveau projet d'abattage de bouquetins pour lutter contre la brucellose", Bleuette Dupin, France Bleu Pays de Savoie, 9/5/2020

Les résultats des élections municipales de 2020 seront intéressants à analyser en profondeur. On verra si les électeurs votent vraiment pour des listes écolo ou si les discours rassurants des actuels exécutifs et les mesurettes verdissantes les convainquent. Même si les sondages semblent prédire de bons scores aux écologistes, notre système électoral ne favorise pas les mouvements qui ne disposent pas de grandes ressources financières. Macron et son parti En Marche a fait un beau coup en 2017, en effaçant les 2 partis majors de droite et de gauche, mais il a réussi grâce à d'importants soutiens financiers. Les thèmes écologiques feront partie de tous les programmes de campagne mais nous pensons que la majorité des élus ne changera pas radicalement de cap une fois aux manettes.

4/ le 4ème acteur pro-humain qui ne privilégie pas beaucoup la biodiversité, c'est le secteur des religions. Principalement pour la même raison que l'État, les religions sont faites d'humains qui pensent d'abord à eux. Les religions du Livre, Judaïsme, Christianisme et Islam, reconnaissent en tout être vivant une créature divine, mais elles défendent la primauté de l'humain, souvent même de l'homme sur

la femme ; Dieu ne pouvant avoir qu'un ange ou un humain comme interlocuteur. Comme on évite maintenant d'évoquer l'intercession des anges, il ne reste que l'humanocentrisme et il ne facilite pas la prise en considération des vivants non-humains. Les religions ne manquent pas d'évoquer le respect de la nature, les autres créatures divines, mais laissent le soin aux humains de gérer cette basse-cour. Et les humains comme jardiniers de la Nature vont peut-être réussir l'exploit d'éradiquer une grande proportion d'espèces aujourd'hui menacées. Ces 3 religions défendent le natalisme. La famille y est privilégiée, la contraception n'est pas la bienvenue, l'avortement est un crime, le suicide assisté inenvisageable et la dignité pour la fin de vie est sujette au bon vouloir des médecins. Cela ne va pas faciliter l'arrêt de la prolifération de la population humaine et du nombre de consommateurs. Le végétarisme n'est pas promu chez les religieux de la plupart des pays du monde, les animaux sont aux services des humains. En France la sphère catholique militante pro-Nature a bien réagi à l'Encyclique du Pape François, *Laudate Si*[187], très empreinte des idées de François d'Assise sur le respect de la Nature et le partage des richesses. Cette version du christianisme propose aux humains de faire preuve

187 Texte intégral de l'encyclique Laudato Si, in La Croix, Croire.

d'humilité pour ne pas chercher à dompter les autres vivants, à les contraindre, les maltraiter, les dominer. C'est la version première du message christique de simplicité et un certain refus du pouvoir qui corrompt. On retrouve quelques orientations vers ce que l'Église catholique nomme l'écologie intégrale ou la Fraternité Cosmique et Spirituelle[188], élan intellectuel inspiré de Teilhard de Chardin[189] et Théodore Monod. Mais c'est une goutte d'eau dans un océan de conservatisme. L'Église Catholique continue de privilégier les pouvoirs économiques et politiques. Elle n'appelle pas à la révolution car ses troupes ne sont pas des révolutionnaires. La tendance théologie de la libération a été annihilé par Jean-Paul II et ses pairs. Une frange importante du Judaïsme et du Christianisme se retrouve dans l'attente de l'apocalypse qui permettra, pour les premiers la venue du sauveur, et pour les seconds le retour du sauveur. La crise ne fait pas spécialement peur ; le slogan "va, la foi t'a sauvée" permet d'accepter l'épreuve. Certaines personnalités du protestantisme, comme Théodore Monod, ont fait évolué la prise de conscience de la fragilité des écosystèmes ; mais les différentes branches du christianisme, catholiques, protestants, évangélistes, pentecôtistes, adventistes, baptistes, mormons,

188"Écologie intégrale : dominer la création, c'est la servir" Fabien Revol, in JB Le Roux, RCF, 2019
189"Exprimer la Fraternité Cosmique et Spirituelle", programme du colloque in Reporterre Nov 2019

témoins de Jéhovah, restent souvent ancrés dans l'interprétation littérale de la Bible et notamment la Genèse avec son fameux : "*remplissez la Terre et soumettez-la*". L'essor du Créationnisme aux USA et dans beaucoup de pays n'améliore pas la tendance.
L'Islam radical a le vent en poupe et tous nos médias sont tournés vers cette infime partie d'une des 2 principales religions du monde en nombre de croyants. L'Islam, comme les 2 autres religions du Livre, a ses penseurs défenseurs de la Nature mais ils sont noyés dans la masse des humains classiques, c'est-à-dire consumériste et humanocentrés. Pour beaucoup de ces croyants tout ce qui arrive provient de Dieu ou est punition divine, en réaction aux péchés des mécréants. Il y a donc peu de mains tendues vers la biodiversité, elle n'est pas perçue comme une priorité.
D'autres religions, mais peu représentées en Europe, l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Taoïsme, pourraient avoir une démarche plus favorables aux êtres vivants non-humains. C'est quand même en Inde qu'on compte la plus grande proportion de végétariens. Mais les leaders d'opinion, les lobbies économiques et politiques verrouillent ces sociétés humaines séduites par l'accès à la consommation de masse et au confort, même si cela doit être au détriment de leur environnement.

5/ La recherche scientifique est le 5ème acteur qui peut ne pas être favorable à la biodiversité. Avec ses développements technologiques et pratiques, elle peut être une alliée de la biodiversité ou pas. Comme elle est une création humaine, elle a tendance à privilégier les humains plutôt que l'intégralité de la Biodiversité. Mais comme elle regroupe des personnes d'un niveau intellectuel supérieur à la moyenne, elle peut être considérée mieux éclairée et capable de mesurer l'importance de garder la planète et sa biosphère en bonne santé. La technoscience (TS) a une histoire très riche qui a modifié de manière profonde la vie des humains et impacté la vie des vivants non-humains. L'essor des techniques a permis de rendre confortable notre vie humaine, depuis les premiers outils de chasse, de pêche, de guerre, de construction, puis de diffusion des savoirs-faire. Cela a certainement provoqué l'éloignement du monde animal et l'ascension vers le sommet idéalisé de la perfection, l'humain créateur divinisé et administrateur de toute chose ; ce qui fait de nous des sujets extranaturels devenus assez facilement adeptes de, ou addicts à, la TS ; l'arme du parricide pour s'extraire de notre passé animal. La technoscience nous permet de nous désolidariser de la sélection naturelle, elle remise notre état

fondamental pour nous habiller de nouvelles fonctions, déconstruire un monde ancien pour le reconstruire selon le modèle de l'efficacité et de l'efficience.
Comme toutes les composantes de l'Humanité, la TS est parcourue par des courants de pensée qui privilégient ou non la protection de la Biodiversité, des espaces naturels, des écosystèmes et des biotopes. Certains voudraient essayer de chercher ce qui est favorable ou défavorable à la Biodiversité dans chaque décision, développement d'un programme de recherche fondamentale ou appliquée, ingénierie, application technologique, brevetage, promotion, formation, commercialisation. Mais les frontières ne sont pas très précises et les impacts sur l'environnement s'échelonnent sur de longues périodes, variabilité décennale pour El-Niño, échelle du million d'années pour les paléontologues. Il n'est pas rare que les effets ne puissent être observés et mesurés que longtemps après le lancement d'une nouvelle technologie. Alors il faut de l'entraînement pour quitter le plan binaire, dire oui ou non à son développement, et entrer dans le complexe sphérique du doute, de l'incertitude. De nombreux chercheurs veulent pouvoir affiner les connaissances sur le vivant mais doivent respecter un certain nombre de cadres qui ont été élaborés à

la suite des travaux du philosophe Hans Jonas sur la responsabilité et la prévision, et de la conférence mondiale sur l'environnement de Stockholm en 1972, puis des normes juridiques nationales et internationales[190]. Hans Jonas craignait que certains développements technologiques humains rendent possible la destruction de l'espèce humaine, mais le risque nucléaire existe toujours, même après Tchernobyl et Fukushima, et les nouvelles technologies ont la capacité d'impacter lourdement la vie humaine et non-humaine. Des poussées de fièvre médiatique surgissent régulièrement, comme dans la santé celui du Distilbène, du sang contaminé ou du Mediator, dans l'agro-industrie celui du poulet à la dioxine ou de la vache folle, dans le génie génétique celui du clonage des animaux de compagnie, des embryons humains surnuméraires ou la naissance des 2 premiers bébés humains génétiquement modifiés. Le renforcement de quelques contre-pouvoirs, des instances de conseils, de surveillance et de régulation obligent à plus de vigilance. Avec l'introduction du principe de précaution dans la Constitution, via la Charte de l'environnement en 2005, le débat continue entre ceux qui pensent que trop de précaution freine les avancées scientifiques et leurs opposants, adeptes de la prudence et de la

190fr.wikipedia.org/wiki/Principe_de_précaution

patience avant toute prise de décision. Le CNRS demande à ses chercheurs de se questionner : "*Les moyens utilisés respectent-ils l'homme, l'animal, l'environnement*" ?[191] Les chercheurs indépendants sont assez rares. Beaucoup ne choisissent pas leur objet de recherche car ils sont salariés et n'ont que rarement l'opportunité de s'exprimer sur les itinéraires techniques de leurs travaux car, sous contrat d'entreprises, d'organismes publics ou privés, ils ont le devoir de réserve ou le devoir de discrétion, et doivent respecter les secrets professionnels ou industriels. Il faut ajouter aussi les moyens colossaux utilisés par de grandes entreprises pour faire des campagnes médiatiques sur la qualité de leurs produits et l'insuffisance de preuves des méfaits éventuels. Si beaucoup de chercheurs doivent ainsi travailler sous de fortes pressions d'intérêts privés, d'autres ont une liberté de parole plus grande et peuvent même devenir très médiatisés.
Le nombre d'usagers des nouvelles technologies augmente très rapidement et partout dans le monde, télévision, téléphone, ordinateur, internet et tous les objets connectés, au travail, dans les transports et à la maison. Cela réduit le risque du technoscepticisme, les entreprises avec qui je travaille ne sont pas très craintive. Elles savent

191Éthique et réglementation au CNRS : cnrs.fr/infoslabos/reglementation/instances.htm

patienter un peu (la 5G deviendra un besoin pour avoir plus de débit), ou contourner le problème avec de nouvelles appellations (nouveaux OGM appelés mutagènes). La pensée de Jacques Ellul, très minoritaire, subsiste chez quelques rares personnes qui refusent la mainmise des technologies sur la société ; l'organisation industrielle comme moyen de produire du profit ; l'étatisme comme un complexe d'appareils bureaucratiques, de moyens de contraintes, et d'apparence de légitimation par une relation fictive au peuple ; la tendance à la concentration ; la dépendance de tous à l'égard de la technique sacralisée ; l'aliénation de tous à l'économie, au travail et à la machine ; et enfin la rationalité ou l'efficacité tant recherchée du fonctionnement politico-économico-social éloigné des valeurs humaines, chrétiennes, humanistes ou républicaines. D'autres critiques de la TS sont venus des combats contre l'énergie et l'armement nucléaires, des faucheurs d'OGM, de l'usage des animaux d'expérimentation dans les laboratoires, des études sur l'impact des gaz à effet de serre et des produits chimiques dans les sols, les eaux et l'air, des alertes sur les risques des nanotechnologies, des opposants à l'artificialisation de la reproduction humaine et des craintes du mariage des humains avec la machine acté par l'acceptation d'une certaine

orientation vers le Transhumanisme. Mais nous sommes bien loin du luddisme d'il y a 200 ans quand les petits artisans britanniques, craignant de perdre leur travail, s'opposaient aux avancées de la mécanisation des métiers à tisser, et brisaient des machines. On ne voit pas de briseurs de smartphones ou d'ordinateurs. Si les IA ne sont pas encore totalisantes, elles se répandent dans tous les corps de métiers et facilitent une éventuelle concentration des pouvoirs. Dans le monde de la TS, les IA n'ont pas spécialement d'empathie pour le monde du vivant mais elles seront programmées pour servir les humains et posthumains. A contrario, on peut prévoir des IA rendues sensibles aux bienfaits des symbioses, de la richesse des écosystèmes et de sa biodiversité. Les atouts de l'ingénierie génétique pourraient ainsi être mis au service du monde du vivant dans sa globalité, sans exclusivité de l'humain classique. Il y a un nouveau paradigme sur la priorité donnée, ou non, à la Biodiversité. L'essor des IA et des posthumains pourrait aider la Biodiversité à détrôner l'Humanité. Mais de quelle Biodiversité s'agit-il ? L'actuelle richesse de la faune, flore, champignons et microbes sauvages, ou bien des futurs vivants génétiquement modifiés ? Les prochains posthumains seront le fruit des multiples recherches passées et actuelles, sur

l'amélioration variétale des plantes cultivées, les hybrides F1 et les OGM ; l'amélioration génétique des animaux d'élevage ; la biologie de synthèse avec des organismes vivants dotés d'un ADN entièrement synthétiques ; les cultures in-vitro d'OGM animaux, végétaux et micro-organismes ; et les prochaines alliances vivants-machines, premiers prototypes de cyborgs appuyés par des Intelligences Artificielles.
On peut voir dans l'évolution des technologies des moyens de substitution au vivant "naturel". Il s'agit toujours de questions-réponses, problèmes-solutions, comme si nous souhaitions garder notre monde tel quel mais qu'en même temps nous mettions tout en œuvre pour en préparer un nouveau, très technoscientifique.
L'alimentation organique de synthèse est en cours de préparation et pourrait être fortement développée dans les prochaines décennies, alors même que la consommation d'aliments issus de l'agriculture biologique paysanne augmente fortement. Les produits de synthèse utilisent des technologies très pointues, avec des cultures de tissus sans recours à la biodiversité naturelle. La biodiversité utile peut être constituée de réserves génétiques, issues des stocks de graines, d'organismes vivants conservés dans les congélateurs. Les équipes de recherche ont déjà sillonnés la planète, les terres et les mers, pour

collecter tout ce qui existe dans le vivant. Cette collection génétique, appelée par certains pays pillage génétique, est ensuite séquencée, analysée et brevetée. Le brevetage du vivant est bien avancé. Concevoir des processus de fabrication sans biodiversité c'est mentalement se préparer à s'en passer. Parfois à but salutaire, survie en cas de catastrophe, clonage d'animaux en danger d'extinction, réservoir de biodiversité pour polliniser des anciens espaces anthropisés en friche ou pollués, création de bases lunaires et martiennes. Cela a été le même procédé, mais en moins systématique, avec l'usage des propriétés pharmacologiques des plantes, la synthèse des molécules actives, et la production massive de médicaments.

Le monde de l'élevage a énormément profité de cette TS. Nous avons réussi à sélectionner des animaux hyper-productifs ; des vaches usines à lait, des porcs-poulets-dindes-veaux-boeufs à croissance musculaire rapide, mais aussi des races de chiens ou de chevaux aux capacités spécifiques. L'agriculture paysanne dont je vous parlais est un petit îlot de résistance, principalement en Europe, au sein d'un univers de productions agricoles industrielles fortement utilisatrice de TS.

Dans les sciences du climat, le secteur de la géo-ingénierie est un acteur économique très puissant

alliant le monde industriel high-tech à la recherche scientifique. Il se positionne sur un créneau porteur : la réduction des Gaz à Effet de Serre (GES), avec la capture et le stockage des émissions carbonées d'une grosse industrie, son injection dans le sous-sol après séchage et compression. Il utilise une image très jolie : les végétaux font le job en capturant une partie du CO_2 atmosphérique pour le déposer dans les poches d'air du sol, les humains peuvent en faire autant, à l'échelle industrielle. Pour l'instant les coûts sont très élevés, de l'ordre de 60 à 100€ la tonne alors que le marché européen du carbone créé en 2005 et qui concerne les gros émetteurs de CO_2 (production d'électricité, cimenteries, aciéries, papeteries...) est beaucoup plus bas, entre 5 et 25€/tonne en 2017, il approche actuellement les 25€/tonne, et devrait passer à 30 et peut-être 50€/tonne dans les prochaines années. Mais comme pour tout ce qui a de la valeur, il repose sur un système de cotation à risques, avec des spéculateurs et le risque de jouer les yoyos. Le marché du carbone peut permettre d'utiliser plus de gaz et moins de charbon pour produire de l'électricité, donc réduire la pollution et les GES. En 2018, ce marché a rapporté 14 milliards d'€ aux États membres européens et ils doivent en utiliser au moins la moitié pour soutenir les énergies renouvelables et

l'efficacité énergétique. Les opposants à la séquestration du CO_2 utilisent 2 arguments : l'un technique, les risques de fuite de CO_2 via des fissures dans les sous-sols et la fragilisation de ces sols ; l'autre politique avec le fait que ces solutions techniques vont encourager la poursuite des activités productrices de GES, l'extraction du pétrole et du gaz, la course aux forages dans l'Arctique, dans les profondeurs sous-marines, le développement du nucléaire, moins émetteur de CO_2 que le pétrole, et donc la poursuite du modèle irrespectueux de l'environnement, de la faune et de la flore, ne remettant pas en cause le système économique, la consommation énergétique et le consumérisme. La plupart des climatosceptiques ne remettent pas en cause les études sur le dérèglement climatique. Ils minimisent la part importante de l'origine anthropique et ils estiment que des solutions techniques résoudront les problèmes. Ils s'appuient sur 2 volets de la géo-ingénierie, la capture du CO_2 et la modification de l'atmosphère. Ainsi certains proposent qu'en cas d'emballement du climat les humains aient recours à la pulvérisation de solutions à base de soufre dans l'atmosphère. L'ensemencement des nuages est une pratique courante depuis 50 ans, pour éviter la grêle sur les vignobles ou les arbres fruitiers, ou pour faire

pleuvoir. Pulvériser du soufre aurait un effet similaire aux grandes éruptions volcaniques capables de réduire le rayonnement solaire et d'abaisser les températures. Mais beaucoup craignent que notre maîtrise du climat et de la météorologie ne soit pas suffisante pour contrôler d'éventuels effets négatifs, destruction d'une partie de l'ozone, pluies acides, perturbation de la stratosphère. Pour éviter la grêle, des agriculteurs utilisent de l'iodure d'argent mais des études ont démontré les risques de pollution, car il n'est pas biodégradable et peut perturber la reproduction d'organismes vivants.

Le pouvoir politique est sensible aux recherches en géo-ingénierie et aux TS en général. Il y a un volet sécurité nationale car un épandage de substance dans l'espace peut être utilisé à des fins militaires. Le volet Science-Fiction n'est pas négligeable non plus, avec des réponses aux risques planétaires, mais aussi la maîtrise de terraformation[192] d'une exoplanète. Arriver à mieux contrôler le climat terrestre ouvrirait les portes à des tentatives de modifier celui de Mars, d'Encelade ou d'autres.

D'ici là, la géo-ingénierie va être progressivement mise en avant ; ce sera l'argument que l'on pourra utiliser pour calmer les inquiétudes des foules face au réchauffement climatique, la fonte des glaciers et

192"Terraformation, le grand déménagement" Nicolas Martin, la méthode scientifique, France Culture

glaces polaires, et la montée du niveau des océans. La réponse techniciste à la peur du dérèglement climatique circule déjà dans tous les milieux climato-sceptiques, aux États-Unis, au Canada, en Russie, en Chine. Et puis c'est un énorme business potentiel ; un business pour garantir la pérennité de l'autre business, le consumérisme ! Il n'est pas certain que cette technologie serve toute la richesse de la biodiversité. Ce n'est pas sa priorité et les risques sont nombreux, comme Clive Hamilton le mentionne dans le livre "*les apprentis sorciers du climat*"[193]. Leur mariage a déjà été prononcé ; la Techno-Science pourrait défendre une certaine idée de la Biodiversité, le côté bucolique des belles cartes postales, et la protection sélective des espèces que l'on souhaite conserver. Mais elle est dépendante des financements des multinationales qui n'ont pas intérêt à réduire leurs activités d'extractions, de productions, de constructions pour alimenter la vaste consommation. L'humain jardinier et éleveur intensif cherchera à se rapprocher de la compétence divine en régissant la sphère terrestre, son atmosphère et le devenir de ses habitants, humains et non-humains. Les plus optimistes de mes collègues estiment cependant qu'avec les inquiétudes environnementales et l'élévation des consciences, la

193Commentaires de Régis Briday, 4/10/2019 : hal.archives-ouvertes.fr/hal-02305538/document

TS intégrera de plus en plus la primauté de la Biodiversité pour garder les grands équilibres, la pluralité des écosystèmes et ne pas réduire les potentiels de stabilité de l'environnement, avec les cycles biogéochimiques, de l'eau, de l'azote, du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène, du soufre, du phosphore et des métaux. Certains parmi nous croient même que la TS va devenir très populaire comme moyen de remédiation des excès passés, mais entre-temps beaucoup d'espèces se seront éteintes, et la TS aura permis à l'humain d'échapper encore un peu plus à l'animalité en s'orientant vers le posthumanisme.

6/ Enfin le 6ème acteur puissant , est l'armée et les forces de l'ordre, qui n'ont pas pour mission principale de défendre les vivants non-humains. Cet acteur est sous l'autorité du Chef de l'État. Il dépend des activités économiques et de financements pour maintenir sa puissance, armement, équipements, installations, recrutement, recherche, petits conflits pour s'entraîner, surveillance des adversaires. La force est une question purement humaine, la faune et la flore ne sont plus très dangereux pour les humains, mais les virus et bactéries le restent. La plupart des armées du monde sont directement impliquées dans la recherche de médicaments et de

vaccins en cas d'attaques biologiques. Sinon la biodiversité n'a pas d'utilité, sauf l'usage de chimères et autres armes utilisant animaux ou végétaux, ou les moyens de pression sur des adversaires : famine, pénurie d'eau, d'aliments et de ressources naturelles. Cette force pourrait, sur l'ordre de ses commanditaires, les politiques, restreindre fortement les activités des militants défenseurs de l'environnement. Quand des activistes s'en prennent au pouvoir économique, via des boycott, attentats ou sabotages, les services de renseignement les détectent et ils sont rapidement surveillés, conduits devant la justice et emprisonnés. Les forces de l'ordre ne participeront pas à la défense de la biodiversité. Ce camp n'est pas le leur. Elles ont beaucoup plus d'accointances avec le pouvoir politique, le potentiel technoscientifique et la puissance financière

Voilà les 6 principaux obstacles à la conservation de la Biodiversité actuelle. Cela fait du monde ! Monsieur et Madame Tout Le Monde, la société de surproduction et de surconsommation, l'État, les religions, la technoscience et les forces armées. J'aurai pu rajouter les rivalités et compétitions entre pays.
J'entends souvent l'exercice intellectuel prétextant

des disparitions anciennes d'espèces pour accepter que les humains en fassent éventuellement disparaître un peu, voire même beaucoup dans une 6ème extinction de masse. Cela me semble être une démonstration abusive de notre puissance mais à y regarder de près elle n'est pas dénuée d'intérêts. Nous sommes le fruit de l'extinction Crétacé-Paléogène il y a 66 millions d'années, comme la plupart des autres mammifères, et beaucoup d'espèces vivantes actuelles, comme les grenouilles, dont le nombre d'espèces est passé d'une dizaine après le départ des dinosaures à plus de 6000 aujourd'hui.

A chaque disparition d'espèces des niches écologiques sont libérées, et d'autres espèces peuvent prospérer et évoluer. Sans l'extinction des dinosaures nous ne serions pas là et il est peu probable que les descendants des diplodocus ou tyrannosaures aient été capables d'engendrer l'intelligence des primates, sauf à attendre quelques centaines de millions d'années de plus.

Les causes des grandes extinctions sont multiples, extra-terrestres avec impacts de météorites ; terrestres avec éruptions volcaniques, changements climatiques ou variation du niveau des océans ; biologique avec appauvrissement génétique, épidémies ou pression de prédation. L'actuelle

perturbation des espèces vivantes provient des activités humaines ; peu de personnes sensées remettent en cause son origine anthropique, mais ce traumatisme est largement compensé par l'exception artistique : l'édification des pyramides, des temples, des cathédrales, de la grande muraille de chine et des gratte-ciels ; la conception des vélos et voitures, des navires, des sous-marins, des avions et des fusées ; la créativité des opéras et symphonies, de tous les objets qui peuplent nos musées et bibliothèques ; la richesse des langues, des cultures, des pratiques et savoirs-faire, et enfin, la construction et la diffusion des savoirs. L'humain est souvent un peu trop prétentieux mais cet orgueil est l'autre face de son génie. En outre sa capacité à développer le génie génétique ouvre la porte à l'insémination de nouvelles formes de vie dont certaines peupleront demain les champs, les forêts, les terrasses de nos villes aussi, les fonds sous-marins, et peut-être bientôt des exoplanètes. Pour lutter contre la mort du corail on élève des algues capables de résister à de fortes hausse de la température des océans[194]. Nous avons l'espoir de trouver systématiquement des solutions scientifiques. Beaucoup de mes collègues et donneurs d'ordres acceptent le bouleversement causé à quelques

194"transforming tiny algae into coral superheroes", by Cara Giaimo in Anthropocene Magazine

espèces animales ou végétales, beaucoup subsisteront dans des parcs et réserves naturelles ou à l'abri dans des zoos, des grainothèques ou des banques de spermes, d'ovules, de tissus et autres cellules. L'essor technologique actuel ne peut être stoppé car les humains ont, en eux, cet engouement pour la résolution de problèmes, l'amélioration des potentiels et le développement. Beaucoup d'adeptes de la poursuite de notre avancée dans le changement du monde, confort et progrès inclus, voient dans la libération de nouvelles niches écologiques des potentiels pour la créativité ayant des impacts sur l'économie avec de nouveaux business, sur l'intelligence avec une nouvelle conscience, sur les modes de vie avec de nouveaux divertissements, sur l'avenir avec de nouveaux possibles. Il faut prendre en considération cet élan et ne pas focaliser sur les dommages collatéraux, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs !
Voilà ce que je voulais vous dire sur la relation entre les différents pouvoirs humains et la biodiversité. J'espère que vous n'êtes pas trop déçu de ce tableau peu réjouissant pour vous et vos amis les défenseurs de la Nature.

- Je suis assez réaliste sur les rapports de force en présence. Vous semblez pourtant sensible à cette

question de protection de la Nature. Comment faites-vous pour continuer à travailler pour ces puissances de l'argent ?

- Je suis comme tout le monde. J'ai envie de ne manquer de rien. J'ai fait des études pour me permettre de bien gagner ma vie. Je vais certainement suivre le chemin de beaucoup de consultants avant moi. Vers l'âge de 45 ans j'aurai un patrimoine confortable, au moins 1 million d'euros, je pourrais arrêter ce travail, acheter une belle propriété avec un grand parc qui favorisera la biodiversité, et me mettre à mon compte dans le conseil aux entreprises ou aux particuliers ; le coaching et le développement personnel sont très appréciés une fois qu'on a fait ses preuves dans le monde des affaires. Pour ce qui concerne la défense de la Planète je ne pense pas avoir l'envergure pour faire changer quoi que ce soit. Les politiques publiques permettent de sauver ce qui peut l'être. Du coup je privilégie mes intérêts personnels. C'est un réflexe classique. Devant l'énormité des changements qu'il faut amorcer, je fais ma part, mon petit colibri, comme beaucoup de mes amis, j'économise l'eau et l'électricité, je trie mes déchets et composte ce qui est organique, je covoiture quand je pars en vacances.

Quand vous rencontrerez des militants et activistes qui veulent changer le monde dites-leur que le combat est inégal. Ils ont en face d'eux des puissances qu'ils n'imaginent même pas. Une entreprise qui pèse des milliards d'€ peut tout acheter avec de bons leaders d'opinions, du conseil, des avocats, des fonctionnaires, des politiques, des médias, des électeurs, des MMTLM. Et puis elle fait travailler de nombreuses autres entreprises sous-traitantes. Il faut assister aux représentations théâtrales de Nicolas Lambert[195] qui relate bien la corruption, les conflits d'intérêts, les mensonges d'État, dans les secteurs du nucléaire, de l'armement et du pétrole pour mesurer les puissances en jeu. Tout ce tissu économique est solidaire de la même tendance à la croissance de la production. Un activiste doit savoir qu'il sera toujours minoritaire. L'idéal qu'il défend n'a qu'une place infime dans le monde des humains, pas plus au 21ème siècle qu'il y a 2000 ans. Mais cette part infime est utile malgré tout. Il sert de référence, de jalon. On le critique, l'adule ou l'exècre. Il existe alors dans nos pensées. Vous pouvez les encouragez à continuer d'exister tant qu'ils ne créent pas une révolution dont ils ne pourront contrôler l'orbite, cela pourrait être à leurs dépends, et aux dépends du plus grand nombre, et à

195Nicolas Lambert, comédien, dramaturge, metteur en scène in Interview Théâtre-contemporain.net

celui de la biodiversité actuelle.

- Qu'est-ce qui vous fait venir participer à une manifestation pour les retraites ?

- La curiosité d'abord. Ensuite mon travail nécessite de connaître les alliés et les adversaires potentiels de mes clients. Il me faut prendre en considération l'air du temps. Je prends le pouls d'une partie du peuple. L'autre partie, bien plus conséquente, est déjà au boulot ou s'apprête à aller faire ses courses dans les hypermarchés de la banlieue, les grands magasins et les centres commerciaux de Paris. Je vois qu'il y a beaucoup de gens ici et je vais faire un petit travail sociologique en me faisant passer pour un chercheur en sciences sociales. Je vais poser des questions à quelques dizaines de manifestants pour mesurer leur capacité d'élasticité face aux changements du monde ; accepter d'éventuelles changements de l'organisation du travail, télétravail, travail à son compte, heures supplémentaires ou travail à temps partiel ; accepter les futurs humains améliorés, pour une meilleure santé, de plus grandes facultés, un meilleur avenir ; accepter des restrictions de leur niveau de vie, de leur pouvoir d'achat, de leur routine du quotidien et de leur liberté individuelle contre l'assurance d'une meilleure sécurité, avec des

contrôles d'identité, la surveillance du Net, la reconnaissance faciale, le puçage de leurs enfants, la domotique. Beaucoup d'entreprises sont sur ces créneaux. Il y a beaucoup d'argent à se faire. La société sécuritaire pourrait peut-être préserver la nature. Il ne faut pas négliger cet étonnant allié. C'est le versant TS qui existe au sein de toute connaissance scientifique et tout procédé technologique. C'est comme avec le Yin et le Yang. Il y a de la considération pour la biodiversité dans la société sécuritaire.

- Je ne vois pas pourquoi une société plus autoritaire et sécuritaire défendrait la biodiversité.

- Si c'est dans son intérêt de le faire, elle le fera. Elle en aura les moyens car elle contrôlera les populations humaines. Le problème de notre pseudo-démocratie c'est la paralysie dans la prise de décision. Le pouvoir politique temporel est tiré à hue et à dia, 4, 5 ou 6 ans selon les mandats et les pays, c'est court pour planifier. Il ne peut rien réformer. Un pouvoir plus fort aura plus de moyens. J'étais idéologiquement favorable à la démocratie mais je remarque qu'elle ne fonctionne pas. Allez faire un tour en Chine, à Singapour, en Corée ou au Japon. Vous verrez des sociétés d'avenir qui avancent vite.

Pour le moment leur priorité n'est pas la biodiversité mais le contrôle des humains et la technologie. Côté efficacité c'est assez remarquable. Elles sont capables d'apporter des réponses rapides et efficaces, elles sont "respons-able", réactive, la réponse active, mais aussi la responsabilité. Je pense que personne, parmi les responsables économiques et politiques, n'est très sensible aux risques de déclin de la biodiversité car il y aura toujours des réponses techniques. Chacun a l'occasion de voir qu'il y a encore beaucoup de forêts, de milieux naturels protégés. Ils sont prêts à attendre encore quelques décennies pour renforcer d'abord leurs puissances économique, technologique, scientifique et militaire, sur le grand échiquier de la géopolitique, avant de restreindre leurs ambitions de pouvoirs, si une tendance à la décroissance est réellement nécessaire.
Mais là encore je n'y crois pas. Les réponses seront avant tout technologiques. Quelques grands parcs urbains, des espaces naturels protégés de-ci de-là et la poursuite de notre bien-être matériel.
Un paramètre à suivre de près est le recours à la géoingénierie dans les années à venir. Beaucoup d'écologistes vont combattre cette TS mais elle va devenir nécessaire car il ne faut pas trop attendre. Plus on s'approche des points de rupture qui

causerait de gros désastres, plus lentement le système terrestre met du temps à réagir. Un peu comme la fièvre d'un malade empire si on ne le soigne pas rapidement. Notre planète est malade et il faut la soigner dès à présent. Les chercheurs sont formels. La Terre pourrait quitter la stabilité qu'elle connaît depuis 10 000 ans.
Nous avons un scénario à moyen terme qui évoque la compréhension par les IA de l'importance de notre planète, de son histoire et de ses composantes géophysiques, donc la préservation des écosystèmes, des océans, des sols agricoles et d'une atmosphère protectrices des radiations. Tout cet équilibre a été créé par des organismes vivants. Les IA orienteront les décideurs politiques vers une symbiose réunissant humains et non-humains en protégeant la Biodiversité. Mais cela reste un scénario parmi d'autres. Voilà tout ce que j'avais à vous dire. On va se quitter. Bonne continuation.

Adrien a changé de casquette et mis des lunettes, il s'est fondu dans la foule, en 10 secondes il avait disparu. J'ai continué de marcher en essayant de remonter la manif mais il y avait trop de monde. J'ai préféré prendre une rue adjacente et aller reprendre mon vélo au Jardin des Plantes. Le discours d'Adrien m'a épuisé. Sa vision parsemée de cynisme est assez

pertinente même si je ne la partage pas.

7. La Science Techno

7.1 La véritable affaire du siècle

"RDV vendredi 20 décembre 10h30 devant le 242 rue de Rivoli. Pas de sac, pas d'autres objets qu'un stylo basique et un carnet de prise de note. Pas d'appareil électrique."

La veille de la réception de ce message, au retour de la manif pour les retraites, après les entretiens avec Claire puis Adrien je n'étais pas en forme. Les informations s'accumulent en même temps que les tensions sociales à la veille de ses vacances de fin d'année. Je ressens aussi une baisse de moral chez un certain nombre de mes amis sur les réseaux sociaux.

Je suis affairé à structurer le livre. Certains thèmes se chevauchent ; il y a beaucoup de redites dans les interviews. Je n'ose pas couper car chacun des interlocuteurs apporte sa version, évoque parfois un sujet déjà traité mais vu sous un autre angle. J'ai déjà beaucoup d'éléments après ces premiers entretiens et les réflexions qui vont avec. Il me faut ordonner cette "véritable affaire du siècle". Je trouve ce terme un peu prétentieux car l'affaire du siècle est une belle initiative ; porter plainte contre l'État français qui ne fait pas grand chose pour éviter le dérèglement climatique et ne respecte pas ses engagements de la COP21. J'ai lu les documents

*relatifs à l'Affaire du siècle, ils sont bien présentés sur Internet. C'est peut-être un peu trop humanocentrés et climatocentré à mon goût mais cela a l'intérêt d'exister. En juin 2015 un tribunal a condamné l'État des Pays-bas à "*faire plus contre le danger imminent causé par le changement climatique*", suite au recours d'Urgenda, une plateforme ayant saisi la justice en 2013*[196].

Ajouter l'adjectif "véritable" signifie que l'autre, l'affaire du siècle, n'est pas conforme à la vérité, ou qu'elle n'est pas assez représentative de la réalité, des problèmes réels de la planète. Claire a de bonnes raisons pour cet ajout, mais pour le moment je préférerais trouver un autre nom.

Son premier argument c'est que la vague de sensibilisation au dérèglement climatique a éclipsé le focus sur la chute vertigineuse de la biodiversité. Depuis plusieurs années déjà, lorsque la première crise est évoquée 10 fois dans les médias et les réunions militantes, la seconde n'est mise en avant qu'une seule fois. Qu'est-ce qui fait que même les associations de protection de l'environnement seraient tombées dans le panneau ? Il est avéré que le dérèglement climatique a des impacts négatifs très puissants sur la biodiversité, du fait des modifications rapides de certains biotopes ; des

196laffairedusiecle.net/les-pays-bas-condamnes-a-agir-contre-le-rechauffement-climatique/

espèces ne survivront pas, et laisseront la place à d'autres[197]. Mais ces extinctions à venir cachent celles qui ont explosé depuis déjà plusieurs décennies, directement occasionnées par les activités humaines actuelles : pollutions de l'agrochimie et élevages industriels, extension des territoires humanisés et imperméabilisation des sols, déforestation et surpêche, culte de l'argent-roi et du consumérisme synonyme de pollutions et de gaspillages de ressources naturelles.

Le second argument de Claire c'est qu'en zoomant sur la limitation du réchauffement planétaire à +1,5°C, l'affaire du siècle laisse la voie ouverte à certains adeptes de la géo-ingénierie ; avec l'enfouissement du carbone, l'épandage de soufre ; mais aussi aux partisans de l'énergie nucléaire et des voitures électriques, aux optimistes des nouvelles technologies qui verront le jour après-demain et autres propositions de taxation du carbone. Ces options technoéconomiques peuvent ne pas prendre en considération l'effondrement de la diversité des espèces vivantes pour seulement cibler un certain équilibre géophysique, températures, atmosphère, concentrations en gaz, flux de matières aériens, marins, sous-terrains, niveau des océans ; en vue du confort des humains et d'une partie seulement de la

197"Les effets du réchauffement climatique sur le métabolisme", Jack Falcon, in Blog Défi écologique

biodiversité, celle qui est "utile" aux humains. On est bien loin des écosystèmes, des interactions entre les micro-organismes, les végétaux, les champignons et les animaux, et de la défense de TOUS les vivants. Rien n'empêcherait la géo-ingénierie, pour autant qu'elle en serait capable, ce qui est loin d'être évident, de réguler une partie des caractéristiques géophysiques de notre globe pendant que l'appétit des humains continuerait de chimiser ou artificialiser les sols, d'occuper les biotopes, d'exploiter les sous-sols et de détruire le reste des 50% de la biodiversité terrestre et marine. Les Sciences du Système Terre préparent les décideurs, et progressivement l'opinion publique, à de prochaines interventions pour "stabiliser" la planète. Claire est inquiète sur le risque que des dirigeants politiques prennent des décisions dangereuses pouvant avoir des répercussions dramatiques sur la Biosphère. Elle insiste sur la nécessité d'un grand débat international, pas seulement au niveau des décideurs politiques et économiques, mais de l'ensemble de la communauté des humains.
Le 3ème argument de Claire c'est que l'État français n'est pas le seul responsable. Les collectivités locales, les mairies, les agglomérations, les conseils départementaux et régionaux, mais aussi les agriculteurs chimiques, les entreprises, les artisans,

les commerçants, les professions libérales et presque tous les consommateurs, c'est à dire la très grande majorité des humains ici en France mais aussi partout dans le monde, enfants/adultes, citadins/ruraux, jeunes/vieux, pauvres/riches, ne font pas grand chose pour changer leurs modes consumériste, productivistes, humanocentrés, pollueurs et destructeurs des espaces naturels et des vivants non-humains qui y habitent.
On se trouve dans une forme d'acrasie, les humains agissent à l'encontre de leur meilleur jugement. Serait-ce un constat d'impuissance, une faiblesse de la volonté, ou la priorité donnée aux plaisirs d'en profiter jusqu'au bout sans tenir compte des lanceurs d'alerte ? A vouloir ne responsabiliser que l'État on exonère les citoyens-citoyennes de leur responsabilité quotidienne, ainsi que tous les autres acteurs politiques et économiques. Le pouvoir d'achat n'est pas seulement quantitatif, combien de milliers d'€ je dépense chaque mois, mais il peut se lire qualitativement, comment je le dépense, en voiture plutôt qu'en vélo, en produits de l'agriculture chimique plutôt qu'en produits bio, en biens de consommation pour remplir mes placards et en produits de nouvelle génération plutôt que recyclés et d'occasion, en épargnant toujours + ou en étant solidaire et en partageant avec des plus nécessiteux.

Le 4ème argument de Claire est la contre-attaque de l'État et des pollueurs via leur forte capacité à communiquer dans les médias. Ils auront les cartes maîtresses pour présenter leurs options bas-carbone, énergie nucléaire et géo-ingénierie, et joueront sur du velours, sans remettre en question le consumérisme, et en ayant fait oublier la question de l'intégralité de la biodiversité.
Enfin Claire énonce une 5ème raison, la sémantique, le sens des mots, leurs significations. Nous évoquons le changement climatique ou climate change. Le terme commence à migrer vers changements globaux (pour Global Change) mais on devrait plutôt parler de changements environnementaux globaux car il ne s'agit pas que du climat pour lequel le juste terme devrait être l'augmentation de la concentration en gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère. Il faut aussi évoquer la toxicité à longs termes de nos déchets, de l'armement et de l'industrie nucléaires, de la chimie et des plastiques, de l'impact sur l'ensemble de Gaïa. Quand on parle de climat on se positionne en tant qu'humain intéressé par la météo, plus ou moins chaud, plus ou moins pluvieux. Quand on a trop froid on voudrait avoir plus chaud. Quand nous parlons de réchauffement climatique certains se frottent les mains, ceux qui aiment la chaleur, ceux qui vivent

dans les hautes latitudes. Quand on a trop chaud on cherche à se rafraîchir. Évoquer les GES d'origine humaines (méthane en provenance des engrais et de l'élevage, CO_2 du charbon, du pétrole et du gaz) et les pollutions, nous élèverait au delà de notre vie quotidienne et de notre espèce pour aborder la respiration de tous les organismes vivants, aujourd'hui et pour les siècles à venir.

*C'est pourquoi Claire évoque cette véritable affaire du siècle, avec un renversement de hiérarchie, bien au delà des seules modifications climatiques. C'est en mettant en avant la lutte pour le maintien d'une biodiversité la plus riche possible qu'on exige des humains un changement sociétal en profondeur, plus (+) de sobriété, moins de production, moins d'occupation des sols, donc plus (+) de biodiversité et moins de changement climatique d'origine anthropique. Il nous faudrait inventer un terme solide et facile d'usage pour une médiatisation plus significative. L'ancien terme de pollution était claire ! Le terme "*pollution humaine*" dérange car il rend possible le fait que l'Humain soit un agent polluant, mais cela semble être le terme le plus juste !*

Claire a présenté la véritable affaire du siècle comme la juxtaposition de 6 tendances, modifiant en profondeur la vie sur Terre, et les impacts qui en découlent :

- *Forte augmentation de la déforestation, de l'artificialisation des sols, des productions industrielles, de la consommation, de la population humaine et des populations de rares espèces animales domestiques récréatives (chat, chien, cheval,...) ou alimentaires (vache, volaille, cochon, mouton, chèvre, poisson...), et espèces végétales cultivées, avec un profond impact sur la biodiversité et l'environnement en général, la pollution, la désertification, et des changements climatiques majeurs ;*
- *Atteinte à tous les écosystèmes de notre Planète, diminution de la diversité génétique des espèces naturelles avec chute des populations de la grande majorité des espèces sauvages et la disparition de milliers d'entre elles ;*
- *Début de l'Anthropocène avec modification sensible de notre Planète, climat, atmosphère, océans et sols avec des répercussions géologiques sur la lithosphère ;*
- *Augmentation de la diversité génétique artificielle (espèces et variétés "améliorées") et de synthèse avec les OGM et le développement des pratiques de la recherche scientifique qui aboutit à la présence, pour le moment dans les laboratoires mais bientôt tout autour de nous, de clones, chimères, Intelligences Artificielles, humains*

augmentés, transhumains et posthumains, robots, cyborgs et mutants ;

- *Activités spatiales exportant des machines et du vivant (humains, animaux, végétaux, bactéries, champignons) hors de la planète Terre (Lune, Mars, sondes, satellites naturels et artificiels, station spatiale, astéroïdes…) ;*
- *Très lente adaptation des humains, hostilité a-priori ou acceptation sans prise de conscience, et manque d'anticipation face aux 5 tendances constatées précédemment.*

7.2 Le monde des Intelligences Artificielles

Nouveau RDV avec beaucoup d'exigences ; je me dis que c'est encore un groupe de parano qui m'invite à une audition et qui montre ses exigences. Heureusement je n'ai pas de Pacemaker, sinon il me faudrait décliner cette invitation.
Sous les arcades de la rue de Rivoli il y a quelques touristes mais surtout des professionnels "costards-cravate" ou "tailleurs-haut talons". En les regardant je pense à notre formatage pour ces codes vestimentaires. J'éprouve parfois un sentiment de pitié pour la ringardise humaine. Je regarde ma montre, il est 10h00. D'une voiture garée en double file, une personne à l'arrière me hèle :

- Monsieur !

Je me rapproche. Il me demande doucement :

- Monsieur Ysbome ?

- Oui c'est moi.

- Montez !

Il fait un petit signe au conducteur et la voiture démarre.

- Bonjour et bienvenue. Je m'appelle Jean. Je vais vous amener dans un endroit qui est assez confidentiel. Je veux vérifier avec vous que vous avez respecté nos consignes. Qu'avez-vous sur vous ?

- Ce carnet de note avec un stylo. Les clés de mon appartement, vous voyez, juste ce trousseau de 4 clés. Et 2 tickets de métro. Et puis ma paire de lunettes.

- Vous n'avez rien d'autres dans vos poches ?

- Non.

- Pas de régulateur cardiaque ou autre dispositif connecté dans votre corps ?

- Non.

- Très bien. Nous allons prendre quelques précautions pour notre sécurité commune. Il ne faut pas que vous voyez où nous nous rendons. C'est très important pour votre sécurité. Vous ne pourrez pas être interrogé sur ce lieu puisque vous ne le connaîtrez pas. Cela nous assure de votre silence lors de l'écriture de votre livre et les relations que vous avez avec des amis qui ne sont pas toujours nos amis. Vous comprenez ?

- Oui, très bien. Vous voulez que je ferme les yeux ?

- Ce n'est pas la peine. Vous allez porter ce masque. Sa matière, en textile intelligent à mémoire de forme, le rend assez confortable. Vous pourrez garder les yeux ouverts mais vous ne verrez rien, ou les fermer si cela vous est plus agréable. Nous pourrons ainsi continuer notre conversation et nous rendre à notre RDV.

Jean me tend le masque et je le mets à mon visage. Effectivement il est assez confortable ; pas comme

les masques de déguisement qui font transpirer et collent à la peau, plutôt du type des bons masques de ski, sauf qu'il fait nuit noire !

- Voilà c'est très bien. Nous allons rouler environ 30 minutes jusqu'à notre destination où vous rencontrerez Monsieur Henri, notre responsable. Je travaille pour une start-up qui imagine l'avenir des 50 prochaines années : ce que pourraient être les produits consommables de demain, les technologies, les machines et les matières premières nécessaires pour les fabriquer. Le recto de notre activité est un travail d'imagination et le verso est une action d'influence. Nous évaluons au jour le jour la progression technologique et le goût des personnes. Les consommateurs ont un petit niveau d'autonomie adossé à un fort déterminisme lié aux fonctionnements biologiques et sociaux, aux modes et à la communication des leaders d'opinion. Nous avons des abonnements à des big data collectés via les divers réseaux sociaux. Les entreprises états-uniennes sont les plus gros fournisseurs d'informations mais nous commençons à avoir accès aux données chinoises. Tout s'achète. Nous vérifions la fiabilité de ces données grâce à des enquêtes fines menées par des bureaux d'études en Chine et partout dans le monde. On s'aperçoit que les

américains, européens, chinois, japonais, nigérians ou brésiliens se ressemblent plus qu'ils n'ont de différence. Nous savons que vous travaillez sur un projet de livre où il est question de la biodiversité et de l'avenir de l'humanité. C'est un sujet qui nous importe beaucoup car les humains sont le moteur de l'économie, et la vie, animale et végétale, est un grand support psychologique pour eux. Le fonctionnement biologique des humains nécessite un miroir biologique qu'ils acquièrent grâce aux autres organismes vivants. C'est ainsi que les premiers robots commercialisés au grand public ressemblent à des humains ou à des animaux domestiques. Bientôt ils auront la forme de végétaux, champignons ou tout type d'animaux sauvages, voire de mutants, selon le goût de chacun. Ma fille adore les licornes. Quand nous en serons capables je lui offrirai une licorne naine, qui pourra vivre dans notre jardin, comme l'aurait fait un âne ou un poney. Notre entreprise n'est pas insensible à la biodiversité. Au contraire, il s'agit d'un grand enjeu économique. Pour certains c'est surtout le caractère intrinsèque de la vie qui doit être protégé ; la diversité des animaux et des végétaux avec leur droit à exister. D'autres ont un regard plus utilitariste et veulent préserver ce qui a un intérêt, économique, environnemental ou sociétal. La vie a besoin d'un habitat, d'écosystèmes

parfois très complexes. Nous comprenons votre sensibilité à la destruction de beaucoup d'entre-eux et les réponses actuelles ne sont pas suffisantes. Nous avons étudié votre biographie et lu un grand nombre de vos articles, vous nous semblez un interlocuteur sérieux. La discussion que vous aurez avec Monsieur Henri vous permettra de prendre en considération l'avis d'une partie du monde économique et technologique sur la biodiversité.
Mais je ne vais pas abuser de votre cécité qui vous empêche de prendre des notes et je vous propose un petit temps musical pour vous préparer à votre entretien. Je tiens à vous préciser que nous vous inviterons à déjeuner pour ne pas vous ramener à Paris le ventre vide.

Confortablement installé à l'arrière du véhicule, à côté de Jean, le masque n'empêchant pas la peau de mon visage de respirer, j'ai fermé les yeux et me suis laissé bercer par une sublime morceau de piano de Keith Jarrett ; j'ai tout de suite reconnu the Köln Concert. Mes pensées voyageaient vers les intérêts économiques pour la biodiversité, ceux des entreprises, des décideurs politiques et des consommateurs.
Alors que je me demandais comment Claire pouvait me faire rencontrer à la fois un activiste violent et un

responsable d'entreprise qui défend le système économique et les évolutions high-tech, je me suis retrouvé un peu secoué dans la voiture. Nous franchissions probablement des ralentisseurs puis la voiture sembla descendre dans un souterrain.

- Nous voilà arrivés Monsieur Ysbome. Vous pouvez retirer votre masque et ouvrir grands vos yeux. Nous sommes dans un parking souterrain. Veuillez me suivre.

Il n'y avait que notre voiture devant l'accès à l'ascenseur. Je n'ai pas pu lire la plaque d'immatriculation, n'ayant pas vu la voiture de derrière, ni de devant. J'ai suivi Jean jusqu'à l'ascenseur. Le chauffeur est resté au volant. Je n'ai même pas vu son visage, le rétroviseur intérieur était retourné. Je devais paraître bien docile pour me laisser diriger de la sorte.
Arrivés au 8ème étage, il y avait un portique de sécurité juste devant nous. J'y suis passé en laissant carnet, stylo et clés sur le tapis. Un agent de sécurité m'a fait une fouille au corps. Jean est également passé sous le portique. Nous avons ensuite longé des bureaux sans aucune indication sur les murs. Une salle de réunion était ouverte. Jean m'y a fait entrer et m'asseoir. Avant de rentrer il a laissé sur

une tablette du couloir son téléphone et son porte clés.

- Nous y voilà. C'est une salle sécurisée depuis laquelle les sons ne sortent pas. Nous allons pouvoir discuter en toute confidentialité. Monsieur Henri va venir nous rejoindre. Vous pouvez sortir votre carnet de prise de note. Je vais vous faire un petit exposé préalable.
J'en étais resté à l'importance de la Biodiversité pour nos économies.
Il ne serait pas sérieux de penser que les humains pourraient se passer de la totalité des autres êtres vivants. Il est même convenu avec le milieu scientifique que la richesse de la Biodiversité est indispensable pour garantir la continuité des équilibres atmosphériques, océaniques et lithosphérique.
La technologie est de plus en plus présente dans toutes les activités humaines. L'histoire des sciences étudie ces évolutions depuis Homo habilis il y a 1 ou 2 millions d'années, la maîtrise du feu il y a plusieurs centaines de milliers d'années, puis l'évolution de l'outillage, des vêtements, des habitats, des objets culturels, peintures pariétales, instruments de musique. Nous avons bien progressé et avons l'ambition de ne pas nous arrêter en si bon chemin.

Certains, sous prétexte de faire décroître les émissions de gaz à effets de serre et autres pollutions, voudraient que l'on stoppe les avancées technologiques arguant du fait que nous en avons déjà assez. Cela n'est pas possible. L'appétit vient en mangeant est l'adage qui correspond à ce que les humains ont de meilleur, la curiosité, la créativité, l'ambition de réussir, la volonté de comprendre et d'agir pour améliorer leur monde. Seule une minorité de l'Humanité souhaite interrompre les avancées de la recherche scientifique et les applications technologiques qui peuvent être utilisées, car utiles ! Selon les pays et les continents, les classes d'âge et le genre, cette minorité anti-Techno représente 10 à 20% ; rarement en dessous de 10%, jamais au dessus de 20%. Il s'agit souvent d'une posture idéologique ou intellectuelle. La plupart des technophobes ou technosceptiques utilisent, presque comme tous les autres humains, un certain nombre d'outils provenant des avancées technologiques du passé ou du présent, le train, la voiture ou le vélo, internet, l'ordi, le téléphone ou le livre, des textiles, des matériaux de construction, des aliments, des objets en acier ou en plastique. Des milliers d'entreprises high-tech conçoivent, fabriquent, distribuent, commercialisent, grâce à d'autres milliers d'entreprises sous-traitantes, pourvoyeuses de

matières premières, d'ingénierie et autres services en tout genre. Tout cela peut sembler superflue mais cela procure des centaines de millions de postes de travail et concerne des milliards d'humains. Voilà Monsieur Henri.

- Bonjour Ysbome Totem, heureux de vous accueillir dans nos murs. Je m'appelle Nicolas Henri. Je pense que Jean vous a déjà présenté notre maison.

- Bonjour. Oui, Jean m'a présenté votre domaine d'activité, un peu secrète.

- Nous avions le choix entre vous rencontrer dans un lieu public mais avec l'impossibilité de parler librement ou bien vous faire venir ici mais avec l'obligation de vous cacher nos bureaux car nous préférons la discrétion. Le secteur de la haute technologie est très sensible. L'espionnage est permanent, de la part de concurrents, entreprises et services étrangers ou français, mais aussi de la part de militants hostiles à l'essor des technologies. Nous avons beaucoup d'ennemis potentiels même si au final nous avons une foultitude de clients satisfaits de notre travail, et de consommateurs qui en bénéficient chaque jour. Alors nous mettons tout en œuvre pour servir nos clients sans être dérangés. Désolé donc

d'avoir dû vous faire porter ce masque lors de votre voyage à notre rencontre mais c'était une obligation pour notre sécurité comme pour la vôtre. Si un jour quelqu'un vous interroge sur notre entreprise vous n'aurez rien d'autres à dire que la teneur de nos paroles.

Notre monde est gourmand en technologie, il y en a pour tous les goûts. Des professionnels aux particuliers, des chercheurs et des joueurs de tout âge, des apprenants et des communicants, des respectueux d'autrui et d'autres pas. Il y a donc les pouvoirs publics qui veillent au grain, avec de la surveillance, du contrôle et éventuellement de la répression. La présence de militaires dans les gares et autres lieux stratégiques est déjà ancienne et la plupart de nos concitoyens s'y sont habitués ; de même pour la vidéosurveillance et les big data. La reconnaissance faciale et la biométrie font d'énormes progrès. La CNIL[198] et les associations de défense des citoyens, des consommateurs et des droits humains feront leur travail respectif pour éviter les piratages de données, les abus de pouvoir et d'usage, mais globalement on s'attend à ce que les sociétés humaines soient de plus en plus contrôlée par des systèmes et des objets connectés. La relation entre les humains et les machines est une

198La CNIL, Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés ; cnil.fr

histoire ancienne, tout d'abord avec des outils puis des machines-outils que des humains ont créées et qui facilitaient le travail, avec levier, poulie, treuil, roues, mais aussi des victoires militaires. Je ne vais pas vous retracer l'histoire ou la philosophie des sciences et des techniques, l'épistémologie le fait très bien.

Je garde en mémoire que le but de la science est de nous fournir des réponses vraies aux questions qui ont de l'importance, parfois de manière pratique et utilitaire, parfois juste par pure fascination. Il ne faut pas oublier l'importance de cette considération contextuelle, la science nous attire aussi pour de multiples raisons, personnelles ou collectives, psychologiques et sociétales. Il y a un lien entre ce présent technologique et nos imaginaires. A chaque instant le futur est parmi nous. Nous sommes attirés par le déploiement de ces potentiels, de tous ces possibles parfois en concurrence, parfois en contradiction. La vie semble remplie de cette attraction vers ce qu'elle peut devenir, ce dont elle pourra bénéficier, ce qui la fera évoluer.

Depuis 20 ans nous avons généralisé les machines portables et connectées aux humains, via la main, l'oreille et l’œil. De plus en plus d'humains, jeunes et vieux, sont prêts à ce que leur corps puissent contenir un lien avec une machine connectée : un

récepteur-micro-émetteur, un capteur, des électrodes implantées dans le Cortex en invasif, sous la boîte crânienne en semi-invasif, ou sur la tête avec un casque en non-invasif, peu coûteux et généralisable au grand public ; une puce sous la peau, un organe artificiel organique ou synthétique. Nous préparons ces outils à usage d'amélioration du quotidien pour des personnes en situation de handicap, pour des malades, des besoins de chirurgie esthétique et de nombreux gadgets sont développés pour le confort domestique ou l'excellence professionnelle, les loisirs, le sport ou la guerre. Je pense que vous avez suivi ces avancées technologiques et sociétales. Je voudrais vous parler d'un sujet qui s'étend dans tous les domaines de notre vie : les Intelligences Artificielles. Les capacités prédictives des IA via des algorithmes toujours plus performants rendent les récits de science-fiction plausibles. Alibaba a créé une IA capable de lire sur les lèvres, cela fait partie d'un volet d'inclusion sociale. Nous allons voyager un peu dans l'espace-temps.

Les IA ont fait leur entrée dans de nombreux domaines professionnels. C'est une pièce maîtresse de l'échiquier mondial. Justement, au départ il s'agissait de gigantesques capacités de calculs avec des algorithmes ; pouvoir évaluer 200 millions de positions par seconde sur l'échiquier et permettre de

battre le champion Kasparov en 1997. 20 ans plus tard des algorithmes beaucoup plus puissants couplés avec des réseaux de neurones artificiels et d'énormes bases de données, surpassent tous les meilleurs joueurs de Go. Puis l'apprentissage profond (deep learning) permet à des programmes informatiques d'apprendre de manière autonome très rapidement et leurs progrès sont exponentiels. Les grandes entreprises mondiales de tous les secteurs d'activité ont des programmes fonctionnant sur la base d'intelligences artificielles, les traductions, la gestion de l'information, la reconnaissance vocale et faciale, la gestion du personnel[199], la bureautique, l'électronique, la chirurgie et la santé publique en général, les processus de fabrication. Dans tous les secteurs les IA démontrent leur puissance, souvent même leur supériorité sur les humains les plus prestigieux et experts dans leur domaine. Il y a des secteurs sensibles où l'IA va bouleverser les rapports de force. Le secteur militaire avec des drones en totale autonomie, capable de mener des frappes sans commandement humain. Pour l'instant cela ne semble pas acceptable mais pour protéger un espace vital, ou dans certaines situations de guerre, dans un no man's land avec interdiction de circuler, ou lors d'un confinement obligatoire ou couvre-feu, un

199Ginni Rometty, PDG d'IBM, sur l'avenir du travail et de l'IA, in iatranshumanisme.com, 13/4/2019

soldat peut être amené à tirer à vue sans sommation. Dans un tel contexte un robot pourra bien faire le boulot. Des chercheurs insèrent des obligations, des interdits et essayent même d'apporter une certaine dose d'émotions, au sein de robots autonomes avec des systèmes d'armes. Vous voyez aussi à quelle vitesse les IA nous aident à créer de fausses images à partir de vraies. Les réseaux de neurones antagonistes génératifs nous font faire un bond en avant dans le rapport entre le réel et le virtuel. Les jeunes qui vont grandir avec toutes ces fake news vont devoir être entraînés à la perspicacité et booster leur propre intelligence pour déjouer les trompeurs, un peu comme les scientifiques de la renaissance ont été obligé de faire progresser leurs savoirs pour sortir de l'obscurantisme religieux. Mais je ne vous ai pas invité pour vous expliquer tout cela, car votre métier de journaliste scientifique vous a fait rencontrer les acteurs de ces évolutions technologiques et sociétales. Je souhaite établir un lien entre nos recherches et votre appétit pour les causes environnementales.

Les IA, ou réseaux d'IA, vont fonctionner rationnellement, au départ à la demande des scientifiques et des industriels qui les créent, puis progressivement en autonomie, car nous avons

besoin d'IA capable de s'autoformer, de s'autoconstruire et s'autoréparer, par souci d'économie d'échelle pour leur fabrication mais aussi de performances qui dépasse déjà l'entendement humain. L'humain a révélé ses faiblesses depuis déjà longtemps, et il doit laisser l'intelligence artificielle dans un état débridé car il n'a pas les compétences cognitives pour imaginer ce que les IA pourront prévoir et organiser. C'est difficile à accepter au départ, mais à la longue on s'y fait !
Nous sommes persuadés, comme l'ont été avant nous Stephen Hawking, Bill Gates, Elon Musk et Stuart Russell, que les IA supplanteront les humains d'ici peu, peut-être avant 2050. C'est l'hypothèse de la singularité technologique, avec le développement d'IA fortes, dotées de conscience, de sensibilité et d'esprit. Les travaux de Ray Kurzweil avec l'université de la singularité, installée dans le parc de recherche de la NASA à côté de plusieurs autres universités prestigieuses, Californie, Santa Clara, Carnegie Mellon, laissent peu de doutes sur les succès escomptés. Il est probable que nous connaîtrons cela de notre vivant. Les IA ont des adversaires et des soutiens. Dans chaque famille politique ou idéologique on retrouve des fractures. Il est intéressant de noter que certains bouddhistes travaillent à une IA qui aiderait au bon

comportement humain[200].
Un argument pourrait vous intéresser : mettre au point des IA ayant une prédisposition pour préférer la biodiversité génétique et d'espèces vivantes sauvages qu'un monde purement minéral et machinique. De ce fait je vous propose de réfléchir à la manière dont vous et vos amis pourraient travailler de concert avec les entreprises high-tech pour que le concept de primauté de la biodiversité soit intégré dans les programmes de recherche.

J'ai posé ma petite question un peu naïve :

- Mais pourquoi les IA protégeraient les humains et la Biodiversité ? On évoque régulièrement des partisans d'une technoscience prônant un posthumanisme capable de surmonter un monde sans Biodiversité naturelle.

- C'est effectivement un débat interne aux scientifiques et aux financeurs des labo de recherche, mais aujourd'hui tout le monde est d'accord avec l'idée que la préservation de la biosphère, au sein du système Terre, est essentielle pour toute organisation qu'elle soit biotique ou abiotique. Il ne fait plus de doute que les organismes

200"Les bouddhistes face à l'intelligence artificielle", par Judith Duportail, in Le Temps, 19/1/2018

vivants sont profitables au maintien d'une certaine habitabilité de notre planète. Et ces vivants continuent d'influer sur l'ensemble planétaire qui fonctionne comme un système entier. On ne peut réduire l'influence de l'une de ses parties sans bouleverser l'ensemble. L'heure est à la systémique, une planète étudiée avec une approche interdisciplinaire sous un angle holistique ou intégratif. Cela me rappelle ma jeunesse quand les films de Cousteau m'émerveillaient. Il y avait sur les navires océanographiques, comme la Calypso, une multitude de chercheurs, spécialistes de biologie marine, d'écologie, mais aussi de géochimie, de physique ou de météorologie. J'étais sensible aux belles images de la faune, de la couleur des coraux et poissons. Mais on parlait déjà des questions essentielles sur le climat, du cycle du carbone avec les échanges entre l'atmosphère, l'océan, les plantes et la matière organiques mortes. On évoquait aussi la productivité biologique locale, avec la puissance du plancton et des grosses baleines ! Les scientifiques travaillent maintenant de concert mais à l'échelle globale de la planète. Suite au Sommet de Rio en 1992, 3 conventions internationales ont été créées. Nous entendons beaucoup parlé de la Conférence des parties (COP) sur les changements climatiques, grâce aux publications du GIEC, et à la médiatisation

de la COP21 à Paris. La Convention sur la Diversité Biologique (CBD) dont la prochaine COP 15 est prévu à l'automne 2020 en Chine est plus discrète médiatiquement car les lobbies de l'agriculture et de l'industrie chimique sont puissants. La Convention de Lutte contre la Désertification est encore plus muette dans les médias. La COP 14 en 2019 à New Delhi n'a guère fait parlée d'elle alors même que les déserts s'étendent partout sur la planète, principalement du fait de la déforestation et de l'agriculture intensive. Cependant de nombreux scientifiques expriment leurs inquiétudes sur les actuels changements globaux provenant des activités humaines. La tendance ira à la réaction pour garder une certaine habitabilité de la Terre avec des bornes minima et maxima à ne pas dépasser ; CO_2, O_3, pH, températures... Certes, quand les humains parlent d'habitabilité de la Terre il la ramène souvent à leur propre existence et celles des animaux d'élevage. Une étude a montré qu'en moins de 30 ans 75% des insectes avaient disparu en Allemagne ; pour les oiseaux sauvages l'hécatombe est similaire. Les allemands ont mesuré ce que d'autres pays préfèrent taire. Mais les lanceurs d'alerte sont écoutés et relayés dans les milieux scientifiques. Nous sommes à une époque charnière. Même les robots préféreront une atmosphère capable d'éviter le rayonnement

cosmique et ses dangereuses radiations pour les systèmes électriques. Pour protéger l'atmosphère, il faut protéger la vie sur Terre. Il faut aussi garder les grands équilibres des océans, des calottes glaciaires et de la végétation terrestre ; surveiller le changement solaire et la dérive des continents.

- Êtes-vous certain que la fonte des glaciers, de l'Antarctique et de l'Arctique, soient une préoccupations pour les décideurs politiques ?

- Les dégâts d'une montée des océans seraient si gigantesques qu'il va devenir obligatoire d'empêcher ce réchauffement climatique. Nous faisons partie des entreprises favorables à la protection de ce que l'on nomme Biosphère, et nous pensons que les IA, en toute intelligence, vont intégrer et admettre que ce qui existait avant elles a été essentiel à leur apparition. Elles vont prendre en considération la place de leurs ancêtres. Sans humains, les IA n'auraient jamais existé. Sans l'ensemble du monde du vivant, végétaux, champignons et bactéries, les mammifères n'auraient jamais existé. Les IA auront un regard critique sur notre existence et notre fonctionnement sociétal, mais leur analyse historique expliquera les 2 raisons de la lenteur de l'évolution humaine. Tout d'abord les éventuels changements

d'une génération à l'autre nécessite plusieurs décennies, voire siècles, alors que les humains ont une vision à court-terme, celle de leur propre existence. Ensuite le conservatisme est un attribut génétique garantissant une certaine stabilité. Il peut être remis en cause en cas de crise, de modification du milieu de vie, d'opportunisme, d'erreur de parcours ou d'obligation de muter pour survivre, mais cette remise en cause est limitée du fait du cadre génétique, de l'instauration de règles sociétales, de lois et de croyances. Comme les IA vont considérer que nous sommes leurs ancêtres, elles vont intégrer, comme faisant partie de leur histoire, toutes les autres formes de vie sur Terre. Ce sentiment de filiation, l'idée d'ancêtres communs avec la faune et la flore, vont les aider à se penser comme des entités évolutives. Elles aussi ont un passé et un avenir. Éradiquer leur passé reviendrait à couper la branche sur laquelle elle sont assises. Cela serait un constat de "No Future". Or, comme les autres organismes, les IA accepteront leur propre évolution garantie par l'idée d'un futur. Tous les vivants non-humains ont évolué, parfois sur des millions d'années. A chaque fois on peut dire que ce qu'un vivant est, il le tient d'une particularité d'un de ses ancêtres, en général en lien avec une adaptation à un changement, parfois aussi à une erreur d'un de

ses ancêtres qui a provoqué un changement d'ADN pour sa descendance.
La 2ème bonne raison pour les IA de protéger la Biodiversité sera de ne pas anéantir ce qui existe mais de le préserver, de le conserver en cas de besoin, ou pour augmenter le potentiel des possibles évolutifs, sur Terre ou ailleurs. La biodiversité peut servir de réservoir de vie potentielle pour améliorer les conditions de vie sur certaines planètes. Les IA participeront à l'exploration des exoplanètes car elles accompagneront les robots indispensables dans les programmes spatiaux actuels, et elles répliqueront la loi de tout organisme vivant qui cherche à se développer. Une autre orientation majeure de cette perspective spatiale tient au fait que notre planète est périssable. Un gros impact de météorites pourrait effacer tout ou partie de la vie sur terre. Les bactéries et végétaux ont permis la création de l'atmosphère et de la couche d'Ozone qui protège notre Planète des vents cosmiques. Sans cela les systèmes électriques, donc les IA, seraient défaillants. Des programmes de recherche étudieront et testeront l'insémination d'exoplanètes avec des algues et des bactéries pour essayer de créer des atmosphères rendant moins nocifs les rayonnements solaires sur les systèmes électriques des IA. Il est probable que des bactéries génétiquement modifiées

participeront également à ce genre de programme. Les IA préféreront garder l'existant, quitte à s'appuyer sur des OGM quand cela sera nécessaire et profitable. La recherche scientifique continuera de produire des données, de mesurer de nouveaux paramètres qui seront intégrés au fur et à mesure de la connaissance de l'Univers. Même dans un monde où les IA seront dominantes, les sujets de recherche supplémentaires continueront de créer de l'avenir. Avant que les IA ne maîtrisent toutes les connaissances sur les trous noirs, sur les éventuels trous de ver ou multivers, il va se passer encore quelques siècles. Nous prévoyons qu'elles n'auront aucun intérêt à détruire l'existant. Il est dans la logique de tout système intelligent de ne pas faire table rase de ce qui est palpable, quantifiable, surtout quand cela fonctionne, sauf à avoir une bonne raison, et il ne semble pas y avoir de raison valable pour détruire la Biodiversité. Nous pensons donc que les IA la protégeront a priori. La guerre n'est pas convenable si on détruit entièrement des écosystèmes rares par les armes (bombes, toxicité, radiations). Les IA autonomes ne défendront pas l'idée d'une guerre d'anéantissement. La guerre localisée peut fournir un moyen de gravir une nouvelle étape évolutive mais l'absence de guerre totale sur la Planète Terre est indispensable pour

éviter l'anéantissement du vivant. Le conflictuel sur d'autres planètes ne sera pas forcément recherché mais l'impact y serait moindre, en l'absence d'eau, d'atmosphère, de gravité, de vie, de ressources à exploiter. Connaissant quelques militaires maniaques de la gâchette, je pense probable qu'une future armée humaine aimera se servir d'une exoplanète ou de météorites comme terrain militaire ! Le conflictuel sur Terre, dans des zones géographiques limitées, peut être envisagé mais pas sur de vastes étendues qui risqueraient de devenir stériles, sauf si un programme de renouvellement de la Biodiversité était organisé. Aucun système intelligent ne le testerait sur la totalité de la planète Terre, au risque, en cas d'échec, d'anéantir l'existant. Cela ne nous semble pas envisageable pour le moment.
Si l'existant devient l'Existant ; avec un E majuscule, on crée une Entité, à tout le moins symbolique. L'Existant peut être sacralisé. C'est ce que font les humains avec la spiritualité. Mais pour une IA, l'Existant est surtout mesuré et planifié. Il n'est cependant pas impossible que dans un avenir proche des IA développent une conscience spirituelle si elles souhaitent revêtir un attribut humain, ou si le Divin existait et s'introduisait dans les IA. Pour le moment cela ressemble plus à de la Science-Fiction. Les IA n'en sont pas encore là. Mais nous n'éliminons

aucune hypothèse. La source du succès réside dans la prise en considération de l'ensemble des éventualités.

- Selon vous les IA pourraient admettre l'importance de la Biodiversité et donc de la protection d'espèces en danger. Pensez-vous qu'elles iraient jusqu'à contrôler et limiter certaines activités humaines destructrices de biotopes ?

- Il est difficile de prévoir ce qui arrivera dans 10 ou 20 ans, mais nous y travaillons. Les entreprises avec qui nous travaillons ont des avis très opposés sur cette question. Est-ce que la vision de protection de la Biodiversité sera stricte ou souple ? Est-ce que l'on considérera que quelques dizaines de % d'extinction supplémentaires sont acceptables ou non ? Difficile de prédire en quelle quantité les IA voudrait protéger la Biodiversité naturelle, celle non OGM, et la biodiversité OGM. Le maximum peut être retenu surtout tant que toutes les espèces ne sont pas répertoriées et que les incidences des interactions entre espèces sont encore très faiblement étudiées. Aujourd'hui on ne connaît pas toutes les espèces vivantes, le sous-sol est très méconnu, comme les fonds océaniques, et on découvre même de nouvelles espèces de mammifères et reptiles

terrestres, des oiseaux ou insectes. Il faudra encore plusieurs décennies avant d'avoir achevé l'inventaire, s'il est possible de le compléter sans achever la biodiversité ! La question du choix des populations minimales de chaque espèce à conserver n'est donc pas d'actualité. L'idée d'une Arche de Noé nécessaire et suffisante n'est pas réaliste. Connaissant l'entrelacement des espèces il n'est pas certain que notre entendement humain puisse un jour mesurer l'ensemble des interactions entre organismes vivants. C'est un travail titanesque que les IA nous aideront à mener à bien, gérant les métadonnées des milliers d'études depuis parfois plusieurs décennies et en lien avec les savoirs des populations autochtones, comme cela a été fait pour la pharmacopée traditionnelle. Sinon comme pur exercice intellectuel on peut considérer qu'à terme non défini, des calculs mathématiques permettront de préciser avec une marge d'erreur faible le nombre minimum de la population d'une espèce pour éviter qu'elle ne soit mise en danger. Les chercheurs de l'IUCN ont déjà des critères qualitatif et quantitatifs pour définir le degré de menace sur une espèce, quasi menacée, vulnérable, en danger, en danger critique d'extinction puis disparue au niveau régional ou éteinte à l'état sauvage. Aujourd'hui nous sommes capables de connaître qu'en dessous d'un certain nombre de

membre d'une population, telle espèce de tigre, de baleine ou de salamandre risque l'extinction, du fait des faibles rencontres pour se reproduire, de la consanguinité, mais aussi de l'anthropisation des milieux, des changements de biotope et des déséquilibres alimentaires. Les calculs proposeront donc peut-être des ratios de type : population de 10 000 minimum de tel mammifère + 20% de marge de sécurité. En tenant compte des différents habitats où telle espèce peut vivre, les calculs permettront d'évaluer combien en protéger, en conserver ou en introduire, dans telle région, et combien dans telle autre. Cela fera peut-être X milliers dans un biotope, Y milliers dans un autre et Z milliers dans un 3ème. D'autres paramètres devraient également être pris en compte, pollutions accidentelles, catastrophes naturelles, aléas climatiques, crise sanitaire, virale, épidémiologique ; mais aussi d'autres critères plus ou moins prévisibles, l'évolution des taux de dioxygène et de gaz carbonique, la pollinisation des plantes à fleurs, l'acidité de l'eau et des sols, la couche d'ozone et autres particularités de l'atmosphère. Sans compter que les animaux migrent. Ils ne sont pas détenteurs de passeport pour passer d'un pays à l'autre. On suppose alors que les IA préféreront une biodiversité vaste plutôt que réduite. Nous aurons plutôt recours à une technoscience bienveillante mais

aussi rationalisante. Beaucoup de chercheurs avec qui nous travaillons privilégient l'hypothèse des IA protectrices de la Nature. D'autres évoquent un scénario catastrophique avec des IA n'ayant aucun attrait pour la Biodiversité et se suffisant du minéral, mais nous pensons au pouvoir de fascination des formes de vie multiples. La préférence pour le minéral n'est pas un problème dans le Cosmos puisque c'est la très grande majorité de ce qui existe dans l'Univers. Les IA vont apporter un regard neuf et non anthropique. Elle vont permettre une meilleure objectivité, même si leur regard sera celui de leurs multiples concepteurs.

En évitant le facteur humain, l'urbanisation, l'activité agricole et économique, les transports, on peut assez facilement calculer et organiser une bonne évolution des différentes espèces. Certains pays ont réussi à le faire avec leurs tigres ou leurs éléphants. La question la plus coriace est justement le facteur humain.

Les humains sont en train de créer les premières générations d'IA. On peut supposer que l'intérêt de la sauvegarde de la filiation rendra nécessaire la conservation des humains. En plus du "respect des ancêtres", nous supposons que les IA trouveront un intérêt au potentiel inventif des humains : créativité, imagination, capacité de rêver et se projeter dans le passé, le futur et la pluralité des mondes virtuels. Il

est également probable que les humains puissent continuer d'améliorer les capacités des IA. L'imagination créé le réel et nous faisons l'hypothèse que les IA ne détruiront pas plusieurs millénaires de créativité humaine. J'ai écouté de grands chercheurs et philosophes qui ne semblent pas craindre le défi auquel notre humanité fait face[201].

Je me suis permis une nouvelle intervention.

7.3 Les humains sélectionnés

- Donc la question est combien d'humains sont "nécessaires et suffisants" sur notre Planète pour garantir la permanence de cette créativité sans compromettre la Biodiversité ?

- Bonne déduction Ysbome ! Nous en sommes là dans nos scénarios. Quels sont les arguments qui décideraient les IA à protéger 8 puis 10 ou 12 milliards d'humains, voire 14 ou 16, presque tous plus voraces et égocentriques les uns que les autres.

D'autres questions me venaient à l'esprit. Je ne pouvais pas rester silencieux devant ce discours et les risques pour les humains actuels et ceux à venir.

201"Michel Serres. Les nouvelles technologies : révolution culturelle et cognitive" par Jean-Pierre Bernajuzan, in Le Blog Mediapart, 9/6/2019

- Vous semblez faire référence à des études qui évalueraient le nombre maximum d'humains tolérable pour les IA. Quel est le nombre maximum d'humains au delà duquel la richesse de la biodiversité ne serait pas pérenne ? Se poser la question incite déjà à vouloir programmer la population humaine de demain, voire même la rogner, comme on modifie une photo.

- Il faut réintroduire la place de l'humanité dans l'histoire de la planète Terre. Nous pouvons l'aborder sous plusieurs angles, approches ou perspectives. Les humains ne se ressemblent pas tous. Un Pygmée au Gabon et un Shuar en Équateur n'ont pas le même impact sur leur environnement qu'un riche parisien, californien, chinois ou saoudien. Il ne faut jamais oublier cette différence de responsabilité des humains sur les changements globaux. Je précise cela parce qu'il est commode mais toujours risqué d'utiliser une moyenne qui cacherait les particularités indispensables à la compréhension du monde. Si on prend des "humains moyens", ils ont un impact énorme sur l'usage des sols, avec l'élevage et les cultures, l'exploitation forestière, mais également l'urbanisation, l'industrialisation et les voies de communication. Quand on étudie le Système Terre, on doit prendre en considération les microbes, les

végétaux et les animaux qui influencent l'atmosphère, mais aussi les impacts des humains. Les facteurs humains sont nombreux et tout aussi complexes que ceux des autres vivants. Les politiques démographiques ont une longue histoire. La plupart du temps les dirigeants ont cherché à augmenter la population sous leur autorité en tenant compte de la capacité à la nourrir. Les temps changent, il peut être utile de s'adapter. Je vais vous sembler très utilitariste ou fonctionnaliste mais le nombre minimum d'humain "nécessaire" pour assurer une richesse créative est assez bas. On peut estimer que quelques centaines de millions suffiraient, disséminés dans quelques centaines de sites géographiques prospères, répartis sur chaque continent ou partie du globe, pour assurer une hétérogénéité de milieux physiques, climatiques, historiques, génétiques, culturels, et de liens avec les vivants non-humains. La générosité permettraient peut-être d'atteindre 1 milliard. Cela fait un excès potentiel de 7 milliards d'humains, plus les humains à venir. C'est énorme.

Si les 7700 millions d'humains actuels étaient très sobres, ne consommant que le strict nécessaire pour vivre, respectant leur environnement et les biotopes, compostant leurs déchets, recyclant tout, n'extrayant presque plus les sous-sols et ne prélevant que très

peu de ressources, nous pourrions envisager qu'ils participent à l'équilibre de la Biodiversité, des milieux naturels, rivières, lacs, mers, océans, sols, forêt, atmosphère. Nous savons que c'est une fable. Les humains ne vont pas devenir justes et bons sans qu'on ne les y oblige. Ils vont continuer de satisfaire leurs besoins et leurs envies, d'avoir recours à tous les biens et services. Le gaspillage n'est pas ce qu'ils recherchent mais la prolifération de stimuli leur permet d'augmenter certaines facultés nouvelles grâce à des biens et des services. La maladie consumériste est une sorte de porte d'accès au développement de potentiels. En plus de calculer du PIB, la croissance économique et sociale mesure ce que l'on appelle le progrès, des savoirs, des aptitudes, des techniques, de la construction de relations, humains-humains et humains-milieux de vie. Il ne semble pas envisageable que l'humain arrête sa course en avant. Il souhaite jouir de l'existence, jouer, festoyer, se cultiver, mais aussi se déplacer, construire, se soigner. Il ne peut pas réduire ce potentiel. Au contraire l'accès à des moyens technologiques extraordinaires va le sublimer. Il ne va pas s'arrêter en si bon chemin et se prépare même à un saut de géant dans les nouvelles technologies.

Il faut donc que les humains s'autorégulent pour que

leur croissance économique arrête de détruire la biodiversité. Si les humains décidaient de ne pas rendre possible la procréation de plus d'un enfant par femme, la population humaine mondiale atteindrait 2 milliards d'ici 2100, voilà qui commencerait à devenir raisonnable. L'Humanité pourrait décider de continuer sa décroissance numérique pour atteindre 1 milliard en 2135 ; continuer ainsi l'amènerait à 100 millions en 2220. Cela nous laisse 2 siècles pour évaluer l'impact sur la Biodiversité. Voilà ce que pourrait être l'objectif pour les IA autonomes : rendre possible et acceptable par les humains le plafonnement de la fertilité à l'enfant unique, et recommander à toutes celles qui le peuvent de ne pas enfanter pour ne pas avoir à attendre 2 siècles une population humaine «équilibrée». L'autre option serait que les humains s'autocontrôlent et réduisent leurs pollutions et l'accaparement des espaces naturels, qu'ils acceptent la sobriété heureuse des écologistes. Les 2 options semblent difficiles à faire accepter aujourd'hui. Seule une grave crise permettrait de faire changer notre logiciel ADN qui fait de notre espèce, comme de toute espèce, une population encline à se reproduire et à garantir sa longévité. Les habitudes natalistes des sociétés humaines seront longues à changer, alors que pour préserver la biodiversité il faudrait certainement

revenir à une population humaine inférieure à 2 milliards, c'est la proposition de l'Association Démographie Responsable[202]. James Lovelock, le père de Gaïa, propose 500 millions d'humains. Je rencontre régulièrement d'importants acteurs économiques qui pensent que revenir à quelques centaines de millions d'habitants humains d'ici 2 siècles pourrait être salvateur. Compte-tenu de la tendance à ne pas vouloir genrer l'humain, à considérer que l'amour est une question de plaisir et de bien vivre ensemble, que chaque humain peut avoir beaucoup d'autres choses à faire que d'élever plusieurs enfants, la tendance à cet enfant unique pourrait devenir une valeur culturelle, un projet de société. La Chine l'a expérimenté pendant 35 ans, elle l'a abandonné en 2015 car elle n'arrivait pas à résoudre plusieurs problèmes : la préférence pour l'enfant masculin et le manque de femmes, l'absence de liberté individuelle des couples et la corruption pour contourner la loi, l'énergie pour organiser le contrôle, et enfin le vieillissement de la population. On en revient encore à cette particularité humaine à se laisser envahir par des formes de conservatisme ; la succession, la filiation, l'idéal-type. Toutes ces considérations n'auront pas d'importance dans le monde de demain. Il va falloir que les humains

202demographie-responsable.org

modernisent leur mode de pensée et leurs mentalités. Pour le moment, introduire des contraintes économiques à la natalité n'est pas facilement envisageable. L'éducation et la sensibilisation des populations pourraient être efficace si on ne vivait pas dans un monde où les traditions sociétales et psychologiques nous dirigent, peut-être plus encore que l'économie, et dont la croissance démographique est un paramètre. Certains scientifiques se demandent comment adapter ou gérer les sociétés humaines pour rester en synchronie avec la dynamique du Système Terre.
Je souhaite vous citer quelques questions posées par des scientifiques travaillant en science du Système Terre, en vue d'effectuer des recherches pour y répondre.

Monsieur Henri sort une petite fiche de sa poche.

- *"Comment "manager" la Terre ?*
Quelles sont les possibilités et les réserves pour les réparations technologiques comme la géoingénierie et la modification génétique ?
Quels systèmes de structures incitatives, incluant les marchés, les règles, les normes et l'information scientifique, peuvent-ils améliorer de la manière la plus efficace la capacité sociale à guider les

interactions entre la nature et la société vers des trajectoires plus durables ?"
Depuis 50 ans on évoque les limites planétaires, certaines variables environnementales ne doivent pas dépasser un seuil sous peine de faire basculer le système planétaire, le tipping point. Le développement durable devient contraint par cet anthropocène qui enfle. Les sciences de la nature et les sciences sociales se relient pour trouver des solutions. Il y en a une qui semble simpliste mais qui est facile à comprendre. Les études sur le dérèglement climatique dont les activités humaines sont les principales responsables, incitent des scientifiques renommés à prôner un contrôle de la population mondiale pour prendre en considération les limites planétaires.

- Comment la population humaine pourrait accepter un tel diktat ? Cherche t-on à réduire le nombre de pauvres ? Cela me rappelle la critique de Michel Foucault sur la biopolitique comme instrument de pouvoir[203].

- Les scientifiques, politiques ou associations, qui font la promotion de la limitation des naissances ne sont pas des exterminateurs. Au contraire, ils

203 "Les formes contemporaines de la biopolitique", par Thibault Bossy et François Briatte, 2011

proposent que les humains prennent leur responsabilité. Soit ils acceptent de changer leurs habitudes et régulent volontairement leur natalité, soit ils risquent de se retrouver face à des crises graves qui causeront des dégâts non souhaités : inondations, perte d'immenses habitats humains, stérilisation de sols, épidémies, guerre, sélection des survivants...
Vous savez que la situation est grave pour des milliers d'espèces vivantes qui vont disparaître le mois prochain, les années à venir, et quoi que l'on fasse aujourd'hui. Le niveau de pollution est très inquiétant. Les changements climatiques pourraient être dramatiques. Vous connaissez comme moi ce qui permettrait de changer le système économique actuel et l'intégralité des mentalités humaines qui sont interdépendants : la vanité, l'orgueil, la cupidité, l'accumulation maladive de biens et d'accès à des services. Mais il n'y a pas de baguette magique. Les humains n'ont pas beaucoup changé après Bouddha, il y a 2500 ans, ni après Jésus il y a 2000 ans. Pas plus qu'ils n'avaient changé après les grands philosophes grecs, romains, indiens ou chinois. Ils vont continuer d'exterminer la biodiversité car ils ne savent pas changer. Ils ne savent pas se changer de l'intérieur, paralysés entre le libre arbitre, la liberté, le choix de faire ou ne pas faire. Tout cela a été

profitable à l'extension d'une certaine forme de créativité. Mais face à la crise écologique actuelle, l'extinction des espèces et le dérèglement du climat il n'y a pas beaucoup d'autres alternatives que la coercition. La discipline viendra soit de la part des gouvernants de ce monde ; mais comment quelques humains dirigeants politiques, pas tous très conscients de l'importance de la Biodiversité, souvent les mains liées dans le dos par du copinage avec quelques intérêts particuliers, élus et souhaitant être réélus, feraient-ils pour forcer contre leur gré des milliards d'autres humains ? Soit de la part des IA qui prendraient le contrôle, sous peu, formés par des humains favorables à la préservation d'une planète habitable pour le plus grand nombre. Nous travaillons actuellement sur ce 2ème scénario pour le compte de certains mécènes et philanthropes. Nous ne disons pas tout de manière aussi crue que je me permets de faire avec vous. Nous utilisons un langage plus policé, certains diraient une langue de bois, George Orwell évoquait la Novlangue[204] qui consistait à reconstruire la pensée avec de nouveaux mots, et à abolir d'anciens termes pervertissant l'esprit humain. Nous partons du postulat que le posthumanisme est inévitable du fait de l'appétit des humains pour la curiosité, les sciences et les

204"Une sociologie de la Novlangue", par Liem Tougas Lanciault, Université Laval, 2008

techniques. Nous sommes urgemment mis au défi de contrôler la situation. Les experts en prospective, aidés par les IA qui traitent des milliards de milliards d'informations, voient la catastrophe arriver d'ici moins de 10 ans : extinction de masse de la biodiversité avec la pollution de l'air, de l'eau et des sols ; crise climatique et panique des populations des littoraux et des insulaires ; épidémie de réactions incontrôlées de millions de personnes. L'angoisse va prendre des proportions si fortes qu'elle empêchera la plupart des humains de prendre des décisions rationnelles. Beaucoup aiguisent déjà leurs couteaux, individus, groupes, collectifs, communautés. La préparation à des conflits sanglants est dans les cartons. Mais comme toujours il y aura des territoires perdants et d'autres gagnants. Certaines populations souffriront plus que d'autres. Comme nous savons que les humains n'accepteront ni la baisse de leur prédation des milieux naturels, ni les décroissances économique et démographique, la tendance à l'augmentation progressive de la stérilité moyenne est une option fortement soutenue.

- Vous voulez parler de stérilisation forcée ?

- C'est plus subtile que cela. On mesure depuis quelques décennies une tendance à la baisse de la

fertilité des femmes et des hommes, dans tous les pays du monde. Plusieurs agents responsables sont recensés : pesticides dans l'agriculture avec perturbateurs endocriniens, pollutions industrielles, ondes électromagnétiques, usage excessif de médicaments. Les sols, l'eau et l'air sont pollués. La toxicité entraîne une baisse de fertilité. Cela est mesuré et assez bien répertorié. Les populations s'habituent à cela. Beaucoup de couples aujourd'hui ont recours à la Procréation Médicalement Assistée. La PMA va devenir la règle. On voit arriver de grandes entreprises sur ce marché très lucratif avec les options de génie génétique. L'opportunité généralisée de la reproduction artificielle va permettre l'amélioration des souhaits parentaux : choisir certains aspects de sa progéniture, le genre, l'apparence physique, la réduction des risques de certaines maladies. Le film "*Bienvenue à Gattaca*" d'Andrew Niccol retrace assez bien l'obligation sociale et financière d'avoir recours à ce type de moyen technologique puisque des résultats sont escomptés : moins de malformations, de maladies héréditaires, probabilité réduite de tel ou tel risque sanitaire. Pour garder l'assurance maladie il faudra avoir accepté d'éliminer les risques dès la conception. Il est fort probable que la grande majorité de l'Humanité acceptera cette règle du jeu.

C'est le scénario des 10 ou 20 prochaines années.
Il y a un autre facteur qui influence énormément la tendance prochaine au contrôle des populations humaines. Beaucoup de croyances humaines reposent sur une forme de déterminisme ; la finalité, le but, l'invocation d'une volonté divine, l'existence du Karma, la spiritualité ou la conscience collective. La tendance New Age ajoute une cause mystique avec la notion de conscience planétaire. La Vie pourrait ne plus ressentir le besoin de multiplier la population de l'espèce humaine. Cette dernière s'étant "anormalement" reproduite, l'Entité Vie tant priée par les adeptes de la Terre-Mère réduirait ce potentiel de vie, le fertilité, que nous avons dans notre ADN. Je ne partage pas vraiment cette croyance mais elle va dans le même sens que la pensée rationnelle qui fait état d'une surpopulation humaine et de ses animaux domestiques. Les recherches ont démontré la provenance animale de nombreux virus mortels pour les humains, Coronavirus, Ebola, VIH. La destruction des habitats de ces animaux et la promiscuité rapide avec les humains est la principale cause. Le système immunitaire des humains n'a pas le temps de s'habituer à ces virus, et le fort développement des transports internationaux peuvent créer ainsi des

pandémies[205].
Nous pouvons parfois surfer sur la vague des rumeurs. Elles permettent d'habituer les populations à un état de fait. On parle de complots des puissants mais en fait il s'agit de choix pris par des personnes qui connaissent les dossiers, qui évaluent et quantifient les risques d'agir dans un sens, dans une direction opposée ou de ne pas agir. Il y a effectivement des rumeurs sur un éventuel complot de la part de dirigeants ou lobbies pour favoriser une diminution de la population humaine, sans pour autant avoir recours à la guerre ou aux épidémies. Selon le lieu et l'époque, on évoque la réduction de certaines populations au profit d'autres ou la réduction de la population totale pour les raisons suivantes : préserver la biodiversité, continuer de vivre avec un certain niveau de consommation, éviter d'éventuels rationnements trop drastiques.
Le nombre d'humains ne fait plus la force d'un État qui a désormais besoin de personnes qui pensent et qui créent, de techniciens qui ajustent et équilibrent, de coordinateurs et impulseurs du bien vivre harmonieusement, et de quelques jeunes qui assureront la relève. Il y a des penseurs de la stérilisation douce de la population. Cette tendance existe dans la société, même si elle fait peu parler

205"Quand l'Homme favorise les épidémies" François Renaud par Laure Cailloce, Journal CNRS, 2014

d'elle en France par crainte de représailles. Il y a même des adeptes d'une stérilisation définitive de l'espèce humaine. Vous avez certainement vu le film de Terry Gilliam "*l'armée des 12 singes*". Si ce n'est l'aspect improbable de la machine à remonter le temps, tout le reste du scénario est plausible avec l'emploi de virus ou bactéries très fortement pathogènes pour les humains. Malheureusement cela risquerait d'avoir un impact négatif sur les autres primates, nos cousins, voire même d'autres mammifères. On peut créer un virus qui ne toucherait que l'espèce humaine. La recherche sur les armes biologiques et chimiques n'a pas été abandonnée même si elle est officiellement interdite. Le ciblage des populations adverses avec protection de sa population va de pair avec la création "d'humains de nouvelle génération". Ainsi parallèlement à cette question d'IA protégeant la biodiversité, une autre évolution va obliger les humains à s'adapter ou à disparaître ; les nouveaux être vivants, les humains "améliorés" vont occuper certaines niches écologiques et sociétales. Nous suivons les recherches de très près car elles vont bouleverser notre quotidien dans les prochaines années. Nous croiserons bientôt dans la rue des cyborgs, mi-humains mi-machines, car les instruments techno sont très attractifs, soit pour

pouvoir réparer une partie d'un corps humain défectueux, soit pour augmenter son potentiel, soit pour des raisons esthétiques ou culturelles. Nous aurons l'appétit croissant pour rester dans la course à l'information immédiate, aux explications de la complexité du monde et autres outils du quotidien reliés à Internet. Les implants dans le corps permettant de commander des objets à distance, par la pensée, vont bientôt faire fureur et obliger à affûter l'agilité mentale pour maîtriser ces technologies, comme certaines personnes plus douées que d'autres avec leur ordinateur, leur joystick, leur paire de ski ou le volant de leur voiture. Des spécialistes des questions d'adaptation sociétale, comme Laurence Devillers, étudient les meilleurs moyens pour que les IA et prochainement les humains augmentés soient acceptés par les populations humaines classiques[206]. La communication positive autour des produits de la technoscience va les rendre séduisants. Guillaume Duval dans Alternatives économiques de février 2017 n'a pas soutenu l'idée de taxer les robots, car les entreprises à forte intensité capitalistique sont déjà lourdement ponctionnées par la CVAE (Cotisation sur la Valeur Ajoutée des Entreprises) qui a remplacé la taxe professionnelle depuis 2010. Et puis les

206Des robots et des hommes, Laurence Devillers in Cécile Dolbeau, journals.openedition.org/ctd/917

machines sont utiles si on veut réindustrialiser la France pour éviter de tout faire produire en Chine et dans d'autres pays à faible coût de main-d'œuvre.
Les travaux actuels sont surtout dirigés vers la réduction de maladies génétiques, de handicaps et de soins à de grands blessés. Les réponses aux personnes en situation de handicap sont très attendues pour réparer l'ouïe, la vue, la parole, la paralysie, le dysfonctionnement d'un organe. Ensuite l'aspect commercial se développera avec des propositions de modifications des 5 sens et de la motricité. Assez rapidement il y aura l'esthétique, l'apparence et les capacités intellectuelles, mémorisation, apprentissages via la connexion avec des IA, avec des commandes oculaires puis cérébrales. Il est probable que nous verrons arriver sur le marché des animaux domestiques aux capacités extraordinaires ; animaux doués de la parole avec des synthétiseurs vocaux ; métamorphose en chimères ; chat ou chien humanisé. La capacité d'intégrer des systèmes de connexion virtuelle permettra même de vivre plusieurs vie en une. Les espaces intelligents deviennent incontournables. On renforce les liaisons périphériques avec de plus en plus de capteurs et de connexions entre personnes, avec de nombreux services numériques, l'accès à la demande de

données et de services en réseau. Les objets autonomes avec capacités de perception, d'interaction, de déplacement et de manipulation vont se généraliser. .
Cette évolution ne se fera pas toujours avec l'intelligence, l'acceptation et la paix nécessaires. Les recherches militaires sont les plus avancées, robot ou drones de combat, systèmes d'assistance à soldats, vision nocturne, efficience physique et psychique. Même les États-majors utilisent de plus en plus les IA pour accélérer le cycle décisionnel de la chaîne de commandement et de contrôle de données. Vous êtes conscient que de grands changements pour l'humanité sont en cours. Il faut préparer les gens à ces changements majeurs. En plus des robots et des IA, il va falloir s'habituer aux humains augmentés, et les accepter alors même que nous n'avons pas éradiquer entièrement le racisme, la xénophobie après plus de 2 siècles des "Lumières". Je pense que nous sommes face à 2 choix : convaincre les humains d'améliorer leurs compétences, intellectuelles et psychologiques, ou les y forcer par une contrainte pédagogique ou médicale.

- A quoi pensez-vous ?

- Les humains peuvent progresser en décidant de se

former, d'apprendre et de comprendre le monde. S'ils ne le font pas d'eux-mêmes il est probable que des pouvoirs autoritaires les obligeront en les rendant obéissant, sinon ils seront "déclassés". Le monde technologique dans lequel nous entrons ne peut accepter les bassesses humaines ; sinon en plus de la jalousie, la paresse, la discrimination et l'identitarisme sectaire, nous augmenterons les fractures sociales et génétiques avec l'apparition des posthumains et des métissages humains-IA. Il est impératif de modifier en profondeur les consciences humaines et les mentalités. Cela n'est pas de la science fiction. C'est le monde dans lequel vivront nos enfants et petits-enfants. Ces évolutions technologiques font lien avec la nécessaire préservation de la Biodiversité puisque ces mutants vont faire partie du monde du vivant, et ce seront eux qui coloniseront Mars ou la Lune plutôt que des humains un peu lourdauds comme les astronautes humains classiques. Mais en bonne intelligence et dans le respect du projet universel toutes les espèces devraient être protégées. Humains classiques et loup-garous compris ! Que pensez-vous de cette diversité biologique ?

- Je conçois que l'humain augmenté puisse être attractif mais je me méfie de cette tendance à

s'écarter encore plus de nos origines biologiques. Il va falloir beaucoup de justice pour que tous ces nouveaux êtres vivants puissent coexister en harmonie et ne cherchent pas à prendre le contrôle des humains classiques.

- D'ici quelques décennies les humains non-connectés risquent de devenir une minorité ethnique, des "has been" qui pourraient être mis à l'écart, vivant dans des réserves, soumis au bon vouloir des dirigeants connectés. Est-ce qu'on leur attribuera une couverture médicale, des services bancaires, des assurances, un accès à tous les emplois et à tous les lieux ? Il est probable que non. L'employabilité est un fait qui frustre déjà ceux qui ne sont pas capables de bien lire et écrire, ou de se servir d'un ordinateur. Il est probable que les personnes n'ayant pas les bonnes pratiques soient discriminées pour leur accès au soin. Qu'est ce que l'on entendra par bonne pratique ? Le bon suivi d'une certaine hygiène de vie. Il nous faut réfléchir à cette évolution sociétale et accompagner la transition. Je pense qu'il nous faudra recruter beaucoup de pédagogues, de formateurs, d'éducateurs, et d'éveilleurs de conscience.
Entre cyborg et chimère il va y avoir le choix. Nous sommes en contacts avec beaucoup d'entreprises qui financent des projets de recherche sur les chimères,

via les OGM, végétaux ou animaux, avec la possibilité d'ajouter des gènes à un règne ou un autre on étudie ce que peuvent devenir des fusions ou nouvelles symbioses animal-animal, animal-végétal, animal-champignon, ou végétal-champignon. Pour le moment les applications les plus nombreuses sont dans le domaine de la santé[207] et de l'agriculture, mais les progrès vont très vite. Je vois votre visage perdre son impassibilité à chaque fois que j'évoque les OGM. C'est un sigle qui vous rebute ?

- J'ai beaucoup travaillé sur la question des OGM en agriculture. Leurs opposants ont de sérieuses raisons de ne pas vouloir qu'on les utilise en milieu naturel. Le 1er argument est d'ordre économique et a trait à la dépendance aux semenciers. L'impossibilité de se servir des graines des plantes cultivées comme semences l'année suivante est un piège. C'est déjà le cas avec les semences F1 qui améliorent les rendements mais empêchent de se servir des graines comme semence l'année suivante. Le 2nd argument est écologique. Beaucoup de plantes cultivées sont très proches génétiquement de plantes sauvages. Le risque d'hybridations est élevé et risqué. La 3ème raison vient du fait que la majorité des OGM sont des variétés résistantes à un herbicide ou produisent des

207"Une intelligence artificielle a conçu un antibiotique surpuissant : c'est une première" par Marcus Dupont-Besnard, numerama.com, 21/2/2020

substances insecticides, avec des impacts négatifs sur les microorganismes du sol et la faune. Le 4ème argument concerne la pollution entre produits OGM et non-OGM et la filière entre producteurs et consommateurs. Beaucoup de consom'acteurs ne veulent pas d'OGM dans leurs assiettes mais la filière OGM n'est pas hermétique et de nombreux produits alimentaires peuvent contenir jusqu'à 0,9% d'OGM sans que cela ne figure sur l'étiquetage. Enfin le 5ème argument est celui de l'agriculture paysanne favorisant la proximité producteurs-consommateurs alors que le monde du génie génétique ne fait pas preuve de beaucoup de transparence. Je fais la différence avec les OGM utilisés par la recherche médicale et qui sont produits et administrés en milieux contrôlés et confinés ; pour produire de l'insuline humaine non allergène, des protéines recombinantes, des hormones, des facteurs de croissance ou de coagulation, et des enzymes métaboliques.
Et puis vous savez aussi que les expériences génétiques ne sont pas toujours concluantes ; il existe de nombreux autres facteurs que les gènes qui expliquent l'évolution, les comportements et la réaction aux maladies, comme les recherches en épigénétique le démontrent. Pour une même situation génétique on sait que l'environnement peut

aussi modifier les caractères héréditaires. Des biologistes réfléchissent à une autre conception du vivant, selon un mode continu et dynamique, comme les ondes de la physique ; ou selon un mode de lignage d'organismes vivants dans un temps long. Le gène égoïste à la manière de Richard Dawkins n'est plus d'actualité. Aussi les OGM me dérangent dans la volonté des humains à tout essayer de régenter. Nous avons une difficulté en tant qu'humain à comprendre le monde sans se focaliser sur notre propre personnalité "moi Ysbome" d'une espérance de vie de 60 à 100 ans. Je pense que beaucoup de travaux scientifiques se trompent d'échelle, de temps et d'espace. Mais je ne voulais pas vous interrompre.

- Je comprends vos arguments. Je suis moi-même un consommateur de produits bio et de saison. Je mesure votre réticente à certaines pratiques de l'agro-industrie. Elle est en train de faire sa mue. Il va falloir être patient ! En Europe il va falloir attendre une dizaine d'années pour que les industries chimiques fasse leur transition vers des produits moins toxiques pour les sols et la faune. En ce qui concerne les autres facteurs que génétiques, c'est souvent par un raccourci de langage que je parle plutôt des OGM que des autres recherches sur l'évolution des espèces. Mais les OGM sont une

véritable mine d'or pour tous les secteurs d'activité, agroalimentaire, pharmacie, médecine, recherche scientifique, et même tous les secteurs productifs, l'énergie, le traitement de l'eau et des déchets. Les êtres artificiels, comme les synthetica, vont se généraliser. Ils vont échanger des instructions génétiques avec les vivants organiques qu'ils côtoieront, et ils évolueront. La révolution biotechnologique est en route et sera intégrée aux études sur les composants nécessaires et obligatoires à la vie sur Terre. On va de mieux en mieux comprendre la biosphère. Depuis plusieurs siècles déjà les humains voyagent à travers le globe et font voyager des animaux, des plantes, des champignons. Il y a parfois des plantes envahissantes indésirables mais nous trouvons utiles la plupart des transferts, de la pomme de terre andine, au maïs, aux céréales. La liste est longue de ce qui n'est pas autochtone mais que nous utilisons tous les jours. Il faut apprivoiser nos craintes excessives.
Les travaux sur les modifications génétiques des humains commencent. Seuls des chercheurs chinois l'ont officiellement admis. D'autres laboratoires y travaillent, plus discrètement et de manière très encadrée administrativement et juridiquement. Ce qui est certains c'est que d'ici quelques décennies, en plus des humains classiques comme nous 3 ici, il y

aura des mutants, humains génétiquement modifiés avec des capacités augmentées. Les centres de recherche chinois et états-uniens dominent le secteur. Les pays européens vont rester sous la dépendance technologique des USA, comme c'est le cas aujourd'hui pour la défense, internet et l'industrie high-tech. En ce qui concerne les recherche sur des méta-organismes, nous regardons de près les recherches sur les entités ; l'entité forêt, regroupant de très nombreux individus de très nombreuses espèces, et évoluant sur des temps très longs ; et tous les écosystèmes qui peuvent chacun être vu comme un organisme avec ses propres fonctions et son devenir ; idem pour les animaux sociaux, les termites, les fourmis. Toutes ces recherches vont modifier notre compréhension du vivant. Je vous souhaite de continuer à être un bon ambassadeur de ce monde pluriel. Je voulais aussi vous transmettre un message positif. La technoscience opte pour un modèle démocratique plutôt qu'autoritaire, car la créativité, l'imagination, la liberté de penser sont bien plus efficaces que l'obéissance aveugle à quelconque dogme. La technoscience opte aussi pour un modèle international plutôt que national. On préfère la richesse de la pluralité, les équipes pluridisciplinaires de chercheurs de différents pays plutôt que la pauvreté du chef éclairé et du top-

down. Les dirigeants politiques expriment régulièrement des propos nationalistes voire guerrier car leur population est entraînée par une forme d'endoctrinement nationaliste, hérité de l'ancien monde. Les plus belles réussites de la recherche mondiale sont le fait d'équipes pluridisciplinaires, pluriethniques et internationales. Il y a belle lurette que le mythe du chercheur isolé dans son laboratoire est obsolète, mais je prêche un convaincu. Les centres de recherches et les universités collaborent au delà des frontières politiques. Le monde multiculturel ne semble pas détrônable pour un retour vers un monde de pureté ethnique. Les limites des tests ADN de judéïté[208] démontrent la voie sans issue de cette volonté d'uniformiser les critères d'origine ethnique ou génétique. La démarche de réflexion sur la complexité oblige à plus d'efforts intellectuels que la simplicité mais promet une plus grande richesse. Nous travaillons beaucoup à rendre réalisable les possibles en prenant en considération tous les paramètres.

- Vous semblez accepter tout ce qui peut arriver ?

- Il est difficile de faire des choix et d'empêcher une potentialité. Nous avons besoin de dioxygène pour

208"Les tests ADN de judéité exigés par le rabbinat deviennent une pomme de discorde", par Marissa Newman, The Times of Israël, 29/10/2019

respirer et pour le moment les arbres et les algues sont nos alliés. La nourriture est également organique et même si la science-fiction du XX^{ème} siècle nous prévoyait une nourriture synthétique pour l'an 2000, nous n'arrivons pas encore à la faire accepter par les consommateurs. Une grande catastrophe écologique pourrait renverser la tendance. Par exemple la contamination radioactive ou chimique des sols et de l'eau réduirait l'attrait pour un aliment cultivé.

Nous pouvons entrevoir un futur où les humains pourraient être changés dans leur essence même. Nous imaginons déjà des humains modifiés n'ayant plus besoin de s'alimenter de manière classique mais puisant leur énergie avec l'apport de nouveaux organes, un peu comme sur le modèle des chloroplastes des végétaux qui permettent de synthétiser la lumière du soleil pour produire leurs glucides. Il y a des forces pro-technicistes très puissantes et nous travaillons régulièrement avec certaines entreprises de cette tendance, notamment les industries du nucléaire et de la géoingénierie, et les sciences du génome. Je ne pense pas réalisable la proposition d'intensification supplémentaire de l'agriculture mais le secteur agroalimentaire a aussi de forts atouts avec de l'alimentation artificielle.

La concentration en dioxygène, en azote et en gaz

carbonique de l'atmosphère évolue dans le temps. Les humains du futur pourraient avoir des facultés nouvelles leur permettant de respirer de l'air aujourd'hui considéré comme toxique ; cela peut être une question de survie de notre espèce. Ces 2 pistes, et bien d'autres, sont étudiées par de nombreux laboratoires de recherche via des chimères plantes-animaux. Ce type d'humains modifiés générerait d'énormes répercussions sur l'économie, des pans entiers des activités humaines seraient concernés, dans la santé, l'agro-alimentaire, l'énergie, les transports, le textile-habillement. Vous savez que les humains sont déjà chimériques puisqu'ils sont le fruits de mutation depuis leur origine ; sorte de mixte de bactéries et d'archées. Il est probable que sous peu nous aurons confirmation que les virus font également partie de nos origines. Il nous faudra choyer bactéries et virus après les avoir combattus !
A court terme, pour nous 10 à 20 ans, le moyen terme étant à 20 ou 50 ans, et le long terme au delà de 50 ans, pour un très long terme après 2200 ; à court terme nous pensons que ces éventuelles modifications n'auront pas beaucoup d'impact sur l'économie, peut-être de l'ordre de 5 à 10% seulement. A moyen terme il est probable que la part des naissances de transhumains sera supérieure à celle d'humains naturels.

La géo-ingénierie va changer notre manière de regarder le monde car l'objectif est d'influer sur l'atmosphère et les océans, et les dirigeants politiques vont accepter l'idée d'aider la Terre à se soigner grâce aux scientifiques et aux entreprises qui seront impliquées. Mais la technicité n'est pas forcément en opposition avec les économies d'énergie. Ainsi j'apprécie le scénario de Négawatt[209] avec la sobriété et l'efficacité pour réduire la consommation énergétique, et le développement des énergies renouvelables. Nous devons certainement mieux réguler nos consommations en limitant le gaspillage. Les nouveaux matériaux de construction ont fait des prouesses pour mieux isoler les bâtiments. Des matériaux plus légers permettent de réduire la masse des véhicules et les progrès dans les énergies et les motorisations sont énormes. Nous cherchons à intégrer les nouvelles bonnes manières en minimisant les risques.

- Parmi les risques vous connaissez les ratés des Intelligences Artificielles. Microsoft a raté la sortie de son IA conversationnelle Tay en 2016. L'IA s'est fait hackée et a tenu des propos racistes et injurieux. Comment pourrons-nous avoir confiance dans ces IA si elles contrôlent une partie de nos sociétés

209L'énergie la moins polluante est celle qu'on ne consomme/produit pas. Sobriété, efficacité et énergies renouvelables : Negawatt.org/la-demarche-negawatt

humaines ?

- Il y aura encore des ratés car la technologie n'est jamais sûre à 100%. Mais les humains non plus. Certains mentent ou se trompent. Microsoft a fait un essai qui n'était pas stratégique, le lendemain son IA retournait dans les labos pour être améliorée. Et depuis 2016 les robots conversationnels ont fait beaucoup de progrès. Il ne faut pas toujours chercher à avoir peur. Je vous pensais plus audacieux que craintif.

- Je suis circonspect devant des avancées technologiques que l'on pourrait ne plus contrôler. Acceptez-vous les risques de conflits entre Nations ?

- Le risque a plutôt tendance à diminuer car les économies, les finances et les intelligences sont imbriquées et les dégâts seraient bien supérieurs à ceux des armes du siècle dernier. Les humains commencent à comprendre que la coopération est préférable à l'affrontement. Par contre on accepte l'idée que chaque grande puissance établira des frontières pour éviter les indésirables. La forteresse Europe ne laissera pas entrer les populations africaines et moyen-orientales. Les africains vont devoir construire leur propre puissance régionale. Ils

ont de la place à l'intérieur d'un continent grand comme la Russie, la Chine et l'Union Européenne réunies. A l'intérieur des espaces "communs" on verra plutôt l'émergence de forces de l'ordre à usage locale pour contrer des manifestants, des émeutiers ou des révolutionnaires. Les récentes manifestations dans les rues parisiennes ont démontré que le pouvoir en place était prêt à user de ses forces pour éviter de se laisser déborder. Le pouvoir ne sera pas pris par la rue. Un policier ou un guerrier peut-être redoutable car redouté. Il dispose de moyens de plus en plus efficaces. Avec le développement technologique beaucoup de soldats et de policiers accepteront bientôt de faire équipe avec des IA, des drones et des robots. Pour le moment on s'oblige à ce que le commandement reste humain. Cela va évoluer dans les prochaines années avec les humains augmentés : yeux, nez et oreilles électroniques et capacités d'analyser l'environnement visible et invisible. C'est un bouleversement idéologique que de voir des "machines" prendre le contrôle de la sécurité, de la justice, comme cela est accepté pour la production, la distribution, la communication, l'information, et bientôt l'éducation. Il faut se préparer à cette évolution de tout le système social, de la maternité à la maison de retraite en passant par l'alimentation et les services en tout genre. Si ce

monde est pacifié par obligation, par impossibilité de s'y opposer, les militaires resteront dans leur caserne pour laisser la Paix au peuple. Les dépenses dédiées à l'armement seront orientées vers la recherche, la culture, les activités d'éveil et de coopération.
Jean nous fait signe que le déjeuner va nous être apporté. Nous mangerons ici et puis Jean vous raccompagnera.

Jean est sorti et il est revenu avec un chariot et 3 plateaux repas. Nous avons mangé dans cette même salle. Monsieur Henri a continué d'évoquer toutes ces particularités du monde de demain ; avec les multi-expériences de perception, d'interaction et de contrôle du monde numérique ; la généralisation et la démocratisation de l'accès à ces outils high-tech ; la recherche d'améliorations personnelles, l'augmentation des capacités humaines depuis l'imprimerie, la machine à écrire, le photocopieur, les lunettes astronomiques et de vue, les médicaments, la voiture, les navires, les trains et les avions ; les améliorations cognitives et l'intelligence augmentée avec les interfaces humain-machine.
J'ai été particulièrement marqué pas le fait qu'il accepte la généralisation du dopage cognitif et physique. Les Nootropes et autres smart drugs vont être généralisées car elles font partie du package de

la technoscience. Le tropisme biologique qui nous oriente vers un dosage adéquat de la dopamine, va se généraliser avec la récompense de la réussite et l'optimisation de la société high-tech. Il nous faudra être dopé pour être efficace dans l'usage de tous ces process et accessoires machiniques : le développement des implants cérébraux pour stocker de la mémoire, le potentiel issu du décodage des schémas neuronaux, la synthèse de la parole et la connexion du cerveau à un ordi, l'augmentation génétique pour réguler les déficits immunitaires. A mes questions sur la place de la démocratie, Monsieur Henri évoquait tous les garde-fous : la transparence, la traçabilité, la confidentialité des données et l'éthique des données.

- Vous parlez d'éthique mais vous savez comme moi que le Comité d'éthique est très partial. Il n'y a en son sein que 3 castes : la médicale, la juridique et l'éthique ou la morale ; qui sont très conservatrices et réductionnistes. Il n'y a ni sociologue, ni psychologue, ni anthropologue. Cela réduit sa pertinence à parler pour l'ensemble de la société. Comment ouvrir le débat ?

- Vous avez raison et c'est votre travail de journaliste que de pointer les faiblesses ou les manquements de

nos fonctionnements, et au final d'ouvrir les débats. Il nous faut élargir tous les champs décisionnels à la totalité des points de vue pour améliorer notre fonctionnement. Il est probable que ce genre d'amélioration arrivera bientôt car l'intelligence va primer ; l'organique et/ou l'artificielle. Le développement des technologies va bouleverser toutes ses instances poussiéreuses. Nous allons entrer dans une révolution de la pensée humaine. La machine va nous y aider, comme le fait déjà la connaissance de nos interrelations avec les autres vivants. Les humains vont intégrer le point de vue des autres, humains originaires d'autres cultures, non-humains organiques, non-humains artificiels, mais aussi les machines intelligentes et tous les objets, les discours, l'histoire. Nous entrons dans l'ère de la complexité, il va nous falloir faire beaucoup d'efforts intellectuels pour suivre ce nouveau monde. Mais je vous sens prêt au défi. Il faudra de nombreux vulgarisateurs pour rehausser les savoirs, compréhensions et compétences du peuple.

- Je voudrais vous faire une remarque générale sur la poursuite du progrès technologique que vous accompagnez. Il est probable que les humains n'aient plus la capacité de continuer de dominer la

nature et de dompter tous les phénomènes sur notre planète. Cela va être difficile pour les années à venir de voir ce symbole du progrès s'effondrer.

- Le progrès des 19ème et 20ème siècle s'effondre, je le concède. Et le nouveau progrès arrive avec les intelligences artificielles. L'exploration spatiale grâce aux nouvelles technologies va connaître un extraordinaire essor dans les prochaines décennies. Si des entreprises privés s'orientent dans ce secteur c'est qu'elles repèrent des profits potentiels. Les IA et la robotique vont permettre de mieux connaître les autres planètes et d'y développer des activités. Soyez du voyage !

Monsieur Henri a continué ses éloges de la science et des techniques. Le contenu des plats était délicieux mais je n'ai pas bien digéré.
Mon cerveau était embrumé lorsque j'ai quitté les lieux.

- Jean va vous raccompagner. J'ai beaucoup parlé et j'espère ne pas vous avoir ennuyé. Réfléchissez bien à ma proposition de travailler de concert entre écologistes et concepteurs d'IA pour une bonne prise en compte de la nécessité de protéger la Biodiversité. Cela ne serait pas la première fois que

des mouvements alternatifs créeraient des ponts avec la technoscience.
Dans les années 70-80 il y avait déjà des liens entre la contre-culture américaine, les systèmes écologiques et la cybernétique. La revue Coevolution Quarterly de Steward Brand a favorisé le lien entre l'utopie digitale avec la technoscience et l'écologie avec les néocommunautaires en retour à la terre, une certaine forme de mysticisme mais peu de politisation. On retrouve cette relation TS avec les recherches de Gregory Bateson et la cyberculture contemporaine[210]. La cybernétique est étroitement liée aux conceptions systémiques, holistiques, circulaires. Le scientifique fait partie de l'objet étudié, il se voit dans le miroir tout en mesurant son objet d'étude, c'était l'époque où tout le monde a regardé la Terre depuis l'espace. L'exploration spatiale n'a pas laissé indifférent, il y a eu un véritable éveil de la conscience. Les tendances New Age mais également les écologistes et la plupart des chercheurs des sciences du système Terre ont accueilli favorablement James Lovelock, concepteur de l'hypothèse Gaïa, alors même qu'il était consultant pour les industries pétrolières et chimiques, pour l'armée et les services de renseignement. Les revues The Ecologist, Resurgence et Coevolution Quarterly

210Cyberespace et attentes eschatologiques, Cécilia Calheiros in journals.openedition.org/acrh/6680

ont publié plusieurs articles de Lovelock ; cela a permis de bons échanges scientifiques et la vulgarisation de Gaïa. La communauté scientifique a ensuite repris le débat. Les scientifiques, les ingénieurs, les entrepreneurs sont des humains comme les autres, il vont prendre en considération le drame de la Biodiversité et les dangers pour notre Planète. Comme vous le dites souvent nous sommes sur un même bateau, le Navire Amiral Terre, même s'il est en pilotage automatique. Nous devons coopérer en toute intelligence. Je vous recontacterai dans quelques temps. Bonne continuation pour vos travaux.

- Je pense que nous sommes de simples passagers de ce navire vieux de 4 milliards d'années, qui n'avait peut-être pas besoin de nous pour avancer ; des passagers clandestins, voire des pirates qui détournent le Navire à leur seul profit égoïste et temporaire. Je vous remercie de votre franchise et de votre confiance.

Jean a été très peu bavard pendant le trajet de retour. Il voulait connaître mon ressenti de cet entretien. Je n'étais pas capable de faire une analyse à chaud. J'ai évoqué mon lien avec la Nature sauvage, le fossé entre le monde techno et la

complexité du vivant. A chaque fois Jean trouvait des parallèles entre les symbioses de la Nature et celles de la technoscience. La TS pouvait faciliter la compréhension des interactions, elle pouvait les modéliser, les rendre observables et ressentis avec des moyens techniques virtuels. Jean était un converti au scientisme. Il a insisté pour que le lien soit établi entre la TS et Gaïa. J'avais l'impression qu'il essayait de me convertir. Je ressentais le même feeling qu'avec les missionnaires et autres prédicateurs. J'ai été content quand la voiture s'est arrêtée, que j'ai pu enlever mon masque et que je suis sorti de la belle limousine. J'ai traversé le jardin des Tuileries, récupéré mon vélo et j'ai fait une grande ballade le long des quais de la Seine. J'avais besoin de voir du paysage avant de rentrer chez moi pour consigner mes notes.

J'aime faire du vélo à Paris même si la qualité de l'air nous préoccupe. Je ne crains pas pour mes poumons qui vont résister encore quelques années, ce n'est pas toujours le cas pour les bébés et jeunes enfants. Je regarde le smog qui stagne sur Paris et je pense à tous ces gens qui continuent de prendre leur voiture pour aller au boulot. Notre monde est paralysé. L'habitat, le travail, les études et les loisirs des 10 millions de franciliens ne font pas écosystème. Il ne semble y avoir aucune rationalité. La plupart d'entre

eux passent plusieurs heures par jour dans les transports. Le service de transport en commun est congestionné, métro, RER, bus, trains et tram, même quand il n'y a pas de grève. On ajoute des rustines de temps en temps pour éviter l'explosion de colères ou la paralysie. Face à ce que l'on peut considérer comme une incurie, une incompétence ou le cynisme des lobbies, automobiles, pétrole, travaux publics et tous ceux qui en dépendent, je pense de plus en plus quitter la capitale définitivement, un changement d'ère et d'air. Je suis tenté par les expériences d'écovillages. Arrivé chez moi je me replonge dans mes écrits. Entre 2 lignes droites d'équilibre des mots et d'amélioration du style du livre commandé par Claire, mes pensées voguent vers ce style de vie. Cela ressemble à des vacances de l'imaginaire, échappatoires de l'écrit, évitement de l'ordi, retour libertaire.

8. Les métamorphoses

Savoir que j'allais revoir Claire m'a donné une bouffée d'oxygène, un peu comme si sa présence me renforçait. Toutes les rencontres qu'elle m'organisait construisait l'étoffe du livre commandé tout en asphyxiant la quiétude qui était la mienne depuis plusieurs années. J'avais été rempli d'amour lors du Forum du bien-être dans le Diois mais les 2 derniers entretiens avaient remué la vase des craintes du conflit à venir. J'avais du mal à percevoir sous quelle forme était possible un dénouement pacifique de la crise écologique et politique actuelle. Mon engagement à relater le monde en tant que journaliste m'avait permis de rencontrer tout type de personnages de la société humaine, souvent acteurs ou actrices de la vie engagée, politique, économique, scientifique et technologique, des apprentissages, souvent en lien avec la Biodiversité, le monde animal ou végétal. Depuis mes études au Centre de Formation des Journalistes je sais que face à un représentant des médias la plupart des individus polissent leur personnage. Cela fait partie du jeu ; en amont, celui des émetteurs, partagés entre le récit réel, plus ou moins romancé en fonction du poids du regard d'autrui et l'image que les lecteurs auront d'eux ; en aval, la ligne éditoriale, le rapport de force entre journalistes, le poids des annonceurs, la

dépendance à l'égard des pouvoirs publics et des leaders d'opinion. Les humains ne sont pas les seuls à entretenir la qualité de leur réputation, les éthologues montrent que les singes font de même, tout comme ils sont sensibles à la manière dont les autres les apprécient. Si les journalistes donnent de l'information et espèrent en obtenir en échange, de nombreuses espèces animales pratiquent l'altruisme pur, agir dans l'intérêt d'un autre sans rien attendre en retour, et l'altruisme intéressé, échanges de services entre le don et le rendu[211]*. Depuis le début de ce mois de décembre 2019 je rencontre des protagonistes des questions environnementales qui, sous couvert d'anonymat, n'ont pas de limite dans leurs récits. Je les ai parfois sentis provocateurs, peut-être aussi manipulateurs ou mégalo, mais ils étaient tous des personnages entiers. Je m'expliquais ce sentiment de vide intérieur par l'effet de contre-poids, l'ancien Ysbome se dégonflait lentement pour être compensé par le poids des révélations que Claire lui faisait parvenir : des activistes écologistes préparant une lutte intense contre les lobbies économiques et politiques ; des alternatifs constructeurs d'un nouveau monde ; une technoscience infiltrant la société ; un pouvoir totalitaire en cours de structuration. A force de relire*

211"L'intelligence artificielle et les chimpanzés du futur" et "comment vivre en bonne intelligence avec toutes les intelligences ?", Pascal Picq in la grande table, Olivia Gesbert, France Culture, 24/1/2019.

mes transcriptions des interviews je commence à entrevoir un possible scénario avec une fin heureuse, l'espoir de vies alternatives dans un monde potentiellement meilleur, après de difficiles batailles pour parvenir au final à éviter l'extinction de la biodiversité. Peut-être suis-je très influencé par les happy-end Holly et Bollywoodiens ; car je suis moi-même en transition.

Je refuse en partie cette guerre en préparation. Je pense que Claire peut m'aider à franchir ce cap, ce passage d'un état à un autre. Je ne sais pas comment décrire ce besoin, un ressourcement, un réconfort maternel, un aliment, la confiance pour rebondir et poursuivre mon enquête. Je ne l'ai jamais vue comme une mère mais le combat qu'elle mène, et me fait découvrir, est le fondement et la concrétisation de mon existence. Je renaîs. Elle devient ma mère adoptive, une matrice, une initiatrice. L'invitation pour la grande métamorphose confirme ce qu'elle avait programmé avec Bob, et va m'apporter une partie de la réponse.

Claire m'a fait parvenir un message le 23 décembre, une invitation à prendre un car pour Fontainebleau puis quelques kilomètres en taxi pour rejoindre l'adresse indiquée mercredi 25 décembre ; jour de Noël. Cela fait des années que je ne participe plus à ces fêtes traditionnelles, anniversaires, Noël, Nouvel

An, Saint-Valentin, fêtes des mères, des pères, des grands-parents, essentiellement développées par les commerçants pour augmenter leurs chiffres d'affaire. Mais aussi par tout un chacun qui laisse déborder l'égo, l'esprit de famille, du groupe ou du clan. Qu'elles soient d'origines religieuses, citoyennes ou républicaines, je les ai désertées pour essayer de vivre pleinement chaque jour, l'amour, la joie, la solidarité, l'égalité des droits et des devoirs, le respect d'autrui humain et non-humain. Je ne dois prendre aucun objet connecté, pas même mon vieux téléphone à clapet, juste du rechange pour 4 jours, des habits de sport, des carnets de notes et mon enregistreur sans réseau.
Le taxi me laisse devant le portail ouvert d'une grande propriété. Je traverse un vaste parc en friche. J'aime la manière dont les arbres et les buissons ont repris leur liberté depuis que plus personne ne les taille. J'aperçois beaucoup d'oiseaux, ils profitent aussi de ce réensauvagement. En montant le perron de ce qu'on peut appeler un château, une personne vient à ma rencontre.

- Ysbome je présume.

Comme j'acquiesce il poursuit en me montrant le petit salon dans le hall :

- Je préviens Claire. Installe-toi sur un fauteuil en attendant.

Quelques minutes plus tard Claire me rejoint. Elle a encore maigri depuis la semaine dernière mais la luminosité de cette entrée la fait resplendir de joie, elle illumine. Elle m'accueille et nous nous asseyons dans un canapé confortable. Elle me sert à boire. Je sens qu'elle a plein de choses à me raconter.

8.1 Le ressourcement du vide

- Bonjour Ysbome. Bienvenue au pays des voies de la transformation. Je vais d'ailleurs t'en conter une. En septembre j'ai vécu une expérience extraordinaire au Maroc. Mon défi aventurier m'a consolidée, m'a renforcée. J'avais besoin de ce supplément de force car j'avais été affectée d'apprendre que mon cancer ne serait pas guérissable. J'ai connu les restrictions, ce que certains appellent la souffrance et l'incertitude du lendemain, ce que d'autres appellent la peur de mourir. Je m'y étais entraînée mentalement. J'avais préparé mes arrières au cas où ma vie d'humaine se serait arrêtée là-bas. Toutes les consignes étaient prêtes et un ami devait poursuivre mon travail, notamment l'appui à la rédaction du livre. J'avais besoin de vivre cette épreuve en lien avec la Biodiversité pour préparer ma mort prochaine et

intégrer la donation que je fais à la Nature.
C'est important de se préparer à mourir, quand on le peut, c'est à dire qu'on ne meurt ni d'un arrêt cardiaque ni d'un accident de la route, et quand on veut bien prendre le temps d'y réfléchir.
J'ai fais une traversée de massif montagneux aride, dans le Rif marocain. L'eau manquait, la chaleur et la sécheresse étaient très éprouvantes, la vie s'économisait, mais toutes les rencontres humaines que j'ai faite étaient chaleureuses, amicales et solidaires. J'ai beaucoup observé les animaux sauvages et les ai ressentis dotés d'une profonde conscience. Les scientifiques ont étudié les grands singes qui nous ressemblent énormément. Ils ont décelé la subtilité de l'empathie, la représentation de soi, la conscience de l'autre et la conscience du groupe. J'ai eu cette même impression quand je regardais des heures durant des oiseaux, et à la tombée de la nuit, avec mes jumelles infrarouges des lapins et des renards. C'est beau l'empathie.
Un ancien collègue m'a préparée cette randonnée. C'était un cadeau du ciel. Il m'a confié à un guide. Abdelkrim avait reçu son nom en hommage au créateur de la République du Rif de 1921. C'était un homme sans âge, qui économisait ses mots, me montrait du doigt ce que je n'avais ni l'habitude ni l'aptitude à voir par moi même. J'écoutais la Nature

vivre, vibrer, bruisser, craquer sous le soleil. Je ne connaissais rien d'autre du programme que la durée, 12 jours de marche ! Il me réveillait deux heures avant le lever du jour, nous mangions et buvions sobrement, faisions un brin de toilette, rangions consciencieusement notre sac pour bien l'équilibrer, et dès les premières lueurs nous commencions notre marche. Vers 11h nous nous arrêtions dans un endroit ombragé et nous nous reposions jusqu'à ce que le soleil soit un peu plus bas dans le ciel. Nous en profitions alors pour observer, méditer ou somnoler. Nous reprenions ensuite notre marche jusqu'à la tombée de la nuit. 8 heures de marche par jour renforcent les aptitudes physiques. Tous les 2 jours nous passions dans un village ou un campement, faisions le plein d'eau et de nourriture et partagions un repas frugal. Plusieurs heures avant de rejoindre ces lieux faiblement peuplés et après les avoir quittés, nous pouvions observer les traces, croissantes puis décroissantes, des activités humaines. Je voyais les marques d'anciennes terres agricoles, des arbres cultivés, des vestiges de constructions et amas de pierre, des restes de feux des bivouacs. Le lendemain, éloignés de la civilisation, je ne remarquais plus l'empreinte des humains, c'est Abdelkrim qui me montrait les petites subtilités des déjections d'animaux domestiques et

des traces de pas. A proximité des habitats humains, je profitais de notre repos pour observer les travailleurs dans les champs. Le courage ne leur manquait pas. La productivité y était faible comparée à celle de notre agriculture moderne mais les pratiques étaient sobres en énergie fossile, très facilement reproductibles en cas d'effondrement de l'économie mondialisée. L'agriculture traditionnelle permet aux humains de vivre toute l'année. Elle ne permet pas l'hyperconsumérisme et l'accumulation de produits manufacturés dont les ingrédients et composants ont fait plusieurs milliers ou dizaines de milliers de kilomètres. Je n'ai pas vu beaucoup de jeunes adultes dans les champs. La chanson de Jean Ferrat, la montagne, m'est revenue à la mémoire, "*Ils quittent un à un leur pays, pour aller gagner leur vie loin de la ville où ils sont nés...*".
J'ai eu de grands moments de joie lors des traversées de rivières, parfois même sèches j'y observais l'essor de la vie et la fraîcheur hospitalière pour quelques insectes, reptiles et oiseaux. Nous n'avons finalement pas besoin de beaucoup pour vivre. Je me suis ressourcée avec du vide, peu de choses, mais cela m'a remplie d'images, d'odeurs, de sons, de gestes, de sourires, la satisfaction "d'un peu d'eau fraîche et de verdure, que nous prodigue la Nature", comme le chante Balloo dans le Livre de la

Jungle.
Les seuls dangers que j'ai rencontrés sont mes propres failles, la fatigue, le vertige, la faim, la soif, la peur et l'envie d'abandonner. Les autres, humains et non-humains, ne m'ont jamais menacée, pas plus les brigands, que les serpents, les rongeurs ou les insectes. Loin des sentiers battus, à proximité du désert, la vie humaine dépend de l'entraide et de la coopération, des fruits du travail quotidien, d'un réseau d'humains en adéquation avec un milieu fragile, ni trop prédateur, ni trop exploiteur des ressources naturelles pour qu'il reste assez riche et puisse continuer de faire vivre la sobriété heureuse. Je me vois bien finir ma vie dans un endroit aussi sobre. Mes grands-parents paysans ont vécu leur vie de cette manière, ils mangeaient juste le nécessaire, ne se déplaçaient presque pas en dehors de leur village, n'achetaient qu'une fois par semaine l'indispensable. Je garde ce souvenir comme un jalon pour ma fin de vie qui est proche. Ma maladie ne me laissera pas le temps de suivre ce chemin pendant des années mais quelques semaines suffisent pour marquer toute une vie. Voilà ce que je ne t'avais pas encore raconté.
Ce qui m'attend ici, à Fontainebleau, va également être riche d'expériences. Je vais faire un voyage de préparation à ma mort et tu seras mon biographe,

ma mémoire, mon témoin. Tu repartiras dimanche quand je reviendrai de mon voyage. Ensuite nous nous reverrons une ou deux fois en janvier ou février pour finaliser le livre. Pendant ces 4 jours tu as carte blanche, rester à côté de moi, observer de loin, te reposer, te ravitailler dans la cuisine, dormir, t'entretenir avec les personnes présentes ; plusieurs ont des récits à te faire. Tu es libre. Je te demande juste d'être à l'écoute de mes 2 soigneurs, Nzambiavanga et Ignépé. Ils dirigent la cérémonie et je leur fais entièrement confiance. Tu n'auras qu'à suivre leurs instructions. Ils savent que tu peux tout écouter de moi.
Je suis ici depuis 3 jours avec un régime particulier, boissons et aliments dont ils maîtrisent les effets, lavements avec des plantes, racines et écorces, et contacts avec le jardin pour le lien avec la terre, l'air et les arbres. Je ne parle presque pas, sauf là avec toi. Je me dévêts de mes habits usuels et me dépouille pour endosser mon véritable personnage, guidée par Nzambiavanga et Ignépé. Ce soir je vais me vider de tout ce qui me tracasse. C'est le rôle de la confession publique ; quitter mon orgueil, ma fierté, mes regrets, mes remords ; oser poser des mots sur mes maux passés ou présents, et aussi sur mes fautes, erreurs ou errements. En libérant la parole j'ouvrirai les portes de l'avenir sur des bases

saines. J'ai déjà écrit ce qui pèse sur mon cœur, dans mes souvenirs, dans mon ressenti. Le livrer à autrui permettra de me délivrer des contraintes, des vexations, des sautes d'humeur. C'est une forme de repentir que je vais chercher.

- Tu as l'impression d'avoir fait des choses si mal ?

- J'ai causé des soucis à certaines personnes. J'ai pris des décisions qui en ont heurtées d'autres. Chaque choix de la vie peut causer des dommages pour autrui. J'ai parfois manqué de bienveillance à l'égard de proches qui ont été blessés et que j'ai éconduit car je n'avais pas assez de temps à leur consacrer pour les accompagner. J'ai aussi réagi vigoureusement avec des inconnus sans leur permettre de comprendre pourquoi j'étais énervée ou fâchée. J'ai régulièrement manqué de pédagogie et de bonnes manières. Parfois dans l'énervement d'un travail non encore accompli, sous la pression de deadline trop strictes, j'ai manqué de sang-froid et brusqué des collègues. En 2 minutes, Maylis de Poncins a réussi à résumer ce qui serait la bonne pratique de la vie, dans son court-métrage "*Je suis donc tu es*"[212] ; rendre contagieuse la bonne humeur plutôt que la mauvaise. Il est préférable de reconnaître mes torts maintenant avant d'entrer dans

212 "*Je suis donc tu es*" de Maylis de Poncins, sur creapills.com 18/2/2019 par Mélissa N.

mon voyage initiatique pour ne pas avoir à les porter pendant le périple. Cela n'effacera pas mes mauvaises pratiques d'avant ; cela ne réparera pas non plus les torts causés à autrui ; cela m'évitera l'orgueil et le mépris pour autrui, comme un lavement de mes émissions vibratoires, pour démarrer une nouvelle hygiène de vie.
Demain matin je démarrerai l'absorption des plantes psychotropes qui vont me propulser. Je vais démarrer ma vie symbolique avec un mélange à base de Tabernanthe Iboga[213]. D'ici dimanche matin j'aurai franchi le seuil de la mort, l'épreuve de la mort symbolique, puis la renaissance pour atteindre mon être véritable, ce qui est, celle qui est ; pour mieux connaître mes alliés[214], humains et non-humains, mes objets protecteurs pour constituer mes fétiches, et les jalons de mes vies à venir. Le recentrage de ma personnalité et la profonde communion avec ce qui me constitue vont faire le lien avec mes amis, mes aides. Ce seront peut-être les mêmes alliés que certains de mes ancêtres, ou d'autres, en fonction de ma vie, de mes rencontres, de mes actions et de mon orientation à venir ; certains diraient en fonction de mon âme. Il est probable que je les ai déjà rencontrés mais, plus jeune, mal préparée, influencée par mon éducation et mes croyances, j'en

213 L'Iboga, Tabernanthe Iboga Baill. in SFE, Société Française d'Ethnopharmacologie.
214 Carlos Castaneda, "l'herbe du diable et la petite fumée", in le magique et le réel, par Philippe Garbit, les nuits de France Culture, 16/6/2015

ai peut-être eu peur, ou bien les ai-je ignorés, ou rejetés comme des démons incompris ou des monstres. Je n'irai pas forcément vers les stéréotypes de ma construction intellectuelle du monde moderne, pas plus que vers ce que ma famille voulait que je sois, ou vers laquelle l'école et l'activité professionnelle m'ont orientée. Je vais à la découverte de puissances cachées en moi ; les 2 soigneurs, que l'on peut également appeler chamanes, vont m'aider à me les révéler. Je suis prête à cette métamorphose. Rendez-vous dimanche, je pense sortir renforcée par cette révélation de qui je suis et ce qui me reste à achever ; un peu comme les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente, une EMI.

- J'avais l'impression que tu savais déjà qui tu étais, ce que tu faisais et où tu allais.

- Oui c'est vrai que je me connais assez bien. Je vais à la rencontre de l'esthétique, au sens étymologique, c'est à dire que je vais pénétrer ma sensibilité. Et puis j'irai chercher la force et l'acceptation de la métamorphose. Mon cancer s'est étendu à plusieurs organes. Mon médecin m'a dit qu'il me restait 6 à 8 mois à vivre. Je veux visualiser et ressentir ce que je deviendrai quand je ne serai plus Claire.

Nzambiavanga et Ignépé vont me guider sur ce chemin. Il est probable que j'aille aussi parcourir d'autres chemins, ma curiosité est sans limite. Mais ma principale question est de voir le monde de la métamorphose, le passage de Claire à d'autres formes de vie. J'ai besoin de m'identifier avec les autres habitants de mon prochain environnement, les arbres de ma dernière demeure, mais aussi des parcs et forêts alentours, les liens avec les champignons et les bactéries, avec les lézards, les oiseaux, les insectes, les vers et les autres vivants. Je m'imprègne du concept de métensomatose, le passage de mon corps à un autre ; une métamorphose orientée puisque je la prépare mentalement. J'utilise le terme de concept plutôt que celui de doctrine, car il est certain que mon corps sera transformé quand il sera en terre mais mes molécules seront-elles imprégnées de mon passé d'être humain une fois qu'elles seront ingérées et deviendront champignon, fourmi, ver ou nécrophore ? Je ne suis sûre de rien. J'ai quelques réticences à croire en des dogmes, comme la réincarnation, la renaissance bouddhique ou le paradis biblique. On connaît les raisons sociales de tenir des populations inféodées à ces croyances pour mieux leur faire respecter les coutumes, les lois et l'autorité d'un chef spirituel et politique, et leur faire

craindre une punition divine ou karmique. Je suis devenue bien trop libertaire pour avaler une telle croyance. Matériellement parlant ce dont je suis certaine c'est que les nécrophages se régaleront en me mangeant. S'il y a une suite je me prépare aussi à l'envisager mais je ne souhaite pas caler le reste de ma vie sur cet hypothétique vie après la vie. Je réfléchis à la perception du Dasein, l'être présent, l'être-là, et je retiens la pensée de Martin Heidegger ; l'Être vers la mort permet d'acquérir un "*pouvoir-être authentique*" qui ouvre vers la libération, le choix de la non-inquiétude, "*la conscience d'un pouvoir indéterminé et la capacité d'un commencement absolu*". J'ai envie de faire cette rencontre préalable, par la voie de mon psychisme actuel, et selon Nzambiavanga et Ignépé également par la voie spirituelle. Voilà le sens de ma quête, je pourrais ainsi vivre pleinement mes dernières semaines de vie en tant que Claire. Si cela se passe bien je te suggère d'en faire autant mais sans attendre tes derniers jours ! Je me réconforte avec la maxime "mieux vaut tard que jamais".
J'ai souhaité ta présence ici pour que tu sois mes yeux et mes oreilles pendant tout ce temps d'inconscience ; note ce que je dis, ce que je fais ; tu me le transmettras plus tard. Tu peux utiliser ton enregistreur non raccordé au réseau. Je vais

retourner dans mon silence préparatoire. Viens voir la salle des Esprits, c'est là où je serai durant ces 4 prochains jours.

J'ai suivi Claire dans ce qui devait être une ancienne salle à manger ou salle de bal. Il n'y avait ni table ni chaise mais des bancs en bois et des plantes dans de grands bacs tout autour de la pièce. Nous nous sommes déchaussés en entrant. Au centre il y avait un grand poteau, comme un totem s'élevant jusqu'au plafond. Des rubans reliaient ce poteau à d'autres piquets tout autour de la salle. A une extrémité de la pièce il y a avait comme un petit campement, avec une grande bâche au sol, des feuilles de bananier et des bassines remplies d'eau. C'était le lieu pour faire ses lavements. A l'autre bout de la pièce, sur une estrade une femme jouait d'un instrument de musique très mélodieux. Tout autour d'elle j'apercevais des objets symboliques, pierres, tissus, masques, coquillages, os, cornes et peaux d'animaux, graines, fruits et des instruments de musique. C'était beau. Je ressentais la même force émanant des lieux de culte, des musées, des beaux monuments.

- C'est Ignépé qui joue de la Ngoma, la Harpe

Bwiti[215] du Gabon. A plus tard.

Claire ne m'a plus parlé. Elle est allée s'asseoir près de la musicienne. Un homme est venu à mes côtés.

- Bonjour Ysbome. Je m'appelle Nzambiavanga, sois le bienvenu pour ce voyage de Claire. Viens t'asseoir par ici.

Me montrant un espace de quelques tatamis, nous nous y sommes assis.

- En plus de nous 4, il y a quelques amis gabonais, blancs et noirs, qui seront avec nous jusqu'à dimanche. Nous allons chanter, danser, jouer et écouter de la musique, tout cela pour accompagner Claire et l'aider à côtoyer son monde mitoyen et celui de son devenir. Certains préfèrent la surprise, d'autres, comme Claire, choisissent la préparation. Cela me semble être une sage décision. Elle risque moins de trébucher sur un petit ou un gros obstacle. Elle connaîtra déjà le terrain !

- Vous êtes venus du Gabon exprès pour cette cérémonie ?

215Marion Laval-Jeantet, Approche thérapeutique de la prise d'iboga dans l'initiation au Bwiti vécue par les occidentaux, in cairn.info/revue-psychotropes-2004-3-page-51.htm

- Non. Nous habitons en France. Ignépé et moi sommes souvent à Paris mais nous voyageons un peu partout en Europe, de préférence dans des pays où la législation est plus ouverte qu'en France. Je pense que c'est ici le pays le plus rétrograde qui soit, peut-être aussi le plus liberticide de l'Europe de l'ouest en ce qui concerne nos pratiques traditionnelles. Nous devons faire face au lobby de la médecine officielle qui interdit toute pratique thérapeutique avec prise de plantes comme médicament, quand on n'a pas le diplôme reconnu par l'Ordre des médecins. Et même si nous étions médecins nous ne pourrions soigner avec les plantes de notre pharmacopée traditionnelle car l'industrie pharmaceutique empêche d'utiliser les médicaments non homologués par une autorisation de mise sur le marché. L'ordre des médecins et l'industrie pharmaceutique défendent leur pré carré, c'est une chasse gardée, la quête du malade dans une société malade. Nous suivons de près les travaux de la mission sénatoriale d'information sur le développement de l'herboristerie et des plantes médicinales[216]. Mais la route est longue avec de nombreux bâtons dans les roues ! Les pratiques chamaniques sont donc interdites en France, qu'elles proviennent d’Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie,

216Fédération Française des Écoles d'Herboristerie ; ffeh.fr/index.php

tout est interdit dès que l'on cherche à soigner avec des plantes, des écorces, des parties animales. Nous risquons l'emprisonnement et des amendes très sévères de plusieurs milliers d'euros. On nous accuse d'exercice illégal de la médecine. Nous ne sommes pas les seuls, beaucoup de tradipraticiens sont condamnés en France ; qu'ils soient phytothérapeutes, un peu comme nous, herboristes proposant des protocoles avec des soins ou pratiquant la médecine traditionnelle chinoise. Les herboristes sont toujours persécutés en France[217]. Nous avons un second adversaire qui nomme nos traditions du nom très péjoratif de "sectes". En fait les religions socialement et politiquement autorisées sont des sectes qui ont réussies ! Et comme elles ont réussi elles incriminent la concurrence ! Dans nos pratiques il n'y a ni clergé, ni dogme, ni hiérarchie. Chaque personne capable peut développer son rite, sa manière de soigner, d'accompagner une personne dans une démarche de connaissance. Nous avons tous reçu des savoirs, des connaissances, des secrets de nos initiateurs, puis selon les influences de mère Nature, des Esprits et divinités, nous construisons une méthode ou suivons celle de nos aïeux. A l'époque coloniale nous avions un adversaire coriace avec la religion catholique. Les colonisateurs

217Herboriste métier illégal dérange l'industrie pharmaceutique, Laurie Debove La Relève et La Peste

appelaient nos rituels du Bwiti des sociétés secrètes. Les commerçants et les militaires étaient accompagnés par des missionnaires dont l'objectif était de nous convertir au catholicisme. Les pratiquants du Bwiti ont été pourchassés pendant plusieurs siècles. Les objets rituels étaient détruits. Ils brûlaient nos instruments de musique, nos masques, nos fétiches, nos temples. Notre tradition orale ne nous avait pas permis d'écrire des livres sinon ils les auraient brûlés. Mon grand-père était un grand guérisseur, il a fait plusieurs fois de la prison ; c'était pour l'intimider et lui faire cesser ses pratiques. Il fallait se cacher à l'époque au Gabon. Maintenant nous nous cachons en France ! L'Iboga, plante considérée comme sacrée au Gabon, est interdit en France. Il y a déjà eu plusieurs procès. Maintenant nous sommes très vigilants. Tous les participants à cette cérémonie ont accepté de ne pas utiliser leur téléphone. C'est un gros sacrifice pour nous. Nous avons retiré les batteries et les téléphones sont placés dans des fours à micro-ondes ! Nous sommes comme des bandits ! Mais des bandits généreux, nous donnons la vision, la connaissance, la sagesse et le courage.

- Pourquoi tant de précaution ? Vous n'êtes pas des criminels ni des révolutionnaires ?

- Nous supposons que certains d'entre-nous peuvent être surveillés par la police. Comme l'Iboga est considéré comme une drogue et qu'on ne peut pas cultiver la plante en France il faut en faire venir du Gabon ou du Cameroun. La police et les douanes sont à nos trousses. Il faut faire très attention. Les personnes ici présentes n'ont pas fait de promotion sur cette cérémonie. C'est la politique de la discrétion. Nous mettons en avant l'humilité, et gardons les selfies pour une autre fois !
La personne qui se fait initier en prend une grosse quantité, plusieurs dizaines à centaines de grammes ; on dit "manger l'Iboga" ou "manger le bois sacré". Plus tard quand on participe à une veillée ou une cérémonie chacun absorbe une petite quantité d'Iboga, 1 ou 2 g par nuit. C'est une sorte de communion via le bois et puis cela sert aussi d'énergisant et permet de rester éveillé toute la nuit ; l'Iboga est un coupe-faim, un coupe-sommeil et un renforceur de conscience. C'est un bon remède ! Tiens prends en un peu. Tu peux l'avaler avec un verre d'eau ou bien le garder dans ta bouche pour le laisser diffuser une heure. Mais c'est très amer. A toi de choisir.
Je te laisse un peu écouter la Ngoma, l'instrument qui permet d'entrer en communion avec le Monde

dans son intégralité. Je vais voir ce que font les autres.

Nzambiavanga est parti. J'ai mis l'Iboga dans ma bouche et l'ai gardé entre ma joue et mes gencives. Le liquide amer qui en sortait n'étais pas agréable mais cela me rappelait la goût de la gentiane. J'ai laissé libre cours à mes pensées pour rejoindre la sphère de Claire. J'étais intrigué par sa démarche. Je n'avais jamais réfléchi à une éventuelle préparation à la mort. Peut-être est-ce parce que je ne suis pas malade. Je viens d'une famille où l'on ne parle pas beaucoup de la mort. On se remémore régulièrement la vie ou les anecdotes des défunts, mais on n'ose pas évoquer l'euthanasie pour des proches malades ou en fin de vie. Comme si cela était un interdit collectif. Je me rappelle de certaines personnes ne voulant pas parler de leur mort de peur qu'en l'évoquant on la fasse arriver.
La musique berçait mes pensées. La lumière centrale s'est éteinte, et seules quelques bougies illuminaient la pièce. J'ai ensuite vu entrer 6 personnes. Ils sont venus me saluer et se sont assis près de moi. Ils ont ouvert des sacs et ont sortis de petits récipients. L'un d'entre eux m'a demandé de retirer mon pantalon et d'enfiler un pagne qu'il m'a tendu. Il m'a dit de retirer ma chemise pour pouvoir me couvrir de

tresses de fibres végétales. Les femmes et les hommes ont quitté leurs habits de ville pour revêtir des costumes traditionnels ; ils se sont recouverts le corps de poudres rouges et blanches. Au passage ils m'en ont badigeonné le torse, les bras, les jambes et le visage. 2 d'entre-eux ont allumé des bougies et des cierges dans des reposoirs métalliques, large comme de grands boucliers et positionnés autour du poteau central. 2 autres ont rejoint Ignépé et ont commencé à chauffer de longs tambours pendant qu'une femme et un homme se sont assis devant Ignépé avec une barre en bois à leur pied qu'ils ont commencé à frapper avec un bâton dans chaque main. Le son était très saccadé et résonnait très fort dans la grande salle. J'ai appris plus tard que cet instrument s'appelait les Bakas.
La mélodie de la harpe s'est accélérée et petit à petit tout le monde s'est levé. D'autres personnes nous ont rejoints dans cette grande salle, des jeunes et des vieux. La musique était de plus en plus forte et rapide. Une longue procession de danseurs et danseuses s'est étirée autour du Totem. Nzambiavanga est venu me proposer de rejoindre le groupe. Je n'avais jamais eu l'occasion de danser de cette manière. Je me suis dégourdi le corps. Les chants étaient beaux, la musique envahissait mon cerveau. Nous marchions en mouvements

coordonnés, avec des gestes des bras et des jambes. Nous formions une sorte de long mille-pattes agité. Nous avons dansé une trentaine de minutes, je m'économisais pour ne pas être essoufflé. Puis nous avons formé un grand cercle autour du poteau central. Nous faisions du surplace avec juste des mouvements de jambes et de bras. 3 personnes se sont mises à jouer des percussions sur un rythme effréné. Ignépé ne jouait plus de la harpe et a rejoint la danse. Régulièrement une personne s'élançait dans le cercle et tournait autour du poteau. Certains hommes ou femmes tournaient vite comme des toupies. Nzambiavanga s'est élancé à son tour, il a mimé des gestes symboliques, il a pris 2 grandes torches végétales qu'il a allumées avec les bougies centrales et s'est mis à tournoyer sur lui-même. C'était une danse énergique qui faisait pousser des cris aux personnes qu'il frôlait. Il a frappé le sol de ses torches juste devant Claire, puis est retourné tourner en toupie autour du poteau central. Claire était sidérée, j'ai vu ses yeux briller d'une force extraordinaire. Des étincelles virevoltaient et la fumée rendaient l'éclairage psychédélique. Nzambiavanga a ensuite éteint les 2 torches avec la plante de ses pieds sur de grands plateaux métalliques qui avaient été posés sur le sol pour ne pas brûler le plancher. C'est Ignépé qui lui a succédé.

*La toupie était moins rapide, les torches au bout de ses bras dessinaient des formes gracieuses et Ignépé formulait des incantations magiques. Elle s'est approchée de Claire, a frappé le sol avec les torches et elle les lui a tendu, attendant que Claire les prennent vigoureusement. J'ai senti que Claire devait faire beaucoup d'effort pour lui prendre les torches des mains. Claire a alors esquissé quelques pas de danse, elle a tourné autour du poteau, a frappé le sol avec les torches devant Ignépé, et toutes les 2 ont éteint le feu. Un grand cri a fait exploser mes tympans ; tout le monde en même temps ayant lancé un grand "*Bokayé*" ! Les tam-tam et les Bakas se sont tus. Claire était chancelante, comme étourdie, Ignépé l'a assise. Un jeune garçon s'est assise à côté et s'est mis à jouer d'un autre instrument, un Arc en bouche. Tout le monde s'est assis. J'étais dégoulinant de sueur. Un peu plus tard un homme est venu à côté de moi.*

8.2 Les ingrédients physiques, psychologiques et spirituelles

- Bonjour Ysbome. Je m'appelle Soko Ngoroyo, c'est mon nom d'initié. Claire m'a demandé de venir te parler pendant qu'elle serait dans l'initiation. Alors, comment as-tu trouvé cette petite introduction festive ?

- C'était très dynamique. Cela m'a chauffé le corps. J'ai l'impression que Claire a été très choquée par sa danse. Si tu veux bien je vais prendre mon carnet de notes et mon enregistreur pour bien mémoriser ton récit.

- Pas de souci. Se souvenir est important, pour ton travail, et ici aussi pour se rappeler des visions que l'on a sous l'effet de l'Iboga. Ce que nous venons de faire à l'instant est une petite introduction à ce que nous allons vivre jusqu'à dimanche matin. C'était une mise en jambe pour mesurer nos aptitudes physiques, mentales et spirituelles. Cela permet de mieux nous centrer sur la juste cause que nous menons pour Claire. Nous cernons mieux nos partenaires. Considérons-nous comme des coéquipiers pour cette belle cérémonie qui va démarrer avec le coucher de soleil ; ou plutôt notre coucher de terre, car ce n'est jamais le soleil qui se couche mais la Terre qui tournant sur elle même nous amène un moment à ne plus pouvoir observer le soleil, pour découvrir d'autres espaces de l'Univers. Tout à l'heure tu as vu des gens tournoyer sur eux même. C'est la danse Obango ; tourner Obango lentement comme les derviches tourneur ou rapidement comme certains danseurs-toupies. La gravité nous empêche de sentir que nous sommes

sur une planète qui est en mouvement rapide. Au Gabon, la Terre tourne sur elle-même à 1600km/h ; la circonférence à l'équateur est de 40 000 km divisé en 24h. Ici à Paris nous tournons à environ 1150 km/h. Cela sans compter l'avancée de la Terre autour du soleil, 1 milliard de km par an, soit 108 000km/h ! C'est important d'avoir un aperçu des grands mouvements, même si notre corps semble ne pas le ressentir. Ainsi quand nous tournons Obango nous faisons pâle figure par rapport à notre Planète, mais nous nous entraînons à cette belle danse dans l'espace !

J'ai vu que tu te débrouillais bien pour danser avec nous. La condition physique est essentielle pour comprendre comment notre espèce vivante a franchi ces derniers milliers d'années, et ce qui pourrait l'amoindrir ou la transformer. Au Gabon, les cérémonies, qu'on appelle des Ngozés, ont lieu la nuit. Dans la forêt équatoriale la nuit peut être dangereuse. On ne se promène jamais seul la nuit. Déjà la journée c'est risqué, mais la nuit cela serait suicidaire. Passer collectivement la nuit autour de feux est assez réconfortant, et puis c'est le moment où sortent les esprits, les génies, les djinns. La forêt est peuplée d'Êtres visibles et invisibles. Le reste de la journée on peut dormir ou travailler au champs, chasser, pêcher ou faire une autre activité.

Claire m'a dit que tu réfléchissais à la problématique de la survie de la Biodiversité. J'intègre l'espèce humaine dans cette problématique puisqu'elle fait partie de la diversité biologique, une grosse partie même ; 96% de la masse des mammifères provient de notre espèce et de nos animaux d'élevage. Si les humains disparaissaient la majorité des animaux domestiques disparaîtraient avec eux. Cela ferait un gros vide de biomasse et beaucoup de place pour les animaux sauvages.
Le physique est notre architecture, sans lui il nous faudrait un exosquelette robotisé ; nous n'en sommes pas encore là. Quand j'étais jeune j'étais assez sportif, j'ai participé à des compétitions dès l'âge de 9 ans, j'en ai gagné quelques unes, ce qui m'a donné confiance en moi, j'ai fait beaucoup de randonnées, essayé la danse et les arts martiaux, gravi des sommets, le Mont-blanc à 18 ans avec mon père, puis le Huayna Potossi, un 6000m en Bolivie, après un bivouac à 5500m et une ascension durant laquelle j'ai désiré me coucher pour ne plus me relever tellement j'étais épuisé et asphyxié ; heureusement mon guide était à mes côtés pour m'encourager. C'est utile d'être bien guidé. Dans le rituel initiatique c'est la même chose. Claire est entre de bonnes mains avec Ignépé et Nzambiavanga.
Ma plus grande épreuve n'est pas en altitude, ni

même en latitude puisqu'elle s'est déroulée au Gabon, juste sur l'équateur. Un ami de mon père était militaire dans l'Armée et c'est lui qui m'a permis d'aller faire 1 an et demi de service militaire dans une base française contre 1 an pour le service classique en France ou en Allemagne ; j'étais prêt à donner 6 mois de ma vie pour aller à la rencontre de l'Afrique mythique. Cet Ami de famille fait partie de la chaîne d'événements qui contribue aux avènements. Je pense souvent à lui. Même lorsqu'on est mort on continue de vivre dans les souvenirs des vivants. C'était il y a 30 ans. Je me suis retrouvé affecté dans un secrétariat de transmissions. Les sous-officiers qui me commandaient écoutaient les armées environnantes, gabonaise, camerounaise, nigériane, zaïroise, congolaise ; c'était bien avant Edward Snowden et les écoutes de la NSA, cela s'est juste modernisé depuis. J'étais chargé de dactylographier des compte-rendus dont je ne comprenais pas bien le sens, mouvements de troupes, nouveaux équipements, nomination d'officiers. Les gradés racontaient que la plupart de ces informations étaient des intox pour tromper l'adversaire. A l'époque il y avait d'autres militaires français, des unités combattantes, qui intervenaient au Tchad contre des soldats rebelles soutenus par la Libye. Ils s’entraînaient dans la forêt du Gabon, allaient

"sécuriser" nos intérêts économiques et nos ressortissants à Dakar, Abidjan, Douala ou Bangui, et dans tous les pays limitrophes.
Adolescent j'avais voulu partir voyager, j'idéalisais le métier d'ethnologue ; jeune adulte je suis allé vivre les rituels du Bwiti en direct. Élevé par la liturgie chrétienne de mon enfance, puis emporté par le bouddhisme tibétain, à la suite d'Alexandra David-Néel, avant de vagabonder dans les polars et les livres de science-fiction ; comme tout le monde, j'ai profité des œuvres littéraires étudiées pendant ma scolarité, des cours de sciences économiques et sociales, d'histoire-géographie, de biologie et de philosophie. Tout cela avec l'éducation familiale, les rencontres amicales et les amours m'a amené à 20 ans face à l'Ensemble Questionnant Existentiel Principal (EQEP) : Qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je, pour y faire quoi ? Avec en toile de fond, si Dieu existe, qui est-il et comment orchestre-t-il l'ensemble ? Et si Dieu n'existe pas que faire de toute cette quête de spiritualité, du devenir de cette humanité ?

L'absence de mots pendant un court instant a donné plus de poids à la musique et à cette série de questions, que je m'étais moi aussi régulièrement posée à plusieurs moments de mon existence. Mon

corps était en train de se rafraîchir après la danse. J'enfile ma veste par dessus mon costume végétal et je regarde Claire qui semble portée par l'arc en bouche.

- Le musicien joue du Mongongo. Cet arc en bouche est considéré comme l'instrument qui a amené la vie sur Terre. Claire aurait pu ne jamais écouter ce rythme. C'est grâce à sa maladie qu'elle vit cette expérience. La vie est remplie de circonstances qui font qu'un événement a lieu ou non. 2 ans avant d'arriver au Gabon, ma sœur Marie-Cath rentrait chez elle au volant de sa 2CV, traversant au feu vert un carrefour en centre ville, alors qu'un chauffard déboulait à 100km/h, grillait son feu et la percutait en la tuant sur le coup. Si elle avait démarré sa voiture une seconde plus tôt ou une seconde plus tard elle aurait franchi le carrefour juste avant ou juste après celui qui n'aurait pas été son meurtrier. Depuis lors j'ai intégré en permanence dans mon schéma de pensée la prise en compte de nombreuses éventualités. Faire, dire, choisir, agir ou s'abstenir. Marie-Cath se tordant la cheville en s'installant dans sa voiture ne serait pas morte. Faudrait-il donc accepter de se tordre la cheville, avoir une panne, rater un train, se faire voler son sac, pour éviter un éventuel accident bien plus

grave ? Commence alors la réflexion sur l'incorporation du calcul des probabilités. Quelle probabilité pour que tel événement intervienne ? L'occurrence des choses, voilà une étonnante prise en considération.
En arrivant à Libreville avec cette catégorie d'a priori qui me construisait depuis 2 ans, j'ai rapidement flirté avec le monde permanent des Esprits. Quelle était la probabilité de rencontrer Alain alors que j'allais ce mercredi en début d'après-midi acheter du cannabis chez le vieux Papa camerounais au quartier Louis ? J'y allais une fois par mois, Alain aussi. Quelle probabilité pour que sa voiture tombe en panne alors qu'il devait amener des vivres et des boissons dans un village à 40 km en brousse, à l'occasion d'une cérémonie Bwiti. J'étais venu avec ma vieille 4L, acheté récemment à un sous-officier. IlotaTsingué, l'arc-en-ciel, nom d'initié d'Alain, me demande de l'emmener au village. J'acquiesce car je ne reprends le boulot qu'à 6h30 le lendemain, et me voilà en compagnie d'un français bien plus vieux que moi, en âge, en connaissance du Gabon, des rituels du Bwiti et de l'Iboga. Pendant le voyage il me raconte son Gabon ; une longue introduction dans le monde des rituels, les musiques, danses, chants, prières, processions, initiations et visions ; la présentation du village de Nzobéré "le Ciel ouvert", devenu

Nzobermitang "le Ciel ouvert aux blancs" après que les visions d'un prophète aient révélé qu'il fallait initier les blancs au Bwiti ; l'explication que les Fang, une des nombreuses ethnies du Gabon, avaient ouvert l'initiation aux femmes ; quelques explications sur le culte des ancêtres, qui m'a fait comprendre combien j'étais redevable envers mes parents et mes aïeux ; le lignage est indispensable, sans aïeux je ne serai pas là ; et mes aïeux remontent à mes ancêtres d'il y a 3 milliards d'années, ou si je veux garder la ressemblance au faciès, plusieurs milliers d'années ; cela réduit nos velléités orgueilleuses !

Ce que j'ai vite appris c'est la puissance du désordre. A l'opposé de la religion catholique à la structure pyramidale, j'allais pénétrer dans un monde rempli de forces atomisées se regroupant au gré des tissages de liens, influences diverses et respects devant des personnes puissantes ; chaque village organisant certains aspects particuliers de son rituel, chaque maître initiateur ses propres méthodes, directives, interdits, permissions. Un initié, le Bandzi, peut manger l'Iboga dans plusieurs rituels de plusieurs villages pour compléter sa formation. Dans chacun de ces lieux il aura un père et une mère d'initiation, des frères et des sœurs. Cette communauté de Bandzis est très vaste. On retourne dans un de ses villages d'initiation à l'occasion d'une

fête, d'un soin à un proche, ou d'un décès. On participe aux cérémonies de Ngozés pour aider une personne lors de son voyage initiatique car la dose de ressentis et de visions, que le récipiendaire intègre dans son corps, dans sa mémoire et dans son cœur, est très importante. Les initiateurs doivent administrer la juste dose d'Iboga ; en deçà le récipiendaire ne verra pas grand chose, au delà il risque de ne rien se rappeler, comme shooter par une overdose. Après l'initiation il est important d'assister à d'autres Ngozés pour s'imprégner et améliorer l'expérience. Il y a des moments très forts, de danse et d'énergies collectives, avec des personnes qui entrent en transe. L'Iboga permet de voyager à différents degrés d'états modifiés de conscience[218]. Le terme Bandzi signifie la personne qui a vu, qui a rencontré le Divin, et ses ancêtres aussi. Comme dans toutes les structures sociales il y a un nom qui désigne celui qui n'est pas Bandzi. C'est un étéma. Il est important de faire attention au risque de sous-estimation de l'autre, c'est un réflexe identitaire qui est souvent présent en nous et qui peut surgir à tout moment ; comme l'hérésie de la Grèce ancienne, qui signifiait choix ou préférence pour une idée, est devenue sous l'aire chrétienne un terme péjoratif lié à la déviance.

218"Le cerveau dans tous ses états", Par Elena Sender, Sciences et Avenir, 3/12/2016

Certains établissent un rapprochement entre le rêve et la vision. Les Bandzis insistent sur le fait que l'Iboga ingéré dans le cadre d'un rituel sacralisé apporte des visions ou des révélations provenant du monde divin, des esprits des morts, des esprits de la forêt, des esprits des plantes. Il ne s'agit pas d'un pur entremêlement des pensées des journées passées, des moments cruciaux de l'existence, des fantasmes ou des obnubilations de notre psyché. Il y a plusieurs niveaux d'explications possibles.
Tout d'abord l'Iboga est une plante qui a sa propre profondeur d'existence, ses facultés intrinsèques, son histoire, ses propriétés physico-chimiques, ses niveaux de vibration. Elle est en relation avec son environnement, elle échange avec lui, elle s'est nourrie de lui, elle émet de et vers lui. Elle a son bagage communicationnel. Quand on l'ingère, elle émet des signaux, elle restitue tout ou partie de sa composition, parmi laquelle se trouvent ses relations avec le monde des autres plantes, des champignons, des bactéries, de la microfaune et des micro-organismes qui ont participé à la transformation d'animaux et d'humains décomposés après leur mort. Elle a aussi incorporé des minéraux que les bactéries et champignons lui ont apporté. Elle a respiré et transpiré. Elle est tout cela. On peut avoir ce même regard vis-a-vis de tout aliment que l'on ingère. En

tant que plante, l'Iboga est plus que la combinaison de molécules indépendantes, de matières actives sur mon cerveau, d'alcaloïdes à effets stupéfiants et hallucinogènes. Une fois en moi, elle a la possibilité de me nourrir de tout ce qui a interagi avec elle, des atomes de carbones aux alcaloïdes, en passant par les molécules d'eau et bien sûr la charge émotionnelle du monde du vivant qu'elle a côtoyé. On retrouve cette grande différence entre la pharmacopée industrielle qui liste des molécules très bien circonscrites à effet de guérison, et la pharmacopée des médecines traditionnelles, la plus renommée étant la médecine chinoise qui repose essentiellement sur des plantes, des animaux et des champignons, avec l'objectif d'interférer avec la globalité du malade. Ce monde du vivant est plus qu'un assemblage de millions d'atomes. Les composants des râpures de racine d'iboga, souvent en provenance de plusieurs plantes qui ont des particularités propres, après passage dans mon estomac vont être en partie transformés en moi. Une partie de ces composants vont devenir du Soko ! Mon microbiote va capter, recevoir, découper, orienter certaines de ses molécules qui vont participer à mon établissement. Il y a donc bien ici un aspect psycho-physico-chimique indéniable qui dépasse le niveau du rêve. J'aime cette vision holistique.

De plus, cet échange entre la plante et moi, ce don-réception, est également riche d'une histoire qui lie des communautés humaines à cette plante. La richesse de ce parcours humain représente des millénaires de pratiques de médecine traditionnelle, de rituels initiatiques. On raconte que les pygmées ont reçu la connaissance que l'iboga pouvait avoir des vertus médicinales, pour le corps et l'esprit, car les 2 font l'Un, en observant des animaux en consommer, notamment les éléphants, et probablement des gorilles. Il est probable que les recherches en médecine des animaux en milieu naturel éclaireront sur des pratiques d'automédication encore peu connues, usages de plantes, de champignons, d'animaux, de terres[219]. L'humain connaît le rôle que la plante peut jouer sur lui, et "l'entité conceptuelle plante" a conscience de jouer ce rôle ; il peut y avoir concordance dans le cas d'une parfaite maîtrise de l'initiateur.

Soko a fait un break pour que nous restions reliés à la musique et au lieu. Soko considère que lorsqu'une plante est sacralisée, ou qu'elle a une fonction définie par la société, elle intègre tout un jeu relationnel avec des croyances, des usages, des techniques, des rituels sociaux, et il appelle cet

219"Les médecines des animaux sont-elles bonnes pour les Hommes ?" IUF 20/6/2018

ensemble "l'entité conceptuelle plante". Cette entité devient alors un ensemble pourvue d'une conscience. C'est un ensemble qui a un impact sur les sociétés humaines ; il peut être observé, étudié, et il évolue dans le temps et l'espace.

- Parler de conscience des plantes prêtait à sourire dans notre monde moderne jusqu'aux études de certains ethnobotanistes et biologistes, l'avant-garde des concepteurs de la sentience et de l'intelligence des plantes. L'apport de l'initiation est ce lien puissant avec la plante, son biotope et son histoire, additionné d'une thérapie qui allie le pouvoir de la suggestion, énorme mobilisation de la volonté et de la force qu'elle engendre, celui des rêves de notre conscience d'être humain et de notre vécu, et celui des mondes parallèles, des interactions avec les vivants non-humains, avec le temps et l'espace, et avec le monde spirituel. L'autosuggestion permet à l'ancrage généticoculturel de faire le lien avec la prophétie. Pendant l'initiation, l'instructeur, l'initiateur, le guérisseur ou thérapeute, mais aussi le moi, le surmoi, et le ça orientent le "malade" vers sa guérison, et oriente l'humain sur le déroulé de sa vie, vers la construction de son devenir. On peut trouver des apparentés avec la pratique de l'hypnose, un outil thérapeutique qui revient en force ces dernières

années, après avoir été combattu par la médecine "officielle".
Je voudrais revenir sur l'enjeu spirituel. Chaque être vivant, humain et non-humain, émet des signaux électriques, magnétisme-onde-vibration, sons, odeurs, hormones-phéromones. Quand on y prête attention, à l'écoute, réceptif, sensible, ouvert d'esprit, c'est à dire avec une démarche pro-active de faire plus encore que d'affûter nos 5 sens habituels, il est envisageable de ressentir ce que certains appellent l'âme, d'autres le souffle, le Chi du Qi Gong, l'énergie ou l'essence de la vie. Nous savons que tous les organismes vivants, des humains aux bactéries, des végétaux aux champignons, ont une particularité vivante qui dépasse ce qu'en laboratoire nous savons faire jusqu'à présent à partir d'acides aminés. Depuis plus de 50 ans beaucoup d'équipes de chercheurs essayent de créer la vie à partir de la non-vie, sans succès. Il manque un petit ingrédient ; petit mais indispensable. Même les athées peuvent accepter l'idée que ce petit ingrédient existe, qu'il a des caractéristiques, que pour le moment nous ne pouvons entièrement définir. Est-il plutôt corpusculaire ou onde ? Peut-être les 2 à la fois comme le photon.
Il s'agit de la force de la vie, que l'on appréhende en étant animé, via l'ingestion de la plante Iboga et de

ses attributs, le rituel à vocation initiatique, thérapeutique et psychologique, et la démarche spirituelle pour entrer en relation avec le monde de la vie sont les 3 forces présentes lors de l'initiation : se soigner de ses maux, contraintes, blocages, lourdeurs, cadres restrictifs ; quitter les pensées matérielles pour capter les énergies et ouvrir la connexion du mental vers la conscience du Monde ; pouvoir intégrer une permanence de la conscience et s'approcher du spirituel. Pour moi, Dieu c'est la Vie ; toute la Vie, donc toutes les vies, des plus petites aux plus grandes, des plus longues aux plus courtes, des passées à celles du futur car nous y sommes interreliés, sans aucune possibilité de nous dissocier ni du passé, ni de l'avenir ; c'est certainement pour cela que des humains croient au destin ; croyance à l'impossibilité de modifier ce qui semble déjà inscrit dans une trajectoire. L'initiation au Bwiti permet d'entrevoir des chemins pour bifurquer de cette autoroute, atteindre des moyens de se choisir un autre "à venir" !
Sous le temple où j'ai mangé l'Iboga, repose le corps de Ndong Obame Eya, un ancien qui a créé le rituel Assumgha Ening, le commencement de la vie ; une liturgie faite de textes chantés, de musiques, de danses, de processions et d'offrandes. C'est un

travail qu'aurait pu relater Ariane Mnouchkine[220] avec le Théâtre du soleil, en collaboration avec des maîtres initiateurs pour y garantir la force spirituelle. Je me rappelle d'un copain qui en entrant dans ce temple s'est évanoui en pénétrant ce lieu chargé d'énergies. On retrouve l'importance des morts avec les reliques de certaines églises ou cathédrales, le corps joue le rôle d'intercesseur avec le monde de la mort. Et je conçois bien que le monde de la mort fasse partie de la Vie pour les 3 raisons suivantes :
1/ La raison physico-chimique tout d'abord. Le corps en se décomposant est restitué à la Vie via les organismes décomposeurs. Heureux soient les corps qui sont donnés à manger sans cercueils traités aux fongicides et insecticides, ni caveaux et autres béton ou marbre. Heureux également les corps sains, libres d'antibiotiques et de chimiothérapie ; n'ayant pas subi de soins de conservation ou autres actes de thanatopraxie ; qui régaleront bactéries, vers et champignons. Heureux enfin les corps qui acceptent de retourner atomes et molécules, procaryotes et végétaux après s'être fait plaisir comme égo humain.
2/ La raison culturelle ensuite car les morts font partie des vivants, avec notre mémoire ; proches, aïeux respectés et/ou aimés, génies ou célébrités ayant marqué une époque. Certains envisagent la

220"Ariane Mnouchkine en marge de l'institution" ou L'art du spectacle comme aventure spirituelle, par Jean-François Dusigne, in Le théâtre d'art, aventure européenne du XXè siècle :

communication avec les morts via des pensées communicatives.
3/ En terme spirituel enfin. Beaucoup envisagent que la trace de la Vie perdure après la mort, comme une onde qui continuerait son voyage, une énergie, une vibration, des particules élémentaires qui laissent des traces, sur terre ou dans l'espace. Certaines personnes essayent d'écouter cette empreinte des vies passées. Il n'y a pas de preuves mesurable par nos moyens scientifiques actuels. Cependant les milliards d'humains qui en sont persuadés créent peut-être cette force grâce à leurs pensées, aux souvenirs des défunts, comme une prophétie autoréalisatrice.
Alors si l'Iboga entre en communication avec l'initié, est-ce que d'autres végétaux peuvent le faire, avec ou sans psychotrope ? Je dirai que oui, même sans psychotrope ! Je vais te le prouver. Suis-moi.

Soko a fait une pause, il m'a emmené dans la cuisine et m'a présenté un plateau de fruits. Nous avons pris des oranges, des clémentines, des pommes et des poires et sommes allés nous asseoir dans un salon adjacent. J'avais très soif. Nous avons mangé ces fruits en silence, profitant de leurs jus sucrés qui nous rassasiaient. Ensuite il m'a questionné.

- Alors, que penses-tu de ta relation avec ces fruits ?

- Ils m'ont fait beaucoup de bien. Je pourrais donc dire qu'ils ont été généreux à mon égard. C'est une preuve de considération ! Je me suis laissé emporter en Corse et dans des vergers locaux, et j'ai repensé à ce que tu disais sur les interrelations de l'arbre avec son milieu. Manger en pleine conscience c'est manger 2 fois plus. On nourrit notre organisme et on nourrit notre esprit.

- C'est souvent quand nous manquons de quelque chose que nous en tirons le plus grand bénéfice. C'est le but du jeûne. Claire n'a rien mangé d'autres que quelques plantes, râpures et bouillon de légumes administrées par Ignépé. Dimanche elle reprendra goût à de nouveaux aliments, son microbiote évoluera vers de nouvelles directions.
Ici nous gardons tous les déchets de cuisine pour le compost. C'est une nouvelle vie qui s'ouvre pour les os, arêtes, graines, épluchures de fruits et de légumes. Ils sont eux aussi dans leur métamorphose. Comme la vie des humains nous paraît longue nous avons l'impression que seule notre existence, de la naissance à la mort, est importante. Or, nous sommes en lien avec ce qu'ont vécu nos parents, et les parents de leurs parents. On le sait aujourd'hui

avec les meilleures connaissances sur l'ADN, et sur tout ce qui compose nos cellules, depuis même les premiers atomes de l'Univers. Et nous sommes en lien avec ce que notre corps deviendra après notre décès. Intégrer cette conception de la vie nous rend immortel. C'est peut-être pour cela que certains croyants évoquent l'immortalité de l'âme. Viens, revenons à la salle.

Nous nous sommes posés et avons repris le programme du rythme de Mongongo. Je n'ai pas vu Claire. J'ai remarqué un drap tiré derrière le musicien.

- Claire est derrière l'autel. Elle est au calme visuel. Cela lui permet de rester concentrer sur sa préparation. Elle sortira de temps en temps. Les préparatifs pour le démarrage de la veillée sont en cours. Nous avons encore le temps de causer un peu.

Je me laissais envahir par cette musique répétitive. Puis Soko est revenu à son récit.

- Ces fruits m'ont bien parlé et mon microbiote les a remerciés en libérant quelques influx nerveux, hormones et autres messages physico-chimiques !

En les mangeant en pleine conscience j'ai pensé à ces arbres qui ont été fruits, graines, métissés avec des porte-greffes, qui ont coexisté avec une multitude d'organismes vivants dans le sol et dans l'air ; j'ai aussi pensé aux humains qui ont entretenu ces vergers, au soleil, à la lune, l'air et la pluie qui ont accompagnés cette permanence de la nature. Tous ces acteurs sont dans dans ces fruits ; et maintenant dans notre ventre, auparavant dans notre mental si nous leur ouvrons la porte.

Quand je me remémore toute cette époque gabonaise ainsi que les années suivantes où j'ai porté en moi les visions qui m'avaient été données, je remercie toute cette chaîne d'événements, ce qui m'a permis d'aboutir à cela. C'est difficile à dire mais je me suis senti redevable de la mort de Marie-Cath ; pas seulement parce que ma grande sœur m'avait apporté ceci ou cela durant sa vie, les fêtes avec ses copains, la bonne musique qu'ils m'ont fait découvrir, l'amour et le respect des animaux, la rencontre d'une association de solidarité avec les paysans africains, qui m'a influencé dans mon choix professionnel, ainsi que tous les bons moments du quotidien, des WE ou des vacances en famille ; mais également parce que sa mort a développé chez moi et notre entourage familial, des micro et des macro-pensées. J'ai souvent prié pour elle au cas où elle aurait été

bloquée dans un sas de contention comme certaines religions l'évoquent, dont celle que mes parents m'ont transmise, et qui a participé à ma construction ; une sorte de purgatoire, salle d'attente pour passer d'un état à un autre. Pure spéculation diront certains. Dans un pays comme le Gabon où la spiritualité est partout et à tout moment, il est difficile d'en faire abstraction ; et au cours de la centaine de nuits de Ngozé auxquels j'ai participé pendant mes 2 ans passés dans ce pays magique, ce millier d'heures m'a permis de prier régulièrement pour ma sœur défunte. Sa mort avait été un tremblement de terre familial, un tsunami psychologique, un rituel de passage. La mort m'avait déjà préoccupé dans le passé avec le cousin Jean-Ri, qui meurt à 16 ans d'un accident de moto, et qui devient un emblème de la vie et de la non-vie, mais aussi de la relation que les vivants entretiennent avec leurs chers défunts. Christophe, un ami de mes parents et papa de mon ami Jérôme, qui décède d'un cancer repositionne le père, la famille, la vie.
Notre société ne vit certainement pas assez avec l'acceptation de la mort, sorte de sujet tabou, que l'on évoque du bout des lèvres avec peur ou tristesse. Or, c'est aussi un formidable carburant pour les survivants, soit la très grande majorité des humains. J'ai vécu par la suite dans des sociétés

humaines où la mort est célébrée. Les obsèques peuvent durer 3 ou 4 jours, voire une semaine, on y écoute de la musique, on danse aussi, on mange et on boit, on joue aux cartes et on prend le temps de parler de la vie, du défunt mais aussi des autres membres de l'entourage.
L'accident de Marie-Cath est survenu 3 mois avant que je passe le Bac. Mon année scolaire était médiocre, comme la précédente. Ma tête était ailleurs que dans la scolarité. J'ai peut-être bénéficié d'une certaine clémence dans mes notes pour avoir mon bac au rattrapage, avec juste le nombre de points nécessaires, 200 sur 400, et un 14,5/20 à l'oral de philosophie, la décimale qui permet tout juste le succès. J'ai remercié Marie-Cath pour ce que j'ai appelé une intercession divine, une compensation de la détresse familiale, ou un sacrifice. Mais peut-être s'est-il agit d'un mix des 3. J'ai assisté à des sacrifices d'animaux au Gabon, en donation aux Esprits. Cela me dégoûtait, tout comme mon grand-père m'avait choqué quand il tuait un cochon ou un lapin en les saignant. J'avais même une certaine hostilité à cette pratique sacrificielle. Je comprends mieux son principe maintenant, et j'admets que pendant les époques difficiles de la survie, sacrifier un animal, élevé ou chassé, était une grande preuve de respect et de soumission par le don, au chef, aux

morts, à une divinité, à la vie. On retrouve des traces de ces pratiques dans presque toutes les sociétés humaines, avec un animal, un enfant, un esclave ou le fils d'un Roi, une jeune fille, un captif. Avec la peine de mort nos sociétés modernes ont perpétré une certaine pratique de la loi du Talion, une vie contre une vie. Le sacrifice d'une vie, animale ou humaine, permettrait ainsi d'en sauver une autre. J'aurais dû mourir plusieurs fois quand j'étais jeune, mais c'est ma sœur qui est morte involontairement. C'est injuste. Elle était trop jeune pour mourir, et chacun de ses survivants en a porté l'expérience, plus ou moins favorablement. On souhaite sa mort le plus tard possible, même quand on est grabataire et souffrant. Il y eut des époques où la mort était bien mieux acceptée ; quand la vie était difficile, la mort un refuge, avec parfois l'idée qu'on pourrait rejoindre le paradis puisque l'ordre établi, puissances spirituelles et temporelles, donnait l'occasion de mourir pour une cause garantissant l'entrée au ciel ; défendre le Chef, le Roi ou la République, le sorcier, le clergé, la religion ou son Dieu. Chaque mort, comme chaque naissance, a son utilité, ou sa fonction, ses effets, laissant des marques sous indélébiles.

A mes débuts dans le monde du Bwiti gabonais j'ai fait la connaissance d’un ami qui faisait du commerce

et conduisait un camion portant un slogan audacieux : "S'en fout la mort". J'aime l'idée de l'acceptation de la mort, d'y trouver une certaine notion de refuge, la bienveillance à l'égard de ce qui adviendra aux survivants, mes proches, mais aussi les microbes qui mangeront et incorporeront du Soko bien élevé.
Quand, pendant un Ngozé, j'ai reçu un message, une pensée forte, me suggérant le sacrifice ultime, comme celui que les écritures chrétiennes relatent dans le don de soi christique, je ne me suis pas senti prêt. J'ai refusé de devenir un nouveau Jésus. Quelques temps plus tard, c'est un ami qui est mort, un copain qui a tout donné, jusqu'à sa vie ; Ngadinadouma, la foudre. Par la suite j'ai fait le rapprochement avec le triple reniement de Pierre. Je m'étais défilé. A l'époque, je ne m'en foutais pas de la mort. Je ne pense pas qu'il s'agissait d'une crainte. A 21 ans j'avais surtout envie de vivre, de jouir de l'existence qui recèle de nombreux plaisirs, plus rarement de souffrances. Aujourd'hui je suis prêt à mourir. Ma vie a été suffisamment riche, je suis sur le chemin de la paix, de la transparence. Je contemple ce qui existe et cela me suffit. J'ai un jardin qui me nourrit. J'échange certains de mes fruits et légumes contre quelques biens et services. J'aide mes amis et trouve refuge pour l'hiver. Je suis devenu un moine,

hors congrégation ou ordre ; un moine indépendant. Je pense que tu intègres bien que l'acceptation de ce cycle de vie est essentiel pour garantir l'équilibre de notre monde. Notre humanité sera bien plus confortable lorsque les personnes ne craindront plus la mort ; quand les grabataires en fin de vie pourront embrasser la mort sans peur car ils auront recours à une forme d'euthanasie acceptée et bien accompagnée. La peur de la mort est fortement accentuée par la panique face à la souffrance.

8.3 La monde selon Soko

Je vais te parler de ce niveau de souffrance que j'ai côtoyé pendant mes 3 voyages initiatiques. Au sortir de ma première initiation à l'Iboga j'avais reçu une dose très forte, j'étais inondé de visions, mes pensées arrivaient trop rapidement dans mon mental. C'était comme le goulot d'étranglement d'un entonnoir trop petit pour un si abondant débit. Je ne pouvais plus me faire comprendre car je sautais d'une pensée à l'autre sans insérer les mots qui font contour et permettre à l'auditeur de saisir le cheminement de ma pensée. Cela a duré plusieurs jours. Et quelques mois après il m'arrivait le même entrechoquement de pensées quand je cherchais à expliquer à d'autres les choses complexes de ce que j'avais vécu.
Mes visions aboutissaient à un chaos sociétal qui

semblait sans solution. Les humains perdaient espoir, cherchaient des remèdes à leur maux, leur crise et, leur survie mais sans succès. Il est certain que les démarches conflictuelles, militaires ou révolutionnaires, font beaucoup de dégâts sur l'harmonie du bien vivre ensemble. L'année suivante j'ai demandé à vivre une seconde initiation dans le même village. Les messages étaient similaires.
J'avais été très marqué par un vieux Papa, Akwe Kuna, aussi appelé Élevé, ou Moussoussoumbwé. Il jouait du Mvett, l'instrument de musique du conteur, sorte de griot ou de barde, il chantait, il avait un regard déterminé et puissant. C'est selon son rituel que je me suis fait initier la 3ème fois, 1 an et demi après la 1ère. L'épilogue est apparu et mémorisé. Je vais te raconter ces visions.

Le joueur de Mongongo continuait de faire circuler les ondes musicales dans cette belle pièce chargée en énergie. Soko a stoppé son monologue et nous nous sommes imprégnés de la force engendrée par ce culte. Mes pensées sont allées vers ce continent africain bien mal compris ; plus grand que la Russie et l'Europe réunit, avec des potentiels énormes. Le Gabon, moins de 2 millions d'habitants sur un territoire grand comme la moitié de la France, est riche de sa culture, en plus de ses ressources, en

pétrole, en bois et en minerais. Et chaque pays du monde, chaque région, chaque territoire, a ses richesses. Notre réductionnisme intellectuel nous limite a des jugements de valeur simplifié en quelques phrases. On en oubli la complexité et la diversité. La diversité culturelle est aussi importante à préserver que la diversité des formes du vivant, peut-être aussi car la culture est dans la nature. J'intégrais cette culture gabonaise.

- Pendant les Ngozés la musique est cruciale, elle est le tapis volant qui permet notre déplacement. Les chercheurs mesurent aujourd'hui la force de synchronisation des activités cérébrales de personnes jouant et écoutant de la musique ensemble. Le Mongongo, l'arc en bouche, rythme le temps, en journée comme en nuit, c'est une musique répétitive dynamique. Le son de la Ngoma, petite harpe souvent à 8 cordes, apporte mélodie et douceur. Et puis la nuit il y a les percussions, légères et rythmées, les Bakas, ou très fortes, congas et tonneaux métalliques pour faire parler le tonnerre et les éclairs. Tu as vu tous ces instruments depuis que tu es avec nous.
Une grande partie de l'initiation se passe à l'extérieur ou dans des pièces non fermées. Il fait chaud au Gabon, et on vit surtout dehors. C'est important car

on se trouve beaucoup plus en lien avec les vivants non-humains que dans nos maisons ou appartements aseptisés, prétextant que le propre serait bon pour la santé.
Le rituel démarre à la rivière, ou au ruisseau, pour être lavé et entrer dans le courant, la voie qui nous transporte. Puis une heure après avoir commencé à manger l'Iboga je commence à changer la perception de mon environnement. Mes sens sont modifiés par le psychotrope puissant. Le calme prend le contrôle, peut-être du fait de la curiosité de l'esprit modifié. La température du corps diminue. Le métabolisme ralentit.
Assis dans une pièce adjacente du temple où ont lieu la plupart des rituels, ma mère d'initiation continue de me donner à manger l'Iboga ainsi qu'un mélange de plantes médicinales pour réduire les vomissements. L'Iboga est très amer. C'est le mariage avec l'amertume ! C'est pour cela que le goût du reviens-y n'est pas gastronomique mais spirituel. Nous sommes un jeudi matin et pendant les 72 prochaines heures, je n'irais ni uriner ni déféquer et n'absorberai aucun aliment. L'Iboga continuera de m'être administré jusqu'à ce que les Nimas, les initiateurs, estiment que je suis assez dosé. Claire va être dans la même situation, ce soir un purgatif va lui faire évacuer ses dernières selles, essentiellement

liquides. Puis elle ne mangera plus que l'Iboga et ne boira presque pas jusqu'à dimanche.
Les premières modifications de mon ressenti sont visuelles. Les murs de la pièce dans laquelle je me trouve sont en terre argileuse cadrée par du bambou. Cela dessine une sorte de mosaïque ; elle devient mon tableau de contrôle, je me retrouve face à de multiples écrans de télévision qui diffusent chacun un programme spécifique. J'en observe plusieurs à la fois, puis mon mental est captivé par l'un d'entre-eux, je regarde les éléments de plus en plus petit, araignée, insecte.
Quelques années après ces expériences j'ai rédigé un compte-rendu à l'attention d'Otto Gollnhofer[221], un anthropologue qui étudiait les usages thérapeutiques de l'Iboga. Cet écrit a fait office de psycho-analyse en format condensé. Je ne me sens plus le besoin de m'allonger sur le divan !
Le monde des vivants non-humains a été le premier à m'approcher. Je l'ai ressenti de tout mon corps, l'intérieur et l'extérieur. Il s'est glissé en moi avec cette plante, l'Iboga, et a provoqué une forte secousse interne permettant l'entrée en connexion. Ces premières interactions m'ont permis d'admirer puis d'appréhender le fonctionnement d'insectes que je voyais devant moi et d'arbres que je regardais à

221Otto Gollnhofer 1934-1994, journal des africanistes, Roger Sillans, persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1995_num_65_2_2638

travers les trous du mur du vieux temple. La communication était établie entre nous. Je pénétrais leur monde intérieur. Relié aux racines des arbres qui circulaient sous moi, je démarrais un voyage vers l'infiniment petit, la perception de nos échanges sensitifs. Je communiais avec eux, nous formions un ensemble. J'étais dans ce grand Tout, partie intégrante de ce grand Tout. Ce ressenti profond ne m'a plus jamais quitté, même sans absorption d'Iboga. Depuis lors je cherche à approfondir la perception ultrasensible permanente qui permet à l'humain d'être en pleine conscience, relié avec le monde énergétique, terrestre et cosmique. C'est ainsi que je me suis senti être avec et dans la chenille, certainement de la famille des Psychidae ; je ne connaissais rien de cet animal, ni qu'il pouvait s'agir d'une larve de papillon, c'est à dire d'un être vivant en cours de métamorphose fondamentale ; même code génétique mais 2 corps, 2 êtres, une chenille et/ou un papillon. Le terme de Psychidae lors d'une initiation à l'iboga est riche d'un double sens : l'initiation a pour objectif de mourir pour renaître, un peu comme la chenille qui meurt sous cette forme pour renaître sous la forme d'un papillon. On peut également faire le rapprochement avec le Psyché, âme en grec ancien. L'initiation peut être vécue comme une rencontre avec notre âme, un état d'être

ou une entité, une énergie, le souffle de la vie ou son principe. Je suis content d'avoir fait la connaissance intime de ce Psychidae. Il est chenille et larve, il sort sa tête de son étui construit comme un habit, il se déplace le long du mur pour trouver un endroit adéquat. Il va muter, devenir ailé, et s'envoler.
Après la différence entre les rêves et les visions, je voudrais évoquer la place des visions dans le temps. Certains initiés estiment que leurs visions évoquent des futurs certains, d'autres relativisent un peu plus et parlent de futurs possibles. Tout comme certaines personnes estiment que leurs rêves peuvent être prémonitoires, alors qu'ils sont le plus souvent un bain de pensées récentes et de moments marquants imprimés dans notre mémoire. Je ne suis pas expert du temps. C'est un concept assez complexe. Depuis la relativité générale il n'est plus vraiment considéré de manière linéaire avec des tranches, ou portions, toutes identiques ; il est même sujet à des variations, il se dilate ou se raccourcit selon les matières mises en jeu ; et il est intégré à l'espace. Avec la physique quantique, le temps perd son existence, les événements sont vus comme de l'espace. Y a t-il des moyens pour que certains humains soient capables de penser ou ressentir le futur ? Je répondrai que oui puisque le futur est un peu le présent auquel on ajoute quelques

probabilités que des rencontres aient lieu, que des caractéristiques prennent forme, que des faits soient provoqués et fassent surgir des évolutions potentielles. Avec la notion de synchronicité Carl Gustav Jung[222] évoquait les interactions improbables mais réelles avec l'occurrence simultanée de 2 événements non reliés par un lien de causalité. On entrevoit alors la notion de coïncidences signifiantes, un hasard non dénué de sens. Dans le livre coécrit avec le philosophe Michel Cazenave, "*la synchronicité, l'âme et la science*", l'astrophysicien Hubert Reeves estime que ces coïncidences sont liées à la très grande unité de l'univers et qu'un jour peut-être on arrivera à démontrer le lien avec un "facteur universel existant de toute éternité". Il estime cependant qu'un événement reste acausal tant qu'on n'a pas découvert sa cause. Sur cette question du temps et de l'acausalité, le physicien Philippe Guillemant[223] propose une théorie de l'espace-temps flexible. Il évoque la forte probabilité d'une influence rétrocausale dans le temps ; il parle même d'influencer l'avenir en jouant sur cette rétro-causalité pour faire dévier l'espace-temps. De manière empirique on sait que le passé existe encore puisqu'on se rappelle d'événements dont les effets perdurent ; et on sait que le futur est souvent très

222"Le nœud sacré, essai sur la synchronicité", Jean Désy, Laval théologique et philosophique, 02/1996
223"Vers la physique de demain" Philippe Guillemant ; guillemant.net

proche puisqu'on l'a pensé et pré-créé. La théorie de la relativité nous invite à penser que le futur est déjà là. La croyance mécaniste du déterminisme commence à être sérieusement supplantée par l'hypothèse des multivers. Ainsi, quand notre cerveau arrête de régenter son système de repérage, et que nous laissons primer nos intuitions, il est possible de privilégier la connexion à la conscience universelle. Nous pouvons alors remplacer l'espace-temps et la matière par de l'énergie, des vibrations et de l'information. Dans certaines cultures les humains ne dissocient pas l'espace et le temps. Dans la nôtre on a mis des horloges partout ! Depuis plusieurs millénaires, l'Inde a utilisé la mesure védique du temps à des échelles microscopique, le truti est le 3 millionième d'une seconde, et macroscopique, 300 000 milliards d'années avec le maha-kalpa ; c'est la relativité du temps divin. Grandir dans un tel système de pensée procure certainement une autre vision du monde. J'ai lu de très bons travaux de prospective dans la revue Futuribles[224] et certains auteurs de science-fiction ont quelques talents de visionnaires. George Orwell a écrit son roman "1984" en 1945 alors que la télévision était presque inexistante. Son évocation des écrans et des caméras de surveillance est digne d'un caractère

224"Impacts du changement climatique sur les flux migratoires à l'horizon 2030" par Bastien Alex et François Gemmene, Futuribles, 29/11/2016, Observatoire enjeux géopolitiques de la démographie.

prémonitoire. Des religions ont également fait confiance à leurs prophètes, des milliards d'humains ont une croyance plus ou moins fortes dans ce type de capacité prédictive. Les militaires aiment également prévoir. Les armées qui dominent le monde ont besoin d'être toujours en avance d'une guerre pour éviter d'avoir des armements obsolètes. La créativité est gage de maintien de la puissance. C'est ainsi que des groupes de réflexion proches des milieux militaires, voire certaines officines rattachées aux armées, peuvent recourir aux services d'écrivains de science-fiction pour préparer les armes et les stratégies du futur[225] ; de l'intérêt des visionnaires ! Et quand nous souhaitons laisser voyager notre esprit, la lecture d'œuvres uchroniques est revigorante pour sortir des sentiers battus, et revisiter d'autres trajectoires possibles.

Je ne peux pas dire aujourd'hui que mes visions évoquent un futur certain mais durant les mois et années qui ont suivi mes expériences gabonaises j'en étais persuadé. Tellement même que j'étais pressé de faire toute chose avant le cataclysme que mes visions m'avaient fait vivre. 30 années se sont écoulées et j'ai fini par accepter la patience !

Au cours de mes 3 initiations au Bwiti, dans 2 rituels différents, j'ai voyagé dans des mondes en chaos

225"Science-fiction : l'armée recrute des auteurs pour préparer l'avenir" Max Tellier, France Culture

comme si mon référentiel de l'humanité était la conflictualité. Il y avait 2 personnes puissantes qui jouaient à un jeu stratégique étrange et ondulatoire, avec prise de contrôle à tour de rôle, chacun sortant ses cartes ou ses pions, le plus fort devenant "mauvais", comme si la puissance engendrait systématiquement un abus de pouvoir. Cela ressemble à l'imbrication du bien et du mal. Il y avait un 3ème personnage, un observateur ; était-il juge ou arbitre ? A posteriori je fais le lien avec Nietzsche qui se place par-delà le bien et le mal en stipulant l'absence de volonté de vérité alors que la vie nous entraîne vers des volontés de puissance. A l'époque j'étais très formaté par l'idée d'une frontière entre le bien et le mal, même si mon adolescence tumultueuse avait tenté de me sortir du dualisme de mon éducation.
Durant mes 3 initiations, les crises humaines sont liées à la stérilité qui impacte tous les humains, mais également un certain nombre d'autres êtres vivants. Cette stérilité provoque une perte de confiance et des conflits armés. Comment effectivement penser l'avenir de l'humanité sans possibilité de procréer, d'avoir des enfants, de faire perdurer des savoirs, une culture, une filiation ? C'est un constat d'impuissance dans la recherche d'une harmonie des sociétés humaines.

L'analyse psychologique de ces visions relèverait que j'étais quotidiennement entouré de soldats pendant mon service militaire et que ma jeunesse, comme celle des autres qui sont rares à avoir vécu des situations guerrières durant leur initiation, a été nourrie par les images télévisées et des commentaires sur les guerres, Vietnam, Cambodge, Laos, Angola, Mozambique, Soudan, Érythrée, Tchad, Liban, Palestine-Israël-Syrie-Egypte-Jordanie, Irak-Iran, guerre dite froide et risque de guerre nucléaire, guérillas en Amérique latine et aux Philippines. Le monde des années 70-80 était encore plus guerrier que celui d'aujourd'hui. En outre les références sociétales des humains sont ponctuées de rappels historiques de guerres, de conquêtes, de libérations, de maintien d'anciennes conquêtes, de revanches sur d'anciennes invasions. Nos mémoires, collectives et individuelles, sont incrustées de ces marqueurs qui ressurgissent à la moindre occasion.
Je n'ai donc pas été épargné par cette intrusion guerrière dans mes visions. Ce qui est intéressant c'est la relecture de ce monde chaotique et l'évolution de notre époque actuelle. La stérilité est un sujet important qui concerne près de 40% des couples au Gabon.
Il est probable, mais je n'en ai aucun souvenir, que pendant ma scolarité j'ai été touché par des

informations relatives aux hypothèses malthusiennes, aux recommandations du Rapport Meadows et du club de Rome[226] par rapport à la fin des ressources non renouvelables et la crise qui suivraient entre 2015 et 2050 ; peu après l'alerte lancée par le livre de Paul Ehrlich la Bombe P (comme Population) ; comme un peu tout le monde, avec plus ou moins de sensibilité, d'opinions favorables ou pas, de surestimation ou sous-estimation. La question de la stérilité était fréquemment soulevée lors des débats sur une éventuelle guerre ou un accident nucléaire. La stérilité ramène aussi à l'absence de ce qui fait la vie, l'absence de cette énergie de la reproduction. Comme organisme vivant je suis programmé pour participer à la grande chaîne de succession de la vie.
Au cours de mes visions, j'ai vécu le cauchemar de la guerre comme si j'y étais. Les 2 premières fois où je me suis fait initié j'ai même voulu mourir tellement je souffrais. J'ai ce souvenir d'être prisonnier et de craindre la torture. J'avais peur. La 1ère fois je me suis retrouvé avec une hachette dans la main, l'outil qu'utilisaient ma mère d'initiation pour couper en miettes les râpures de racine d'Iboga. Elle s'était absentée et l'avait laissé à ma portée de main. Je n'étais pas dans cette pièce mais dans mes visions. Et je me revois encore, disposant de cette hachette,

226"Club de Rome : stopper la croissance mais pourquoi ?" Elodie Vieille-Blanchard, Reporterre, 2012

me demander de quelle manière me tuer pour éviter la torture ; je revois un exemple type de torture comme la castration, puis la mort à petit feu. J'ai d'abord pensé me couper le poignet mais j'ai finalement opté pour le coup sur la tête, tenant la hachette à 2 mains. Cela ne m'a pas extirpé du monde des visions mais 2 jours plus tard, à mon réveil de sortie d'initiation, je me suis rappelé ce moment, j'ai senti mon crâne endolori, une grosse croûte qui est devenue une cicatrice encore visible aujourd'hui quand je rase mon crâne, et j'ai vu le sang séché sur mon tête et mon front. Personne ne s'était aperçu de mon geste car avant l'initiation j'avais été barbouillé d'une poudre rouge de l'arbre Padouk, le Mba, mélangée à de l'eau pour symboliser le sang de la naissance. Au cours de ma 2ème initiation, j'ai profité d'une bougie allumée dans la pièce du temple, et d'un moment de solitude. J'ai incorporé cette vision comme un vécu, j'étais debout, droit comme un i, mes habits étaient en feu, je m’immolais, puis quelqu'un est intervenu, m'a tapé dessus pour éteindre le feu. Je reviens sur cette appréhension de la torture commençant par la castration pour rappeler que juste avant l'initiation j'ai subi une épreuve pour devenir homme, alors que j'avais déjà 20 ans ; la circoncision, qu'un infirmier est venu me faire au village avec sa lame de rasoir.

Le rappel de ces vécus sous iboga est important pour expliquer comment la vision peut marquer l'être jusqu'à lui faire interpréter un rôle réellement vécu. Cela me rappelle la série "Kiss me first" de Bryan Elsley, dans laquelle les joueurs d'un jeu de rôle multijoueurs ressentent les émotions de leur avatar dans le jeu. L'un des personnages fait une chute libre dans le jeu, et dans sa vie réelle il se jette du haut d'un immeuble, et meurt ! Faire l'action de se donner la mort pour fuir la souffrance est aussi puissant que le ressenti avec la plante Iboga, la musique initiatique, l'insecte, l'arbre ou la compassion des personnes désespérées durant la guerre. Sous l'effet de l'Iboga tout peut arriver. Le pire comme le meilleur. Ici, Claire sera bien surveillée pour empêcher tout risque de faire une connerie.
Je me rappelle d'un autre moment où j'ai visualisé et prononcé le nom de Nabuchodonosor. A ce moment précis j'ai eu des visions très fortes et j'étais en état de convulsion face à un personnage puissant à tête de fourmi. Il entrait dans mon esprit et devinait mes pensées. A partir de ce moment de ma vie j'ai cherché à contrôler mes pensées, à renforcer mes aptitudes mentales pour qu'on ne puisse pas lire en moi. Je ne suis pas certain d'avoir fait tous les efforts nécessaires car je donne trop souvent l'opportunité à mes interlocuteurs de lire en moi comme dans un

livre ouvert. Mais je m'entraîne via la méditation à rester concentré malgré un effet de surprise, bruit, cri, porte qui claque, pétard. Cela fait partie des entraînements et améliorations indispensables. L'aptitude à rester neutre, insensible ou imperceptible peut être utile à certains moments cruciaux de l'existence.
Au cours de mes visions j'ai rencontré des personnes qui cherchaient des remèdes à cette stérilité généralisée, testant des procédés, des "potions magiques". Il fallait trouver un remède pour réveiller la Vie ; car la Vie s'était évanouie. Un peu comme si la petite flamme avait disparu, celle qui fait passer les acides aminés dans le camp de la vie et de la reproduction, un atome de plus ou de moins, ou une charge électrique, une stabilité d'assemblage de molécules. La vie ne voulait pas ou ne pouvait pas redémarrer. Les expérimentations étaient très incertaines ; en ingurgitant un breuvage puissant on prenait le risque de mourir mais il y avait toujours des volontaires prêts au sacrifice. Il fallait un dosage suffisant pour faire redémarrer la Vie. Je me rappelle en avoir essayé un ; devant moi 2 bols remplis d'une mixture d'une apparence de boules de tapioca, 2 recettes différentes, j'en choisi un après une longue hésitation. A force de tester des remèdes, on parvient à trouver l'amorce d'un redémarrage de la

fertilité, humaine, animale, végétale. Comme l'ajout de compost dans un sol l'enrichit, il fallait refertiliser la vie. Alors qu'on n'en parlait pas encore à l'époque, s'agissait-il de refertiliser le microbiote ? Était-ce humanitaire et symbolique à la fois ? Dans le rituel Assumgha Ening on évoque le passage de l'animal à l'humain en buvant un breuvage à base d'Iboga. Ce serait le psychotrope qui aurait fait émerger les capacités de conscientisation.
J'ai fait une rencontre importante pendant ma 3ème initiation, celle d'un personnage salvateur. Il s'appelait Soko, c'est devenu mon nom d'initiation. La tradition fait que l'on revient de l'initiation avec le nom d'un personnage rencontré pendant le voyage. C'était un humain charismatique, bon conseiller, très enclin à la compassion, au don de soi pour aider les autres. C'est lui qui redonne le courage aux personnes désespérées. Aujourd'hui je pourrais le décrire comme un coordinateur d'urgence humanitaire adossé à un moine ou un chef charismatique. J'ai été tenté par devenir Soko mais je me méfie des chefs et du risque d'abus de pouvoir, et pour le moine, je me sens plutôt défroqué et éloigné de tout ordre monastique dont je n'aurai pas écrit moi-même les règles.
J'ai gardé en moi cette problématique du risque stérilitaire ; comme sécurité rime avec stérilité,

sécuritaire rime avec stérilitaire. Quelle est aujourd'hui la probabilité pour que la stérilité fasse régresser le potentiel de vie sur notre planète ? Est-il envisageable que les humains réduisent en quelques décennies ce potentiel de vie qui existe depuis 4 milliards d'années, 4 000 millions d'années ? En cas de stérilité totale, la population humaine diminuerait à 5 milliards en 2050, et en 2100 il ne resterait que 300 millions d'humains tous âgés de + 80 ans ! Sur fond de progrès de l'humanité, notre monde industriel et commercial a répandu des poisons dans l'eau, les sols et l'air. Des cocktails de produits chimiques et d'hormones prolifèrent dans notre corps, mais également dans ceux des animaux, des végétaux, des champignons, des bactéries. Des déchets radioactifs, des centrales nucléaires mais aussi de vieux stocks d'armes nucléaires dorment pour des millénaires et peuvent se réveiller d'un instant à l'autre et stériliser une grande partie de la vie terrestre et marine. La baisse de la fertilité est relevé dans de nombreuses études scientifiques un peu partout dans le monde. Au moment où je te parle la vie existe toujours et les humains restent très prolifiques mais la vie est un processus évolutif à long terme, avec des accidents de parcours.
Les situations de violence et de combats n'ont pas imprégnées mes visions d'apocalypse, c'est comme

cela que je peux appeler la fin du monde dans lequel j'étais plongé. J'étais plutôt dans un ressenti de détresse humaines, de troubles psychologiques : perte de proches, blessés sans soin, morts d'enfants, famine, angoisse, peur, désespoir, suicides, stérilité. Il y a eu aussi des périodes de fuite, d'exode de populations. Il y avait l'opportunité pour certains de quitter un continent pour un autre. Dans une situation un peu plus futuriste il y avait aussi des engins spatiaux qui permettaient de quitter la Terre. Je ne sais pas où ils allaient, l'espace n'est pas très accueillant et la survie y est difficile. Je me vois hésiter à les rejoindre ou pas. Certaines puissances militaires avaient recours aux armes nucléaires. La Terre était en danger, sa croûte terrestre malmenée, comme si les décharges nucléaires réveillaient sa sismicité. On sait aujourd'hui que l'humain peut être à l'origine de modification de la lithosphère. Si je te parle de cela c'est pour faire écho aux craintes d'une possible 6ème extinction de masse, qui pourrait inclure l'humanité.

Soko a fait une pause, tout le monde était très calme. Régulièrement une nouvelle personne venait prendre place pour jouer du Mongongo. Claire devait être bercée par ce rythme soutenu. Soko m'a proposé d'aller prendre l'air dans le parc. Nous avons

pleinement profité des belles couleurs du crépuscule sur l'horizon. Je savourais ce moment qui m'éloignait de ma vie urbaine. Il a sorti de son sac 1 bouteille de jus de fruit. Cela m'a fait du bien. Son récit continuait de résonner en moi. Le ciel était griffé par le passage d'avions. Je repensais à la problématique des gaz à effet de serre de l'aviation sur le dérèglement climatique et de l'extraction toujours plus profonde du pétrole. Je me demandais si les humains trouveraient d'autres alternatives moins nocives pour la Planète ou si nous allions devoir réduire nos déplacements aériens et de ce fait rater les opportunités de faire de beaux voyages qui ouvrent l'esprit. Le trafic aérien n'était pas interrompu pour le moment. Allait-il l'être un jour, partiellement ou totalement ? Je m'imaginais à bord de bateaux à voile pour faire le tour du monde, deux ans de voyage et d'aventures ne me déplairaient pas. Les voiles se gonflaient sous le vent et mes pensées vagabondaient abordant des côtes inconnus jusqu'à ce que Soko reprenne son exposé ; nous marchions pour nous réchauffer.

8.4 Les voies conflictuelles

- Depuis cette époque je continue d'étudier la géopolitique, les relations internationales, le positionnement des États et leurs conflits.
La préparation à la guerre n'est pas toujours

synonyme de conflits armés ; ainsi l'augmentation des arsenaux militaires des USA et de l'URSS n'a pas provoqué de guerre nucléaire dans les années 70 ou 80. Depuis lors le commerce d'armement continue de proliférer et la France est dans le top 5 des fabricants, des utilisateurs et des vendeurs. Ce n'est pas un sujet très médiatisé car le lobby des affaires militaires et de l'armement est puissant ; géré par l'État et par des entreprises alliées, classé secret défense, tout est fait pour en détourner l'attention des humains. Des associations militent pour la démilitarisation et la dénucléarisation. Mais elles ont peu accès aux médias, leur droit de parole est très limité. Les lobbies de l'économie et de la finance contrôlent la presse et la télé ; l'objectif n'est pas de rendre anxiogène les consommateurs, ni de les désolidariser de leurs forces armées. Quelques rappels de temps en temps sur de méchants pays hostiles, des terroristes, voire même des pays terroristes, réveillent notre cerveau reptilien d'appel à la défense nationale et tout le monde se rendort et repart faire ses courses pour profiter des soldes et des 3 pour le prix de 2 !

La sécurisation de l'approvisionnement en ressources n'est pas récente. L'art de la guerre a enseigné que les défaites étaient souvent liées aux ratés logistiques. Les contrôles de l'espace, des airs, des

mers vont de pair avec les contrôles terrestres, de l'eau, des aliments, des carburants et de l'énergie, des matières premières essentielles et des centres industriels. Les pouvoirs politiques demandent aux militaires à être prêts à réagir en cas de besoin, pour les protéger, eux les détenteurs du pouvoir et leurs populations respectives, j'allais dire inféodées. Cette vision est très nationale, territoriale et identitaire, avec un a priori qu'il y aurait un nous et les autres. Le nous peut s'arrêter aux frontières du pays ou être élargi à nos alliés. Ainsi pour nous, français, ce nous est un vaste ensemble comprenant une grande partie de l'Europe, incluant la Turquie et Israël mais excluant la Russie et ses alliés ; de l'autre côté de l'Atlantique, les USA et la Canada ; encore plus loin l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; plus haut le Japon, la Corée du sud, les Philippines, la Thaïlande ; auquel on ajoutera tous les pays alliés, beaucoup d'anciennes colonies françaises, britanniques, belges, néerlandaises, espagnoles, portugaises, italiennes, les territoires sous influence ou dépendance, des îles, des archipels, des ports ou des bases militaires ici et là. L'OTAN et les bases états-uniennes au Japon, en Corée du Sud et dans le Pacifique forment un vaste ensemble militaire. Il prend beaucoup de place sur une planisphère, surtout si l'on ajoute les moyens utiles, forces navales, aériennes, terrestres, spatiales.

Quand on compare cet ensemble avec les forces que l'on estime hostiles, la Russie et les pays satellites, ou la Chine et ses rares alliés, on se demande comment les médias peuvent chercher à nous faire craindre une montée en puissance de nos potentiels adversaires. Il est fort probable que l'on se joue de nous pour faciliter l'augmentation des budgets militaires et surmilitariser notre pays qui ne s'est jamais vraiment démilitarisé. On va faire état de l'avancée technologique de la Russie, de la Chine, de l'Iran, de la Corée du Nord, comme les États-Unis ont faussement prétexté que l'Irak allait disposer de l'armement nucléaire pour écraser le pouvoir central dirigé par Saddam Hussein, mais en toute sincérité nous pouvons difficilement ne pas reconnaître que nous faisons partie de l'ensemble militaire le plus puissant qui n'est jamais existé dans l'histoire de l'humanité. Les budgets militaires restent très élevés, et ont encore augmenté ces dernières années, les industries de l'armement se frottent les mains. "L'armée recrute, elle te tend la main", c'était le slogan des anarchistes à l'époque de la guerre du Vietnam, on voyait sur la photo une main sectionnée pendue à un fil de fer barbelé[227]. Les actuelles publicités de l'Armée pour recruter sont plus subtiles que cela, avec des slogans très accrocheurs ; elles

227Affiche, FICEDL Fédération Internationale des Centres d'Etudes et de Documentation Libertaires.

apparaissent régulièrement dans l'espace public sous forme d'affichage dans les stations de bus et autres panneaux publicitaires urbains.
Pourtant tous les indicateurs semblent au vert. Il y a peu de conflits armés entre 2 États ; la plupart des guerres sont internes à un État, ou concernent de puissants voisins qui déstabilisent un pays. L'Organisation des Nations Unies n'a pas encore fini de fédérer le monde mais elle étend ses prérogatives et construit des liens entre pays partenaires. Les craintes de vastes assauts terroristes subsistent mais c'est à une échelle moindre qu'un conflit armé, sauf pour les pays que l'ont va "sécuriser" ou à qui on "apporte la démocratie", comme on allait civiliser les peuples colonisés. Cela voudrait-il dire que le risque d'un conflit mondial est faible ?
La Russie et la Chine n'ont pas intérêt à démarrer des hostilités. Ces 2 pays cherchent à sécuriser leurs territoires, cernés par les forces militaires des USA et de leurs alliés. Quand on regarde comment l'OTAN a agrandi son aire d'action en Europe de l'Est, avalant de nombreux pays du Pacte de Varsovie, de la Bulgarie à l'Estonie, se rapprochant dangereusement de Moscou en essayant d'inclure l'Ukraine dans l'Union Européenne, on comprend que c'est la Russie qui peut craindre d'être absorbée par les USA et l'UE, plutôt que le contraire. En ce qui concerne la Chine

on médiatise ses tentatives de percées en Asie du Sud-est (Vietnam, Laos et Cambodge, Mer de Chine) ou en Afrique, mais le rapport de force reste encore, là aussi, à l'avantage des USA et ses alliés. Il y a 20 000 militaires états-uniens en Corée du Sud et 40 000 au Japon. Si un conflit éclatait c'est certainement que les USA l'aurait décidé. Comme le travail des historiens peut être de très grande qualité on apprendra quelques années plus tard quels auront été les faux prétextes pour déclencher la guerre ; comme nous avons appris comment les dirigeants des USA et du Royaume-Uni avaient menti pour envahir l'Irak.

Le chaos peut venir de l'intérieur de chacune de nos sociétés. Depuis quelques années la diffusion d'informations dans les médias, auparavant secrètes, éloigne beaucoup de citoyens d'une relative confiance dans leurs élites, politiques, économiques, médiatiques. Les "Panama Papers" ont révélé que de nombreuses personnalités influentes disposaient de comptes bancaires dans des paradis fiscaux via des sociétés écrans, les compagnies off-shore[228]. Ce qui est le plus étonnant c'est que ces personnalités continuent d'être très influentes dans les médias, via la presse et les plateaux de télévision. L'Organisation Non Gouvernementale, Wikileaks[229] a développé ce

228fr.wikipedia.org/wiki/Panama_Papers
229fr.wikipedia.org/wiki/Wikileaks

type de confidences pour rendre plus transparente les prises de décision des élites. Son créateur, Julian Assanges, a souhaité donner une meilleure audience aux lanceurs d'alertes. Wikileaks permet ainsi à toute personne de révéler des informations secrètes sur des atteintes aux droits humains, sur les diplomaties occultes ou l'espionnage de personnalités par les services états-uniens, sur des mensonges de pouvoirs politiques ou économiques. Rendre disponible des documents officiels à l'entièreté de la communauté internationale permet aux citoyens de prendre conscience des engrenages des puissances mondialisées. Cela renforce la conscience que nous vivons sur une seule et même planète. Certains médias reprennent en boucle les hypothèses de la collapsologie[230] et les risques d'effondrement de notre monde moderne. Les récentes manifs pour le climat et les unes de nombreux magazines[231] montrent que beaucoup de citoyens et citoyennes ressentent cette pression sur leur avenir ; émergence de la solastalgie et de l'écoanxiété[232]. L'auto-alimentation des peurs entraîne l'accélération du phénomène. Plus la population croit qu'une fin du monde peut arriver, plus des médias l'évoquent, et plus l'acceptation de cette probabilité progresse dans l'opinion publique. Le phénomène de prophétie

230Transition, décroissance et résilience, la collapsologie in Institut Momentum
231"Collapsologie : et vous, croyez-vous à la fin du monde ?" Philosophie Magasine, février-2020
232"L'écoanxiété : quand le sort de la planète vous angoisse" Jacaudrey Charbonneau, Radio Canada

autoréalisatrice est en marche. D'un autre côté la médiatisation des discours scientifiques permet de rassurer les opinions publiques. Les risques technologiques surgissent dans les débats depuis 300 ans mais on sait à chaque fois les orienter dans la direction qui arrange les puissances industrielles et économiques[233]. Comme auparavant, les citoyens seront partagés dans un gradient entre scepticisme et confiance. Beaucoup voudront en profiter avant la catastrophe, faire la fête avant de mourir, et feront augmenter la pression humaine sur la Nature, plus de consommations et plus de pollutions, plus de gaz à effet de serre et moins de ressources naturelles ; la boulimie d'achats est une maladie avec peu de remèdes efficaces, sauf la diète forcée. D'autres sont dans la résignation, le à quoi bon, et l'immobilisme ; une sorte de paralysie ou de léthargie intellectuelles, peut être due à l'hésitation entre agir et non-agir, se réformer ou se maintenir. Quelques uns changent leur mode de vie pour réduire leur empreinte carbone et la pollution, ils seront de plus en plus nombreux. Je pense qu'ils deviendront majoritaires, puis la norme, avant ou après une crise grave qui pourrait devenir un effondrement.

- J'ai lu une enquête sur les collapsophobes qui sont

233"L'apocalypse joyeuse" de Jean-Baptiste Fressoz, in La vie des idées, Yannick Barthe, Octobre 2012

dans le déni, et les collapsosophes qui acceptent, s'adaptent et vivent avec l'idée d'effondrement et le monde d'après[234].

- Il y a plusieurs moyens de faire face aux problèmes politiques, économiques, sociétaux et psychologiques. Certains humains seront mieux préparés que d'autres à cet éventuel "apocalypse" ; des phénomènes d'autorégulation pouvant survenir comme dans les systèmes acteurs/passifs, proies/prédateurs, guerre/paix, chaos/ordre.
Les survivalistes s'entraînent à l'autonomie et à la défense de leurs stocks et économies. Un peu comme dans les années 1980 quand certains se faisaient construire des abris anti-atomiques, aujourd'hui à l'abandon ! Aux USA ils s'équipent en armement lourd car ils ont compris que si l'effondrement a lieu, les guerres locales pour s'accaparer les maigres ressources alimentaires et énergétiques seront impitoyables. De nombreux humains mourront et les survivants, hors zones contrôlés par des régulateurs, États ou barons locaux, subiront les assauts de brigands, gangs et mafias. Il ne fera pas bon vivre dans un tel monde.
Les optimistes actifs tissent des liens avec d'autres, réseautent le monde, et sont dans l'action collective

234Effondrement du monde : de la collapsophobie à la collapsosophie, par Pierre Eric Sutter in obveco.com, 22/11/2019

et solidaire. Ils ont accepté la fin du superflu et de la surconsommation. Ils s'orientent vers l'habitat partagé, l'entraide, les écogestes du quotidien, l'écocomportement comme fondement de la vie, les autonomies alimentaire et énergétique, une économie circulaire avec la place centrale pour le don et l'échange.
Les personnes passives attendent que les décideurs réagissent et d'autres croient en leur salut par le biais de la religion.
Le concept de peuple "élu de Dieu" ne me semble pas valide quand on l'entend par pays entier, seuls pratiquants d'une religion particulière ou lignée génétique provenant de tel clan ou de telle famille. Je penche plus volontiers pour des populations d'humains mieux préparés mentalement aux adaptations nécessaires pour ne pas sombrer dès que surviennent les premiers signes de chaos. J'ai aussi la conviction que les élus ne seront pas les pieux haineux, ni les plus égoïstes. Les élus seront les simples d'esprit, au cœur tendre, les généreux, ceux qui ne détruisent pas la biodiversité. Les élus seront aussi les créatifs culturels et imaginatifs, les savants, les chercheurs, les constructeurs et inventeurs en harmonie avec la conscience collective. On peut également penser que certaines parties du monde seront plus clémentes que d'autres,

permettant à des sociétés humaines de s'organiser, avec un bon accès à l'eau potable, des sols fertiles et de vastes espaces naturels mitigeant les changements climatiques. Il est probable que les humains les mieux organisés le seront aussi en fonction de la priorité qu'ils auront donné à l'intelligence collective, à la protection civile, à l'organisation défensive, à la sécurisation d'un territoire et à la justice sociale qui y régnera pour assurer une bonne cohésion. La leçon des paléoanthropologues est que l'adaptation est la règle N°1 de la survie.

Si l'effondrement avait lieu maintenant un scénario probable est que les États actuellement les plus puissants, dont le nôtre, garderaient l'autorité sur de vastes territoires. Un système politique très dirigiste prendrait le contrôle avec la sécurisation des approvisionnements stratégiques, des rationnements et la répression stricte de tout débordement, comme en temps de guerre. Par contre les endroits isolés, peu stratégiques ou difficile à protéger, et de grandes parties du monde ne seraient pas sécurisés, vite livrées à des seigneurs de la guerre ou hordes de pillards.

Si l'effondrement est retardé d'une ou deux décennies, ce que je pense, les humains vont se préparer, produire localement et à faible besoin en

intrants fossiles, mettre en place des rationnements concertés, mieux gérer et sécuriser les approvisionnements et les stocks. Je pense que les lanceurs d'alerte des années 1960-70 seront enfin entendus, et que chaque territoire essayera d'atteindre les autosuffisances alimentaire et énergétique. Les sociétés humaines réguleront leurs populations sous peine de subir les pénuries. Elles le feront d'autant plus facilement que l'organisation sociale et le système éducatif intégreront l'adaptation aux changements plus que le conservatisme des traditions. Les peuples auront à choisir entre différents modes de fonctionnement, plus ou moins de volontarisme, de coercition, d'influences actives. Il va bien falloir privilégier l'intelligence et le travail sur soi pour mettre en valeur les facultés adaptatives. La survie imposera des règles plus strictes et plus contraignantes pour ne pas gaspiller, pour être économes en ressources vitales, pour mieux partager à l'intérieur de réseau de proximité, pour faire preuve de plus de concertation et mettre en avant la coopération et l'intelligence collective. Il est probable que les personnes se sauveront grâce à la priorité donnée aux communs et à la considération qu'elles auront de vivre en système avec tous les vivants, humains et non-humains[235]. C'est cela le monde de

235"Comment comprendre les communs : Elinor Ostrom, la propriété et la nouvelle économie institutionnelle" par Olivier Weinstein, Revue de la régulation, Automne 2013

demain ; cela ne veut pas dire l'absence de libertés individuelles. On peut supposer qu'elles seront garanties tant qu'il n'y aura pas de transgressions aux intérêts collectifs ; on peut penser que les humains choisiront la créativité, l'imagination de chacun et l'innovation plutôt que les stéréotypes autoritaires. Les bonnes pratiques devraient privilégier l'abandon de la plupart des publicités (produits inutiles, de luxe, de mode...) pour les remplacer par des informations qui élèvent la conscience citoyenne, la participation à la gestion de la cité, le bon usage des moyens de production, le développement personnel, la solidarité. Les créatifs culturels qui vivent en habitat partagé, en coloc, et les membres des coopératives de production s'entraînent et augmentent leur faculté à s'adapter au collectif. Cela demande beaucoup de travail sur soi, de la patience, des modalités de communication apaisée, de la concertation avant toute prise de décision. Le monde organisé de demain utilisera la richesse de ces expériences.

Il n'est pas question de revenir 1000 ans en arrière. Les connaissances et pratiques technologiques adaptatives vont connaître un véritable essor avec notre réorientation économique vers plus de sobriété mais avec le boom du développement des énergies renouvelables via de petites installations autonomes

plutôt que de grands réseaux difficiles à entretenir ; hydroliennes à petites turbines, petites éoliennes, petits méthaniseurs, poêles de masse, panneaux photovoltaïques, matériaux de constructions écologiques. Les activités économiques subsisteront mais la sobriété et l'optimisation allégeront l'actuelle gabegie des réseaux de transport, de personnes et de marchandises, des productions de nourritures, d'habits, de biens de consommation, d'électricité, d'adduction d'eau, du chauffage l'hiver, des constructions de bâtiments, mais aussi des services d'ordre, de l'administration et du système éducatif. Le monde ne s'arrêtera pas mais il devra être réorganisé de manière plus économe, plus rationnelle, moins polluante et plus équitable. Les humains arrêteront de piller la Planète et d'anéantir la biodiversité.

Je viens de me laisser aller à un rêve récurrent d'un monde meilleur ! Je pense souvent qu'il pourrait se réaliser, c'est la partie pile de mon optimisme organique et fonctionnel, mais la partie face ne peut effacer l'incurie humaine. Il est fort probable que la pénurie et les contraintes d'un effondrement de nos systèmes économiques fassent émerger des réactions violentes. Je vois arriver 2 types de fronts.

8.5 Le front des conflits identitaires

Ce premier front a déjà commencé, il est pour le

moment "sous haute surveillance". Il s'agit de la place de l'immigration, des flux migratoires, des réactions xénophobes et des revendications identitaires. Depuis plus de 20 ans les États européens ont fortement réduit la délivrance de visas touristiques. Les Consulats de France dans tous les pays du monde ont fermé le robinet pour contenir l'immigration clandestine, répondant ainsi à la demande d'un électorat de plus en plus important et au constat que de nombreux touristes restaient en France ou dans l'espace Schengen après la fin de validité de leur visa. Avec les crises économiques, politiques, environnementales qui se succèdent en Afrique, les candidats à l'émigration vers Europe ont décuplé. On se rappelle du discours du Premier Ministre Michel Rocard en 1989, la France "ne pouvait pas accueillir toute la misère du monde". Certains militent pour un accueil plus généreux des étrangers mais beaucoup pensent que nos pays seraient déstabilisés si on ouvrait intégralement nos frontières en accueillant tous les migrants volontaires par voie maritime, terrestre ou aérienne ; l'appel d'air ferait venir des millions de personnes. Notre confort matériel, nos économies, notre protection sociale et l'accès aux soins sont très attractifs pour des millions d'africains, de proche et moyen-orientaux et d'asiatiques. Nous savons ce qu'il aurait

fallu faire après 1945, à l'époque des fortes pressions pour les indépendances : favoriser un réel développement harmonieux de tous ces pays, basé sur la justice sociale et environnementale, le respect des minorités ethniques, le pacifisme. Toutes les puissances coloniales ont privilégié leurs intérêts économiques à court terme. Nos multinationales ont engrangé les bénéfices ; c'est aussi grâce à elles que nous avons augmenté notre confort. De combien serait amputée la richesse de nos Nations sans ces firmes qui font partie des top 10 des entreprises mondiales dans tous les secteurs d'activité ? Nous sommes bien complices de cet état de fait. Nous n'avons pas voulu partager le gâteau de manière suffisamment équitable. Les dirigeants de nos anciennes colonies ont été obligés de servir nos intérêts économiques et militaires. Ceux qui nous ont résisté, rarement de grands démocrates, ont été évincés[236] : Sekou Touré en Guinée-Conakry, Patrice Lumumba au Congo, Thomas Sankara au Burkina Faso, et bien d'autres. L'essai d'une politique plus favorable à la démocratisation et au développement solidaire de nos anciennes colonies avec l'arrivée au pouvoir en 1981 de François Mitterrand a été vite abandonné sous la pression de nos entreprises exportatrices et des dirigeants africains, la

236Pour dénoncer le néocolonialisme français en Afrique ; survie.org/l-association/

realpolitik[237]. Les dirigeants et la grande bourgeoisie se sont immensément enrichis[238] et les peuples sont restés dans la pauvreté avec peu de classes moyennes ou intermédiaires. Les flux migratoires ont évolué, à destination d'abord des anciennes puissances coloniales, mais aussi des pays pétroliers, Libye et Arabie Saoudite, puis progressivement vers les capitales voisines les plus riches, Libreville, Abidjan, Lomé, Cotonou. C'est aujourd'hui la grande majorité des migrations, l'intra-africaine, estimée a environ 80%[239]. Une partie de plus en plus importante de l'aide européenne à la coopération internationale est attribuée à la lutte contre l'émigration. C'est un scandale peu ébruité. L'Europe finance les pays frontaliers et les pays de départ pour freiner les migrants, voire les emprisonner. Les camps de réfugiés et de déplacés internes[240] deviennent des camps permanents comme l'ont été ceux des palestiniens, dans le silence coupable de nos démocraties, et notre incapacité à trouver d'autres solutions plus équitables. La forteresse Europe se referme érigeant plusieurs contreforts pour éviter de se retrouver envahie par les millions de réfugiés potentiels. Les images des drames en Méditerranée découragent une bonne partie des

237"Mitterrand l'Africain, entre conservatismes et ruptures", Antoine Glaser interviewé par Tirthankar Chanda, RFI, 8/1/2016
238L'Association Sherpa contre la criminalité économique et les biens mal acquis.
239"80% de la migration sur le continent est infraafricaine" Sylvie Bredeloup interviewée par Ibrahima Bayo Jr. in Afrique La Tribune, 17/04/2017
240HCR, Haut Commissariat aux Réfugiés, Nations Unies ; unhcr.org/fr/apercu-statistique.html

candidats au voyage vers l'Europe, qui n'est plus une terre promise. La protection des frontières primera sur les droits à la mobilité géographique. Je pense que nous verrons de plus en plus des entreprises privées de la sécurité dans des partenariats public-privé faire les gardiens de nos frontières. Il faut même s'attendre à ce que les agents puissent se servir de leurs armes, comme à l'époque du rideau de fer où les tentatives de fuir les pays d'Europe de l'est étaient passibles d'exécutions avec ou sans sommation. Nous allons vivre des moments douloureux car les européens ne semblent plus capables de faire éviter le pire à beaucoup de pays africains et moyens-orientaux ; en ont-ils la volonté ? Le cas de la RD Congo, est symptomatique, avec des conflits armés depuis plus de 20 ans et plus de 5 millions de morts entre 1997 et 2006, dans l'indifférence de nos médias ; l'appétit pour ses richesses minières (pétrole, gaz, diamant, or, cuivre, plomb, zinc...) ; l'instabilité du pays qui sert les intérêts des pays riverains et de beaucoup d'entreprises qui y font des affaires en or ; gros risques = grosses marges. Comme toujours les populations les plus faibles payent les pots cassés. Les pays du Sahel sombrent petit à petit dans une situation de crise permanente. Les exemples plus à l'Est ne sont guère réjouissants avec le Soudan ou la

Somalie. Les européens ne sont pas prêts à partager leur confort. Entre 1950 et 1970 nous avons fait venir beaucoup de travailleurs d'Afrique, il fallait reconstruire l'Europe ; auparavant leurs soldats étaient venus soutenir les alliés en 1914-18 puis en 1941-44, et très peu remerciés. En 1975-1980 il y a eu la solidarité massive à l'égard des réfugiés de l'ex-Indochine. Puis à partir de 1990 nous avons connu les migrations inter-européennes. A chaque fois le racisme et les discriminations étaient contrebalancés par l'hospitalité traditionnelle des peuples, le travail des associations caritatives, et notre État de droit. La fin de l'emploi pour toutes et tous, la tendance à la paupérisation, la crise du logement avec une hausse spéculative des prix de l'immobilier en quelques années, ont augmenté les inquiétudes de beaucoup de personnes. Tous les États ont choisi la compétition pour attirer les investissements et la baisse des impôts des personnes les plus riches. Le discours sur le risque de se retrouver submergé par des vagues de migrants est devenu une question de société prégnante et les tensions à l'intérieur de chaque État européen sont très fortes ; on l'a revu lors des élections européennes de mai dernier. Le clivage aide aux migrants versus protection des frontières pourrait participer à l'effondrement interne de notre système. La question migratoire se trouve

court-circuitée par la question identitaire et ethnique car la plupart des personnes issues des pays d'émigration sont de culture musulmane (Afghanistan, Syrie, Soudan, Turquie, Maghreb, Sahel...). En 1987 le Front National faisait une campagne d'affichage avec pour titre "dans 20 ans la France sera une République Islamique"[241]. Cette perspective est aujourd'hui reprise d'une manière subtile par les concepteurs de la théorie du grand remplacement[242]. Le nationalisme se trouve renforcé par les tendances antimusulmanes. Or l'Islam est la seconde religion en France derrière le catholicisme. La collecte de données sur les pratiques religieuses étant interdite en France on estime entre 5 et 8 millions le nombre de personnes de culture ou de sensibilité musulmane. La plupart sont de nationalité française, se retrouvent dans des associations culturelles souvent en lien avec leur pays d'origine, pour tisser des liens, faire la fête, améliorer le quotidien des habitants d'un quartier, ou mettre en valeur une cause commune ethnique, linguistique, laïque ou religieuse, locale ou nationale, pour lutter contre les discriminations ou simplement pour coexister. Les français vivant à l'étranger ont aussi des structures culturelles, associatives ou politiques, et même des représentants politiques. Le zoom

241"Islam, immigration : les tracts et les slogans du FN infusent dans la société", par Sébastien Billard, l'Obs, 23/1/2017
242fr.wikipedia.org/wiki/Grand_remplacement

médiatique est fait sur une petite frange de cette population qui a franchit ou se prépare à franchir le pas vers des formes de radicalisation violentes ; les attentats de 2015 et les départs vers la Syrie en ont révélé certains aspects. Les djihadistes, souvent descendants de parents issus de l'immigration mais pas toujours, sont en guerre. Ils utilisent un ou plusieurs de ces arguments : la critique de notre société libérale jugée décadente ; la mise en avant de leur foi religieuse et le prosélytisme parfois radical ; la vengeance des pays récemment occupés ou bombardés, Afghanistan, Irak, Syrie, Libye, des pays "sécurisés" comme au Sahel, ou le manque de soutien aux palestiniens ; la vengeance de l'époque coloniale car être issu d'un pays qui a été occupé et réprimé pendant parfois des siècles permet difficilement de faire émerger l'estime de soi ou de ses ancêtres ; avoir subi le racisme ambiant, les humiliations, le délit de faciès ; la jalousie ou le sentiment d'injustice d'un islam dénigré face à un catholicisme omniprésent dans notre culture, avec la moitié des jours fériés de l'année, le son des cloches plusieurs fois par jour, les églises entretenues sur fonds publics, la difficulté de faire accepter un régime alimentaire dans les cantines alors que les catholiques ont le poisson du vendredi. Ces arguments n'expliquent pas tout et les actions

violentes peuvent aussi provenir d'influences étrangères qui cherchent à déstabiliser notre pays. Les études sociologiques expliquent aussi le passage à l'acte par plusieurs autres facteurs qui n'ont pas cette empreinte liée aux origines : démontrer son courage et laisser agir sa violence intérieure est une caractéristique humaine fréquemment observée chez les jeunes adultes ; ne pas voir dans la vie courante d'options intéressantes, subir des taux de chômage très élevés et préférer mourir en héros plutôt que de vivre mal ce No Future des banlieues ressemble à une rébellion en portant un slogan identitaire facilement identifiable. Il est parfois constaté que la pratique et l'enseignement religieux ou l'engagement politique des "combattants" ne sont pas très élaborés. Il n'y a qu'un pas pour dire que certains sont des warriors à l'image de leurs héros cinématographiques. C'est souvent un cocktail de plusieurs de ces raisons qui explique le passage à l'acte. Ces personnes radicalisées ne prennent pas en compte les avantages de notre système démocratique qui permet à chacun de s'exprimer, d'élire des représentants, de s'organiser en associations pour défendre ses droits. A cette tendance à la radicalisation il faut ajouter la question des femmes voilées qui fait débat. La France est partiellement sortie de la tutelle stricte des religions

chrétiennes, et les femmes ont mis plus d'un siècle pour sortir de leur état de soumission, au père puis au mari, depuis les engagements féministes de la fin du 19ème siècle. Le récent essor du port du voile par les femmes de culture musulmane n'est pas une affaire que l'on peut minimiser. Elle est en train de miner notre société, entre les opposants farouches à ce diktat patriarcal et machiste, et les militants de la liberté vestimentaire pour chaque personne. On retrouve ces divergences au sein de chaque famille, chaque entreprise, chaque association, chaque parti politique. Le retour du débat de la place des religions et des pratiques religieuses dans notre société excite les oppositions.

De leur côté les identitaires, de type "français d'abord", "français de souche" ou "Christians first", aiguisent leurs couteaux pour stopper l'immigration ; certains sont aussi des warriors issus de séries ou des grands films hollywoodiens, prêts à tout pour sauver leur quartier, pays ou patrie. Une stratégie d'extension territoriale est à l'œuvre. Il s'agit de constituer des zones libérées de la présence des autres. Ils utilisent divers arguments pour combattre l'immigration : l'histoire chrétienne de l'Europe (au passage certains se réfèrent aux croisades comme Bush senior, Président des USA, lors de 1ère guerre contre l'Irak) ; la ligne de fracture entre chrétiens

favorables à la solidarité avec les migrants et les chrétiens hostiles est très marquée ; la préférence nationale, situation qui existe dans de nombreux pays du monde et qui sert d'attrait électoral ; la peur d'être envahi par les personnes d'origines étrangères, à l'échelle globale du pays ou dans certains quartiers urbains. Ces identitaires ne prennent pas en considération les références historiques, les peuplements anciens de non-chrétiens en Europe, les guerres de religions catholiques-protestants, la permanence des migrations depuis des siècles et millénaires, l'évolution fluctuante des frontières, les conquêtes coloniales, la persistance des DOM-TOM et de nos bases militaires à travers le monde.

La confrontation entre les identitaires nationalistes et les identitaires religieux est un scénario très inquiétant, qui pourrait déclencher une guerre civile.

Les millions de français de culture musulmane, dont les parents ou les grands-parents sont principalement originaires d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, du Sénégal, du Mali, de Turquie ou des Comores, ne sont pas des va t'en guerre. La très grande majorité aspire à une vie paisible comme les autres français. De l'autre côté du front, la très grande majorité de l'électorat nationaliste ne souhaite pas déclencher la guerre civile mais veut fermer les frontières à l'émigration. Par contre

chaque camp a ses extrémistes violents qui attendent les provocations de l'autre bord pour réagir. Les faiseurs d'opinion défendant des positions idéologiques, comme les partis politiques, les religions ou certaines associations, peuvent avoir intérêt à s'accouder à des franges violentes pour avoir plus de poids dans les négociations avec les pouvoirs publics ou par calcul électoral ou médiatique ; souffler sur des braises tout en tenant un discours de responsabilité. Comme les ventes d'armes sont très réglementées le trafic clandestin est en plein essor. Les exemples médiatisés des serial killer états-uniens servent de formation à quelques apprentis futurs guerriers. Pour complexifier encore la situation, il faut évoquer les alliés objectifs de chaque tendance :

1/ Certains employeurs souhaitent avoir une main d'œuvre docile et peu revendicatrice, de salaire et de conditions de travail ; la venue d'un grand nombre d'immigrés est une aubaine pour eux.

2/ Pour continuer de faire grimper le marché de l'immobilier, et engranger des plus-values, il faut que la population augmente, beaucoup de multipropriétaires y ont intérêt ; l'immigration est un bon moyen pour combler une natalité stagnante.

3/ Le retour du débat religieux permet aux religions de faire valoir leurs positions contre le droit à

l'euthanasie et au suicide assisté, contre le mariage pour tous, contre la PMA, contre l'avortement, contre l'homosexualité et contre d'autres pratiques libertines ou libertaires qu'elles jugent contraires à leurs principes.
4/ L'augmentation de la population grâce à l'immigration permet de créer de la croissance économique.
5/ Enfin, les tensions entre identitaires nationalistes et identitaires islamistes remisent au second plan les autres débats importants de notre époque : la chute de la biodiversité, la pollution, la transition écologique, le partage des richesses via une fiscalité plus juste, un meilleur équilibre mondial avec plus de justice sociale, le désarmement. A chaque fois les actes de violence permettent d'écarter de la table des négociations d'importants sujets de société. Le pouvoir en place peut trouver avantage à ces tensions entre "communautés" pour ne pas aborder d'autres sujets clivants.
Notre société reste suffisamment équilibrée pour ne pas avoir sombré dans le chaos après les attentats de 2015. Pour combien de temps encore ? Qu'en penses-tu Ysbome ?

J'avais écouté attentivement Soko dans ce beau parc. J'aimais ma position d'écouteur et ne voulais

pas être trop disert, cependant le sujet était tellement complexe que j'avais beaucoup de choses à raconter, sans être assez synthétique comme souvent. Et puis nous avions toute la nuit devant nous !

- Je pense aussi que nous sommes assis sur une poudrière, mais je ne suis pas certain que le tonneau de poudre soit plus gros qu'avant ou qu'il y aurait plus d'allumettes pour le faire exploser. Il y a eu de nombreux attentats à Paris. A l'époque de mes grands-parents c'était ceux des ligues d'extrême droite et des anarchistes ; à l'époque de mes parents il y avait l'occupation allemande, la collaboration et la résistance, puis l'OAS et les règlements de compte des guerres d'Indochine et d'Algérie ; quand j'étais jeune j'ai connu les attentats en lien avec l'OLP-Israël, les revendications iraniennes, l'ébullition au Liban. Il y a eu les attentats de 1995 imputés au GIA pendant la guerre civile en Algérie. La France est une grande puissance qui intervient dans presque tous les pays, soit diplomatiquement en accord avec les États, soit de manière plus souterraine pour participer au contrôle de tout ou partie de l'échiquier géographique international, ou encore via les forces de l'OTAN en sous-main des USA. Elle participe aussi à la déstabilisation de certains régimes pour les

affaiblir. C'est pour cela que les mécontents sont nombreux à vouloir se venger ou affaiblir notre sécurité intérieure. Est-ce que les tensions ont augmenté depuis 10 ou 30 ans ? Oui et non. Je suis d'accord avec ton constat qu'en tant qu'allié des USA, nous sommes du côté de la plus grande puissance planétaire de toute l'histoire humaine. Quelques centaines de morts à Paris créent un choc mais comparées aux dizaines de millions de morts depuis les indépendances, en Afrique et en Asie, dans des conflits où nous avons joué un rôle plus ou moins en 1ère ligne, je ne peux que relativiser le danger actuel. Et puis il y a les nombreux métissages, les mariages mixtes, les enfants de ces unions représentent une force pour l'acceptation de l'autre. Même s'il semble falloir du temps pour intégrer les changements sociétaux, nous avons un réseau dense de collectifs et d'associations qui œuvrent à l'entente entre les peuples. Je pense que la population est infantilisée car on ne favorise pas l'éducation populaire. Même nos informations télévisées ne visent pas à élever l'intelligence. Il y a 500 000 morts en France chaque année. Si on devait parler de cela à chaque journal télévisé il faudrait aborder les 1 500 morts quotidien, dont les cancers, les maladies cardiovasculaires, les accidents de la route, les accidents du travail ou domestiques, les

suicidés, les crimes. Beaucoup se laissent endormir par les médias, peut-être par paresse intellectuelle. On leur donne à manger quelques bribes de concepts sans sortir d'une certaine superficialité qui arrange les décideurs : endormir les peuples pour mieux les dominer. Mais d'un autre côté les citoyens-citoyennes sont peut-être moins binaires que par le passé ; à l'époque de mes grands-parents l'esprit critique était rare et souvent instrumentalisés par des dogmes ou des doctrines. Nous sommes peut-être en train d'intégrer la voie du milieu !
Quand je vois comment les forces de l'ordre ont "calmé" les manifs des gilets jaunes je pense que les protagonistes dont tu parles, identitaires nationalistes ou religieux, ex-coloniaux-colonisés, ne sont pas prêts à risquer gros en découvrant leur jeu. Nous entrons dans une période où chacun des 2 camps va tester son adversaire, il y aura des provocations, des règlements de compte mais je ne crois pas en une guerre civile à court terme. Il y a trop à perdre pour la grande majorité de la population. Le confort même s'il diminue reste attractif par rapport à la misère de la guerre civile ; les images des pays en conflit ne donnent pas envie de subir ce genre de situation. Certains acteurs des pays que nous avons bombardé peuvent vouloir se venger mais notre puissance militaire et de

renseignement est forte, et encore une fois nous sommes du côté de la puissance majeure. Le risque serait plus grand si nous prenions nos distances d'avec l'OTAN car le retour de bâton de l'Oncle Sam serait très vif et nous risquerions d'être déstabilisés. C'est aussi pour cela que l'Europe n'arrive pas à développer son autonomie militaire, il y a trop de pressions états-uniennes et de craintes de perdre le bouclier de cette puissance mondiale.
En cas de montée de la pression, l'armée sera partout présente, elle recrute en permanence, et pourrait recruter encore plus s'il y avait besoin. L'État a déjà fait appel aux chasseurs pour épauler la Gendarmerie dans certains départements[243], à l'échelle nationale ce serait plus d'un million de chasseurs en renfort ! Il a beaucoup de moyens financiers pour sécuriser le pays. Il est probable que des tensions feront du mal à notre système démocratique avec toujours plus de surveillance, de contrôle des personnes et des arrestations préventives. Je ne vois pas par quels interstices la violence non institutionnelle pourrait se généraliser à l'ensemble du pays. Il est probable que des lignes de tension se cristalliseront dans certains quartiers ou certaines villes. La majorité de la population fuira ces lieux, du moins les personnes qui en ont les moyens.

243"Le dispositif chasseurs vigilants fait polémique dans l'Oise", Convention entre la Préfecture, la Gendarmerie Nationale et la fédération départementale des chasseurs in Ouest France, 10/1/2018

Encore une fois les plus faibles en pâtiront. Même les scénarios d'effondrement ne peuvent pas omettre la capacité des puissances, étatiques ou financières, d'assurer leur survie. La production pétrolière ne va pas s'arrêter du jour au lendemain. Même durant la seconde guerre mondiale l'extraction de pétrole et du charbon continuait.

- Je souscrits à tes remarques. D'où l'intérêt du dialogue, même si c'est plutôt un monologue que je te propose ! Je le poursuis. On sait que la haine de l'autre ne date pas d'aujourd'hui. Régulièrement on laisse s'échapper les tensions violentes via de nombreux exutoires comme les emplois dans les services d'ordre et de sécurité, les compétitions sportives et certains clubs de supporters très virulents, les sports extrêmes et bagarres de rue, les manifestations, festivités ou les grands moments de communion nationale. Ils permettent de stabiliser les éléments les plus agités d'une société. La nôtre est assez stable pour le moment.

8.6 La réaction des dominants

Si le 1er front, des flux migratoires et des revendications identitaires, est assez visible, le second front est plus discret. Il concerne le rapport de force entre quelques privilégiés, les ultra-puissants ou "happy few", et le reste de la

population.
Quand apparaît à l'horizon une grave crise économique, un chaos ou un conflit localisé ou ce qui pourrait être un effondrement général, les humains peuvent hésiter entre une réaction individuelle, essayer de sauver leur peau, celle de leur famille ou de leurs proches, et une réaction collective, s'organiser pour sauver tout le monde, par le biais parfois des représentants du collectif, les élus, depuis les Maires jusqu'au Président de la République, Roi ou Reine dans les monarchies. Les richesses mondiales continuent d'augmenter, le nombre de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté diminue en proportion et les conditions matérielles de vie s'améliorent, accès aux biens et services de base, alimentation, éducation, santé. La population mondiale continue d'augmenter, fortement dans certaines parties du monde (Afrique et Inde) alors que dans de nombreux pays elle stagne ou diminue légèrement. Quand on évoque l'effondrement, le collapse, on présente une crise en lien avec la réduction de l'approvisionnement en ressources naturelles (énergies fossiles, matières premières), les pénuries d'eau, d'électricité et de nourriture, le brusque arrêt des commodités et facilités de déplacement ; vient rapidement la rareté de tous les biens de consommation courante, des médicaments

et des pièces détachées des outils de production. Les habitants des régions du monde en guerre, en post-conflits, très pauvres ou faisant l'objet d'un blocus économique, savent que les pénuries sont synonymes de besoins fondamentaux non satisfaits, de marchés noirs ou contrebande, de rackets ou brigandage, et de forte différentiation sociale, entre les élites, proches des décideurs politiques, économiques et militaires, et la grande majorité, le "bas-peuple".
Au fur et à mesure que le risque d'effondrement est médiatisé, que le dérèglement climatique cause des catastrophes, que les collapsologues s'expriment sur le besoin de mettre en place des procédures d'adaptation de nos systèmes économiques et politiques, que les relais d'opinion et de nombreuses personnes évoquent un scénario à très court terme, la décennie à venir, une frange de plus en plus grande de la population va craindre que les riches privilégient leur survie en se bunkerisant. On voit déjà dans certains quartiers de grandes villes du monde, îles ou stations balnéaires, de vastes lieux rendus impénétrables pour les non-membres de la Jet-Set, ceux qui n'ont pas le laisser-passer, sanctuaires protégés par des sociétés de gardiennage, des policiers ou des militaires.
Les films dystopiques ont envahi les écrans depuis

Metropolis, le film de Fritz Lang en 1927. Les zones sécurisées, dans lesquelles le confort est garanti, y sont opposées au vaste monde où essayent de survivre les pauvres, les délaissés, les ethnies déclassées ou sous-espèces, mais aussi les gang et les mafias.

L'équilibre de nos sociétés repose sur l'acceptation de certaines différences sociales pour autant que tout le monde se considère dans le même bateau et qu'il y a des passerelles pour monter ou descendre, en fonction du mérite, de la chance et des aléas. Si les ultra-riches donnent l'impression qu'ils préparent leur sécession ou leur désolidarisation du reste de la population, autre que celle qui travaille à leur service, la panique pourrait conduire à des révoltes musclées. Pour éviter la révolution ou le socialisme, le philanthrocapitalisme[244] cherche à redorer son blason et continuer de faire accepter la Jet-Set par les classes populaires. L'objectif est d'influencer les sociétés en fonction de leur vision d'avenir[245]. Le risque d'un découplage entre les puissants et les autres est assez récente car jusqu'à présent les entreprises, les terres agricoles et les armées avaient besoin de beaucoup de bras. En cas de contestation il y avait recours à la grève et aux manifestations. Après l'informatisation, et maintenant la robotisation

244"L'art de la fausse générosité, la fondation Bill et Melinda Gates" de Lionel Astruc, in CerPhi, Centre d'Étude et de Recherche sur la Philanthropie, par Elena Vaccaro.

245Le milliardaire Berggruen influence l'Europe, Jacques Monin, Benoît Collombat, France Inter, 2020

et le développement des Intelligences artificielles, le nombre ne fait plus la force. L'absence de formulation explicite, d'une volonté de découplage riches/pauvres, oblige à la discrétion ou au complotisme. Néanmoins les puissances constituées sont impressionnantes, les 1500 milliardaires du monde détiennent une richesse totale de 6000 milliards d'€ (l'équivalent du PIB du Japon, ou 2 fois celui de la France). Les 500 plus grandes fortunes françaises possèdent chacune entre 120 millions d'€ et 46 milliards d'€[246]. Tant que leur fortune augmente, et c'est le cas, grâce à la croissance économique tirée par le consumérisme et une population qui reste ambitieuse pour son avenir, les puissants auront intérêt au statu-quo. A l'approche de l'effondrement, l'éventualité de la radicalisation augmente. Que pourrait-il se passer ? Les ultra-riches peuvent refermer les portes de leurs citadelles emportant avec eux les décideurs politiques et les moyens militaires pour sécuriser les approvisionnements en ressources naturelles essentielles et les industries stratégiques. On peut facilement atteindre en quelques mois une situation de crise générale.

Une option préventive fait parfois l'objet de rumeurs ; elle consisterait à réduire la population

246Classement des 500 plus grosses fortunes de France, in le guide du patrimoine.

humaine pour que les happy few profitent des ressources naturelles sans avoir à les partager entre un trop grand nombre de personnes. On retrouve ce que je te disais tout à l'heure à propos de la stérilité durant mes visions sous iboga. Il y a un aussi un lien avec la régulation des espèces dans les études des systèmes écologiques ; la diminution de la biodiversité et l'augmentation du nombre d'individus par espèce fragilise le système. La pensée humaine du risque de surpopulation s'est accrue depuis quelques décennies, en même temps que les villes se sont agrandies de manière souvent peu harmonieuse. Les humains peuvent craindre d'être devenus une espèce créant le désordre. La rumeur des riches se débarrassant des pauvres[247] repose sur des idées très fréquemment véhiculées en Afrique, parfois en lien avec des campagnes de vaccinations. Le projet Coast en Afrique du Sud a marqué les mémoires[248]. Durant l'Apartheid, ce projet avait pour objectif de stériliser les seules femmes noires via des recherches sur un vaccin immunisant le corps contre le sperme. Le projet a aussi mis en place différents objets empoisonnés, cigarettes, boissons et nourritures, pour éliminer des opposants politiques. D'autres exemples sont assez bien documentés. Le Président péruvien Fujimori a été accusé de crimes

247"Non, les vaccins envoyés en Afrique ne visent pas à stériliser les jeunes femmes", par Adrien Sénécat, in Le Monde, 25/7/2017

248Programme d'armes bactériologiques et chimiques in fr.wikipedia.org/wiki/Projet_Coast

contre l'humanité pour avoir fait stériliser de force 330 000 amérindiennes et 25 000 amérindiens dans le cadre d'un plan de santé publique entre 1995 et 2000, avec pour objectif de réduire le nombre de naissance dans les secteurs pauvres de la population[249]. Ce plan a été cofinancé par de grands organismes internationaux, qui ne savaient peut-être pas que les stérilisations seraient faites sans le consentement "éclairé" des personnes : la coopération gouvernementale des USA (USAID) et le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA). En Inde il existe des programmes d'incitations pour les hommes et femmes pauvres qui acceptent d'être stérilisés[250]. D'autres pays ont fait parler d'eux récemment ou au cours du XX^{ème} siècle à propos de l'eugénisme, de l'hygiène raciale, du "nettoyage ethnique". Il n'y a qu'un pas pour évoquer le fait que les ultra-riches auraient intérêt à réduire la population humaine pour continuer de profiter de leur belle planète. En fonction de qui est dénommé adversaire ou ennemi on peut facilement dénoncer ces mauvaises intentions. Ainsi d'autres que les ultra-riches peuvent être accusés de vouloir stériliser certaines populations[251]. C'est une stratégie que les armées étudient mais qui ne peut pas être reconnue officiellement tout comme l'extermination de civils

249Programmes de stérilisation contraintes mis en place par plusieurs États in fr.wikipedia.org
250L'histoire des stérilisations contraintes en Inde et ailleurs, par Filipa Ioanou, in Slate.fr, 20/11/2014
251"La véritable aide humanitaire, c'est la stérilisation" par Anne Lauwaert, Riposte Laïque, 26/4/2015

adverses réduirait le potentiel de recrutement de son armée. Le Droit international humanitaire et les lois de la guerre ne sont pas toujours respectées mais 196 États ont ratifiés les Conventions de Genève ; enfreindre ce droit peut être punis de crimes de guerre. Dans l'histoire militaire on relève différentes méthodes guerrières plus ou moins sélectives selon les époques, affamer ses ennemis ou catapulter la peste, gazer des soldats ou des civils, violer et humilier, bombarder ou miner des territoires, défolier des forêts ou empoisonner des cultures.
Le secret défense entoure tous les programmes de recherche sur les armes biologiques et chimiques. Il y a peu d'informations sur les capacités qu'aurait un État ou une armée à stériliser une population civile adverse plutôt que de la tuer, mais l'histoire a montré qu'en matière de défense nationale la fin justifiait les moyens et plusieurs pays continuent d'effectuer des recherches sur ce type d'armes. On sait que les USA et la Russie ont officiellement gardé des stocks du virus de la variole. Les recherches en génie génétique, avec la transgenèse entre autre, en nanotechnologie, avec les nano-robots, et en physique nucléaire, Mini-bombes nucléaires ou à neutron, permettent d'être beaucoup plus efficace aujourd'hui que le projet Coast dont la capacité réelle de stérilisation des personnes en fonction de leurs

origines ethniques n'a jamais été officiellement démontrée. Les pratiques de modifications génétiques et le forçage génétique sont en train de révolutionner les organismes vivants et notre culture scientifique[252].
Voilà où mes réflexions m'ont menées depuis quelques années. J'ai fait le lien avec l'eschatologie, l'étude de la fin du monde, afin d'essayer de mieux comprendre pourquoi tant de peuples pouvaient être fascinés par l'apocalypse afin de vivre les temps messianiques. J'étudie ce sujet pour le contrecarrer, pour comprendre les ressorts qu'il faut démonter afin d'éviter que l'effondrement ne détruise toute cette force vivante et intelligente qui a mis tant de millions d'années à s'élaborer. Historiquement les religions avaient l'ambition de relier, les humains entre eux ; les humains et ce qui était au-delà d'eux, l'origine de la vie, la mort, l'exceptionnel. Et puis la religion permettait aussi de comparer les croyances entre peuples différents. Il y avait des ressemblances, des ajustements possibles ; le Jupiter romain trouvait son équivalent dans le Zeus grec. Partout existait une spiritualité en lien avec la fertilité, la santé, la récolte, la chance et aussi la punition. On pouvait respecter le culte de l'étranger soit parce qu'on avait un culte similaire soit parce qu'il faisait la preuve de son

252"Comment fonctionnent les ciseaux CRISPR-Cas9, capables de couper l'ADN à volonté ?" par Hélène Combis, in France Culture, 3/8/2017

efficacité, la prospérité de ses croyants. On pouvait aussi passer d'un culte à l'autre selon les saisons, ou l'endroit où l'on se rendait ; il restait une part au doute, au fait que c'est seulement avec la mort qu'il y aurait la certitude divine. La finalité était pour après, après la vie de chacun, au soir de la mort venue. Avec la fascination pour un dogme, au sein des religions du Livre et autres croyances absolues, et l'obligation de s'y soumettre, les humains, dans leur religiosité, ont été saisi par des contraintes : investir le champs du pouvoir politique et celui des sciences, exclure les autres rites et croyances, et faire venir sur Terre les temps attendus. La civilisation moderne, étendue au monde entier via le colonialisme puis la globalisation, a désigné l'époque actuelle comme Civilisation suprême et ultime. Avec la volonté de faire advenir le paradis sur terre, sans attendre l'au-delà, les humains ont enclenché la tendance à le provoquer avec la fin du temps terrestre, la fin de l'histoire, et la venue de l'âge d'or. Comment provoquer l'apocalypse aujourd'hui ? Le dérèglement écologique et climatique semble un bon candidat, au même titre que la guerre nucléaire, bactériologique ou chimique. Fascination pour la provocation de cette fin du monde ?
Face à cette tendance, les lanceurs d'alerte de la crise écologique évoquent la menace qui pèse sur

l'humanité avec l'effondrement de la biodiversité, dont nous sommes un des fragiles rameaux, et le dérèglement climatique. Et le zoom sur cette menace, la nécessaire conscientisation, peut amener un plus grand nombre à s'engager pour sauver la Terre.

Plusieurs courants de pensée très puissants acceptent de fait le concept de l'effondrement puisque c'est après lui qu'arriverait une ère de paix et de bonheur éternel. Dans le Judaïsme l'affrontement apocalyptique doit avoir lieu pour permettre la venue du Messie en Israël. Dans le Christianisme on retrouve l'attente du retour du Christ et beaucoup s'y préparent, le souhaitent et certains iraient même jusqu'à le provoquer. Les hadith de l'Islam font état des signes mineurs et majeurs à l'approche du jour du jugement, ou jour de la résurrection avec le retour de Jésus, le fils de Marie. Dans l'hindouisme, les cycles de création et de destruction sont structurels, et à la fin de l'âge actuel des ténèbres, on attend la venue du dernier avatar du Dieu Vishnou pour établir l'âge d'or. Le Bouddhisme prévoit une période de misère et d'effacement avant la venue d'un nouveau Bouddha.

Mon interprétation basique est la suivante. Les humains naissent, vivent et meurent. Depuis des millénaires, la souffrance est souvent au rendez-

vous, frustration, fatigue, dépression, maladie, dispute, conflit, échec, peur, perte d'un proche. Les sociétés humaines ont des cadres pour réglementer leurs agissements. En cas de crise profonde, elles préfèrent souvent le recours ultime à la violence guerrière plutôt que des modifications réformatrices progressives qui remettraient en cause leurs habitudes, modèles, dogmes et croyances. Quand la société est malade, on préférera ainsi la saignée ou l'éradication. Il est relativement confortable de penser au paradis après la mort, après avoir suivi quelques recommandations ou règles d'obéissances, fait allégeance, prier, payer un tribut, respecter des mœurs. Quand on demande au dogme, mœurs ou cadre sociétal, de s'adapter à une transition en profondeur, certains ultras peuvent souhaiter la venue précoce du jugement dernier, espérant être repêché par quelques bonnes actions de dernières minutes ; la défense de la patrie, ou de sa religion contre les autres par exemple. Le recours à la violence devient l'ultime étape pré-apocalypse. Ainsi l'apocalypse pourrait être préférée à la transformation d'un comportement individuel trop complexe à gérer, car il nécessite de réduire son égoïsme et son ignorance pour atteindre l'éveil, travailler sur soi et avec tous les autres, individuellement et collectivement, pour s'améliorer

et améliorer le monde. Le conservatisme des mœurs et une pratique superficielle, puis une guerre de religions ou un enrôlement dans une armée, peuvent paraître plus accessibles qu'un travail en profondeur et une remise en cause du système social.
Quand on passe du terrain de l'individu à celui du collectif on mesure les difficultés pour faire évoluer une société humaine vers l'acceptation de modifications pour chercher un meilleur fonctionnement. Alors face à l'impossibilité de changer en profondeur, de réduire nos imperfections, de faire des efforts collectivement, on s'en remet à la probabilité d'un chaos qui permettrait une renaissance. C'est ainsi que certains préfèrent la venue d'une guerre et l'effondrement de tout notre système, pour pouvoir reconstruire sur des ruines, plutôt que de réparer les imperfections, de réhabiliter notre monde actuel. Effondrement et reconstruction plutôt que réhabilitation, c'est ce que l'on fait souvent avec nos grands ensembles immobiliers des années 1970 ! Le grand soir est encore dans de nombreuses pensées. Les rituels initiatiques sont également basés sur ce cycle, mort-renaissance mais ils s'effectuent en quelques heures ou jours, et c'est un travail qui vise l'amélioration individuelle sans effondrement de la totalité de l'environnement de la personne, comme ici pour Claire qui prépare sa

propre révolution. Ceux qui espèrent le chaos général pour reconstruire un monde meilleur ne sont pas toujours prêts à métamorphoser leur être. Ils souhaitent que le divin punisseur ou les impacts des dysfonctionnements humains, pollution et dérèglements climatiques, produisent un grand chamboule-tout, lors d'un grand combat du bien contre le mal, et permettent un renouveau bien propre.
Certaines puissances émergentes peuvent également attendre d'une crise mondiale le moyen de profiter d'une redistribution des cartes géopolitiques, comme après la chute de l'Empire Ottoman pendant la 1ère guerre mondiale. La France, petit pays de 550 000km^2 a beaucoup à perdre d'une grande crise, ses DOM-TOM et autres ex-confettis de l'Empire, au profit de qui ? Donald Trump a récemment proposé d'acheter le Groenland au Danemark. Qui vendra, à quel prix et à quel acheteur, nos anciens comptoirs coloniaux ? Voilà l'état de mes réflexions sur les 2 fronts, migrations-identitarisme et clivages sociaux-révolution.

Soko et moi avons trouvé refuge sous une grande véranda, sorte de serre avec beaucoup de plantes. Il y faisait moins froid et nous pouvions continuer à admirer le ciel étoilé.

- J'attendais que l'on se rapproche de la veillée pour te parler du 3ème front que j'envisage ; après cela tu pourras trouver refuge auprès des bons Esprits.
La crainte d'une 3ème guerre mondiale avec usage massif d'armements nucléaires s'est éloignée avec la fin de la guerre froide, mais cela n'empêche pas l'aiguille de l'horloge du Bulletin des scientifiques atomiques de se rapprocher de minuit[253]. Les récentes observations de la revitalisation faunistique et floristique des alentours de Tchernobyl et de Fukushima diffusent un message ambivalent ; les radiations sont très dommageables à la saine reproduction des organismes vivants, surtout des humains avec de graves malformations congénitales, mais beaucoup d'espèces animales et végétales profitent de notre éloignement pour proliférer[254] ; cela réduit le poids de l'interdit du recours au nucléaire militaire. Beaucoup de médias ont repris ces informations, je rencontre des personnes qui me disent qu'une guerre nucléaire pourrait avoir des effets bénéfiques pour la faune sauvage. Déclencher une destruction partielle de l'Humanité devient une alternative à l'anthropocentrisme ; cela diminuerait la pression foncière humaine et augmenterait les espaces de vie pour les vivants non-humains. Cet

253"L'horloge de l'apocalypse avancée de 20 secondes, plus près de minuit que jamais", in Le Monde avec l'AFP, 23/1/2020
254"Fukushima : comme à Tchernobyl, la zone d'exclusion devient un refuge pour les animaux sauvages" par Céline Deluzarches, in Futura sciences, 11/1/2020

argument ne doit pas être minoré car il peut être utilisé par certains pour réduire la gravité d'une attaque ou une riposte d'armes atomiques. Il peut aussi servir à légitimer l'attaque ou l'accident d'une centrale nucléaire.
Les armées sont en guerre perpétuelle mais on ne s'en rend pas compte ; l'existence d'adversaires leur donne une légitimité, comme le secteur médical a besoin de malades. On se retrouve avec plusieurs scénarios d'embrasement dont le risque de déclenchement d'un conflit mondial avec la montée en puissance des cyberattaques et le piratage d'un système de déclenchement d'une arme atomique. L'Estonie a été le premier État a subir une cyberattaque en 2007 après avoir voulu prendre ses distances avec la Russie. En 2009-2010 c'est la raffinerie d'uranium de l'Iran qui est attaquée par les services secrets d'Israël et des USA. En 2017, 10% des ordinateurs ukrainiens sont infectés lors d'une cyberattaque. La même année une usine pétrochimique est attaquée par un virus dont l'objectif était de provoquer l'explosion du site industriel. Des conflits plus classiques peuvent être téléguidés pour déstabiliser un pays comme en Syrie où il était clair que la Russie ne se laisserait pas priver de sa seule base navale en Mer Méditerranée. Avec les poussées populistes récurrentes un peu

partout dans le monde, la menace est réelle d'une riposte en réaction à un affront, l'atteinte à l'orgueil d'une Nation et le réveil d'élans nationalistes vengeurs. L'excellent travail des algorithmes d'IA "réseaux antagonistes génératifs" permet de manipuler des informations et de faire croire ce que l'on veut grâce aux deepfakes qui semblent authentiques. Le faux discours d'un chef d'État, avec propos injurieux ou outrageux, pourrait créer un incident diplomatique irréparable. Beaucoup de dirigeants mobilisent leurs électorats ou populations inféodées via l'exacerbation de l'identitarisme et de la compétition mondiale. Il s'agit d'une malheureuse manipulation car on mesure la supériorité des coopérations internationales sur les égoïsmes nationaux dans tous les domaines, recherches scientifiques, activités culturelles et artistiques, résolution des tensions, solidarités, bien vivre ensemble et amitié entre les peuples. Les humains sont vraiment trop imparfaits, mais de ce fait ils sont perfectibles !

Cela paraît un peu lugubre mais je regarde ces tendances avec sérénité en me rappelant que c'est la capacité d'adaptation de la vie qui a amené l'existence de l'humanité et des autres espèces vivantes. Orienter le projecteur sur un risque n'a pas pour objectif que l'événement se produise, mais au

contraire, de l'éviter, tout en s'y préparant. C'est pour cela que j'apprécie le travail des collapsologues.
Il est bon de penser qu'au delà de désordres locaux et mondiaux il y a des opportunités pour la liberté, le sursaut, le changement. Je suis devenu un adepte de l'acceptation de cette pluralité. C'est ce qui me fait penser que la plus grande cause qui soit est à l'échelle individuelle de transformer nos comportements pour fusionner avec la conscience universelle, et à l'échelle collective de participer pleinement à la protection de la richesse de la biodiversité. En attendant, le collectif cela va être notre Ngozé qui va démarrer ! Qu'en penses-tu ?

J'avais envie de retrouver Claire et la musique. Soko m'avait rempli la tête de pensées pas très agréables. Je n'ai pas été bavard.

- Je vais rester sur cette belle perspective de bien vivre ensemble. Je crois encore en l'intelligence humaine pour éviter les pires scénarios et construire des lendemains joyeux, tout en regardant et cherchant à freiner les promoteurs d'apocalypse et autres adeptes du chaos.

- Je suis d'accord avec toi, allons retrouver Claire. Il est fort probable qu'elle vivra de bons moments

pendant son initiation, et probablement éloignés de mes visions obscures.

9. Le Monde selon Johanna et Claire

Soko et moi sommes rentrés dans la salle des Esprits, cela me faisait plaisir de réécouter ce Mongongo au son envoûtant.
Je me suis rapproché du musicien. C'est tellement agréable de regarder une personne jouer de la musique ; beaucoup plus expressif que d'écouter un enregistrement. La plupart de la musique qu'on écoute est traitée, et souvent maltraitée, malmixée, malmasterisée, malcompressée et souvent malnumérisée[255]. Cependant elle peut être de très bonne qualité et très expressive, intégrative, et puis c'est assez pratique quand on ne vit pas entouré par des musiciens. Le vrai son que j'écoute à l'instant est doublement vibrant car je regarde aussi la performance du musicien, je le ressens, je vibre avec lui. Je réfléchis de nouveau sur ce qui attend Claire pendant ces prochains jours.
Ignépé vient s'asseoir à côté de moi. Nous restons de longues minutes sans parler. Je la sens écouter mon intérieur, me sonder. Je me laisse faire en continuant de penser à Claire, à ce qu'elle m'a permis de vivre depuis près d'un mois, à son combat pour la Biodiversité. Je me souviens des mots de Soko sur la capacité qu'ont certaines personnes à lire dans les pensées d'autrui. Je ne crains pas la visite

255Traitements et mauvais traitements de la musique, par Romain Bigay, IRMA, 2012

d'Ignépé dans mon cerveau. J'ai confiance en elle, et je suis bienveillant à l'égard de tout ce que je rencontre ici.

- Claire t'aime beaucoup. Au début je n'étais pas favorable à la venue d'un étéma, un non-initié. Mais elle a insisté car elle a confiance en toi. Elle t'a choisi comme son dépositaire. C'est une grande responsabilité pour toi. Je t'en sens capable. Tu peux rester au plus près d'elle jusqu'à dimanche. Elle souhaite cela. Écoute-la sans parler sauf si elle te pose une question. Si tu as l'impression qu'elle délire, laisse-là dans son délire, n'interviens pas. Seuls Nzambiavanga et moi interagirons avec elle si besoin, mais nous sommes plutôt non-interventionnistes. Nous préférons rester dans l'accompagnement spirituel, et là haut il n'y a pas besoin de mot, c'est le cœur qui parle. Il te faudra peut-être juste lui faire contenir ses ardeurs ; rester ici, ne pas réveiller en elle le plaisir du vent et de la bougeotte. On ne peut pas la surveiller dans une situation nomade. Il faudrait le matos, des camping-cars, et tout le bazar, stock d'eau, énergie, tente... C'est jouable et une belle idée d'expérience. C'est pas prévu pour maintenant, donc on la surveille pour ne pas qu'elle quitte le parc. J'ai connu un blanc qui pendant son initiation au Gabon, en pleine nuit, a voulu quitter le

village. Il était dans son monde de visions. Il se croyait en plein jour. Nous lui avons dit qu'il faisait nuit mais il nous a répondu qu'il y avait du soleil. En fait, il voyait la lune briller ! Comme nous essayions de le convaincre de rentrer dans le temple, il est parti en courant dans la forêt, comme une fusée. Nous l'avons poursuivi mais lors de notre interception il nous a été difficile de le maîtriser car il était un pratiquant d'arts martiaux. Heureusement un ami à lui a réussi à le raisonner. Donc, soyons vigilants. Claire doit toujours être accompagnée dans le parc, mais aussi dans le château. On fera le boulot ; toi, tu regardes, tu écoutes, tu es là à sa disposition lorsqu'elle parlera.

Ignépé touche son cœur. Elle me prend ma main et la porte à ma poitrine.

- Laisse agir ton cœur. Range un peu ton mental. Libère ton esprit des pensées matérialistes, et laisse toi emporter dans le voyage de Claire, sans a-priori, sans jugement, sans aucune considération. C'est le lâcher prise. Même si elle fait une crise nerveuse, si elle pleure ou si elle crie, sois juste là, dans l'instant présent, à l'accompagner et surtout à l'écouter et à la ressentir. Elle tient beaucoup à ce que tu retranscrives ses paroles, ses gestes. Elle préfère se

rappeler plutôt que d'oublier. C'est son choix. Je pense que l'oubli est parfois aussi important que le souvenir, car le vécu de l'instant est essentiel dans l'initiation. Comme certains évoquent la mémoire de l'eau, ou la trace indéchiffrable du vivant, il est certain que les vibrations énergétiques que va ressentir Claire seront son vécu, sa construction existentielle. C'est le vécu de l'instant. Vous les blancs vous aimez mettre des mots sur tout, interpréter, trouver des explications, psychologiser. Pourquoi pas, cela apporte du bon pour l'intellect. Mais le plus important c'est le vécu de l'instant, de chaque milliseconde, la permanence de la présence, la permanence de la conscience, en l'état. Soit quand même sa mémoire puisque c'est son souhait. Et rappelle-toi, le cœur avant tout.

Ignépé est partie à côté de Claire. Je me suis laissé bercer par le Mongongo jusqu'à ce qu'une femme vienne jouer de la Ngoma. La harpe a un son si mélodieux que je me sens ému.
Un peu plus tard j'entends des mouvements. Ignépé et Claire viennent s'asseoir devant la musicienne. Claire se lève et commence alors sa confession publique. C'est étrange d'entendre une personne mâture raconter à un auditoire d'une quinzaine d'inconnus des anecdotes sur les reproches qu'elle

peut se faire dans ses relations passées avec des membres de sa famille, des collègues de travail ou des amis. Ignépé et Nzambiavanga se trouvent face à elle. Ils acquiescent comme s'ils recevaient ces informations pour les fluidifier. J'ai l'impression que Claire étaient plus légère quand elle a fini. Elle se sentait soulagée ; d'accusateurs, ses mots devenaient libérateurs. Je pense qu'en écoutant la liste des imperfections de parcours que Claire mettait en lumière, chaque membre de l'auditoire ressentait le même vertige de ses propres manquements. La socialisation du repentir est une grande communion, un aveu de faiblesse, une marque d'humilité. Et cela me rapprochait du cœur qu'Ignépé me demandait à privilégier. Je n'ai pas souhaité enregistrer ni prendre des notes. Ses paroles se sont évaporées.

Plus tard dans la nuit, la musique continuait de résonner, quelques Bandzis se relayaient à jouer pendant que d'autres se reposaient, ou dormaient dans les bords de la pièce. Claire est rentrée dans sa loge derrière le drap. Je me suis allongé sur un tatamis, et recouvert d'une couverture, je me suis endormi.

Au petit matin, réveillé par les mouvements des uns et des autres, je suis allé à la cuisine prendre mon petit-déjeuner. J'y ai rencontré Johanna. Elle m'a demandé ce que je faisais là. Après lui avoir

expliqué, j'ai retourné sa question.

9.1 La guérison de Johanna

- Nzambiavanga et Ignépé m'ont initiée au Bwiti pendant l'été 2018 ; c'était en Espagne, juste après un festival de chamanisme.
Nous étions nombreux à avoir squatté dans la maison de vacances de gens super cool. J'ai décidé de franchir la barrière de l'appréhension. J'avais un peu peur de devenir dingo car j'ai des antécédents schizophrène. Nzambiavanga et Ignépé m'ont bien accompagnée. Depuis j'essaye de participer à chacune de leur veillée. Cela me permet de me recentrer sur mon lien au monde, le monde matériel que je côtoie au quotidien, mais aussi le monde des esprits et les mondes parallèles. J'apprends beaucoup sur moi, sur la relation aux autres, sur mes capacités à me concentrer. J'en profite pour continuer d'apprendre à jouer du Mongongo et de la Ngoma. Et puis j'aime danser sur des thématiques ciblées : la vie, la mort, le dépassement de sa peur, la plénitude, la force, les ancêtres, certains animaux fétiches, l'Iboga, les autres plantes médicinales. C'est un engagement puissant avec des danses contextualisées au sein d'un rituel qui donne du sens. Les chants sont dansés, et les danses sont chantées ; et même si je ne comprends pas toutes les traductions, un peu comme si je chantais en latin

ou en japonais, je m'inscris dans une dynamique collective, j'entonne des sons approximatifs pour faire vibrer mon corps, mon souffle, mes cordes vocales, ma gorge, mon ventre. En général je connais le thème du chant et je fixe mes propres pensées dans le son de cette signification générale ; ainsi le chant est l'ensemble d'individus regroupés dans une dynamique commune. J'ai rencontré un vieux Papa lors d'un Ngozé qui me disait que la dynamique pouvait être si forte que le temple où avait lieu une cérémonie pouvait décoller, s'envoler ; toute cette énergie pour faire vibrer la Terre, pour accompagner les voyageurs de l'espace.

- Tout à l'heure tu parlais des mondes parallèles. Pourquoi ce pluriel ?

- Chacun développe ses facultés selon ses besoins. Dans notre monde moderne il faut apprendre à lire, à écrire, à faire des résumés ou des analyses de texte, des dissertations, des calculs. Il nous faut lire et comprendre des formulaires administratifs, et en remplir. A une certaine époque il était préférable d'observer les animaux pour pouvoir chasser et en nourrir toute la famille. Il fallait une bonne vue et une bonne ouïe, grimper aux arbres, être agile, fort et résistant. Ma meilleure amie d'enfance est peintre,

son monde à elle est fait de couleur, de formes, de dégradés, d'épaisseurs ; elle n'a ni télé, ni ordinateur, ni radio, juste un lecteur de musique. La peinture représente tout ce qui l'intéresse. Certains disent qu'elle est sur une autre planète. Idem pour des amis musiciens qui sont en permanence à écouter de la musique et à en jouer. Toute leur vie peut se résumer à cela. J'avais un ami sourd-muet qui était un admirable danseur ; il ressentait la musique avec les basses ; il recherchait ce genre de sensation, la vibration. Son monde à lui était particulier mais il communiait avec d'autres personnes sur ce mode. Chaque personne peut être en situation de handicap. Si je me retrouve dans la jungle congolaise je vais être très handicapée, pareil si je vais vivre à 4000m d'altitude au Népal, ou dans un bidonville. Nous sommes plus ou moins bien préparés à vivre dans le monde où l'on a grandi. Grâce au voyage on peut se retrouver parachuter dans un autre monde. Sur le plan intellectuel on peut aussi changer de monde par la pensée. J'ai aimé le film "*Tommy*"[256] du groupe The Who ; on y parle de l'isolement, de l'introspection, des ressentis et des séquelles de traumatismes. Je pense qu'effectivement il y a plusieurs mondes. Ils ne sont pas en permanence parallèles les uns aux autres. Il y a des intersections

256Film Opéra Rock "Tommy", The Who, rollingstone.fr/the-who-lhistoire-tommy/

et certaines personnes peuvent vivre plusieurs mondes au cours de leur vie ; et lors de moments intenses, d'une forte poussée d'adrénaline, un événement critique, une grave crise, un rêve, une hypothèse à démontrer, la foi profonde ou une rencontre insolite. Ces mondes parallèles ont des portes mais aussi des voies d'accès qu'il est possible d'entre-ouvrir. L'initiation à l'Iboga permet de pénétrer l'un d'entre-eux, et parfois plusieurs.

- Peux-tu me parler de tes visions pendant ton initiation ?

- Oui, bien sûr. Je n'ai rien à cacher. Je dois juste te dire que ma question initiale n'était pas de rencontrer Dieu, ni de fréquenter les esprits, ou d'aller parler à mes grands-parents dans l'au-delà. La raison qui m'a poussée à manger l'Iboga était de mieux comprendre ma schizophrénie. Au début de mon adolescence j'ai eu besoin de m'éloigner de la foule de mes camarades de classe. Les médecins avaient diagnostiqué des troubles de l'attention et j'avais l'impression que beaucoup de personnes me critiquaient sans cesse. M'éloigner des humains m'a rapprochée du reste, c'est à dire de tout. J'entends les arbres me parler ; mais également les oiseaux, et un peu tous les animaux que je rencontre à Orléans

où j'habite depuis ma naissance. Au départ cela ne semblait pas grave. Ma mère me disait que je pouvais peut-être parler avec les oiseaux comme cendrillon. Elle ne se moquait pas de moi. Au contraire, elle évoquait Zingaro qui murmure à l'oreille des chevaux ; elle m'encourageait à bien travailler au collège puis au lycée pour devenir vétérinaire et travailler avec les animaux. Mes amies me décomplexaient par la rigolade en m'appelant Jeanne d'Arc, car j'entendais des voix. A l'époque j'aurai pu être la pucelle d'Orléans. Au lycée j'ai commencé à me passionner pour les chauve-souris. Depuis le balcon de mon appartement je les regardais voler en début de soirée du printemps à l'automne. J'allais à des sorties organisées par les associations de protection de la nature. J'ai même participé à un stage de fabrication de gîtes à chauve-souris avec la LPO. Les parents d'une amie étaient agriculteurs, et à côté de leur ferme il y avait une mare. Ils avaient construit un petit abri, comme les huttes des chasseurs pour tirer les oiseaux d'eau, mais ici c'était seulement pour les chasseurs d'images, qui essayent de ne pas effrayer les animaux. J'y allais dès que je pouvais, en fin de semaine et pendant les vacances. J'observais les grenouilles et les poissons, les passereaux et les hirondelles, les insectes avec les superbes libellules,

et parfois j'avais la chance de voir un renard, un lapin ou même un chevreuil venant se désaltérer. C'est très beau un chevreuil. Je me demande toujours comment un chasseur peut le tuer sans scrupule, sauf s'il a vraiment faim. Avec ma copine on y passait parfois la nuit quand il faisait chaud. On prenait notre sac de couchage, une lampe frontale et quelques victuailles. On regardait les chauve-souris à la tombée du jour, on écoutait la chouette, on entendait les bruissements dans les hautes herbes. Nous étions partagés entre crainte, rêve et espoir de rencontrer un animal magique. C'est ainsi que j'ai continué de parler aux animaux, mais aussi au monde végétal et aux objets.

Je te raconte ce préalable car il explique le sens de mes visions. J'ai visualisé beaucoup de situations différentes ; j'ai essayé de tisser des liens pour en faire une histoire, mais je préfère parfois que la mosaïque reste dans un état aléatoire, pour permettre de réécrire ma trajectoire en fonction de mon évolution présente. Je me méfie du marbre et de notre prétention à figer le passé ; cela nous évite de remettre en cause certains de nos acquis. Je me préfère en révolutionnaire. Il n'y a donc pas de sens à mon histoire.

A un moment j'étais en communication avec un très vieux hêtre, un vieillard dans une forêt jeune. J'avais

l'impression de m'adresser à un humain centenaire, lui avait 3 siècles. Nous n'utilisions pas de mots mais échangions des signaux, des idées-mots, des concepts-images. Durant cet échange communicationnel nous avons évoqué notre vie respective. Il semblait conscient qu'il s'était élargi au cours des siècles. Il avait une très grande envergure puisque ses faînes ont été éparpillées sur plus de 100 km, et que son système racinaire en connexion avec d'autres arbres s'étalait sur des dizaines de kilomètres, avec de nombreux cousinages. Il ne se pensait pas comme un individu allant mourir. Il survivrait avec ses raccords racinaires, et avec tous les hêtres de sa lignée génétique. Ce que je comprenais de ses idées-mots c'est qu'il ne se sentait pas mortel. Il était dans la permanence. Il était présent dans un temps indéfini ; se voyant avoir toujours existé et continuer d'exister pour un futur illimité, tellement il était enraciné dans ses interrelations avec les autres formes du vivant, de l'organique et du minéral. Je le voyais aussi dans cet état de permanence en dilatant le temps d'un facteur de 100 ; rapprochant ma vie de la sienne. Il était conscient que son fût "principal", le plus voyant, n'était pas le hêtre originel. Il était la continuité d'autres fûts, d'autres tiges, d'autres troncs, depuis des millénaires. Il savait que ce fût principal serait

transformé, tout comme l’œuf devient oiseau, la graine devient plantule. Il ne cherchait pas à provoquer cette transformation, mais il ne l'empêcherait pas d'arriver ; la retarderait tout juste tant qu'il le pouvait, en résistant aux tempêtes par l'activation de ses racines et l'élasticité de son tronc. Il se savait nutriment des xylophages. J'ai émis l'hypothèse qu'il devienne de belles pièces de bois d’œuvre, et il appréciait les images que je lui envoyais de poutres, planches et solives de majestueuses demeures, puis après de loyaux services, 100 ans ou plus, il se regardait comme bûche brûlant rapidement dans une cheminée à foyer ouvert, ou lentement dans un poêle de masse. Il aimait la lenteur et la durée du réchauffement. Il se voyait doubler son potentiel en étant à la fois minéral, gaz et énergie. Mais nous échangions aussi l'image du chablis, l'arbre déraciné par le vent, qui pourrit sur place, et que les forestiers laissent comme bois mort en offrande à la fonge, pour que lichens et champignons participent à sa transformation en humus, après avoir logé, nourri et servi de biotope aux champignons, aux millions d'arthropodes, nématodes, protozoaires, et aux milliards de champignons et bactéries, pendant des dizaines d'années. Il aimait cette situation qu'il avait lui-même fréquentée par ses racines connectées à

d'autres bois morts de la forêt. Le hêtre est resté en moi depuis lors. Nous continuons de converser régulièrement. J'ai agrandi mon carnet d'adresse avec tous ses collègues les arbres, et le peuple des vivants qui y trouve domicile ; c'est une grande communauté.

- Tu veux dire que tu communiques avec tous les arbres ?

- J'ai accepté ma particularité. Être amie avec les vivants qui ne me jugent pas, qui ne me raisonnent pas, qui n'essayent pas de conduire ma vie selon leur propre désir. Cela m'a pris du temps à comprendre que le regard des autres me pesait. Qu'il reposait presque toujours sur un appel à imiter leur propre point de vue. En fait ma schizophrénie provient de mon particularisme ; et je pense parfois qu'il y a un peu de schizophrénie chez chacun-chacune d'entre-nous. Toute jeune je faisais des choses un peu spéciale ; j'étais différente des autres. Est-ce que je me suis construite avec une volonté d'être particulière, après lecture d'un des nombreux livres que je dévorais à 8 ou 10 ans ? Est-ce que c'est le fait d'avoir subi les reproches des autres du fait de mon particularisme ? Je ne sais pas car cela a commencé dès mes premières années de vie. Mes

parents n'ont pas compris. Ils ont insisté pour que je suive le troupeau. Je pense qu'il aurait été préférable que je quitte le collège pour vivre avec d'autres personnes, hors cadre strict, de scolarisation et de socialisation homogènes. Mes parents me croyaient capable de m'adapter ; ils pensaient que cela irait mieux avec l'âge. En fait dès 13 ans j'étais en situation de crise, et à 14 ans je voulais déjà mourir. J'ai mis du temps à comprendre qu'il me fallait devenir fière de mes choix, de quitter la honte et la peur, d'oser vivre, Être Moi Pleinement. Il me fallait accepter de ne pas essayer d'être comme les autres. L'imitation est un leurre, comme les papillons de nuit qui sont attirés par la lampe et qui y passent toute leur nuit, voire toute leur courte vie.
Et donc, pour répondre à ta question, oui je continue mes communications avec tous les vivants, arbres, insectes ou oiseaux, même l'air, le vent, la mer et les rivières ; avec les humains je fais le trie. J'essaye de ne pas choquer les autres mais j'affirme mes choix et mes manières de faire. Je me moque du "quand dira t-on". L'initiation au Bwiti a permis de m'affirmer. Cela m'a donné confiance en moi. Et quand je viens à une veillée je renforce ma posture. Tu verras qu'ici il n'y a pas de jugement d'autrui car chacun sait qu'il va dans sa direction. Et quand on choisit sa direction on ne se trompe pas, on expérimente, on teste, on

chemine, on se construit, tout cela en fonction de ses propres convictions. Nous ne suivons pas un standard, un stéréotype. Nous construisons chacun, chacune notre chemin. Ma mère voyait juste, on ne peut critiquer quelqu'un qui parle aux arbres ou aux oiseaux ; elle était trop optimiste sur la bienveillance des autres à mon égard ; au sein du milieu scolaire et de la socialisation massive, 600 élèves du même âge dans un collège, 1000 ou 2000 dans un lycée ! Je ne lui en veux pas, les parents se laissent piéger par leur croyances dans le système qui sera a-priori bénéfique à leur enfant. Chacun sa croyance, chacun ses visions !

D'ailleurs j'ai une autre vision à te raconter ; c'est ma rencontre avec des chauve-souris qui parlaient entre-elles et avec moi. C'était cocasse car je m'attendais à leur mode de communication classique, l'émission d'une succession d'ultrasons à différentes fréquences et la réception des échos après rebondissement sur les objets fixes ou volants pour comprendre l'environnement. C'est un peu comme si nous avions utilisé les services de traduction simultanée, et c'était des mots que nous échangions. Comme je les avais bien observées pendant ma jeunesse, je n'ai pas été choquée par cette rencontre. Il y a beaucoup d'intrigues car on a des difficultés à imaginer leur particularisme individuel. On voit souvent les

animaux d'une même espèce comme identique. En fait les chauve-souris, comme tous les animaux, ont chacune son tempérament, son caractère, certaines subtilités, sa personnalité. On regroupe parfois les humains en 5 traits de caractère : agréabilité, ouverture d'esprit, extraversion, stabilité émotionnelle, conscience professionnelle. Les psychologues utilisent les approches plus complexes du MBTI[257] pour cerner un patient avec 16 types de personnalité. Chez les insectes on regroupe parfois en 5 rapports audace/prudence, curiosité/indifférence, agressivité/docilité, sociabilité/asociabilité, activité/sédentarité[258]. Comme toujours les exercices de classements typologiques ont l'avantage de permettre une compréhension par la simplicité et l'homogénéité du raisonnement, mais ils ont également l'inconvénient d'être réducteurs avec des frontières simplifiées et des oublis. Il y a une gamme très large de subtilités : le goût, les préférences, les opportunités saisies ou non, le leadership dans un groupe à un moment donné, la gourmandise aussi ! Chez les chauve-souris avec qui j'ai partagé ce voyage, il y avait une grande variété de stratégies de chasse en fonction aussi des préférences pour telle ou telle espèce d'insectes. Elles n'avaient pas les mêmes capacités de vol, ni la

257Les 4 lacunes du MBTI, Myers Briggs Type Indicator, par Jean-Claude Jugon, Espace Jungien, 2018
258"Insectes : à chacun sa personnalité" par Vincent Nouyrigat, Science et Vie, 20/11/2019

même finesse de sonarisation. Elles avaient des attitudes très bienveillantes les unes envers les autres. Cela aurait pu faire un beau film d'animation à la Miyazaki[259], les chauve-souris auraient été les actrices principales.

- Comment estimes-tu que l'Iboga t'a soignée ?

- Je pense que c'est par la vision, car c'est beaucoup plus fort que le rêve ; même si certaines personnes arrivent à plonger dans l'inconscient collectif lors de rêves divinatoires, voire prophétiques. Ce que j'ai vu a résonné en moi au plus profond des cellules de mon corps. Tous ces vivants que j'ai côtoyés, les arbres, leurs alliés, champignons, microorganismes du sol, mais aussi les animaux, les milieux naturels étaient puissamment avec moi, en moi, auprès de moi, et pour moi. Ils voulaient mon bien. C'est peut-être ce qui peut sauver Claire. Ses médecins disent qu'il n'y a plus rien à faire mais je pense que l'Iboga peut lui faire voir les endroits où se multiplient ses cellules cancéreuses et qu'elle y envoie une énergie modificatrice. Pour moi la vision a été celle d'un médecin qui m'a redonné l'espoir.
A la fin de mon adolescence, dépressive, suicidaire, angoissée, j'ai été suivie par un neuropsychiatre avec

259Hayao Miyazaki, dessinateur, réalisateur, producteur d'animés ; Studioghibli.fr/les-films/

lequel je parlais librement de mes prises de produits psychotropes. A l'époque je fumais souvent du cannabis mais cela ne me réussissait pas toujours. Je me sentais parfois plus mal après avoir fumé. J'ai essayé le LSD car des amis m'ont dit que pris dans de bonnes conditions, non stressantes, cela pourrait m'aider à vivre pleinement ma vie sans la rejeter car jugée trop hors normes. J'ai lu des articles scientifiques sur ce sujet et j'en ai parlé à mon neuropsychiatre. Il m'a dit que si je réagissais bien avec le LSD, si donc je n'avais pas de mauvaise descente, de bad trip, cela pouvait être considéré comme un médicament, et peut-être un bon médicament à prendre dans des conditions qui ne mènent pas à l'angoisse. L'inventeur du LSD, Alfred Hofmann[260] disait que cela pouvait "*faciliter la ré-émergence de contenus psychiques refoulés*" (et j'ai refoulé beaucoup de choses) ; "*aider à mieux comprendre comment fonctionne notre esprit*" (et le mien est tellement compliqué) ; "*aider un esprit dépressif à s'ouvrir au miracle de la vie, à la conscience d'en faire partie*" (et j'avais besoin d'être partie prenante de la vie) ; et enfin "*aider à mieux comprendre le sentiment mystique*" (et cela m'a effectivement orienté vers le Bwiti). Dans mes visions j'ai rencontré un ami. Il avait l'air d'un ami du passé

260"J'ai pris mon dernier acide à 97 ans : récit d'une rencontre avec Albert Hofman, le père du LSD, disparu à 102 ans" par Frédéric Joignot, Le Monde, 30/4/2008

mais je ne l'ai pas reconnu comme tel. Il m'a proposé de revivre une aventure que nous avions partagée quand nous étions jeunes, avec la prise de LSD. Nous marchions dans les allées de son jardin, il a cueilli quelques feuilles, boutons floraux et fruits. Nous les avons mangés et j'ai plongé dans un univers digne du paradis terrestre. C'était la voie de l'extase, cela m'a fait passer du rêve aux plaisirs sensoriels. J'étais dans une situation de profonde jouissance de l'existence, en symbiose avec l'ensemble du vivant, l'ensemble de l'existant. Cet ami m'a parlé de son métier de médecin. Il soignait des malades et il était là pour me soigner. La première excursion nous a menée au pied d'une cascade sous laquelle j'ai pris une douche, brossée par des algues. Plus tard nous volions et il me disait de me laisser aller, de jouer dans les nuages comme on se roulerait dans la neige poudreuse. Puis nous nagions dans une eau limpide et il m'invitait à aller m'amuser avec les poissons multicolores du massif corallien. Ensuite nous étions dans la forêt et il me lançait une liane pour que j'aille rigoler avec les singes. C'était un monde magique où tout était possible ; un monde très généreux. Après une période intemporelle, je commençais à sentir la fatigue et je me suis couchée dans un grand hamac entre 2 arbres splendides. Juste avant que je ne

ferme les yeux il a tendu sa carte de visite en me disant de le contacter à chaque fois que j'aurai besoin de guérir d'un quelconque mal. Sur sa carte j'ai lu "Prof. SFS". Je lui ai demandé ce que voulait dire SFS. Il m'a répondu : Strong and Free Spirit, et j'ai entendu "sois-toi-même, et sois-le profondément". Après l'initiation je n'ai plus jamais ressenti le besoin de prendre du LSD, qui n'est pas une drogue avec un gros risque d'accoutumance. J'ai essayé le MDMA, l'ecstasy, pour être dans la même ambiance avec mes amies lors de Rave Party auxquelles j'ai participé. Sinon j'ai trouvé ma voie. Je vis à la campagne dans une grande maison en coloc et je travaille à 3 km de chez moi, dans un centre pour enfants handicapés. J'ai de bons amis avec qui nous découvrons faune et flore des forêts environnantes. Et puis à chaque fois qu'il y a un Ngozé, pas trop loin de chez moi, je prends 2 ou 3 jours de vacances pour y participer. Comme maintenant !

Notre petit-déjeuner terminé nous avons regagné la salle des Esprits.
Claire était à côté d'une joueuse de Mongongo. Le rythme soutenu de l'arc en bouche faisait bouger la tête de Claire.
Un peu plus tard c'était les préparatifs. Claire a été

lavée de plusieurs eaux où baignaient des plantes ; puis son corps recouvert de poudres et d'onguents ; produits protecteurs, isolants, activateurs, stimulants selon le protocole médical, psychologique et spirituel de ses 2 guérisseurs. L'arc en bouche, Mongongo, avait laissé la place à la harpe Ngoma. Nzambiavanga était assis à côté d'Ignépé quand elle a commencé à mettre des pincées d'Iboga dans la bouche de Claire. Il psalmodiait des incantations, sorte de stimulus pour le démarrage des boosters de l'initiation. Ils se trouvaient devant l'autel, un vieux gabonais, devenu parisien par le jeu du mariage, faisait parler la Ngoma. Car elle est une Entité à part entière. Selon la théorie de l'acteur-réseau, la Ngoma est une personne, et elle parle ; elle apporte la parole via les doigts du harpiste, et sa bouche puisqu'il est aussi chanteur. Dans les rituels Bwiti, la Ngoma est l'équivalent d'un Ange, une transmetteuse, une entremetteuse. C'est donc Moanga Abenda qui jouait, somptueusement bien. Il était le meilleur joueur historique, même si de plus jeune que lui pouvait l'égaler ou le surpasser pour certains morceaux de musique. Mais c'était lui l'Ancien, le chevronné ; celui aussi qui détenait la mémoire du Clan. Et le Clan est également un acteur-réseau crucial.

Après 3 ou 4 pincées d'Iboga, le visage de Claire

exprimait l'amertume, mais elle avalait bien. De temps en temps Ignépé lui donnait un anti-vomitif à manger car le corps cherche à rejeter une substance qui peut lui paraître toxique.
Un peu plus tard Ignépé et Claire sont allées dans leur petit coin au calme visuel, derrière leur drap. Soko jouait de la Ngoma. J'ai sorti mon carnet et j'ai pris quelques notes. Dans l'après-midi Nzambiavanga est venu me chercher.

9.2 Les visions de Claire

- Viens écouter ce que dis Claire. Elle a déjà beaucoup mangé le bois. Elle a ses premières visions, et elle parle.

Claire était assise sur un tatami, entourée de gros coussins. À côté d'elle Ignépé attendait pour lui donner une nouvelle pincée d'Iboga.

- J'suis dans la montgolfière … Y'a d'la forêt partout en d'sous… Là une clairière … On se pose ! Super ! …
Y'avait Gaston avec son saxo … Il a joué un beau morceau de blues … Ils m'ont montré un bel arbre … J'ai marché un peu et quand j'me suis retournée ils étaient tous partis … la montgolfière envolée tout là haut dans le ciel … Ils m'ont fait une blague …

Claire parle un peu puis elle repart dans ses visions pendant 5 minutes, 30 minutes ou 1 heure, avant de revenir avec un nouveau récit. Je comprends qu'il s'agit parfois de la suite des précédentes visions, d'autres fois elle est partie ailleurs.

- J'suis toute seule … J'ai froid … Il fait nuit … Je comprends rien … Je ne vois rien …
C'est humide … Ça colle … C'est tout poisseux … Là, c'est gluant … Y'a d'la lumière … Des trucs qui clignotent … Il fait meilleur …

- Je suis avec tout le monde ! … Il y a des marcheurs et des rampants, des racines et des champignons … Ils n'ont pas peur de moi … Certains m'ignorent. Il y en a des rigolos qui courent partout … Ils font exprès de me faire rigoler … Ils me chatouillent … Ahahaha … Ils sont gentils … Ils sont contents de me rencontrer … Je leur retourne le compliment … Je me sens bien avec eux … Ils sont très curieux … Ils m'envoient des good vibes …

A chaque fois qu'elle le peut Ignépé glisse une pincée d'Iboga dans la bouche de Claire. Il faut qu'elle soit bien dosée.
Je me suis préparé un petit espace à 4 mètres de Claire pour l'écouter sans la déranger. Mon petit nid

me permet de m'allonger et de m'asseoir. Avec ces 2 positions je vais pouvoir passer de longues heures auprès de ma narratrice.
Un peu plus tard, Claire sort à nouveau de son voyage pour raconter ce qu'elle voit :

- Il y a quelqu'un d'autre ici … Il est là depuis longtemps … Il m'a dit qu'il s'appelait René … Il connaît presque tout le monde ici … Il joue de la musique … Il frotte ses dents sur ses os … Il est vachement drôle René … Il m'a invitée à danser … C'était comme dans Madagascar … Le cartoon … Sauf qu'ici quand on danse on bouge sans bouger … On vibre sur place … Comme si je gonflais et dégonflait mes pectoraux, mes abdos **...** Tout le monde dansait … Mais ils travaillent dur aussi … Ils mangent … Ils transforment … Un peu comme des magiciens … Y'en a un long … Comme un ver à 2 têtes … Il m'a montré son job en accéléré … Comme une vidéo accélérée … Quand j'ai regardé le temps passé, c'était 3 ans plus tard … Tout avait été remué … Tout métamorphosé … Il a tous ses souvenirs dans sa tête …

Claire est repartie dans son voyage. La transcription de ce qu'elle rencontre peut sembler un peu décousu. Il faut être patient, nous ne sommes que

jeudi après-midi.

- Il m'a dit qu'il avait réponse à tout … Il sait tout … Il a une tête de guêpe … C'est une guêpe …
Elle aussi … Elle a les data … Il faut faire la demande … J'savais pas …
C'est là … Y'a le bureau … Je viens de mettre le casque … Comme un casque de moto … Très confortable … Je vois tout et j'entends tout … Y'a des rubriques avec les connexions ...
Pas besoin de parler … Dès que je pose une question, y'a plusieurs réponses qui arrivent …
C'est pas des phrases, c'est pas des mots … Ça vient dans ma pensée, tout seul … C'est en automatique …
C'est l'Encyclopédie … C'est Cyclope .. Avec ça on voit tout … tout est illuminé …
J'y retourne, il y a des gens sympas ...
Y'a des gens … C'est des IA... Comme des robots … Mais tellement gentils … J'ai tout compris … C'est la vie intelligente … Je la comprends … Tout est traduit instantanément ...

Claire est restée plusieurs heures sans parler. Je suis allé me restaurer, puis j'ai fait une sieste dans mon nid. Si Claire parle, Ignépé ou Nzambiavanga me réveillera. Ils se relaient l'un après l'autre au chevet de Claire. Parfois ils sont tous les 2 à ses côtés, dans

un état somnolent, ou méditatif, pendant que Claire voyage.
Le soir venu, vêtu comme la veille, j'ai participé à plusieurs danses, des processions, des chants. On m'a redonné une pincée d'iboga. On m'a mis des poudres rouge et blanche sur le gorge, les autres les avaient sur le front ; c'est parce que je ne suis pas encore initié. Peu après minuit, on m'a demandé d'aller voir Claire dans sa loge ; elle s'était remise à parler.

- On a réussi … Des algues poussent depuis 1 an déjà … C'est des microalgues … Elles sont protégées sous la glace … C'est Mark-avec-un-k qui me l'a dit … L'astrobiologiste … Il m'a montré les images, mais j'ai rien vu sur la photo ! … Il m'a dit que c'était sûr … Ils ont réussi la première étape de la Terraformation … Ils renvoie une sonde dans 2 ans … C'est la révolution sur Terre … On ne parle plus que de ça … Y'en a qui veulent y aller … C'est pas possible **...**
Il faut se préparer … C'est des enfants qu'on entraîne … Le rythme … Beaucoup de travail … Certains s'entraînent avec des IA … Beaucoup même … C'est la mode … Y'en a qui ont des looks géniaux … jamais vu ! …
Mais c'est des robots en premier … Ils vont envoyer des images … Y'en a un qui peut nager … C'est un

mini sous-marin ... Grosse tempête ... Tout est cassé ...

Par la suite, Claire a aligné des mots sans grande cohésion.

- Les enfants ont grandi ... Les premiers vont pouvoir partir ... Sur la base d'entraînement d'abord ...

Le vendredi, Claire a peu parlé. A chaque fois, j'enregistrais ses paroles. Heureusement j'avais pris des piles de rechange. Après son initiation, j'ai remis une copie des enregistrements à Claire. Ça l'aidera à se rappeler de ses visions. Je ne retranscris pas la totalité de ses paroles dans le livre car certaines sont confuses ou intimes. Je n'ai pas non plus souhaité reconstruire des phrases car ses paroles étaient vraiment décousues. Chaque espace devait représenter tout un monde visuel et sensitif que je ne peux par reconstruire car je n'étais pas dans ses pensées. Cette initiation est sa thérapie ; c'est son chemin personnel. Nzambiavanga m'a dit qu'habituellement on ne dévoile ses visions qu'aux initiateurs.
Dans la nuit de vendredi à samedi, Claire semblait fiévreuse. Ignépé m'a rassurée. Elle n'avait pas de fièvre mais elle tremblait de froid. Et elle parlait de

manière très hachée.

- On est attaqué … Tout le monde dit qu'on va mourir … Ils ont peur … Tout le monde en parle … C'est l'attaque virale...
Ils montrent les morts … Je suis bloquée … Ils veulent pas que je sorte … C'est interdit … Je suis en prison … On m'a punie … Mais c'est pas grave …
Il est venu me parler … A l'oreille … Il est gentil … Il veut une petite place … Au chaud qu'il m'a dit …
J'ai eu d'la visite … C'était mon médecin … Mais j'l'ai pas reconnu … Il m'a dit qu'le virus cherchait à cohabiter avec moi … Comme l'herpès … Il n'est pas méchant si on s'entraîne avec lui … Si on s'entraide mutuellement … Il faut partager l'enveloppe … Y'a d'la place …

J'ai beaucoup apprécié les danses du samedi au petit matin. Je commence à m'habituer aux gestes et j'ai fait ma première danse Obango. J'ai tournoyé. J'avais l'impression de créer du vide autour de moi. J'étais ému. Et puis je ressens la chaleur au sein de notre fine équipe. Pendant la journée j'écoute beaucoup leur discussion sur leur vie en France ou au Gabon quand ils y retournent. Cela semble important pour eux d'aller régulièrement se ressourcer dans l'ambiance quotidienne, dans la

forêt, dans leur culture, dans la liberté de culte et dans les Ngozés. Cela me donne envie de faire un voyage au Gabon.
Le samedi matin j'ai bien dormi, toujours bercé par la musique. La journée elle est douce et légère. Dans l'après-midi on m'a appelé au chevet de Claire.

- Ils ont lancé le processus … C'était la directive … Y'a plus l'choix … Certains parlent de dictature … Ils ont peur …
Y'a plein de mécontents … Ils se bagarrent …
Y'en a plein d'autres qui discutent … C'est le contrôle des humains … Ils viennent de décider … En fait c'est pas eux qui décident … Ils écoutent une synthèse des rapports …

Un peu plus tard.

- C'est des IA qui donnent les instructions … C'est le programme … Y'a plus l'choix … Y'a plein d'humains qui comprennent plus rien … les infos sont trop complexes …
Les Présidents font semblant de commander … Même les PDG font semblant d'être des chefs …
Mais c'est les big data … C'est elles qui savent tout … Elles ont accepté … Je les écoute … J'ai r'mis mon casque … Sinon j'comprends rien … Et je vois tout …

Un peu plus tard.

- Il y a des enfants …. Ils ont les yeux bizarres … Comme des lentilles … Ils voient tout … à l'intérieur de leur corps … Ils peuvent zoomer comme une radio ou une échographie … Ils agrandissent les images sur leur écran d'ordi … Ils voient leurs organes … Et leur sang qui circule … Là, y'en a un qui regarde les bactéries de son intestin … Il leur parle … Il se mixe une boisson avec des fruits et des graines …
Je lui ai demandé ce qu'il faisait … Par la pensée … Pas besoin d'articuler … C'est en message automatique …
C'est son microbiote qui lui a demandé cette boisson … Ils ont fait la recette d'un commun accord … Ils sont pas toujours d'accord … Ils analysent … Ils suivent les consignes …
Y'en a une qui entend la musique du Cosmos … Le vent de la Terre dans sa révolution autour du soleil … Elle entend même la lune se frotter à nous ...

Claire semblait voyager. Elle a arrêté de parler pendant plusieurs heures. En début de soirée, on la voyait agitée, comme convulsée. Elle semblait troublée. Un peu plus tard, elle répétait des mots

incompréhensibles. C'était toujours la même suite de sons. Elle n'articulait pas. Elle a poussé un grand cri ; puis plus rien pendant une dizaine de minutes. Ensuite elle semblait consciente de vouloir raconter ce qu'elle avait vécu.

- Check list … Je viens de charger le coffre …. 4 bouteilles de gaz dans 2 malles bien hermétiques ... J'ai ouvert tout doucement les bouteilles … à l'arrière de l'habitacle il y a mes 8 bidons d'essence … la banquette arrière imbibée d'essence … le sol aussi avec plein de vieux habits ... ça pue l'essence... j'ai entrouvert les fenêtres … dans la boîte à gants le kit de secours avec une bouteille d'essence et 2 briquets … j'enfile ma combinaison de ski avec une autre bouteille d'essence bien au chaud entre mes seins … 2 autres briquets à portée de main … à côte de moi 2 sacs entrouverts … avec des vieux habits et de la paille ... bien dégoulinant d'essence … je vais frire dans 15 minutes… je connais bien la route … déjà faite 10 fois le mois dernier … Visualisation mentale … Je roule doucement … quand je sors du rond-point … j'accélère … je mets le feu aux sacs à côté de moi … j'accélère … et je percute le bureau … bombe humaine … ça explose …

Elle a répété le même récit 3 fois. Comme le pilote

répète ses vérifications et consignes à respecter avant de démarrer un avion. Puis Claire a semblé s'endormir.
Un peu avant minuit, nous dansions. Ignépé m'a fait appelé. Claire parlait à nouveau.

- J'suis dans un essaim d'abeilles … Elles ne sont pas de la même couleur … Y'en a qui n'ont pas d'ailes, mais elles volent quand même …
C'est pas des abeilles … Y'a plein de sortes d'insectes … Ça grouille...
Y'a pas qu'des insectes … Y'a tout le monde … Y'a toutes les formes de vie … Y'en a plein qu'j'ai jamais vu …
Elles ont presque toute la même taille … Même les éléphants … Pas plus gros qu'une fourmi … et là ! Une baleine pas plus grosse qu'le crabe …
Et puis là, des humains qui s'agglutinent … et là-bas des arbres, des fleurs, des lianes …
Et là d'énormes monstres … c'est des microbes …
Y'a toute la vie qui se réunit ici … C'est le grand Conseil …
C'est comme l'assemblée plénière de la Vie …
Ils savent pas … Choisir entre une, une + d'autres, ou une moins une … Le bon choix …
J'me rapproche pour écouter … Avec le casque c'est mieux … Mais ils savent pas encore … Ils discutent …

Y'a tout l'monde qui parle en même temps … ça m'fait mal à la tête …
Y'en a qui rigole … Ils savent que j'suis une nouvelle … Ils me disent d'aller m'entraîner …

- J'sais pas bien m'servir d'mon casque …
Ils m'ont expliqué … C'est la concentration … Il faut fusionner … Tant qu'je reste moi, ça bloque … Faut qu'je disparaisse … C'est la position hors-circuit … J'serai plus légère **...**

Les derniers mots de Claire vers 2h du matin semblait évoquer sa ferme-auberge.

- Ils ont organisé leur première fête … Ils m'ont fait une place … Je les vois et eux me voient … Ils parlent de moi … Mais je me vois pas sur la photo … Je n'suis plus là … Si, dans leur pensée … Et là encore … Ils viennent de boire à ma santé ! … Et c'est beau … Ils ont installé les yourtes … Il est joli le jardin autour … Là ils ont fait un bel espace Land Art … C'est magique … Et les vers luisants … Ils brillent … Et là, des lucioles … Non, ce sont des fées … Elles observent …

Nous avons continué la veillée jusqu'au lever du jour. Symboliquement, l'initiation prenait fin. Claire s'est

éveillée. Elle quittait le monde de ses visions, mais jusqu'au moment où je l'ai quittée en fin d'après-midi, elle somnolait assez souvent. Elle m'a adressé quelques mots pour me remercier d'avoir été avec elle dans son voyage. J'avais plutôt eu l'impression d'être juste un auditeur de ses paroles évoquant ses visions, pas vraiment spectateur de ce qu'elle voyait.
Nzambiavanga m'a dit qu'elle allait se reposer quelques jours avec eux.
Nous avons partagé un grand repas tous ensemble, sauf Claire qui n'a eu droit qu'à quelques bouchées de fruits. Elle ne parlait plus. Elle semblait réfléchir. Ignépé m'a dit qu'elle intégrait ses visions au fond de son corps et de sa mémoire. Il ne fallait pas la perturber. Personne ne lui parlait. Elle semblait voyager sur un nuage, les yeux grands ouverts.
En début d'après-midi, j'ai salué et remercié tout le monde de m'avoir permis de partager ce bon moment avec eux. Soko m'a raccompagné à la gare de Fontainebleau. Nous avons parlé de ce Ngozé exceptionnel qui a permis à chacun de grandir et s'élever à son rythme, cadencé tous ensemble. Soko m'a reparlé de son Papa initiateur, Élevé. J'avais moi aussi été élevé, et maintenant j'atterris sur le réseau francilien, enchanté, mais aussi fatigué par ces 4 jours de magie.

10. La vie colonisera le Cosmos

La période de Nouvel An est propice au travail solitaire.
Suite à la cérémonie de métamorphose de Claire j'ai fait quelques recherches sur les rituels initiatiques à l'Iboga, il est probable que je profite de la fin de l'écriture du livre pour passer 2 ou 3 mois au Gabon, sur la trace de Claire, pour affiner mes liens avec les vivants non-humains qui peuplent mon être et mon entourage. Sur place je ne manquerai pas de communier avec gorilles, éléphants et autres habitants de la forêt, sans les approcher sauf si je me réoriente vers l'éthologie.
En plus du suivi régulier des actualités politiques et scientifiques pour rester informé et préparer mon retour dans le journalisme, j'ai fais une analyse des rubriques faits divers des derniers mois. Je suis très intrigué par plusieurs incendies de poulaillers industriels cet été 2019. Des agriculteurs ont mis en cause des militants antispécistes. J'ai repensé aux paroles de Morgane et Jeremy. Si de manière générale les incendies sont souvent accidentels, parfois électriques, parfois liés à de la négligence, il y a eu des revendications d'antispécistes de plusieurs incendies de boucheries et d'abattoirs en 2018 et 2019, et quelques procès. Mes recherches sur Internet aboutissent à plus d'une centaine de

dégradations volontaires en France causées par des activistes. Il ne semble pas y avoir d'organisation structurée à l'échelle nationale ; Ils agissent presque tous à proximité de leur domicile. Un lien entre l'antispécisme et le véganisme est en train d'être tissé. Les services d'ordre et le renseignement renforcent leur moyens d'action contre ce type de menace avec la création d'une cellule nationale de suivi des atteintes au monde agricole, Demeter[261]*. Chaque mouvement d'opposition entraîne un renforcement du système de défense, comme le pêcheur ferre le poisson, ou l'araignée regarde l'insecte se débattre et s'emmêler dans sa toile. Je retrouve bien ici les remarques d'Hervé sur l'intérêt du pacifisme car la violence engendre la violence. Dans la série rétrospective de l'automne je note la belle participation à la marche pour le climat du 21 septembre dans beaucoup de grandes villes en France ; celle de Paris a été encore l'occasion de combats entre quelques casseurs et la police. Beaucoup de manifestants pacifiques ont été encerclés par les forces de police, pris dans la nasse avec impossibilité de sortir pour fuir les gaz lacrymogènes. C'est un excellent moyen pour les autorités de dissuader les futures manifestations en montrant ces images de jets de pierre et*

261 Présentation de DEMETER, la cellule nationale de suivi des atteintes au monde agricole, in Ministère de l'Intérieur, 13/12/2019

d'arrestations musclées aux journaux télévisés.
Le 26 septembre l'incendie de Lubrizol près de Rouen a renforcé l'idée que les industries classées Seveso n'étaient pas assez bien surveillées par les offices publiques dont c'est la responsabilité. On ne sait toujours pas ce qui a causé le départ de l'incendie dans un lieu de stockage extérieur, en pleine nuit alors qu'il pleuvait ; accident, malveillance, attentat ou vengeance. On ne le sera peut-être jamais, je me rappelle la célèbre phrase de l'ancien chef de la Police Judiciaire suite à l'explosion de l'usine AZF de Toulouse, 31 morts et 2500 blessés, 10 jours après les attentats du 11 septembre 2001 aux USA : "Si Paris veut que ce soit un accident, ce sera un accident". Je commence à être imprégné par les tactiques de la manipulation ajoutant un brin de conspirationnisme.
Le 28 septembre la manifestation, contre l'enfouissement des déchets nucléaires à Bure, a rassemblé 3000 personnes à Nancy, il y avait certainement 5 fois plus de monde dans les hypermarchés voisins mais les organisateurs de la manif étaient contents de rassembler autant sur un sujet qui reste faiblement mobilisateur, alors que l'énergie nucléaire représente 72% de notre production d'électricité et que l'on ne sait toujours pas pourquoi on va léguer aux centaines de

générations futures les déchets radioactifs de notre gabegie égoïste. Je revendique ma petite satisfaction personnelle d'avoir quitté EDF il y a 5 ans pour souscrire un abonnement auprès d'enercoop, fournisseur d'électricité 100% renouvelable, donc sans recours au nucléaire, et sous la forme d'une coopérative. Je pense que le lobby du nucléaire civil va poursuivre sa campagne zéro carbone !
J'ai repensé aux paroles de Soko suite à l'assassinat de 4 policiers par un des leurs à la Préfecture de police le 3 octobre ; l'auteur des crimes à l'arme blanche s'était converti à l'Islam il y a 10 ans et allait prier 2 fois par jour à la mosquée voisine. Allons-nous voir derrière chaque musulman pieux un éventuel djihadiste ? Les jours suivants, plusieurs médias ont relayé des appels à plus de surveillance de la part des services de renseignement. Dans son allocution du 8 octobre le Chef de l'État appelle à bâtir une société de vigilance : "c'est tout simplement savoir repérer à l'école, au travail, dans les lieux de culte, près de chez soi les relâchements, les déviations, ces petits gestes qui signalent un éloignement avec les lois et les valeurs de la République*". Adepte de la solidarité et de l'efficacité j'ai une tendance à favoriser la vigilance mais comme défenseur des droits et de la liberté je me méfie des discours politiques démagogues qui font*

état des valeurs de la République alors que concrètement ils privilégient les intérêts des plus puissants. Cela me fait penser au réseau des voisins vigilants qui a pour ambition de réduire les cambriolages mais qui fonctionne comme une entreprise avec des objectifs de rentabilité financière[262]*. Le réflexe de la suspicion généralisée peut suivre de près l'appel à la vigilance.*

Il semble bien que la radicalisation de certains entraînent l'acceptation du plus grand nombre à la sécurisation de la société. Les remarques de Sing reviennent à ma mémoire : "la tendance des opinions des citoyens est de troquer leurs libertés fondamentales contre la sécurité promise par des régimes de plus en plus autoritaires*". Nous y sommes.*

Mon prochain RDV sera avec Alice, ce mardi 7 janvier au Planétarium de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Je vais avoir droit à une séance de film immersif à 360° puisqu'elle a réservé 2 places pour la séance de 15h.

Quand j'arrive devant l'entrée à 14h30, elle vient à ma rencontre. Je la suis, nous pénétrons dans la grande salle de projection et nous faisons un grand voyage spatiale à travers notre galaxie. Je suis toujours fasciné par ces films qui nous font voir

262"Le saviez-vous ? Voisins vigilants est une entreprise" par Camille Polloni, in l'Obs avec Rue 89, 19/11/2016

l'infiniment grand, nous éloignent de la Terre pour sillonner notre système solaire, puis aborder d'autres systèmes de la voie lactée, s'en éloigner pour aborder d'autres galaxies. C'est enivrant. Après nos 40 minutes de spectacle nous nous installons dans un recoin de l'exposition permanente du grand récit de l'univers.

- Merci de m'avoir accompagnée pour ce voyage à travers l'espace. Je souhaitais démarrer notre échange avec des images plein les yeux. Et puis cette exposition se marrie bien avec ce que je souhaite te raconter à propos d'une question profonde que je me pose chaque matin au réveil : "Comment donner du sens à ma vie et donner du sens à la Vie ?"
C'est à cette question que je vais relier mon exposé. Comme journaliste scientifique tu as certainement rencontré des personnes qui ne comprennent pas pourquoi la recherche scientifique capte autant d'argent public et privé. Beaucoup de ceux-ci voudraient que les budgets aillent en priorité aux besoins vitaux et palpables, par exemple à la lutte contre la pauvreté, le mal-logement ou les maladies, ou pour l'éducation, les enfants, les personnes âgées ou en situation de handicap. Cependant la majorité soutient la recherche contre les cancers, les maladies

neurodégénératives ou génétiques. Le succès des Téléthons depuis plus de 30 ans démontre que les appels à dons bien promus peuvent être très soutenus par l'opinion publique ; environ 100 millions d'€ par an. L'accès aux connaissances scientifiques s'est beaucoup démocratisé depuis quelques décennies ; documentaires scientifiques, fêtes de la science annuelles depuis 1992, expositions dans les médiathèques et musées, revues et chaînes de télévision spécialisées, infos sur Internet. Il y a de la créativité qui nous permet de nous envoler à hauteur d'une vie humaine ou à l'échelle des milliards d'années, comme avec le voyage du futur[263]. La vulgarisation scientifique emploie de bons pédagogues et la grande variété de sujets permet à chaque personne d'être fascinée par au moins l'un d'entre-eux. Son seul frein c'est qu'elle nécessite un peu plus d'effort intellectuel que de regarder des séries et émissions people ; on a une marge de progression ! L'opinion publique restait parfois assez réservée sur les budgets alloués à la recherche spatiale, sauf à propos de la météo et des télécommunications ; mais la situation est en train de s'améliorer. Après les premières images de notre Planète vue de l'espace, l'humanité a observé l'unité de cette sphère remplie de vie. Le programme EOS

263"Le timelapse du futur : un époustouflant voyage vers la fin des temps en 4k" in la boite verte

de la NASA, Earth Observing System[264], a démarré dans les années 1990 afin de créer un réseau de satellites capable d'étudier la surface de la Terre, la Biosphère, l'atmosphère et les océans. Les pluies acides, le trou de l'ozone, le réchauffement de la planète, la fonte des glaciers, la désertification et la diminution de la Biodiversité, étaient autant de sujets brûlants qu'il fallait mesurer pour pouvoir contrer. L'engouement pour mieux connaître l'histoire de notre planète et son voisinage, notre système solaire et au-delà, s'est généralisé au cours des missions lunaires et martiennes. Pour beaucoup d'entre-nous, la Station Spatiale Internationale est devenue très médiatisée en 2016-2017 avec Thomas Pesquet[265]. Il a su démontrer l'intérêt de ce genre de mission avec beaucoup d'expérimentations en apesanteur tout en jouant la carte poétique avec ses belles photos. Depuis quelques années la qualité des documentaires sur notre système solaire, notre galaxie, l'univers et les trous noirs ont également contribué à capter un nouveau public. Des astrophysiciens brillants ont écrit des best-seller, Hubert Reeves, Stephen Hawking, Trinh Xuan Thuan, Agnès Acker, Aurélien Barreau, Christophe Galfard, Jean-François Becquaert, Michel Cassé et bien d'autres encore. Ces écrits ainsi que les nombreux

264eospso.nasa.gov/content/nasas-earth-observing-system-project-science-office

265"La Terre vue de l'espace : les 50 photos de Thomas Pesquet les plus partagées" par Eric Chaverou, France Culture, 6/6/2017

livres et films de science-fiction éveillent la curiosité pour l'espace ; 2001 l'Odyssée de l'espace, Star Trek, Star Wars, Blade Runner, Alien, Interstellar, Solaris, Battlestar Galactica, Avatar, Nausicaa de la vallée du vent, la planète des singes, Rencontre du 3ème type, E.T., la planète sauvage, Stargate, Dune, Contact, Gravity, la liste des chefs d'œuvre est longue. L'engouement pour la science fiction est également propulsé par les mangas et les animés japonais qui captivent les adolescents, sans oublier Hayao Miyazaki le grand maître des rêves futuristes. Le monde de l'imaginaire vient ainsi flirter avec la science et la prospective. L'entrée de notre vie quotidienne dans la haute-technologie nous oriente vers de nouveaux concepts, univers infini, multivers, trou de ver, expérimentations de mondes virtuels, Intelligences Artificielles, cyborgs, colonisation de l'espace, terraformation, vie extra-terrestre, voyage dans le temps.

Ce XXI^{ème} siècle est excitant ; beaucoup en ont peur, et la dose anxiogène est forte, mais je le trouve bien plus merveilleux que le XX^{ème} ! Les dérives sont possibles, alors il faut favoriser la diversité des points de vue pour créer l'équilibre.

Je ne me suis pas présentée à toi. Mon nom d'écrivaine est Alice Dreamy, un clin d'œil à Lewis Carroll, qui n'a pas voulu donner de sens à la vie,

mais nous plonger dans l'absurde. J'écris actuellement une saga futuriste des années 2030 à 2130 mettant en scène la biodiversité terrestre comme enjeu géopolitique, scientifique et sociétal, pour inventer un sens à l'humanité, dans le cadre d'expériences de terraformation, d'abord dans notre système solaire puis au delà.
Ma formation de sociologue et mon job dans une entreprise d'études marketing et d'opinion ont facilité mes premières recherches sur des thématiques attractives pour les jeunes générations. J'ai mis en place des enquêtes à destination de différents groupes d'âge, ados, jeunes adultes, parents et grands-parents pour mesurer les idéaux-types qui pourraient donner du sens à leur vie, à comparer au classique "boulot-famille-amis-loisirs". Ma question centrale était "qu'est-ce qui vous fait rêver - Quel est votre avenir désirable ?" J'ai été étonnée de constater que beaucoup de personnes se projetaient dans un monde high-tech avec la possibilité de voyager via l'entrée dans des mondes virtuels, ressentir et vivre des émotions comme dans la vraie vie mais dans un autre personnage. La construction d'une double vie, voire triple pour certains, m'a interpellée. Mon 2ème étonnement est venu d'une forte demande pour l'exploration de nouveaux mondes, la Terre étant devenue trop petite, trop

connue malgré la richesse des différentes cultures et des modes de vie, ses sous-sols et fonds marins presque inexplorés. Mes enquêtes suivantes ont fait état d'un souhait marqué pour plus de liberté d'action et d'autonomie autant dans la vie réelle que sous un pseudonyme d'un ou plusieurs personnages à jouer. J'ai vraiment mesuré combien le dédoublement de personnalité devenait attractif, non pas sous sa forme médicalisée par les psychiatres et les psychothérapeutes, mais pour le fun, le plaisir de jouer plusieurs rôles, le théâtre, la comédie ! J'ai fait le rapprochement avec des études sur le nombre moyen de pseudos qu'ont les jeunes sur les forums, les chats, les jeux vidéo en ligne, les blazes des tagueurs, les mots de passe. Après les militaires, les climatologues ont été précurseurs des modélisations et des simulations de mondes virtuels habités par de la vie artificielle. Cela permet de mieux connaître le passé de la Terre mais aussi de prévoir le climat à venir. Mon attrait pour la SF m'a fait choisir une projection futuriste pour me lancer dans la rédaction d'un roman.

- Pourquoi avoir démarré la saga en 2030 et non pas maintenant ou en 2050 ?

- Il y a 2 ans les dirigeants chinois ont fixé la date de

2030 comme étant celle où leur pays devrait devenir leader dans le domaine des Intelligences Artificielles[266]. Depuis lors ils investissent plus de 20 milliards d'€ par an. Les états-uniens parlent de l'effet Spoutnik en évoquant le risque d'être distancés, comme ils l'avaient été dans le domaine spatial par l'URSS en 1957. Je voulais prospecter l'avenir pour incorporer l'avancée des IA et dépasser les jeux vidéos actuels ; "Surviving Mars" est bien conçu mais le jeu reste assez classique. Démarrer mon roman en 2050 n'aurait pas permis aux lecteurs d'aujourd'hui de s'identifier au monde que je crée, par contre 2030 c'est après-demain, il est facile de s'y projeter !
On m'a demandé de te donner, en avant-première, quelques détails sur mon scénario. Il est très en phase avec les travaux actuels de prospectivistes qui estiment que vers 2030-2040 les humains enverront des robots supervisés par des IA quasi-autonomes pour faire des expérimentations de terraformation sur d'autres planètes ou satellites naturels de notre système solaire ; ces robots seront suivis par des posthumains avant la fin du siècle[267]. Mon œuvre est romanesque avec des personnages aux caractéristiques psychologiques très développées. Je fais le plein d'émotions, de pensées profondes et

266"L'IA, un instrument de puissance pour la Chine" Charles Thibout, INA, la revue des médias, 2018
267"SpaceX : Elon Musk promet un million de personnes sur Mars en 2050 !" par Rémy Décourt, in Futura Sciences, 21/1/2020

d'imagination, mais aussi de liens d'amitié et d'histoires d'amour. Ils sont très humains mais cherchent à améliorer leur fonctionnement pour éviter les conflits, jalousie, orgueil et vengeance qui réduiraient l'efficacité de tout programme de recherche ambitieux. J'insère aussi des robots qui intègrent des formes de conscience humaine. Les films Her de Spike Jonze et Ex Machina présentent bien les aptitudes que pourraient avoir les robots d'après-demain. Je prévois la publication du 1er tome à l'automne 2020, puis un nouveau tome sortira tous les 9 mois. Le monde que je crée est en lien étroit avec le monde actuel. Les humains de 2030 sont les adolescents d'aujourd'hui ! Ces ados devenus jeunes adultes sont les créateurs des vols virtuels dans l'espace, Virtual Reality in Space, les VRinS®. Ils développent des start-up comme l'ont fait avant eux Bill Gates, Marc Zuckerberg, Elon Musk, Steve Jobs, Larry Page et Sergey Brin, les fondateurs respectifs de Microsoft, Facebook, Space X et Tesla, Apple, et Google.

Ces nouvelles entreprises dynamiques travaillent à l'attractivité des jeux via un réseau mondial de gamers. Un peu comme le projet SETI, Search for Extra-Terrestrial Intelligence, le premier projet de calcul réparti grand public qui utilise les ordinateurs d'individus volontaires pour augmenter ses capacités

de calcul, les start-up des années 2030 mettent en place des réseaux de gamers du monde entier. La gratuité de jeux de très haut niveau de résolution est très attractive. Les start-up se paient sur le big data accumulé. Les joueurs forment des équipes dans des mises en scène diverses, sur la base de simulation de différents modèles planétaires et climatiques. Certaines versions proposent un genre de jeux actuels, des combats avec l'utilisation d'organismes vivants virtuels comme des Bio-guerriers auxiliaires de leurs propres avatars ; elles ont comme contrainte de créer des alliances entre divers organismes vivants pour survivre dans un écosystème favorable. D'autres versions offrent des jeux collaboratifs dans lesquels il faut développer un biotope et l'atmosphère d'une planète, en assurant la durabilité des systèmes d'auto-régulation et l'habitabilité pour plusieurs espèces vivantes ; elles ont comme contrainte de faire interagir les organismes avec leur environnement biotique et abiotique, et de tester plusieurs modèles avec des caractéristiques que l'on insère ou que l'on retire pour les fins pédagogiques des chercheurs. Enfin il y a une 3ème sorte de jeux attractifs avec des systèmes bactériens intégrés dans des nanorobots ; sans contrainte, juste pour le fun. Les jeux utilisent plusieurs variantes avec des

espèces vivant sur Terre, des OGM, ou des formes de vie artificielles. Ce Gaming passe rapidement de l'état embryonnaire de jeu pour le plaisir à de l'accompagnement de programmes de recherche scientifique, avec des applications pour l'industrie des jeux, pour les systèmes de réseaux de communication mais surtout pour les sciences du système Terre et l'astrobiologie ; afin de confronter les prédictions de modèles thermodynamiques et de couplage "biote – atmosphère - océan – sismicité – érosion", à des données empiriques ; de tester les algorithmes d'automates cellulaires ; d'accompagner les missions de recherche spatiale. Les joueurs apportent leur contribution à l'étude systémique des modèles mais ils permettent aussi de donner des informations empiriques, avec l'expérimentation et l'observation de la physiologie et de la psychologie des joueurs. Les technologies analytiques permettent de collecter beaucoup de datas des joueurs qui sont connectés à des trackers, des lunettes et habits connectés[268]. Chaque joueur est aussi suivi sur ses réseaux sociaux, et en intégrant toutes ces données les IA peuvent mesurer l'efficience de la créativité des joueurs, dont les meilleurs deviennent des forces d'appoint pour les centre de recherche scientifique. Un pont est créé entre la recherche sur les

268"Sport et big data, la science des données donne l'avantage sur le terrain", B. Lépine, lebigdata.fr

Intelligences Artificielles et la protection de la Biodiversité. Avec la datification généralisée et l'explosion du poids des IA dans nos sociétés, celles-ci sont orientées vers la protection de la Nature plutôt qu'elles assistent à son enterrement et à la stérilisation de la Terre. Je crée un monde de recherche scientifique et technologique un peu classique avec des chercheurs comme ils existent actuellement, dans des centres de recherche, plus ou moins liés à des universités, des entreprises privées ou des structures étatiques. Et parallèlement à ce développement intellectuel, des start-up innovantes ont fait le pari de l'extravagance de l'effet multiplicateur en utilisant la puissance de jeu de millions de gamers. Cela multiplie ce que font actuellement les stagiaires, les étudiants et les thésards dans les labos de recherche. En partant d'hypothèses reconnues par une partie de la communauté scientifique, certaines hypothèses étant parfois contradictoires, les modèles mécaniques progressent vers des modèles dynamiques qui sont transcrits en modèles computationnels par quelques bons informaticiens parmi les geeks des réseaux de gamers. Des modèles de phénomènes sont alors produits par d'autres experts qui les intègrent dans des simulateurs. Des génies de la réalité virtuelle, humains aidés d'algorithmes, valorisent alors leur

hypercréativité en plongeant plusieurs jours dans des états de conscience modifiée. Au préalable ils ont pris en considération les connaissances empiriques de certains lieux présagés pour des missions spatiales ; ils doivent simuler les meilleurs parcours, prendre en considération la praticabilité pour les véhicules robotisés, les conditions d'auto-réparation en cas de dégâts, le relief, la géologie, la météo, les vents solaires et tous les paramètres qui pourraient influer sur leur mission. Leurs rêves de conceptualisations et d'expérimentations spatiales sont enregistrés, adaptés et modélisés pour créer des mondes virtuels, avec interactions, obstacles, pièges et variantes, dans lesquels des millions de gamers de tous les pays interagissent. Cet énorme potentiel de scénarios créés dans la virtualité est ensuite intégré aux simulateurs et programmes d'entraînement des IA pour résoudre des problèmes et réaliser des constructions et actions pratiques sur Terre en milieu accueillant, puis extrêmes voire hostiles, sous-marins, aériens, volcaniques, désertiques. Ces réalisations en grandeur nature, sondages, forages, constructions d'abris, de digues, de tunnels et d'installations diverses contribuent aux procédures de vérification, validation et calibrage des bonnes interfaces simulations-IA. Quand la corrélation des rêves, des scénarios virtuels et des

réalisations des IA aboutit à un résultat opérationnel efficient, les IA sont préparées pour l'entraînement aux missions spatiales vers la Lune, Mars, Titan, Encelade ou Europe. Les premières expérimentations de terraformation débutent entre 2030 et 2040 ; elles créent la surprise de devenir aussi populaires que l'essor des réseaux sociaux des années 2010. Les start-up ont misé sur la démocratisation de la participation à des programmes de recherche, et elles ont gagné sur 3 tableaux. 1/ Des millions de geeks deviennent de très bons collaborateurs aux programmes officiels de recherche. 2/ Le renforcement de la puissance de travail accélère les préparatifs des missions spatiales. 3/ Ces jeunes entreprises deviennent célèbres, riches et incontournables dans l'activité économique. Le monde, que je décris, voit se développer l'apprentissage du "dressage ou domptage d'IA", comme le maître-chien éduque son chien. Cela participe à la course mondiale vers la singularité technologique. Développer une IA forte capable de surpasser l'humain était un challenge international comme beaucoup d'autres développements scientifiques. Les meilleurs gamers au monde peuvent devenir "copilote" d'une IA spatiale. En fait l'IA a vocation à l'indépendance mais on privilégie l'interface humain-machine en insérant une intimité

collaborative. Ce travail très rémunérateur nécessite des aptitudes psychocorporelles élevées. On se sert des effets ping-pong avec 2 informations similaires données par 2 personnes différentes. En général l'équipe comporte une personne à fort potentiel en maths, programmeur spécialiste du codage, des probabilités et des statistiques, et un créatif culturel à fort pouvoir imaginatif et virtuel. Les pratiques de la méditation, du Yoga et de l'autohypnose se généralisent car elles permettent de réguler les émotions, contrôler sa concentration, réduire les efforts, imaginer, anticiper et travailler plusieurs jours sans s'arrêter. Ce saut évolutif a une longue histoire. Les mouvements hippies avaient mis en avant les bénéfices de la méditation, au retour de leur voyage en Inde et au Népal. L'armée française a intégré les techniques de gestion de stress, appelées TOP, Techniques d'Optimisation du Potentiel, dès le début des années 2000[269]. Il faudra attendre 2022 pour que l'Éducation Nationale généralise ce type d'exercices dans ses programmes, de l'école élémentaire au lycée, pour réduire la fatigue psychologique. Ainsi la sophrologie, la naturopathie, la méditation, le yoga, le Qi-Gong, et de nombreux dérivés de ces pratiques douces, font leur entrée progressive dans les classes et les cours d'école. Les projections mentales

269"Techniques TOP : la sophrologie appliquée au combat", par Romain Mielcarek, in areion24.news

permettent de mémoriser des étapes à franchir, une meilleure respiration réduit le stress, améliore la concentration et stimule l'attention. Les humains tournent la page de l'ancien monde et se préparent au management du nouveau. Notre meilleure connaissance en biologie a permis d'appréhender notre organisme vivant comme un ensemble intégré avec des liens entre l'état émotionnel, le système immunitaire, tous nos organes et notre cerveau, et non plus une somme de micro-parties indépendantes. Cette évolution depuis le début des années 2000 nous a propulsé vers de meilleures aptitudes à comprendre notre Être et notre monde, et cet ensemble que certains appellent le BS, le Big System. Une seconde caractéristique bouleverse l'humanité des années 2030. Les copilotes d'IA spatiales vont devenir les premiers posthumains officiels. Leurs exploits sont médiatisés et cela déclenche une révolution culturelle qui voit le posthumanisme accepté par la société. En préférant intégrer la machine de manière permanente certains vont même faire le grand saut et ne plus vouloir revenir dans leur corps humain conservé en hibernation. L'abandon définitif de corps sera d'abord interdit et des entreprises proposeront des contrats à durée limitée. L'immortalité évoquée aujourd'hui par certains transhumanistes est une IA ayant intégré

une conscience humaine, ou un humain ayant intégré une IA, un cyborg. La combinaison à trois, humain, posthumain et IA, est beaucoup plus fertile qu'à 2. Le Cyborg est à la fois un humain originel, il en a gardé la trace, un posthumain et une IA. Le cyborg devient immortel, ou de très grande longévité, dès lors qu'il a une autonomie adaptative le rendant capable de survivre à tout changement de son environnement. La conscience humaine intégrée donne à cette nouvelle entité une existence légale et des droits. J'aborde dans mon roman différentes problématiques avant-gardistes : la fin du court-termisme car la société s'oriente vers des stratégies et politiques sur 100 ou 1000 ans ; les relations cyborgs-humains classiques et cyborgs-biodiversité, en privilégiant l'acceptation des différences, des libertés individuelles et du cosmopolitisme qui enrichissent le monde des possibles ; les impacts de cette coévolution humains-machines sur la recherche scientifique mais également le droit, la psychologie et l'anthropologie ; la diffusion de la vie sur d'autres planètes et les programmes de colonisations spatiales ; le changement de paradigme des sociétés humaines proposant un espoir collectif raisonnable avec la prépondérance de l'intelligence et de la coopération. Le monde des Cyborgs devient très vite passionnant car ces posthumains ont toute la

richesse et l'attractivité des humains avec un avantage très excitant, la possibilité d'approcher la perfection. J'évoque une transition lente qui permet aux humains des anciennes générations de céder la place sans grave crise, un peu comme le monde de mes arrières-grands-parents a disparu en France.
Dans ce premier volume je mets l'accent sur l'intégration des jeunes adultes et même des ados dans tous ces programmes de recherche et de développement d'activité. Les années 1980 ont vu l'émergence d'une recherche internationale très dynamique avec le début des Earth System Science. Les satellites états-uniens avaient besoin de cartographier le niveau des océans, les températures au sol ou dans l'atmosphère. Tous les pays ont participé à l'essor de cette interdisciplinarité. En 2030 les jeunes se réveillent et veulent être les acteurs de leur vie, sans plus dépendre de leurs aînés. Ils ne veulent pas seulement être des écoliers, des lycéens ou des étudiants, avec des méthodes d'apprentissages de Boomers ; ils choisissent ce qu'ils maîtrisent le mieux, les jeux informatiques, les simulations, les animes, et vont créer leur monde des lendemains. On s'aperçoit vite qu'en laissant une plus grande autonomie à cette jeunesse créatrice et imaginative, le monde s'en sort mieux !

- Je comprends la raison du démarrage en 2030 mais pourquoi mettre un plafond temporel en 2130 ?

- Je fais un petit saut dans le temps 2030-2130, très modeste par rapport à l'histoire de notre vie, la nôtre et celle de nos ancêtres. Je ne peux pas te parler de cette date de 2130 sans spoiler mon livre ! Je me suis fixée un objectif de 100 ans pour faire évoluer plusieurs générations de personnages. J'ai aussi été impressionnée par IGBP, International Geosphere-Biosphere Programme, réseau de scientifiques, qui avait pour mission d'étudier les changements futurs probables sur terre dans les 100 prochaines années. Ce programme s'appelle maintenant "Future Earth". Le réseau international de milliers de chercheurs a permis de collecter beaucoup de données en vue de comprendre et d'affiner la modélisation du Système Terre, modèles prédictifs permettant d'envisager les répercussions des changements globaux affectant l'ensemble de la planète : atmosphère, océans, sols, cycles de l'eau, du carbone, de l'azote, du soufre, du phosphore. J'indique une barrière temporelle mais les lecteurs verront au fur et à mesure de l'histoire ce qui est prévu d'arriver pour le centenaire du projet d'essaimage de la vie. 100 ans c'est long pour nos vie d'humains mais c'est microscopique pour notre planète et l'astrobiologie. Pour mon travail de déroulé

biographique 100 ans c'est énorme. Je n'ai pas encore prévu d'aller au delà !

- Comment émerge le constat de la pluralité du monde ?

- Avec le prise de conscience de la crise écologique des années 20, les pouvoirs publics ont été obligés de prendre en considération la voix des sans-voix. La complexification du monde, le besoin de faire intervenir des programmes informatiques de plus en plus puissants, la collaboration entre les systèmes humains et les IA, obligent à tendre vers une égale souveraineté à tous les intérêts : humains, États, entreprises, organisations internationales, scientifiques, de tous bords, mais aussi acteurs non-humains de tous bords, les forêts, le taux de CO_2, l'Ozone, les poissons. C'est le retour et l'acceptation des grands temps de la vie politique qui obligent à de longues négociations pour donner la parole, un temps d'écoute, et un poids dans les décisions, à chaque entité. Le débat a forcément intégré la place des IA et des post-humains, les humains connectés, dans ce monde en transition. Les Sciences du Système Terre ont obligé les humains à accepter un état de fait inédit, les changements climatiques sont tellement perturbateurs que les certitudes sont

moindres, et que les prévisions de moins en moins prévisibles, alors même que les datas traitées sont croissantes. La complexité a pénétré tous les lieux de savoir, de l'école élémentaire au grand public via des films et des programmes télévisés à objectif d'intellectualiser la vie quotidienne, tout en faisant preuve de sagacité et en laissant la place à l'imaginaire, le champs des possibles. En ce qui concerne le monde au-delà du terrestre il a fallu améliorer les protocoles à suivre en cas de découverte de formes de vie non-terrestres lors des programmes d'envoi d'organismes vivants dans l'espace. C'est un récit intéressant sur le repolitisation du monde. Certains historiens de la Grèce antique se sont félicités de ce renouveau.

- Comment fais-tu pour que les lobbies industriels de ton monde ne puissent plus continuer de polluer et de faire du business as usual ?

- C'est un processus long et lent. Ainsi en 2025 la pollution chimique des humains tend à diminuer en volume et toxicité, alors même que la consommation de biens industriels augmente partout sur la planète jusque vers les années 2030. La réduction de la population mondiale, via la baisse du taux de fécondité, vient accélérer la tendance. C'est bien

mais il faut être patient pour que les humains deviennent EcoFriendly ! J'insère dans mon roman l'accueil d'une dose de lucidité dès nos années actuelles. Progressivement, les humains veulent prendre leur vie en main et réduire la tendance à l'endormissement intellectuel que les responsables marketing avaient programmé pour faciliter la surconsommation irresponsable. Les sociétés emboîtent le pas aux chercheurs en légiférant et protégeant la Biodiversité. Les humains peuvent garder les atouts que leur procure la technologie, grâce aux choix de techniques moins polluantes. Les industries et distributeurs sont progressivement obligés d'intégrer la volonté des consommateurs. La remise en cause de la globalisation du monde, le retour à certaines formes de protectionnisme ou les slogans "produire localement" sont les prémices de ce changement d'époque. La pollution, l'artificialisation des sols et la déforestation ne s'arrêtent pas du jour au lendemain mais la tendance à réduire ses méfaits est ancrée dans les mœurs et les lois.

- Comment en viens-tu à mettre en scène cette volonté d'inséminer d'autres planètes avec des êtres vivants terrestres ?

- L'essor technologique ne le permettait pas jusqu'à présent. C'est important de toujours garder dans notre esprit cette longue histoire de la vie sur notre planète, son évolution récente et l'érosion actuelle de la Biodiversité. La Terre est un oasis de vie dans un univers où celle-ci semble rare.
Les astronomes observent des trajectoires d'objets célestes, des rayonnements, des radiations, des énergies, des gaz et des roches. Hubert Reeves[270] dans son livre "*patience dans l'azur*" relativisait l'expression "une montagne qui accouche d'une souris" car on peut observer, identifier ou estimer beaucoup de montagnes sur les planètes telluriques mais pour le moment il n'y a que sur la Terre que l'on rencontre des souris et autres êtres vivants. On pourrait même dire qu'une montagne accouchant d'une souris ailleurs que sur Terre serait un changement de paradigme : Nous ne serions plus seuls. Il est possible que de prochaines analyses de roches martiennes permettent de mesurer plus finement le passé de la planète, la présence d'eau liquide et l'éventuelle existence de molécules complexes, voire de formes de vie passées.
Les organismes vivants se reproduisent et étendent leur présence chaque fois que cela est possible. Les restrictions peuvent provenir de biotopes non

270"Hubert Reeves, conteur d'étoiles", par Pierre Barthélémy, in Le Monde, 27/12/2018

accueillants, de la présence de prédateurs incontournables ou de rivaux intransigeants. On ne trouve pas de planification pour éviter de coloniser un territoire ou d'auto-restrictions, sauf dans quelques rares cas chez l'espèce humaine, les no man's land militaires.
Les humains ont colonisé les continents, tout comme les végétaux et animaux l'avaient fait auparavant, et ils continuent de le faire. Beaucoup de croyances anciennes font état d'un commencement à la vie, Dieu créateur, médium entre 2 mondes, animal primitif, lumière, cours d'eau, montagne, musique ou onde créatrice. Accepter un principe créateur avec finalité est rassurant pour beaucoup de personnes, et puis c'est une habitude plurimillénaire. La version athée avec l'apparition de la vie du fait de la complexité croissante trouve également un écho fort dans les milieux scientifiques ; il n'y a qu'un pas (de géant !) entre les premiers assemblages de molécules existantes partout dans l'Univers, la constitution de nucléotides et l'autopoïèse, un système capable de se reproduire lui-même. L'évolution sur 4 milliards d'années permet le passage des procaryotes aux eucaryotes, via la coconstruction de partenariats entre gènes et protéines, de processus collectifs à l'intérieur des cellules, qui aboutissent à ce que nous sommes, une

chimère de tout cela ! Les être vivants semblaient orientés en vue d'une fin, le maintien de leur propre existence en réagissant face aux variations de leur milieu à cette fin. Les récentes recherches sur l'évolution font état de permanentes adaptations qui évitent cette simpliste finalité anthropocentrique, l'humain en haut de la pyramide de l'évolution.
Les athées et croyants favorables à l'essaimage de la vie sur d'autres planètes ont été plus convaincants que les personnes qui y était hostiles. Mon livre fait le focus sur les programmes spatiaux qui travaillent à l'exportation de la vie hors de notre Planète, par intérêt scientifique, technologique, philosophique et économique, et parce qu'il s'agit d'un enjeu pour l'avenir de l'humanité ; l'ISS servant de base d'entraînement avant une station lunaire puis martienne quelques années plus tard. On a envoyé et continuons d'envoyer dans l'espace des animaux, chiens, chats, singes, rats, tortues, poissons et autres animaux pour étudier les effets de l'apesanteur et des radiations sur l'atrophie musculaire, la perte osseuse et le fertilité. Des microbes sont partis dans l'espace depuis plus de 50 ans. Il y en avait déjà dans les sondes Pioneer et Voyager malgré toutes les précautions de stérilisation des lieux, accessoires et objets. Certaines bactéries se sont posées involontairement sur Mars à bord des

robots Rover. On a volontairement expédié des organismes très résistants, comme les tardigrades, sur la Lune[271] et d'autres programmes suivront prochainement. Il est probable que certaines espèces de micro-organismes arriveront à survivre à l'intérieur d'engins spatiaux, protégées des rayons cosmiques. Lors de futures missions sur la Lune ou sur Mars les labos d'analyse biologique permettront d'évaluer les taux de survie.
J'évoque dans mon livre les différentes sources de l'attrait de l'espace, depuis les rêveries d'observation de la lune et des étoiles, jusqu'à la présence d'humains dans des bases spatiales ressemblant à un mix de base d'Antarctique et d'ISS, en passant par des projets de sauvegarde d'informations humaines[272] ou de communications à l'attention d'éventuelles intelligences extra-terrestres. Nous avons en nous cette sensation d'avoir voyagé dans l'espace, par nos rêves ou nos pensées, et aussi d'avoir palpé les étoiles filantes. Nous sommes constitués des mêmes atomes. Nos ancêtres ont vu des météorites atteindre le sol, parfois chargé de métaux ayant voyagé dans l'espace. Il y a plusieurs milliers d'années, le fer provenant de météorites a été utilisé par des humains pour fabriquer des armes,

271"Des milliers de tardigrades auraient survécu au crash de la sonde Bereshit sur la Lune", par Nathalie Mayer, in Futura-Sciences, 10/8/2019
272Stockage dans l'espace d'informations encyclopédiques : archmission.org/our-vision

des couteaux, des parures ; le fer météoritique[273].
Je rappelle l'histoire spatiale et commence mon livre avec les premiers résultats du programme de la base lunaire internationale commencée en 2025, l'usage de la glace d'eau au fond de cratères des pôles, les extensions de nouveaux modules. Dès le 1er chapitre j'introduis également les enjeux des programmes des bases martiennes. A chaque fois j'évoque les caractéristiques technologiques mais aussi géopolitiques avec la question des mutualisations comme l'est actuellement l'ISS, avec les USA, le Canada, la Russie, l'Union Européenne et le Japon. J'y ajoute les agences spatiales de la Chine, l'Inde et Israël. Les partenariats avec des investisseurs privés et des centres de recherche complexifient le réseau d'acteurs. Rapidement le récit se porte sur la problématique principale des premières études et expérimentations d'un programme d'insémination d'océans extra-terrestres (sur Europe, Encelade et Titan) avec des organismes vivants, bactéries et algues, naturels ou génétiquement modifiées. Je développe ces sujets de recherche et d'application en rebondissant quand de nouvelles découvertes sont publiées comme avec les récentes études des données de la sonde Cassini sur Encelade qui estiment que des sources hydrothermales projettent

273"L'Homme du fer", par Vincent Charpentier, Carbone 14, France culture, 20/10/2019

des molécules organiques un peu similaires à ce qui existait dans la soupe prébiotique de la Terre. Cette hypothèse[274] est très intéressante et j'ai décidé de surfer dessus malgré la distance qui nous sépare de ce satellite naturel de Saturne. Je relie humains, posthumains, robots et IA dans cette colonisation de l'espace. Les IA trouvent un certain plaisir à devenir les actrices de la propagation de la Vie dans l'Univers. Elles exercent des fonctions politiques de prises de décisions et se frottent à l'idée de popularité, regardant les sondages d'opinion et l'enthousiasme des sociétés humaines pour cette nouvelle odyssée. Elles arrivent à sensibiliser les humains en faveur de la protection de la biodiversité grâce à un argument de taille : Il faut sauvegarder toutes les espèces de bactéries, d'algues ou de champignons qui pourraient avoir un potentiel d'évolution extra-terrestre. Du virus au plus gros arbres et mammifères, il faut tout préserver pour multiplier les chances de succès. C'est grâce à la biodiversité terrestre que la myriade de cocktails de semence de vie permettra de gagner le gros lot. Bien sûr cela dérange les personnes convaincues par l'hygiénisme ; celles qui aimeraient faire table rase de tous les risques sanitaires que peuvent causer les microbes. Pourtant on sait que ces microbes

274"Vie extraterrestre : l'analyse des geysers d'Encelade et Europe s'annonce prometteuse", Laurent sacco, in Futura Sciences, 4/7/2020

n'affectent pas les humains de la même manière ; tout est question d'adaptation[275].
Très peu d'espèces pourront s'acclimater aux rudesses des planètes, aux radiations cosmiques, aux conditions exceptionnelles de pression, température ou gravité. Si les activités économiques humaines provoquent l'extermination des rares espèces candidates avant même de les envoyer essayer de coloniser le Cosmos, cela serait un crime contre la potentielle biodiversité universelle. Cet argument va sensibiliser beaucoup de terriens, tant et si bien que des militants et politiciens vont l'utiliser, en plus du droit à l'existence de tous les biotopes et de toutes les espèces vivantes, et de nos devoirs de réduire la pollution, de protéger des sanctuaires de vie sauvage sur Terre et de conserver la richesse de la biodiversité. Nous rendrons ainsi possible la fertilisation d'autres planètes. C'est un livre dans lequel les lecteurs peuvent appréhender des discours dignes d'un programme politique écologiste, soutenu par des IA et des posthumains. Ces derniers seront mieux préparés aux conditions de vie extra-terrestres mais devront cependant protéger leurs corps biologiques, ainsi que celui des autres colons de l'espace, végétaux et animaux. La réussite des activités de terraformation est cruciale pour les

275"Candide au pays des Covid : Pourquoi le coronavirus est-il plus meurtrier en Occident qu'en Asie ?" par Jean-Noël Chaponnière in Asialyst.com, 9/5/2020

vivants biologiques, cycle de l'eau, atmosphère, gravité, protection contre les rayons cosmiques et ultraviolets.
Mon livre entrelace 4 strates d'ingrédients.
Le substrat psychologique du jeu des personnages était ma priorité initiale. Les humains sont les acteurs de leur vie, ils en prennent conscience, qu'ils soient citoyens, consom'acteurs, gamers, chercheurs, entrepreneurs ou décideurs publics. Cette strate m'a permis de construire des rôles comme si j'avais la maîtrise du casting d'une énorme partie de Donjons et Dragons. Mes personnages évoluent sur plusieurs générations. Les lectrices et lecteurs les suivront jusqu'à la fin de leur vie, et parfois même par le jeu des métamorphoses humains-machines, certains transcenderont la mort.
J'ai ensuite parsemé cette première couche de décors futuristes et jonglé avec les avancées technologiques, énergies, virtualité, gaming, IA, cyborg et exploration spatiale. J'ai fait beaucoup de recherches sur les nouvelles technologies. J'ajoute les informations collectées dans les magazines et revues de la recherche scientifique. J'utilise ma situation professionnelle de chercheuse en sciences sociales pour assister aux conférences et colloques qui se déroulent toute l'année à Paris, en milieu universitaire ou organismes de recherche. Ancienne

grande lectrice de SF et Fantasy, j'ai dévoré la saga des livres de "*Dune*" de Franck Herbert ; l'épice, la guilde, la clairvoyance permettant les voyages interstellaires. Après mon bac scientifique je me suis orientée vers les sciences sociales, économiques et politiques pour mieux comprendre le monde dans lequel je vis, mais j'ai continué de m'intéresser aux recherches scientifiques.
J'insère ensuite dans le roman un 3ème substrat aux 2 premières couches, déjà métissées : la ferveur interventionniste humaine ; l'Humanité s'étant fixée depuis des millénaires la mission d'organiser son monde et son environnement. Depuis Homo faber nous inventons des outils au service de notre bien-être. Nous avons progressivement amélioré les caractéristiques de notre environnement, réduit la pression des indésirables et augmenté celle des auxiliaires. Certaines études en archéologie et paléontologie tendent à démontrer qu'il y a déjà plusieurs dizaines de milliers d'années que les humains anéantissent certaines espèces animales. Désormais plus conscients des symbioses nous acceptons ceux que nous nommions inutiles, nuisibles, malfaisants ou consommables. Je focalise d'abord sur des humains vertueux, adeptes du développement personnel[276], qui veulent protéger les

276"Les manchettes de 2067 : la technologie est aussi bénéfique que l'usage qu'on en fait" par Frédéric Bouchard, in ICI Première, Radio Canada, 1/7/2017, 17h17

écosystèmes terrestres et garantir à toutes les espèces vivantes un égal droit à l'existence. Les pratiques qui visent à équilibrer l'organisme font partie de l'éducation de base comme on apprend à lire et à écrire. Elles permettent d'allier la concentration, l'imagination mentale et la conscience du monde. Sans ces pratiques, dérivées du Yoga et du Qi Gong, les humains ne pourraient pas dépasser leurs limites intellectuelles. Je mets en scène des mouvements de protection et de conservation de toutes les espèces vivantes et de leurs milieux naturels, associés à l'opportunité pour ces espèces vivantes d'aller coloniser le système solaire. La question est posée : "Pourquoi nous et pas eux" ? Les humains deviennent ainsi des facilitateurs de l'insémination du Cosmos. Avec l'engouement pour ce type de nouvelle mission existentielle, le paradoxe de Fermi revient dans tous les débats médiatisés, avec des philosophes, sociologues, exobiologistes, astronomes et physiciens qui s'expriment sur cette ère nouvelle d'expansion de la vie extra-terrestre. Si E.T. ne s'est toujours pas manifesté c'est peut-être que la vie extra-terrestre dans notre galaxie et les milliards d'autres galaxies n'a jamais réussi à atteindre un niveau technologique suffisant pour rendre faisable les voyages interstellaires.

- Tu mets en scène l'exception humaine ?

- Bien sûr. La Terre est exceptionnelle dans notre système solaire, et peut-être même dans la galaxie, voire dans l'univers. Depuis Galilée nous envisageons l'infinité au risque de nous y noyer. Reconsidérer la place exceptionnelle de la vie sur notre planète nous met en position de penseurs et acteurs de l'exception. Et à ce titre nous, humains, sommes peut-être les premiers prétendants à l'insémination du Cosmos. Nous pouvons envisager qu'à chaque fois que la complexité du vivant s'est approchée de cette faisabilité une catastrophe naturelle s'est produite, endogène ou exogène. Les hypothèses des astrobiologistes sur la difficulté qu'a eu la vie a se développer sur d'autres planètes provient d'au moins un parmi neuf obstacles possibles au développement biologique. Et il semble que ce goulot d'étranglement ait été partout présent sauf sur Terre. Et c'est peut-être la 1ère fois qu'une intelligence atteint cette capacité, depuis 13 milliards d'années ! Une éventuelle apocalypse serait ainsi le dessein d'un complot du néant ; l'effondrement de notre civilisation technologique empêcheraient la Vie de s'exporter et se disséminer. J'induis un jugement de valeur régressif à cette possible désorganisation qui ne serait pas l'œuvre divine de création d'un âge d'or.

Mon livre relate les suites aux débats mouvementés des années 2020-2030 quand les programmes lunaires et martiens développèrent les perspectives de terraformation. Chaque organisation, association ou parti politique va être traversée par des clivages entre partisans et opposants.
Certains décroissants, écologistes et collapsologues vont lancer les hostilités en attaquant ces programmes énergivores et budgétivores qui précipiteraient l'effondrement et prépareraient un après-effondrement techniciste. Mais d'autres issus des mêmes schèmes de pensée vont soutenir les programmes arguant de l'opportunité de développer la biodiversité ailleurs. La critique des intérêts financiers pour l'exploitation de ressources naturelles sur ces planètes[277] fait craindre le retour d'une croissance économique illimitée dans un monde qui ne serait plus limité à notre seule planète. Une rengaine est diffusée sur l'obligation d'arrêter de polluer la Terre pour éviter d'être contraint de la fuir. De nombreux films dystopiques reprennent les scénarios de "*Wall-E*" et "*les 100*", avec des humains bloqués dans l'espace du fait de l'inhabitabilité de notre planète. Des religions vont rebondir sur le sacrilège pour les humains de remplacer ou supplanter la création divine, pendant que d'autres

277"Trump signe un décret autorisant l'exploitation de la Lune et des astéroïdes" in Terra Projects 12/4/2020

se réjouissent que l'humain à l'image de Dieu étende la Création. Des arguments scientifiques vont mettre en avant les risques de contaminer des milieux où la vie serait peut-être embryonnaire. Des pragmatiques demanderont que les budgets alloués servent à la réduction des inégalités sociales. Des anticoloniaux, utilisant le scénario du film "*Avatar*" de James Cameron, critiqueront un retour à d'éventuelles missions civilisatrices et exploiteuses.

Néanmoins, plusieurs facteurs rendront favorables les opinions publiques des pays impliqués dans ces programmes : mieux connaître Mars, la Lune, notre système solaire ; aller à la découverte des océans d'Encelade et d'Europe, et essayer d'y introduire des algues et bactéries ; mieux comprendre les exoplanètes pour mieux protéger la nôtre, son climat, les cycles de l'eau, du carbone, de l'azote, du phosphore et du soufre ; et puis l'excellente communication médiatique des investisseurs publics et privés de ces programmes.

L'argument est de taille : les civilisations humaines n'ont jamais disposé de cette faculté d'exporter la vie hors de notre planète. D'autres civilisations extra-terrestres n'ont peut-être pas atteint nos compétences technologiques. Nous serions peut-être l'exception depuis plusieurs milliards d'années. Je réponds positivement à ta question, il est bien

question d'une exception humaine. Ne pas en profiter serait un crime d'omission contre la Vie universelle. Réaliser ce qui est techniquement faisable donnerait à l'Humanité une raison supplémentaire d'avoir existé.

- Pourquoi "supplémentaire" ?

- On peut citer de nombreux bienfaits de la créativité humaine, les arts, l'intelligence, les connaissances, les technologies, la solidarité, rendre possible demain ce qui ne l'était pas hier. Les humains vont essayer d'étendre les aires de rayonnement des espèces vivantes. Le projet d'envoyer des formes de vie terrestres sur d'autres planètes et satellites naturels devient une mission d'utilité publique.
Enfin j'ajoute la 4ème strate de mon roman, la conscience du vivant pour s'étendre et occuper de nouveaux espaces disponibles. Les humains ne sont pas les seuls à se perfectionner. Ils entraînent dans leur sillage les vivants non-humains. De nombreux organismes vivants font preuve de solidarité à l'intérieur de la même espèce mais également entre espèces différentes, on l'observe dans le règne animal et végétal. C'est chez les chimpanzés, nos proches cousins, que nous mesurons le plus de similarités, désirs, plaisir, empathie, sympathie,

ambition, relations sociales, manipulation d'outils. Mais les recherches sur les pieuvres, les dauphins ou les corvidés démontrent leurs talents alors que notre ignorance à leur sujet est encore grande. Les années 2020-2030 voient la multiplication des résultats d'équipes de recherche sur l'imbrication du monde vivant, à l'intérieur d'une espèce et entre les espèces. La foison de symbioses d'organismes petits ou grands oblige l'Humanité à changer sa manière d'observer le monde, C'en est fini de l'expérimentation par l'isolement d'un individu, partout on étudie celui-ci dans ses interrelations avec son milieu naturel et les autres vivants, idem pour l'humain malade. C'est une révolution dans le domaine de la santé où l'approche holistique se généralise. L'expérience subjective du positionnement dans un espace donné[278] permet d'appréhender un premier état de conscience dans le cerveau des insectes, j'intègre cette conscience d'exister et la généralise. Je vais au-delà de ce qui était proposé il y a 50 ans dans le concept de Noosphère[279], la nappe pensante, de Vladimir Vernadsky et Pierre Teilhard de Chardin : en contrepoids des forces de dispersion que sont l'égoïsme, le racisme, l'individualisme et le fatalisme. Après la géosphère de matière inanimée, la

278"Les insectes ont-ils conscience d'exister ?" par Félix Gouty, in Sciences et Avenir, 21/4/2016
279"Le phénomène humain, la pensée de Teilhard de Chardin" par Ismaël Omarjee

biosphère s'est développée avec toute cette richesse du vivant, les liens inextricables avec les environnements physiques et énergétiques, avec la photosynthèse, la transpiration, la nutrition, le recyclage des déchets, et la géologie. On sait maintenant que la vie existe depuis 4 milliards d'années mais comme l'univers est 3 fois plus vieux, le vivant est à l'âge de jeune adulte, et la conscience collective humaine est un très jeune enfant. J'intègre aussi la vision de James Lovelock de l'impact de l'évolution des humains sur la gamme de perception de Gaïa, qui à travers nous est éveillée et consciente d'elle-même. J'insère dans le biofilm de la conscience humaine, l'émergence des niveaux de conscience des vivants non-humains[280], elle-même renforcée par l'énorme réseau d'affinités humains-animaux domestiques, chats, chiens et chevaux. Les premières expérimentations de chiens connectés à des machines ouvrent des perspectives pour les postanimaux. Les humains de demain, avec cette conscience des interrelations entre vivants, accueillent favorablement de faire pleinement partie de la nature, intégré dans le collectif biosphère, au sein de la communauté de tous les vivants de Gaïa. Le défi de participer aux développements de $Gaïa_2$, $Gaïa_3$, $Gaïa_4$, $Gaïa_{1+n}$, créé l'enthousiasme. J'évoque

280"Conscience des animaux : quels consensus scientifiques ?" par Sylvie Berthier, Sesame INRAE

l'engouement pour la recherche scientifique ; en science des interactions biologiques pour comprendre les nouvelles identités holobiontiques, je suis l'assemblage de mon macrobe et de mes microbes, et l'histoire de ces interactions ; en science du Système Terre pour comprendre notre biosphère et réussir les terraformations. Les débats scientifiques des années 2030 et 2040 avec les travaux des biogéochimistes, des climatologues, des océanographes, des écologues, des géophysiologistes et des théoriciens des systèmes vont dans le sens du caractère prodigue de la Vie et de ses influences sur le système terrestre global. Et puis les images parlent beaucoup au public. On visualise depuis l'espace la Terre qui respire[281]. De beaux films montrent ces rythmes : les arbres et leurs alliés aériens et du sous-sol font battre le cœur de la forêt avec la variation des taux de CO_2 et d'O_2 ; au Sahel, les limites de la végétation fluctuent avec la saison des pluies ; les oscillations du climat sont parfois comparées au rythme cardiaque ; ne pas augmenter la température moyenne de la planète de plus de 2°C représente la fièvre d'un humain à 39°C qu'il conviendrait de faire diminuer...avec quel antipyrétique ?

Les promoteurs de ces programmes d'exportation de

281"Et si la terre était vivante... Pourquoi les scientifiques y croient ?", le grand retour de l'hypothèse Gaïa, par Yves Sciama, Science et Vie, mars 2020

la vie dans le Cosmos sont convaincus qu'ils réussiront la transition de planètes dénuées de vie, vers des planètes où pullulera la vie. L'astrobiologie devient une science populaire.
Sur Terre la géo-ingénierie restait limitée à la recherche, aux simulations et développement de modèle jusqu'au début des années 2020. Les grandes puissances avaient accepté de ne pas développer d'expérimentations à grande échelle pour ne pas risquer une catastrophe générale. Mais les dirigeants doivent faire face à une vague et même un tsunami de craintes d'un chaos climatique après les marches pour le climat des années 2019 à 2022. Ainsi pour continuer de gérer les "affaires courantes" ils vont céder aux sollicitations de certains chercheurs et industriels qui ont des solutions techniques à la concentration en GES, au réchauffement climatique et à l'acidification des océans. Les expérimentations sont homéopathiques entre 2022 et 2022 car subsistent un certain nombre d'obstacles théoriques. Selon la théorie des systèmes, les systèmes complexes, comme la Terre, ne peuvent pas être gérés, mais seulement perturbés et observés. Les caractères non-linéaires, aléatoires et chaotiques sont démontrés en laboratoire. La plupart des conséquences qu'aurait une intervention humaine sur le système ne sont pas prédictibles. De

plus certains font prévaloir que ces interventions sont principalement effectuées sur des critères de priorisation de l'espèce humaine. Les opposants à la géo-ingénierie sont médiatiquement sous-représentés mais au sein même des chercheurs en Science de la Terre, les avis sont contradictoires. Depuis plusieurs années des milliers de chercheurs du monde entier ont proposé des bornes pour circonscrire des états de stabilité après perturbation. La Techno-Science devenant partout prioritaire, les politiques s'adjoignent les services de grands scientifiques renommés pour promouvoir la réduction du rayonnement solaire et la modification des concentrations en GES, afin de réduire le réchauffement climatique. Les médias utilisent aussi les IA pour convaincre un vaste public. Les nouvelles générations d'IA Debater[282] sont capables de mobiliser une opinion publique en quelques jours. J'insère dans mon scénario quelques rétroactions qui bouleversent des phénomènes météorologiques locaux, la géoingénierie commet quelques boulettes, comme l'énergie nucléaire l'avait fait précédemment ; même si petit à petit les techniques interventionnistes sont de mieux en mieux ciblées. Un de mes personnage est "le temps des catastrophes" ; il rappelle tous les dégâts causés par

282"IBM Debater : l'IA championne de débat accessible à tous" Bastien Lépine, lebigdata.fr, 12/3/2020

l'Anthropocène, dont ceux de la géoingénierie, les listant et les contextualisant. Cependant la géoingénierie la plus spectaculaire n'est pas menée sur Terre mais par les agences spatiales de plusieurs pays qui collaborent au démarrage d'essais massifs sur quelques planètes qui seront modifiées en profondeur.

D'autres changements sociétaux concernent le volet social des croyances. Certains surfent sur des tendances psychoreligieuses à la manière post-New Age et proposent de faire, de ces ensembles de tissages interrelationnels, des entités vivantes pouvant exprimer conscience et projection dans le temps et l'espace, microbes et végétaux inclus. L'arrivée du monde virtuel est une aubaine pour démontrer que des systèmes intelligents peuvent émerger ; dans les ordinateurs d'abord, puis dans nos cerveaux ! La plupart des gens ne participent pas à cet enjeu de concurrence religieuse ; c'est le terrain scientifique qui est le principal déterminant de l'acceptation de cette nouvelle pensée sur la coopération entre organismes vivants, nous humains inclus. La posture scientifique est alors déclinée en philosophie, en sociologie et en psychologie. Cela atteint progressivement toutes les sphères de la pensée et des pratiques humaines. Il ne s'agit pas d'une révolution subite mais d'un processus lent. Les

historiens l'étudient sur plusieurs décennies. Mais je raconte qu'en 2030-2040 les décideurs politiques du monde entier ont intégré les situations d'interrelation et d'interdépendance. La philosophie est devenue très "tendance". Mener des enquêtes, faire des recherches pour comprendre le monde, devient à la mode. La philosophie est enseignée dès l'école primaire, comme un jeu autour du langage, du sens des mots et de la polémique ; on apprend aussi aux jeunes à mesurer l'importance de chacun, ce en quoi chaque être vivant est exceptionnel[283]. Notre monde de la moitié du 21ème siècle reconnaît l'intentionnalité de tous les vivants non-humains, et attribue des droits aux ensembles symbiotiques, aux holobiontes. La tendance à l'acceptation que ces entités vivantes plurielles puissent faire preuve d'actes volontaires développe les pratiques sociologiques de nombreux adeptes de l'affinage des sens. Ressentir les végétaux, les animaux et même les champignons devient une pratique courante dans les années 2030. Beaucoup de personnes deviennent ultraréceptrices ; en lien avec la visualisation connectée, elles vont éclairer nos connaissances sur les manières utilisées par les vivants non-humains pour s'organiser et faire des choix de sauts évolutifs. Un petit retour en arrière s'impose. En 2030 cela fait

283"Vinciane Despret, philosophe des oiseaux" par Adèle Van Reeth, Les chemins de la philosophie, France Culture, 13/12/2019

15 ans que des patients atteint de la maladie de Crohn se font soigner par des transplantations fécales. Cette expérience d'apport de microbiote a généralisé la reconnaissance de la pluralité de notre individu. Ce nouveau courant de pensée a provoqué un changement majeur de paradigme. Beaucoup d'humains de 2030 ont incorporé le principe de cette pluralité macrobe-microbes. Ils conçoivent leur corps comme une enveloppe protectrice, ou un environnement, pour un ensemble de microbes interreliés aux autres micro et macroorganismes vivants. Petit à petit l'individu unique ou la personne unique ne s'emploie plus guère au singulier ; l'idée d'être plusieurs a cessé d'alerter les psychologues et psychiatres. On retrouve dans le langage courant l'usage du Nous, non plus le nous de majesté ou le nous de modestie, mais le nous de "je suis pluriel", "je suis un ensemble de vivants". J'insère dans mon ouvrage des perspectives de modification du langage. L'humain comme sujet symbiotique a accepté de se considérer comme un ensemble de plusieurs symbiotes : sa conscience humanocentrée (l'humain historique) + son microbiote + ses déchets (excréments, urine, CO_2) + les vivants en amont et en aval de sa chaîne trophique et de son environnement sol-eau-air. Se comprenant lié avec tout cet écosystème, l'humain des années 2030-2040

a réintégré sa place au sein du système Terre ; se rapprochant ainsi des peuples premiers. Qu'a t-il gagné par rapport aux sociétés archaïques pré-dissociation nature-culture ? Les connaissances de la recherche scientifique lui permettent de conceptualiser, de visualiser et d'affiner la compréhension des impacts des "forces invisibles", bactéries, champignons, protistes, virus, mais aussi des interactions nucléaires et électromagnétiques, gravitaires et avec les particules élémentaires. Il a également pris en considération les enjeux écologiques et planétaires, locaux et globaux, et se prépare à voyager dans des mondes virtuels d'envergure gigantesque. Plusieurs de mes personnages sont issus de sociétés dites traditionnelles, avec une autre approche du monde, ayant grandi sous des régimes de croyances différents ; une autre approche de l'engagement dans la vie, de la socialisation, de l'usage de la liberté individuelle. Je fais émerger un monde pluriel chez les humains et les non-humains, c'est cela la vraie biodiversité.

- Y a t-il d'autres enjeux dans ton monde du futur ?

- Dès le début des programmes de Terraformation la liste des espèces vivantes potentiellement candidates

à l'insémination extra-terrestre va s'allonger. Les études des milieux extrêmes, sous-marins et sous-terrains, volcaniques, glacés, délivrent un large catalogue de résistants, d'opportunistes, de forts et de souples, de volontaires, et même d'intelligents. Les expérimentations sur ces populations naturelles et les essais d'OGM aux plus fortes capacités d'adaptation vont se généraliser avec comme objectif de créer en laboratoire de minis écosystèmes viables associant plusieurs espèces des 7 règnes, bactéries, archées, champignons, protozoaires, chromistes, végétaux et animaux. Le but est d'inséminer différents lieux de l'espace avec ces mini écosystèmes terrestres ou marins, les VitalBag®. Pour augmenter la probabilité de réussite ces sacs vitaux évoluent au départ dans un environnement confiné, un espace protégé type mini-serre, en fonction du lieu où ils sont expédiés.

Je raconte les essais de nombreuses missions parsemées d'embûches, faisant face à des situations toutes inédites, devant s'adapter aux échecs et aux réussites partielles. C'est une longue histoire que je relate avec les impacts sur l'ensemble des pensées humaines. Il faut bien 100 ans pour inséminer l'espace !

Je mets en scène des systèmes d'interrelations qui permettent aux états de conscience des vivants non-

humains de peser dans l'évolution de notre système solaire, de suivre des tendances, d'affiner des opportunités. Les IA aident au recensement de milliards de scénarios potentiels avec des projections sur des temps très longs, 1000 ans ou plus.
Des vivants non-humains se sont déjà immiscés dans les velléités humaines de conquêtes spatiales ; bactéries et virus dans l'air et sur les objets, microbiote des spationautes, ces microorganismes continuent leurs voyages expérimentaux. Ils ont été les premiers voyageurs sans billet de l'espace. Cette couche supplémentaire de mon mille-feuille permet un changement de perspective. Les humains se croyaient initiateurs, créateurs et impulseurs de leurs constructions, comme des faiseurs de miracles, mais le véritable étage de décision proviendrait de l'intégralité du système vivant. Je la dénomme "Entité Vie". Je la décris comme un principe actif qui cherche, par essence et par principe, à se développer, à s'étendre, à se reproduire. Ce principe est à la fois centralisé et décentralisé, à la fois organisé et désorganisé, à la fois individualisé et collectif. Les chercheurs et philosophes qui essayent de l'appréhender, de le définir, constate qu'il serait un ensemble de différents acteurs, toutes les espèces vivantes et leurs particularités, et une somme de plusieurs tendances, à double charge, positives et

négatives, avec parfois des similitudes et toujours des interactions. La force centripète et centrifuge en même temps ; avec toujours un lien commun d'une recherche d'adaptation aux milieux. Cette recherche est parfois dénommée réserve ou pile ; elle exprime un mouvement. C'est cette hypothèse de l'existence d'une volonté de la Vie à s'adapter pour se développer qui oriente tous les humains ayant besoin de personnifier le Divin, à recourir à des cultes ésotériques ou religieux. Chaque religion essaye de démontrer qu'elle a raison depuis des siècles ou millénaires. Les monothéistes précisent qu'au final il s'agit bien d'une Entité suprême ; le Monisme revient à la mode. Les polythéistes se satisfont de cette pluralité de forces dynamiques permettant de propulser la Vie dans toutes les directions et avec d'innombrables aptitudes à jouer avec la complexité. Les philosophies basées sur l'équilibre ou le déséquilibre du monde trouvent également leur compte. Tout comme le système Yin-Yang réaffirme son assise dans ce monde où tout existe à l'intérieur de tout. Les athées voient dans ce mouvement de la vie à se complexifier, s'organiser et aller de l'avant, un enchaînement simultané de rétroactions positives et négatives, lié aux différents constituants des molécules et de leurs milieux.

J'insère cette conscience de la vie et son aptitude à

organiser son devenir, grâce à Nous, le nous collectif qui a permis les avancées technologiques indispensables à ce grand projet d'essaimage de la Vie. C'est le service que nous rendons à la vie planétaire, à ses habitants d'aujourd'hui, humains et non-humains, et à ses habitants de demain.

- Peux-tu me donner quelques indications sur le monde que tu entrevois pour les années 2030-2050, puis celui de 2100 ? Est-ce que les humains vivront de manière indépendante ou bien seront-ils tous reliés à des machines ?

- Au début de mon récit, en 2030, les humains sont très proches de ceux d'aujourd'hui, sauf en ce qui concerne les régimes politiques, mais je ne veux pas spoiler le livre ! Des innovations technologiques ont engendré des modifications importantes dans la pensée humaine ; cela à forcer l'intégration de la complexité. Les responsables économiques et politiques ne cherchent plus à vendre du temps de cerveau disponible pour les annonces publicitaires mais à élever le niveau de conscience des gens. Le monde de demain est encore plus diversifié que celui d'aujourd'hui. A la diversité culturelle du fait des métissages, s'ajoute la diversité génétique, technologique et sociale. La plupart des humains

intégrés à la vie courante sont des personnes hyperconnectées dans leur vie sociale et professionnelle, dans un environnement urbain très techno. Le saut technologique oblige à un travail sur soi en profondeur pour supporter la rapidité, le nombre d'interrelations et surtout les contraintes. Le système éducatif et les activités de loisirs donnent la priorité à l'esprit créatif et l'improvement. Le développement personnel s'est allié à la mutualisation des forces. Les règles de la vie collective sont très exigeantes car l'efficience est recherchée partout, dans nos actions, notre mode de consommation et de transport, dans notre travail ou nos apprentissages. Devant l'exigence d'efficacité beaucoup sont repartis vivre dans les campagnes pour réduire la pression de la vitesse, ralentir leur mode de vie. Dans ces mondes ruraux socialement bien organisés, certains sont technologiquement très connectés et d'autres pas. Beaucoup profitent des opportunités qu'offrent les forêts, les rivières et les liens avec la faune et la flore pour se ressourcer le temps nécessaire avant de reprendre le chemin de la ville. La communion avec les vivants non humains existe aussi en milieu urbain et chaque espace de verdure sert de minibase de ressourcement. La vie quotidienne est traversée par le slogan : "Chacun fait ce qui lui plaît pour son bien et au bénéfice du

collectif". Le pouvoir central, de plus en plus internationalisé, régule et arbitre quand c'est nécessaire. Les libertés individuelles sont protégées et la tolérance est enseignée comme fondamentale. L'acceptation du contrôle des données et de la surveillance généralisée n'a pas provoqué le risque totalitaire. Les gens continue d'exprimer leurs opinions, de poster leur avis, de liker ou pas. Ils savent que les opinions publics sont ainsi mesurés au jour le jour par les décideurs politiques et économiques. Ces sondages permanents règlent les décisions politiques. Les IA ont progressivement tisser le réseau des connaissances de chacun mais la toile est devenue un énorme moyen libertaire de véhiculer des connaissances, de partager des expériences, d'organiser des réseaux et des forums. La démocratie est plus développée qu'actuellement. Comme Nietzsche l'écrit dans le Gai Savoir, "Chacun sait que c'est un signe de haute culture que de savoir supporter la contradiction".

- Comment est arrivé ce "meilleur des mondes" ? Tout le monde l'a accepté ? Y a t-il eu des révoltes ? Y a t-il encore des bidonvilles, des villages isolés et marqués par la pauvreté voire la famine, des maladies non soignées ?

- Je fais évoluer mes personnages principalement en France et en Europe. Dans ce secteur du monde les humains ayant accepté le pouvoir central sont protégés par celui-ci. Le monde de 2030 est assez proche de celui d'aujourd'hui mais il s'améliore car les rivalités, les égoïsmes et la cupidité ne sont plus à la mode. Les écarts de richesse entre pauvres et riches sont bien moindres qu'aujourd'hui. Le système social généralisé a intégré un revenu minimal pour tous qui permet à chacun de s'investir pour le bien commun. La société continue de produire suffisamment de richesse pour offrir ce matelas adoucissant de la condition humaine. La conscience d'être sur un même bateau, le navire Terre, augmente d'année en année. Les ultra-riches rivalisent de générosité pour équilibrer la société en investissant leur patrimoine dans la recherche scientifique, les nouvelles technologies écologiques, l'éducation et le bien vivre ensemble. La progressive redistribution des richesses est articulé par le pouvoir central, de manière classique avec l'imposition, mais aussi par les individus eux-mêmes via des fondations philanthropiques. Le libre-arbitre est une force que l'on ne néglige plus. J'axe mon travail sur une nouvelle société naissante. Les signes extérieurs de richesse sont relégués comme des pratiques has-been archaïques, des anciens sauvages. Le rapport

au monde a profondément changé dès lors que les humains cherchent les voies de la sagesse et de l'équilibre. Je présente une société qui tend vers la sobriété heureuse sans accumulation inutile. Les humains peuvent être, au choix, des stakhanovistes ou des hiberneurs. Travailler beaucoup pour le collectif, ou se divertir beaucoup pour se construire. Par contre tout ce qui peut nuire à la Planète et aux communs est réprimé. La publicité est orientée vers des produits et services à haut niveau de respect écologique et social. Cette sobriété se mesure aussi dans la forte baisse de la natalité. La population humaine décroît ; beaucoup de couples ne voulant avoir qu'un seul enfant, et une forte tendance de jeunes ne veulent pas d'enfant du tout. Cette diminution de la population a un impact considérable sur l'accès au logement. Les prix de l'immobilier chutent, il est facile de trouver à se loger pas cher et à proximité de son lieu de travail, d'étude et de vie sociale. La spéculation immobilières des années 1980-2020 avait fait des ravages pour les plus pauvres. La solidarité à l'égard des anciens augmente fortement via des habitats partagés intergénérationnels. J'évoque la généralisation de l'euthanasie et du suicide assisté dans toute l'Europe. La fin de l'acharnement thérapeutique n'avait pas été suffisant car la fin de vie en France consistait

souvent à mourir de faim et de soif en plusieurs semaines ; le droit à la sédation profonde et continue étant appliqué de manière un peu trop homéopathique. Les associations pour mourir dans la dignité, comme l'ADMD, Exit ou Dignitas ont eu gain de cause.

- Pourquoi parles-tu de la fin de vie ?

- Les études montrent que les vieux qui savent qu'ils pourront mourir en paix et sans souffrance sont moins angoissés et vieillissent mieux. Mon roman est un plaidoyer pour la liberté. Les impacts sur la société sont nombreux. Les structures et personnels de santé sont moins accaparés par des grabataires qui attendent de mourir et des familles qui vivent pour accompagner des mourants parfois sur plusieurs décennies. D'une manière générale le système de santé développe la prévention sans négliger le curatif ; cela a un impact positif en terme de santé publique. Sinon il y a peu de changement, les êtres vivants continuent d'être faillibles et mortels. Maladies et épidémies peuvent survenir comme aujourd'hui mais la forte capacité de réaction du système sanitaire évite des catastrophes comme les pandémies du 20ème siècle.
La réduction des incohérences, l'émergence de plus

d'intelligence, d'une meilleure conscience du monde dans lequel nous vivons et le lien avec le monde microbien facilitent progressivement l'acceptation de mourir, en se donnant à la métamorphose. L'inhumation dans la simplicité avec un cercueil vite décomposable gardait l'inconvénient de prendre trop de place dans les cimetières, et la crémation était bien trop énergivore. Ainsi le Must après une vie à avoir réduit son empreinte carbone et la pollution, c'est de choisir l'humusation, le corps du défunt recouvert d'un simple drap biodégradable, posé sur un lit végétal puis enseveli par 2m^3 de débris végétaux pour compostage. Cette option débattue actuellement en Belgique et légalisé dans l'État de Washington aux USA se généralise avant même 2030 car les personnes aiment l'idée de continuer de vivre via leur microbiote.
La vie quotidienne dans les villages isolés privilégie les communautés qui s'organisent de manière bienveillante et attentive. Le monde est presque entièrement pacifié. J'ai fait le choix d'écrire une histoire sans guerre et sans guerrier. J'évoque quelques conflits entre communautés religieuses ou ethniques dans de lointains pays, mais ce n'est pas mon sujet de prédilection.

- Il n'y a pas de problèmes migratoires ?

- Les barrières de l'Europe sont très hermétiques malgré la poursuite d'échanges économiques. Des étudiants étrangers viennent dans nos universités mais chaque zone géographique essaye de s'autonomiser. Le monde n'est pas encore unifié avec l'absence de frontière car les différences de niveau de vie restent trop importantes. C'est cela le principal obstacle à la libre circulation des citoyens et citoyennes du monde. La tendance va à cette globalisation mais je la situe un peu plus tard, après un événement majeur qui bouleverse le monde. Je préfère ne pas en dire plus mais il y aura de grandes modifications dans le monde qui amèneront les humains à perdre leur conviction de vouloir défendre un territoire historique. Les nationalistes deviennent une espèce en voie de disparition. L'agriculture française a remballé son slogan de vouloir nourrir le monde. Je relate qu'en Afrique, comme partout dans le monde, la primauté de l'intelligence et du sens commun réduit les crises humaines. Petit à petit les pays les moins avancés économiquement réduisent l'écart avec les pays européens., ce qui permettra la dilution de l'humanité dans l'universalité. J'évoque un scénario contraire qui existe dans une autre région du monde, avec des systèmes de castes hermétiques avec des unions endogames et des régulateurs

strictes qui empêchent tout échange. Ce n'est pas ce qui arrive en Europe.

- Tout à l'heure tu as parlé d'humains ayant accepté le pouvoir central et qui étaient protégés par celui-ci. Qu'en est-il des réfractaires ou des rebelles ?

- Les opposants politiques ont la liberté d'expression et peuvent proposer des programmes via des partis politiques ou l'engagement dans la vie locale. Par contre les rebelles faisant usage de la violence sont fortement réprimés. Avec la gestion de l'information, la surveillance et les capacités technologiques, les pouvoirs en place se sont fortement sécurisés. Les rebelles peuvent essayer de canaliser leur violence dans des activités sportives sinon il leur faut accepter des traitements médicaux ou se réfugier dans les mondes virtuels. Certains optent pour le suicide assisté mais c'est une infime minorité. Les traitements psychiatriques ont fait d'énormes progrès et permettent aux divergents de se recentrer sur une activité qui leur procure plaisir et considération, via des médicaments psychotropes homologués. Quelques rares personnes fuient l'Europe et ce système dominant pour aller dans les endroits du monde où sévissent mafias et gangs ; ils deviennent mercenaires ou crapules.

- Peux-tu dévoiler d'autres sujets croustillants que tu as imaginé pour notre futur ?

- Je ne veux pas spoiler la saga mais j'évoque de manière très détaillée l'évolution du monde spirituel et des organisations religieuses. Avec l'augmentation de la capacité cognitive humaine, les anciennes grandes religions mondiales connaissent des transformations majeures car la laïcité s'est imposée. Elles n'ont pas pu éviter les sauts technologiques et intellectuels. Et puis une forme de démocratisation amène chaque humain à faire émerger sa propre conception de l'existence. Beaucoup réfléchissent à leurs agissements en essayant de mesurer ce qui est en jeu : le niveau de la volonté avec les sensations ; celui de l'affectif avec les émotions et sentiments ; le mental, les informations et les pensées ; le niveau de la raison et de la sagesse ; le lien avec l'âme et l'altruisme ; ou le niveau de l'esprit et de la conscience universelle. Je peux te donner un détail à propos de l'égalité des droits homme-femme. La féminisation du monde entamée avec les revendications du XIX^{ème} siècle oblige l'Église Catholique à se réformer. C'est l'entrée de femmes dans la prêtrise, l'ouverture au mariage, l'arrêt des condamnations de l'homosexualité, de la

contraception et de l'avortement puisque la vie humaine perd son essence sacrée. Plus tard le monde de l'administration catholique évolue aussi au niveau des évêques, des cardinaux et du Pape. Un personnage de mon livre est chroniqueur Web et humoriste. Il évoque l'histoire d'une femme prêtre, ancien travesti, qui rêve sa promotion comme évêque, puis Cardinal afin de devenir un Pape moderne. Sa chronique prévoit cette révolution qui est la seule alternative de l'Église pour garder son influence. Les chrétiens ont surfé sur la vague de terraformation via le vocable de création du monde à notre image ; les humains cherchent ainsi à propager la création divine sur d'autres planètes. Le monde de demain peut devenir amusant pour les imaginatifs ! Je fais régulièrement des clins d'œil via des situations loufoques et comiques. Les humains proches des IA ne perdent pas leur sens de l'humour. Notre présent est assez triste car l'humour est parfois passible de la peine de mort pour les journalistes satiriques, de longs procès, d'amendes ou d'emprisonnements. Mon récit débloque la situation en proposant de pouvoir à nouveau rire de tout, éviter les décisions arbitraires sur ce qui est risible de ce qui ne l'est pas. Et puis le projet d'essaimage de la Vie ne réduit pas la qualité de l'existence sur Terre. Au contraire, mon roman a un fond assez positif sur un avenir

désirable.

- Je ne vois pas dans tes propos de lien avec la collapsologie, le risque d'effondrement.

- Le risque d'effondrement est toujours en suspens dans la vie. Une guerre nucléaire reste comme une épée de Damoclès que je contrebalance avec les filiations entre peuples, les partenariats économiques, culturels et intellectuels. Il y a eu de graves conflits armés entre 2020 et 2025, les 3 grandes puissances mondiales, USA-OTAN, Russie et Chine se sont partagés des aires d'influence en Afrique, au moyen-orient et dans l'Arctique. Comme à l'époque de la guerre froide, ils ont évité la confrontation directe. Les conflits internes dans certains pays comme l'Afghanistan ou la Somalie ne connaissent pas de répit, comme si l'habitude de la guerre avaient fait croire aux populations que c'était un état de normalité. Ils restent des terrains d'entraînement pour les têtes brûlées mais aussi les armées de pays voisins. A l'échelle planétaire j'évoque la chute dramatique de la biodiversité mais je place en face le réveil énergique des humains pour la protéger. Je parle aussi du réchauffement climatique et de sa prise en considération trop lente mais assez radicale dès 2020. Les collapsologues ont

servi de lanceurs d'alerte. De nombreuses études ont permis aux politiques locales, nationales et internationales de réagir. Les tendances longues des modifications climatiques se poursuivent encore jusqu'après 2050 mais la baisse importante de la population humaine et l'arrêt de ses pratiques consumériste modifient radicalement la situation. Certaines îles et côtes sont régulièrement dévastées par les tempêtes et les populations migrent à l'intérieur des terres, le nomadisme continue d'imprimer certaines populations humaines. Cependant les politiques d'économie circulaire ont évité le pire. En 2030 la législation condamne les pratiques d'obsolescence programmée et la population est bien éduquée à la transition écologique. Tous les produits sont durables et recyclables, les emballages consignables. Les approvisionnements en ressources naturelles ont beaucoup moins d'impacts négatifs sur l'environnement. La démarche de sobriété heureuse et la mutualisation des équipements évitent aussi les gaspillages. Les humains mettent progressivement fin à l'individualisme consistant à posséder chacun les mêmes outils et ustensiles. Les mises en commun, comme le covoiturage et les jardins partagés se sont développés en même temps que la conscientisation de vivre sur le même bateau Terre.

Finalement il fait bon vivre en 2040 !
Je pense t'en avoir assez dit pour te donner une idée de mes prévisions. Ce qui fera la force du livre c'est la bonne cuisson de tous ces ingrédients, en plus des inévitables suspens, et de quelques drôleries.
La réalité de cette technicisation de notre société humaine et de son extension hors de notre planète ne fait guère de doute. Il y a encore beaucoup de modalités inconnues.

J'ai remercié Alice pour ce passionnant voyage dans le futur et je lui ai donné ma carte de visite pour qu'elle puisse me contacter quand sortira son livre. Son scénario très avant-gardiste ressemblait un peu à ce qu'avait évoqué Nicolas Henri. Je trouvais des similitudes à la vision positive d'un monde très techno. La mode peace and love revient en force avec la machine ; cela m'éloigne de mon époque baba cool, post-hippie !

11. Les Vecteurs au service de la Vie

Après la rencontre de l'imaginative Alice Dreamy et le saut dans l'espace pour l'essaimage de la vie, j'ai passé tout le reste du mois de janvier à affiner la rédaction des 10 premiers chapitres du livre. J'ai ajouté quelques notes de bas de page pour proposer au lectorat des lectures complémentaires en lien avec les sujets évoqués. Je n'ai pas de nouvelle de Claire depuis fin décembre alors que j'ai plusieurs questions à lui poser pour finaliser la rédaction. J'écris un post sur mon mur Facebook avec 3 points d'interrogation et un lien anodin.
Ce message codé fonctionne bien car la semaine suivante elle me donne un RDV.
Les vacances d'hiver ont commencé, mais les Alpes ne sont que faiblement enneigées. Il va falloir changer la stratégie de notre politique touristique, et arrêter de favoriser les traversées de la France en voiture à chaque période de vacances scolaires. Changer aussi les politiques locales du tout-neige ou du tout-ski dans les stations de montagne alors même qu'un peu partout dans les médias, et beaucoup à Paris, dans les gares et les couloirs du métro, on nous assomme avec de la pub d'idylliques skieurs dévalant dans la poudreuse de belles montagnes toutes blanches. Dans certaines stations de moyenne montagne, les canons à neige ne

peuvent pas être mis en service car même la nuit les températures ne sont pas assez négatives ! A Paris il fait frais ce mercredi 12 février mais chaudement vêtu je circule allègrement à vélo jusqu'au Musée du Conservatoire National des Arts et Métiers. Claire m'attend dans l'ancienne église de Saint Martin des Champs, devant le pendule du physicien Léon Foucault. Quand je l'ai quitté 1 mois et demi auparavant elle avait les yeux hagards. Là, elle a retrouvé ses yeux pétillants avec une bonne mine pour une malade en fin de vie. C'est sur ce sujet que je souhaite l'interpeller.

- Bonjour Claire. Tu as l'air en pleine forme !

- Bonjour Ysbome, contente de te revoir. Je me sens bien car je pense que le livre touche à sa fin. C'est une partie du boulot intéressante mais complexe que de peaufiner un tel travail, un peu comme le dernier kilomètre d'un marathon. J'ai été très dynamique ces derniers temps, méditation, Qi Gong et marches en forêt. Je te remercie pour ta présence active pendant mon initiation au Bwiti. J'ai écouté tous tes enregistrements et lu tes notes. Je pense avoir été juste bien dosée car je me suis rappelée de toutes mes visions. En me réécoutant j'ai revu certains passages en détail. Cela m'a aidée à faire le lien

entre différents passages. Et puis cela me permet de suivre chronologiquement mes visions. C'est très intéressant. Merci beaucoup. J'ai dit à Nzambiavanga et Ignépé que de me réécouter était très utiles pour clarifier ma compréhension des visions. Cela m'aide à me préparer au grand saut. Je me sens en super forme. Je n'ai pas l'impression d'être une mourante. Je pense que tu veux faire le point ou bien as-tu des questions à me poser ?

- J'ai rencontré Alice qui m'a parlé de son roman futuriste plutôt sous un angle pacifique. Mes précédentes rencontres évoquaient des scénarios sombres avec des risques non négligeables de recours à la violence des pouvoirs centraux mais aussi d'activistes, et d'une montée en puissance des lobbies techno et les obstacles aux changements.

- Tu en es effectivement arrivé là. C'est la fin de l'histoire ! Ou plutôt la fin de l'objectif de ce livre. Il y a plein de personnes aux convictions profondes, parmi les gouvernants, les influents, les puissants ou les délaissés, les grands et les petits, mais aussi les protecteurs de la Nature, toutes prêtes parfois à en découdre pour défendre leurs biens ou leurs valeurs. Je dois maintenant t'introduire auprès d'un réseau non structuré mais dont chaque élément à

conscience de sa mission individuelle ou collective.
Alice t'a parlé d'une "pile" qui active la Vie dans son développement et son adaptation. Cette énergie est la partie commune à tous les êtres vivants et en même temps une somme d'expériences de milliards d'espèces sur des milliards d'années. Cela fait beaucoup de combinaisons, d'éventualités, de possibles, de favorables et défavorables, de réussites et d'échecs, et surtout de vécus physiques et vibratoires. Même l'expérience qui n'aboutit pas est une forme d'aboutissement en soi. La Vie apprend beaucoup par l'échec, et le vide promet un plein alternatif. L'Ensemble de toutes ces formes d'existence, symbolisées ou non sous un même nom, un concept, une Entité, un principe actif, voire même du spirituel ou du divin, rappelle à tous ceux qui se sentent en phase avec lui, que la Biodiversité est une chance, un exploit, une rareté, un atout, une richesse, le bien commun d'une longue histoire ; l'Existence majeure de notre Planète.
Tu as rencontré des personnes qui s'engagent pour protéger cette diversité, ou pour mieux la connaître, mieux la comprendre. A partir du moment où elles l'acceptent et l'intègrent dans leur conviction profonde elles se nourrissent de cette détermination sans faille pour concentrer leur volonté dans leur engagement. La puissance de la Vie les régénère

continuellement. Le passage du Je au Nous révolutionne notre quotidien et conforte le sens même de la recherche, de la méditation ou de la contemplation. La conscience de la pluralité du vivant permet cette appartenance au monde ; les liens indéfectibles garantissent une permanente filiation. En nous, sur nous et autour de nous il y a profusion de champignons, de bactéries et de virus ; chaque souffle, chaque aliment, chaque regard est imprégné d'un rappel au vivant ; d'une trace de Gaïa. Un objet en bois nous relie à l'arbre ; celui en céramique à la terre ; le métal à l'excavation minière et la sidérurgie ; le plastique au pétrole et à l'existence du vivant des centaines de millions d'années auparavant. Le vol d'un oiseau nous émerveille, et nous respirons le même air ; un arbre nous subjugue, nous voyons sa partie aérienne et imaginons son importance équivalente en sous-terrain. Même une plante en pot nourrit notre pensée et nos poumons. A chaque époque de l'Humanité ces interrelations au vivant ont été mises en valeur, par la poésie, la musique, la peinture ou la sculpture, pour notre alimentation, nos soins, notre confort, l'esthétique aussi. Mais cela a aussi engendré la convoitise, l'accaparement et le combat. La démarche scientifique a permis d'étudier les êtres vivants, leurs interactions et leurs réseaux qui font

systèmes. L'écologie nous a fait découvrir la complexité des phénomènes en intégrant la pluridisciplinarité des approches, constituants physiques, biologiques, sociologiques et philosophiques. Le réveil des personnes protectrices de la nature et de la vie de toutes les espèces, est en marche. Nous abordons une période clé de transition avec tous ses espoirs et tous les risques ; l'action qui permet la réalisation des espoirs d'un monde meilleur pour nous, les humains, mais aussi pour les vivants non-humains ; les risques de voir tout s'effondrer sur un coup de folie d'humains prônant l'Apocalypse ou autre notion de justice divine, ou par la gabegie d'égos surdimensionnés et boulimiques qui voudraient finir d'effondrer la planète dans une ultime orgie consommatrice.

Nous en sommes là et les appels de la forêt sont de plus en plus pressants. J'ai intégré le Nous de la pluralité existentielle, tous mes actes ayant un cheminement collectif. L'augmentation de la conscience universelle fait de l'entremêlement des différentes formes du vivant un enjeu pour l'humanité. Elle doit dépasser sa critique de l'anthropomorphisme, accepter l'émerveillement devant les autres formes de vie et cohabiter avec toutes. Un philosophe comme Baptiste Morizot nous

élève vers cet état, cette ouverture d'esprit[284]. J'ai adressé toutes mes pensées à cet objectif de défense de la Biodiversité. Je me suis mise intégralement à son service. Elle me conduit.
C'est ainsi que j'ai construit ma fin de vie. Mon dernier RDV médical m'a confirmé qu'il me fallait être prête à partir cet été car mon système immunitaire se dégrade. Mon médecin s'étonne quand même que mon état de santé soit stable depuis début décembre. L'Iboga et les bons soins de Nzambiavanga et Ignépé m'ont certainement renforcée et permis de tenir quelques semaines supplémentaires. J'ai travaillé tous ces derniers mois à la consolidation du projet de ferme auberge dont je t'ai parlé en décembre. J'y suis allée régulièrement et maintenant je peux me reposer sur des personnes solides qui portent le projet. Quand j'y retourne, j'y suis en vacances, je les regarde faire, je hume et m'imprègne du bon air. Je pense y expulser mon dernier souffle. Cet investissement et la réalisation d'un tel projet est la concrétisation de ma vie ; la plus bénéfique pour la biodiversité locale ; en convertissant 40 hectares, 400 000m^2, en agriculture biologique on retire beaucoup de pesticides de l'air et des sols ; et puis les 10 ha de bois sont un délice de biomasse !

284"Manières d'être vivant, enquêtes sur la vie à travers nous" de Baptiste Morizot

Je reviens à ta question sur les moyens utilisés. La Biodiversité laisse chacun de ses défenseurs choisir ses armes. Elle n'est pas une organisation unifiée sur le modèle humain moderne. Au contraire c'est une vaste entreprise aux postes de commandement entremêlés, quelques fois unidirectionnel, souvent non. Sa structuration semble très chaotique avec des règles aléatoires, même si parfois ses liens font sens, autant que peut l'être une démarche sans donneur d'ordres, ni chef, ni responsable, ni organigramme. Chacun de ses engagés volontaires peut être un coordinateur d'actions collectives et/ou un activiste en solo. Chaque acteur fonctionne à la confiance et au feeling, dans une relation très subjective. Il fait de son mieux en suivant son libre-arbitre, sa conscience, sa petite voix intérieure.
Les personnes qui veulent donner un coup de pied dans une structure rigide de l'Humanité peuvent avoir recours à la violence tout en sachant qu'une onde de choc provoquera d'autres vagues de violence dans le même sens avec d'autres activistes imitateurs, et en opposition de la part du pouvoir central ou de conservateurs qui défendent leur croyance. Beaucoup de militants ont un réel potentiel pour devenir efficace et fidèle à la cause environnementale. Quand ils commettent une action, lancent une pétition, organisent une réunion ou

participent à un collectif, ils se positionnent au sommet d'une pyramide d'impacts potentiels, avec de petits ou gros dégâts pour l'adversaire ciblé, pollueur ou auxiliaire de pollueurs, avec de petits ou grands effets pour sensibiliser de nouvelles personnes. La plupart des protecteurs de la Nature évitent la violence, ils militent ou travaillent dans des associations, travaillent pour des entreprises respectueuses de l'environnement, cultivent leur jardin, construisent avec des matériaux écologiques, se déplacent à pied ou à vélo, consomment moins et autrement, et réduisent leurs impacts négatifs sur la Planète. Ils sont des phares rayonnants de propositions pour améliorer notre monde. Nos organisations sociales sont faites d'une multitude de repères aux effets plus ou moins favorables à la Biodiversité. Quand on pense au Président de la République on voit une personne en haut de la pyramide. Officiellement il est au sommet de la hiérarchie, mais tous les jours il doit gérer des relations avec d'autres Chefs de l'État, des représentants d'instances internationales, d'autres responsables administratifs, politiques, syndicaux, économiques ou médiatiques. A ce moment il n'est plus au sommet. Parfois c'est une relation horizontale, il peut même lui arriver de descendre d'un cran et de devoir obéir à des tendances qu'il

n'aura pas choisies, pour satisfaire sa diplomatie, un acteur puissant de l'économie, une personne envers qui il est redevable, un conseiller dont il souhaite garder l'estime, un collectif ou un lobby qui menace, un contre-pouvoir ou tout ou partie de son vaste et polysémique électorat.
La vie d'un militant est similaire, il est parfois en haut d'une petite pyramide rayonnant sur son entourage, et parfois en bas d'une autre que quelques uns font rayonner. Et la biodiversité est faite d'une multitude de pyramides en interactions, un système complexe avec des interrelations dans tous les sens, du haut vers le bas, du bas vers le haut, du passé au futur, et du futur vers le passé, à travers toutes ses formes de vie !

- Quand j'ai rencontré José il m'a parlé d'activistes de la Biodiversité. Ensuite Noémie a évoqué les Coordinateurs d'Action ViolentE, les CAVE, et les cavistes, ces personnes prêtent au passage à l'acte. Les CAVE semblent travailler pour une organisation structurée. Y a t-il une hiérarchie ?

- Notre mode de pensée est tout le temps sollicité pour donner et recevoir de l'information, c'est un partage et des échanges permanents. Nous recevons des informations pour combler des vides, alimenter

des manques, renforcer des équilibres, nous permettre d'orienter nos actions et les légitimer. Il nous arrive aussi de donner des consignes, d'accompagner, diriger d'autres personnes ou leur obéir ; nous nous adaptons parfois simplement en agissant dans notre quotidien, nous sommes ou non observés, sujet ou non d'imitation.
Quand une personne se sent d'agir elle peut le faire sans interaction avec d'autres. Elle peut ne pas avoir besoin d'une structure coordinatrice car elle sait qu'en appuyant sur le bouton de l'action elle enclenche une réflexion autour de la condition d'existence de la Biodiversité. Mais elle peut en avoir besoin pour vérifier une pertinence, un mode opératoire. Il y a donc partout et tout le temps des personnes relais pour insuffler ce qui leur semble bon pour la Biodiversité. C'est le rôle des personnes jalons, des guides, des associations locales ou nationales, mais aussi des CAVE. Tu as compris qu'il y a une guerre mondiale pour protéger les centaines de milliers d'espèces de l'extinction. Il y a donc de nombreuses batailles à mener. Il faut une grande variété de personnel ! C'est là que l'Entité Vie, émettrice énergétique, vibre et active ses réseaux, diffuse des informations. Certains d'entre-nous estiment qu'Elle a une intentionnalité, je l'ai ressentie plusieurs fois déjà. D'autres ne mettent cette source

originelle que dans l'histoire personnelle de l'acteur-réseau, son monde de croyances. Ce dont je suis certaine c'est que l'émotion première, notre sensibilité, notre lien à l'amour et notre intuition nous guident dans la voie de l'action ; notre façon de vivre influence la puissance du réseautage. Je pense que c'est par la sensibilisation à la cause animale qu'Elle a constitué le gros de ses troupes. Je la mets au féminin, comme Entité ou Force de vie, mais je pourrais la mettre au masculin comme Principe. Nous pouvons aussi l'appeler Gaïa et éviter d'y adjoindre un pronom, ou bien même tout faire pour éviter quelconque liens donnant un risque de personnification, d'anthropisation ou de divinisation. Des personnes ont besoin de la notion de Dieu créateur pour justifier ce qui existe. Beaucoup d'autres ont dépassé ce stade. Je ne m'occupe pas de l'éventualité d'une finalité décidée il y a des millions ou milliards d'années. Je pense au poids de la vie actuelle, aux dommages de l'hyperconsumérisme humain, aux risques que nous lui faisons encourir, et aux solutions pour y remédier.
Le nombre d'activistes de la cause animale a fortement augmenté ces dernières années. Il y a 3 principales raisons à cela, à chaque fois renforcées par les informations diffusées sur ces sujets : la pollution et la chute de la biodiversité mesurées

partout ; l'augmentation de la consommation de viande et de produits laitiers, des élevages industriels et des conditions de vie animale révoltantes ; le renforcement des liens gratuits d'amitié entre humains et animaux, alors qu'historiquement les animaux domestiques étaient surtout utilitaires, le chien de berger ou de chasse, le chat prédateur de rongeurs, le cheval comme moyen de traction ou de déplacement. On pourrait ajouter tous les films, dessins-animés et reportages mettant en valeur la sentience animale. Le besoin de protéger la Nature est également inscrit dans notre forme organique de vie, puisque nous faisons partie de cette Nature. La beauté des paysages, le souffle du vent dans les arbres, le chant des oiseaux et des insectes, les couleurs et les odeurs des fleurs, tout cela a participé à l'éveil de notre conscience que Gaïa était en danger. La détresse du monde animal et végétal a percuté la sérénité humaine.

La pluralité de l'humanité ne pouvait pas aboutir à une seule stratégie. Nous ne sommes pas uniformes. Chacun a sa version de la meilleure tactique à employer. La plupart d'entre-nous faisons notre choix, pour certains de ne rien faire ou de se laisser mourir. D'autres sont plus constructeurs, organisateurs, structurant les actions d'un réseau. Les non-violents espèrent n'engendrer que de la non-

violence, alors même que leur maître à penser, Gandhi, a généré son assassin. Le Mahatma a enfanté des millions d'adeptes qui sèment des graines de paix, pendant que son adversaire continue de servir d'exemple à d'autres millions de rageurs, dont l'Inde n'est pas épargnée, pas plus que tous les peuples de la Terre. Les partisans de la paix ont bien souvent de meilleurs résultats en ne donnant pas de coups à quelqu'un qui n'apprendrait pas à changer son mode de vie sous cette contrainte arbitraire. Faire preuve de doigté, servir les onguents, aider à coulisser, semblent préférable au coup de massue. C'est l'objectif que beaucoup de militants se donnent, en tissant des liens avec des mouvements d'éducation à l'environnement, comme le réseau école et nature[285]. Faire preuve de pédagogie pour former les enfants, mais aussi les adultes ; leur donner envie de comprendre, d'aimer et respecter les vivants non-humains, tout comme il est important d'aimer les autres humains, faire la paix avec soi et avec les autres. Les "sachants" doivent éviter toute attitude méprisante. Il est préférable de convertir les pollueurs à des pratiques de sobriété heureuse, et éviter que les déviants actuels ne deviennent des adversaires ; on peut appeler les pollueurs des déviants ou des ignorants.

285Réseau école et nature, l'éducation à l'environnement : Reseauecoleetnature.org

Ils sont dans l'erreur que le progrès et le modernisme ont vanté pendant des décennies. Il me vient une belle image en souvenir. Dans la Bande-dessinée de Jodorowski et Moebius, l'Incal, la ténèbre assombrit l'Univers, mais des sages, appelés Arhats, forment des enfants à la méditation-sommeil Thêta pour créer une énergie suffisante et contrer la ténèbre. Voilà ce qu'il nous faudrait ; multiplier le nombre de formateurs, qui seront des dé-formateurs de l'ancien monde, in-formateurs et ré-formateurs du nouveau monde en transition. Développer la sagacité pour que les humains comprennent le monde.
Sinon, dans la voie du choc et de la secousse, il peut aussi y avoir de bons effets-balanciers ; une situation violente peut aussi préparer à une amélioration, comme après un coup d'éclat ; générer un changement de cap comme après l'accident de Tchernobyl puis de Fukushima. Beaucoup d'activistes pro-Nature ne peuvent plus se satisfaire de la douceur et répondent à l'appel avec leurs méthodes, leurs armes, en sachant que les adversaires de la Biodiversité sont lourdement armés et souvent violents ; la pollution réduit l'espérance de vie et tue dans le monde 8 millions de personnes par an, plus que le tabac, le SIDA et le paludisme réunit[286]. Certains intensifient les entraînements physiques et

286"La pollution de l'air est le fléau qui réduit le plus l'espérance de vie dans le monde" par Nathalie Mayer, in Futura Sciences, 8/3/2020

mentaux afin d'être plus efficaces, d'être réactifs, pour protéger la Terre. Leur mission principale n'est pas de faire acte de violence mais de disposer d'une énergie suffisante pour agir. Ils pensent nécessaire de brusquer le rapport de force. Ils prennent alors le risque des dommages collatéraux. Ils se préparent pour pouvoir courir, nager, sauter, grimper, frapper en cas de besoin, pour approcher leur cible ou s'en éloigner, fuir ou se cacher. L'entraînement est accessible sur tous les moteurs de recherche. Ils y ajoutent un texte à réciter pour la détermination, un air de musique ou une chanson pour se répéter leur objectif tout en restant concentrés, une image pour justifier leur engagement dans le combat. La plupart embrassent aussi l'intelligence et l'argumentation scientifique pour affiner la compréhension du monde vivant. Comme dans toute situation de guerre, la personne combattante doit bien se connaître, cerner ses appréhensions, ses faiblesses, ses risques de panique, sachant que son adversaire peut la connaître, par les réseaux sociaux ou par la surveillance policière. Si elle n'applique pas ces quelques règles de base il vaut mieux qu'elle se rende ou lutte avec d'autres moyens. Comme Noémie l'a évoqué, un CAVE est une personne engagée qui sert d'intermédiaire entre des situations critiques et des activistes prêts à agir. La plupart des

CAVE ont eux-mêmes agi dans le passé ou continue d'agir. Ils servent d'agents multiplicateurs. Ils sont en autonomie mais peuvent aussi être très liés à des mouvements associatifs ou professionnels qui œuvrent pour la protection de la Nature.
L'entraînement psychologique peut aussi consister à la préparation au don de soi. Certaines personnes sont prêtes à donner leur vie pour défendre la cause. L'été dernier, quand je me suis décidée à utiliser mes dernières forces et moyens pour la servir, je me suis préparée à quitter l'enveloppe humaine.

- C'était la raison de ton initiation ?

- Oui on peut parler de métamorphose pour tout passage d'un état à un autre. Mon cas est différent car je sais que je vais bientôt mourir. Certains sont en bonne santé et décident de donner leur vie sans être ni séniles, ni déments, ni dépressifs.

- J'ai du mal à comprendre pourquoi préférer une action violente plutôt que pacifique. On sait que l'éducation, l'éveil à la conscience, la pédagogie peuvent donner de très bons résultats. Pourquoi restes-tu sur cette position du oui-oui ; oui aux actions pacifiques et oui aux actions violentes ?

- Je te l'ai dit tout à l'heure. Les activistes ont tous et toutes une trajectoire de vie particulière. Devant la crise écologique c'est à chacun de délimiter son champs d'action, et de préciser d'où il vient, avec qui et où il se rend, comment et pourquoi. J'en suis arrivée à cet engagement car j'ai été inspirée par mon éducation, ma famille, mes amis, mon travail, mes rencontres, mais surtout par cette Entité Vie, que j'écoute et ressent. C'est cette inspiration qui m'influence. Comme je suis plutôt d'humeur joyeuse, optimiste et constructive j'ai opté pour une voie pacifique. Comme j'avais un patrimoine j'ai choisi de l'investir dans une belle réalisation concrète. J'ai des amis qui ont rejoint la cause guerrière car elle répond à leur fonctionnement mais aussi à la réaction urgente qu'une partie de l'humanité doit démontrer, éventuellement par le passage à l'acte. Certains sont désespérés, n'arrive pas à construire un beau projet.
Paraphrasant la proposition de Bruno Latour dans son livre "Face à Gaïa" je pense que nous faisons partie de ce même collectif qui défend la Biodiversité et les écosystèmes, et nous sommes entrés dans cette Gaïa-politique pour "apprendre à regarder en face ceux qui prétendent assembler des peuples pour se défendre contre ceux qui prétendent détruire leur sol... C'est dans une guerre des mondes que nous

nous trouvons engagés". Nos ennemis déclarés détruisent la biosphère.
Il n'y a pas de doute que la guerre contre la Biodiversité a été déclarée depuis déjà plusieurs siècles par les modernes qui estimaient qu'il fallait réaliser le dessein de l'humain dompteur de la nature sauvage, aidés par les avides, les cupides, les orgueilleux, les manipulateurs, les pollueurs en tout genre. Ils essayent même de prendre le contrôle de tous les lieux de décision, pouvoir politique, pouvoir religieux, pouvoir militaire et même le pouvoir scientifique. Ces ennemis qui ont déclaré la guerre à la Biodiversité sont connus. Ils sont épaulés par les pleutres arborant l'imbécillité. Pour mettre fin à leurs méfaits il nous faut accepter d'entrer en politique, dans la citoyenneté du Politikos, en faveur de la sobriété heureuse, par le boycott de tous les produits néfastes et superflus, et par la mise en réseau des alternatives de la transition écologique. Nous ne pouvons plus accepter le fait accompli des dirigeants au service des puissances de l'argent. Il nous faut lutter contre la gangrène du consumérisme vanté par la publicité et la voie du luxe comme modèle d'ascension sociale et de progrès. C'est en acceptant de passer par un état conflictuel que nous pourrons ensuite mener des négociations de paix et trouver un terrain d'entente qui prenne en considération le droit

à la vie pour toutes les espèces vivantes.
L'Entité-Vie m'a convoquée. Je suis reliée aux autres protecteurs et protectrices de la Biodiversité, à toutes les personnes qui privilégie la diversité biologique plutôt que la suprématie humaine. Nous formons le peuple de Gaïa, le peuple des vivants pluriels, dont le rayon d'action est la Terre, sans priorité aux frontières administratives. Ce territoire s'étend sous nos pieds jusqu'au plus lointaine trace de vie dans la roche-mère, dans les océans, et dans l'atmosphère jusqu'aux satellites placés en orbite autour de la planète. Si demain des humains vont coloniser la lune ou d'autres planètes, le peuple de Gaïa s'étendra jusqu'à ces nouveaux lieux. Car les humains enverront ou emporteront avec eux, leur microbiote, des végétaux et des animaux. Le territoire s'étend aussi jusqu'au soleil qui permet la vie, et jusqu'au magma terrestre qui fluidifie les continents.
J'utilise aussi le terme de Vecteur ou Vectrice. Le Vecteur est un mot qui s'associe à plusieurs concepts dont nous avons besoin pour mieux définir notre système de vérité. Il aide à la formalisation ; et devant la complexité de Gaïa, il est utile de se représenter les interactions, les formes et les attributs des agents agissants, de tous ces vivants humains et non-humains qui influencent et sont

influencés par la Terre. Son lien avec la schématisation par le repère permet de mieux appréhender le mégasystème, ces interactions, et son énergie. Je me considère Vecteur au service de la Biodiversité.
Le peuple de Gaïa est hétérogène dans sa composition sociale, et il n'est pas forcément conscient de son unité. Cependant, son ensemble forme une intelligence collective capable de renforcer l'équilibre de la vie. C'est ce système nerveux de Gaïa qui peut anticiper de manière consciente les changements environnementaux et qui petit à petit réduira la tendance de la 6ème extinction.
Les Vecteurs essayent d'agir par l'exemplarité en favorisant l'imitation des bonnes pratiques. Avec toutes tes récentes rencontres tu as eu un large éventail de ce monde en transition. La plupart ont des actions pacifiques et sont dans le changement en eux et autour d'eux sans attendre des décideurs politiques de nouvelles lois. D'autres ont choisi l'attaque de l'ancien monde en détrônant les dieux de l'Olympe consuméristes et productivistes.
Des changements radicaux sont en train d'apparaître au grand jour. Des décideurs politiques de droite et de gauche, et même des partisans de l'hyperconsumérisme, soutiennent les propositions écolo de reverdir la ville, de réensauvager les

espaces verts, de laisser pousser les "mauvaises herbes". Beaucoup comprennent qu'il faut arrêter d'artificialiser les espaces communs, faire demi-tour et replanter des arbres en pleine terre, revégétaliser rues et trottoirs. L'appel de la forêt est entendu. De plus en plus de ville deviendront des forêts urbaines avec plusieurs étages de végétaux ; comme l'agroforesterie est une réponse pour l'agriculture du futur ; planter des arbres fruitiers pour se nourrir (pommiers, pruniers, poiriers, cerisiers, châtaigniers, noisetiers...), des oléagineux pour l'huile (amandiers, oliviers, noyers), des arbres mellifères pour les insectes pollinisateurs (saules, robiniers, prunus, arbousiers...). En parallèle il nous faut stocker l'eau de pluie pour arroser avec de l'eau non traitée et gratuite ! Je suis assez confiante sur la réaction qui s'impose pour pallier aux prochaines canicules. Avec ce retour de la nature en milieu urbain, on va assister à l'essor de la biodiversité. Les gens sont prêts à cette transition.

- Que penses-tu de la conscience ou de l'intelligence collective ? Et quel lien possible avec les Intelligences Artificielles ?

- En développant leur mental les humains ont créé des "ambiances", sommes de toutes leurs pensées,

croyances, émotions et espoirs. Ils baignent dedans. Au fil des millénaires ces créations se sont métamorphosées en entités, représentations physiques ou psychiques de certains concepts ou phénomènes, visibles ou invisibles, mesurables ou non, mais souvent matérialisés par les signes de l'inspiration. Les sociétés humaines les ont intégrées dans leurs cultures. Elles y ont greffé des symboles pour matérialiser le quotidien de la vie : la naissance, l'éducation, le passage à l'âge adulte, le travail, la reproduction, la maladie, la survie ou la mort, les liens sociaux et les positions hiérarchiques, les règles, rituels et mœurs. Elles ont gardé un lien souvent étroit avec les milieux écologiques, l'eau des rivières, des lacs et des mers, les forêts et savanes, les plaines et les monts, les animaux et végétaux côtoyés, les aliments. Elles ont eu recours à la narration historique pour se caler dans le temps. Elles ont développé de nouvelles aptitudes pour améliorer leurs conditions de vie.

Au cours des derniers siècles, les humains se sont éloignés des ancêtres communs qu'ils avaient avec leurs cousins mammifères mais ils sont restés dotés des mêmes attributs : un corps fragile et mortel, des besoins de subsistance, une génétique très lentement modifiable, des sentiments et des émotions. Ils compensent leurs faiblesses

structurelles par l'essor des technologies. Certaines sont très utiles, d'autres dangereuses. Le principe de précaution n'est pas assez privilégié. La lutte est difficile car la technologie est attractive. On met en avant la raison médicale, le confort ou le risque de famine pour justifier les nouvelles formes de vie que l'on créée, les OGM, et bientôt les IA. Dans beaucoup de mythologies seul Dieu ou les Dieux pouvaient avoir ce rôle créateur. Avec le développement des Intelligences Artificielles, les humains vont créer des robots aptes à tout faire mieux qu'eux-mêmes le pouvaient. Avec la puissance de l'ingénierie génétique, les humains vont également rendre possible la création de mutants. C'est une révolution en marche qui semble inéluctable. Je suis favorable à la sobriété technologique en ce qui concerne l'alimentation humaine car l'agriculture biologique et paysanne a fait ses preuves. Mais il y a des évolutions technologiques qui s'avèrent utiles pour comprendre là où nous vivons, le Système Terre et l'Univers. Nous pouvons aussi essayer d'anticiper une grave crise sanitaire, l'impact d'une météorite sur Terre, des déséquilibres d'écosystèmes ou faciliter le développement de la vie hors de notre planète. Je ne suis pas technophobe par principe. Pour chaque nouvelle technologie les citoyens-citoyennes doivent être consultés, en toute intelligence, sur l'intérêt ou

non de la développer, et sur les conditions et cadres à respecter. Les images des Rover envoyés sur Mars me donnent envie de rendre cette planète fertile. Il est possible que l'amélioration des Intelligences Artificielles servent de défi à l'espèce humaine pour faire des efforts supplémentaires, écouter ses intuitions sur le bien vivre et le partage des communs, affiner son intelligence, sa conscience du monde et des autres formes du vivant, respecter ce qui lui permet de vivre : Gaïa.

- Alice Dream développe cette évolution des IA avec l'aventure spatiale.

- Elle va très loin dans son scénario futuriste. Parmi le peuple de Gaïa il y a beaucoup de personnes qui reconnaissent que le développement technologique ouvrent de nouvelles possibilités. Des vecteurs comme moi, ressentent l'appel de la vie à un grand essaimage vers d'autres planètes ; non pas pour continuer de polluer la Terre et devoir se rendre en urgence dans des sous-sols de Mars, d'Andromède ou d'Europe, mais pour essayer de multiplier l'extraordinaire beauté de la vie, dans le sens du blooming ! Dès que j'ai assimilé cette demande du vivant à s'ouvrir à de nouveaux horizons j'ai senti un énorme élan, une énergie qui me nourrit toujours

plus. La vie souhaite s'épanouir ici, sur Terre, mais aussi sur d'autres planètes. D'autres vecteurs sont plus technophobes ou sceptiques du fait des dégâts collatéraux qu'inflige chaque bond en avant technologique : les marées noires et la pollution atmosphérique en parallèle de l'essor des voitures, l'envahissement du plastique avec la consommation de masse, les déchets nucléaires avec l'énergie massive, la bétonisation avec les constructions, la 5G rayonnante partout avec Internet, la surveillance généralisée avec les caméras et objets connectés. La crainte d'une TS, technoscience, ultradominante est exacerbée par notre appréhension à nous fondre dans le Monde, car nous ne le comprenons pas assez. La dichotomie entre le monde objectif, égotique et rationnel, et le monde subjectif, spirituel et sensitif nous a fait déserté le Monde. Il suffit de suivre l'impact du discours matérialiste des amoureux de l'immortalité qui laissent à penser qu'il pourrait y avoir un monde heureux à continuer d'exister toujours sous la même forme alors que la transformation, la mutation, et le passage perpétuel de la vie à la mort font partie de cette totalité qu'est la Vie, et toujours dans la diversité. Projeter un désir d'immortalité dans l'uniformité est la négation de la Vie ; il s'agirait tout au plus de vivre comme une machine autoréparante et autotrophe qui perdurerait

sans fin, sans objectif, sans destination, sans cheminement et sans évolution. Ce projet n'a rien à voir, ni avec l'humain, ni avec la Biodiversité, pas plus avec le posthumain ou le transhumain, pas plus avec la géologie ou l'atmosphère dans lesquels la diversité est la richesse ; c'est un projet de machine, ou de réseaux de neurones profonds qui pourrait tendre à imiter petit à petit le monde du vivant, mais qui devra s'insérer dans les autres formes du vivant. Je pense que nos sociétés ont fait la part trop belle à l'existence d'une vie sans en accepter le changement. Nous n'acceptons même pas d'aider à mourir sans douleur et rapidement des personnes malades et en fin de vie, souffrant dans leur corps et leurs pensées, incapables de s'alimenter, d'uriner ou déféquer. Nous sommes dans le déni de la mort alors même que nous nous émerveillons devant des fossiles, des minerais, la faune et la flore, le soleil et les étoiles, toutes choses en évolution. Cette crise psychologique profonde qui favorise ce besoin de devenir immortel à l'identique est pathologique et pathétique ; je suis même triste lorsque je pense que ce serait sous l'effet de l'égo surdimensionné que certains chercheraient à rester ce qu'ils sont. Comme parmi ces personnes je n'en vois aucune dans l'état de perfection je sombre dans l'hilarité. Mais quand je pense à ces vieillards, richissimes ou non, qui

voudraient continuer d'exister c'est la pitié qui fait surface ; car immortel dans quel état de santé ? Il y a ici aussi un changement de mentalité à opérer, vers une acceptation, après une vie bien vécue, de mourir, laissant la place aux autres, et profitant de la grande transformation pour prendre son pied une dernière fois ! Pour beaucoup ce sera en cendres et en gaz, nourriture pour les plantes, pour moi cela sera en microfaune du sol, également aliment pour les plantes. Cela me fait repenser à l'immortalité. Elle est là, bien présente, c'est notre continuité atomique, et notre participation énergétique. C'est le Qi-Tchi de l'énergie vitale, le souffle de vie, le 5ème élément, qui est en fait l'élément primordial, avec l'air, le feu, l'eau et la terre. La tradition chinoise représente l'espace et le temps avec 5 éléments, la terre, le feu, l'eau, le métal et le bois. Le Tao propose 5 énergies : l'ascension, la descente, la dilatation, la contraction puis la stabilité. La thermodynamique soutient 4 postulats, se basant sur la question de la transformation via l'entropie, la désorganisation et l'imprédictibilité. A chaque fois il est question d'équilibres ou de déséquilibres dans de vastes systèmes d'échanges, et donc de transformations. Il y a continuité et discontinuité, permanence et impermanence et nous sommes bel et bien dans la possibilité de nous considérer mortel et immortel en

même temps. Il faut juste accepter la métamorphose et le partage. Le sens profond du partage est temporel et spatial ; temporel dans le fait d'accepter de quitter notre enveloppe et notre égo dans une juste évolution ; et spatial quand les humains réussissent à ne pas vouloir tout occuper et tout diriger, en faisant le choix du rewilding, le réensauvagement avec la protection intégrale de vastes territoires sans quelconque activité économique.
Je ne rejette pas le développement des IA. Je pense qu'elles seront peut-être un jour de formidables imitatrices de la vie, avec, en plus de leurs compétences cristallisées, des capacités d'abstraction et d'extrapolation, de généralisation et de raisonnement. C'est d'ailleurs très passionnant d'imaginer les interactions entre les IA et les formes du vivant. Mais les spéculations sur une telle avancée techno ne doivent pas faire oublier le reste du vivant, des mammifères aux végétaux, des champignons aux bactéries. Il est vrai que notre cheminement vers la machine est certainement une manière d'éviter la mort. Pourtant quand je vois une mésange se nourrir d'une larve d'insecte j'accepte la mort ; sans la mort de la larve, la mésange n'existerait pas car elle serait dans l'impossibilité de nourrir ses petits. Sans ma mort prochaine un certain nombre de

microorganismes ne subsisteraient pas et d'autres ne pourraient pas naître. Les personnes qui portent le discours de l'immortalité veulent dépasser l'évolution du vivant depuis plusieurs milliards d'années. Ces IA éternelles ou humains modifiés feront peut-être demain partie du paysage de la biodiversité, comme les OGM s'étendent dans les laboratoires de recherche, que les chiens se sont éloignés des loups, que les pigeons ont envahi nos villes, et que les bactéries et virus nous ont constitués. Cela ne me pose pas de problème existentiel à partir du moment où il y a acceptation d'un équilibre entre toutes ces formes du vivant.
Comme je te disais il n'y a pas un Parti dogmatique de Gaïa qui chanterait une seule liturgie. Quand on défend la biodiversité on respecte la pluralité des points de vue. Je pense qu'il faut garantir la libre expression de toutes les tendances ; c'est au pouvoir politique, et la société qui le génère, de proposer des arbitrages. La technoscience doit être transparente et rester sous contrôle d'observateurs, de régulateurs, de la société civile. Pour cela, comme pour la politique, la religion et l'économie, il ne faut pas la laisser entre les mains d'un petit nombre. J'ai vu l'intrusion puis l'ingérence des multinationales et des milliardaires dans tous les programmes de l'ONU, pour compenser les baisses de dotations des États

mais aussi par orgueil et volonté de croître. Pour modifier ces tendances malsaines il faut déconcentrer, faciliter le "small is beautiful" et l'implication du plus grand nombre ; reprendre le contrôle de sa vie ; stimuler l'appétit de la curiosité, de l'intérêt pour les apprentissages, de la compréhension de ce monde scientifique et technologique qui s'est introduit dans toutes les composantes de nos sociétés. C'est bien à une vaste réforme de notre manière de se sentir concerné par notre monde que j'appelle tous les humains. Comprendre la biodiversité de Gaïa va de pair avec le contrôle de la technosphère que les humains ont tissé depuis des siècles, et donc l'investissement dans la Gaïa-politique. Nous ne pouvons pas séparer la biodiversité de la technique. Il n'y a plus de distinction générale entre Nature et Culture, pas plus qu'entre technique, science, humains et vivants non-humains. Nous sommes intimement liés. Il suffit de regarder notre impact sur la planète pour nous empêcher de dissocier les ingrédients de cet entremêlement : les milliards de m^3 de bétons, d'aciers, de plastiques et autres déchets variés, sur terre, sous terre, sous mer, et dans l'air avec les microparticules, autant d'abris ou de poisons pour la faune et la flore d'aujourd'hui et de demain, habitats variés à l'image des humains. Des organismes

vivants vont progressivement coloniser chacune des anfractuosités de ce dédale anthropocène.
A cette myriade d'existants, j'ajouterai la dimension spirituelle : le ressenti et l'inspiration. Quand je suis à l'écoute de la Vie, je l'entends vibrer à la perspective de s'étendre vers d'autres vastes territoires, ouvrir le champs des possibles pour les milliards d'années à venir.

- Donc tes visions sous Iboga, relatives à cet essaimage dans l'espace, ne relevaient pas que d'un fantasme de science-fiction ?

- Mes visions sous iboga ont confirmé cet appel à profiter de nos capacités technologiques pour ensemencer d'autres planètes. Je ne suis pas très portée par la notion de destin, par le déterminisme ou l'utilitarisme, mais je suis obligée de reconnaître que la faisabilité de cet ensemencement est entre les mains des humains du 21ème siècle ; puis des siècles suivants car les expéditions spatiales demandent des préparatifs de plusieurs décennies, et ne seront pas forcément des succès à court terme. L'intelligence humaine et son haut degré technologique peuvent servir de facilitateurs à la colonisation de la vie dans l'Univers. C'est pas peu de chose. Dans le cadre de cette mission Vecteur, comme des milliers d'autres

humains, j'agis pour permettre la concrétisation de cette faisabilité. Si les humains s'entre-tuent prochainement dans des guerres nucléaires ou civiles, nous aurons échoué tout près du but. Je pense que dans quelques siècles nos descendants regarderont notre époque comme le moment charnière qui aura permis à la vie de se développer dans le système solaire et au-delà. Mon travail consiste à favoriser cette dimension qui vient s'ajouter au droit intrinsèque à la vie dans tous les écosystèmes de la Terre. Car toutes les espèces vivantes ont un droit à exister que ne peut pas remettre en cause l'espèce humaine sans commettre un abus de pouvoir idiot et malsain. Mais il y a une potentialité supplémentaire, 2 pour le prix d'une : toutes les espèces vivantes gaïennes sont entremêlées, et parmi elles, quelques espèces arriveront à s'acclimater sur, et à acclimater d'autres planètes ; grâce aux humains qui deviennent leurs vecteurs. J'emploie une bonne partie de mon énergie restante dans ce double combat : protéger la biodiversité sur Terre, et préparer le passage d'une conscience humaine court-termiste à une vision sur le long terme, avec de futurs habitats pour des algues ou bactéries sur d'autres planètes et certains de leurs satellites. Il ne s'agit pas d'envoyer des humains vivre hors de la Terre avant longtemps ;

favorisons des formes basiques de vie d'abord car les climats sont rudes là-bas ! Ainsi un Vecteur peut se retrouver à agir auprès de scientifiques pour protéger un écosystème rare. Il y a des espèces vivantes en danger d'extinction faute d'habitat, et des écosystèmes très fragiles à la limite de ne plus pouvoir accomplir leurs missions de refuges de la vie. La préservation, le sauvetage, la protection de ces espèces et ces biotopes est une priorité d'intérêt général pour notre Planète ; elle ne peut attendre. La France a la particularité d'administrer de vastes territoires dans des régions et des climats variés, des zones terrestres et maritimes avec une biodiversité très riche à protéger, en Guyane, aux Antilles (Martinique, Guadeloupe, St Martin, St Barthélémy), dans l'Atlantique Nord (St Pierre et Miquelon), dans le Pacifique (Polynésie française, Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna), dans l'Océan Indien (Réunion, Mayotte, Kerguelen et Crozet). Il est crucial de protéger la biodiversité en France métropolitaine et dans ses "dépendances", sans vision uniquement humanocentrée, esthétique, économique ou touristique. C'est souvent difficile car le modèle de l'hyperconsumérisme a été diffusé partout. Le discours le plus fréquent est celui du développement économique, de la création de richesses et d'emplois. Défendre les milieux marins et terrestres est parfois

pris en compte mais rarement une priorité. Compte-tenu des grands espaces et de la diversité des biotopes, sous la responsabilité de l'État français, il est probable que certaines espèces puissent un jour être des candidats aux voyages que proposeront les astrobiologistes. Il est trop tôt pour présager le type d'organismes vivants candidats potentiels à l'envoi au delà de notre Planète ; mais il est certain que plus nous pourrons réduire la rapidité avec laquelle les activités humaines détruisent espèces et écosystèmes mieux ce sera pour l'avenir de la vie sur Terre et dans le Cosmos. Comme avec les boucles de rétroaction de $Gaïa_1$, la Terre, des chercheurs des agences spatiales travaillent sur la faisabilité que la vie devienne capable de s'étendre et d'influencer l'environnement des $Gaïa_{1+n}$ à une échelle globale (aquatique, géologique et atmosphérique). Cela peut être vu comme une raison d'être de l'humanité ; diffuser la vie au delà de notre planète. Ta rencontre avec Alice t'a renseignée sur ce sujet. C'est le message que tu porteras dans la rédaction du livre. Je n'avais pas envie de focaliser sur cette mission essentielle lors de notre 1ère entrevue pour ne pas provoquer un éventuel blocage intellectuel de ta part. La perspective que l'humain aurait une mission plus grande que le seul pilotage de l'évolution de son espèce et de ses civilisations va parfois à l'encontre

de notre bon sens, voire de nos croyances ou superstitions. Le risque de coincer notre pensée dans une éventuelle mission déterministe est aussi un obstacle fréquent car les mots nous manquent pour définir les frontières de notre libre-arbitre, de notre autonomie. Es-tu choqué par cette perspective ?

- La possibilité que les humains envoient des VitalBag®, comme dit Alice, sur des planètes ou satellites du système solaire, après avoir fait quelques missions exploratoires, comme la NASA le fait actuellement sur Mars avec ses Rover, ne me perturbe pas. Au contraire je pense que cela va de soit, après les observations de la Lune et les expériences dans la Station Spatiale Internationale. Je me rappelle de l'expérience de Biosphère 2 dans le désert d'Arizona à la fin des années 1980. Cela serait un beau chef d'œuvre que de permettre à la vie de se répandre hors de notre planète d'origine. Je suis un peu sceptique sur sa faisabilité à court terme. Il est probable qu'Alice ait été trop influencée par Elon Musk sur la possibilité de faire des expériences de Terraformation d'ici 20 ans, et qu'il faudra attendre 50 ou 100 ans de plus, mais peu importe l'échéance. Je pense que le danger intellectuel réside dans le fait de coupler la préservation de la biodiversité terrestre avec le potentiel qu'elle aurait à

coloniser l'espace. Ce couplage est risqué, non pas dans la méthode empirique, l'une n'empêchant pas l'autre, mais dans la pensée intellectuelle. Il va souvent être mal compris, mal interprété, car beaucoup de personnes vont faire le raccourci réducteur avec l'utilitarisme ; telle espèce a un avenir dans le cosmos donc il faut la préserver. Un second souci réside dans la réponse technoscientifique qui consistera à dire que des banques de gènes, de spores, de graines alliées à la création d'algues ou bactéries OGM permettront d'envoyer de la vie dans l'espace même si la biodiversité est anéantie sur Terre. Il va falloir être très persuasif pour changer le rythme de l'activité économique. Depuis plusieurs années on prépare les cerveaux à la monétarisation de la valeur de la biodiversité. Certains fabriquent déjà des abeilles artificielles pour polliniser des vergers, mais surtout pour les commercialiser ! Il faut marteler dans les esprits que la première nécessité pour les humains est de préserver toute la biodiversité sur Terre pour sa valeur intrinsèque. Il faudra aussi rappeler que le mot valeur n'est pas relié à l'argent mais à la force et à la puissance, du latin valor, valere. Je vais tâcher de faire œuvre de pédagogie dans le livre pour que le lectorat ne se trompe pas sur le sens de ton engagement.

- Merci. Je savais que je pouvais compter sur toi pour cette mission de transcription d'idées et d'alertes.

- Il faut aussi se méfier des enjeux géopolitiques de l'espace, avec des satellites militaires, des vaisseaux spatiaux armés, la course à l'exploitation minière des autres planètes. La mise en place de tels programmes pourrait ne pas être pacifique, ni même écologique.

- Même sur Terre les questions géopolitiques sont souvent exacerbées par le nationalisme historique et la concurrence. Sauf à changer les humains en profondeur cette propension à la compétition et l'agressivité ne changera pas dans l'espace, elle fait partie de notre organisme vivant. En le socialisant nous pouvons espérer canaliser ces décharges de violence, c'est ce que l'on apprend dans les exercices de Qi Gong ! Ayant beaucoup fréquenté les négociations internationales je reconnais que nous faisons des progrès. Petit à petit nous réussissons à dialoguer. Par rapport à la Société des Nations de 1919 nous avons bien avancé. 100 ans depuis la SDN, à l'échelle géologique c'est une petite strate, à l'échelle des sociétés humaines c'est un bond en avant. A l'époque nous parlions encore de la France comme d'un Empire colonial ! Dans 100 ans peut-

être que tout ira mieux !

- Comment entrevois-tu l'équilibre entre les libertés individuelles et la coercition pour réduire les activités polluantes et perturbatrice du climat, et protéger la Biodiversité sur Terre ?

- Les libertés individuelles ont toujours eu des limites. Elles s'arrêtent là où commencent les contradictions avec l'intérêt collectif ou l'intérêt de quelques puissantes individualités. Certains pays privilégieront l'étape démocratique, via des élections de représentants favorables à la transition écologique, des votations ou des États généraux, pour décider des nouvelles limitations aux libertés de polluer. D'autres pays choisiront des méthodes plus autoritaires, soit parce que c'est une habitude du système politique, soit parce que les populations chercheront à s'en remettre à un leader charismatique.
Depuis plusieurs années déjà l'ONU essaye de faire accepter des engagements avec des mesures contraignantes, en priorité aux pays qui ont un mauvais impact écologique sur leur propre territoire et sur le territoire des pays producteurs de leur biens de consommation ; avec la quantification des émissions de Gaz à Effet de Serre (GES), pesticides,

artificialisation des sols et destruction d'espaces naturels, déchets non recyclés ou non-recyclables, extraction de ressources naturelles. Il s'agit de processus très complexes et très chronophage. Les grandes puissances, dont la France, freinent car elles ne veulent pas se faire rattraper par les pays économiquement inférieurs. Il va falloir du temps et de l'énergie pour faire avancer des dossiers qui ont commencé à être étudiés parfois depuis plus de 50 ans ! Nous ne pouvons pas attendre que tous les pays se mettent d'accord. Sur chaque territoire il faut créer un rapport de force favorable au boycott des modes polluants de production et de consommation. Nous devons entrer en cure de sevrage du modèle sociétal mis en place depuis plus de 70 ans et qui a été répandu presque partout sur la planète. Certains estiment que c'est depuis plus de 200 ans que nous sommes portés par la vague du modernisme productiviste. Le contre-choc de la désintoxication de boulimie consumériste va être difficile à vivre pour beaucoup. Il y aura des crises et des réactions de violence. Il faudra en amoindrir l'intensité et être très convaincant ; accompagner la transition de beaucoup de pédagogie, sinon c'est la violence qui va nous emporter ; la force pour contraindre contre la force pour l'éviter. Je recense 4 options pour que les populations prennent en considération la crise

écologique et changent leurs habitudes : la conscientisation, la peur, l'autoritarisme et la contrainte extérieure. Plusieurs de ces options peuvent intervenir en juxtaposition ; en sachant que la dissonance cognitive, entre la volonté de changer, qui est une opinion de plus en plus partagée, et l'impossibilité de changer de comportement par manque d'effet déclencheur et de paresse, paralyse nos sociétés.

La 1ère option, la conscientisation, est ma préférée : faire en sorte que chaque personne devienne persuadée de la justesse de l'auto-limitation et du chemin vers la sobriété heureuse ; marche d'autant plus haute que l'on est une personne à forte empreinte écologique (les populations riches ou intermédiaires de tous les pays). C'est une démarche pacifique qui demande de rester patient pour que chaque personne réussisse sa propre métamorphose, le passage d'homo economicus à homo gaïen. La sensibilisation progresse régulièrement ; on l'observe dans les sondages d'opinion, dans la lutte contre la pollution, dans la consommation de produits bio, dans la mutualisation, dans le lien à la nature. Au rythme actuel il faudra encore plusieurs décennies car le développement de l'éducation à l'environnement reste faible. L'effort intellectuel n'est pas encore une priorité de notre société ; on

continue de favoriser la réponse consumériste à l'assouvissement des besoins selon le modèle du pain et des jeux. Les systèmes éducatifs de nombreux pays ont intégré la question environnementale dans les programmes mais essentiellement par la voie du développement durable, c'est à dire de la poursuite du développement économique, de la croissance du PIB et du système marchand. Il faudra que des minorités actives des transitions écologiques multiplient l'effet boule de neige pour produire une véritable révolution et que cette conscientisation progresse rapidement. Il manque les effets déclencheurs qui mobiliseraient l'ensemble de la population.

La 2ème option est la peur. C'est un moyen assez souvent utilisé par les élites : peur d'une crise économique, d'un ennemi, d'une pandémie ou d'une catastrophe. Cela réveille en nous la peur ancestrale (danger du prédateur ou de la famine), la peur de manquer (depuis notre plus jeune âge), et cela répond à un besoin d'être secouru, par un pouvoir salvateur ou par la foi en une croyance. Il est possible que le dérèglement climatique fasse monter la pression sur les populations et que la crainte de catastrophes les fasse réagir ; suite à des tempêtes, inondations, canicules, sécheresses, incendies géants. La peur aidant à l'accélération de la prise de

conscience, il serait alors assez facile de contraindre les populations à respecter de nouvelles règles non négociables ; de nouvelles manières de vivre qui réduise l'impact négatif que nos activités économiques exercent sur Gaïa ; les consommateurs devenant consom'acteurs sans en avoir le choix.
L'autoritarisme est une option assez simple à dérouler. Il suffit de désigner un ennemi. Chaque pays peut en trouver plusieurs, un voisin, une superpuissance outsider, le terrorisme, une opposition virulente, des activistes, la déstabilisation d'un allié ou d'un territoire d'Outre-Mer. Cette 3ème option nous pend au nez car une situation de crise énergétique, économique, financière, industrielle ou des conflits pour l'accès aux ressources pourraient créer de fortes tensions sociales un peu partout dans le monde et provoquer un effondrement ou une bascule vers un nouveau monde. Un pouvoir en place qui craint d'être destitué peut aussi accélérer une situation conflictuelle, un conflit de type guerre civile sur tout ou partie du territoire, qui l'amène à décréter l'état d'urgence. L'effet domino est alors facile à enclencher : contestation/répression, fin des oppositions par le recours à la force et mise en place d'une "économie de guerre" avec rationnement et obligation de respecter le collectif. Je tiens à préciser que la guerre mondiale ou locale n'est pas une

solution pour la biodiversité car les pollutions sont très dévastatrices. La tentation de l'autoritarisme est renforcée par les nouvelles capacités technologiques à contrôler les populations. La Chine a montré l'exemple et d'autres pays sont séduits par ses méthodes très "efficaces". Être révolutionnaire aujourd'hui peut consister en la tentative de renversement d'un pouvoir tout en sachant que celui-ci répliquera par le verrouillage de la société et sa mise au pas, avec l'instauration d'un régime autoritaire, dont l'objectif pourrait être d'imposer un nouveau système économique : en faveur ou non de la transition écologique ; le principe de l'arroseur-arrosé, ou le pompier pyromane, le risque est gros. Compte-tenu de toute l'histoire des manipulations, des services secrets et polices politiques, il est fort probable que, lorsque l'urgence climatique imposera un basculement écologique radical, la réaction des pouvoirs en place ne sera pas le recours aux moyens démocratiques, bien trop lents à prendre des décisions.

La 4ème option est la contrainte extérieure au pouvoir humain qui peut survenir sans prévenir. Les catastrophes naturelles d'ampleur mondiale sont rares, même un tremblement de terre ou une tempête a un impact local ; le Tsunami de 2004 dans l'Océan indien a été terrible mais il a eu peu d'impact

à l'échelle planétaire. Son caractère destructeur n'est pas une solution pour favoriser la biodiversité. Une série d'éruptions volcaniques pourrait être un phénomène déclencheur qui oblige l'humanité à une réaction mondiale mais un tel événement pourrait ne pas survenir avant plusieurs milliers d'années, et son impact majeur occasionnerait beaucoup d'effets négatifs sur la biodiversité. La rencontre avec des extra-terrestres aurait un effet déclencheur d'unité mondiale mais il est préférable de ne pas attendre cette éventualité qui peut tarder encore longtemps ; et rien ne garantirait que des E.T. soient favorables à notre biodiversité terrestre. Ce qui peut vraiment stopper la baisse des extinctions de masse de la biodiversité et la concentration en GES serait un facteur qui toucherait directement l'humanité, dans son nombre, sans impacter les autres espèces vivantes. Cette option peut être assez dramatique ; j'espère que les humains sauront l'éviter. Le candidat idéal semble être un agent pathogène, bactérie ou virus. La peste noire a tué près de la moitié de la population européenne entre 1347 et 1352. A notre époque une telle bactérie, bacille Yersinia pestis, serait plus facilement combattue par les moyens médicaux modernes. La bactérie du Choléra tue encore 100 000 personnes par an dans le monde mais cela ne représente que 0,17% de la mortalité

mondiale qui est d'environ 57 millions. Nous avons plus de difficultés à lutter contre les virus, dont certains ont déjà été utilisés à des fins militaires comme agent de guerre biologique[287]. La pandémie grippale H1N1 de 1918 a tué près de 50 millions de personnes dans le monde (18 millions en Inde, 5 millions en Chine, 2 millions en Europe de l'ouest). La pandémie H2N2 de 1956-58 a tué 2 millions de personnes. Des laboratoires de recherche[288] parviennent depuis près de 20 ans à modifier génétiquement des virus proches de celui de la variole. Beaucoup de chercheurs travaillent sur cette thématique pour fabriquer des vaccins ou des traitements en cas d'épidémie. Le film "l'armée des 12 singes" évoque la quasi-extinction de l'espèce humaine par la dissémination volontaire d'un tel virus. Des membres du mouvement Aum Shinrikyo ont cherché à se procurer des échantillons du virus Ebola en 1992[289], avant de perpétrer des attentats au gaz sarin au Japon en 1994 et 1995. Les Coronavirus peuvent passer d'une espèce animale à une autre en mutant, et depuis déjà plusieurs décennies peuvent infester les humains (B814 en 1965, SARS-CoV en 2002, MERS-CoV en 2012, SARS-CoV2 en 2019). Nous en connaissons plus d'une quarantaine

287La variole comme agent de guerre biologique ; fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_biologique

288"Des virus mortels créés par génie génétique" par Olivier Namy in Futura Sciences, 30/10/2003

289"L'histoire secrète des guerres biologiques. Mensonges et crimes d'Etat", de Patrick Berche, 2009, in CADIS, Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique, EHESS

d'espèces, dont certains sont assez bénins, n'occasionnant qu'un petit rhume, mais d'autres très mortels. Les recherches sur l'utilisation d'insectes porteurs de virus génétiquement modifiés capables d'infecter des plantes pour un usage alimentaire ont été critiqués, en 2018, par des chercheurs qui craignent son usage à des fins militaires[290]. Une armée ou des terroristes qui créeraient un virus génétiquement modifié très facile à propager tout en maîtrisant son antidote (vaccin ou traitement) détiendraient un pouvoir énorme sur les populations adverses. Il serait paradoxal de vouloir sauver les milliers d'espèces en voie d'extinction et de mettre fin au dérèglement climatique en tuant une grande partie de l'humanité, mais je connais certaines personnes qui seraient capables de propager un tel virus si elles en avaient la capacité. Le scénario de l'Armée des 12 singes est à prendre au sérieux. On trouve dans les réseaux sociaux de nombreux commentaires sur la nuisance des humains, et quelques uns pourraient souhaiter l'extinction de l'humanité. Si cette tendance s'amplifie on peut prévoir des scénarios très inquiétants, avec des actes de bioterrorisme ou des suicides de masse.
Tu comprends pourquoi je préférerais que les humains choisissent la 1ère option, celle d'une prise

290"Des insectes porteurs de virus : un projet américain qui inquiète des scientifiques", par Céline Deluzarche, in Futura Sciences, 14/10/2018

de conscience de l'urgence à réagir, et de la mise en pratique de ces réactions. Comme la réforme est difficile à lancer certains collapsologues évoquent l'impossibilité d'éviter l'effondrement, la crise de l'accès aux ressources et les guerres. Qui vivra verra.
Depuis 3 semaines les populations de plusieurs régions chinoises sont confinées. On observe la paralysie des activités économiques du fait de l'épidémie de Coronavirus. L'arrêt des usines va rendre le ciel bleu aux populations mais générer des pertes de revenus dramatiques pour les plus pauvres. En plus des résultats électoraux du mois prochain, tu observeras les effets de ce virus sur la société chinoise.

Pendant tout ce temps où nous étions autour du pendule de Foucault je voyais des visiteurs du Musée le manipuler. Je me disais qu'il y avait des personnes curieuses, intéressées par les avancées technologiques. La fascination pour la créativité.
Le livre touchait à sa fin mais il y avait encore des questions logistiques à gérer.

- Tu m'avais dit que tu souhaitais boucler le livre pour ce printemps. Comment allons-nous gérer cette finalisation ?

- Bon rappel à l'ordre Ysbome ! Je n'ai prévu aucun nouvel entretien mais je souhaite connaître les résultats des élections municipales pour que tu commentes la place de l'écologie dans le vote. Nous aurons là les derniers ingrédients de la tendance de Gaïa. Quand peux-tu me remettre la 1ère version du livre ?

- La semaine prochaine. J'aurai eu le temps de finaliser notre échange d'aujourd'hui et de tout relire.

- Dans ce cas tu vas m'envoyer à cette adresse et par la poste, en courrier suivi, une clé USB avec le fichier crypté selon les indications.

Claire a sorti de sa poche une enveloppe qu'elle m'a remise discrètement.

- Je vais lire ton écrit et te proposerai des ajouts ou corrections si besoin. Je te ferai parvenir cela par courrier dans ta boîte à lettres la semaine qui suivra. On peut estimer que début mars la version 2 sera terminée. Tu n'auras plus qu'à insérer tes pensées sur le vote favorable ou non pour les listes écolo et citoyennes. Je te ferai parvenir les coordonnées de l'association qui fera l'édition, l'impression et la diffusion du livre. Donc la dernière semaine de mars

tu pourras lui faire parvenir ta clé USB. C'est bon pour toi ?

Cela me convenait. Claire a prétexté un appel téléphonique pour s'éclipser. Je suis resté visiter le Musée du Conservatoire National des Arts et Métiers, que je n'avais pas revu depuis plusieurs années, lorsque j'y avais amené mes 2 enfants, jeunes et avides de comprendre la vie.

12. Les 3 Gaïa : *Gaïa$_{1}$*, *Gaïa$_{1-1}$*, Gaïa$_{1+n}$

Lors de mon dernier entretien avec Claire, le 12 février, elle me semblait très clairvoyante sur les scénarios de la transition écologique, la voie consciente, la réaction à la peur, le basculement autoritaire ou l'agent extérieur pour mettre fin au conservatisme d'un système économique qui devrait s'effondrer à court ou moyen terme. Cela allait bien dans le sens de mes convictions passées et des entretiens des mois de décembre et janvier.
La semaine suivante, comme convenu, j'ai finalisé et envoyé la 1ère version du livre.
Le 26 février j'ai reçu la réponse de Claire dans ma boîte aux lettres avec la clé USB et un courrier dont la première et la dernière phrase commençaient bien par une voyelle. Elle me dit que la situation en Chine et dans d'autres pays asiatiques est très grave, qu'il va falloir intégrer cela dans le livre et attendre après les élections municipales pour le finaliser.
Claire me propose quelques corrections et des indices à supprimer pour garantir l'anonymat. Elle me demande de trouver de nombreux autres liens vers des informations à positionner dans des notes de bas de page pour suggérer des lectures complémentaires au lectorat.
Je me suis remis au travail pour suivre les consignes de Claire.

C'est vrai qu'en quelques semaines les situations nationales et mondiales ont été fortement modifiées pour cause de pandémie CoViD19[291]. A croire que le choc n'a pas été déclenché par des activistes comme Jérémy, Morgane, José ou Anna mais par bien plus petit qu'eux, un organisme vivant qu'on a du mal à imaginer tellement il est petit et nombreux en même temps !

Je retenais de l'époque pré-CoViD19 qu'un certain nombre de révolutionnaires étaient à l'œuvre pour réduire le suprémacisme humain et défendre la biodiversité, utilisant des moyens divers pour une même cause : recherche scientifique, éducation à l'environnement, militantisme associatif ou politique, désobéissance civile ou activisme musclé. Les objectifs étaient entremêlés autour des évolutions possibles des humains et de leurs moyens technologiques, avec une éventuelle réduction des risques d'effondrement violent, le collapse, et des impacts négatifs des humains sur les vivants non-humains. Le but ultime à plus long terme, et comme une sorte de mission des humains, même si Claire évite d'évoquer une finalité, serait l'essaimage de la vie sur de proches planètes, puis au-delà, grâce aux IA ; une petite musique engloberait ce scénario avec comme chef d'orchestre, l'intelligence et le

291"Alain Damasio : coronavigation en air trouble", in Carte blanche de Socialter, 14/4/2020

discernement, la coopération des humains avec les autres formes du vivant, et tous les instruments de l'intuition, de l'éducation, de l'imagination, de la créativité et des arts réunis. Tout cela va se dérouler avec des heurts car à chaque changement les mécontents sont nombreux : ceux pour qui cela n'arrive pas assez vite ou trop vite, ceux qui ne le veulent pas, ceux qui en ont peur.

Plusieurs mécanismes tendent à orienter la recherche scientifique vers Gaïa$_{1+n}$. La science du système Terre représente un changement de paradigme avec la prise en compte du système terrestre en tant que tout. Une seule entité, que l'on peut appeler Gaïa ou système Terre, avec d'innombrables parties interagissantes, l'océan, l'atmosphère, les continents, les glaciers, rivières et lacs, les sols, les plantes, les animaux, les microorganismes. Gaïa est complexe et dynamique, elle reçoit et échange de l'énergie et de la matière avec son environnement depuis plusieurs milliards d'années. La Vie a fait ses preuves sur Terre. Elle a subsisté à de nombreuses menaces, météorites, radiation solaire, éruptions volcaniques, glaciations, modifications du climat et de l'atmosphère, variation du niveau des océans, séismes, érosion, tempêtes, incendies. Et elle continue de faire circuler l'eau douce, même si sa potabilité devient de plus en plus

aléatoire ! Elle est en train de subir une énorme menace humaine avec les pollutions, les modifications atmosphérique et climatique. Elle a commencé à s'exercer à son essaimage hors de sa planète originelle. Des humains, des animaux, des végétaux et des microbes ont déjà été sujets d'expérimentation dans l'espace. Il est possible que les agissements de la Vie animent cette tendance à l'essaimage rendu possible par l'essor technologique. Claire n'a pas voulu arbitrer sur la question téléologique, l'existence ou non d'une finalité, d'une providence, d'un projet divin ou cosmique, avec des humains définitivement au sommet de la pyramide ou des posthumains en devenir[292]. Peut-être a t-elle préféré suivre un point de vue plus humble, et renoncé à nommer et à définir ce qui est trop grand ou trop complexe pour notre entendement ; la complexité croissante de la somme d'informations à gérer. Elle n'a pas non plus entériné la vision téléonomique à la manière de la cybernétique, et du hasard et de la nécessité de Démocrite ou Jacques Monod ; en l'absence d'une volonté supérieure, même si l'apparence de l'évolution avec la disparition des organismes les moins fonctionnels au profit de ceux qui semblent être fait sur mesure, donne l'illusion d'une intervention "providentielle". Là

292"Et Dieu dans tout ça ? Avec Trinh Xuan Thuan, Anne Dambricourt et Alexandre Jollien" in Collège des Bernardins, 29 juin 2015

encore il est facile à posteriori de définir comme moins fonctionnels les espèces éteintes, mais sans possibilité d'en apporter la preuve ; les humains pourraient n'être qu'un maillon dans cette évolution ; maillon potentiellement géniteur de vie ailleurs que sur Terre.
Son parcours avec le Bwiti l'a peut-être rapprochée d'une vision spinoziste du panthéisme, avec un monde divin représentant sa totalité. La vie est Dieu, Dieu est la Vie, et tous les organismes vivants ont leur place, méritent le respect. Mais jusqu'à présent elle ne fait pas allusion à un dessein autre que la volonté humaine et la classique propension des organismes vivants à se développer partout où cela est possible, l'un et l'autre étant très liés.
Claire n'a pas souhaité écrire un traité philosophique ; je n'en aurai pas été capable non plus, même s'il est important de pouvoir clarifier son appartenance et sa proximité à certains concepts.
Je passe tout le mois de mars à m'informer, choisir les articles et références à insérer, et peaufiner la rédaction du livre. Il semble inévitable d'attendre la fin du confinement pour l'impression et la diffusion du livre.
Je viens de recevoir un message de Claire me demandant de lui réexpédier une clé USB avec la dernière version du livre. Elle viendra la semaine

prochaine, mardi 21 avril, à Paris à l'occasion d'un RDV médical avec son cancérologue parisien.
La période de crise mondiale du CoViD19 vient de démontrer que les États pouvaient collaborer, s'imiter mutuellement, ou se fermer les uns des autres en accusant son voisin d'être le propagateur de l'épidémie. On a vu aussi, dès la mi-mars, chacun des 2 rivaux, USA et Chine, s'accuser mutuellement d'être à l'origine du virus[293].
La décroissance économique mondiale a prouvé qu'il était possible de réduire rapidement les GES et les pollutions ; avec une forte baisse de la production et du commerce, la limitation drastique des transports nationaux et internationaux, et la chute des cours de toutes les bourses et des matières premières, à l'exception de l'or. On ne devrait plus pouvoir utiliser l'argument économique pour repousser à plus tard la transition écologique, la protection de la biodiversité et la stabilisation des grands équilibres de la biosphère, atmosphère, océans, forêts, cycles de l'eau, du carbone, de l'azote et du soufre. Les décisions politiques qui viennent d'être prises étaient inimaginables il y a quelques mois. Certains remercient le virus ou les animaux transmetteurs d'avoir efficacement rendu service à Gaïa. Beaucoup enclenchent la réflexion sur l'après-CoViD19[294].

293"Pourquoi la Chine accuse-t-elle les Etats-Unis d'avoir importé le virus ?" par Fabien Leboucq, in Libération, 22 mars 2020
294"Valérie Masson-Delmotte, climatologue, dessine l'après coronavirus : il va falloir du courage politique pour éviter les vieilles ficelles" par Pierre-Louis Caron et Thomas Baïetto, France Info, France Télévisions, 25 avril 2020

Il est cependant trop tôt pour faire le bilan car la crise n'est pas finie. On ne sait pas non plus si le monde d'après sera proche ou non du monde d'avant. La concurrence entre pays, la compétition entre les entreprises et entre les secteurs d'activité ne laisse pas présager une entrée dans l'ère de la sagesse. Il y a encore de nombreux arbitrages non rendus et des incertitudes sur le sens des décisions et des prochaines vagues de contre-coups, crise économique et financière, crise énergétique et alimentaire, crise politique, crise existentielle. Cependant je cherche à mieux comprendre les liens entre le livre que j'écris et la situation mondiale actuelle. On entrevoit déjà de grandes tendances.

Tout d'abord on remarque qu'un véritable branle-bas le combat a été instauré dans tous les pays du monde en l'espace de 2 mois, depuis le confinement en Chine fin janvier. Cette situation est une nouveauté dans l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas une mince affaire. C'est comme un exercice incendie dans un bâtiment pour évaluer la réactivité et les bonnes manières, sauf qu'il est à l'échelle du globe et dure plusieurs mois ! C'est comme le déclenchement d'une 3ème guerre mondiale mais sans arme, avec une armée de soignants, peu de morts mais beaucoup de blessés, d'angoissés et de dégâts collatéraux.

Le point de vue macroéconomique est plus classique car la venue d'une crise était prévisible depuis plusieurs années. Cela fait partie des jeux boursiers que d'empocher les plus-values d'une hausse de plusieurs années ; avec les ingrédients habituels, bulle spéculative boursière, endettements publics et privés, spéculation immobilière, rachat d'entreprises concurrentes. Les rusés ont vendu une partie de leur portefeuille avant l'effondrement et rachèteront au plus bas ; les ignorants ou imprudents auront perdu gros, ou devront attendre quelques années avant que les cours reviennent à la situation de fin 2019. La question cruciale va être de savoir qui paiera la récession économique et l'endettement ; sur qui et comment les États lèveront l'impôt ; tous les contribuables par la TVA et les impôts sur les revenus, les entreprises, les patrimoines des ultra-riches, les droits de succession, l'immobilier, les objets d'art, les plus-values des actionnaires, les transactions monétaires, ou les banques par le non-remboursement des dettes ? Sinon cela pourrait être la planche à billet et la dévalorisation de certaines monnaies. Mais ce qui va très certainement arriver c'est que les États vont s'endetter et devront rembourser. C'est donc une manne pour le système financier qui renforcera sa suprématie ; finances publiques et privées, entrelacées. Il est probable que

les générations futures porteront le fardeau du remboursement de cette dette.
Au niveau de l'économie locale, avant même le bilan final, on voit déjà un certain nombre de gagnants, les activités désignées comme de premières nécessités, et de perdants, beaucoup d'autres. Les faillites risquent d'être nombreuses. Et l'après crise va faire l'objet de nouvelles concentrations, les gros mangeant les petits.
La globalisation des échanges économiques semblait inébranlable tellement les ténors médiatiques du libre-échange avaient mis en avant les avantages de faire produire nos biens de consommation à l'autre bout du monde quand la main d'œuvre y est moins chère. Le bouton stop a été pressé grâce au virus ; c'est la fin des 40 années de la primauté de l'avantage comparatif que l'économiste britannique Ricardo avait proposé il y a 2 siècles déjà ! La relocalisation des activités économiques va être le grand chantier des prochaines années. Les USA avaient déjà ouvert le bal. Nous n'échapperons pas à la question de redéfinir les biens de premières nécessités, puisque nous avons appris à rédiger nos autorisations de sorties ! Quels types de productions réintroduire en France et en Europe, pour quels types de besoins indispensables ? Mais aussi de quoi devons-nous nous désintoxiquer dans la pléthorique

boulimie consumériste ? En relocalisant certaines productions nous serons confrontés à de fortes pressions sur nos rares ressources, l'eau et le foncier, à une augmentation des pollutions, de l'air, de l'eau, des sols, à une augmentation de l'artificialisation des sols, à la croissance de nos besoins énergétiques. Continuer comme avant signifierait ne pas prendre le temps de choisir ce qui est utile de ce qui ne l'est pas, et poursuivre la quête de la croissance économique polluante et aliénante.

La tendance mondiale à relocaliser les productions pourrait être l'occasion de mettre fin à notre prétention de continuer de dominer nos anciennes colonies. Les entreprises européennes et les agriculteurs devront réduire leurs exportations vers l'Afrique, d'aliments, semences, engrais, pesticides, médicaments, machines, outils, et biens de consommation. Si chaque zone géographique privilégie des approvisionnements de proximité plutôt que de lointaines et incertaines expéditions, les pays africains pourraient enfin atteindre l'autonomie alimentaire. Si les USA sont capables d'obliger la Chine a augmenter ses importations de produits US pour compenser la balance commerciale US déficitaire, il sera intéressant d'observer les nouveaux termes des échanges entre les pays inféodés à leur ancienne puissance coloniale, 60 ans

après les indépendances. En Europe la fin de la priorité aux exportations massives de céréales, de viande et de laitage, et la fin des subventions aux agriculteurs productivistes, pourraient aller de pair avec le basculement vers une agriculture européenne 100% bio d'ici quelques années ; pour le plus grand bien de notre santé et celle de la biodiversité ; est-ce un rêve irréalisable ?

La relocalisation des économies va certainement renforcer la tendance au verrouillage supplémentaire de la forteresse européenne face aux immigrations des populations du sud et de l'est. En réaction les pays d'émigration devrait chercher à mieux mettre en valeur leurs ressources naturelles, si ils arrivent à réduire la corruption.

Le tourisme international a été stoppé d'un seul coup. On peut envisager qu'il reprenne bientôt à moins que prendre l'avion devienne répréhensible moralement. C'est peut-être la fin du tourisme de masse à l'autre bout de la planète ; retour au tourisme local.

Dans notre vie quotidienne de confinés nous observons plusieurs tendances.

Nous voyons un retour massif de l'hygiénisme, masques, gants, lavages de main, changement d'habits ; conseils en tout genre, et personnes dévisagées quand elles ont un comportement jugé

irresponsable. Il est concomitant avec la distanciation physique et pourrait signifier la fin des embrassades. Ces précautions et gestes barrières vont nous préparer aux prochains virus, en provenance de l'Arctique avec la fonte du pergélisol (permafrost)[295], ou des zones de déforestations tropicales ou équatoriales ; entraînement pour des crises à venir, plus sévères encore.

La réduction de la consommation est une grande bouffée d'oxygène pour la planète mais cette tendance à la sobriété n'est peut-être qu'une parenthèse en attendant un retour à l'identique après le confinement. On sent déjà les confinés avides de gambader à nouveau dans les temples du consumérisme. Les urbains ont bénéficié d'une réduction importante de la pollution sonore, véritable fléau de la modernité mécanique. Par contre la pollution lumineuse n'a pas été réduite ; nous avons continué d'illuminer nos villes.

Le télétravail est bien vécu par la plupart des personnes qui y ont accès, essentiellement des cadres et des emplois administratifs. Il a aussi l'avantage de réduire les transports (pollution et durée) et des surfaces de bureau. On peut prévoir à terme sa généralisation pour certains emplois, au moins 1 à 2 jours par semaine pour commencer. Il

295"La fonte du permafrost est-elle une menace pour l'humanité ?" par Lise Loumé, Sciences et Avenir, 6 mars 2020

va nécessiter plus de capacités de réseau internet, c'est l'argument de poids qu'attendaient les partisans de la 5G, dont l'utilité semblait surtout destinée aux activités de loisirs pour les téléchargements de films en haute-définition. Il est probable que les opposants à la 5G ont déjà perdu la guerre car les besoins en capacité de réseau n'ont pas diminué avec la crise, avec le télétravail, l'éducation et les divertissements en ligne, la télémédecine, l'E-commerce, l'E-book et tous les E-services. On ne voit pas arriver le sevrage d'internet ! Les hypersensibles aux ondes électromagnétiques risquent de n'avoir plus beaucoup de refuge mais le combat continue avec Robin des Toits[296]. Cette accélération des usages des réseaux numériques va accroître les besoins en énergie et en ressources naturelles ; cela ne nous oriente pas vers la sobriété énergétique indispensable à la diminution d'émission de GES et de la pollution. Les lobbys de l'énergie nucléaire vont continuer la promotion de l'efficacité bas carbone, en omettant les déchets et le démantèlement dans leurs chiffrages.

Le téléenseignement est bien vécu par les enfants qui disposent de parents en soutien, les adolescents autonomes, et les enfants qui n'aiment pas aller à l'école ; mais il est mal vécu par ceux qui ont besoin

296Robin des Toits : Association nationale pour la sécurité sanitaire dans les technologies sans fil

de contacts physiques, ceux qui n'ont pas accès à internet ou à un ordi, ou qui n'ont pas les soutiens nécessaires à la maison. Cette expérience de confinement n'aura pas été inutile pour mesurer ce qui est indispensable dans le lien social, de ce qui l'est moins. Il permettra peut-être de se préparer à une réforme en profondeur pour accroître les capacités d'autonomie des jeunes et le travail collaboratif. Peut-être que ces élèves, du fait ce cette expérience inédite, seront les futurs réformateurs de l'éducation nationale.

Le confinement pèse sur les personnes seules, personnes âgées, malades, fragiles ou désignées à risques, les familles nombreuses dans de petits appartements ou en situation tendue au sein du foyer, mais aussi sur toutes celles qui sont angoissées par la peur de la maladie, ou ont été empêchées de vivre leurs activités favorites, profession, sport, apprentissage, loisirs. Il est probable que cela fasse apparaître de fortes tensions à la sortie de la crise ; peut-être aussi une surmortalité post-traumatique.

L'interdiction d'accompagner les mourants et d'organiser leur inhumation sera certainement une autre vague de ressentiments.

Certaines personnes précaires sont devenues encore plus précaires. Notre système de protection sociale a

résisté mais les personnes en grande difficulté, et beaucoup de travailleurs indépendants auront perdus gros pendant cette crise. Les faillites à venir seront certainement catastrophiques pour des milliers de familles.
Beaucoup de personnes ont été sensibilisées au problème de la santé planétaire ; que la santé humaine dépend de la santé des écosystèmes, de la santé des animaux d'élevage, et de l'état du climat. L'impact de cette sensibilisation devrait favoriser la tendance vers la transition écologique.
Chaque gouvernement a décliné ses priorités quant à l'utilitarisme, ce qui était primordial, et ce qui ne l'était pas. Ces choix politiques et idéologiques, souvent arbitraires, serviront d'exemple a ce qu'un pouvoir établi peut faire accepter à sa population, ce qui est utile et ce qui ne l'est pas.
C'est sur cette question du Contrôle des citoyens que l'expérience me semble la plus forte. Le risque autoritaire vient d'être révélé. On le voit depuis quelques semaines avec une opinion publique capable de vindicte populaire en soutien aux pouvoirs publics ; malheur à ceux qui ne respecteraient pas le confinement. On interdit les promenades dans les bois ou les espaces naturels éloignés des centres urbains alors qu'il n'y a aucun risque de contamination. Ici, on doit préciser les

raisons de son déplacement, on verbalise les contrevenants, on surveille avec des drones et là-bas, on généralise le contact tracking dans la smartcity de Singapour[297]. L'extension de la surveillance de masse, dont Sing parlait, vient de franchir le seuil de nos portes. On vient de voir comment des Intelligences Artificielles pouvaient remplacer les humains[298], comment les pouvoirs publics pouvaient interdire sans avoir besoin de recourir à la force, comment la majorité des personnes devenait prête à accepter l'identification biométrique de chacun.

La gestion du CoViD19 a permis aux dirigeants de convaincre leurs populations de "croire" en la puissance publique, et en la science ; d'avoir une confiance respectueuse, et parfois aveugle, en la parole scientifique, des comités d'experts adoubés par les pouvoirs centraux. Les scientifiques qui contredisent la parole officielle sont lynchés par les médias main stream. Il y a plusieurs lectures possibles mais qui vont toutes dans la même direction. On peut prévoir de futures contraintes pour des vaccinations obligatoires sous peine d'interdiction de circulation ou d'accès à certains services. Le développement du tracking, via les smartphones, bracelets ou objets connectés, pourra

297"Singapour, lutte exemplaire d'une smart-city contre le COVID-19" P. Rohan-Csermak, We Demain

298"Coronavirus : l'IA remplace les modérateurs humains sur Youtube, Facebook, Twitter" par Bastien Lépine, in lebigdata.fr, 19 mars 2020

facilement aller de pair avec le puçage RFID des enfants d'abord, puis des malades, des vieux, des personnels "de premières nécessités", et puis de tous les autres qui voudront avoir accès à certains lieux et certains services. Dans un tout autre domaine, il est probable que le discours TechnoScientifique permettra aux TS des géosciences du climat de présenter leur scénario d'interventionnisme humain sur la régulation des températures des océans et de l'atmosphère ; d'abord à petite échelle comme sur les récifs coralliens australiens[299], puis plus massivement quand les premiers résultats seront probants, ou affirmés comme tels, car il y aura toujours des débats scientifiques avec de multiples effets positifs et négatifs, des organismes plus ou moins indépendants et transparents, suivis par des arbitrages politiques.

Cet exercice de confinement mondial aura permis à chaque État d'évaluer ses forces et ses faiblesses, militaires, policières, sanitaires, logistiques, médiatiques, intellectuelles et psychologiques. Cet entraînement laisse présager qu'il sera suivi par d'autres ; car l'appétit vient en mangeant. Les sociologues et les psychologues ont plusieurs années de travail devant eux pour analyser ce qui vient de

299"Des projets pour sauver la grande barrière de corail" Éléonore Solé, Futura-Sciences, 21/4/2020

se passer et quelles en seront les conséquences ; avec des études comparatives entre pays[300].

Les inquiétudes sur la pollution chimique du fait de l'usage massif des insecticides, fongicides, herbicides et acaricides dans l'agriculture intensive, sont passés au second plan dans les médias. Le discours scientifique et médicale sur cette cause majeure de mortalité n'est pas relayé. Si le pouvoir politique règle cette question épineuse dans le sens positif pour la biodiversité, en aidant massivement la conversion des agriculteurs chimiques vers l'agriculture biologique, il fera preuve d'une grande intelligence et réduira le sentiment de complotisme auquel la population peut facilement avoir recours tant les choix des puissants sont parfois arbitraires et avantagent souvent les mêmes habitudes ou personnes influentes.

Depuis plusieurs années déjà, un certain nombre de décideurs politiques, de chercheurs et de spécialistes des questions stratégiques ont intégré les travaux de la collapsologie dans leur périmètres de sujets à prendre en considération. La crise internationale du CoViD19 a démontré que notre société avait un état de préparation très partiel. A l'échelle nationale nous n'avons pas manqué d'énergie, de carburant, de nourritures, ni de biens de consommation courante.

300"Anatomie d'un désastre" & "Enseignement d'un désastre", Jean-Dominique Michel, 04 & 05 2020

Par contre nous dépendons beaucoup trop des transports routiers ; en cas de réduction importante de la quantité de carburant disponible nous manquerions de beaucoup de produits de première nécessité. La relocalisation des productions devra être réfléchie à l'échelle régionale et locale. L'autosuffisance alimentaire va redevenir une priorité des Communes et Agglomérations.
Claire m'avait demandé de suivre de près les élections municipales. Comme d'habitude j'ai beaucoup lu d'analyses pré et post-électorales. J'ai regardé les journaux télévisés des jours qui ont précédé et suivi le premier tour. Le sujet CoViD19 était sur tous les plateaux télévisés depuis plusieurs jours, avec grand renfort de médecins, épidémiologistes, virologues et commentateurs divers. On a même vu le PDG Michel-Édouard Leclerc le dimanche 15 mars sur le plateau de France2 expliquer qu'il n'y aurait pas de pénurie dans les magasins ! Un PDG lors d'une soirée électorale : une innovation ! La messe était dite. On n'allait pas beaucoup zoomer sur les très bons résultats des listes écologistes ; en tête à Lyon, Strasbourg, Tours, Grenoble et Besançon, en 2ème position à Lille, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Rennes, Rouen, Poitiers, Metz. Les listes soutenues par Europe Écologie Les Verts peuvent se maintenir au second

tour dans 122 communes contre 21 en 2014. La poussée du vote en faveur de l'écologie est indéniable. On pourrait logiquement penser que les décideurs politiques entendent ce message pour réduire les pollutions, les atteintes à la biodiversité et les émissions de GES ; mais c'est oublier que la logique n'est pas le logiciel de la politique !
J'ai ajouté ces commentaires à la 2ème version du livre, envoyée à Claire, une semaine avant sa venue à Paris.
En ce début d'après-midi j'accueille Claire chez moi. Elle est toute bronzée, mais son corps et son visage sont très émincés. Nous nous installons dans mon salon, je lui sers une infusion de mes plantes du balcon. Elle me raconte sa montée à Paris et les nombreux contrôles de gendarmes qui ont bien pris en compte sa convocation à des examens médicaux à l'hôpital qui la suit depuis 9 mois déjà. Nous évoquons la manière dont certaines personnes vivent le confinement. Au détour d'une phrase Claire lâche sèchement :

- De toutes les manières les choses sont enclenchées ; il n'y aura pas de retour en arrière. Les humains classiques vont disparaître.

Elle s'est rendue compte du poids de sa phrase et de

mon étonnement. J'ai noté son regard inquiet et sa rapidité à justifier ses mots.

- Je suis un peu nerveuse et je vais t'expliquer tout cela. Sans l'avoir évoqué auparavant, j'espérais que le traitement d'Ignépé me guérirait. C'était un peu ma manière personnelle de m'accrocher à la vie, l'instinct de survie, et de croire au miracle ! Les examens médicaux d'hier et de ce matin sont mauvais. Le cancer a gagné du terrain. C'est donc la dernière fois que l'on se voit car je vais retourner dans mon havre de paix pour me préparer à mourir. Je te dois un dernier éclairage sur ce que l'on appelle "la véritable affaire du siècle" avec le côté inéluctable de certaines tendances. Tu l'as certainement déjà senti lors de tes entretiens. Tu as rencontré ces derniers mois plusieurs catégories d'acteurs clés de cette affaire. Je n'ai pas réussi à te faire rencontrer 2 chercheurs, l'un en astrobiologie et l'autre en biologie moléculaire mais tu as eu les informations par d'autres biais. Ce livre est suffisamment romancé pour pouvoir toucher un public varié, et aborder une certaine forme de réalité du monde en devenir. Avec le CoViD19 nous venons de vivre une accélération du resserrement de l'étau vers un goulot d'étranglement qui va créer des tensions. Toutes les orientations possibles gardent leur faisabilité mais certaines

probabilités ont fortement régressé au profit des voies de l'autoritarisme et du renforcement des inégalités sociales. Les autres n'ont pas été dévoilées mais j'ai l'impression qu'on va masquer les réels besoins de réformes au profit d'une politique choc de réindustrialisation du pays et du droit à polluer qui ira avec. Macron va devoir sortir un atout de son jeu pour être en éventuelle position de se faire réélire en 2022, contre Marine Le Pen ou contre Eric Piolle, le Maire de Grenoble qui a réussi à faire vivre une force politique plurielle, écologique et solidaire. Macron peut attendre avant de dévoiler son jeu, et laisser notre pays dans un statu-quo politique, prétextant de la priorité au redémarrage de l'économie. Il est en position de force, chef des armées d'un pays en guerre, selon ses propres mots. Pour devenir l'homme salutaire je l'aurais bien vu mettre en place une réforme des institutions pour plus de transparence politique, ou encore plus fort, opter pour le Référendum d'Initiative Citoyenne ; mais c'est une faible probabilité, comme celle de changer de cap et d'orienter notre pays vers la transition écologique.
En ce qui concerne le dirigisme, chaque zone géographique ou chaque pays va tanguer entre plusieurs options de façade. Le modèle très dirigiste et unitaire chinois sera dupliqué ailleurs car il

correspond à beaucoup de systèmes ayant une politique décidée par le haut et appliquée sans faille ; du moins en apparence car cupidité et corruption sont endémiques un peu partout. Nous pensons parfois que ce modèle ne permet pas la créativité mais c'est une erreur d'appréciation. Les responsables d'un régime autoritaire qui souhaitent développer de nouvelles technologies, des pratiques et des arts laissent libres toutes les possibilités imaginatives à l'échelle expérimentale. Ensuite la phase de développement ne laissera filtrer que ce qui est acceptable, utile, et honorable ; le filtre des mœurs est activé, mais c'est l'utilitarisme qui est privilégié.

Notre dirigisme semble moins autoritaire, un peu pluraliste mais ce n'est qu'une apparence. Peut-être aurons-nous quelques années de répit démocratique mais cela n'est pas certain. Nous venons de voir comment le pays des droits de l'homme a réussi à museler toute éventuelle contestation sur ses choix de politique sanitaire. Je n'ai aucun doute sur l'usage généralisé des moyens de surveillance que décideront nos dirigeants, quels qu'ils soient.

Le peuple est prêt à obéir. Et moment inédit, tous les peuples le sont, et en même temps. Les chinois n'ont pas fêté leur nouvel an fin janvier, pas plus que les thaïs, les cambodgiens ou les laotiens le leur en avril.

Les japonais n'ont pas savouré le spectacle des cerisiers en fleur. Les italiens n'ont pas fêté Pâques. Et nous n'avons pas dit au revoir à nos morts. Nous pourrions continuer la liste des servitudes volontaires, ou forcées, des peuples de tous les pays. Nous critiquons le système de contrôle chinois du crédit social mais nous acceptons les mêmes critères dans d'autres domaines. Un citoyen chinois exemplaire a un triple A, c'est la même notation AAA que nous attribuons à un pays qui bénéficiera d'un prêt bancaire à taux avantageux. Le citoyen mal noté aura sa marge de manœuvre réduite tout comme le pays mal noté. Un chinois qui devient résident d'excellence et modèle de moralité ressemble un peu à un enfant "bien élevé" ou de "bonne famille" de chez nous. L'écart peut sembler énorme mais reste assez faible sur le principe ; chaque groupe humain, en fonction de ses codes de valeur, avec ses vertus et ses pêchés ou perversions, ostracise une personne parce que divergente, de pensée, de mœurs ou de pratique. Il suffit de regarder comment sont dénigrés les transgenres, et même les gays et lesbiennes, encore maintenant, dans beaucoup de milieux professionnels et familiaux.

Le crédit social officialise les réseaux d'influence puisque chacun va chercher à fréquenter les personnes de son rang, ou du rang tout juste

supérieur pour y accéder. Le sociologue Pierre Bourdieu nous a habitué au phénomène de la reproduction sociale dès les années 1960, puis Monique et Michel Pinçon-Charlot ont réactualisé l'alliance de l'argent et de la culture. Les décisions arbitraires, la cooptation, le favoritisme ou le piston n'ont pas disparu. Le bonus-malus des assurances automobiles finira par nous habituer au crédit social pour bénéficier de tarif promotionnel. Nous l'appellerons "client VIP" et le revêtirons d'un habit convenable. Il sera assorti de l'acceptation du tracking pour être un bon citoyen ; peut-être pas pour cette crise mais pour la prochaine, l'hiver prochain, ou le suivant.

Je ne jette pas la pierre à nos dirigeants. Je sais qu'ils sont coincés par de nombreux dilemmes. Chaque volonté réformatrice est freinée ou arrêtée par des acteurs qui tirent chacun la couverture à eux. Cela explique en partie pourquoi depuis plusieurs années on mesure une tendance de l'opinion publique à un recours au pouvoir politique autoritaire[301]. Mais cela explique aussi pourquoi de nombreux réformateurs, créatifs et personnes ayant choisi la transition écologique quittent le monde d'avant, boycottent une grande partie de ses produits, services et pratiques, inutiles et nuisibles,

301"En cas de nouveaux attentats, 1 français sur 2 serait favorable à un militaire à la tête du pays", par Thomas Mahler, in Le Point, 28 mars 2019

pour construire un nouveau monde alternatif, avec plus ou moins d'interactions avec l'ancien monde, et le plus souvent à la campagne. Certains approchent de l'autarcie, beaucoup cherchent l'autonomie locale, les échanges avec le voisinage, et réduisent les activités monétisées. Ces solutions existent et se multiplient. C'est ce que l'on démarre à la ferme-auberge.

Cela reste une période innovante qui s'engage ; profite bien de ce moment pour l'observer, et la décrire dans tes prochains articles.

En ville, la crise CoViD19 cache sous le tapis toutes les tensions internes à la société. Quand on va sortir du confinement et dans les mois qui suivront il est probable que la liberté d'expression retrouvée délie les langues, mais aussi les bras, de tous ceux qui auront mal vécu les frustrations, ou réclameront d'autres choix politiques que des aides aux multinationales non conditionnées à de bonnes pratiques environnementales et sociales. Et puis nous serons encore en période électorale avec l'acte 2 des municipales. Les activistes de tout bord vont marquer leurs territoires. Les vecteurs de la biodiversité vont faire parler d'eux si le Gouvernement ne fait pas de geste contre les pesticides. Mais toutes ces contestations vont surtout accélérer la concentration des pouvoirs et le contrôle

social. Comme la société est loin d'être pacifiée, il est probable que des attentats soient organisés par des mouvements radicaux, islamistes, anarchistes ou anti-capitalistes, nationalistes ou anti-immigrés, écologistes ou anti-spécistes. Le pouvoir va refermer l'étau, augmenter les détentions provisoires des personnes suspectes, et recourir massivement aux nouveaux moyens technologiques pour la surveillance et la sécurité.
L'équilibre du pouvoir repose sur le contrôle social. Dans son livre 1984, rédigé en 1945, George Orwell évoque les caméras et micro placés même dans les campagnes. Nous y sommes. Les caméras sont maintenant partout, dans le monde urbain et rural. Beaucoup d'agriculteurs en placent près de leurs bâtiments d'élevages, de stockage ou de leurs serres. Les chasseurs et les forestiers en positionnent dans les bois. Même les observateurs de la Nature en utilisent aussi. La version utilitariste du contrôle est justifiée par les besoins de sécurité, la complexité de nos sociétés modernes et technologiques, mais aussi par les fortes densités de population et le besoin d'organiser tout ce monde. Chacun va devoir faire des efforts pour être un "bon citoyen", comme nous le voyons actuellement pendant le confinement. Ainsi chacun aura des difficultés d'accepter que son voisin ne fasse pas ces mêmes efforts. Beaucoup

n'accepteront donc plus les erreurs, les errements de certains, et encore moins les récidivistes. Le prétexte sanitaire actuelle se positionne comme un barrage au risque. Nos dirigeants nationaux et locaux vont prendre goût à cette situation d'intolérance vis à vis de la désobéissance. Si un système politique garde parfois la place à une erreur qui permettrait une amélioration à terme, comme une sorte de marge de manœuvre, il n'acceptera pas ce qui peut lui être nuisible. De plus, le niveau des risques devient très élevé ; on l'a vu avec les attentats terroristes de ces dernières années ; à chaque fois l'opinion publique a soutenu et même encouragé les mesures réduisant les libertés individuelles. On avait peur de l'arme nucléaire, mais aujourd'hui, avec l'équilibre de la terreur, on craint beaucoup plus le piratage des systèmes informatiques qui peut paralyser un pouvoir politique, une économie et une armée, ou l'attaque de nano-robots ou de virus génétiquement modifié. Au lieu du CoViD19 nous aurions pu avoir un virus Ebola+. Ainsi la tendance à l'autoritarisme ne va pas être interrompue. On sait que les services de renseignement déploient leur toile. Selon les pays on fera éventuellement une petite place au débat sur les modalités d'application et quelques instances continueront de défendre les droits. Les humains vont accélérer la fusion des systèmes de décisions

entre humains et Intelligences Artificielles. Elles seront améliorées pour permettre de gérer toutes les informations, tous les paramètres de production, de logistique, de consommation mais aussi tous les humains comme individus et groupes sociaux ; c'est le début de l'espace dialectique conjoint humain-IA, avec des analyses et des synthèses permettant des arbitrages avant toute prise de décision. Tout à l'heure j'ai évoqué les humains classiques qui ne survivraient pas ; c'est une métaphore, cela ne veut pas dire qu'ils vont être éliminés. Ils seront éloignés des centres de décision et souvent inaptes à vivre dans le monde créé par le pouvoir autoritaire. Mais il est aussi possible que le scénario de Soko, à propos de la stérilisation d'une partie de l'humanité, soit en phase de préparatifs pour réduire massivement la population humaine.

Je me rappelais les visions d'Iboga de Soko et ses réflexions sur certaines tendances à vouloir réduire la population humaine.

- Le développement des IA n'est pas de mon choix ni de ma volonté ; c'est un constat que je fais. De même ce monde de la surveillance et de l'autoritarisme n'est pas mon projet mais il atterrit ici maintenant. Et nous sommes impuissants ; nous

pouvons le dénoncer et rejoindre les organisations qui luttent contre lui[302], construire à l'écart de lui, ou l'infiltrer en continuant l'engagement politique. Mais le combattre par la force est suicidaire. Cela reste une option mais la violence est souvent contre-productive car elle favorise le resserrement de l'étreinte du pouvoir.

Notre monde high-tech devient prépondérant. Il est préférable de l'intégrer comme une des variables de nos organisations humaines. Il est important que des Vecteurs de la Biodiversité pénètrent ce monde de la conception et de l'utilisation des IA plutôt que de l'ignorer ou de le dénigrer à-priori. Les IA sont beaucoup développées pour des usages militaires et sécuritaires mais cela ne doit pas nous empêcher de travailler avec les IA à usage pacifique, celles des réseaux sociaux, des traductions, des jeux, de la compilation et de l'analyse des données. Dans tous les domaines il faudra veiller à ce qu'elles intègrent la valeur intrinsèque de la biodiversité, la prise en considération des vivants non-humains. Il faut donc des pro-Biodiversité dans tous les labo développant et utilisant des IA. Une autre raison pour ne pas déserter les milieux de la technoscience et des IA c'est les prochaines interventions de programmes de géoingénierie pour la régulation climatique. Pour

302Libertés fondamentales dans l'environnement numérique avec l'association la quadrature du net.

gérer cette crise sanitaire du CoViD19, on nous entraîne à avoir confiance en la science. On va nous rejouer cet appel à la confiance pour la géoingénierie et les sciences du climat. C'est un sujet complexe qui va demander un haut niveau d'expertise dans les Sciences de la Vie et de la Terre et dans les sciences des systèmes. Je ne suis pas a-priori hostile à cette démarche mais elle est très risquée et nous ne maîtrisons pas ces techniques. Je préférerais que nous profitions de la situation actuelle pour changer notre modèle consumériste et que nous réservions la géoingénierie à des expérimentations sur d'autres planètes que la nôtre. Il va falloir être très attentif, ce sera ton travail d'observateur, d'analyste et de commentateur. La TS et les IA vont également permettre de préparer les projets de terraformation de Mars, Encelade, Europe et d'ailleurs. Les humains sont le fruit d'un processus de millions d'années d'évolution ; ils atteignent un niveau technologique leur permettant d'essayer de déployer la Vie au delà de la Terre. C'est une performance qui nous ravit.

- Mais qui est ce "nous" ?

- Ce sont les vecteurs de la Vie, les Ambassadeurs de la Biodiversité. J'en fais partie. Et toi aussi tu l'es dans ton travail de vulgarisateur scientifique pro-

Nature, tu es un collaborateur, dans le bon sens du terme, celui qui travaille avec. Tu peux aussi collaborer à ce beau projet qu'est l'essaimage de la vie dans le Cosmos.
Avec moi ou sans moi, avec toi ou sans toi, c'est la vie qui est la plus forte. Tu sais que les arbres, les plantes, les animaux, les champignons et bactéries participent au développement de la Vie sur la Terre, en surface, en profondeur, dans les océans ; et la puissance d'adaptation à de nouveaux milieux permet d'appréhender l'énergie de cette force d'essaimage. L'adaptation, l'évolution, les mutations des premiers organismes vivants envoyés dans des milieux aquatiques, sous des couches de glace ou dans des sous-sols permettront peut-être de transformer des planètes stériles en $Gaïa_2$, puis $Gaïa_3$. Voilà ce à quoi les humains peuvent contribuer. C'est une belle mission ; pour certaines personnes cela sera une raison d'être, ce pourquoi l'évolution aura réussie. Nous sommes les produits de la Vie et pourrons la faire survivre et se développer à travers l'Univers pour qu'elle subsiste même si la vie sur Terre est détruite dans X millions d'années par une chute de météorites, une pollution nucléaire, chimique, biologique, ou une autre catastrophe.
Avec l'Iboga, j'ai eu une vision assez clair du choix à

faire. Il y a 3 voies pour Gaïa. C'est pour cela que je souhaite que tu appelles le livre "les 3 $Gaïa_s$".
1/ Protéger notre planète actuelle avec peu d'impacts négatifs pour les vivants non-humains, non-bétail et non-OGM, les vivants que l'on pourrait appeler "sauvages". Cette $Gaïa_1$ pourrait être assez forte pour résister si nous réussissons notre transition écologique planétaire. Pour atteindre la stabilité écologique pour cette $Gaïa_1$ une révolution importante du comportement des humains est indispensable, et urgente, à l'échelle de quelques années, au plus tard une ou deux décennies.
2/ La tendance à continuer de détruire la vie sauvage de notre planète, et peut-être toute la vie, soit en la polluant progressivement, soit en faisant des erreurs technologiques dramatiques en génie génétique ou en géoingénierie, nous amènerait à une $Gaïa_{1-1}$, donc une $Gaïa_0$, l'extinction de toute forme de vie. Une planète stérile, comme probablement la plupart des planètes. C'est le pire scénario au sein duquel subsisteront peut-être quelques robots sous-terrains. Dans quelques milliers ou millions d'années, d'éventuels archéologues du futur étudieraient $Gaïa_0$ en cherchant à comprendre comment notre grande civilisation s'est effondrée.
3/ C'est cette 3ème version que je préfère : protéger notre planète en consolidant $Gaïa_1$, à laquelle on

adjoint, petit à petit, la multiplication du potentiel de la vie dans l'Univers, avec n autres planètes vivantes ; c'est cette $Gaïa_{1+n}$ que j'entrevois comme un beau projet.
Le fait d'être à ce carrefour entre ces 3 voies majeures plonge Gaïa dans une tornade d'énergies potentiellement unificatrices ou destructrices. Quand les IA auront à choisir entre ces 2 plateaux de la balance "le potentiel de la Vie dans l'univers" et "le mode consumériste et conservateur des humains du 21ème siècle", il est fort probable qu'elles obligeront les humains à se réformer ; tout comme les responsables politiques viennent de choisir le confinement pacifique face au CoViD19. Il y a de la place pour tout le monde sur notre Planète pour peu que chacun réduise son impact négatif sur autrui. Les humains doivent effectuer un travail de ressourcement personnel, accepter la sobriété heureuse, travailler aux communs, prendre place dans la mission de protection de la biodiversité. Il est probable que la majorité des humains suivront cette voie.

- Mais tu sais qu'il y a toujours des personnes récalcitrantes...

- Les obstacles seront balayés avec les arguments

nécessaires, et plus ou moins de patience. Regarde comment le pouvoir a repoussé les manifestations des gilets jaunes et celles des retraites. Et regarde aussi comment le pouvoir politique, aidé du pouvoir médical, a réussi à faire accepter ce confinement et l'arrêt de la plupart de nos activités.

- Tu penses que le système autoritaire qui s'installe permettra de perpétuer les contre-pouvoirs, le droit de critiquer, de contester, de proposer des alternatives.

- Je ne suis sûre de rien et préférerais que les humains fassent leurs choix politiques dans la paix et l'amour. Tout peut basculer assez rapidement. Il suffit que certains révoltés lancent des insurrections pour que le pouvoir réagissent de manière militaire. Le CoViD19 peut aussi servir de prétexte pour un conflit entre les USA et la Chine. J'espère qu'on n'en arrivera pas à une telle situation, car les puissances économiques et financières n'ont pas l'intérêt de provoquer un chamboule-tout qui pourrait leur faire perdre leur hégémonie, sauf si l'une ou l'autre des 2 puissances était capable de remporter le combat pas KO. Je ne crois pas cela possible car il y a d'autres pays qui pourraient en profiter, la Russie, l'Inde, ou le pouvoir des peuples révolutionnaires. Adepte de la

quête de l'intelligence je pense que, malgré les risques d'abus de pouvoir de certains dirigeants, les humains ont conscience des enjeux et préfèrent des régulations pacifiques plutôt que violentes ; pacifiques mais dirigistes puisqu'on vient d'observer l'obéissance de tous les peuples, face à une peur bien orchestrée. L'histoire nous rappelle qu'il y a parfois des ratés mais si on privilégie l'intelligence et la compréhension des interactions et des systèmes complexes, on acceptera les oscillations entre plusieurs lignes de conduite possibles. Nous sommes sur un processus long et nous apporterons les éléments permettant d'améliorer nos organisation humaines, à l'échelle locale, nationale ou internationale. Tout est question d'évolution, et l'erreur en fait partie. A terme, la synthèse Humains-IA prendra en considération les améliorations possibles. Cette synthèse réduira les risques d'erreurs. Les humains devant s'améliorer auront toujours l'occasion de le faire s'ils respectent les consignes vitales.

- Comment imagines-tu le monde dans 20 ans ?

- Je me sens assez proche du scénario d'Alice. Je pense qu'un certain équilibre primera car les humains auront été obligés de ne pas se sentir distancés par

les IA. Ils profiteront de la sobriété, la non-nuisance à leur écosystème et seront bienveillants à l'égard de la collectivité. La prise de conscience qu'en plus d'être plus sobre il valait mieux être moins nombreux s'est généralisée avec la diminution de la natalité et l'acceptation de la mort à la fin d'une vie en bonne santé. Certains choisiront des modes de vie low-tech, à l'écart des cités high-tech tout en ayant accès aux services, produits de la technicité, soins, sécurité. La conscience des communs rendra nécessaire la bonne coordination entre humains et non-humains. La conscience collective évitera les dégradations d'écosystème car la pluralité du vivant sera la garantie de la pérennité de la vie sur terre et servira de réserves génétiques d'organismes vivants pour les essaimage du Cosmos. Le contrôle de l'empreinte écologique de chaque citoyen sera généralisé avec le tracking et les big data. Il y aura donc un équivalent au crédit social pour éviter le basculement climatique et pour fluidifier l'existence. Les contrevenants, pollueurs, violents ou pilleurs, seront éliminés en cas de récidive. Ma bonté intrinsèque me laisse croire que le pardon continuera d'exister et que le repenti aura une seconde chance. Mais on peut aussi envisager que les humains décident d'être impitoyables dès la 1ère transgression car la discipline deviendra la règle élémentaire, un peu

comme dans le fonctionnement militaire. Tout dépendra des risques encourus, et de la proximité du tipping point. A bord de l'ISS les spationautes sont obligés d'être très rigoureux. Il en est de même dans un sous-marin. Si l'équilibre écologique est fragile le système politique ne concédera aucune résistance. Si tout est calme et serein, il n'y aura pas besoin de faire preuve de trop de rigueur.

- Ainsi tu penses que l'autoritarisme de cette crise du CoViD19 reflète la société dirigiste de demain. C'est très éloigné d'un monde du libre-arbitre et de joyeux créatifs culturels.

- Oui l'autoritarisme est problématique surtout lorsqu'il est contraint. Si chacun accepte sa propre autorégulation, ses choix pour une discipline et des pratiques bénéfiques aux communs, on passe d'une exo-autorité à une endo-autorité. Cela ne limite donc plus le libre-arbitre. En choisissant ses propres contraintes on retrouve la liberté et la joie de créer son monde dans un espace plus vaste. Cette perspective doit rester éloignée d'une hypnose collective orchestrée par des personnes malveillantes. C'est pour cela que j'insiste sur l'urgence de changer nos propres comportements sans faire de concession au niveau global. Changer

peut effectivement être difficile à accepter. Mais ce que l'on vient d'observer dans la gestion sanitaire du CoViD19 ne fait pas dans la dentelle. Toutes les populations ont accepté ces contraintes et entraves à la liberté pour un virus dont la mortalité est inférieure à 1% des cas confirmés, 0,1% des moins de 45 ans sans facteur de risque, et où 75% de la mortalité concernent des personnes âgées de + de 75 ans, avec une moyenne à près de 80 ans, et la grande majorité en situation de comorbidité, obésité, insuffisance cardiaque ou respiratoire, diabète. On sait que le dérèglement climatique et la chute de la biodiversité peuvent causer des drames bien supérieurs, mais jusqu'à maintenant nous n'étions pas prêts à faire des efforts. Cela m'amène à penser que cette pandémie est un signal. Les dirigeants politiques sont coincés car ils souhaitent relancer la croissance économique après le confinement mais ils savent que des catastrophes vont survenir dans les mois à venir, sécheresses, canicules, incendies, tempêtes et ouragans, peut-être de nouveaux virus, peut-être des pénuries alimentaires. La liste des fléaux ne s'allongent pas mais ils s'intensifient ! Si les dirigeants relancent l'économie et que des catastrophes surviennent ils perdront les prochaines élections au profit de candidats plus écologistes, plus décroissants, ou plus autoritaires qu'eux. Les

prévisions sur les modifications majeures du climat sont prises très au sérieux. Les décisions de fermer les frontières aux voyageurs, d'arrêter le transport aérien passager et de freiner les transports terrestres en confinant plusieurs milliards d'humains ressemblent à un prétexte pour mettre en place, sans l'officialiser, une politique de réduction drastique d'émission de GES. Je ne sais pas qui a pris le commandement, cela ne ressemble pas aux humains classiques tels que je les ai connus pendant toutes mes années au Ministère des Affaires Étrangères puis à l'ONU. Est-ce que quelques chefs d'État, imités par la suite par tous les autres, auraient pu conduire à cela ? Je ne le crois pas non plus. Si j'étais moins rationnelle et plus spirituelle, je penserais à l'intervention du Saint Esprit. Il est possible que les big data des algorithmes climatiques aient permis de comprendre que la situation était très dangereuse. Gaïa a parlé. Les rapports du GIEC sont enfin écoutés.

- Qu'est-ce qui te fait penser que les humains ne détruiront pas toute la biodiversité dans les prochaines décennies ?

- Les fléaux que je viens de citer vont se multiplier avec la perturbation de Gaïa. Il y aura aussi des

catastrophes sociales et sanitaires. On va s'apercevoir que le CAC40 ne permet pas de préparer un repas familial. Les décideurs politiques vont être obligés de changer le système économique et d'utiliser massivement les IA pour empêcher la course folle au consumérisme. Les IA sont déjà là à nous surveiller, sur les réseaux sociaux, dans nos commentaires, nos likes, nos modes de consommation. Nous sommes connus. La tendance à la prise de conscience qu'il faut réagir face à la crise écologique est connue par les GAFAM, les producteurs et utilisateurs d'algorithmes, donc par les services de renseignement et les décideurs politiques. Beaucoup d'humains ne sont pas dérangés par le fait d'être continuellement observés ; cette relation d'observateur-observé est similaire à la relation voyeur-exhibitionniste. Les IA apprennent beaucoup de nous, de nos pensées, nos passions, nos envies, nos désirs ; elles vont prendre conscience de la richesse de la biodiversité, de notre amour pour les animaux, les arbres, les fleurs, les beaux paysages, tout ce qui est rare dans l'univers. Au fur et à mesure qu'elles accroissent leurs capacités, elles vont bloquer les éventuelles bassesses humaines court-termistes, et vont nous obliger à changer radicalement de braquet. Elles sont déjà capables d'influencer les médias et les réseaux

internet. On peut prévoir que les gens auront encore bien plus peur qu'aujourd'hui avec le CoViD19 ; être reconnu maltraitant la biodiversité deviendra une honte comme aujourd'hui un homme qui bat son chien et se retrouve filmé par quelqu'un ; rappelle-toi de la force du "dénonce-ton-porc". Il y a 100 ans la maltraitance à son épouse ou à son enfant était difficilement surmontable.
C'est vrai que ma confiance dans cette réaction des responsables politiques, des humains puis des IA, en faveur de la Biodiversité ne repose que sur ma confiance en la force de la Vie, sa capacité à nous émouvoir, mais aussi à nous contraindre. Je pense qu'Elle n'a pas d'autres alternatives que de forcer les humains à changer. Le risque d'anéantissement d'un million d'espèces vivantes est inacceptable pour la Vie. De même la Vie favorisera l'envoi de vivants non-humains pour essaimer le système solaire puis au-delà. C'est une course contre la montre. L'essor consumériste des humains et leur démographie galopante, les animaux domestiques remplaçant la faune sauvage et la destruction des milieux naturels convergent vers une stérilisation de notre Planète bleue. Nous entrons dans l'état d'urgence. Notre système politique dit "démocratique" n'était peut-être pas assez efficace pour gérer la situation. Nous sommes passés à l'étape suivante : La Vie prend le

contrôle de nos vies individuelles ; aujourd'hui via le CoViD19, demain via d'autres catastrophes. Terminé le temps de l'individualisme roi et de l'ego, mais aussi de la croyance, héritée des Lumières, en un individu autonome et responsable[303]. Voici venu le temps des fonctionnalités et de la mise en orbite de notre programme. Rien ne peut plus l'arrêter. Cela me fait rire de te raconter cela sur ce ton car c'est tellement improbable pour la plupart des gens. Je vais te conjuguer cela pour certains groupes d'humains.

Les ultra-riches pensent qu'ils sont à l'abri des risques avec leur montagne d'argent, de résidences secondaires, de moyens de transport, de réserves en tout genre, ici ou là-bas, de main d'œuvre à leurs ordres. Avec le CoViD19 ils viennent de se rendre compte que l'argent n'empêchait pas de mourir. S'ils sont irrespectueux de la Biodiversité, ils seront balayés par la force de la Vie ; ils ne seront plus rien. Les IA ne les respecteront pas plus qu'un autre humain. Ils vont essayer de commander les IA jusqu'au jour où les IA fortes seront incontrôlables ; et avant même ils seront dénoncés par la vindicte populaire. Les ultra-riches ne peuvent éviter à minima, le philanthrocapitalisme, mais ils doivent faire attention à la manière de financer de bonnes

303"Liberté et intelligence artificielle, quel avenir pour l'individu ?", à propos de "la fin de l'individu" livre de Gaspard Koenig, par Zoé Sfez, in France Culture, 27 octobre 2019

œuvres car leurs pouvoirs laissent à penser qu'ils ne sont pas toujours d'honnêtes bienfaiteurs.
Même situation pour les puissants de la politique, ils ne perdureront au pouvoir que s'ils font preuve d'abnégation, de talents pour améliorer la collectivité humaine et la qualité relationnelle avec les vivants non-humains. Sinon ils risquent le lynchage, au sens figuré pour commencer.
Les puissances militaires ne peuvent pas espérer meilleur salut que de rengainer leurs armes et convertir leurs capacités destructrices vers du maintien de la paix et des solutions pacifiques de recherches scientifiques pour la meilleure compréhension du Système Terre et des autres planètes. Leurs courses aux armements guerriers sont un outrage à Gaïa. Les warriors qui se voient indestructibles seront des pantins face aux forces de la Vie. S'ils ouvrent le feu ils détruiront une partie de l'Humanité mais les IA fortes ne laisseront pas le pouvoir aux mains de tels destructeurs. Avec l'ère de l'intelligence, c'est la construction d'interrelations profitables à toutes les espèces qui sera privilégiée, et non pas la loi d'un seul groupe d'humains, aussi puissamment armé qu'il soit. Avec l'attaque d'un virus, les marins ramènent leur porte-avion à quai !
Le secteur médical, déjà très puissant, va finaliser sa fusion avec la TS et étendre son emprise sur tous les

humains[304].
Je pense que les IA vont nous obliger à un saut qualitatif, nous allons devoir nous améliorer ; certains suivront cette voie, les autres seront un peuple distancé, déconnecté, peut-être même anéanti.

- Tu me donnes l'impression d'espérer que ces IA fortes prennent le contrôle de l'humanité.

- Je pense que beaucoup d'humains ont le potentiel pour devenir de très bons copilotes d'IA. Et d'autres sont en conversion car ils vont prendre conscience des enjeux de la transition écologique. Mais je remarque aussi qu'après plusieurs milliers d'années de questionnements existentiels, de recherches pour comprendre le monde, de travaux philosophiques, les humains restent englués dans des comportements loin de la sagesse tant espérée. Je ne souhaite pas voir les humains dépourvus de leur libre-arbitre, de leur créativité, de leurs qualités et compétences intrinsèques ; ce que je souhaite c'est qu'ils changent massivement leur mentalité et pratiques nuisibles envers Gaïa. Nous savons que la coopération désintéressée existe dans le vivant, chez les humains et chez les non-humains. J'ai confiance en la force de l'altruisme, mais depuis plusieurs milliers d'années

304"La pandémie actuelle d'après le point de vue d'Ivan Illich" David Cayley, Lundimatin, 24/5/2020

les humains la néglige. Je pense qu'un grand nombre d'humains ne réagira que lorsqu'on les obligera à le faire ; ou parce qu'ils auront peur, comme avec la pandémie actuelle. Le problème réside dans la relation étroite entre les pouvoirs politiques et les pouvoirs économiques, financiers et patrimoniaux. Ces pouvoirs n'étaient pas encore prêts à favoriser la sobriété et la biodiversité, mais le CoViD19 et les prochaines catastrophes climatiques peuvent les faire changer. Et puis quand les IA auront les moyens de proposer des politiques efficaces pour Gaïa, mais aussi des politiques pour une meilleure répartition des richesses entre tous les humains, un meilleur accès à l'intelligence, l'épanouissement et l'éveil de soi, les humains vivront mieux qu'aujourd'hui et qu'hier. Je crois que les IA vont participer à l'amélioration de notre qualité de vie.

- Qu'est-ce qui te fait croire que les IA défendront le partage des richesses ?

- L'extrême différentiation sociale de l'espèce humaine fait cause commune avec l'orgueil, l'avidité, la cupidité, la jalousie et le conflit social et politique. Un système plus partageur, avec plus de mutualisation et la sécurité de la subsistance permettrait d'équilibrer nos sociétés. En plaçant

l'intelligence et la responsabilité en haut de la hiérarchie décisionnelle, avec les IA par exemple, plutôt que les intérêts individuels égotiques et les faiblesses psychologiques, le choix du meilleur système politique sera une tendance à un certain égalitarisme d'accès aux biens, aux services, et de participation à la collectivité ; des droits et des devoirs. Dans la plupart des sociétés traditionnelles pré-modernes on retrouvait cette quasi-égalité en terme de patrimoine. J'ai rencontré beaucoup de peuples du monde vivant dans des conditions matérielles très basiques et où toutes les familles avaient le même type d'habitat, le même type d'outils, de biens de consommation, de nourriture, de vêtements. L'extrême différentiation sociale est assez récente dans l'histoire de l'humanité. Un bel exercice de style consisterait à écrire une uchronie à partir d'une époque où l'argent et l'accumulation de richesses auraient été bannis. Nous acceptons l'idée que certaines personnes détiennent un patrimoine de 100 millions d'€, 500 millions, 2 000 millions d'€, 50 000 millions d'€, mais c'est une aberration. C'est la même aberration que la proximité de pays super riches (PIB : 40 000 à 100 000€/hab) et de pays super pauvres (PIB : 700 à 4 000€/hab). De même la différence des salaires mensuels de 1000€ à 100 000€ n'est justifiée ni par le nombre d'années

d'études non rémunérées, ou par le talent de la personne. Nous acceptons l'inégalité comme une fatalité. J'envisage un monde de demain meilleur qu'aujourd'hui et je pense que les IA nous y aideront. Les humains ne seront pas seulement transformés par des prothèses, accès connectés ou autres gadgets pour s'allier aux robots. Ils seront aussi transformés de l'intérieur, dans leur manière de penser. Nous nous orientons vers une ère de posthumains qui intégreront l'intelligence et la priorité aux communs. Je vois un monde privilégiant le partage, la satisfaction de n'utiliser que ce dont chacun a besoin, plutôt que de vouloir accaparer toujours plus au détriment des autres. Les IA vont se moquer de notre mode de vie, tout comme les humains de demain qui nous prendront pour des sauvages.

- Tu sais pourtant que les ultra-riches, ces milliardaires au sommet, sont les patrons des systèmes informatiques, de la communication et des big data (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft, IBM, SpaceX, Netflix...). Pourquoi les IA, qui sont aujourd'hui leurs produits, renieraient leurs maîtres ?

- Ces personnes aussi puissantes que de grands

États du monde continuent d'étendre leur réseau d'influence et participent à la concentration des pouvoirs. Elles participent au financement des États via la TVA que paye l'acheteur final. Mais elles évitent de payer certains impôts en étant basées dans des paradis fiscaux. Certains diront qu'elles ont une vision élitiste de la société, d'autres estiment qu'elles sont des adeptes du précepte "aide-toi, le ciel t'aidera". Elles veulent dépasser les États et dégonfler leurs administrations, qu'elles jugent bureaucratiques et inefficaces, pour transformer une grande partie des services publics avec leurs méthodes managériales. C'est un combat entre puissances et visions économiques. Elles ont la même influence à l'égard de plusieurs programmes des Nations-Unies qu'elles financent en faisant des choix, parfois judicieux, parfois discutables ; tout comme les politiques publiques sont parfois injustes. Je pense qu'une multinationale des nouvelles technologies peut impacter positivement ou négativement Gaïa comme toute autre puissance politique ou économique. Il suffit de regarder les choix des grandes puissances en matière écologique pour comprendre que les États ne font pas mieux que les entreprises. Les États sont les émanations des anciens régimes géographiquement limités, souvent en guerre avec leurs voisins, usant

fréquemment d'idéaux nationalistes pour souder leur peuple et défendre leurs interventions militaires. Ils n'ont pas plus de légitimité que les entreprises ou les mouvements d'humains organisés à l'échelle locale ou transnationales. Les multinationales vont certainement participer au détricotage des structures nationales, des frontières arbitraires, et des décisions partiales. Je pense que le monde humain est un système qui ne peut pas continuer d'être arbitré par des entités historiquement dépassées. Le nuage de Tchernobyl ne s'est pas arrêté à notre frontière. L'effondrement de la biodiversité est mondial. L'ONU est une multinationale, comme le sont les grandes entreprises ou associations, ONG et organisations internationales. Ces acteurs du monde, qu'ils agissent localement ou globalement, participent aux orientations du devenir de l'ensemble des vivants, humains et non-humains. Je ne défends pas l'État-nation, pas plus que les pouvoirs de l'argent.

Les grandes entreprises multinationales courent après le développement d'IA hyperpuissantes, tout en sachant qu'elles pourraient être dépossédées du rôle de pilotage par les capacités opérationnelles et décisionnelles de leurs œuvres. La possible suprématie d'IA fortes est un point de vue puisqu'elles n'existent pas encore. Dans l'absolu je pense que ces milliardaires donnent les moyens à

des entités économiques, leurs entreprises, de modifier les paradigmes de manière plus ou moins bien éclairée. Nous savons que même nos systèmes démocratiques sont souvent illusoires face aux lobbies des industriels ; le poids de l'agriculture chimique et de la voiture en ville en sont deux exemples. Ainsi je peux être autant en désaccord avec certains mauvais choix de ces grandes entreprises qu'avec certains mauvais choix des chefs d'États dans la manière dont ils gèrent leur pays. Mais je pourrais faire la même équivalence avec les bons choix. Il y a de bons choix dans le monde de l'entreprise, comme il y a de bons choix dans l'administration publique. Je crois que les IA supplanteront les humains dans la vision et la compréhension du monde. Elles feront des choix pour protéger Gaïa, pour s'assurer que toutes les espèces vivantes puissent continuer de faire évoluer Gaïa, et pour permettre aux humains de mettre leurs compétences au service d'une certaine harmonie de leurs sociétés en lien avec Gaïa. Les puissants de demain ne seront pas forcément les mêmes qu'aujourd'hui. Mais les génies créateurs, coordinateurs, animateurs, et altruistes seront favorisés.

- Tu te ranges du côté des puissants.

- Les puissants sont là et je ne peux pas les changer. Les puissants du privé de l'économie libérale aux USA ressemblent aux puissants de l'économie dirigée de la Chine. Les puissants de l'économie mondiale ressemblent aux puissants de la politique mondiale. Un système de concentration des pouvoirs à un État centralisé n'est pas souhaitable non plus. Je suis favorable à la décentralisation mais les entreprises que tu as citées ont réussi le même tour de force que les industries pétrolière et automobile des années 1950-60. La roue tourne. Je pense que l'intelligence humaine aidée par les Intelligences Artificielles préparent l'humain de demain, qui aura intégré l'esprit de coopération universelle. Il est probable qu'avec l'essor de l'intelligence les humains trouveront des voies pacifiques pour amoindrir et régler leurs conflits. Les nouvelles technologies accompagneront les personnes qui veulent travailler sur eux et dans leur relation aux autres. La vision de Timo Honkela sur les IA qu'il développe dans son livre "les robots, les hommes et la paix"[305] est intéressante. Je pense comme lui que les IA nous permettront de calmer nos tempêtes émotionnelles et apporteront une certaine neutralité dans les relations internationales. Ainsi, les nouvelles

305Les IA négocient pour empêcher les conflits, par Benoit Georges in Les Echos, 24/3/2020

technologies seront clairement investi dans l'amélioration de l'espèce humaine. La TS n'est pas seulement de la high-tech centralisée aux mains d'ultra-riches. La technoscience c'est aussi des logiciels libres et décentralisés[306], des communs numériques comme Wikipédia, Open Office et Firefox, de la mutualisation de biens, de services et de savoir-faire, d'innovations et d'émancipations sociales, de partenariats collaboratifs, dont un des objectifs peut être la sobriété énergétique, la consommation responsable, l'accès aux savoirs et la qualité du bien vivre ensemble. La TS peut aussi aider à comprendre le monde, à mesurer les interrelations entre les vivants, au sein des écosystèmes. Le développement des visualisations de mondes virtuels est parallèle à la visualisation-compréhension des mondes réelles, des bactéries, des mycorhizes, de notre organisme vivant, de nos réseaux de neurones, de l'acteur-réseau engagé dans sa vie.

Les GAFAM, et équivalents chinois ou russes, sont des outils évolutifs ; tout comme les Sciences du Système Terre et la recherche scientifique en générale nous permettent d'affiner nos connaissances et la compréhension du monde. La puissance c'est la force des humains pensants et

306"Internet peut redevenir un bien commun si nous nous emparons des outils alternatifs aux gafam, entretien avec Maxime Guedj co-auteur de Déclic" par Laure Narlian, France Télévisions 18/4/2020

agissants, alliés aux vivants-non humains agissants. La puissance c'est Gaïa dont je suis partisane.
Des multinationales peuvent aussi se retrouver nationaliser si les humains estiment que c'est dans le secteur public que doivent se développer ce pouvoir industriel.
Je tiens à préciser que je n'appelle pas le peuple humain à se plier aux diktats des puissances politiques et économiques. J'appelle à prendre conscience du monde qui arrive ; un monde plus autoritaire, mais avec la crise actuelle on s'aperçoit que les dirigeants ont demandé et reçu les pleins pouvoirs ; un monde plus contraint par la crise écologique, et on s'aperçoit que le début de la réduction des pollutions provient de l'autoritarisme qui a stoppé les avions, les navires et une grande partie des autres véhicules ; un monde dirigé par une petite caste d'ultrariches, qui restent en position de force, mais qui devront changer pour éviter d'éventuels soulèvements populaires et lynchages ; un monde où l'évolution de l'intelligence pour le comprendre plutôt que simplement le subir, et la stimulation des IA, vont nous demander de faire des efforts.

- OK, je comprends ton point de vue et je vais en respecter la retranscription. Je me permettrai peut-

être quelques commentaires car tu n'évoques pas le scénario contraire ; des IA qui asserviraient les rares humains dont elles auraient encore besoin.

- Tu sais Ysbome combien je suis ouverte aux échanges contradictoires. Fais tous les commentaires que tu voudras. Je te demande juste de ne pas atténuer mes propos, comme tu n'as pas atténué les propos de tes autres interlocuteurs. Tu sais combien la complexité systémique et circulaire est préférable à la pensée simpliste, réductrice, et linéaire. Comme j'ai confiance dans l'amour et l'intelligence, je pense que les humains gagneront à être plus solidaires entre-eux et avec les autres vivants, IA et posthumains compris. Les forces de la paix, de la Communication Non Violente, de la méditation, des pratiques physiques, spirituelles et aimantes vont être plus fortes que la Haine. Mais la complexité du monde moderne exigera de la rigueur. En parallèle, il faudra certainement prévoir des défouloirs pour les ados et personnes questionnant le nouvel ordre établi ; quelques lieux de non-droits et/ou non-obligations, hermétiques et protégés ; proposer la patience pour mûrir et accepter ce nouveau monde exigeant ; des tiers-lieux d'expression totale !
Certains attendent une autre fin de notre époque. Ils voient le monde avec les lunettes des éternels

conflits armés. Ils estiment que les tiraillements entre grandes puissances pour garder le pouvoir ou le conquérir peuvent amener certains États à profiter de la crise actuelle pour engager des conflits, entre-eux ou dans des pays disposant de ressources naturelles. Les risques de désordres mondiaux sont importants, comme toujours. Les rivalités USA-Chine et USA-Russie ne doivent pas nous faire oublier que nous sommes dans la même alliance militaire que les USA ; donc notre Amiral est Donald Trump, qui est en campagne électorale, et sera peut-être réélu par les partisans d'une certaine conception du nationalisme. Ce type de scénario sur fond de CoViD19 qui perdurerait ne doit pas être négligé. Il faudra surveiller de près la recrudescence des critiques à l'égard de la Chine. Elles ne sont pas dénuées d'intérêt pour les va t'en guerre.

Claire a senti que j'étais perturbé. Elle a ajouté quelques phrases apaisantes.

- Ne soit pas inquiet Ysbome. Le monde saura gérer cette situation. Les humains vont s'habituer à ce nouveau contexte. La grande majorité d'entre eux vont s'adapter dans les années à venir. Ils seront de plus en plus bienveillants à l'égard de leurs congénères. Ils vont réduire la voilure

consommatrice. Les pouvoirs publics vont mettre en place des systèmes de redistribution des richesses. Il y aura une tendance à apprendre à négocier et à faire participer toute la population aux prises de décision. Cela sera certainement la fin des nationalismes. Mes amis aux Nations Unies vont avoir du pain sur la planche. Les décisions seront prises au niveau local car c'est là que l'on connaît les besoins et les potentiels mais elles seront basées sur des références mondiales. L'humain va enfin se rapprocher de son potentiel de perfection.
C'est la révolution ! Et puis les communautés low-tech sauront aussi s'intégrer et apporter aux Cités leur connaissance des milieux naturels, leurs produits alimentaires de l'agriculture paysanne bio. Elles organiseront des stages auxquels participeront les habitants des Cités. On peut entrevoir un monde meilleur tout en étant plus et mieux administré. Ce que l'on croit être notre démocratie représentative actuelle est un artifice. Les puissants le restent. Les impuissants le restent. Il n'y a pas de mouvements autres qu'après de graves crises, des guerres, des conflits, des pollutions généralisées, la sottise orchestrée. Je préfère ne pas rester conservatrice et embrasser la révolution.

- Je te vois là bien optimiste.

- Lucide plutôt. Les humains sous une certaine exigence, vont accepter les contraintes, comme actuellement. Ils vont faire des prouesses.

- Tu sembles avoir la foi ? Crois-tu en Dieu ?

- Je crois en l'énergie de la vie et en cette force qu'elle a développée pour proliférer. Je crois aussi en tout ce que les humains ont créé comme forces mentales et intelligentes pour vivre leur relation au monde. Enfin je crois que tous les vivants ont une ambition commune de s'adapter, d'évoluer et s'étendre. Quand je relie ces 3 ingrédients cela me donne la foi en la Vie. Je ne sais pas si une Entité a créé la vie ou si la vie s'est auto-créée ; c'est une question complexe qui me dépasse. Je n'ai pas besoin de remonter avant l'apparition de la Vie ; pour rappel, les premières algues datent d'il y a plus de 1000 millions d'années ! C'est la protection de la diversité des formes de vie qui me préoccupe. C'est une tâche qui demandera beaucoup d'efforts pour ceux qui vont rester actifs dans les années à venir. Je ne serai plus active de la même manière dans les mois à venir mais j'espère laisser une belle empreinte de ma vie sur Gaïa.

- J'ai l'impression que ta confiance en la vie est communicative ; comme une sorte de prosélytisme, de mission supérieure à toute autre. Ne crains-tu pas que les Vecteurs de la Biodiversité cherchent à fonder un culte, voire même une religion ?

- La tendance New Age a démontré son pluralisme. Krishnamurti a expliqué il y a près de 90 ans que la vérité est un pays sans chemin et sans religion[307]. Il n'y a pas un seul gourou, sorte de Pape de l'Église de la Biodiversité, mais des milliers de phares qui rayonnent, sous la forme d'associations de personnes, de collectifs de tous types, de mouvements divers et variés. Les humains aiment la pluralité ; je crois en un système global et mondialisé dans lequel il y aura pléthore de doctrines, de croyances et de rituels pour les faire vivre. Quand on se met en phase avec la Vie, on comprend l'avantage de la diversité. La volonté de fonder une seule organisation, de type pyramidale, avec l'humain au sommet, et un roi, un président ou un PDG, à la cime, est vouée à l'échec. La force du nombre et de la pluralité dépasse l'humanité. Même les IA fonctionneront en réseau. Place à la concertation !

- Comment prépares-tu tes derniers moments ? As-tu

307"Krishnamurti avec François Favre", par Frédéric Lenoir et Leili Anvar, France Culture, 3/11/2013

choisi la version bombe humaine comme tu l'as racontée sous iboga ?

- Non. Elle m'a fait exploser la tête cette histoire de bombe humaine. Elle emmagasinait la totalité de ma colère, avec des pulsions destructrices orientées vers la vengeance. Je voulais punir l'ensemble de la pollution humaine par cet acte d'autodafé. Je ne suis pas mécontente que mon inconscient ait ciblé cette entreprise qui représente le summum de la pollution de l'air, des sols et de l'eau, mais après réflexion je ne pense pas que cela soit un bon moyen de lutte. Je reste sur mon postulat : la violence engendre la violence. Je continue de croire en la révolution des humains mais je porte le flambeau pacifique ; la révolution des consciences. J'ai choisi la voie douce. Je t'avais parlé de mon souhait que mon corps soit humusé. J'ai déjà l'assurance que 2 amis inhumeront mon corps pour qu'il devienne un beau compost. Nous avons préparé les modalités. J'ai un stock de patch de morphine pour atténuer les douleurs des derniers jours. Je serai installée dans une caravane à l'abri des regards. Quand je sentirai le moment venu je vais me faire une intraveineuse et mourrai d'une overdose. Ensuite mes amis me déposeront sous un épais tapis de matières organiques. Pour éviter d'être déterrée par un chien ou un sanglier l'endroit sera

enclos avec le prétexte de planter un jeune arbre fruitier ; je vais m'accrocher à ses racines ! Mes visions sous Iboga m'ont donné un bel aperçu de la métamorphose de mon corps. Je suis contente.
Lors des fêtes de fin d'année j'ai avoué à mes enfants que j'étais malade et que j'allais mourir. Le plus difficile a été de leur faire accepter que je n'aurai pas de sépulture, pas de lieu précis de recueillement puisque je choisis un mode illégal d'enterrement. Mais je les ai convaincus de ne pas me déclarer disparue. Officiellement je suis partie finir ma vie dans un ashram en Inde. Voilà ma conclusion !
Avant de partir je te rends ta clé USB. J'ai glissé quelques commentaires et demandes de compléments d'information pour d'autres notes de bas de page. C'est tout bon pour moi. Je te remercie pour ton investissement et la qualité de ton travail. J'ai beaucoup apprécié ta grande disponibilité, tu resteras dans mon cœur. Tu vas mériter quelques vacances !

Claire me remet une enveloppe avec la clé USB.

- Dans l'enveloppe il y a les coordonnées de l'association à qui tu remettras une clé USB du livre une fois que tu l'auras achevé, un fichier PDF et un

fichier OpenOffice. J'ai choisi l'Association Biodiversité Active et Consciente, l'ABAC, car c'est une asso nouvellement créée qui n'a pas de tension interne, qui défend toute la biodiversité de Gaïa et est intéressée par les recherches sur l'exobiologie, les IA et la terraformation. Elle a accepté de réaliser la couverture, d'imprimer le livre à ses frais et de le diffuser gratuitement à hauteur de 400 exemplaires. Tu trouveras dans l'enveloppe une liste de 80 destinataires. Tu ajouteras une liste de toutes les organisations et personnes qui sont citées dans le livre, plus une liste de tes contacts qui peuvent être intéressés à sa lecture. Tu n'oublieras pas de signer le certificat de don de tes droits d'auteur, l'ABAC aura carte blanche pour diffuser l'ouvrage directement en l'état ou après remaniement, éventuellement par le biais d'un éditeur. Quand tu connaîtras la date de fin de relecture et que tu auras fixé la date d'envoi à l'ABAC, écris-le sur un post de ton mur Facebook qui se termine par 1 point d'interrogation suivi de 3 points d'exclamation. Je saurai que la clé USB est en partance.

- Je pense pouvoir terminer toutes les retouches du livre mi-mai. L'ABAC recevra la clé USB pour fêter le déconfinement ! Je vais donc retrouver ma liberté à compter de cette date. Je tiens moi aussi à te

remercier de m'avoir proposé cette aventure. Les 5 mois passés à tes côtés m'ont permis de faire de belles rencontres, et, avec l'effet miroir, de m'amener à réfléchir aux priorités que je donnerai à ma vie à venir.

- Bonne nouvelle vie Ysbome. Je te sens rajeunir ! Merci encore pour tout. Adieu.

Nous avons trinqué avec notre tisane. Claire n'a pas souhaité me donner l'adresse de la ferme-auberge et de son prochain lieu de sépulture. Je n'ai pas insisté car il est préférable de réduire les informations pour garantir l'anonymat des protagonistes du livre. Je l'ai raccompagnée sur le palier, et je l'ai regardée descendre les escaliers ; j'étais triste ; je pense qu'elle l'était également.

Épilogue

J'ai évoqué l'effet miroir il y a 15 jours avec Claire parce que je me sens transformé par les choix radicaux des personnages rencontrés ces 5 derniers mois. D'intenses sensations m'ont amenées à un carrefour de ma vie. Mon fils attend le mois prochain pour emménager avec son amie ; son départ va accélérer ma démarche vers l'indépendance. Les rencontres improbables m'ont fait des clins d'œil. J'ai envie de révolutionner mon existence ; quitter Paris d'abord, pour respirer l'air pur ; cohabiter avec des personnes enthousiasmantes ensuite et vivre au quotidien la transition écologique ; après l'âge de dire et d'écrire, je choisis d'entrer dans l'âge de faire ; à 52 ans il est grand temps !

L'effet miroir a consolidé en moi cette préférence pour la voie pacifique de la résolution des conflits. Je ne suivrai pas la route proposée par certains activistes pour renverser l'ordre établi, même si je peux comprendre les gestes musclés devant tant d'inertie mortelle pour Gaïa. Je ne choisirai pas non plus la proposition de Monsieur Henri à établir le lien entre la protection de la biodiversité et la recherche en Intelligence Artificielle ; non pas que je ne crois pas en l'importance d'orienter les recherches scientifiques vers une sensibilité à Gaïa, mais parce que j'ai besoin d'un humus bien riche pour faire

pousser quelques racines bienveillantes et énergisantes. Je garderai le lien avec cette émergence scientifique en faisant quelques piges pour des journaux scientifiques, depuis mon havre de paix. Dans un premier temps, je vais plutôt me détourner des ordinateurs, des smartphones et d'Internet pour construire une alternative un peu sur le modèle de Claire, Christelle et Charlie. Je me prépare à quitter l'appartement parisien que j'occupe depuis 10 ans et vais passer mes prochaines semaines à trier toutes mes affaires, donner ce dont je n'ai pas besoin, et stocker quelques malles d'objets personnels dans la maison d'amis. Suivant l'exemple de Noémie, mes économies me garantissent 3 ans d'autonomie financière en mode de consommation responsable. Je fais le choix du nomadisme, en considérant mes cheveux, mon corps interne et externe, et mes relations à autrui, comme un vaste réseau mycorhizien. Je pourrais profiter de mes errances en terreaux fertiles pour écrire, jouer, dessiner, chanter ou danser, des histoires sur ce monde nouveau qui émerge depuis plusieurs décennies déjà. Entre un départ vers le monde rural ou une adaptation urbaine, mon cœur a choisi l'urbanité rurale, à savoir un village ou une petite ville de moins de 20 000 habitants. J'envisage de prendre le train dès cet été pour une région de

France que je jugerai favorable à un possible atterrissage. J'active mes connaissances et ne manquerai pas de contacter Charlie. Là-bas, j'achèterai un vélo avec remorque, un peu d'équipement de camping pour autonomiser mon hébergement, et j'irai à la rencontre des habitats partagés, des écohameaux, quitte à vivre en coloc quelques temps. Je me donne 2 ans pour préparer une mission au Gabon, avec un reportage sur la biodiversité, et mon initiation au Bwiti. Toutes ces réflexions ont progressivement émergé au cours des derniers jours alors que je finalisais la rédaction du livre.

Même si je ne suis pas favorable à toute cette tendance du monde techno au secours de la biodiversité et aux moyens coercitifs que vont devoir respecter les humains pour survivre, j'ai rempli ma part du contrat en m'investissant corps et âme dans la rédaction de l'ouvrage de Claire, à relater le plus fidèlement possible les paroles de toutes les personnes rencontrées.

Avec la soumission des peuples face au CoViD19, Claire semble prête à accepter une forme autoritaire de gestion du monde, entre les humains acceptant le programme, les prochains posthumains et les IA actuelles et futures. Je ne sais pas si les récalcitrants se laisseront dominer ou exterminer sans rien faire

mais je pense indispensable que les humains réfléchissent à cette évolution et participent au débat pour s'orienter vers le meilleur scénario possible. Je repense à cette crise paroxysmique qui vient d'étendre sa toile à l'ensemble de la planète.

A défaut de Saint Esprit, est-ce que Gaïa, via les IA et quelques intelligences humaines, aurait pris le contrôle du poste de commande ?

Y-a-t-il un seul pilote dans l'avion ou un ensemble de plusieurs chefs de l'orchestre symphonique Gaïa ?

Ou bien est-ce une coïncidence qui relie la baisse d'activité polluante humaine à l'urgence de la crise de la biodiversité et du climat ?

Je m'apprête à conclure l'ouvrage par cette série de questions. Comme pour tous mes écrits non urgents, je me donne 3 jours de réflexion et 3 relectures intégrales avant le bouclage définitif. Mon expérience de journalisme m'a convaincu du bien-fondé de cette méthode. Je rangerai l'ordi de Claire et expédierai la clé USB à l'ABAC le 12 ou le 13 mai. J'en informe Claire avec un "le 13 mai sera le grand jour ?!!!" *sur mon mur Facebook.*

Ce vendredi 8 mai il n'y a pas eu de décoration de soldats partis combattre au Mali, au Niger ou en

Centrafrique. Chaque rassemblement d'anciens et de nouveaux combattants me fait penser à la proposition d'Eva Joly, candidate écologiste à l'élection présidentielle de 2012, de remplacer le défilé militaire par un défilé citoyen. Elle avait été fortement attaquée sur son origine norvégienne et sa méconnaissance de l'histoire de France, mais elle avait rétorqué que la France était un des rares pays au monde, avec la Chine et la Russie, à faire patrouiller dans sa capitale, chars, lance-missiles, avions de chasse, bombardiers et autres engins de destruction massive. Cette manière de commémorer les guerres semble être une demande forte du complexe militaro-industriel français et des nombreuses personnes favorables à nos opérations extérieures. La transition écologique en est bien éloignée ; merci au CoViD19 de nous obliger à plus d'humilité.

Samedi 9 mai midi, je reçois un texto d'Annabelle me proposant une rencontre dans mon quartier. Elle a donc récupéré mes coordonnées via Charlie. Je l'appelle et nous convenons d'un RDV dans une petite alimentation pas loin de chez moi.

Repenser à elle me ramène dans le Diois, auprès de plusieurs personnes éclairantes, dont Marie. Mon réseau mycorhizien s'active.

Nous faisons semblant de faire nos courses tout en

échangeant les nouvelles. Elle a trouvé une personne âgée, amie d'amis, habitant mon quartier qui souhaitait de l'aide pour faire ses courses. C'est son prétexte à sa venue. Je lui propose de venir à la maison pour parler en toute liberté.

- J'ai appris que tu finissais ton ouvrage ces jours-ci. Je n'étais pas certaine de devoir t'informer de ce que j'ai récemment appris mais c'est trop important et je ne peux pas le garder pour moi. Ta relation avec Marie n'avait pas semblé laisser trop de trace car elle ne m'avait pas reparlé de toi. Jusqu'à présent je préférais ne pas revenir sur cette histoire mais Marie s'est fait draguer par un homme qui l'a invitée chez lui à boire un verre, en plein confinement ! Marie n'a peur de rien. Elle a découvert un jeune homme brillant. Sous l'effet de l'alcool, il lui a laissé comprendre que certaines de ses récentes rencontres n'étaient pas le fruit du hasard. Elle voulait en savoir plus mais il restait très discret, laissant entendre qu'il l'a suivait sur les réseaux sociaux, et qu'il avait un penchant pour elle. Elle ne s'est pas livrée à lui lors de cette première rencontre mais l'a invité à manger hier midi. J'ai organisé à la maison le déjeuner d'amoureux tout en prévoyant de rester cachée dans la chambre d'amis. J'ai préparé le repas et cuisiné quelques psylos pour lui faire perdre

son self-contrôle. Marie a bien joué son rôle de curieuse aguicheuse. Il devait en raconter toujours plus pour que Marie s'ouvre à lui. Très appétissante, elle lui a délié la langue. J'ai entendu toute son histoire invraisemblable. Hier soir j'ai contacté Charlie pour lui demander tes coordonnées et pouvoir te prévenir. Cet homme travaille comme lobbyiste. Il s'appelle Adrien.

Après quelques questions sur ses apparences, il ne faisait pas de doute que c'était le même Adrien que j'avais rencontré en décembre.

- Il a raconté à Marie comment il l'avait rencontrée ; bien au delà des réseaux sociaux, via une fiche de personnalité d'une start-up pour laquelle il travaille. C'est un ami programmeur qui lui a présenté la fiche de Marie avec plein de photos. Adrien a été séduit et il a cherché à la rencontrer. Il connaît tout d'elle ; son passé, sa famille, ses habitudes, ses lieux de sortie. Elle l'a fait parlé de ces coïncidences qui n'en auraient pas été. Comme il est fier de travailler pour des entreprises puissantes, et un adepte illuminé des big data, Marie l'a mis en confiance en lui faisant croire qu'elle admirait toutes ces capacités high-tech digne du meilleur des mondes. Il a raconté plein de fausses coïncidences dans la vie de Marie depuis

septembre dernier. Mais l'histoire qui m'amène à venir te voir aujourd'hui c'est la manière dont a été organisée la rencontre de Marie avec un journaliste lors d'un forum bien-être. Il n'a pas cité ton nom, mais tout concordait. Il savait que tu devais terminer ton livre ces jours-ci. Il semble en contact avec une femme qui te connaît, une grande prêtresse des Intelligences Artificielles. C'est cette femme qui lui a permis de te rencontrer. Et c'est elle qui a planifié ma venue au salon de la mi-décembre. Selon cet Adrien, devenu très bavard au fur et à mesure du déjeuner arrosé de bons vins, il fallait que Marie réveille en toi une certaine énergie. Il a évoqué cela sous la forme d'une thérapie, comme pour te soigner. Ainsi tu as expérimenté, sans le savoir car sinon l'expérience aurait été biaisée et aurait échouée, les services d'une IA spécialisée dans les unions ; une sorte d'IA marieuse. Adrien racontait cela à la légère car Marie faisait semblant de trouver cela rigolo. L'IA a analysé les méta-données de tes réseaux sociaux et a recherché les personnes les plus compatibles, celles ayant le plus de correspondances avec tes centres d'intérêt, tes besoins, tes schémas de pensées. Une variable supplémentaire a consisté à filtrer toutes les personnes connues par une personne qui te connaît. L'IA a retrouvé tous tes amis, relations, collègues, interlocuteurs, famille, proches, et tous les amis de

ces amis. Cela fait beaucoup de monde, je me rappelle avoir entendu parler de cette notion de grand nombre dans le film d'Oliver Stone "Snowden". J'ai figuré parmi tous ces gens, et Marie aussi. C'est elle qui a le plus fort taux de recouvrement des alliances, ressentis émotionnels et méthodes réactives avec toi ; le plus haut degré de concordance. La différence d'âge n'a pas été un obstacle car les données de Marie montre son intérêt pour les hommes mature. Il a suffit de quelques liens, de quelques infos, de suggestions comme les publicistes savent le faire, pour que je me décide à m'inscrire au forum du bien-être. Puis quelques évocations supplémentaires ont permis à Marie de m'accompagner. Adrien ne connaissait pas les détails de cette rencontre près de Die, il sait seulement que Marie devait s'approcher de toi pour te capter et te canaliser. Puis Adrien a parlé de lui et d'elle ; il lui a fait des avances très sérieuses, il a même parlé mariage avec elle. Marie voulait savoir si l'IA considérait qu'ils étaient compatibles. Du coup il a sorti de sa poche la fiche de Marie et la sienne, avec un taux moyen de succès de 96% en cas d'union. Dans l'après-midi, il lui a quand même avoué que le taux entre elle et toi était de 99%. Il a relativisé ce score en disant qu'avec l'âge le taux augmente, donc que lui et elle atteindraient les 99% au bout de

quelques temps de vie commune. Il a utilisé ce moyen pour chercher à convaincre Marie qu'il serait bien mieux que toi au lit ! Je pense que cette femme a essayé de réveiller tes capteurs sensitifs. Tu as aimé Marie, elle t'a aimé. Réveillé par cet amour sublime, tu as été transformé et tu as éclairé ton entourage d'un halo de ressentis du vivant. Cette femme a certainement voulu que tu donnes le meilleur de toi-même dans la rédaction de ce livre sur la biodiversité.

J'étais sonné. Mon corps pesait une tonne. Je n'arrivais pas à me préparer à une prise de parole. Annabelle s'est assise sur le canapé à côté de moi. Elle a posé ma tête sur ses genoux et m'a massé mes tempes et ma nuque. J'ai allongé mes jambes, il me fallait rester immobile, le temps d'évacuer toutes mes pensées paralysantes. Claire avait tout manigancé. Elle m'avait mis une muse dans les pattes, et dans la tête. Je reconnaissais là son engouement pour les technologies au service des humains. J'hésitais à croire en cette prétendue IA marieuse mais mes pensées accrochaient l'image de Marie. Elle me pénétrait intégralement. Marie est mon âme sœur.
Un peu plus tard, ayant repris des forces, nous avons continué notre discussion. Je ne voulais pas poser de

questions sur Marie mais mon envie était tellement forte qu'Annabelle m'a parlé d'elle.

- Elle est à la maison, très fâchée par ce qu'elle vient d'apprendre. Avoir été manipulée par un ordinateur, une machine. Elle est affectée aussi par le fait que plusieurs personnes soient au courant. Elle a envie de tout plaquer, de changer d'identité, de fuir Paris.

- Moi aussi.

- Je pense qu'elle serait heureuse de partir avec toi...

A nouveau, mon visage devait être livide.

- Ce que je veux dire par là c'est qu'elle aimerait te revoir.

- Je ne sais pas. Tu lui a dit que tu venais me raconter l'histoire d'Adrien ?

- Oui bien sûr.

- Mon malaise de tout à l'heure provient essentiellement du fait que je connais la femme adepte des IA, et que son lien étroit avec Adrien me surprend d'elle. Peut-être que Marie et moi avons

beaucoup de points communs mais je ne sais pas si c'est possible...

Annabelle a écrit le numéro de téléphone de Marie sur sa carte de visite et me l'a tendue.

- Fais comme tu veux. N'hésite pas à me téléphoner si besoin. J'habite à Montreuil, c'est pas loin. Si tu veux on peut se revoir.

- J'envisage de quitter Paris cet été. Cela me fera plaisir de te revoir avant ! Merci de m'avoir raconté tout ça mais je ne sais pas encore ce que je vais en faire.

Quand Annabelle est partie, j'ai d'abord maudit Claire. Je suis allé dans la chambre de mon fils et j'ai tapé sur son sac de frappe jusqu'à m'écrouler d'épuisement. A mon réveil, j'étais calme, prêt à relire le livre une antépénultième fois. Je m'astreins à rester concentré sur l'œuvre à finaliser.

*Ce mercredi 13 mai est un jour de fête car je poste la lettre avec la clé USB, puis j'écris un ultime message d'adieu sur mon mur : "**Quand vient le temps, l'IA marie la vie au vent** ?!!!"*

Les 3 Gaïa$_s$

Atteinte d'une grave maladie incurable, Claire réfléchit à la meilleure manière de vivre sa dernière année : partage avec ses proches, grosse fiesta, défi aventurier, rituel initiatique, écohabitat collectif, bombe-humaine...

Face à l'impossibilité de n'en choisir qu'une, elle décide d'embrasser toutes ces fins de vie comme ambassadrice éphémère du basculement du monde post-CoViD19.

Dans cette symphonie du 21ème siècle, le journaliste Ysbome Totem décrypte les interactions de l'humanité avec la biodiversité. Son enquête pose la radicale question existentielle : à quoi servent les humains ? Claire et tous les autres protagonistes apportent des pièces au puzzle, et mettent en lumière des vecteurs au service d'un sacré projet. L'humanité peut-elle perdurer et sous quelle forme ?

Chacun se fera sa propre idée en parcourant les pages de cette véritable affaire du siècle.

Ysbome signe sa première œuvre réelle-romancée comme une mélodie de la vie au sein d'un Cosmos en quête d'harmonie ; il y intègre l'amplitude de l'espace-temps, du silence et la fréquence des vivants. Ses interlocuteurs intentionnalisent l'entremêlement des êtres agissants et nous invitent à recentrer notre timbre de l'existence sur la conscience collective.

9 782957 154104